LES PSEAUMES DE DAVID, TRADUITS EN FRANCOIS, AVEC UNE...




BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
32
2 B
11
Digitized by Google



LES PSEAUMES DE DAVID,

TRADUITS EN FRANÇOIS,

Avec une Explication tirée des Saints Peres, & des Auteurs Eccléſiaſtiques.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez Guillaume Desprez, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, au coin de la rue des Noyers.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE
DES PSEAUMES
contenus dans ce ſecond Volume.

Fin de la Table des Pſeaumes du II. Volume.

LES



LES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME CINQUANTE-CINQ.

POUR LA FIN, POUR LE PEUPLE QUI A ÉTÉ ÉLOIGNÉ DES SAINTS. DAVID MIT CETTE INSCRIPTION POUR TITRE, LORSQUE DES ÉTRANGERS L'EURENT ARRÊTÉ DANS GETH.

Ce Pseaume semble avoir été composé par David, après qu'il se fut échappé des mains des Philistins & de la puissance du Roi Achis en contrefaisant le fou, & retiré dans la caverne d'Odolla, où un grand nombre de malheureux se retirerent auprès de lui. C'est une excellente priere qu'il fait à Dieu pour lui exposer les continuelles persécutions qu'il souffroit de la part de ses ennemis, & la confiance toujours égale qu'il avoit en sa divine protection. Les Saints Peres l'ont expliqué de JESUS-CHRIST. *Et chaque fidele peut se regarder en la personne de David comme toujours*

1. Reg. 21. v. 10.

exposé aux persécutions des ennemis de son salut, & par conséquent toujours obligé d'avoir recours à celui qui nous ordonne d'avoir confiance en sa grace, depuis qu'il a lui-même vaincu le monde.

1. AYEZ pitié de moi, mon Dieu, parce que l'homme m'a foulé aux pieds: & il n'a point cessé de m'attaquer tout le jour, & de m'accabler d'affliction.

2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour: car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

3. La hauteur du jour me donnera de la crainte: mais j'espérerai en vous.

4. Je louerai en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre; j'ai mis en Dieu mon espérance; je ne craindrai point tout ce que les hommes pourront faire contre moi.

5. Ils témoignoient tout le jour avoir mes paroles * en exécration: toutes leurs pensées ne tendoient qu'à me faire du mal.

6. Ils s'assembleront * & se cacheront: & cependant ils

1. MIserere mei, Deus, quoniam conculcavit me homo: totâ die impugnans tribulavit me.

2. Conculcaverunt me inimici mei totâ die: quoniam multi bellantes adversum me.

3. Ab altitudine diei timebo: ego verò in te sperabo.

4. In Deo laudabo sermones meos, in Deo speravi: non timebo quid faciat mihi caro.

5. Totâ die verba mea execrabantur: adversum me omnes cogitationes eorum, in malum.

6. Inhabitabunt & abscondent: ipsi calca-

℣. 5. *expl.* Le mot hebreu signifie verba & opera. *Bellarm.*

℣. 6. *lettr.* inhabitabunt. *hebr.* congregabuntur. *Genebr.* Futurum tempus, pro præterito. *Bellarm.*

neum meum observabunt.

obſerveront mes démarches *.

7. Sicut ſuſtinuerunt animam meam, pro nihilo ſalvos facies illos: in ira populos confringes.

7. Comme ils ſe ſont attendus *de* m'*ôter* la vie, vous ne les ſauverez en aucune ſorte *: vous briſerez *plutôt* ces peuples dans votre colere.

8. Deus, vitam meam annuntiavi tibi: poſuiſti lacrymas meas in conſpectu tuo.

8. Je vous ai, ô mon Dieu, expoſé toute ma vie; vous avez vu mes larmes & vous en avez été touché.

9. Sicut & in promiſſione tua: tunc convertentur inimici mei retrorſum.

9. Ainſi que vous vous y êtes engagé par votre promeſſe. Mes ennemis ſeront enfin * renverſés & obligés de retourner en arriere.

10. In quacumque die invocavero te: ecce cognovi quoniam Deus meus es.

10. En quelque jour que je vous invoque, je connois que vous êtes mon Dieu.

11. In Deo laudabo verbum, in Domino laudabo ſermonem: in Deo ſperavi, non timebo quid faciat mihi homo.

11. Je louerai en Dieu la parole *qu'il m'a donnée;* je louerai dans le Seigneur ce qu'il lui a plu me faire entendre. J'ai mis en Dieu mon eſpérance; je ne craindrai point tout ce que l'homme me peut faire.

12. In me ſunt Deus vota tua, quæ reddam, laudationes tibi.

12. Je conſerve *, ô mon Dieu, le ſouvenir des vœux que je vous ai faits *, & des louanges dont je m'acquitterai envers vous.

℣. 6. *lettr.* mon talon.

℣. 7. *expl.* pro nihilo ſalvos facies. *i.* pro nulla re, vel, nullo modo ſalvabis. *Bellarm.*

℣. 9. *lettr.* Tunc. Videtur certum tempus deſignare quo tempore intelligebat hoſtes eſſe avertendos. *Muiſius.*

℣. 12. *autr.* J'ai toujours préſens.

Ibid. *expl.* vota tua. *i. e.* tibi facta, non, quæ tu facis. *Genebr.*

13. Parce que vous avez délivré mon ame de la mort, & mes pieds de la chute *où ils étoient exposés;* afin que * je puisse me rendre agréable devant Dieu dans la lumiere des vivans.

13. Quoniam eripuisti animam meam de morte, & pedes meos de lapsu: ut placeam coram Deo in lumine viventium.

℣. 13. *hebr.* je marche dans la lumiere des vivans en me rendant agréable à Dieu. *Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le peuple qui a été éloigné des Saints.

On peut entendre par ce *peuple*, ceux qui s'étoient retirés près de David, lorsqu'il se fut échappé par un artifice innocent des mains d'Achis Roi de Geth. Les *Saints* dont il parle, étoient le peuple de Dieu, dont il se trouvoit alors éloigné avec les siens, n'ayant point la liberté, à cause de la persécution de Saül, d'aller offrir ses prieres avec tout ce peuple dans le tabernacle: ce qui étoit un grand sujet de douleur pour un homme à qui la maison de Dieu, soit celle du ciel, soit celle de la terre, étoit l'objet principal de ses desirs. Et ce qu'il souffroit étant ainsi séparé par une violence étrangere de la compagnie des Saints, fait connoître combien les fidéles doivent avoir en horreur de se séparer eux-mêmes d'avec leurs freres pour quelque sujet que ce puisse être.

L'hebreu porte: *Pour la colombe muette*; ce qui se peut rapporter aussi à David, qui s'est comparé dans le Pseaume précédent à une colombe, à cause de la douceur & de la simplicité avec laquelle il

ſouffroit tous les mauvais traitemens de ſes ennemis, ſans s'en plaindre qu'à Dieu ſeul.

David a mis cette inſcription pour titre.

Le mot Grec ϛηλογραφίν, dont ſe ſont ſervis les Septante, marque une inſcription gravée ſur une colomne, c'eſt-à-dire, que l'intention de David lorſqu'il compoſa ce Pſeaume, étoit qu'il devînt comme un monument éternel de ſon humble reconnoiſſance envers ſon divin libérateur.

℣. 1. juſqu'au 4. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, parce que l'homme m'a foulé aux pieds, &c.*

David ſe regarde comme un ver de terre *foulé aux pieds* par Saül. Et il oppoſe *Dieu* à *l'homme*; ſachant bien que ſi l'homme, quelque puiſſant qu'il ſoit, le foule aux pieds, Dieu eſt beaucoup plus puiſſant pour le délivrer.

Le nombre & la puiſſance des ennemis de David pouvoit bien lui imprimer de la crainte; & la foibleſſe attachée à la nature de l'homme, dont Jesus-Christ même s'eſt revêtu volontairement, lui faiſoit appréhender de paroître *en plein jour*, ayant tant de perſécuteurs, ce qu'il ſemble nous faire entendre par cette *crainte* que lui donnoit *la hauteur du jour*, c'eſt à-dire, le grand jour, où il eſt moins ſur de ſe produire quand on a des ennemis: mais *l'eſpérance* qu'il avoit en Dieu le rendoit en même-temps inébranlable.

On peut dire auſſi en un ſens plus ſpirituel, que ſi nous craignons avec raiſon *la hauteur du jour*, c'eſt-à dire, le plein midi, lorſqu'un grand nombre de perſonnes cherchent à nous perdre; nous avons ſans comparaiſon plus de ſujet d'appréhender la plénitude du grand jour de la vérité, & l'éclat de la lumiere ſi pénétrante du juſte juge, que

les périls continuels où nous ſommes expoſés de la part des ennemis de notre ſalut nous doivent rendre encore plus formidables. David, comme un ſaint très éclairé, pouvoit donc bien lorſqu'il ſe voyoit environné d'ennemis, trembler à la vue de *la hauteur de ce jour* terrible : mais la vue d'un autre jour plus favorable, du jour de miſéricorde & de grace qui devoit paroître pour le ſalut de tous les hommes, le raſſuroit ; & l'eſpérance qu'il avoit en cette miſéricorde, qui fait tout l'appui des juſtes mêmes auſſi bien que des pécheurs, l'affermiſſoit contre la frayeur que la vue de cette divine juſtice lui cauſoit.

℣. 4. *Je louerai en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre, &c.*

Genebr. C'eſt-à-dire : quoiqu'il ſemble par la maniere dont Dieu ſe conduit à mon égard, qu'il m'abandonne en quelque façon après *les promeſſes qu'il m'a faites*, je ne laiſſerai pas néanmoins de *louer en lui* & d'adorer la vérité de ſa parole, & *d'eſpérer* contre toutes les apparences humaines ; parce que c'eſt en Dieu, & non dans les hommes que j'eſpere. Ainſi *je ne craindrai point tout ce que* l'homme *pourra me faire*, parce que l'homme n'eſt que *chair* & que foibleſſe ; & celui dont j'ai reçu les promeſſes eſt Dieu, c'eſt-à-dire, tout puiſſant. » La terreur » du ſiecle, dit ſaint Hilaire, ne peut abattre ce » ſaint Prophete, parce que ſon eſpérance étant » affermie en Dieu, l'éleve au-deſſus de la crainte » de tous ceux qui le haïſſent. Ainſi il demeure » inébranlable ſous la miſéricorde du Seigneur ; » & les attaques les plus violentes de la chair, » c'eſt-à-dire, de tous les hommes, ne peuvent » point étonner celui qui eſpere en Dieu.

Que si un homme a pu demeurer inébranlable au milieu de tant de tempêtes, par un effet de son espérance, qui comme un ancre assuré rendoit immobile son vaisseau; combien est-il encore plus vrai de dire, avec ce grand Saint, que JESUS-CHRIST, Fils unique du Pere éternel selon sa nature divine, & fils de David selon la chair, n'a pu rien craindre dans tout le temps qu'étant revêtu d'une chair mortelle, & exposé à toutes les contradictions des pécheurs, il travailloit à l'ouvrage tout divin de notre rédemption. *Digna planè hæc unigenito Deo vox est. Non ergo metuit à carne, vel in Deo sperans Propheta, vel sub assumptione carnis Deus opera divina consummans.*

℣. 5. jusqu'au 8. *Ils témoignoient tout le jour avoir mes paroles en exécration, &c.*

David étoit un sujet *d'exécration* & de désespoir pour Saül; parce que ce Prince le regardoit comme celui que le Seigneur avoit choisi pour mettre en sa place, après l'avoir réprouvé lui-même. Saül étoit donc avec tous ceux de sa cour *appliqué à* rechercher tous les moyens de *perdre* David. Ils te- *1. Reg.*
noient secrettement plusieurs conseils contre lui. *19. v. 1.*
Et ce juste persécuté se plaignant lui-même à Jonathas de la conduite si injuste de son pere, lui témoigna que Saül qui connoissoit combien il l'aimoit, n'avoit garde de se découvrir à lui de tous ses mauvais desseins. Ainsi ce Prince *observoit* & avoit soin de faire observer toutes *les démarches* de l'innocent qu'il haïssoit. Et comme toute son occupation étoit *d'attendre* le moment où il espéroit de pouvoir lui ôter la vie, il ne faut pas s'étonner s'il est dit ici avec certitude, qu'il se rendoit absolument indigne que *Dieu le sauvât* lui-

même, non plus que tous ceux qui avoient la lâcheté de seconder sa fureur ; & que tous *ces peuples* qui se déclaroient contre lui, que Dieu protégeoit, *seroient brisés par* la vertu de *sa colere*, c'est-à dire, de la justice très-rigoureuse qu'il exerce envers les impénitens.

Que si ce Pseaume s'applique très-bien, selon les saints Peres, à la personne de JESUS-CHRIST, dont *les paroles*, qui ont été des paroles de vie & de grace, étoient néanmoins *en exécration* à ses ennemis, & dont tous *les pas étoient observés* avec jalousie par les plus zélés observateurs de la loi : « Il ne faut pas, dit saint Augustin, que le » corps dédaigne de souffrir ce que le chef a souf- » fert tout le premier, afin qu'il se trouve une par- » faite conformité entre le chef & ses membres. » Votre Seigneur, ajoute-t-il, s'est vu méprisé » par les méchans ; & vous voudriez en être ho- » noré ? Ne prétendez pas vous attribuer un privi- » lege que JESUS-CHRIST même n'a pas joui » ? Ces méchans *attendent* présentement avec une opiniâtreté inflexible le temps auquel ils pourront dévorer le juste. Et Dieu attend avec une patience étonnante le moment auquel il a résolu de les *briser dans sa colere*. C'est alors qu'ils connoîtront la vanité de tous les desseins qu'ils avoient formés contre ce juste ; ainsi que Saül, en périssant misérablement dans la bataille qu'il donna aux Philistins, est demeuré convaincu, d'une conviction qui sera éternellement devant ses yeux, combien la fureur avec laquelle il prétendoit s'opposer au choix que Dieu avoit fait de la personne de David, étoit aveugle & extravagante.

℣. 8. jusqu'au 10. *Je vous ai, ô mon Dieu, exposé toute ma vie, &c.*

Dieu n'a pas besoin que nous lui exposions notre vie, dont il a une parfaite connoissance. Mais il nous est très-utile que nous nous la représentions à nous-mêmes, en l'exposant à sa divine lumiere, afin que nous en humiliant profondément, nous puissions fléchir sa miséricorde. Le Prophete *Exod.*
entend ici néanmoins principalement les différen- *22.*
tes afflictions de sa vie. Et Dieu qui s'est engagé par une promesse solemnelle, d'exaucer les gémissemens de celui qui implorera sa bonté, ne pouvoit manquer de *regarder favorablement ses larmes*, après lui avoir *promis* de l'établir sur le royaume d'Israël. Cependant David qui figuroit JESUS-CHRIST, devoit passer par l'épreuve d'un très-grand nombre d'afflictions avant qu'il jouît paisiblement de l'effet de *ses promesses*. Et c'étoit l'ordre de sa providence, que quoiqu'il dût le délivrer de tout ce qui l'affligeoit, cette grace ne fût accordées qu'aux larmes avec lesquelles il exposeroit humblement sa misere devant ses yeux. Car c'est ainsi qu'ayant résolu de sauver ceux qui ont part à son élection éternelle, il attache leur salut à certains moyens, tels que sont ceux de l'affliction, de la persécution, des larmes & de la priere. Et il a voulu que cette grande vérité parût même en la personne de son propre Fils, fait homme pour l'amour de nous, lequel ne pouvant douter en aucune sorte que Dieu son pere ne le tirât de la mort, ne laissa pas, comme l'assure saint Paul, *Hebr. 9.*
de lui offrir ses prieres & ses supplications avec un *7.*
grand cri & beaucoup de larmes, pour nous marquer, que quand il seroit possible que nous fussions assurés de parvenir à la gloire, comme l'étoit JESUS-CHRIST, nous n'en serions pas

plus dispensés de prier, de gémir & d'offrir nos larmes & nos cris en la présence de Dieu. Car c'est *alors* que nous avons tout sujet d'espérer que nos *ennemis seront renversés & obligés de retourner en arriere;* comme David après avoir témoigné que Dieu regardoit favorablement ses larmes, ne craint pas de le dire avec certitude de ceux qui le haïssoient, & qui vouloient lui ôter la vie.

℣. 10. jusqu'au 12. *En quelque jour que je vous invoque, je connois que vous êtes mon Dieu, &c.*

La foi & l'expérience de David lui faisoit connoître avec certitude, *qu'en quelque jour qu'il invoquât* le Seigneur, il éprouveroit qu'il *étoit son Dieu*, c'est-à-dire, son libérateur. Cette foi vive est le fondement de l'immobilité des Saints. Car comme ils sont assurés par la vérité de sa parole, que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, ils ont une humble confiance, comme David, *qu'en quelque jour qu'ils l'invoqueront*, il fera connoître qu'il est *leur Dieu*. Ce n'est pas, dit un
Muisius. Interprete, que leurs ennemis tombent devant eux dans le moment qu'ils invoquent le Seigneur; mais c'est qu'ils savent que Dieu qui se rend favorable à la priere de ses serviteurs, les écoute dans le moment qu'ils le prient pour leur faire vaincre leurs ennemis dans le temps qu'il sait devoir être le plus avantageux pour leur salut.

Quant à ce que le Prophete ajoute: *Qu'il louera en Dieu la parole* qu'il lui avoit fait entendre; c'est la même chose qu'il a dite dans le quatrieme verset qu'on a déja expliqué.

℣. 12. jusqu'au 14. *Je conserve en moi, ô mon Dieu, le souvenir des vœux que je vous ai faits, &c.*

Muisius. La grande foi & la confiance admirable que

David avoit en Dieu, lui fait penser à *s'acquitter envers lui de ses vœux*, & à *lui rendre ses louanges* & ses actions de graces, comme s'il l'avoit déja entiérement *délivré de la* double *mort*, & du corps & de l'ame ; & *ses pieds de la chûte* corporelle & spirituelle où ils étoient exposés à cause des piéges que lui tendoient les ennemis de sa vie & de son salut. Mais il est très-remarquable, que la fin que se propose ce saint Prophete étant délivré de tant d'ennemis qui le cherchoient pour le perdre, n'est pas de satisfaire son ambition en regnant paisiblement sur le peuple d'Israël, mais de marcher *en la présence de Dieu*, & de *se rendre agréable devant ses yeux dans la lumiere des vivans*, c'est-à-dire, en jouissant ou de la lumiere & de la vie qui est commune à tous les hommes; ou de la lumiere de la grace, qui est propre à ceux qui portent véritablement le nom de *vivans*, & dont il est dit dans l'Evangile, que *la vie*, qui est Dieu même, *étoit la lumiere des hommes*. *Joan.* 1. *v.* 4.

Saint Augustin expliquant moralement ses paroles. *In me sunt, Deus, vota tua:* dit que l'homme n'est point obligé de chercher hors de lui-même ce qu'il doit offrir à Dieu. Faites monter, dit ce Pere, l'encens de vos vœux & de vos louanges, de l'autel & du fond de votre cœur. Tirez du trésor de votre conscience le sacrifice d'une foi vive ; & que tout ce que vous offrirez à Dieu soit embrasé par la charité.



PSEAUME LVI.

POUR LA FIN, NE M'EXTERMINEZ PAS; DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION POUR TITRE, LORSQU'IL S'ENFUIT DE DEVANT LA FACE DE SAÜL DANS UNE CAVERNE.

David composa ce Pseaume, lorsqu'il se vit obligé de se retirer dans la caverne d'Engaddi, pour éviter la fureur du Roi Saül qui le poursuivoit. C'est une priere qu'il fait à Dieu pour lui demander sa protection contre son persécuteur. Et cette priere est accompagnée, comme la plupart des autres, d'une espece de certitude que le Saint-Esprit qui prioit en lui, lui donnoit qu'il se verroit délivré de la violence de ses ennemis.

1. AYEZ pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; parce que mon ame a mis en vous sa confiance.

2. Et j'espérerai à l'ombre de vos aîles, jusqu'à ce que l'iniquité soit passée.

3. Je crierai vers le Dieu très-haut; vers le Dieu qui a été mon bienfaicteur. *

4. Il a envoyé *son secours* du haut du ciel, & il m'a délivré: il a couvert de confusion & d'opprobre ceux qui me fouloient aux pieds.

1. MISERERE mei, Deus, miserere mei: quoniam in te confidit anima mea.

2. Et in umbra alarum tuarum sperabo, donec transeat iniquitas.

3. Clamabo ad Deum altissimum, Deum qui benefecit mihi.

4. Misit de cœlo & liberavit me: dedit in opprobrium conculcantes me.

℣. 3. *hebr.* défenseur, ou vengeur. *Bellarm.*

5. Misit Deus misericordiam suam, & veritatem suam, & eripuit animam meam de medio catulorum leonum: dormivi conturbatus.

5. Dieu a envoyé sa miséricorde & sa vérité, & il a arraché mon ame du milieu des petits lions *: j'ai dormi plein de trouble..

6. Filii hominum, dentes eorum arma & sagittæ: & lingua eorum gladius acutus.

6. Les enfans des hommes ont des dents qui sont comme des armes & des fleches; & leur langue est une épée très-aigue.

7. Exaltare super cœlos Deus: & in omnem terram gloria tua.

7. * *Faites connoître*, ô mon Dieu, que vous êtes élevé au-dessus des cieux; & que votre gloire *éclate* dans toute la terre.

8. Laqueum paraverunt pedibus meis: & incurvaverunt animam meam.

8. Ils ont tendu un piege à mes pieds, & ils ont rendu mon ame toute courbée.

9. Foderunt ante faciem meam foveam: & inciderunt in eam.

9. Ils ont creusé une fosse devant mes yeux; & ils y sont eux-mêmes tombés.

10. Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum, cantabo, & psalmum dicam.

10. Mon cœur est préparé, ô mon Dieu; mon cœur est tout préparé *: je chanterai, & je ferai retentir *vos louanges* sur les instrumens.

11. Exurge gloria mea, exurge psalterium & cithara: exurgam diluculo.

11. Levez-vous, ma gloire, excitez-vous, mon luth & ma harpe; je me leverai de grand matin.

℣. 5. *autr.* au milieu desquels je dormois. *Genebrard.*

℣. 7. *lettr.* Elevez-vous, ô mon Dieu, au-dessus des cieux.

℣. 10. *expl.* cantabo, voce; & psallam, in instrumento: hoc enim significat propriè verbum hebræum. *Muisius.*

12. Je vous louerai, Seigneur, au milieu des peuples, & je chanterai votre gloire parmi les nations.

12. Confitebor tibi in populis, Domine, & psalmum dicam tibi in gentibus.

13. Parce que votre miséricorde s'est élevée jusqu'aux cieux, & votre vérité jusques aux nuées.

13. Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua, & usque ad nubes veritas tua.

14. *Faites connoître*, ô mon Dieu, que vous êtes élevé au-dessus des cieux, & que votre gloire *éclate* dans toute la terre.

14. Exaltare super cœlos Deus; & super omnem terram gloria tua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ne m'exterminez pas.

PEu d'Interpretes conviennent du sens véritable de ces paroles. Celui qui semble assez naturel, est que ces paroles étoient le commencement d'un cantique, sur l'air duquel David vouloit qu'on chantât ce Pseaume.

℣. 1. jusqu'au 4. *Ayez pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi; parce que mon ame a mis en vous sa confiance, &c.*

La confiance qu'il a en Dieu lui donne droit d'implorer *sa miséricorde*, dit saint Hilaire, n'y ayant que ceux dont la foi est vive, qui ont sujet d'espérer de cette miséricorde de Dieu qu'imploroit le saint Prophete. Nous voyons sans cesse devant nos yeux, qu'il est naturel aux oiseaux, de mettre à couvert sous leurs aîles la foiblesse de leurs pe-

tits. Et JESUS-CHRIST s'est servi lui-même de cette comparaison pour marquer aux Juifs la tendresse avec laquelle il avoit voulu les mettre à couvert comme sous les aîles divines. C'est-là que David met *son espérance*, sans s'appuyer sur lui-même, ni sur ceux qui l'accompagnoient; & il s'y tient effectivement en sureté, *jusqu'à ce que l'iniquité soit passée*, c'est-à-dire, jusqu'à ce que Dieu eût mis des bornes à la malice de son ennemi. Car le temps du regne de l'iniquité est borné par l'ordre de Dieu, qui sait s'en servir d'une maniere avantageuse pour l'exercice & la perfection de ses élus.

Ce saint homme avoit déja éprouvé en bien des rencontres la protection toute puissante du Seigneur. Ainsi l'expérience du passé l'assuroit de l'avenir, & le portoit à *pousser ses cris vers Dieu*, qu'il appelle le Dieu *très-haut*, pour marquer qu'il étoit infiniment élevé au-dessus de ses ennemis. Mais ce cri, selon saint Hilaire, étoit plus du cœur que de la langue : & un homme qui fuyoit & qui se cachoit dans une caverne, ne pouvoit crier à Dieu, que par la voix de la foi : *Clamat fide potiùs, quam voce, qui fugiens & latens clamat.*

℣. 4. Jusqu'au 7. *Il a envoyé son secours du haut du ciel, & il m'a délivré, &c.*

David voulant s'affermir dans la confiance qu'il avoit en Dieu pour l'avenir, se représente la maniere si miraculeuse dont il l'avoit délivré des mains de Saül, lorsqu'il fut trahi par les habitans de Ziph. Et il dit, qu'il *lui envoya* alors du secours 1. *Reg.*
du ciel, parce qu'il n'y avoit aucun secours à espé- 23. 26.
rer de la part des hommes; & qu'encore que les Philistins le délivrerent de ce grand péril, étant

venu fondre dans ce même temps sur les terres de Saül, il fut visible que ce coup étoit véritablement un coup du ciel. Telle fut *la confusion* que reçut ce Prince, lorsque se flattant déja de *fouler aux pieds* l'innocent, il se vit contraint de quitter honteusement son entreprise.

David ajoute, que Dieu lui avoit envoyé sa *miséricorde* & sa *vérité ;* c'est-à-dire, que ce secours qu'il lui envoya étoit un secours de miséricorde & de justice ; parce qu'en usant de miséricorde à son égard, il faisoit paroître en même temps la fidélité & la vérité de ses promesses. Il compare ses ennemis à de *jeunes lions*, à cause de cette ardeur avec laquelle ils le cherchoient pour le dévorer. Et il ajoute, qu'ayant été *arraché* par un effet de la toute puissance de Dieu *du milieu d'eux*, il n'avoit pris du repos, & ne *s'étoit endormi qu'avec trouble ;* dont il semble rendre la raison aussi-tôt après, lorsqu'il dit de ceux qu'il appelle *enfans des hommes*, c'est-à-dire, de ceux qui faisoient leur cour à ses dépens près de Saül : *Que leurs dents étoient comme des armes & des fléches* ; & que *leur langue ressembloit à une épée très-pointue ;* en quoi il marquoit, que pour flatter l'ambition si cruelle de ce Prince, ils étoient prêts à toute heure de le déchirer par leurs calomnies, & de le percer avec leurs langues empoisonnées. Ainsi tant que ces flatteurs fomentoient la haine que Saül avoit conçue contre David, il savoit bien qu'il n'avoit point à attendre de repos. Il leur donne ailleurs ce même nom *d'enfans des hommes*, lorsqu'en parlant à Saül sur ce sujet même, il lui disoit : *Si ce sont les enfans des hommes qui vous poussent contre moi, ils sont maudits devant les yeux du Seigneur.*

1. Reg. 21. 8. 26. 19.

On

On peut apprendre de l'exemple de David, que la grande miséricorde que Dieu nous a faite de nous *arracher*, non pas une fois, mais plusieurs fois *du milieu des lions* rugissans, qui tournent sans cesse autour de nous pour nous dévorer, ne nous doit pas inspirer un repos lâche & une molle oisiveté, comme si nous étions en assurance : mais que nous devons *dormir*, comme David, *dans une* sainte *inquiétude*, en songeant toujours que nos ennemis *ont des dents qui sont comme des armes & des flèches ;* & qu'ils sont dans une vigilance perpétuelle pour nous percer & nous déchirer.

Les Peres expliquent figurément de la mort de JESUS-CHRIST, ce sommeil dont parle David ; & saint Augustin témoigne, que *la langue* des Juifs a été comme *une épée très-perçante*, qui a fait mourir le Sauveur ; & qu'encore que leurs mains fussent sans armes, leur bouche étoit pleine de ces armes & de ces *flèches* dont il est parlé ici, qui leur servent à ôter la vie à l'Auteur même de la vie. *Hilar. August.*

℣. 7. *Faites connoître, ô mon Dieu, que vous êtes élevé au-dessus des cieux ; & que votre gloire éclate dans toute la terre.*

Mes ennemis, ô mon Dieu, font tous leurs efforts pour s'opposer à vos desseins, en voulant perdre celui que vous vous êtes engagé de protéger. *Faites* donc *connoître*, en me délivrant de leur fureur, qu'il n'y a point de puissance ni dans le ciel ni sur la terre, qui soit capable de résister à votre divine volonté. Il semble qu'il parle à Dieu d'une maniere figurée, & que c'est de même que s'il lui disoit : montez sur votre tribunal, qui est élevé au-dessus des cieux, afin de juger en ma fa-

veur ; & faites de-là éclater votre gloire & votre puissance sur toute la terre.

Les Peres rapportent encore ceci à JESUS-CHRIST, & disent qu'après qu'il se fut *endormi* comme *dans le trouble* de sa Passion, il *s'éleva* par sa Résurrection & par son Ascension *au-dessus des cieux ;* & fit éclater de-là *sa gloire sur toute la terre* par les grands prodiges qui accompagnerent l'établissement de son Eglise.

℣. 8. jusqu'au 11. *Ils ont tendu un piege à mes pieds, & ils ont rendu mon ame toute courbée, &c.*

On peut remarquer par-tout, que la priere de David étoit toujours accompagnée d'une foi vive, qui lui rendoit l'avenir comme présent. Ses ennemis lui avoient *tendu un piege* pour le surprendre : ils avoient *courbé* & accablé d'affliction *son ame* : ils avoient *creusé un fossé devant ses yeux*, c'est-à-dire, dans le lieu par lequel il devoit passer. Et cependant il dit dès-lors par un mouvement de l'Esprit de Dieu, qu'ils seroient pris dans leurs pieges, & qu'ils tomberoient dans la fosse où ils vouloient le faire tomber : il en parle même comme d'une chose déja arrivée, la voyant en Dieu, devant lequel toutes choses sont présentes. Mais enfin, comme il avoit une parfaite résignation à sa volonté, il s'écrie tout d'un coup dans un transport, & répete par deux fois, que *son cœur étoit préparé à tout ;* c'est-à-dire, que cet Esprit prophétique qui lui faisoit voir la perte de ses ennemis, dans les choses mêmes où ils cherchoient à le perdre, lui découvrant en même-temps combien il avoit encore à souffrir de leurs persécutions, il n'en fut point étonné ; mais qu'il se trouvoit disposé également à *chanter* les louanges de la miséricorde de Dieu ou

Muisius.

de sa justice, dans tous ces divers événemens de sa vie.

℣. 11. jusqu'au 14. *Levez-vous, ma gloire; excitez-vous, mon luth & ma harpe, &c.*

Les anciens Poëtes invoquoient les Muses profanes pour pouvoir chanter les louanges de leurs faux dieux ou de leurs héros. Mais David voulant chanter la gloire du Seigneur très-haut, du Dieu élevé au-dessus de tous les dieux du paganisme, invoque cette grace prophétique, qui rendoit, dit un ancien Pere, sa langue & son cœur comme un instrument sacré, & comme l'organe du Saint-Esprit. Il appelle cette grace *sa gloire*, parce que c'étoit pour lui quelque chose de très-glorieux, de servir ainsi d'instrument à l'Esprit de Dieu, pour faire connoître sa grandeur aux hommes. C'est donc ici une maniere figurée dont il se sert, en s'adressant à soi-même, à son *luth* & à sa *harpe*, pour s'exciter & les exciter avec soi à prévenir le lever du soleil, & à *chanter de grand matin* les louanges du Seigneur. *Bellarm.* *Bellarm.*

Comme il avoit l'ame vraiment humble & reconnoissante, il envisageoit principalement la gloire de Dieu dans son salut propre. C'est pourquoi il ne parloit que de faire retentir les louanges de son divin bienfaicteur *au milieu des peuples & des nations*, parlant peut-être, comme on l'a dit plusieurs fois, de ses Pseaumes, que l'esprit de Dieu lui faisoit connoître devoir retentir dans la suite de tous les siecles, & être chantés par tous les peuples de l'univers. Pénétré de la grandeur infinie de la *miséricorde* de Dieu, & de l'accomplissement de la *vérité* de ses promesses, il les regarde comme étant *aussi élevées* au-dessus de lui,

que l'eſt *le ciel* & *que* le ſont *les nuées*; c'eſt-à-dire, qu'à la vue de cette miſéricorde & de cette vérité, il s'anéantit profondément devant Dieu, & ne découvre qu'une diſproportion infinie entre lui-même & ces graces.

Saint Auguſtin croit que David étant rempli du Saint-Eſprit, peut bien avoir eu auſſi en vue l'Incarnation & la Réſurrection de JESUS-CHRIST, dans ces paroles : *levez-vous, ma gloire.* Car le Fils de Dieu deſcendu de la race de David, ſelon la chair, a été en effet la plus grande gloire de David. Et ſelon ce ſens, on peut ajouter que le ſujet éternel des louanges des peuples & des nations, ſera de ce que *la miſéricorde & la vérité ont été élevées juſqu'aux cieux;* c'eſt-à-dire, de ce que la Vérité s'étant incarnée par un effet de ſon infinie miſéricorde, s'eſt enſuite élevée, & a élevé avec elle la nature humaine juſques aux cieux.

℣. 14. *Faites connoître, ô mon Dieu, que vous êtes élevé au-deſſus des cieux; & que votre gloire éclate par toute la terre.*

Ce verſet eſt le même que le ſeptieme. Et il ſuffit d'ajouter ici, par rapport à JESUS-CHRIST, que ce que le ſaint Prophete a dit tant d'années auparavant, nous le voyons accompli par l'établiſſement de l'Egliſe, dont la gloire, qui eſt celle de ſon Epoux, s'eſt répandue dans toute la terre.



PSEAUME LVII.

POUR LA FIN; NE M'EXTERMINEZ PAS; DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION POUR TITRE.

David prend occasion de la fureur de Saül, & de la malice de ceux qui s'unissoient avec ce Prince contre lui, de reprendre très-sévérement dans ce Pseaume tous les impies. Et nous devons, comme dit saint Augustin, y écouter avec respect la vérité qui se fait entendre comme dans une assemblée générale de tous les hommes, & qui leur crie :

1. SI verè utique justitiam loquimini : rectè judicate, filii hominum.

1. SI vous parlez véritablement & selon la justice, jugez donc aussi selon la même équité, ô enfans des hommes.

2. Etenim in corde iniquitates operamini : in terra injustitias manus vestræ concinnant.

2. Mais * au contraire vous formez dans le fond de votre cœur des desseins d'iniquité : & vos mains ne s'emploient qu'à commettre * des injustices sur la terre.

3. Alienati sunt peccatores à vulva : erraverunt ab utero : locuti sunt falsa.

3. Les pécheurs se sont éloignés *de la justice* *, dès leur naissance ; & ils se sont égarés dès qu'ils sont sortis du sein de leur mere : ils ont dit des choses fausses.

ỳ. 1. *expl.* Etenim *i. e.* at enim *Genebr.*
Ibid. *autr.* commettent avec adresse.
ỳ. 3. *autr.* de la vérité.

4. Leur fureur est semblable à celle du serpent & de l'aspic, qui se rend sourd en se bouchant les oreilles;

5. Et qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, du magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.

6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur mettra en poudre les machoires des lions.

7. Ils seront réduits à rien comme une eau qui passe : il a tendu son arc jusqu'à ce qu'ils tombent dans la derniere foiblesse.

8. Ils seront détruits comme la cire que la chaleur fait fondre & couler : le feu est tombé d'en-haut sur eux; & ils n'ont plus vu le soleil.

9. Avant * qu'ils puissent connoître que leurs épines sont parvenues jusqu'à la force d'un arbrisseau, il les engloutit comme tout vivans dans sa colere.

10. Le juste se réjouira en voyant la vengeance *que Dieu prendra des impies ;* & il la-

4. Furor illis secundùm similitudinem serpentis : sicut aspidis surdæ, & obturantis aures suas ;

5. Quæ non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis sapienter.

6. Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum : molas leonas confringet Dominus.

7. Ad nihilum devenient tamquam aqua decurrens : intendit arcum suum donec infirmentur.

8. Sicut cera, quæ fluit auferentur : supercecidit ignis, & non viderunt solem.

9. Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum : sicut viventes, sic in ira absorbet eos.

10. Lætabitur justus cùm viderit vindictam : manus suas lavabit in

℣. 9 *lettr.* que vos épines connussent qu'elles étoient, &c. *expl.* Il attribue aux épines ce qu'on ne doit entendre que des hommes comparés à ces épines. *Genebrard.*

sanguine peccatoris.

11. Et dicet homo : Si utique est fructus justo ; utique est Deus judicans in terra.

vera ses mains dans le sang du pécheur.

11. Et les hommes diront alors : puisque * le juste retire du fruit *de sa justice ;* il y a sans doute un *Dieu qui juge les* hommes *sur la terre.*

ỷ. 11. *lettr.* si le juste, &c.

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

ỷ. 1. jusqu'au 3. *SI vous parlez véritablement & selon la justice, jugez donc aussi selon la même équité, &c.*

La vérité a écrit au fond du cœur de tous les hommes dans le moment que la main du Créateur les a formés : *Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez pas que l'on vous fasse à vous-mêmes.* Nul ne pouvoit ignorer cette maxime avant même que la loi écrite fût donnée aux hommes. Mais afin qu'ils n'eussent aucun sujet de se plaindre, on leur a encore écrit sur des tables ce que la nature avoit gravé dans leurs ames, & qu'ils négligeoient d'y lire. Et on l'a mis devant leurs yeux, afin qu'ils fussent forcés de le lire en même-temps dans leurs consciences. Voici donc quel est le raisonnement du saint Prophete. Il suppose que la lumiere de la vérité, soit naturelle, soit écrite, rend les hommes très-disposés à répondre ce qui est *selon la justice*, & il ajoute qu'ils en *jugent* d'une maniere toute opposée dans leur conduite ; c'est-à-dire, que la justice est dans leurs levres, & non dans leurs actions. *Si donc vous parlez véritablement selon la justice,*

Theod. in hunc loc.

nous dit le Prophete ; c'est-à-dire, si vous êtes convaincu au fond du cœur de la vérité que vous avez dans la bouche ; faites paroître que vous *en jugez de même* dans votre conduite. Car si vos paroles sont démenties par vos actions, vous vous déclarez vous-mêmes menteurs, puisqu'en même-temps que vous condamnez de bouche l'iniquité, vous *la commettez dans votre cœur*, & que du secret de votre cœur elle passe ensuite dans *vos mains par les injustices que vous exercez sur la terre* avec cette mauvaise *prudence* dont il est parlé ailleurs, lorsqu'il est dit d'un Roi impie : qu'il songeoit à *opprimer le peuple de Dieu avec sagesse*.

Theodor. in hunc locum.

1. Reg. 24. 18.

Ce que David dit ici, pouvoit s'appliquer très-justement à Saül, qui après avoir protesté qu'il reconnoissoit que David étoit plus juste que lui, & lui avoir souhaité une digne récompense de la grande générosité qu'il avoit fait éclater à son égard, en l'épargnant lorsqu'il le pouvoit tuer, ne laissa pas dans la suite de le poursuivre toujours avec la même fureur.

℣. 3. *Les pécheurs se sont éloignés* de la justice *dès leur naissance, &c.*

Il ne faut pas s'étonner, dit David, si ces méchans persécutent l'innocent. Ce sont des hommes éloignés de Dieu & plongés dans le mensonge dès leur naissance ; c'est-à-dire, que s'étant accoutumés dès leur enfance la plus tendre à mentir & à inventer des impostures, ils sont consommés présentement dans cet état si criminel dont ils usent contre moi pour me décrier auprès de Saül comme un ennemi déclaré de sa personne. On peut dire aussi qu'ils ont apporté cet *égarement du sein de leur mere*, parce qu'étant né dans la corruption du pé-

ché, ils s'y sont ensuite affermis par un effet de leur volonté toute criminelle.

℣. 4. jusqu'au 6. *Leur fureur est semblable à celle du serpent & de l'aspic, &c.*

Il est inutile de rechercher s'il est certain que le serpent dont David parle en ce lieu, use en effet de cette précaution, de se boucher les oreilles pour ne pas entendre la voix de ceux qui usent d'enchantement pour le charmer en quelque façon, & empêcher qu'il ne les pique. Un autre Prophete en parle encore, lorsqu'il dit que Dieu menaçoit son peuple, pour le punir de ses crimes, de lui *envoyer des serpens qu'on ne pourroit enchanter.* Mais enfin, sans oser trop assurer si cela est véritable, il suffisoit que ce fût l'opinion commune des peuples, pour donner lieu à David de se servir de cette comparaison, qu'il jugeoit très-propre pour exprimer quel étoit l'excès de la fureur de Saül, & de ceux qui le flattoient dans ses crimes. Car il sembloit en effet qu'ils se bouchassent les oreilles pour ne pas entendre, & qu'ils se fermassent les yeux pour ne pas voir combien celui qu'ils persécutoient étoit éloigné d'avoir les pensées qu'on lui attribuoit cruellement, pour avoir lieu de le perdre. Rien n'étoit plus *sage* que la conduite dont usoit David, pour tâcher de détromper son ennemi, puisque l'ayant eu plusieurs fois entre ses mains, il ménagea ces occasions pour le convaincre de sa parfaite fidélité & de son profond respect pour sa personne. Mais celui à qui il avoit affaire usoit aussi de la prudence du *serpent* pour *se boucher les oreilles*, & fermer toute entrée à la vérité.

Jerem. 8. 17.

Telle est très-souvent, dit saint Augustin, la

conduite des pécheurs, qui se rendent sourds volontairement à la vérité que leur annoncent leurs Pasteurs, lorsqu'ils s'efforcent par les célestes enchantemens de cette divine parole, de charmer en quelque façon leurs oreilles & leurs cœurs, pour leur ôter cette humeur si fiere & rebelle à la vérité qui les posséde.

Ce Saint nous fait remarquer que l'Ecriture ne prétend pas approuver les enchantemens, lorsqu'elle exprime de cette sorte la fureur des ennemis de David. Car elle emploie, comme il dit, ces sortes de comparaisons, sans louer les choses dont elle les tire, de même que Jesus-Christ n'a pas eu dessein de louer ce Juge injuste, qui refusoit d'écouter la veuve, & qui ne craignoit ni Dieu ni les hommes, quoiqu'il employât très-utilement cette parole pour faire voir la nécessité d'une priere persévérante.

℣. 6. jusqu'au 9. *Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur mettra en poudre les mâchoires des lions, &c.*

Ce sont toutes métaphores dont se sert le saint Prophete, pour marquer que ses ennemis, & en général tous les méchans, quelque redoutables qu'ils pussent être, seroient renversés par la puissance de Dieu, avec une facilité étonnante. Rien n'est plus terrible ni plus fort que *le lion*. Et comme sa force consiste principalement dans ses dents, David comparant ses ennemis à des lions, à cause de leur fureur & de leur pouvoir, dit que *Dieu brisera leurs dents dans leur bouche*, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont encore vivans & pleins de force, & qu'alors toute leur puissance disparoîtra comme l'eau d'une ravine ou d'un torrent, qui paroît d'a-

bord si furieuse, & qui *se réduit bien-tôt à rien.*

Cet *arc*, qu'il dit que *Dieu a tenu bandé* contre les méchans, *jusqu'à ce qu'ils soient tombés dans la derniere foiblesse*, nous marque la toute-puissance de la divine justice, qui est souvent comparée dans l'Ecriture à un arc. Que peut l'homme le plus furieux & le plus fort contre les traits de cette justice toute-puissante? Il faut qu'il *tombe* nécessairement *dans la derniere foiblesse.* Heureux celui qui en prévient salutairement les effets si redoutables, & qui dans le temps que Dieu *tient cet arc bandé*; c'est-à-dire, durant cette vie; & avant qu'il tire les fleches ardentes de sa fureur, entre humblement dans la connoissance de soi-même & de *sa foiblesse*; & s'anéantit volontairement dans la vue de Dieu. Car si une fois le feu de sa divine colere vient à *tomber d'en-haut sur eux*, & s'ils attendent que le temps de la miséricorde soit passé, *ils deviendront* tout d'un coup avec toute leur puissance prétendue, *comme une cire qui se fond à la chaleur & qui coule*; c'est-à-dire, sans aucune force; & *ils seront* éternellement *privés de la vue*, non-seulement *de ce soleil* matériel qui éclaire également sur la terre les justes & les méchans, mais encore de cet autre soleil de justice dont la lumiere sera la gloire & la vie des Saints dans toute l'éternité.

Hilar.

August.

℣. 9. ***Avant qu'ils puissent connoître que leurs épines sont parvenues jusqu'à la force d'un arbrisseau, il les engloutit comme tout vivans dans sa colere.***

Il compare encore les persécuteurs des justes à des *épines* qui piquent. Et voulant marquer le prompt châtiment dont Dieu usera contre eux, il dit qu'avant que ces épines se soient fortifiées &

devenues à la consistance d'un arbrisseau, il *les dévorera dans* l'ardeur de *sa colere, comme* la terre a absorbé quelquefois les hommes *tout vivans ;* c'est-à-dire, avec une grande promptitude.

August. On peut dire en un sens plus spirituel, que nos péchés & que nos cupidités sont les épines de nos ames ; & qu'il est très-dangéreux de n'en pas sentir maintenant les pointes piquantes, mais d'y trouver au contraire de la douceur & du plaisir. C'est-là véritablement *ne pas connoître la force de ses épines :* & c'est-là se mettre en danger d'être *dévoré* tout d'un coup *dans* l'ardeur de *la colere d'un Dieu* vengeur de nos crimes. » La pénitence de » cette vie, dit saint Augustin, est une douleur » médécinale ; au lieu que la pénitence de l'autre » monde ne sera qu'une douleur cuisante & sté-» rile. Que si vous ne voulez point sentir un jour la » piquure si cruelle de ces épines, soyez touché » maintenant par la componction salutaire des » épines de la pénitence.

℣. 10. jusqu'au 12. *Le juste se réjouira en voyant la vengeance* que Dieu prendra des impies, *&c.*

Cette *joie du juste* n'a pas pour principe sa propre satisfaction, mais la justice & la colere du Seigneur. Il *se réjouira*, non en lui-même, mais en celui qui le justifie, qui prend sa défense contre les impies, & qui le préserve par sa grace d'une mort semblable. Enfin il n'insulte pas à la perte du

2. Reg. 1. 17. pécheur, comme David fut très-éloigné d'insulter à la perte de Saül, qu'il pleura très-tendrement ; mais il se réjouit du salut du juste. Et il prend même occasion d'en devenir encore plus juste, selon le sens que l'on peut donner à ces paroles : *Qu'il lavera ses mains dans le sang du pécheur ;* c'est-à-dire,

ſelon l'explication de ſaint Auguſtin, qu'en voyant *Auguſt.*
le châtiment de l'impie, il croît lui-même en pié-
té; & qu'ainſi la mort de l'un ſert à augmenter la vie de l'autre.

Auſſi *les hommes* du monde étant alors étonnés de cet exemple de la divine juſtice, reconnoiſſent que *le juſte retire un grand fruit* de ſa piété; & que Dieu, *en jugeant* les hommes dès ici-bas, fait voir qu'il ſait & punir le vice & récompenſer la vertu. C'eſt ce qu'il entend lorſqu'il dit: *s'il eſt vrai qu'il y a une récompenſe pour le juſte, il eſt vrai auſſi qu'il y a un Dieu qui juge les hommes ſur la terre*: & cette maniere de parler ne marque pas qu'il en doute; mais c'eſt une expreſſion dont il ſe ſert pour témoigner que l'un & l'autre eſt également véritable; & que le juſte n'a même lieu d'eſpérer la récompenſe de ſa vertu, que parce qu'il y a un Dieu qui eſt un Juge très-juſte, & qui commence à faire éclater dès ici-bas ſur la terre quelques étincelles de ſa juſtice rigoureuſe en faveur de ſes élus, lorſqu'il fait périr leurs perſécuteurs, comme il fit périr tout d'un coup Saül, avant qu'il eut pu ſatisfaire ſa fureur contre l'innocent David.



PSEAUME LVIII.

NE M'EXTERMINEZ PAS; DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION POUR TITRE; QUAND SAÜL ENVOYA DES GENS, ET FIT GARDER SA MAISON POUR LE TUER.

L'hiſtoire des Rois nous apprend que le Roi Saül ayant 1. Reg. 19.

conçu une jalousie & une haine furieuse contre David, le voulut percer de sa lance; & qu'il l'envoya ensuite assiéger dans sa maison, voulant le faire mourir à quelque prix que ce fût: mais que Michol, femme de David, le fit sauver par la fenêtre. Ainsi nous voyons par le titre de ce Pseaume, que David y a renfermé la priere qu'il fit à Dieu, lorsqu'il se vit engagé dans un péril si pressant. Mais saint Hilaire & saint Augustin témoignent qu'il doit être entendu principalement de JESUS-CHRIST, *mort & gardé dans le sépulcre. Et un ancien Pere Grec a cru aussi* (Theod.) *que David étant rempli de l'esprit de prophétie, a envisagé dans ces pieges qu'on lui tendoit, ce qui devoit arriver au Sauveur du monde de la part des Juifs; & qu'il a prédit en même-temps & la vocation des Gentils, & la dispersion de ces Juifs. Nous pouvons encore appliquer ce Pseaume, selon l'esprit de l'Eglise, généralement à tous les justes qui souffrent la persécution des méchans.*

1. SAuvez-moi, mon Dieu, des mains de mes ennemis, & délivrez-moi de ceux qui s'élevent contre moi.

1. ERipe me de inimicis meis, Deus meus: & ab insurgentibus in me libera me.

2. Arrachez-moi du milieu de ces ouvriers d'iniquité; & sauvez-moi de *tous* ces hommes de sang.

2. Eripe me de operantibus iniquitatem: & de viris sanguinum salva me.

3. Parce que les voilà qui se sont rendu maîtres de ma vie *: des hommes puissans sont venu fondre sur moi.

3. Quia ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes.

4. Ce n'est point, Seigneur, mon iniquité ni mon péché

4. Neque iniquitas mea, neque peccatum

*. 3. *lettr.* mon ame.

meum, Domine, sine iniquitate cucurri, & direxi.

5. Exurge in occursum meum, & vide: & tu, Domine Deus virtutum, Deus Israël,

6. Intende ad visitandas omnes gentes: non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.

7. Convertentur ad vesperam: & famem patientur ut canes, & circuibunt civitatem.

8. Ecce loquentur in ore suo, & gladius in labiis eorum, quoniam quis audivit?

9. Et tu, Domine, deridebis eos: ad nihilum deduces omnes gentes.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es.

11. Deus meus, mi-

qui en est la cause; j'ai couru, & j'ai conduit tous mes pas sans injustice.

5. Levez-vous pour venir au-devant de moi *à mon secours*, & considérez *le péril où je me trouve.* Vous, Seigneur, qui êtes le Dieu des armées, le Dieu d'Israël,

6. Appliquez-vous à visiter toutes les nations: ne faites point de miséricorde à tous ceux qui commettent l'iniquité.

7. Ils reviendront * vers le soir; & ils seront affamés comme des chiens, & ils tourneront autour de la ville.

8. Ils parleront dans leur bouche *contre moi*: & ils ont une épée sur leurs levres: car qui est celui qui nous a écoutés, *disent-ils?*

9. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux: vous regarderez toutes les nations comme un néant.

10. C'est en vous que *je mettrai & que* je conserverai toute ma force; parce que vous êtes, ô Dieu, mon défenseur.

11. La miséricorde de mon

℣. 7. *autr.* se convertiront.

Dieu * me préviendra.

sericordia ejus præveniet me.

12. Dieu me fera voir la maniere dont il veut traiter mes ennemis : ne les faites pas mourir *; de peur qu'on n'oublie tout à fait mon peuple *.

12. Deus ostendet mihi super inimicos meos, ne occidas eos: nequando obliviscantur populi mei.

13. Dispersez-les par votre puissance, & faites les déchoir de cet état d'élévation où ils sont, vous, Seigneur, qui êtes mon protecteur,

13. Disperge illos in virtute tua : & depone eos protector meus, Domine,

14. *A cause* du crime sorti de leur bouche, & du discours qu'ils ont proféré de leurs levres; & qu'ils soient surpris dans leur propre orgueil.

14. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : & comprehendantur in superbia sua.

15. Et l'on publiera contre eux l'exécration & le men songe dont ils sont coupables, au jour de la consommation, lorsqu'ils seront consumés par sa colere; & ils ne subsisteront plus.

15. Et de execratione & mendacio annuntiabuntur in consummatione : in ira consummationis, & non erunt.

16. Et ils connoîtront alors que Dieu possédera l'empire non-seulement sur Jacob, mais encore sur toute l'étendue de la terre.

16. Et scient quia Deus dominabitur Jacob, & finium terræ.

℣. 11. *lettr.* Deus meus misericordia ejus, *pro*, Dei mei misericordia *Hebraïsm.* Genebrard.

℣. 12. *suppl.* tout d'un coup. *Genebrard.*

Ibid. *hebr.* que mes peuples ne l'oublient.

Ibid. *expl.* populi mei. *i. e.* vel mihi subjiciendi, vel popularis & gentilis mei. *Genebrard.*

17. Convertentur

17. Convertentur ad vesperam, & famem patientur ut canes: & circuibunt civitatem.

17. Ils reviendront * vers le soir, & ils souffriront la faim comme des chiens; & ils tourneront autour de la ville.

18. Ipsi dispergentur ad manducandum: si verò non fuerint saturati & murmurabunt.

18. Ils se disperseront pour chercher de quoi manger: mais s'ils ne sont point rassasiés, ils s'abandonneront alors au murmure.

19. Ego autem cantabo fortitudinem tuam: & exultabo manè misericordiam tuam.

19. Mais pour moi, je chanterai les louanges de votre puissance, & je rendrai gloire dès le matin à votre miséricorde par des chants de joie.

20. Quia factus es susceptor meus, & refugium meum, in die tribulationis meæ.

20. Parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur, & que vous êtes devenu mon refuge au jour de mon affliction.

21. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es: Deus meus misericordia mea.

21. Je chanterai votre gloire, ô mon défenseur: parce que vous êtes le Dieu qui me protégez: vous êtes mon Dieu, ma miséricorde.

℣. 17. *autr.* se convertiront.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 5. S*AUVEZ-MOI, mon Dieu, des mains de mes ennemis, & délivrez-moi de ceux qui s'élevent contre moi, &c.*

David assiégé dans sa maison par les soldats de

Saül, & demandant à Dieu par tant de prieres réitérées, qu'il le *tire*, qu'il le *délivre*, qu'il *l'arrache*, & qu'il le *ſauve* des mains de ſes ennemis, lorſqu'ils ſembloient s'être *rendu maîtres de ſa vie*, & qu'ils paroiſſoient ſans comparaiſon plus *puiſſans* que lui, nous figure admirablement JESUS-CHRIST & ſon Egliſe, le chef & les membres perſécutés & aſſiégés par les méchans. Qui n'auroit crû en effet que le Sauveur étoit tout-à-fait réduit ſous la puiſſance de ſes ennemis, lorſqu'après l'avoir fait mourir ſi cruellement, ils le gardoient renfermé dans ſon tombeau? Qui n'eût crû de même, que l'Egliſe de JESUS-CHRIST étoit tout-à-fait aſſujettie à la puiſſance des infideles, lorſque durant les perſécutions ſes enfans & ſes paſteurs étoient tous les jours égorgés comme des victimes ſans aucune réſiſtance? Et qui ne croiroit encore que les méchans ſont ſouvent maîtres abſolus des juſtes, par la maniere dont ils accablent leur innocence & leur foibleſſe? Mais David que Dieu ſauve tout d'un coup par le conſeil d'une femme; JESUS-CHRIST qui ſort du tombeau au milieu de ceux qui le gardoient, l'Egliſe dont la gloire s'eſt accrue par la cruauté de ſes propres perſécuteurs; & enfin les juſtes, qui bien accablés ſous la violence de leurs ennemis, s'affermiſſent de plus en plus dans la voie de leur ſalut, nous doivent convaincre, que ceux qui ſont redoutés comme *les* plus *forts*, que tous ces injuſtes *ouvriers d'iniquité*, & ces *hommes ſanguinaires* dont parle ici le Prophete, ne peuvent rien lors même qu'ils ſemblent avoir tout pouvoir; & qu'un vain triomphe dont ils ſe vantent eſt ſouvent ſuivi de leur confuſion & de leut perte.

Il n'y avoit proprement que JESUS-CHRIST, qui eut droit de dire, que *ce n'étoit point son iniquité ni son péché* qui fut la cause du traitement qu'il souffroit de la part des hommes ; parce qu'il *avoit couru & conduit tous ses pas sans injustice.* Mais David l'a pu dire aussi en un sens très-véritable à l'égard du Roi Saül son cruel persécuteur, envers lequel il se conduisit toujours avec une entiere droiture de cœur. L'Eglise de même n'étoit point non plus persécutée par les tyrans à cause de ses péchés ; mais pour la gloire de JESUS-CHRIST. Et enfin, quoique les justes reconnoissent devant Dieu au milieu des persécutions qu'on leur fait souffrir, qu'ils sont pécheurs, ils ne souffrent pas néanmoins positivement comme pécheurs, mais parce que, comme dit saint Paul, il est nécessaire que tous ceux qui veulent vivre dans la piété soient persécutés ; & que c'est, selon saint Pierre, toute la gloire des Chrétiens, de souffrir, non pas comme criminels, mais comme justes & comme innocens. *2. Tim. 3. 12. 1 Petr. 4. 15. 16.*

℣. 5. jusqu'au 7. *Levez-vous pour venir au-devant de moi* à mon secours, *&c.*

Tous *les périls* où nous pouvons nous trouver sont toujours présens devant Dieu ; & ainsi il semble qu'il est inutile de lui demander qu'il *les considere.* Mais le Prophete parle humainement pour se faire entendre. Et de même qu'il prie Dieu de *se lever pour venir au-devant de lui*, quoique Dieu par sa présence qui remplit tout, soit toujours proche de ses serviteurs, il le prie aussi de *voir* le danger où il se trouvoit, quoique rien ne soit caché à sa divine lumiere ; c'est-à-dire, qu'il le prie de le secourir par la *considération* de l'étrange ex-

trémité où il se trouvoit réduit. Car en le priant de considérer l'état où ses ennemis l'avoient réduit, il lui témoignoit combien il en étoit lui-même frappé. Et c'est ce que Dieu demande de nous pour mériter d'être exaucés, que nous soyons convaincus nous-mêmes par la vue de notre état, du grand besoin que nous avons de son assistance. Mais pour marquer la confiance entiere qu'il avoit en son secours, il le nomme son *Seigneur*, *le Dieu des armées*, *le Dieu d'Israël.*

Il parle ensuite prophétiquement, lorsqu'il ajoute par maniere d'imprécation, qu'en *s'appliquant à visiter* dans la rigueur de sa justice *les nations*, *il ne fasse point miséricorde à tous ceux qui commettent l'iniquité.* Car il eut parlé contre soi si son dessein eût été de dire à Dieu qu'il perdît tous les pécheurs; puisqu'étant depuis tombé lui-même dans de grands crimes, il se fût rendu indigne d'avoir part à cette miséricorde. Ainsi il veut dire seulement, que lorsque Dieu comme juge des nations *s'appliquera à visiter* leurs iniquités selon les regles de sa justice, il *n'épargnera* en aucune sorte *les pécheurs*; parce que ce ne sera plus alors un temps de clémence, mais celui de la rigueur. Et l'esprit de Dieu prononçoit dès-lors par sa bouche l'arrêt de la condamnation de ses ennemis, qui ayant persévéré dans l'iniquité jusqu'à la fin, périrent misérablement dans la guerre des Philistins.

August. Cette parole, que *Dieu n'aura point de pitié de ceux qui commettent l'iniquité*, se peut entendre, ou parce que Dieu ne laisse aucune iniquité impunie, ou parce qu'il y a une certaine iniquité qui nous rend indignes de sa miséricorde, qui est cet orgueil qui porte l'homme à demeurer opiniâtre

dans son péché, à le défendre, au lieu de le condamner humblement en sa présence.

℣. 7. jusqu'au 9. *Ils retourneront vers le soir, & ils seront affamés comme des chiens, &c.*

C'est le sentiment de quelques habiles Interpretes, que David fait en ce lieu d'une maniere poëtique, la description de l'inquiétude & de l'agitation extraordinaire de ceux que Saül avoit envoyé pour investir sa maison durant la nuit, & le tuer le matin. Ainsi il les représente comme des gens qui alloient & qui venoient incessamment, & qui comme des chiens affamés parcouroient toute la ville pour empêcher que leur proie ne leur échappât. *Ils parloient*, dit-il, *dans leur bouche*, c'est-à-dire, d'une voix basse : mais *ils avoient comme une épée sur leurs levres*, c'est-à-dire, qu'ils ne parloient que de le tuer; & qu'ils le faisoient d'une maniere assez secrette, pour s'assurer *qu'on ne les entendoit point ;* ou selon d'autres, qu'ils parloient comme des impies qui s'imaginent que Dieu ne les entend pas du haut du ciel.

Genebr. Muisius. 1. Reg. 19. 10. 11. 14.

D'autres croyent, (& ces deux sens peuvent fort bien s'accorder ensemble,) que le Prophete entend parler généralement des méchans, qui à l'heure de leur mort marquée par *le soir*, auront la pensée de se *convertir ;* mais qu'ils le feront trop tard, & qu'ils *souffriront* alors *une faim épouvantable*, qu'il exprime par celle *des chiens*, qui passe pour la plus grande : parce que tout leur manquant dans ce moment du côté du monde qu'ils aimoient & qui leur échappe, & ne pouvant plus attendre que des rigueurs du côté de Dieu, ils sentent au fond de leur ame un vuide qu'il est impossible de concevoir, & qui les réduit, comme ces vierges

folles & réprouvées, à *faire* inutilement *le tour de la cité;* c'est-à-dire, à s'adresser en quelque façon à tous les justes, pour leur demander quelques goutes de leur huile, & de cette consolation qu'ils reçoivent par le témoignage de leur conscience. Mais ce *qu'ils diront* alors n'est que *dans leur bouche*, & non dans leur cœur qui est demeuré dans l'impénitence. Et *l'épée est sur leurs levres*, c'est-à-dire, qu'ils se trouveront condamnés par leur propre bouche, qui les convaincra de n'avoir pas fait ce qu'ils disent. Car après avoir refusé d'écouter Dieu lorsqu'il leur parloit durant leur vie, ils *ne trouveront plus personne* alors qui veuille *les écouter.*

℣. 9. jusqu'au 11. *Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux, vous regarderez toutes les nations comme un néant, &c.*

David tout environné de ses ennemis qui s'assuroient de le perdre, dit à Dieu avec une foi très-vive, *Vous vous rirez d'eux, Seigneur, & toutes les nations* jointes ensembles *ne vous paroîtront que comme un néant* Ainsi je n'ai rien a craindre d'eux, parce que ce n'est pas en moi, mais *en vous que je mets toute ma force;* & que tant que je ne la mettrai qu'en vous, je suis assuré de *la conserver.* J'ai tant de fois éprouvé que *vous êtes mon défenseur*, que je ne puis plus douter de votre assistance. Et cependant, *ô mon Dieu*, je sai que ce sera à *votre miséricorde prévenante* & toute gratuite que j'en aurai obligation; c'est à-dire, que l'espérance que j'ai de votre secours n'est fondée que sur la connoissance que j'ai de votre infinie miséricorde, qui prévient tous nos desirs & tous nos mérites.

℣. 11. jusqu'au 13. *Dieu me fera voir la maniere dont il veut traiter mes ennemis, &c.*

C'est un Prophete qui parle, & qui en disant que *Dieu lui fera voir* le châtiment de ses ennemis, témoigne assez qu'il le lui faisoit connoître déja par avance. Mais il est plus aisé, selon la remarque des Interpretes, d'entendre ceci des ennemis de JESUS-CHRIST, que de ses propres ennemis. Et il n'est pas étonnant que David, qui étoit plein de l'esprit de Dieu, ait passé ainsi des uns aux autres; & qu'étant la figure de JESUS-CHRIST, en beaucoup de choses, il oubliât quelquefois, pour le dire ainsi, la figure, & s'attachât principalement à la vérité. Il demande donc à Dieu, qu'il ne *fasse pas mourir* les ennemis du Sauveur: ou plutôt il déclare prophétiquement, que Dieu ne les fera pas mourir; c'est-à-dire, qu'il ne les exterminera pas tout-à-fait, *de peur qu'on n'oublie son peuple*, parce qu'il étoit avantageux pour la gloire de JESUS-CHRIST, & pour l'affermissement de sa Religion, que les Juifs qui étoient ses ennemis, & en même-temps son peuple, fussent toujours reconnus pour cet ancien peuple de Dieu, à qui les promesses & les prophéties avoient été faites: ou bien de peur que *les peuples n'oubliassent* ce qu'il étoit nécessaire que toute la postérité connût.

August. Hilar. Bellarm. Genebr.

David dit donc, que Dieu ne voulant pas les exterminer tout-à-fait, les *feroit déchoir de cette gloire* qu'ils s'attribuoient, & de cet orgueil qui les portoit à mépriser tous les autres peuples; & qu'il *les disperseroit par sa puissance*, & leur feroit voir en les dispersant, combien il étoit plus puissant qu'eux, qui en présumant de leur propre force, étoient devenus indignes de connoître sa vérité. Or la raison pour laquelle ils ont été disper-

August.

sés étoit afin qu'ils fussent témoins par toute la terre de leur iniquité & de notre *vérité*. Car ils sont, dit saint Augustin, porteurs des prophéties qui regardent JESUS-CHRIST qu'ils ont fait mourir. Et lorsque les infideles nous objectent, que nous avons inventé nous-mêmes ces prophéties, nous leur produisons les livres des Juifs, qui ne sauroient leur être suspects, comme étant les ennemis de JESUS-CHRIST & les nôtres. Ainsi ayant plusieurs ennemis de notre foi, nous nous servons très-avantageusement des uns pour confondre & faire taire les autres.

℣. 13. jusqu'au 16. *A cause du crime sorti de leur bouche, & du discours qu'ils ont proféré de leurs levres, &c.*

Ce *crime sorti de la bouche* des ennemis du véritable David, se peut entendre, ou du refus si injurieux qu'ils firent de le reconnoître pour leur Roi, lorsqu'ils déclarerent qu'ils n'avoient point d'autre Prince que Cesar; ou de cette voix meurtriere, par laquelle préférant un scélérat à JESUS-CHRIST, ils demanderent que celui-là fût crucifié, qui étoit venu chez eux guérir les corps & sauver les ames de tant de malades & de tant de pécheurs. *L'orgueil* qui les possédoit, & qui empêchoit qu'ils ne se soumissent à l'empire de JESUS-CHRIST, dont la pauvreté les avoit choqués, les a enfin fait tomber dans la plus profonde humiliation. *Les blasphêmes & les mensonges* qu'ils ont publiés contre la personne de cet Homme-Dieu, les ont exposés eux-mêmes à la derniere infamie au *jour de la consommation;* c'est-à-dire, lorsque la juste *colere* du Seigneur *les a consumés* en faisant périr leur ville & leur temple si superbe

où ils mettoient leur confiance ; & qu'il a voulu, pour les punir, *qu'ils aient cessé de subsister* comme auparavant, ne formant plus un peuple particulier, mais se trouvant dispersés parmi tous les peuples. C'est alors *qu'ils ont reconnu*, ou dû reconnoître, que celui qu'ils ne regardoient que comme *le Dieu de Jacob*, a vraiment été *le Seigneur de toutes* les autres nations de *la terre*, qui ont cru en lui, & l'ont adoré comme le Dieu tout puissant.

℣. 16. jusqu'au 18. *Ils reviendront vers le soir, & ils souffriront la faim comme des chiens, &c.*

On a expliqué auparavant ces paroles, en les entendant des ennemis de David, ou en général des méchans. Mais il semble que selon le sens de celles qui ont précédé immédiatement, nous pouvons encore expliquer ceci, avec saint Hilaire, en un autre sens, des Juifs, qui ayant perdu leur ville & leur temple, se sont trouvés dans une agitation, dans un vuide & dans *une faim épouvantable, tournant tout autour de cette ville* par l'ardeur extrême qu'ils ont toujours conservée pour cette ancienne gloire des cérémonies & des sacrifices de la loi, qu'on ne peut offrir légitimement que dans la ville & dans le temple de Jérusalem ; se *dispersant*, & cherchant par-tout de quoi *rassasier leur faim* ; & murmurant contre Dieu & contre l'Eglise dans l'impuissance où ils se trouvent de le faire.

℣. 18. jusqu'au 20. *Mais pour moi, je chanterai les louanges de votre puissance, &c.*

La vue qu'il avoit de la fin si malheureuse de ses ennemis & de ceux de Jesus-Christ, lui inspirant une humble reconnoissance de la divine

miséricorde à son égard, il avoue que sa délivrance est l'effet de la force du Très-haut, & que c'est cette *miséricorde* qui fera tout le sujet de sa joie & de ses chants. Lorsqu'il marque *le matin*, il semble faire allusion au temps que ses ennemis avoient pris pour investir sa maison, qui étoit celui de la nuit, s'attendant bien, selon l'ordre qu'ils avoient reçu de Saül, de le tuer le matin. Mais s'assurant de son divin *protecteur*, il dit hardiment que *le matin* même *il rendra gloire à sa miséricorde par des chants de joie.*

Il faut néanmoins reconnoître, que cette parole est proprement celle de tous les élûs, qui depuis que JESUS-CHRIST est ressuscité, & a été délivré le matin de la puissance de la mort & de tous ses ennemis, esperent aussi de *chanter* éternellement les louanges de la puissance de leur divin libérateur, & commenceront *dès le matin*, c'est-à-dire, dès le moment qu'ils seront entrés dans le grand jour de l'éternité, à *rendre gloire par leurs chants de joie* à cette ineffable *miséricorde* de leur Dieu qui les a sauvés.

℣. 20. *Je chanterai votre gloire, ô mon défenseur, &c.*

Le grand sentiment qu'a David de la bonté infinie de Dieu, lui fait sentir son impuissance à lui témoigner, comme il le souhaitoit, combien il est pénétré de toutes les graces qu'il lui a faites. C'est pourquoi il ne craint point de répéter plusieurs fois, ce qu'il ne peut exprimer comme il le sent. Ainsi ayant déclaré que Dieu est *son défenseur*, *son protecteur* & *son Dieu*, il ne trouve point de terme plus propre pour lui marquer combien il est redevable à son amour, que de l'appeller *sa misé-*

ricorde, c'est-à-dire, qu'il avoue que tout ce qu'il est, il l'est par la miséricorde de Dieu. « Etant tout » rempli des biens de Dieu, dit saint Augustin, il » ne trouve point d'autre nom à lui donner, qu'en » l'appellant sa miséricorde ; qui est un nom qui » doit empêcher que personne ne se désespere. *O* » *nomen sub quo nemini desperandum est* ». *August.*

PSEAUME LIX.

POUR LA FIN ; POUR CEUX QUI SERONT CHANGÉS : CECI EST L'INSCRIPTION DU TITRE ; POUR SERVIR D'INSTRUCTION A DAVID, LORSQU'IL BRULA LA MESOPOTAMIE DE SYRIE ET DE LA PROVINCE DE SOBAL, ET QUE JOAB ETANT REVENU, FRAPPA L'IDUMÉE DANS LA VALLÉE DES SALINES, PAR LA DEFAITE DE DOUZE MILLE HOMMES.

L'événement qui est marqué dans le titre de ce Pseaume, est rapporté dans les Rois & dans les Paralipomenes. Mais il y a apparence que David ne composa ce Pseaume, que lorsque les Iduméens ayant fait des courses dans ses Etats, il entreprit de se les assujettir. C'est ici une excellente priere, qui convient très bien, selon saint Basile, à ceux qui ayant été rejettés de Dieu pour un temps à cause de leurs péchés, ont été ensuite reçus de nouveau entre les bras de sa miséricorde. 2. Reg. 8. 1. Paral. 18.

1. DEUS, repulisti nos, & destruxisti nos, iratus es, & misertus es nobis.

1 O Dieu, vous nous avez rejettés, & vous nous avez détruits : vous vous êtes mis en colere, & vous avez eu *ensuite* pitié de nous.

2. Vous avez ébranlé la terre, & vous l'avez toute troublée. Guérissez en elle ce qu'il y a de brisé, parce qu'elle a été toute ébranlée.

2. Commovisti terram, & conturbasti eam : sana contritiones ejus, quia commota est.

3. Vous avez fait voir & sentir à votre peuple des choses dures : vous nous avez fait boire d'un vin de douleur & de componction.

3. Ostendisti populo tuo dura : potasti nos vino compunctionis.

4. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuient de devant l'arc.

4. Dedisti metuentibus te significationem : ut fugiant à facie arcûs.

5. Afin donc que vos bien-aimés soient délivrés, sauvez-moi par votre droite, & exaucez-moi.

5. Ut liberentur dilecti tui : salvum fac dexterâ tuâ, & exaudi me.

6. Dieu a parlé par son Saint * : Je me réjouirai, & je ferai le partage de Sichem ; & je prendrai les mesures de la vallée des tentes.

6. Deus locutus est in sancto suo : Lætabor, & partibor Sichimam : & convallem tabernaculorum metibor.

7. Galaad est à moi, aussi-bien que Manassé : & Ephraïm est la force * de ma tête.

7. Meus est Galaad, & meus est Manasses : & Ephraïm fortitudo capitis mei.

8. Juda est le Prince de mes Etats : Moab est comme un vase * qui nourrit mon espérance.

8. Juda rex meus : Moab olla spei meæ.

9. Je m'avancerai dans l'I-

9. In Idumæam ex-

℣. 6. *autr.* dans son saint. *i. e.* sanctuaire. *Hebr. Hieron. Muis.*

℣. 7. *expl. i. e.* robur regni mei. *Muis.*

℣. 8. *lettr.* une marmite. *Hebr.* lebes ablutionis.

tendam calceamentum meum : mihi alienigenæ ſubditi ſunt.

dumée, & la foulerai aux pieds : les étrangers m'ont été aſſujettis.

10. Quis deducet me in civitatem munitam ? quis deducet me uſque in Idumæam ?

10. Qui eſt celui qui me conduira juſques dans la ville fortifiée ? Qui eſt celui qui me conduira juſqu'én Idumée ?

11. Nonne tu, Deus, qui repuliſti nos : & non egredieris, Deus, in virtutibus noſtris ?

11. Ne ſera-ce pas vous, mon Dieu, vous qui nous aviez rejettés ? & ne marcherez-vous plus, ô mon Dieu, à la tête de nos armées * ?

12. Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana ſalus hominis.

12. Donnez-nous votre ſecours pour nous tirer de l'affliction ; parce qu'on eſpere en vain ſon ſalut de la part de l'homme.

13. In Deo faciemus virtutem : & ipſe ad nihilum deducet tribulantes nos.

13. Avec Dieu nous ferons des actions de vertu & de courage : & il réduira lui-même au néant tous ceux qui nous perſécutent.

℣. 11. *autr.* qui ne marcherez point à notre ſecours avec nos troupes. *i. e.* qui ne vous appuyerez point ſur la force de nos troupes pour nous faire vaincre. *Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour ſervir d'inſtruction à David, lorſqu'il brûla la Méſopotamie de Syrie, & la Province de Sobal.

CE titre ſemble marquer, que par la maniere dont David parle au Seigneur dans ce Pſeaume, il tend à *s'inſtruire* intérieurement lui-même,

& à s'humilier en sa présence, en considérant que si les péchés des Israëlites leur avoient fait ressentir tant de fois les effets de la colere de Dieu, c'étoit par sa seule miséricorde qu'il le sauvoit de leurs ennemis en les faisant revenir à lui. Plusieurs Peres & Interpretes ont crû que ce Pseaume fut composé par ce Prince après la victoire signalée qu'il remporta contre les Iduméens. Et c'est ce qui les oblige de l'expliquer tout-à-fait selon le sens spirituel, ne paroissant pas qu'un Pseaume qui est tout rempli de gémissemens & de soupirs, puisse convenir à un temps de joie & de triomphe. Mais rien n'empêche que nous ne suivions le sentiment d'un autre Interprete, qui croit que David dans cette priere s'humilioit devant Dieu dans la vue de ses péchés & de ceux du peuple, & lui demandoit le secours qui lui étoit nécessaire pour obtenir la victoire, qu'il obtint effectivement sur ses ennemis. Car quoiqu'il en eût déja vaincu un grand nombre, il lui en restoit encore beaucoup à vaincre.

Basil. Hilar. Bellarm. — *Muisius.*

• *Joab étant revenu, frappa l'Idumée dans la vallée des Salines par la défaite de douze mille hommes.*

Pour concilier cet endroit avec l'histoire des Paralipomenes, où il est marqué que les Iduméens furent défaits par Abisaï frere de Joab jusqu'au nombre de dix-huit mille hommes, il suffit de dire, ou que ce peuvent être deux événemens différens; ou qu'Abisaï ayant peut-être défait d'abord six mille hommes des Iduméens, Joab qui *revint* dans ce même-temps de la guerre contre la Syrie, où il s'en étoit allé au sortir de Jérusalem, défit encore douze mille hommes de ces mêmes ennemis. Ainsi peut-être que l'Ecriture attribue en un

1. Paral. 18. 12. — *Bellarm. Muisius.* — *2. Reg. 8.*

endroit à Abiſaï la défaite entiere des Iduméens, à cauſe qu'il la commença; quoique Joab Général de toutes les troupes de David étant ſurvenu, l'acheva entiérement.

℣. 1. juſqu'au 4. *O Dieu, vous nous avez rejetés, & vous nous avez détruits, &c.*

Il étoit avantageux à David; ſoit qu'il eût déja gagné la victoire ſur ſes ennemis, ou qu'il eût encore à les combattre, de ſe ſouvenir, pour s'humilier devant Dieu, des effets funeſtes que les péchés de ſon peuple avoient cauſés en tant de rencontres. Car il n'eſt rien plus capable ou d'affermir nos victoires, ou de nous faire obtenir celles que nous demandons, que de nous anéantir dans la vue de nos péchés, qui ſans la miſéricorde de notre Dieu, doivent nous aſſujettir à nos ennemis. Le livre des Juges peut ſervir d'éclairciſſement à ces premieres paroles; puiſqu'on y voit par un grand nombre d'exemples, que le peuple d'Iſraël abandonnant Dieu, étoit auſſi *rejetté de lui*, & livré à ſes ennemis, qui le *détruiſoient* en quelque façon par le carnage effroyable qu'ils en faiſoient. On y remarque une viciſſitude continuelle de juſtice & de miſéricorde qui ſe ſuccédoient l'une après l'autre, ſelon que les crimes de ce peuple obligeoient Dieu de *ſe mettre en colere contre lui*, & qu'enſuite ſa pénitence le portoit à *en avoir pitié.*

Il eſt d'un grand avantage à *la terre* du peuple de Dieu, d'être *ébranlée & troublée;* parce que le ſuprême médecin prend ſoin alors de *guérir en elle ce qu'il y a de briſé.* Cet ébranlement & ce trouble de la Paleſtine marquoit les guerres dont elle avoit été agitée pour la punition de ſes péchés,

& qui avoient obligé les Israëlites à avoir recours au Seigneur, afin qu'il guérît leurs plaies & tout ce que la violence des ennemis avoit *brisé* parmi eux. Mais ce *trouble* dans les ames nous marque le mouvement salutaire qu'y produit un saint repentir, lorsqu'étant toutes *ébranlées* & agitées, comme la piscine de l'Evangile, par la main de l'Ange, ou pour mieux dire, par la vertu du Très-haut, elles commencent à sentir leurs plaies, & implorent l'assistance du souverain médecin, qui est toujours prêt de guérir un cœur *brisé* de douleurs. » Il est vrai, Seigneur, dit saint Augustin, que » *vous nous avez détruits*, lorsque vous avez dé» truit en nous le vieil homme; mais ç a été afin d'y » créer l'homme nouveau. *Vous vous êtes mis en co-» lere, & vous avez eu pitié de nous.* Car vous n'au» riez point en effet pitié de nous, si vous ne vous » mettiez auparavant en colere. Votre colere dé» truit en nous la vieillesse du péché, & votre mi» séricorde y substitue le renouvellement de no» tre esprit. *La terre* que vous *ébranlez* & que » vous *troublez*, est la conscience des pécheurs. » Elle n'est point digne d'être *guérie*, si elle n'est » *ébranlée*.

L'expression dont se sert ici le Roi Prophete lorsqu'il ajoute en parlant à Dieu : *Qu'il a fait voir des choses dures à son peuple*, nous donne lieu de remarquer avec un Auteur, qu'il a eu dessein de relever par ce terme la clémence du Seigneur envers ce peuple. Car c'est comme s'il disoit : quelque dures qu'aient pu nous paroître les choses que vous nous avez fait souffrir, ô mon Dieu, c'étoit plutôt exposer en quelque façon ces souffrances à nos yeux, que nous les faire sentir; puisqu'elles

Bellarm.

qu'elles n'ont aucune proportion avec celles qui sont dues à nos péchés, & que vous nous les avez envoyées pour nous faire miséricorde; *nous donnant à boire d'un vin piquant*, mais d'un vin qui nous servoit de remede, en nous inspirant une salutaire *componction*. *Non enim erat peremptio perdens, sed medicina urens.* *August.*

℣. 4. jusqu'au 6. *Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuient de devant l'arc, &c.*

David semble faire allusion à ce qu'on vit arriver anciennement, lorsque Moïse par l'ordre de Dieu fit mettre du sang de l'Agneau à la porte des Israëlites, pour être *un signal* à l'Ange exterminateur qu'il devoit les épargner en même-temps qu'il tuoit tous les premiers-nés de l'Egypte. Vous donc, mon Dieu, lui dit-il, qui avez donné autrefois à ceux qui étoient remplis de votre crainte, ce signal éclatant de votre miséricorde, usez encore aujourd'hui d'une semblable bonté envers votre serviteur: & en *le sauvant par votre droite*, c'est-à-dire, par un effet de votre toute-puissance, *délivrez* en même-temps votre peuple pour qui vous avez toujours fait paroître un si grand amour. *Basil.* *Exod.* *21. 7.*

Le signal que le Seigneur nous a donné pour éviter les traits funestes de sa colere, est proprement, dit saint Augustin, celui de la croix & des souffrances. Ainsi le sang de l'Agneau pouvoit être comme une excellente figure de l'immolation & des sacrifices de l'Agneau divin, qui ont été le grand instrument de votre salut.

℣. 6. jusqu'au 9. *Dieu a parlé par son Saint: je me réjouirai, & je ferai le partage de Sichem, &c.*

Dieu a parlé par son Saint, c'est-à-dire, par son

Saint-Esprit qui animoit ses Prophetes, du nombre desquels celui-ci étoit; ou *dans son Saint*, c'est-à-dire, du lieu de son sanctuaire, où il rendoit ordinairement ses oracles. Et nous voyons en effet
1. Reg. 3. 18. ailleurs, *Que Dieu parla à David, & lui dit: je sauverai par les mains de mon serviteur David, mon peuple d'Israël de la puissance des Philistins & de tous ses ennemis.* Cette déclaration solemnelle que le Seigneur avoit faite, & d'autres semblables étoient le sujet de la joie & de la confiance de ce saint Roi. Il s'appuyoit sur l'immuable certitude de la vérité de cette parole d'un Dieu, lorsqu'il regardoit le pays de Samarie où étoit *Sichem*, & le pays voisin de Socoth, nommé *la vallée des tentes*, à cause que
Genes. 33. 17. Jacob y dressa ses tentes au retour de chez Laban son beau-pere, comme un pays dont il étoit maître & souverain, pour *en faire tous les partages & en prendre les mesures.* Il regardoit de la même sorte le pays de *Galaad*, & de *Manassé*, avec celui *d'Ephraïm*, qu'il nomme *la force de sa tête*, à cause des hommes puissans de cette tribu, qui sembloient mettre sa tête à couvert, & être sa force principale contre tous ses ennemis.

Bellarm. On peut remarquer, que quoique David ne parle ici que de *Sichem*, de *Socoth*, de *Galaad*, de *Manassé*, & *d'Ephraïm*, c'est-à-dire, de la tribu seul des enfans de Joseph, il a compris sous cette tribu les dix tribus du royaume d'Israël, parce qu'elle étoit la plus grande sans comparaison de toutes. Et on a dit même ailleurs, qu'*E-*
Hieron. in Is. 7. *phraïm*, dans l'Ecriture signifioit souvent ce royaume des dix tribus, par oppposition au royaume de Juda. Après donc qu'il a marqué, comme on vient de dire, le royaume d'Israël, il nomme celui de

Juda, en ajoutant : que *Juda est le Prince de ses Etats*, ce qui a du rapport à ce que Jacob dit en mourant, lorsqu'il donnoit des bénédictions particulieres à chacun de ses enfans ; & qu'il dit touchant celui ci ces paroles devenues depuis si célebres : *Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu*, dont on peut voir l'explication sur le quarante-neuvieme chapitre de la Genese. Genes. 49. 10.

Des provinces qui composoient proprement la terre promise, David passe à celles des peuples étrangers qu'il avoit vaincus & qu'il s'étoit rendu tributaires. Il nomme premiérement les Moabites descendus de Lot neveu d'Abraham, dont il est dit expressément en un autre endroit : *Qu'il défit ces peuples ; & que les ayant réduits jusqu'en terre, il les mesura & les partagea* comme il voulut : *Qu'il en fit deux parts, dont il destina l'une à la mort, & l'autre à la vie, & que Moab fut assujetti à David en lui payant le tribut.* L'expression dont se sert le saint Prophete en parlant ici de Moab, lorsqu'il dit d'une maniere métaphorique : *Moab olla spei meæ*, paroît presque inintelligible. Les uns l'expliquent en cette maniere : la province de Moab, que je me suis déja assujettie, est pour mon usage, comme une marmite pleine de viandes qui doit me nourrir par son abondance, & qui fait mes espérances. D'autres disent, qu'il a entendu par-là, que ces peuples lui rendoient les plus bas services, tels que sont ceux de la cuisine, ou, selon l'Hebreu, qu'ils seroient rabaissés jusqu'à lui laver les pieds. Il est difficile de déterminer le vrai sens de ce passage, dont on laisse l'éclaircissement aux savans. 2. Reg. 8. 2. Bellarm.

℣. 9. jusqu'au 12. *Je m'avancerai dans l'Idumée, & la foulerai aux pieds, &c.*

Quoique David eut déja défait une partie des Iduméens, il ne s'étoit pas encore rendu maître de ce pays, qui étoit très fort par la situation & les fortifications de ses places. Le peuple qui descendit d'Esaü étoit plein d'orgueil, & se confioit dans la force des remparts naturels de son pays, qui étoient des monts escarpés & pleins de rochers, selon que Dieu même le leur reproche par la bouche
Abdias. 1.3.4. d'un de ses Prophetes en ces termes: *L'orgueil de votre cœur vous a élevé, parce que vous habitez dans les fentes des rochers; & qu'ayant mis votre trône dans les lieux les plus hauts, vous dites en vous-mêmes: qui me fera tomber en terre?* Cependant Dieu, qui vouloit humilier l'orgueil de ce peuple, lui fit dire par la bouche du même Prophete: *Quand vous prendriez votre vol aussi haut que l'aigle; & que vous mettriez votre nid au milieu des astres, je saurai bien vous arracher de ce lieu si élevé.* C'est ainsi que le Seigneur menaçoit les Iduméens long-temps après la mort de David, lorsqu'ils traiterent inhumainement les Juifs dans le temps de leur disgrace. Mais ils éprouverent dès le regne de ce Prince combien leur confiance dans la situtation de leur pays & dans la force de leurs places, étoit vaine, puisqu'il est marqué positivement dans l'Ecriture;
2. Reg. 8. 14. que tout le pays de l'Idumée fut assujetti à David. C'est ce qu'il fit, non en s'appuyant lui même sur son courage qui étoit si grand, ni sur la force de ses troupes qui étoient presque toujours victorieuses; mais sur la conduite du Tout-puissant, à qui rien n'étoit impossible. Ainsi, quoique les Iduméens semblassent prendre leur vol aussi haut que l'aigle, & vouloir placer leur nid au milieu des astres, Dieu sut bien les faire tomber de ce lieu

si élevé, lorsque David ayant témoigné à Dieu, que ce seroit sous sa conduite qu'il *fouleroit l'Idumée sous ses pieds*, & qu'il *pénétreroit jusques dans ses villes les plus fortes*, il se soumit en effet ensuite tout ce pays.

En disant à Dieu que ce sera lui qui *le conduira jusqu'en Idumée*, il témoigne que celui en qui il espere est celui-là même qui avoit auparavant *rejetté son peuple*, & il reconnoît par-là, que comme Israël étant rejetté de Dieu avoit été foulé aux pieds par ses ennemis ; aussi *ayant Dieu à la tête de ses armées*, il s'assujettiroit les peuples les plus superbes. Ces *étrangers*, dont il parle, peuvent être les Philistins, que David humilia, comme parle l'Ecriture, & qu'il rendit tributaires. *Ibid. v. 8.*

Mais ces étrangers & tous ces Iduméens peuvent bien nous figurer en un sens spirituel tous les peuples que JESUS-CHRIST fils de David s'est assujetti par la force victorieuse de sa grace, & qu'il a acquis à l'Eglise par la vertu de son sang. Ces peuples avoient paru forts jusqu'au regne du vrai David. Ils habitoient sur des montagnes escarpées & toutes pleines de rochers, à cause de la dureté de leur cœur, & de l'élévation de leur orgueil. Et ils étoient associés à l'ange superbe qui avoit voulu placer son trône, non-seulement au milieu des astres, mais à côté de Dieu même: JESUS-CHRIST fils de David selon la chair, & Dieu de toute éternité, les a arrachés de ce lieu si élevé ; & les ayant abaissés par l'exemple de son propre anéantissement, il les a soumis à son empire divin. On peut étendre davantage ces réflexions, que nous touchons seulement comme en passant pour éviter la longueur. *August.*

℣. 12. jusqu'au 14. *Donnez-nous votre secours pour nous tirer de l'affliction, &c.*

Celui qui est convaincu, comme l'étoit ce saint Roi : *Qu'on espere en vain son salut de la part de l'homme*, quel qu'il puisse être, est en état de demander efficacement à Dieu, *qu'il lui donne son secours pour le tirer de l'affliction* où il se trouve. Mais qui ne sera convaincu de cette grande vérité, lorsqu'il entend, non un simple particulier, mais un Roi & un Prince très puissant, qui avoit déja vaincu un grand nombre d'ennemis, reconnoître & déclarer devant Dieu, que c'est en vain que l'on attend son salut de l'homme ? Quoi donc, celui qui parloit ainsi n'avoit-il pas des armées nombreuses, & n'étoit-il pas toujours accompagné de ces braves si renommés, dont un seul étoit capable de faire fuir plusieurs troupes d'ennemis ? Il est vrai, mais tout grand Roi qu'il étoit, il savoit par la certitude de la foi, que toutes les troupes & tous les braves qui l'environnoient n'avoient le pouvoir de le sauver, qu'entant que Dieu même l'assistoit invisiblement de son secours, & ainsi c'étoit une choses très-digne de la piété de ce grand Prince, de se regarder au milieu de ses armées comme n'agissant que sous les auspices du Seigneur, & d'envisager uniquement Dieu comme celui qui mettoit ses ennemis sous ses pieds. *Avec lui*, dit-il, *nous ferons des actions de vertu & de courage ; & lui-même réduira au néant tous ceux qui nous persécutent.*

Heureux ceux qui ayant sans cesse à combattre des ennemis bien plus redoutables, ne s'attribuent point dans les avantages que la grace du Seigneur leur fait remporter, une gloire que le Roi David

craignoit même de s'attribuer dans des victoires qui ne regardoient que des royaumes temporels ? Jamais il n'est plus vrai de dire : *Qu'en vain on attend son salut de l'homme*, que dans la guerre toute spirituelle que l'on a à soutenir contre les démons, puisque c'est uniquement avec celui qui les a vaincus qu'on peut espérer de les pouvoir vaincre, & que Dieu seul est celui qui a le pouvoir de *réduire au néant* les efforts de ces ennemis si redoutables.

PSEAUME LX.

POUR LA FIN, SUR LES CANTIQUES DE DAVID.

Ce Pseaume peut avoir été composé par le Roi David dans le temps de la conspiration d'Absalon. Et comme ce Prince étoit alors fugitif & éloigné de Jérusalem, les saints Peres ont regardé la priere qu'il y fait, comme le modele de la priere que le juste & que toute l'Eglise de JESUS-CHRIST *offre à Dieu dans l'exil & au milieu de toutes les tentations de cette vie, lorsqu'elle soupire sans cesse vers le repos éternel.*

1. EXAUDI, Deus, deprecationem meam : intende orationi meæ.

2. A finibus terræ ad te clamavi : dum anxiaretur cor meum in pe-

1. EXAUCEZ *, mon Dieu, l'ardente supplication que je vous fais * : soyez attentif à ma priere.

2. J'ai crié vers vous des extrêmités de la terre *, lorsque mon cœur étoit accablé de

℣. 1. *autr.* écoutez.
Ibid. *hebr.* mon cri.

℣. 2. *expl.* d'Israël.

tristesse : vous m'avez placé en un lieu élevé sur la pierre.

tra exaltasti me.

3 Vous m'avez conduit vous-même, parce que vous êtes devenu mon espérance, & *comme* une forte tour contre l'ennemi.

3. Deduxisti me, quia factus es spes mea : turris fortitudinis à facie inimici.

4. Je demeurerai pour toujours * dans votre *saint* tabernacle; je serai en sureté & à couvert sous vos aîles.

4. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula : protegar in velamento alarum tuarum.

5. Parce que vous avez exaucé, ô mon Dieu, ma priere : vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.

5. Quoniam tu, Deus meus, exaudisti orationem meam; dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.

6. Vous multiplierez les jours du Roi * & ses années à l'infini.

6. Dies super dies regis adjicies : annos ejus usque in diem generationis & generatiouis.

7. Il demeurera éternellement en la présence de Dieu. Qui est celui qui recherchera & qui approfondira * sa miséricorde & sa vérité ?

7. Permanet in æternum in conspectu Dei : misericordiam & veritatem ejus quis requiret ?

8. C'est ainsi que je chanterai dans toute la suite des siecles des cantiques à la gloire de votre nom, pour m'acquitter chaque jour des vœux * dont je vous suis redevable.

8. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi, ut reddam vota mea de die in diem.

℣. 4. *expl.* in sæcula. *i. e.* assiduè, perpetuo. *Bellarm. Muis.*

℣. 6. *autr* ajouterez de *nouveaux* jours aux jours du Roi ; & étendrez ses années de race en race.

℣. 7. *autr.* qui cherchera sa miséricorde & sa vérité? *suppl.* comme si elles ne lui étoient pas présentes. *Hilar.*

℣. 8. *autr.* louanges, actions de graces. *Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *EXaucez, mon Dieu, l'ardente supplication que je vous fais; soyez attentif à ma priere.*

La priere d'un cœur affligé & vivement pénétré de ses besoins, tel qu'étoit celui de David, est plutôt, selon la force de la langue originale, un *cri*, que non pas une demande. C'est une priere pleine d'ardeur & de confiance, qui presse Dieu fortement d'y *donner son attention*, comme étant, dit saint Hilaire, le fruit chaste d'une conscience pleine de foi, & d'un cœur touché de la crainte du Seigneur.

℣. 2. jusqu'au 4. *J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, lorsque mon cœur étoit accablé de tristesse, &c.*

Il nomme le lieu désert où la crainte d'Absalon l'avoit obligé de se retirer, *les extrémités de la terre*, c'est-à-dire, de la Palestine; soit que ce fût effectivement les confins de ses Etats, comme quelques-uns l'ont cru; soit que son éloignement de la ville de Jérusalem, & sa retraite dans le désert lui donnât lieu de parler ainsi. *Muisius.*

Mais les saints Peres avec plusieurs Interpretes, mettant ces paroles dans la bouche des justes persécutés, ou de l'Eglise qui *crie* vers Dieu dans le fort de ses persécutions & de ses tentations, ont cru que le Saint-Esprit nous donnoit lieu d'entendre par là, que les membres de cette Eglise seroient répandus dans tout le monde; & qu'ainsi ils offriroient leurs cris à Dieu *de toutes les extrémités*; c'est-à-dire, de tous les lieux les plus re- *Hilar. August. Genebr. Bellarm. in hunc locum.*

culés de la terre. Peut-être même qu'il a voulu nous marquer encore cette distance si grande qui se trouve entre la terre où les juges se regardent comme exilés, & le ciel où tendent tous les desirs de leur cœur. Ce n'est pas qu'ils soient obligés de crier comme si Dieu qui habite dans le ciel, n'étoit pas présent aussi au fond de leurs ames. Mais c'est que l'éloignement de leur patrie, & les périls continuels où ils se voient exposés ne permettent pas que leurs prieres soient languissantes, & leur font pousser des soupirs & des cris vers Dieu. C'est aussi certainement ce que David avoit dans le cœur, étant un Prince attaché à Dieu, qui ne respiroit qu'après le ciel, & qui craignoit beaucoup davantage les ennemis qui s'opposoient à son salut, que tous ceux qui disputoient sa couronne.

Il dit : Que Dieu *l'a placé en un lieu élevé sur la pierre ;* soit qu'il entende que Dieu l'avoit fait toutes les fois qu'il avoit crié vers lui dans la douleur de son cœur : soit qu'il veuille témoigner qu'il sentoit déja que Dieu l'avoit exaucé, étant ordinaire à ce saint Prophete, comme on l'a vû, de marquer ainsi dans le temps même qu'il demandoit le secours de Dieu, que sa demande lui avoit été accordée. Cette expression métaphorique signifie, que Dieu l'a mis hors d'atteinte à ses ennemis en un lieu très-ferme & très-assuré. Mais, selon un sens plus spirituel marqué par les Peres, cette *pierre* nous figure JESUS-CHRIST, sur lequel l'Eglise a été fondée, & divinement affermie. *Nul*, dit saint Paul, *ne peut poser d'autre fondement que celui que j'ai mis, qui est* JESUS-CHRIST. C'est *sur cette pierre* que l'Eglise & tous les mem-

August. Hilar.

1. Cor 3. 11.

bres de l'Eglise *sont élevés* & affermis contre toutes les tentations du démon, que J. C. a vaincu, pour les rendre eux-mêmes invincibles à tous ses efforts.

David attentif à regarder Dieu comme celui qui *le conduisoit* dans tous ses pas, sans présumer de sa lumiere & de sa propre conduite, en rend la raison lorsqu'il ajoute : que Dieu étoit toute *son espérance*, & lui tenoit lieu comme *d'une forte tour contre l'ennemi ;* c'est-à-dire, que Dieu ne le conduisoit que parce qu'il avoit mis en lui son espérance ; & qu'ainsi il faut espérer en Dieu pour mériter de l'avoir pour conducteur. Si vous craignez, dit saint Augustin, les traits de votre ennemi, souvenez-vous de JESUS-CHRIST, songez qu'il est une tour très-forte pour défendre ceux qui se confient en lui seul. Mais comment vous mettrez-vous à couvert dans cette tour ? Quelque chose que vous souffriez, souvenez-vous qu'il a souffert le premier, & que la fin pour laquelle il a souffert, a été sa résurrection par laquelle il a vaincu l'ennemi de notre salut.

℣. 4. jusqu'au 6. *Je demeurerai pour toujours dans votre saint tabernacle, &c.*

Si nous expliquons ceci à la lettre du Roi David, il paroît que sa principale inquiétude dans son exil n'étoit pas tant d'être éloigné de sa ville capitale & de son palais, que du tabernacle. Comme les Saints depuis l'établissement de la loi nouvelle n'ont eu dans l'esprit que Dieu dans le ciel, & l'Eglise sur la terre ; ces anciens justes n'avoient aussi de consolation que dans la vue du saint tabernacle où Dieu se rendoit comme présent parmi son peuple, & qui étoit une image de l'Eglise. L'espérance de David dans son exil étoit donc, que

Dieu *ayant exaucé sa priere*, le rapprocheroit du *tabernacle* de l'alliance ; & qu'y *demeurant* tout le reste de sa vie, il y *seroit à couvert* de toute insulte de ses ennemis visibles ou invisibles, *sous les aîles du Seigneur ;* comme les oiseaux quand ils sont petits sont en sureté sous les aîles de leur mere.

C'est ainsi, dit saint Augustin, que l'Eglise est en sureté au milieu de tant de tentations *jusques à la consommation des siecles.* Ses enfans qui sont exposés à une terrible ardeur au milieu du siecle, ont une grande consolation de pouvoir se mettre à l'ombre sous les aîles du Seigneur. Or c'est la priere qui les rend dignes d'obtenir la grace d'être

Hilar. ainsi couverts sous ses aîles : *Protectionis meritum ex fide orationis indultum est.* Ce qu'il ajoute : *Que Dieu a donné un héritage à ceux qui craignent son nom*, peut marquer, selon le sens littéral, que la paisible possession de la Palestine ayant été promise aux Israëlites tant qu'ils vivroient dans la crainte du Seigneur, il avoit lieu d'espérer d'être rétabli dans cet héritage dont il étoit Roi, puisqu'il ne craignoit que Dieu. Mais il semble, que selon le sens principal de ce même endroit, l'héritage dont parle David, est celui que Dieu prépare à ses serviteurs dans le ciel, & dont l'espérance doit les soutenir, ainsi qu'elle soutenoit ce Roi affligé, au mllieu de toutes les différentes afflictions de cette vie.

℣. 6. jusqu'au 8. *Vous multiplierez les jours du Roi, & ses années à l'infini, &c.*

Le sens littéral de ce verset non plus que du précédent, ne paroît pas être le sens principal qu'on y doit envisager. Car un Prince qui n'avoit que

les années éternelles dans le cœur, ne pouvoit pas regarder comme un fort grand avantage, que Dieu *ajoutât de nouveaux jours à ses jours, & multipliât les années*, &c. par rapport seulement à la vie présente. Il souhaitoit donc, pour le dire ainsi, que *les jours* de l'éternité *fussent ajoutés aux jours* périssables de cette vie passagere. Aussi il ne vécut point plus de soixante & dix ans ou environ, qui est un âge qu'on ne peut point regarder comme une grande multiplication d'années.

Les saints Interpretes ont entendu par ce *Roi* JESUS-CHRIST même descendu selon la chair de la race de David, le Roi véritable d'Israël, & *le Roi* par excellence. C'est de lui dont il est très-véritable de dire : Qu'on *a ajouté à ses jours de nouveaux jours ;* c'est-à-dire, qu'aux jours durant lesquels il a conversé avec les hommes, *in diebus carnis suæ*, le Pere a ajouté d'autres jours d'un régne éternel ; & qu'il *a multiplié ses années à l'infini*, en lui donnant, non un empire tel que celui des autres Rois, qui ne s'étend que sur les hommes de leur temps, mais un empire qui s'étendra sur toutes les races & dans tous les temps, parce que toutes choses, comme dit saint Paul, lui ont été assujetties pour toujours.

Hilar. August. Bellarm.

Hebr. 5. 7.

Il est vrai que David a persévéré dans la piété : ce qui l'a rendu digne de *demeurer éternellement en la présence de Dieu*, comme un homme qui étoit selon son cœur. Mais il n'a été en cela que la figure de celui qui n'étant pas seulement fils de David, mais encore fils de Dieu, demeure éternellement en la présence de son Pere, comme son image consubstantielle. C'est donc avec très-grande raison que le Prophete dans la vue de ce

mystere ineffable de l'Incarnation du Verbe, qui devoit naître de sa race, & être Roi éternellement du vrai peuple d'Israël, s'écrie tout d'un coup avec une profonde admiration : *Qui sera capable d'approfondir sa miséricorde & sa vérité*, c'est-à dire, non pas seulement sa conduite toute pleine de bonté, & son exacte fidélité dans l'accomplissement de ses promesses à mon égard ; mais beaucoup plus cette inconcevable miséricorde, par laquelle un Dieu voulant accomplir ce qu'il a promis dès le commencement du monde, doit s'incarner, & faire paroître l'excès de sa charité envers tous les hommes ?

August. Un grand Saint fait cette sage réflexion, que plusieurs de ceux qui recherchent à connoître dans les livres cette vérité & cette miséricorde de Dieu, n'en sont pas moins attachés à l'amour d'eux-mêmes quand ils l'ont connue ; & qu'ainsi prêchant la miséricorde & la vérité, & ne les pratiquant pas, ils font voir que leurs propres intérêts leur sont plus chers que les intérêts de JESUS-CHRIST & de ses membres.

℣. 8. *C'est ainsi que je chanterai dans toute la suite des siecles, &c.*

Ceci a rapport à ce qu'il a dit, que le Seigneur *ajouteroit de nouveaux jours aux jours du Roi :* c'est *ainsi*, continue-t-il, *que je chanterai dans toute la suite des siecles des cantiques à* la gloire de *votre nom.* La multiplication de mes années, ô mon Dieu, tournera à votre gloire, que je me propose uniquement dans le temps de cette vie, & dans toute l'éternité. Ce ne sont point mes intérêts que j'envisage, lorsque je songe que vous devez *ajouter de nouveaux jours aux jours du Roi ;* mais

c'eſt pour chanter éternellement des cantiques à la la gloire de votre nom, & *pour m'acquitter des vœux* que j'ai faits de vous rendre d'éternelles actions de graces. C'eſt ce qui occupe principalement les Saints durant cette vie, qu'ils trouvent trop courte pour connoître l'excellence de cette miſéricorde & de cette vérité d'un Dieu qui fait tout le fondement de leur eſpérance. Et c'eſt auſſi ce qui les occupera dans le ciel, où ils ſeront comme abîmés dans cette vue continuelle qui les remplira éternellement d'une joie & d'une reconnoiſſance infinie.

PSEAUME LXI.

POUR LA FIN; POUR IDITHUN; PSEAUME DE DAVID.

Voyez le titre du Pſ. 38.

On croit que David compoſa ce Pſeaume vers le même temps que le précédent. Il s'y exhorte lui-même avec tous les ſiens à mettre en Dieu leur confiance, comme ne devant attendre leur ſalut que de lui ſeul dans l'extrêmité où ils ſe trouvoient réduits par la violence de leurs ennemis. Et il y fait voir en même-temps que l'on doit bien ſe garder de mettre ſon eſpérance dans l'injuſtice & dans les richeſſes.

1. NONNE Deo ſubjecta erit anima mea? ab ipſo enim ſalutare meum.

2. Nam & ipſe Deus meus, & ſalutaris meus: ſuſceptor meus, non

1. MON ame ne ſera-t-elle pas ſoumiſe à Dieu, puiſque c'eſt de lui que je dois attendre mon ſalut?

2. C'eſt lui-même qui eſt mon Dieu & mon Sauveur; c'eſt lui qui eſt mon protec-

teur ; *c'est pourquoi* je ne serai plus ébranlé.

movebor ampliùs.

3. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme *seul* ; & vous joignant tous ensemble pour le tuer, *le pousserez-vous* comme une muraille qui penche déja, & une masure toute ébranlée ?

3. Quousque irruitis in hominem ? interficitis universi vos tanquam parieti inclinato & maceriæ depulsæ ?

4. * Ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité * ; & j'ai couru dans l'ardeur de ma soif : ils me bénissoient de bouche, & me maudissoient dans le cœur.

4. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti : ore suo benedicebant, & corde suo maledicebant.

5. Néanmoins, mon ame, tenez-vous soumise à Dieu ; puisque c'est de lui que vient ma patience.

5. Verumtamen Deo subjecta esto anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.

6. Puisque c'est lui-même qui est mon Dieu & mon Sauveur ; c'est lui qui prendra ma défense, & je serai immobile.

6. Quia ipse Deus meus & salvator meus : adjutor meus, non emigrabo.

7. C'est en Dieu que je trouve mon salut & ma gloire ; c'est de Dieu que j'attends du secours, & mon espérance est en Dieu.

7. In Deo salutare meum, & gloria mea : Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.

8. Espérez en lui, vous tous qui composez l'assemblée de son peuple ; répandez vos cœurs devant lui : Dieu sera

8. Sperate in eo, omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra : Deus ad-

℣. 4. *lettr.* verumtamen. *i. e.* verè, seu quidem.
Ibid. *lettr.* pretium meum. *Hebr.* exaltatio.

jutor

jutor noster est in æternum.

éternellement notre défenseur.

9. Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris: ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

9. Mais les enfans des hommes sont vains; les enfans des hommes ont de fausses balances *; & ils s'accordent ensemble dans la vanité pour user de tromperie.

10. Nolite sperare in iniquitate, & rapinas nolite concupiscere: divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

10. Gardez-vous bien de mettre votre espérance dans l'iniquité, & de désirer d'avoir du bien par violence. Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher votre cœur.

11. Semel locutus est Deus, duo hæc audivi, quia potestas Dei est, & tibi, Domine, misericordia: quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

11. Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choses; que la puissance appartient à Dieu, & que vous êtes, Seigneur, rempli de miséricorde; parce que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

℣. 9. *lettr.* sont menteurs dans leurs branches. *Hebr.* Etant mis dans la balance avec la vanité, ils paroîtront plus légers & plus vains que la vanité même. *Genebr. Muis. Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣ 1. jusqu'au 3. *MON ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que je dois attendre mon salut? &c.*

Après l'ignorance si profonde où les hommes *Hilar.*
ont été durant tant de siecles touchant le vrai

Dieu, il eſt juſte que l'ame éclairée par la lumiere des prophéties & de l'Evangile, s'écrie avec le ſaint Roi : *N'eſt-il pas juſte que je ſois ſoumiſe au Dieu* des Prophetes, qui eſt le ſeul Dieu, le Dieu véritable & tout-puiſſant ? Comme tout le crime du premier Ange & du premier homme a été le deſir de l'indépendance, tout le myſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu, & toute l'œconomie de la conduite de Dieu depuis le commencement du monde, n'a tendu qu'à faire rentrer les hommes dans cette humble ſoumiſſion qu'ils doivent à leur Créateur. Qu'on examine tous les ordres qu'il a donnés à Abraham, aux ſaints Patriarches, & au peuple d'Iſraël ; on y verra que tout ſon deſſein étoit de leur inſpirer cette dépendance ſi néceſſaire, dont Adam n'avoit pu ſe retirer qu'en ſe perdant & toute ſa poſtérité avec lui par ſon orgueil.

Ambroſ.

La conduite qu'il a tenue à l'égard du Roi David en eſt auſſi une preuve très-viſible, puiſqu'après même l'avoir fait ſacrer Roi d'Iſraël, il l'éprouva par les continuelles perſécutions de Saül, qui l'obligeoient ſans ceſſe de recourir à lui ; & que Saül étant mort, il n'acquit que peu à peu le royaume qui lui étoit deſtiné, afin que la vue de tant de périls le tînt toujours dépendant de Dieu. C'eſt donc avec très-grande raiſon, que dans ce nouveau danger où il ſe voyoit réduit par la révolte de ſon propre fils, l'expérience de tout le paſſé lui fait dire avec une foi vive ces humbles paroles : *Mon ame ne ſera-t-elle pas ſoumiſe à Dieu, puiſque c'eſt de lui que me vient tout mon ſalut ? Il eſt mon Dieu*, & par conſéquent, comme ſa créature je dois vivre dans ſa dépendance. *Il eſt mon Sau-*

veur; & par conséquent reconnoissant que je lui suis redevable de mon salut en tant de rencontres, je serois superbe si je ne me soumettois à ses volontés. *Il est* enfin *mon protecteur* tout-puissant; & par conséquent que puis je craindre tant que je ne sortirai point de l'obéissance que je lui dois; puisqu'avec lui & sous lui *je serai à l'avenir inébranlable?* Il reconnoît donc qu'il avoit été ébranlé lorsqu'il s'étoit éloigné de cette humble soumission, en violant ses divins préceptes à l'égard d'Urie. Mais il déclare présentement qu'il *ne sera plus ébranlé*, parce que *son ame demeurera* humblement *soumise* à Dieu, étant convaincue que *c'est de lui seul que vient son salut.*

℣. 3. jusqu'au 5. *Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme* seul, *&c.*

Après avoir témoigné à Dieu, qu'il vouloit lui être soumis, & qu'il s'assuroit de n'être plus ébranlé l'ayant pour son protecteur, il s'adresse à ses ennemis, comme s'il avoit voulu les faire rentrer en eux-mêmes; & il leur reproche cette lâcheté qui les portoit à *fondre tous sur un homme* qui paroissoit abandonné, & à joindre ensemble toutes leurs forces pour le faire tomber tout-à-fait; *comme une muraille qui seroit déja penchée*, & qu'on pousseroit très-fortement pour l'abattre. C'est ainsi, ajoute-t-il, *qu'ils ont pris conseil entre eux afin de me dépouiller de ma dignité;* & que j'ai été forcé de *courir*; c'est-à-dire, de m'enfuir avec précipitation & avec beaucoup de travail: ce qu'il exprime par cette *soif* dont il parle, & qu'il témoigne avoir soufferte dans sa fuite, lorsque ceux qui jusqu'alors lui avoient *donné* mille *bénédictions de la langue*, firent connoître par leur conduite, qu'ils étoient ses ennemis *dans le fond du cœur.*

Cependant une trahiſon ſi lâche, & une conſpiration ſi violente n'eſt point capable de l'ébranler dans ſa douceur & dans ſa parfaite dépendance à l'égard de Dieu, ainſi qu'il l'exprime par ces excellentes paroles :

℣. 5. juſqu'au 8. *Néanmoins, mon ame, tenez-vous ſoumiſe à Dieu, &c.*

Tous les Grands & tous les peuples de ſon royaume ſe ſoulevent contre lui. Ils conſpirent tous enſemble contre ſa vie. Et dans cette extrêmité, où il ſe compare à une muraille déja penchée & prête à tomber, ſur laquelle tous ſe jettent pour l'abattre, il ſe tient ferme par la ſeule humilité de ſa *patience*, qui le rend *ſoumis à Dieu.* Il s'encourage lui-même, & s'affermit de plus en plus dans cette ſoumiſſion qu'il doit à ſon Créateur, en reconnoiſſant que *c'eſt de lui que vient ſa patience ;* c'eſt-à-dire, que ſa patience dépend de la ſoumiſſion qu'il rendra à Dieu ; & qu'il ſera d'autant plus patient, qu'il lui ſera plus ſoumis. Mais de même qu'il reconnoît que ſa patience eſt attachée à ſa dépendance à l'égard de Dieu ; il déclare auſſi que ſa fermeté & ſon *immobilité* en dépend abſolument ; parce que celui à qui il doit demeurer ſoumis étant *ſon Dieu & ſon Sauveur, prendra ſa défenſe* contre tous ſes ennemis. Il ſemble qu'il ne trouve point de termes pour exprimer les mouvemens de confiance & d'humilité qu'il ſentoit audedans de ſoi à l'égard de Dieu : & c'eſt ſans doute ce qui l'oblige à uſer de toutes ces différentes expreſſions, qu'il eſt *ſon Dieu, ſon Sauveur & ſon défenſeur ;* qu'il trouve *en lui ſon ſalut & ſa gloire ;* que c'eſt de lui *qu'il attend ſon ſecours ;* & que toute *ſon eſpérance eſt en Dieu.* C'eſt un Roi qui parle

ainsi, & qui parle de toute la plénitude de son cœur un langage si peu connu des plus petits & des plus grands. La moindre teinture de la foi suffit aux hommes pour les engager à adorer la grandeur & la puissance de Dieu. Mais il est vrai néanmoins que David a eu & aura dans tous les temps un très-petit nombre d'imitateurs dans cette foi humble & vive, qui lui faisoit dire du fond du cœur étant affligé, & dans la derniere extrêmité : *Soyez, mon ame, soumise à Dieu, puisque c'est de lui que vient ma patience, &c.* L'affliction fait aisément oublier la soumission qu'on doit à Dieu, & précipite par conséquent dans l'impatience. Cependant *l'immobilité* du Chrétien dans la vertu est inséparable de sa dépendance à l'égard du Créateur ; & du moment que l'Ange superbe s'est révolté contre Dieu, il est dit de lui ; qu'il est tombé ; *in veritate non stetit.* Joan. c. 8. 44.

℣. 8. *Espérez en lui, vous tous qui composez l'assemblée de son peuple, &c.*

C'est une exhortation qu'il fait à ceux qui ne l'avoient point quitté, de *n'espérer*, comme lui, *qu'en Dieu* seul, & de *répandre leur cœur en sa présence ;* c'est-à-dire, de lui exposer avec une entiere confiance leurs besoins, sans se tenir resserrés en eux-mêmes par une crainte indigne des vrais serviteurs de Dieu. Pour les engager davantage à mettre en lui leur espérance, il les oblige de se regarder comme composant eux seuls *toute l'assemblée de son peuple ;* parce qu'en effet ceux qui suivoient Absalon ne méritoient pas d'être regardés comme le peuple de Dieu, puisqu'ils avoient rejetté celui que Dieu leur avoit donné pour Roi.

C'eſt donc un très grand ſujet de confiance pour nous, de tous tenir attachés à l'aſſemblée du peuple de Dieu. Nous avons droit *d'eſpérer en lui*, ſi nous ne rompons jamais le lien ſacré de cette unité ſi néceſſaire. C'eſt dans l'aſſemblée de ceux que la charité unit enſemble, que nous pouvons librement *répandre nos cœurs en la préſence* de celui qui nous déclare, que là où deux ou trois ſeront aſſemblés en ſon nom, il ſe trouvera au milieu d'eux. Et enfin c'eſt cette aſſemblée vraiment catholique, qui peut ſeule s'aſſurer *d'avoir Dieu éternellement pour protecteur*, parce qu'il n'abandonnera jamais ſon Egliſe, & que nulle puiſſance ni ſur la terre ni dans l'enfer, ne pourra point ſe l'aſſujettir.

℣. 9. juſqu'au 11. *Mais les enfans des hommes ſont vains; les enfans des hommes ont de fauſſes balances, &c.*

Il ſemble oppoſer à l'aſſemblée du peuple de Dieu, *les enfans des hommes;* c'eſt-à-dire, ceux qui agiſſoient par des intérêts tout humains, en s'attachant politiquement au parti qui paroiſſoit le plus fort. Autant donc, dit ce ſaint Roi, que l'aſſemblée du peuple de Dieu a lieu d'eſpérer, en s'appuyant ſur Dieu même; autant les autres *ſont vains*, lorſqu'ils ne s'appuyent que ſur *le menſonge, la tromperie* & *la vanité.* On peut néanmoins entendre plus en général de tous les enfans des hommes, c'eſt-à-dire, de tous les hommes attachés au ſiecle, ce qu'il dit ici. *Ils ſont vains* eux-mêmes, dit ſaint Hilaire: ils eſpérent des choſes vaines: & c'eſt une vanité d'eſpérer en eux. *Ils ſont menteurs*, parce que, ou ils ſont trompés par leur propre impiété, ou ils s'en ſervent pour trom-

per les autres. Et ils usent de *mensonge* avec leurs balances pour surprendre leur prochain, commettant des injustices sous une fausse apparence de justice.

Saint Basile entend par ces *balances*, non celles qui sont en usage parmi les Marchands pour peser des marchandises, puisqu'il y a beaucoup de marchandises qu'on ne pese point ; mais celles que le Créateur a produites dans le cœur de tous les hommes, & qui leur servent à discerner, ou pour parler de la sorte, à peser la nature & la vérité des choses. C'est dans ces balances que la justice & l'injustice sont pesées tous les jours ; & que ceux qu'il appelle ici enfans des hommes, préférent le poids de l'iniquité à celui de la justice ; le poids de la vanité & du mensonge à celui de la vérité, & de l'amour très-sincere qu'ils doivent à leur prochain. L'esprit du démon qui est un esprit de division, ne laisse pas d'unir ensemble ces enfans des hommes dans cet amour de la vanité & du mensonge. Et quoiqu'ils se trompent les uns les autres, ils sont liés en ce seul point, qu'ils aiment tous la vanité & le mensonge pour user de tromperie & de surprise.

Or comme l'amour du bien est, selon saint Paul, la racine de tous ces maux, le Prophete a dessein d'y couper pied tout d'un coup en exhortant ceux à qui il parle, de *ne point mettre leur espérance dans l'iniquité ;* c'est-à-dire, dans tous ces moyens injustes d'acquérir du bien ; de renoncer à *ce desir d'amasser de l'argent par la violence ;* & de prendre garde de *ne point attacher leur cœur aux richesses* les plus légitimes, *lorsqu'elles leur viennent en abondance.*

Basil. *Hilar.* Quelques Peres disent, que le saint Prophete ayant exhorté les peuples à mettre en Dieu seul leur espérance ; & sachant bien néanmoins qu'un grand nombre de ces mêmes peuples ne suivroient pas son conseil, mais qu'ils choisiroient plutôt de mettre leur confiance dans les choses vaines & périssables de cette vie, il ajoute : *Mais enfin les enfans des hommes sont vains & menteurs, &c.* parce qu'en effet la vanité & le mensonge l'emportent souvent sur la vérité dans l'esprit des hommes, qui ne sont eux-mêmes depuis le péché que mensonge & que vanité.

℣. 11. *Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu ces deux choses, &c.*

August. *Theodor.* *Genebr.* Les uns entendent de l'éternité du Verbe de Dieu, & les autres de l'immuabilité de sa parole irrévocable, ce que dit le saint Prophete : que *Dieu a parlé une fois.* Les *deux choses* qu'il a *entendues*, & qu'il fait entendre à tous les hommes, sont que *la puissance* & *la miséricorde appartiennent au Seigneur.* Cela pouvoit s'appliquer à la conjoncture présente où étoit David, lequel exhortoit ses fideles serviteurs à ne point craindre la puissance de ses ennemis, mais à craindre Dieu ; parce que comme on ne devoit craindre que sa puissance, on ne devoit espérer aussi qu'en sa miséricorde. C'est lui, dit-il, *qui rend à chacun selon ses œuvres.* C'est donc lui seul que chacun doit craindre comme son juge, & non les hommes, qui seront tous également jugés par le même Dieu.

Ces deux vérités qu'il propose non-seulement à ses compagnons, mais en général à tous les hommes, étoient très-propres pour remédier à cette *cupidité des richesses* dont il venoit de parler, à tou-

tes ces *injustices* où elle engage ordinairement ceux qui en sont possédés ; & à cette *vanité* des enfans des hommes, qui ne songe qu'à se surprendre & à se tromper. Car quiconque a *entendu* & a bien compris, comme le Prophete Roi, ces deux attributs de Dieu, sa miséricorde & sa puissance ; quiconque est persuadé intérieurement, comme lui, de la vérité irrévocable de cette parole : *Qu'il rendra un jour à chacun selon ses œuvres*, sera sans doute très-éloigné de s'abandonner aux injustices, aux rapines, aux tromperies, à la vanité, qui fait l'objet de l'amour des enfans des hommes. « Comprenez bien la puissance de Dieu, dit saint Augustin ; comprenez bien sa miséricorde. Car presque toutes les Ecritures sont contenues dans ces deux choses. C'est pour ces deux choses que les Prophetes on parlé, que les Patriarches ont paru, que la loi a été donrée, que JESUS-CHRIST même a conservé parmi nous, que les Apôtres ont prêché, & que la parole de Dieu a été annoncée, & l'est encore tous les jours dans l'Eglise. Craignez donc cette puissance ; aimez cette miséricorde. Mais prenez garde de ne pas présumer tellement de cette miséricorde, qu'elle vous inspire du mépris pour cette puissance ; ou au contraire, de ne pas concevoir une si grande frayeur de cette puissance, qu'elle vous fasse désepérer de cette miséricorde. »



PSEAUME LXII.

PSEAUME DE DAVID, LORSQU'IL ÉTOIT DANS LE DÉSERT DE L'IDUMÉE, *ou plutôt selon l'Hebreu,* DE LA JUDÉE.

Comme on ne voit point que David se soit jamais retiré dans le désert de l'Idumée, il y a plus d'apparence qu'il faut lire, selon la langue originale, le désert de la Judée. La plupart des Interpretes rapportent ce Pseaume au temps de Saül, & croient que David le composa lorsqu'il s'enfuit dans le désert de Ziph pour éviter la fureur de ce Prince si animé contre lui. D'autres ont cru qu'il pouvoit avoir été composé lorsque la révolte d'Absalon l'obligea de se retirer dans des lieux déserts, à cause qu'il s'y donne à lui-même le nom de Roi. Il y déplore son exil, & son grand desir de posséder Dieu. Car dans cet éloignement où il étoit du tabernacle & de l'arche du Seigneur, il envisageoit son éloignement de sa vraie patrie, qui étoit le ciel : ce qui fait que cette priere convient très-bien à tous les justes qui soupirent durant l'exil de la vie présente.

1. Reg. 23. 15.

2. Reg. 17. 16. 29.

1. O Dieu, ô mon Dieu, je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît.

2. Mon ame brûle d'une soif ardente pour vous. Et en combien de manieres ma chair se sent-elle aussi pressée de cette ardeur ?

3. Dans cette terre déserte

1. Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

2. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.

3. In terra deserta,

& invia, & inaquosa; sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, & gloriam tuam.

4. Quoniam melior est misericordia tua super vitas: labia mea laudabunt te.

5. Sic benedicam te in vita mea: & in nomine tuo levabo manus meas.

6. Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea: & labiis exultationis laudabit os meum.

7. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te: quia fuisti adjutor meus.

8. Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhæsit anima mea post te: me suscepit dextera tua.

9. Ipsi verò in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora ter-

où je me trouve, & où il n'y a ni chemin, ni eau, je me suis présenté devant vous comme dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance & votre gloire.

4. Parce que votre miséricorde est préférable à toutes les vies: mes levres seront occupées à vous louer.

5. Ainsi je vous bénirai tant que je vivrai; & je leverai mes mains *vers le ciel* en invoquant votre nom.

6. Que mon ame soit remplie, & comme rassasiée & engraissée; & ma bouche vous louera dans de saints transports de joie.

7. Si je me suis souvenu de vous étant sur mon lit, je serai tout occupé le matin de la méditation de votre *grandeur;* parce que vous avez pris ma défense.

8. Et je me réjouirai à l'ombre de vos aîles: mon ame s'est attachée à vous suivre; & votre droite m'a soutenu.

9. Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie *. Ils entreront dans les parties les plus basses de

✝. 9. *lettr.* Ils ont cherché mon ame.

la terre ; ils seront livrés à l'épée, ils deviendront le partage des renards.

10. Mais pour le Roi, il se réjouira en Dieu ; tous ceux qui gardent le serment qu'ils lui ont prêté * recevront des louanges ; parce que la bouche de ceux qui disoient des choses injustes a été fermée.

ræ : tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

10. Rex verò lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo : quia obstructum est os loquentium iniqua.

℣. 10. *lettr.* Qui jurant in eo.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. O *Dieu, ô mon Dieu, je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît. Mon ame brûle, &c.*

Cette terre *déserte & sans eau*, aussi-bien que *sans chemin*, où David étoit alors retiré, bien loin de lui nuire, contribuoit à faire croître l'ardeur du desir qu'il sentoit pour Dieu. Vous donc, *ô Dieu*, lui dit-il, qui n'êtes pas seulement le Dieu de tout l'univers, mais qui êtes d'une maniere toute singuliere *mon Dieu*, par tant de marques qu'il vous a plu de me donner de votre bonté, vous êtes l'objet unique de mon cœur ; & l'ardeur
Theod. extrême du desir que je sens pour vous, chassant le sommeil de mes yeux, me fait lever de grand matin pour vous adorer & vous offrir mes prieres. Plus cette terre est *déserte*, plus je suis porté à penser à vous & à ne m'occuper que de vous : moins j'y trouve *d'eau*, plus je sens croître l'ardeur de ma soif dont je brûle pour vous, mon Dieu qui

êtes la ſource des eaux vivantes ; & moins enfin j'y apperçois de *chemin*, plus j'ouvre les yeux de mon ame pour vous regarder & vous ſuivre comme mon guide, & même comme la voie par laquelle je puis marcher ſurement.

Mais ce n'eſt pas ſeulement mon ame ; c'eſt encore ma chair qui eſt preſſée par ce deſir très-ardent qu'elle a de vous poſſéder, étant accablée par toutes les peines d'un exil très-rude. « Tous » les hommes, dit ſaint Auguſtin, brûlent de » quelque deſir. Mais à peine s'en trouve-t-il un » qui diſe à Dieu comme ce ſaint homme : *Mon* » *ame brûle d'une ſoif ardente pour vous.* La plu- » part ont au contraire une ſoif ardente pour les » choſes de ce monde ; & ils ſont bien éloignés de » ſe regarder ſur la terre comme en un déſert, où » toute la ſoif & tout le deſir de leur ame doit ten- » dre vers Dieu ».

Tant s'en faut donc que le lieu où ſe trouvoit le Prophete fût un obſtacle à ſa piété, qu'il lui devint même comme un moyen pour s'élever plus facilement à Dieu. Il s'y *préſenta devant lui*, comme *s'il avoit été* dans ſon tabernacle & *dans le lieu ſaint.* L'ardeur de ſa ſoif & de ſon deſir a la force de le tranſporter en eſprit dans le ſanctuaire, non-ſeulement de la terre, mais du ciel, & de le placer en la préſence de Dieu, *pour y contempler ſa* ſouveraine *puiſſance & la gloire* de ſa majeſté infinie. C'eſt à la vue de cette puiſſance & de cette gloire du Très-haut, que tout le pouvoir & que toute la grandeur de ceux qui le perſécutent diſparoît devant ſes yeux. Car qu'eſt ce que tous les Princes & tous les hommes joints enſemble, lorſqu'on les compare à Dieu ? Et que peut craindre

raisonnablement celui qui se voyant attaqué par les ennemis les plus redoutables, se réfugie dans le sein & dans le sanctuaire du Tout-puissant; puisque la puissance & la gloire que Dieu faisoit éclater du sanctuaire du Tabernacle où reposoit l'arche contre tous les ennemis de son peuple, étoient la figure de ce qui se passe d'une maniere beaucoup plus avantageuse dans l'Eglise où repose l'arche véritable, dont cette ancienne n'étoit qu'une ombre.

℣. 4. jusqu'au 6. *Parce que votre miséricorde est préférable à toutes les vies, &c.*

David étoit tous les jours exposé au dernier péril, & vivoit misérablement, étant obligé de se cacher dans des lieux déserts. Saül au contraire étoit Roi, & dans l'abondance de toutes sortes de biens. Cependant tous ces trésors ne pouvoient rendre Saül heureux depuis qu'il s'étoit rendu indigne de la miséricorde de Dieu par son orgueil. Et cette misere apparente de David ne pouvoit non plus le rendre vraiment malheureux, *parce que la miséricorde de Dieu* lui tenoit lieu de toute chose, & lui paroissoit infiniment *préférable à toutes les vies* les plus heureuses. *Ainsi* dans la vue de cette infinie miséricorde de son Dieu, il ne pense qu'à *le bénir dans toute sa vie;* c'est-à-dire, dans tous les différens états de sa vie : & *ses levres étant occupées à le louer*, il aura soin de *lever encore ses mains en son nom;* c'est-à-dire, qu'il le louera également par ses paroles & par ses œuvres. » JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, a levé » pour nous ses mains sur la croix. Et ces mains » divines y ont été étendues, afin que nous étendions les nôtres dans la pratique des bonnes œu-

» vres; parce que sa croix a été pour nous une
» source de miséricorde. Comme il a donc élevé
» ses mains, & qu'il s'est offert à Dieu en sacrifice
» pour l'amour de nous, élevons aussi nos mains
» vers Dieu dans la priere, & elles ne seront point
» confondues, pourvu qu'elles soient soutenues par
» l'exercice des bonnes œuvres. »

Lever ses mains au nom de Dieu, c'est proprement n'avoir dans l'esprit & dans le cœur que le nom de Dieu, que sa gloire, & que la reconnoissance de sa grace lorsqu'on éleve ses mains pour le prier. Ceux qui le prient, étant remplis de l'amour ou d'eux-mêmes ou du monde, ou qui ne sont pas pénetrés comme ils doivent l'être, de la grandeur de celui qu'ils prient, & de leur propre foiblesse, ne doivent point se flatter de lever leurs mains au nom du Seigneur.

℣. 6. *Que mon ame soit remplie, & comme rassasiée & engraissée, &c.*

Ce n'est point une graisse corporelle, ni une *August.*
abondance de viandes délicieuses destinées pour la nourriture de la chair, que demandoit le Prophete. Un homme tout spirituel comme il étoit ne demandoit rien qui ne convînt à l'esprit. Notre ame a sa graisse aussi-bien que notre corps. Et la sagesse de Dieu est pour elle une nourriture délicieuse qui la rassasie très-parfaitement, en sorte que ceux qui manquent de cette viande & de ce pain nourrissant de l'ame, se sechent aux yeux de Dieu, & sont bientôt incapables de tous les saints exercices de la piété. C'est de cette nourriture spirituelle de la sagesse & de la grace que le saint Prophete entendoit parler lorsqu'il demandoit à Dieu pour son ame, qu'elle *fût remplie & comme*

rassasiée & engraissée de ses divines consolations. C'est ce pain que nous demandons tous les jours à Dieu pour nous soutenir dans le chemin où nous marchons. Et plus une ame est remplie de cette divine sagesse, ce qui néanmoins n'arrivera parfaitement qu'en l'autre vie, plus elle sent d'ardeur pour *louer son Dieu dans les saints transports de joie* que lui cause son humble reconnoissance.

℣. 7. jusqu'au 9. *Si je me suis souvenu de vous étant sur mon lit je serai tout occupé le matin de la méditation de votre* grandeur, *&c.*

Le premier sens qu'on peut donner à ces paroles de David, est que la nuit & le jour il pensoit à Dieu, & avoit le cœur pénétré de reconnoissance, à cause qu'il l'avoit *protégé* en tant de rencontres. Il peut bien en second lieu nous faire entendre d'une maniere figurée, que puisqu'il se souvenoit de Dieu durant la nuit, c'est-à-dire, dans le temps de l'affliction, lorsque *le matin* seroit venu, c'est-à-dire, lorsqu'il seroit arrivé à des jours plus calmes & plus heureux, il s'occuperoit de *la contemplation* de sa grandeur, & de la bonté avec laquelle *il avoit pris sa défense.*

Mais peut-être que le Saint Esprit, qui enseignoit tous les peuples par la bouche de David, leur donnoit encore une excellente instruction par ces paroles, en leur apprenant, que si durant cette vie, qui est le temps de la nuit, ils se souviennent de Dieu, & ne se laissent point accabler par le
Rom. 11. 12. & 13. sommeil, qui est le nom même que saint Paul donne à l'oubli de Dieu & de son salut, ils auront la joie *le matin*, lorsqu'ils entreront dans le grand jour de l'éternité, de *contempler* & d'admirer éternellement les miséricordes de celui *qui s'est déclaré*

déclaré leur défenseur contre tous les ennemis de leur salut. Ce sera alors proprement qu'ils *seront ravis de joie* comme David, en se voyant *à couvert sous les aîles du Seigneur.* Et cependant, pour mériter cette grace, *ils s'attachent très-fidélement à le suivre*, comme faisoit le Prophete; ce qui leur fait mériter que *la droite* du Très-haut *les reçoive* & les soutienne.

℣. 9. *Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie, &c.*

Le sens littéral & historique de cet endroit, est Theodor.
que les efforts que faisoient ses ennemis pour le perdre, seroient *vains & inutiles*, parce que l'esprit de Dieu, qui animoit ce saint homme, lui faisoit prévoir quelle seroit leur fin funeste; qu'ils périroient par l'épée, & qu'ainsi les uns entreroient comme tout vivans dans la profondeur de la terre 1. Reg.
& du sépulcre; & que les autres seroient privés 31.
même de la sépulture: & laissez *en proie aux renards* & aux autres bêtes carnassieres.

Mais selon un autre sens qui paroît aussi véritable, David fait voir l'inutilité, ou pour mieux dire, *la vanité* effroyable du travail de tous ces injustes persécuteurs des innocens, lorsqu'il représente, que pour toute récompense de tant de fatigues qu'ils se sont données pour accabler la foiblesse des personnes qu'ils haïssoient, *ils entreront* au moment même de leur mort *dans la profondeur de la terre*, qui peut nous marquer l'enfer; *qu'ils seront livrés à l'épée* vengeresse de la divine justice pour en être éternellement les victimes; & *qu'ils deviendront le partage des renards*, c'est-à-dire, selon saint Hilaire, des démons, dont les artifices & les adresses trompeuses les ont engagés dans une perte irréparable.

℣. 10. *Mais pour le Roi, il se réjouira en Dieu. Tous ceux qui gardent le serment qu'ils lui ont prêté, recevront des louanges, &c.*

Ce verset a donné lieu à quelques-uns de douter si ce Pseaume avoit été composé durant la vie de Saül, parce que David s'y donne le nom de Roi ; ce qu'on ne voit point qu'il ait jamais fait avant la mort de ce Prince. Mais il faut considérer qu'il parle ici en Prophete ; & que de même qu'il prédit sans aucune animosité la perte de ses ennemis, lui qui conserva jusqu'à la fin un profond respect pour Saül ; il peut déclarer aussi sans aucun mouvement d'ambition, qu'il seroit alors reconnu de tous pour le vrai Roi d'Israël ; & que *tous ceux qui jureroient d'être à lui*, en lui prêtant le serment de fidélité comme à leur Roi légitime, mériteroient *les louanges* de Dieu & des hommes par l'obéïssance qu'ils rendroient à la volonté du Tout-puissant. Il est bon aussi de remarquer, qu'il met le sujet de sa joie, non dans cette royauté, mais en Dieu : *C'est en Dieu*, dit-il, *que le Roi se réjouira ; parce que la bouche de ceux qui disoient des choses injustes* contre lui en le décriant comme un ennemi de Saül, *a été fermée* par le pouvoir souverain de Dieu, lequel impose silence quand il lui plaît aux ennemis de ses serviteurs. Heureux ceux qui n'attendent pas que Dieu ferme tout-à-fait leur bouche à ces calomnies par le silence forcé d'une mort funeste, mais qui le préviennent salutairement, en profitant pour leur salut de l'exemple de la punition de plusieurs autres ; comme il y en eut un grand nombre parmi les Israélites, qui, étonnés de la fin si misérable de Saül & de ceux qui le flattoient, reconnurent la fausseté des

impoſtures qu'ils avoient ſemées contre lui, & le reconnurent pour le Prince choiſi de Dieu.

David étant la figure de JESUS-CHRIST, quelques-uns lui ont appliqué principalement les deux derniers verſets de ce Pſeaume, dans l'injuſte perſécution qu'il a ſoufferte de la part des Juifs, qui ont travaillé bien vainement à lui ôter une vie qu'il a repriſe quand il lui a plu; & qui ont vu avec la derniere douleur, que celui qu'ils ont rejetté a été enfin reconnu de toute la terre pour le vrai Roi, auquel tous les peuples jurent tous les jours dans l'alliance toute divine de leur baptême, de lui garder une exacte fidélité.

PSEAUME LXIII.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID.

Ce Pſeaume peut avoir été compoſé par ce Prince dans le temps que la révolte de ſon fils l'obligea de ſortir de Jéruſalem & de s'enfuir; ou bien dans le temps que Saül le perſécutoit avec tant de fureur, ce qui paroît incertain. Les ſaints Peres l'expliquent particuliérement de JESUS-CHRIST. *Mais rien n'empêche que ſelon la lettre on l'entende de David, & ſelon le ſens ſpirituel, de* JESUS-CHRIST, *c'eſt-à-dire, tant du Chef que de ſes membres.*

1. EXaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor: à timore inimici eripe animam meam.

1. EXaucez, ô Dieu, la priere que je vous offre avec ardeur: délivrez mon ame de la crainte de l'ennemi.

2. Vous m'avez protégé * contre l'aſſemblée des méchans, & contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

2. Protexiſti me à conventu malignantium, à multitudine operantium iniquitatem.

3. Car ils ont aiguiſé leurs langues comme une épée; & ils ont tendu leur arc * avec la derniere aigreur, afin de percer de leurs fléches l'innocent dans l'obſcurité.

3. Quia exacuerunt ut gladium linguas ſuas: intenderunt arcum rem amaram, ut ſagittent in occultis immaculatum.

4. Ils le perceront tout d'un coup, ſans qu'il leur reſte aucune crainte, s'étant affermis dans l'impie réſolution qu'ils ont priſe *.

4. Subitò ſagittabunt eum, & non timebunt, firmaverunt ſibi ſermonem nequam.

5. Ils ont conſulté enſembles les moyens de cacher leurs piéges, & ils ont dit : Qui pourra les découvrir ?

5. Narraverunt ut abſconderent laqueos : dixerunt : quis videbit eos ?

6. Ils ont cherché des crimes *pour m'en accuſer :* * mais ils ſe ſont épuiſés inutilement dans ces recherches.

6. Scrutati ſunt iniquitates : defecerunt ſcrutantes ſcrutinio.

7. L'homme entrera dans le plus profond de ſon cœur; & Dieu ſera élevé.

7. Accedet homo ad cor altum; & exaltabitur Deus.

8. Les plaies qu'ils font ſont comme celles des fléches des petits enfans : & leurs

8. Sagittæ parvulorum factæ ſunt plagæ eorum : & infirmatæ

℣. 2. *hebr. ſept.* Protégez-moi, *ou*, vous me protégerez.

℣. 3. *autr.* qui étoit plein d'amertume.

℣. 4. *autr.* leurs méchans diſcours. Sermonem pro, re, potes exponere. *Muis.* vel ſermonem, *i. e.* conſilium nefarium. *Genebr.*

℣. 6. *autr.* des voies injuſtes *pour me perdre.*

sunt contra eos linguæ eorum.

langues ont perdu leur force en se tournant contre eux-mêmes.

9. Conturbati sunt omnes qui videbant eos: & timuit omnis homo.

9. Tous ceux qui les voyoient ont été remplis de trouble; & tout homme a été rempli de frayeur.

10. Et annuntiaverunt opera Dei: & facta ejus intellexerunt.

10. Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu; & ils ont eu l'intelligence de ses ouvrages.

11. Lætabitur justus in Domino, & sperabit in eo, & laudabuntur omnes recti corde.

11. Le juste se réjouira au Seigneur, & espérera en lui: & tous ceux qui ont le cœur droit, seront *éternellement* loués.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 3. *EXaucez, ô Dieu, la priere que je vous offre dans une humble ardeur: délivrez mon ame, &c.*

L'exemple de ce saint Prophete nous apprend de plus en plus que *la priere*, pour être *exaucée*, doit *se faire avec ardeur.* Comme notre foi & notre espérance sont exposées à de grands dangers, dit saint Hilaire, c'est à celui qui est seul capable d'y apporter le remede, que nous sommes obligés de nous adresser par la priere. Il faut donc veiller en le priant humblement & ardemment. Cette *crainte de l'ennemi* dont nous demandons *d'être délivrés*, nous apprend, comme dit le même Saint, à ne pas attendre à prier Dieu, lorsque les maux que nous craignions sont venus fondre sur nous;

mais à prévenir ces maux par des prieres continuelles, dans la crainte que s'ils nous surprennent, ils n'aient l'empire sur nous. Car c'est ainsi que nous pourrons mériter *d'être délivrés de la crainte de l'ennemi*, dont nous avons lieu de redouter la cruelle domination.

Ce que le Prophete ajoute : que le Seigneur *l'a protégé*, ou, selon l'Hebreu & les Septante; *le protégera contre l'assemblée des méchans*, &c. on peut l'appliquer en particulier à JESUS-CHRIST, qui *a été* divinement *protégé* contre *la malice* & la fureur de ses ennemis, lorsqu'ils *tenoient des assemblées contre lui.* » Quelle *malice* en effet, dit » saint Augustin, & quelle énorme iniquité dans » les Juifs ses persécuteurs ; puisque semblables à » des phrénétiques, dont la fiévre ardente les » fait entrer en fureur contre leur Médecin, ils » formerent le dessein cruel de perdre celui qui » leur avoit fait connoître leurs crimes pour les » guérir ? « Mais comment dit-il par la bouche de David : que le Seigneur l'a protégé contre ces hommes remplis de malice & d'iniquité ; puisqu'il fut livré entre leurs mains, pour être immolé comme une victime à leur colere ; ce qui n'est point arrivé à David, qui a été sa figure ? Il est vrai, dit saint Augustin, que son corps leur fut livré, mais non pas son ame. Et sa chair même ne fut-elle pas protégée d'une maniere très-éclatante par la gloire de sa Résurrection ? David fut aussi sa figure en ce point ; puisqu'après être demeuré caché dans une caverne, comme JESUS-CHRIST dans le sépulcre, il fut enfin établi Roi d'Israël, & triompha glorieusement de ses ennemis.

Augus.

℣. 3. jusqu'au 7. *Car ils ont aiguisé leurs langues comme une épée, &c.*

Le Prophete ne parle ici proprement, ſelon la remarque de ſaint Hilaire, que de *la langue* de ſes ennemis. Il ne craint point, dit-il, ni les épées, ni les fleches, ni les dards, dont l'uſage eſt ordinaire dans les guerres. C'eſt de cette langue ſeule qu'il craint la pointe qui eſt ſi perçante. Car il ſait que *l'arc* de la langue meurtriere de ces méchans eſt toujours bandé; & que cette *épée* eſt toujours prête à percer. Ses *fleches* mortelles volent ſans ceſſe, afin *de percer dans l'obſcurité celui qui eſt innocent.* Telle eſt la malignité du plus petit membre qui eſt dans l'homme, qu'un Apôtre appelle avec très-grande raiſon, *un monde d'iniquité.* *Hilar.* *Jacob. 3. 6.*

Comme il eſt aiſé d'entendre ceci de David, qui étoit percé tous les jours par les traits empoiſonnés de la langue de ſes ennemis, qui travailloient à le perdre auprès de Saül; on l'explique auſſi aiſément de JESUS-CHRIST, ſelon que l'Egliſe repréſente à tous les fideles dans ce Pſeaume une image de ce qu'on vit arriver à ſa Paſſion. Quoique Pilate ait prononcé l'arrêt de mort contre lui, les Juifs ont été véritablement ſes meurtriers, l'ayant percé avec l'épée de leur langue. Ils *ont bandé contre lui leur arc d'une maniere très-cruelle*, & ont uſé d'artifice pour *le percer de leurs fleches dans le ſecret*, prétendant ridiculement ſe pouvoir cacher à la lumiere ſi pénétrante de celui qui fait découvrir les choſes les plus cachées. *Ils ont percé* tout d'un coup *l'innocent;* parce qu'il étoit comme un agneau ſans tache au milieu des loups, & que celui qui voit tout, ſembloit ne rien voir, & être ſurpris par la malice de ceux qui *s'affermiſſoient* & s'endurciſſoient de plus en plus dans le deſſein ſi déteſtable qu'ils avoient pris de le *Auguſt.*

tuer, pour leur avoir annoncé la vérité. Quelle extravagance de prétendre *cacher leurs piéges*, & de se flatter que *personne ne les verroit!* Quelle malice de *chercher* à accuser un innocent de *toutes sortes de crimes!* Mais quel effroyable aveuglement de ne pas connoître leur injustice, après s'être *inutilement fatigués & épuisés dans toutes ces vaines recherches!*

On peut cependant dire que ces Juifs, tout criminels & aveugles qu'ils étoient, ont été eux-mêmes l'image d'autres aveugles qui se sont rendu imitateurs de leur malice. Combien de gens se sont opposés dans tous les siecles à la vérité du Fils de Dieu, non plus voilée comme elle l'étoit alors, mais revêtue, pour le dire ainsi, de toute la gloire de sa Résurrection, & toute éclatante de lumiere? Combien de fois l'Eglise a-t-elle gémi de voir des personnes *aiguiser leurs langues comme des épées*, pour percer & déchirer JESUS-CHRIST, sinon en lui-même, au moins dans ses membres? Combien de *fleches a-t-on tiré en secret* dans tous les temps contre son prochain, par des impostures qui noircissent son innocence? Et combien s'aveugle-t-on en *s'affermissant* dans la voie *d'iniquité*, & s'engageant de plus en plus dans des routes de perdition, où l'on *s'épuise* & l'on se fatigue pour se procurer sa propre perte, lorsqu'on ne songe qu'à *tendre en secret des piéges* aux autres, selon
Sap. 5. 7. que le Sage témoigne, que le reconnoîtront trop tard les impies. » Car, dit saint Hilaire, qui sont » les esprits, quelque grands qu'ils soient, qui ne » tombent à la fin, lorsqu'ils s'attachent opiniâ» trement à contredire la vérité? *Quæ non labefactabuntur ingenia contradictioni veritatis intenta?*

℣. 7. jusqu'au 9. *L'homme entrera dans le plus profond de son cœur ; & Dieu sera élevé, &c.*

C'est une suite de la vanité extravagante des hommes impies, qui s'imaginent que leur prudence pourra quelque chose contre la sagesse de Dieu même. Ils *entreront*, disoit David, *dans le plus profond de leur cœur*, croyant s'y cacher, & se flattant d'y pouvoir trouver des moyens très-assurés pour accabler l'innocent. Mais c'est alors que *Dieu* leur fera paroître combien *il est élevé* au-dessus de tous les hommes : c'est-à-dire, que la profondeur de la malice du cœur humain sert en quelque sorte à mesurer la hauteur de la sagesse & des conseils du Seigneur ; parce que plus ce cœur paroît profond dans l'abîme de sa corruption & de son impiété, plus le Seigneur fait éclater sa grandeur, en dissipant avec une facilité toute-puissante tous leurs desseins. Ainsi *les plaies* qu'ils prétendent faire aux justes sont aussi légeres que si s'étoient *des enfans très-foibles* qui leur tirassent *des fleches : & leurs langues n'ont aucune force* que *contre eux-mêmes.*

Tel a été le succès des persécutions que les ennemis de David lui ont suscitées. Telle fut la suite de ce grand soulevement des Juifs contre Jesus-Christ. Et telle a été & sera durant tout le cours des siecles la fin des souffrances des élus, à qui toute la fureur de leurs ennemis ne peut faire que de très-légeres plaies. » Qu'est devenu, dit » saint Augustin, ce rugissement de lions, & ce » cri si furieux d'un Peuple emporté, qui deman- » doit qu'on crucifiât le Sauveur ? Que sont deve- » nus tous les piéges de ceux qui bandoient leur » arc contre lui ? Ne voit-on pas à présent que ce

» n'étoient que des fleches tirées par des enfans?

August. Bellarm. Quelques-uns expliquent en un sens plus spirituel de JESUS-CHRIST même ce qui est dit, que *l'homme entrera dans le plus profond du cœur*; c'est-à-dire, que pénétrant la profondeur du cœur des Juifs, il a voulu se soumettre à souffrir comme homme les effets les plus cruels de leur malice, sachant bien que par ces souffrances Dieu seroit vraiment glorifié & *élevé* : ou bien que rentrant dans le secret de son propre cœur, où il avoit résolu de s'humilier profondément devant Dieu son Pere, il a trouvé dans cet anéantissement une source d'élévation; parce que s'étant humilié comme homme, il a été infiniment élevé comme Dieu par la gloire de sa Résurrection.

℣. 9. jusqu'au 11. *Tous ceux qui les voyoient ont été remplis de trouble, &c.*

Tous ceux qui virent les ennemis de David punis si sévérement; tous ceux qui virent les ennemis de JESUS-CHRIST frustrés de l'effet de leur cruauté par la gloire de sa Résurrection, furent dans le dernier trouble. David, après toutes les persécutions de Saül, se vit à la fin établi Roi en sa place. JESUS-CHRIST, après tous les traitemens si outrageux qu'il souffrit par la cruauté des Juifs, ressuscita triomphant, & acquit l'empire sur toutes les nations. Qui put n'être pas *troublé* ni *saisi de crainte* à la vue de ces grands

August. événemens? Il falloit, dit un saint Pere, n'être pas *homme*, & ne point user de la raison, pour ne pas *craindre* la toute-puissance, & pour ne pas révérer la majesté du Seigneur dans ces rencontres. Or l'effet que produisit dans l'esprit des hommes cet étonnement & ce trouble salutaire, fut de leur

faire *comprendre* que c'étoient-là *les ouvrages* de la main *de Dieu ;* & de les porter à *les publier* eux-mêmes. *Tout homme* fut donc saisi de crainte, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, tous ceux qui voulurent croire, & qui se laissèrent pénétrer par la frayeur salutaire du jugement à venir.

℣. 11. *Le juste se réjouira au Seigneur, & espérera en lui, &c.*

Le juste voyant les impies punis, *se réjouira*, non en lui-même, mais *au Seigneur.* Il connoîtra plus que jamais, combien il a eu raison de *n'espérer qu'en lui* seul. Et la vue du châtiment de ses ennemis lui fera sentir le prix de la grace que Dieu lui a faite, de lui donner *ce cœur droit*, qui ne se courbe point vers la terre, mais qui tend sans cesse en haut vers son centre, qui est Dieu même. Que si ceux dont le cœur est droit *seront* éternellement *loués*, ils donneront éternellement eux-mêmes des louanges à celui qui est le principe de la rectitude de leur cœur.

PSEAUME LXIV.

POUR LA FIN ; PSEAUME DE DAVID. CANTIQUE DE JÉRÉMIE ET D'EZECHIEL, POUR LE PEUPLE QUI A ÉTÉ TRANSPORTÉ, LORSQU'IL COMMENÇOIT A SORTIR.

Selon l'hebreu & l'édition greque des Septante, le titre de ce Pseaume ne porte autre chose que ces premiers mots : Pour la fin, Pseaume de David. Le surplus a été depuis ajouté, selon que l'a cru

Theod. *Théodoret. Ce qu'on peut dire, sans s'écarter de la Vulgate, & sans prétendre rien déterminer dans une chose très-douteuse, est que ce Pseaume a pu être composé par David dans un esprit prophétique, pour être chanté par les Israélites vers le temps de la sortie de Babylone & de leur retour de la captivité,* Epiphan. in Ezech. *conformément aux prophéties de Jérémie & d'Ezéchiel, qui ont prédit que le peuple d'Israël retourneroit de Babylone à Jérusalem, & qui étoient morts du temps de ce retour. On doit appliquer le sens spirituel de ce Pseaume à l'Eglise délivrée de la captivité du démon par la mort de* JESUS-CHRIST.

1. IL est digne de vous, ô Dieu, qu'on chante dans Sion des hymnes à votre louange; & qu'on vous rende des vœux dans Jérusalem.

1. TE decet hymnus, Deus, in Sion, & tibi reddetur votum in Jerusalem.

2. Exaucez donc ma priere: toute chair viendra à vous.

2. Exaudi orationem meam: ad te omnis caro veniet.

3. Les paroles des méchans ont prévalu contre nous: mais vous nous accorderez le pardon de nos impiétés.

3. Verba iniquorum prævaluerunt super nos: & impietatibus nostris tu propitiaberis.

4. Heureux celui que vous avez choisi & pris à votre service: il demeurera dans votre temple *.

4. Beatus, quem elegisti, & assumpsisti: inhabitabit in atriis tuis.

5. Nous serons remplis des biens de votre maison: votre temple est saint; il est admirable à cause de la justice & de l'équité *qui y regne.*

5. Replebimur in bonis domûs tuæ: sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.

*. 4. *lettr.* à l'entrée de votre temple. *Muis.*

6. Exaudi nos, Deus, ſalutaris noſter, ſpes omnium finium terræ, & in mari longè:

7. Præparans montes in virtute tua, accinctus potentiâ: qui conturbas profundum maris, ſonum fluctuum ejus.

8. Turbabuntur gentes, & timebunt qui habitant terminos à ſignis tuis: exitus matutini & veſpere delectabis.

9. Viſitaſti terram, & inebriaſti eam: multiplicaſti locupletare eam.

10. Flumen Dei repletum eſt aquis, paraſti cibum illorum: quoniam ita eſt præparatio ejus.

11. Rivos ejus ine-

6. Exaucez-nous, ô Dieu, vous qui êtes notre Sauveur; vous qui êtes l'eſpérance de toutes les nations de la terre, & même de celles qui ſont les plus éloignées de la mer:

7. Vous qui êtes tout rempli de force; qui affermiſſez les montagnes par votre puiſſance; qui troublez * la mer juſques dans ſon fond, & *qui faites retentir* le bruit de ſes flots.

8. Les nations ſeront troublées, & ceux qui habitent les extrémités de la terre ſeront effrayés par les ſignes éclatans *de votre puiſſance*: vous répandrez la joie juſque dans l'orient & dans l'occident *.

9. Vous avez viſité la terre, & vous l'avez comme enivrée *de vos pluies*: vous l'avez comblée de toutes ſortes de richeſſes.

10. Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux; & vous avez par-là préparé de quoi nourrir les habitans de la terre: * car c'eſt ainſi que vous préparez la terre pour leur nourriture.

11. Enivrez d'eau ſes ſil-

℣. 7. *hebr.* compeſcis, calmez.
℣. 8. *autr.* Vous rendrez le lever & le coucher du ſoleil agréables. *Bellarm. Muis.*
℣. 10. *autr.* pourvoyez à leur nourriture.

lons; * multipliez ses productions : & elle semblera se réjouir de l'abondance de ses rosées par les fruits qu'elle produira.

bria, multiplica genimina ejus : in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

12. Vous comblerez de bénédiction tout le cours * de l'année de votre miséricorde; & vos champs seront remplis par l'abondance de toutes sortes de fruits.

12. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ : & campi tui replebuntur ubertate.

13. Les lieux déserts *que les pâturages rendent* agréables seront engraissés, & les collines deviendront riantes par la multitude des biens dont elles seront couvertes.

13. Pinguescent speciosa deserti : & exultatione colles accingentur.

14. Les béliers ont été environnés d'une multitude de brebis; * & les vallées seront pleines de froment : *enfin* tout retentira de cris & de cantiques à votre gloire.

14. Induti sunt arietes ovium, & valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent.

℣. 11. *lettr.* ruisseaux. Mais saint Jérôme & la paraphrase Chaldaïque traduisent, sillons.

℣. 12. *lettr.* la couronne de l'année *expl.* corona anni. *i. e.* circulus anni. *Theodor.*

℣. 14. *autr.* les béliers qui conduisent les brebis, ont été revêtus *de bonnes toisons par la bonté des pâturages.*

Ibid. *Hebr.* induti sunt agni pecore. *i. e.* Grex, qui quasi nudus ob paucitatem videbatur, tantâ multitudine pecoris circumdabitur, ut vestitus multiplici indumento videatur. *Bellarm. Muisius.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le peuple qui a été transporté lorsqu'il commençoit à sortir.

IL y a, selon saint Augustin, deux cités opposées directement l'une à l'autre, qui ont commencé dès le commencement du monde, Jérusalem & Babylone. Et ce qui fait la différence de ces deux villes, est la différence de deux amours. Jérusalem a pour fondement l'amour de Dieu; & Babylone a pour fondement l'amour du siecle. Ce Pseaume qui devoit être chanté par le peuple d'Israël lorsqu'il commença à sortir de Babylone, où il avoit été si long-temps captif, nous marque donc ce que doit chanter une ame qui commence aussi à sortir de cette Babylone, du siecle dont nous venons de parler. Et comme l'amour de Dieu est le fondement de la cité sainte de Jérusalem, l'ame qui commence à sortir de Babylone, & celle qui commençant à aimer Dieu, commence par conséquent à renoncer à l'amour du siecle.

℣. 1. 2. *Il est digne de vous, ô mon Dieu, qu'on chante dans Sion des hymnes à votre louange, &c.*

Dieu avoit marqué dans le pays qu'il donna en héritage à son peuple, la ville de Jérusalem, où il vouloit qu'on l'adorât & qu'on lui offrît des sacrifices. On a dit ailleurs qu'il en usa de la sorte, & pour attacher davantage à son service les Israélites, qui avoient un grand penchant vers l'idolâtrie; & pour figurer en même-temps l'unité de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ainsi tant qu'ils

furent éloignés de la ville de Jérusalem & du temple, & captifs parmi une nation idolâtre, où Dieu n'étoit point connu, ils avoient tout sujet de souhaiter de retourner en Palestine, pour s'acquitter dignement des louanges qu'ils lui devoient, & pour accomplir leurs vœux dans le lieu unique où il agréoit leurs sacrifices. *Il est* donc *digne de vous, ô Dieu*, disoient-ils, *qu'on chante des hymnes pour vous louer;* car la louange est dûe à vous seul, comme au Dieu & au Seigneur tout-puissant. Et elle doit vous être rendue *dans Sion*, que vous vous êtes choisi vous-même pour le lieu de votre demeure parmi les hommes.

Que s'il est digne de vous, ô Dieu, qu'on vous loue dans Sion, combien est-il plus digne de vous qu'on vous loue dans la charité & dans l'unité de l'Eglise figurée par Sion; & encore plus dans la céleste Jérusalem, dont Sion & l'Eglise même ne sont qu'une image? *Exaucez* donc *nos prieres*, ajoutent-ils, en nous faisant retourner à Jérusalem. Car c'est-là que *nous nous acquitterons de nos vœux*, pour rendre à votre miséricorde les actions de graces que nous lui devons. Alors *toute chair*, c'est-à-dire, tous les hommes & tous les peuples *viendront* adorer votre majesté, étant étonnés également & touchés d'une marque si sensible de votre protection toute-puissante envers votre peuple: ce qu'on peut entendre de ceux d'entre les Gentils, qui venoient, comme il est marqué dans l'Evangile, faire leurs adorations dans le temple. Mais c'étoit aussi visiblement une prophétie de ce qu'on vit arriver depuis, lorsque tous les hommes vinrent à la connoissance du vrai Dieu.

Joan. 12. 20.

℣. 3. *Les paroles des méchans ont prévalu contre nous, &c.*

Les

Les idolâtres qui s'étoient assujetti le peuple de Dieu étoient ces *méchans dont les paroles avoient prévalu sur lui ;* c'est-à-dire, que les blasphêmes par lesquels ils avoient osé s'élever contre Dieu & contre son peuple, sembloient avoir eu tout l'avantage ; puisque Dieu avoit permis qu'ils triomphassent en apparence, lorsqu'il ne faisoit que se servir d'eux pour exercer sa justice contre Israël, dont il punissoit l'infidélité. Et c'est aussi ce que le Prophete fait reconnoître à ce même peuple, lorsqu'il lui fait dire aussi-tôt après : *Mais vous nous accorderez*, Seigneur, *le pardon de mes impiétés.* Il ne dit pas : vous punirez ces blasphémateurs & ces méchans : car David savoit qu'ils ne devoient pas regarder la cruauté de leurs ennemis comme la cause d'une si longue servitude ; mais leur propre impiété, qui avoit armé contr'eux par l'ordre de Dieu les mains de ces infideles pour les corriger. *Theodor. Genebr.*

On explique encore d'une autre maniere ce qui est dit : que *les paroles des méchans avoient prévalu sur eux*, c'est-à-dire, que comme un enfant apprend sans peine la langue du pays où il se trouve élevé, aussi le langage tout profane des Babyloniens avoit prévalu sur Israël, en l'engageant dans l'idolâtrie, & lui faisant oublier Dieu. *August.*

℣. 4. jusqu'au 7. *Heureux celui que vous avez choisi & pris à votre service, &c.*

Le Prophete ne regardoit pas ici sans doute seulement les Israélites, qui avoient été *choisis* de Dieu entre tous les peuples, & *consacrés à son service*, mais ceux-là principalement qui ont le bonheur d'avoir part à l'élection éternelle du Seigneur. C'est-là proprement, dit saint Hilaire, ce peuple

choisi que Dieu même *a pris* pour soi, & qui doit être son héritage, comme Dieu sera aussi éternellement le sien. *Toute chair* viendra à Dieu ; c'est-à-dire, que de tous les peuples, & de toutes les professions différentes des hommes, on en verra se rassembler dans l'Eglise. Mais heureux est véritablement quiconque est choisi & du nombre des élus, parce que, selon l'Evangile, il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus. Or celui qui est du nombre de ces personnes choisies, aura le bonheur de persévérer jusqu'à la fin dans l'Eglise de la terre, & de demeurer éternellement dans celle du ciel : *Il demeurera*, dit le Prophete, *dans votre temple.* C'est de ce corps des élus, de ce corps mystique qui a JESUS-CHRIST pour chef, dont le Prophete, selon saint Augustin, releve ici le bonheur.

C'est dans cette seule Eglise, qui est *la maison de Dieu*, qu'on peut espérèr *d'être rempli de* tous *ses biens.* Et hors cette Eglise il n'y a aucun salut à espérer. *Ce temple est saint :* c'est pourquoi il faut que ceux qui s'en approchent soient saints aussi : & au lieu que ce qui faisoit admirer anciennement le temple de Jérusalem, étoit sa structure magnifique, ses grandes pierres, & ses riches ornemens ; ce qui rend le temple de la loi nouvelle digne de nos admirations, est la justice, *l'équité* & la sainteté ; JESUS-CHRIST ayant dit lui même, que sa Religion consiste non dans l'extérieur & les apparences Judaïques, mais dans l'esprit & dans la vérité d'un culte spirituel, & d'une adoration intérieure.

Marc. 13. 1.

August.

La priere que David met dans la bouche des Israélites, lorsqu'ils étoient sur le point de sortir

de Babylone, en leur faiſant dire : *Exaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur ; & l'eſpérance de toutes les nations de la terre, & de celles mêmes qui ſont les plus éloignées dans la mer*, ne convenoit pas, ſelon ſaint Hilaire, à des Juifs, qui regardoient la miſéricorde de Dieu comme étant bornée à eux : mais le Saint-Eſprit, qui donnoit à ce ſaint Prophete l'intelligence des plus hauts myſteres, lui faiſoit comprendre que Dieu n'étoit pas ſeulement le Sauveur des Iſraélites, mais encore l'eſpérance de toute la terre & des mers ; parce que la grace de la vocation des Gentils devoit embraſſer généralement & ſans aucune exception tous les peuples de l'univers. Et c'eſt même dans la vue de cette grace univerſelle, qu'il conjure Dieu d'exaucer ſon peuple, en le faiſant retourner à Jéruſalem ; parce qu'il falloit que la Religion & la nation des Juifs y fût rétablie, avant que les nations fuſſent appellées à l'Evangile.

℣. 7. *Vous qui êtes tout rempli de force, qui affermiſſez les montagnes par votre puiſſance, &c.*

C'eſt-à-dire ; exaucez-nous, vous, ô mon Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible. Il prouve la toute-puiſſance de Dieu par deux effets prodigieux qui paroiſſent oppoſés ; l'un par lequel il *affermit* & rend immobiles ces *montagnes* ſi élevées ; & l'autre par lequel il remue & *trouble* ſi facilement la vaſte étendue des eaux de *la mer*, en élevant du plus profond de ſes abîmes comme des montagnes de flots. D'autres, en ſuivant l'Hebreu, expliquent ces dernieres paroles d'une maniere toute oppoſée ; vous, Seigneur, qui calmez la mer lorſqu'elle eſt le plus agitée, & qui faites taire le bruit de ſes flots. Et ſelon ce ſens de l'Hebreu,

on peut entendre par le mot de *troubler* qui se lit dans la Vulgate, étonner, épouvanter.

Que si l'on veut expliquer spirituellement ces *montagnes* & cette *mer*, n'est-ce pas Dieu qui *affermit par la vertu* de sa grace ceux qui paroissent les plus élevés dans l'Eglise, & que l'on peut comparer à des montagnes par rapport aux autres fideles? » C'est ainsi, dit saint Augustin, qu'il a » *préparé* les grands prédicateurs de sa vérité, & » qu'il les a *affermis* comme *des montagnes*, en » les rendant aussi humbles en eux-mêmes, qu'é» levés en lui. Car celui qui s'appuie, non sur » Jesus-Christ, mais sur soi-même, n'est » point de ces montagnes que Dieu *prépare*, & » qu'il *affermit par sa vertu* ».

Il *trouble* aussi d'une maniere salutaire *le fond de la mer*, lorsqu'il épouvante par la terreur de ses jugemens, le cœur & la conscience des hommes du siecle pour se les assujettir; ou, selon la force de la langue originale, lorsqu'il arrête par sa vertu toute-puissante les effets de la fureur du siecle, qui s'est élevé contre l'Eglise dès sa naissance, & qui ne manquera pas dans la suite des temps de faire encore comme *retentir le bruit de ses flots* contre les justes & les fideles serviteurs de Dieu.

℣. 8. *Les nations seront troublées*, &c.

Quand on verra, ô mon Dieu, ces *marques si éclatantes* que vous donnerez *de votre pouvoir*, en délivrant votre peuple de la dure servitude de Babylone, après l'y avoir vous-même assujetti pour ses crimes, tous les peuples, & *toutes les nations* en *seront troublées* & *saisies de crainte*. Et vous *répandrez* en même-temps *la joie jusques dans l'o-*

rient & dans l'occident, c'est-à-dire, parmi votre peuple dispersé par tout : car ce qui sera le trouble & le sujet de la frayeur des nations, réjouira les Israélites, & les remplira de confiance par ces nouveaux témoignages de votre bonté pour eux.

Il est vrai encore, selon le sens spirituel & prophétique de David, que les nations, c'est-à-dire, les Gentils, doivent un jour être dans le trouble & dans la frayeur par les prodiges qui accompagnerent & qui suivirent l'Incarnation du Fils de Dieu ; & que la joie se devoit répandre dans le même-temps jusqu'en orient & en occident par l'effusion si abondante de la grace de l'Evangile marqué par ces paroles de JESUS-CHRIST : que de l'orient & de l'occident il *Luc. 13. 29.* viendroit plusieurs personnes pour s'asseoir dans son royaume.

Ce verset, selon plusieurs Interpretes, s'explique encore en un sens plus général, de cette sorte : David ayant déclaré, pour relever la toute-puissance de Dieu, que c'est lui qui affermit les montagnes, &c. ajoute, que c'est lui aussi qui *trouble*, & qui *remplit de frayeur* les hommes *par les signes éclatans de son pouvoir*, tels que sont les foudres, les éclairs, & les tonnerres ; & que c'est encore lui qui reglant souverainement le cours du soleil, *réjouit* les hommes, soit en faisant reparoître la lumiere après la nuit, soit en leur donnant lieu par le coucher du soleil de se soulager de leurs travaux. Car le Prophete nous commande ailleurs de bénir Dieu des ténebres de la nuit, aussi-bien que de la lumiere du jour ; le repos & le travail devant être consacré à celui à qui l'homme se doit tout entier lui-même. Et un

Theod. ancien Pere entend par cette joie du lever & du coucher du soleil, la sainte réjouissance que témoignent les vrais serviteurs de Dieu par les cantiques & les prieres qu'ils lui offrent, tant au commencement qu'à la fin du jour.

℣. 9. jusqu'au 12. *Vous avez visité la terre, & vous l'avez comme enivrée de vos pluies, &c.*

Muisius. Genebr. Le Prophete peut bien avoir composé ce Pseaume dans le temps de quelque pluie abondante, qui avoit fait déborder les eaux du Jourdain pour rendre les terres fertiles, comme le débordement des eaux du Nil faisoit les richesses de l'Egypte. Tout ce qu'il dit en ce lieu semble n'être donc qu'une description vive & sensible de la maniere dont il plaît à Dieu d'enrichir la terre par l'abondance des eaux qu'il envoie du ciel, & qui faisant déborder les fleuves sur ses sillons, les engraisse & les rend fertiles, afin qu'ils portent beaucoup de fruit pour la nourriture de son peuple. C'est ainsi qu'on peut entendre que Dieu *visite la terre* par l'abondance de la bénediction qu'il y répand. Ce qu'il appelle *le fleuve de Dieu*, est peut-être le Jourdain, qu'il nomme ainsi, parce qu'il étoit dans la Terre-Sainte : ou il entend tous les fleuves en général, qui appartiennent à Dieu comme au Créateur & au Souverain de tout l'univers.

Mais il est visible que le Saint-Esprit qui animoit ce Prophete, marquoit aussi, & prédisoit par ces paroles cette autre inondation si admirable de toutes sortes de graces, que le Fils de Dieu par sa *visite* si salutaire, c'est-à-dire, par le mystere ineffable de son Incarnation, devoit produire dans toute la terre pour l'enrichir & la rendre sainte-

ment féconde en fruits céleſtes. *Ce fleuve de Dieu* Theod.
eſt le Saint Eſprit, dont les graces & les dons tout différens ſont comme autant de ruiſſeaux qui ſe répandent dans les ames pour les rendre riches en vertus & en bonnes œuvres. Ces ames, comme la terre, ſont ſtériles par elles-mêmes ſans ces eaux divines du Saint-Eſprit : ce qui fait dire à David en un autre endroit : Que *ſon ame étoit de-* Pſ. 142. 6.
vant Dieu comme une terre ſans eau. Si elles veulent devenir fécondes, il faut qu'elles reconnoiſſent leur ſtérilité naturelle, il faut qu'à l'exemple du Prophete, elles ſe préſentent devant Dieu comme une terre qui a beſoin d'être arroſée. Car c'eſt Dieu ſeul qui *leur prépare de quoi ſe nourrir ; & ce n'eſt que de cette ſorte*, c'eſt-à-dire, par l'influence de ces eaux divines, *qu'il les prépare elles-mêmes* pour porter du fruit: *Quoniam ita eſt præparatio ejus.* Or Dieu les *prépare* en les rendant comme *des* Auguſt.
ſillons qui puiſſent être arroſés & comme *enivrés* de ſes eaux céleſtes ; c'eſt-à-dire, en ouvrant la dureté de la terre de leur cœur avec le fer de la parole de Dieu, & l'arroſant des eaux de ſa grace. *Duritia pectoris noſtri aperiatur vomere ſermonis Dei.*

℣. 12. juſqu'au 15. *Vous comblerez de bénédiction tout le cours de l'année de votre miſéricorde*, &c.

Tout ceci eſt encore une deſcription figurée de l'abondance que la bénédiction du Seigneur devoit produire dans la Paleſtine en faveur des Iſraëlites lorſqu'ils ſortirent de Babylone. Il appelle cette année, *l'année de la bonté & de la miſéricorde de Dieu*, parce qu'il devoit alors les délivrer d'une ſervitude qui les avoit ſi prodigieuſement humiliés, & les combler en même-temps de

toutes sortes de biens. Mais nous pouvons expliquer encore ceci avec les saints Peres, de l'année vraiment favorable que saint Paul appelle le jour du salut & le temps de miséricorde. C'est ce temps auquel *la bonté de Dieu nous a sauvée en répandant son Saint-Esprit sur nous avec une riche effusion.* Et c'est cette effusion du Saint-Esprit qui a fait *porter avec abondance des fruits de justice* à ceux qui sont appellés dans l'Ecriture *le champ de Dieu*, qu'il cultive par sa grace.

August. Hilar. Theod. 2. Cor. 6. 2. Tit. 3. 4. 2. Cor. 9. 10 1. Cor. 3. 9.

C'est ce même Esprit divin qui a *engraissé* d'une maniere toute spirituelle par son onction sacrée *les lieux déserts*, en les rendant par sa grace des lieux *très-beaux & très-agréables*, lorsqu'il a daigné visiter les Gentils, qui étoient abandonnés comme un désert, où nul Prophete & nul homme n'avoit été envoyé de la part de Dieu. *Les collines ont été remplies de joie* lorsque les personnes plus élevées que les autres par leur dignité, par leur esprit, & par leurs richesses, n'ont point été rejettées de la grace du salut, mais qu'en s'abaissant, selon la parole de l'Evangile, elles sont devenues dignes de n'être plus élevées qu'en Dieu. *Ces béliers*, qui sont les chefs du troupeau, nous marquent fort bien les Pasteurs qui ont été *revêtus* doublement de l'esprit de Dieu pour la conduite de ses *brebis*; ou selon la force de la langue originale, qui se sont vû *environnés* de ces brebis par la multiplication infinie de leurs troupeaux. Enfin, ces *vallées* qui sont *pleines de froment*, figurent les peuples, & proprement les personnes pauvres & rabaissées, dont l'état même d'abaissement & de pauvreté les approche davantage de la grace du salut, & semble les rendre

August. Luc. 3. 5.

plus propres pour porter avec abondance le froment, qui mérite seul, selon la parole de JESUS-CHRIST, d'être serré dans les greniers de son Pere. *Matth. 13. 30.*

Toutes ces personnes *chanteront* avec une extrême ardeur *les louanges* de celui qui a apporté un changement si admirable parmi les hommes, en reconnoissant avec joie combien elles sont redevables à la *visite* salutaire de cet homme-Dieu qui les a comblées de graces.

Toute cette explication a paru si naturelle à un ancien Pere, qu'il a cru même qu'on devoit la regarder comme la plus littérale, parce qu'il témoigne que l'histoire sainte ne nous apprend point que le retour des Israëlites dans la Palestine ait été accompagné de cette grande abondance dont il est parlé ici; mais qu'au contraire ils vécurent presque toujours dans une assez grande pauvreté. *Theod.*

PSEAUME LXV.

POUR LA FIN; CANTIQUE, OU PSEAUME DE LA RÉSURRECTION.

Le sujet de ce Pseaume est le même que le précédent: si ce n'est que le Prophete a composé l'autre pour être chanté lorsque les Israëlites seroient sur le point de sortir de Babylone; & que celui-ci regarde plutôt le temps qui a suivi le retour de captivité. Le mot de Résurrection ne se trouve point ni dans l'Hebreu, ni dans l'édition des Septante. Mais il a été ajouté pour marquer que ce Pseaume est mystérieux: & que sous la figure de la délivrance des Juifs, qui jusqu'alors s'étoient regardés comme *Theod.* *Genebr.* *Ezech. 37. 22.*

morts & dans le tombeau, il marquoit admirablement, soit la résurrection spirituelle des Gentils que la mort de JESUS-CHRIST *leur a méritée, soit la résurrection générale des corps des justes, qui au dernier jour jouiront d'un parfait bonheur après toutes les miseres de cette vie.*

1. TEMOIGNEZ à Dieu de saints transports de joie, vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques à son honneur : rendez-lui la gloire qui lui est due par vos louanges.

1. JUBILATE Deo omnis terra, psalmum dicite nomini ejus.

2. Dites à Dieu : que vos ouvrages, Seigneur, sont terribles ! la grandeur de votre puissance convaincra vos ennemis de mensonge *.

2. Dicite Deo : quàm terribilia sunt opera tua, Domine ! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.

3. Que toute la terre vous adore & chante vos louanges ; qu'elle chante des cantiques à *la gloire* de votre nom.

3. Omnis terra adoret te, & psallat tibi : psalmum dicat nomini tuo.

4. Venez & voyez les œuvres de Dieu. Il est vraiment terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes,

4. Venite, & videte opera Dei : terribilis in consiliis super filios hominum,

5. Lui qui a changé la mer en une terre séche ; & qui a fait que les peuples ont passé * le fleuve à pied sec : c'est-là que nous nous réjouirons en lui :

5. Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede : ibi lætabimur in ipso :

℣. 2. *autr.* fera que vos ennemis feindront d'être vos adorateurs.

℣. 5. *lettr.* passeront. *expl.* il se sert du futur pour le prétérit, pour marquer peut-être, que tous ces miracles anciens figuroient d'autres plus grands miracles pour l'avenir. *Bellarm.*

6. Qui dominatur in virtute sua in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt, qui exasperant, non exaltentur in semetipsis.

6. Lui qui a par lui-même un empire souverain & éternel, & dont les yeux sont appliqués à regarder les nations. Que ceux-là *donc* qui irritent sa colere, ne s'élevent point d'orgueil en eux-mêmes.

7. Benedicite, gentes, Deum nostrum, & auditam facite vocem laudis ejus.

7. Bénissez, nations, notre Dieu; & faites entendre votre voix en publiant ses louanges.

8. Qui posuit animam meam ad vitam: & non dedit in commotionem pedes meos.

8. C'est lui qui a conservé la vie * à mon ame *; & qui n'a point permis que mes * pieds aient été ébranlés.

9. Quoniam probasti nos, Deus: igne nos examinasti: sicut examinatur argentum.

9. Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu; vous nous avez éprouvés par le feu, ainsi qu'on éprouve l'argent.

10. Induxisti nos in laqueum: posuisti tribulationes in dorso nostro: imposuisti homines super capita nostra.

10. Vous nous avez fait tomber dans le piége *de nos ennemis;* vous avez chargé nos épaules de toutes sortes d'afflictions *comme d'un fardeau;* vous avez mis sur nos têtes des hommes *qui nous accabloient.*

11. Transivimus per ignem & aquam: & eduxisti nos in refrigerium.

11. Nous avons passé par le feu & par l'eau; & vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraîchissement.

12. Introibo in do-

12. J'entrerai dans votre

℣. 8. *lettr.* posuit animam meam ad vitam. *i. e.* me prædestinavit, & præordinavit ad vitam. *Bellarm.*

Ibid. *hebr.* notre.
Ibid. *hebr.* nos.

maison, où je vous offrirai des holocaustes : je m'acquitterai envers vous des vœux que mes levres ont proférés.

13. Car ma bouche a déclaré durant mon affliction :

14. Que je vous offrirois en holocauste des victimes grasses avec la fumée des chairs brûlées des béliers ; & que je vous offrirois des bœufs avec des boucs.

15. Venez & entendez, vous tous qui avez la crainte de Dieu ; & je vous raconterai combien il a fait de graces à mon ame.

16. J'ai ouvert ma bouche, & crié vers lui : & je me suis servi de ma langue pour relever sa grandeur.

17. Si j'ai regardé l'iniquité au fond de mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera pas.

18. C'est pour cela que Dieu m'a exaucé, & qu'il a été attentif à la voix de mon humble priere.

19. Que Dieu soit béni, lui qui n'a point rejetté ma priere, ni retiré sa miséricorde de dessus moi.

mum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea.

13. Et locutum est os meum in tribulatione mea :

14. Holocausta medullata reddam tibi cum incenso arietum : offeram tibi boves cum hircis.

15. Venite, audite, & narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.

16. Ad ipsum ore meo clamavi, & exaltavi sub lingua mea.

17. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.

18. Proptereà exaudivit Deus, & attendit voci deprecationis meæ.

19. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, & misericordiam suam à me.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. *TEMOIGNEZ à Dieu de saints transports de joie, vous tous ô habitans de la terre, &c.*

Le mouvement naturel que doit produire dans une ame la délivrance de tous ses maux, est la gratitude envers son divin libérateur. C'est pourquoi le saint Prophete envisageant Israël délivré de la servitude de Babylone, & encore plus tous les peuples délivrés de la tyrannie du démon par la mort de JESUS-CHRIST, les exhorte à *témoigner*, non tant aux hommes, *qu'à Dieu*, *les* saints *transports de leur joie ;* à faire éclater leurs actions de graces par leurs cantiques ; à *lui rendre toute la gloire par leurs louanges ;* & à lui dire beaucoup plus du cœur que de la langue, dans l'admiration de ce qu'il a fait pour eux : *Que vos ouvrages, Seigneur, sont terribles*, dans ce choix que vous avez fait de votre peuple du milieu de tous les autres peuples de la terre ; dans les jugemens que vous avez exercés à son égard pour le punir de ses crimes ; dans la maniere dont il vous a plu de le délivrer ensuite de la fureur de ses ennemis !

Mais que ces jugemens du Seigneur sont encore plus surprenans & plus terribles dans l'élection du peuple nouveau qu'il s'est acquis par le prix du » sang adorable de son Fils ! Et en quoi, dit saint » Augustin, sont-ils terribles ? En ce que le Fils » de Dieu étant descendu en terre pour réparer » le genre humain, & donner sa grace à tous ceux » qui comprendroient que c'est par un pur effet de

» sa bonté qu'il la leur donne, il a choisi d'abord
» ceux qui paroissoient les plus méprisables & les
» plus foibles, afin que nul n'eût sujet de se glori-
» fier dans la chair. Il est vrai qu'il a choisi à la fin,
» des Empereurs mêmes : mais il est plus avanta-
» geux & plus digne de la majesté de Dieu, qu'un
» Empereur en venant à Rome dépose son diadê-
» me, & pleure au tombeau d'un saint pécheur
» (tel qu'étoit Pierre,) que non pas qu'un pé-
» cheur vienne pleurer au tombeau d'un Empe-
» reur. »

Le Prophete ajoute : Que *la grandeur de la puissance de Dieu convaincroit ses ennemis de mensonge ;* c'est-à dire, que la puissance que Dieu avoit fait paroître en délivrant Israël, devoit confondre & convraincre en même-temps de vanité & de mensonge ses ennemis, qui s'étoient insolemment glorifiés de s'être soumis son peuple par un effet de leur pouvoir. Il est encore très-vrai de dire, que non seulement les Juifs, qui étoient les ennemis
August. de JESUS-CHRIST, furent convaincus publiquement par la grandeur de sa puissance qui éclata dans sa résurrection, d'être eux-mêmes des men-
Theodor. teurs, lorsqu'ils l'avoient accusé d'être un imposteur ; mais encore que plusieurs personnes étonnées plutôt que converties par les grands prodiges d'une si divine Religion, feignirent d'être les disciples de JESUS-CHRIST, quoiqu'ils ne le fussent pas sincérement : comme on en voit encore aujourd'hui un très-grand nombre, que la *grandeur de la puissance de Dieu* qui s'est assujetti toute la nature, a soumis aussi en apparence à l'Eglise, mais qui ne correspondent point à l'onction du Saint-Esprit & à la grace de JESUS-CHRIST,

honorant Dieu des seules levres, & non du cœur.

Ainsi David tout rempli d'ardeur pour son Dieu, souhaite que la considération de *ses ouvrages si terribles*, fasse une sainte impression *sur tous* les peuples de *la terre*, pour les rendre de vrais *adorateurs*, & les porter à *célébrer comme ils le doivent ses louanges*.

℣. 4. jusqu'au 7. *Venez & voyez les œuvres de Dieu, &c.*

Dieu a fait pour l'homme une infinité de miracles. Il renversa autrefois tout l'ordre de la nature en faveur des Israëlites. Il sécha la mer pour les sauver. Il mit à sec le Jourdain pour leur donner un passage dans la terre promise à leurs peres. Et comme tous ces prodiges étoient seulement une figure des autres miracles beaucoup plus grands qu'il devoit faire en faveur de son Eglise, il a depuis fait périr tous nos ennemis spirituels dans la mer toute divine du sang de son Fils, & nous a fait passer dans le baptême, comme à travers le Jourdain. Cependant l'insensibilité des hommes les empêchant de penser à tous ces prodiges de l'amour d'un Dieu, le saint Prophete les excite par cette vive exhortation à *venir considérer* avec lui tous ces grands *ouvrages du Seigneur*, & à faire une sérieuse réflexion sur *la maniere si terrible dont il se conduit à l'égard des hommes*. » Elle est, dit » un grand Saint, vraiment terrible. Car qu'avez- » vous fait, ô enfans des hommns, lorsque vous » avez formé des desseins de mort contre votre » Dieu dont la majesté étoit cachée sous le voile » de l'infirmité ? Vous travailliez à le perdre ; & » il ne songeoit lui-même qu'à aveugler salutaire- Hilar. August.

» ment les ſuperbes, afin de les humilier, & de
» ſauver enſuite les humbles après les avoir rendu
» dignes d'être éclairés par la confeſſion de leurs
» fautes. Elle eſt encore terrible, ſi l'on conſidere
» que les Juifs de qui JESUS-CHRIST étoit né
» ſelon la chair, ont été jettés dehors; & que
» les Gentils qui étoient directement oppoſés aux
» Juifs, ont été reçus dedans & incorporés à
» JESUS-CHRIST. »

C'eſt-là que nous nous réjouirons en lui; c'eſt-à-dire, c'eſt dans la conſidération de tant de prodiges qu'il a fait en faveur des hommes, que nous trouverons un ſujet ſolide de nous réjouir en lui, & d'eſpérer en lui ſeul. Car il n'eſt pas comme tous les Princes, qui ne ſont puiſſans que par le nombre de leurs troupes, & dont le regne eſt borné par la meſure très-courte de leurs années. Mais *il poſſede par lui-même un empire ſouverain & éternel ſur toutes les nations*, dont il *regarde* & obſerve tous les mouvemens par la lumiere infinie de ſa vaſte providence; ce qui devroit obliger tous ceux qui ne craignent pas *d'irriter ſa juſte colere* par leurs excès, de s'humilier ſous ſa puiſſance, & de *ne point s'élever* préſomptueuſement en eux-mêmes, comme avoient fait les Babyloniens, puiſqu'il ſavoit anéantir quand il vouloit toute leur gloire.

℣. 8. *Béniſſez, nations, notre Dieu, &c.*

Le Prophete tout rempli de reconnoiſſance ne put ſe laſſer d'inviter toutes les nations à *bénir* & à *louer Dieu* des grandes graces qu'il avoit faites à ſon peuple, en lui *redonnant*, pour le dire ainſi, *la vie* dans l'extrémité ſi grande où il s'étoit vû réduit, & en ne permettant pas qu'il fût entiérement

renverſé

renversé par une destruction totale. Mais un Interprete a cru que ces paroles que le Prophete met dans la bouche du peuple de Dieu, conviennent parfaitement au vrai peuple du Seigneur, qui est le corps des élus, & qu'elles marquent leur humble reconnoissance, de ce qu'il a plu à Dieu de les choisir & de les prédestiner *à la vie*, en les *mettant* au nombre de ceux qui devoient être éternellement vivans devant lui. Car ce sera-là un sujet inépuisable de bénédictions & de louanges qu'ils lui donneront dans toute l'éternité, en considérant cette grace par laquelle il a daigné affermir leurs pieds au milieu de tant de piéges & de périls, & les faire persévérer jusqu'à la fin dans la pieté. Bellarm.

℣. 9. 10. 11. *Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu; vous nous avez éprouvés par le feu, &c.*

C'est ainsi qu'il a plu à Dieu en tout temps de sauver ses serviteurs. Si l'on veut entrer dans la gloire, il faut passer par les souffrances. C'est la maniere dont cet ancien peuple reconnoît que Dieu l'a traité, en le *faisant tomber dans le piége* des Babyloniens, qui n'auroient point eu d'avantage sur Israël, si Dieu ne l'avoit livré par un effet de sa justice & de sa miséricorde entre leurs mains. Il se sert de métaphore pour exprimer la misere qu'il avoit soufferte dans le temps de sa captivité. Il se regarde comme ayant été *chargé* d'un fardeau très-pesant, qui étoient les différentes afflictions & les travaux dont on l'avoit accablé comme autrefois en Egypte. Il se représente comme ayant été foulé aux pieds par *des hommes qu'on avoit mis sur leurs têtes*, & enfin comme *ayant passé par le feu & l'eau*; c'est-à-dire, comme ayant essuyé toutes

sortes de rigueurs avant que d'être arrivés à leur patrie, qui étoit la Terre promise, & par conséquent un lieu de repos & de *rafraîchissement* pour eux.

L'application de ce qui est arrivé aux Israélites est aisée à faire aux justes. « Dieu les éprouve tous » les jours comme *avec le feu*. Mais il *les éprouve*, » dit saint Augustin, *comme l'argent*, & non pas » comme le foin. Car en les mettant dans le creu» set, il ne les réduit pas en cendres; & il ôte seu» lement leurs impuretés. Il *les fait tomber dans le* » *piége*, de leurs ennemis, non pour les perdre, » mais pour les sauver par l'expérience de leur foi» blesse. Il *charge d'afflictions leurs épaules*, parce » que s'étant élevés d'une maniere superbe, il est » juste qu'ils soient rabaissés par le poids des afflic» tions, qui servent à les relever ensuite d'une » maniere plus avantageuse. *Il met des hommes sur* » *leurs têtes*, en les soumettant à l'empire d'autres » hommes, qui bien plus que méchans qu'eux, les » dominent pour un temps. C'est-là, dit le même » Saint, ce que l'Eglise a souffert en général du» rant tout le cours de ses différentes persécu» tions : & c'est-là ce que chacun de ses membres » souffre encore tous les jours ».

Enfin Dieu fait *passer* ses élus *par le feu & par l'eau :* combien en effet a-t-on vu des saints Martyrs qui ont été consacrés à Dieu par le feu qui les consumoit comme des saintes victimes? combien d'autres ont été précipités dans le fond des eaux? Hilar. Mais ni ce feu, ni cette eau, dit saint Hilaire, n'ont pu les anéantir, & leur ont servi au contraire d'un *passage* pour arriver en un lieu de *rafraîchissement*.

℣. 12. jusqu'au 15. *J'entrerai dans votre maison, où je vous offrirai des holocaustes, &c.*

Dieu défendoit dans l'ancienne loi, qu'on se présentât devant lui dans le tabernacle ayant les mains vuides. Or il n'y avoit que trois sortes d'animaux qu'on pût lui offrir en holocauste ; les *béliers*, sous lesquels étoient aussi compris les agneaux ; les *bœufs*, sous lesquels les veaux étoient de même compris ; les *boucs*, sous lesquels on entendoit aussi les chevreaux. Le Prophete faisant donc allusion à ces pratiques de la loi ancienne lorsqu'il fait parler ici Israël, dit à Dieu, qu'il *entrera dans sa maison avec des holocaustes* ; c'est-à-dire, qu'il ne se présentera point dans son temple ayant les mains vuides ; mais qu'il aura soin *d'accomplir les vœux qu'il lui a faits dans l'affliction* de sa captivité, en lui offrant, selon la loi, les animaux qu'elle ordonnoit qu'on lui offrît par cette sorte de sacrifice où l'on consumoit entiérement la victime. Ce qu'il ajoute, que ses *victimes seront* les plus *grasses*, fait voir qu'il eût gardé comme une chose très-indigne du respect qu'il devoit à Dieu, de lui présenter ce qu'il y avoit de moindre dans son troupeau, en se réservant le meilleur ; & nous apprend, dit un Pere, comment nous devons aussi témoigner à Dieu la sincérité de notre amour par l'oblation de ce que nous avons de plus cher, soit dans nous-même, soit hors de nous.

Deut. 16. 16.

Theod.

Ces holocaustes s'offroient en action de graces pour les faveurs qu'on avoit reçues de Dieu. Et ils marquoient en figure le grand holocauste de la Religion nouvelle ; le sacrifice adorable de JESUS-CHRIST consumé, pour le dire ainsi,

par le feu divin de son ardente charité pour nous. C'est cet *holocauste* très-auguste qui *nous donne entrée dans la maison du Seigneur*, soit qu'on entende par cette maison l'Eglise, ou le ciel ; puisque c'est uniquement la mort du Sauveur qui nous ouvre l'un & l'autre. Ainsi il est vrai de dire que nous n'oserions paroître en la présence de Dieu les mains vuides ; parce que ce seul holocauste de la charité infinie de Jesus-Christ nous donne droit de nous présenter devant lui ; & que tous nos sacrifices & toutes nos actions de graces pour être agréés de lui, doivent recevoir tout leur mérite de la mort de cet Homme-Dieu immolé pour nous.

Mais saint Hilaire nous fait regarder encore ces paroles comme étant celles de toute l'Eglise, qui en action de graces du grand sacrifice de Jesus-Christ, s'est offerte à Dieu en holocauste *durant son affliction* ; c'est-à-dire, durant ces persécutions, en la personne, tant des Apôtres, figurés par ces *béliers* les chefs du troupeau, que de tous les autres Pasteurs & Prédicateurs évangéliques, marqués souvent dans les Ecritures par ces *bœufs*. C'étoient des victimes *choisies* & dignes d'être offertes au Seigneur par le martyre. Ils *sont entrés* les premiers *dans sa maison*, qui est le ciel, en s'offrant ainsi eux-mêmes *en holocaustes* ; & ç'a été par l'exemple de leur mort qu'ils ont ouvert à tant d'autres l'entrée de cette maison, puisque,
Tertull. Apolog. selon la parole si célebre d'un Ancien, le sang des Martyrs est devenu comme une semence de Chrétiens.

℣. 15. 16. *Venez & entendez, vous tous qui avez la crainte de Dieu, &c.*

Il faut donc avoir *la crainte de Dieu* pour entendre comme on le doit, tant de graces qu'il a faites à son peuple. C'est cette crainte qui a la force d'ouvrir les oreilles de notre cœur, pour nous donner une véritable intelligence. Ceux qui se rebuteroient de ces fréquentes répétitions par lesquelles le Prophete les exhorte à venir l'entendre, ne comprennent pas quelle est l'ardeur d'un cœur plein d'amour. Et ils ne considerent pas non plus que ces mêmes répétitions condamnent leur dureté, en faisant voir, que si le Prophete se sent obligé de réitérer plusieurs fois les mêmes choses, c'est qu'il parle en quelque façon à des sourds, qui n'ont pas cette *crainte du Seigneur* nécessaire à ceux qui doivent *l'entendre*. August.

Ces graces qu'il dit que Dieu lui a faites, sont celles dont il a déja parlé. Et ce qu'il ajoute, qu'il *a crié vers Dieu & l'a glorifié*, est pour marquer que ce qui lui a attiré ces graces, étoit de ce que le cri par lequel il l'a invoqué, & la gloire qu'il lui a donnée, n'a pas été seulement l'effet de la langue qui est fort souvent trompeuse, mais du cœur; ce que les Peres entendent par ces paroles *sub lingua*; c'est-à-dire, dans le secret, *in occultis, scilicet linguæ*. Hilar. August.

Saint Augustin appliquant ceci à l'Eglise, dit: » qu'elle *a crié vers Dieu, & relevé sa grandeur*, » lorsque l'image de Dieu s'est enfin tournée vers » son Créateur: & qu'au lieu qu'elle disoit auparavant à du bois: Vous êtes mon pere: elle crie » présentement: Notre Pere qui êtes dans les » cieux ». Mais un autre Pere expliquant ces mêmes paroles, croit que le Prophete exprime ici la bonté de Dieu envers son peuple: & l'humble & Theod.

prompte reconnoiſſance du peuple envers Dieu : au moment, dit-il, que jai offert ma priere à Dieu, j'en ai obtenu l'effet, & me ſentant tout rempli de joie, je me ſuis ſervi de ma langue pour lui chanter un cantique d'action de graces.

℣. 17. 18. *Si j'ai regardé l'iniquité au fond de mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera pas, &c.*

Il ne peut pas dire que Dieu n'exauce jamais ceux qui enviſagent leurs iniquités & leurs crimes ; puiſqu'il eſt certain au contraire, que nul ne peut eſpérer le pardon de ſes péchés, s'ils ne ſont préſens à ſon eſprit, en même-temps qu'il demande à Dieu qu'il *l'exauce. Enviſager* donc, & *regarder l'iniquité dans ſon cœur*, c'eſt la regarder
Matth. 5. 28. avec cet œil mauvais que le Fils de Dieu condamne ſi ſévérement dans l'Evangile, & qui marque le mauvais deſir d'un cœur corrompu & criminel. Ainſi il faut que le cœur pour mériter d'être exaucé, *regarde*, mais avec horreur, *l'iniquité* dont il eſt coupable, & en général toute ſorte d'iniquité. Car il eſt très-vrai, comme le diſoit aux Phariſiens l'aveugle-né, à qui JESUS-CHRIST ren-
Joan. 9. 31. dit la vue, *que Dieu n'exauce point les pécheurs*, c'eſt-à-dire, ceux dont le cœur eſt attaché au péché.

Dieu écouta donc les prieres de ſon peuple retenu captif en Babylone, lorſqu'il commença à déteſter du fond du cœur ſon iniquité. Il ſe *rendit attentif à la voix* de leurs ſoupirs, lorſqu'ils écouterent eux-mêmes la voix divine de ſes préceptes. C'étoit là ſans doute une grande vérité qu'il avoit à *annoncer à ceux qui ont la crainte de Dieu.* Car pluſieurs s'abſtiennent extérieurement du péché ſans le haïr ſincérement. Ils conſervent des vues ſecre-

tes pour l'iniquité; & ne s'abstiennent que par des considérations humaines de faire le mal, dont l'amour n'est pas entiérement déraciné de leur cœur. Ces personnes pourroient dire tout le contraire du Prophete: *C'est pour cela que Dieu ne m'a pas exaucé.* Car tant que Dieu voit cette iniquité cachée au fond de leur ame, bien loin *d'être attentif à leur priere*, il se rend sourd à leur voix, qui n'est point d'accord avec leur cœur.

℣. 19. *Que Dieu soit béni, lui qui n'a point rejetté ma priere, ni retiré sa miséricorde de dessus moi.*

Il est juste, dit-il, que je rende graces au Seigneur, & que je *bénisse* son saint nom, puisqu'il a daigné agréer la priere que je lui ai faite; & qu'en m'exauçant il *m'a fait miséricorde.* Car c'est, dit un Interprete, par un effet, non de nos mérites, mais de sa miséricorde, que Dieu exauce notre priere. Saint Augustin expliquant ce même endroit d'une maniere un peu différente, dit que nous devons beaucoup demander à Dieu qu'il n'éloigne point de nous notre priere, ni sa divine miséricorde; c'est-à-dire, qu'il ne permette pas qu'ayant prié avec ferveur au commencement de notre conversion, nous tombions ensuite dans la négligence & dans la froideur, comme si nous étions en assurance lorsque l'ennemi veille pour nous perdre. « Ainsi, dit ce Pere, nous tenant » assurés de la fidélité de la promesse de Dieu, » prions-le sans nous lasser, reconnoissant que » cette même persévérance dans la priere est un » effet de sa grace. Car quand vous verrez que » *votre priere n'a point été éloignée de vous*, sachez » que Dieu n'a point non plus *retiré de vous sa* » *miséricorde.* »

Theod.

Muisius.

PSEAUME LXVI.

POUR LA FIN, SUR LES HYMNES : PSEAUME, *ou* CANTIQUE DE DAVID.

Le nom de David n'est point dans l'Hebreu, ce qui fait douter s'il est l'auteur de ce Pseaume. Mais on peut croire néanmoins qu'il l'a composé par un esprit prophétique, pour être chanté vers le même temps que le précédent, ou un peu devant ; c'est-à-dire, lorsque les Israélites n'étoient pas encore sortis de Babylone. Tous les Interpretes conviennent ensemble, que ce Pseaume nous représente, selon le sens spirituel, le desir ardent qu'avoit le Prophete de l'avénement du Messie, & de la rédemption génerale des hommes, selon ce que JESUS-CHRIST *même dit à ses disciples : Que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois avoient souhaité de voir ce qu'ils voyoient, mais qu'ils ne l'avoient point vu.*

Luc. 10. 24.

1. QUE Dieu ait *enfin* pitié de nous, & nous comble de ses bénédictions : qu'il répande sur nous la lumiere de son visage, & qu'il fasse éclater sur nous sa miséricorde.

2. Afin que nous connoissions, *Seigneur*, votre voie sur la terre, & que le salut que vous procurez soit connu de toutes les nations *.

1. DEus misereatur nostri, & benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, & misereatur nostri.

2. Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

ỷ. 2. *expl.* C'est le sens de l'Hebreu qui doit déterminer celui de la Vulgate. *Bellarm. Autr.* Et le salut que vous procurez à toutes, &c.

3. Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes.

3. Que tous les peuples, ô Dieu, publient vos louanges : que tous les peuples vous louent & vous rendent graces.

4. Lætentur & exultent gentes : quoniam judicas populos in æquitate, & gentes in terra dirigis.

4. Que les nations se réjouissent & soient transportées de joie ; parce que vous jugez les peuples dans l'équité, & que vous conduisez dans la droiture les nations sur la terre.

5. Confiteantur tibi populi Deus : confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum.

5. Que les peuples, ô Dieu, publient vos louanges : que tous les peuples vous louent : la terre a donné son fruit.

6 Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : & metuant eum omnes fines terræ.

8. Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse, que Dieu nous comble de ses bénédictions ; & qu'il soit craint jusqu'aux extrêmités de la terre.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *QUE Dieu ait* enfin *pitié de nous*, & *nous comble de ses bénédictions*, &c.

Les Israélites prient Dieu étant peut être encore captifs, qu'il veuille *avoir pitié d'eux*. Et comme c'est *sa bénédiction* qui donne l'heureux succès à toutes choses, ils la lui demandent, afin d'être délivrés de l'état si triste où ils se voyoient réduits. On a vu aussi plusieurs fois, que *la lumiere du visage de Dieu* dont il est parlé ici, nous marque cet

œil favorable dont il nous regarde, lorſqu'il veut *faire éclater ſa miſéricorde envers nous.* Ainſi ce peuple déſirant avec ardeur de ſortir de captivité, exprime la même choſe en différentes manieres, pour mieux témoigner l'ardeur extrême de ſon deſir. Et la raiſon qu'il en rend eſt très-digne d'être peſée. C'eſt, dit-il à Dieu, *afin que nous connoiſſions votre voie ſur la terre*; ou que nous ayons de plus en plus l'intelligence de vos préceptes, qui nous tiennent lieu de voie pour aller à vous; ou que nous admirions la ſageſſe toute divine de votre conduite envers les hommes qui ſont ſur la terre; & *que le ſalut que vous procurez* à ceux qui vous ſervent *ſoit connu de toutes les nations*, ſans qu'il ſoit en leur puiſſance de s'oppoſer à l'effet de votre bonté.

Ces mêmes paroles, ſelon un ſens plus ſpirituel, que des Interpretes ont crû être le principal, nous marquent l'ardeur du ſouhait que ce Prophete, auſſi-bien que tous les autres, ont eu de la grande *miſéricorde* & de l'abondante *bénédiction* que le Seigneur devoit *répandre ſur tous les hommes lorſquil les éclaireroit par la lumiere de* celui qui étant *ſon image* conſubſtantielle, s'eſt fait homme, afin de nous donner lieu de *connoître la voie* par laquelle il déſiroit que nous marchaſſions ici-bas pour arriver juſqu'à lui. Cette voie eſt celle de l'humilité, de la pauvreté & de la croix de JESUS-CHRIST, lequel s'appelle lui-même dans l'Evangile, *la voie*, la vérité, & la vie, & qui eſt venu *ſur la terre* pour être *une ſource de ſalut*; non pas ſeulement à l'égard des Juifs dont pluſieurs ſe ſont convertis, mais encore *à l'égard de toutes les nations*, qui l'ont reconnu pour *le vrai Sauveur* de l'univers.

Dieu éclaire encore les hommes *par la lumiere* August.
de son visage, en y retraçant par sa grace la divine ressemblance qu'ils y avoient effacée. C'est donc comme si le Prophete disoit à Dieu : » Envoyez sur nous un rayon de votre sagesse, afin » qu'il dissipe nos ténebres, & que votre image » éclate en nous. »

Mais qui sont ceux qui ayant été comblés *des bénédictions ;* & *de la* plus grande de toutes les *miséricordes* du Seigneur par *la lumiere & la grace salutaire* de l'Incarnation du Fils de Dieu, lequel est venu éclairer *toutes les nations*, fassent paroître, comme le Prophete, une sainte ardeur pour *connoître la voie* divine qu'il nous a tracée *sur la terre* par l'exemple de sa vie, & par la maniere toute céleste dont il a appris à *toutes ces nations*, qu'elles pourroient participer au salut qu'il leur présentoit ? Quelle est donc la confusion que doivent causer ces paroles du Prophete dans tous ceux qui les prononcent après lui, & qui sont si éloignés de lui ressembler dans l'ardeur de ses desirs ?

℣. 3. 4. *Que tous les peuples, ô Dieu, publient vos louanges, &c.*

Il semble que le Prophete souhaite que la bonté dont Dieu usera envers Israël en le délivrant de la servitude de Babylone, attire les peuples à la connoissance de son nom, & les engage à relever sa grandeur ; & qu'en les convertissant, elle les remplisse d'une joie sainte, dans la vue de cette équité souveraine avec laquelle il juge les peuples & conduit toutes les nations de la terre, se servant des uns pour punir les autres, & ayant soin d'humilier ensuite l'orgueil de ceux dont il avoit voulu se servir pour les punir.

Mais disons plutôt, que David, ou celui qui a composé ce Pseaume, envisageant par la lumiere de l'esprit de Dieu cette effusion de grace qui devoit accompagner l'Incarnation du Verbe, marque ici *les louanges* & *les actions de graces* que *tous les peuples* devoient faire retentir, & *la joie* universelle *des nations*, qui seroient dans une admiration très-profonde de *ses équitables jugemens*, c'est-à-dire, de l'équité adorable du regne de JESUS-CHRIST, qu'il établiroit par la destruction de l'empire injuste du démon. On peut dire néanmoins à notre confusion, que ce qui a fait dans les premiers temps la joie de toutes les nations, fait très-souvent aujourd'hui le sujet de notre tristesse, & que le regne si équitable de JESUS-CHRIST, & les loix divines qu'il a établies pour *conduire dans le droit chemin* ceux qui s'étoient égarés, nous paroissent maintenant comme un joug insupportable dont nous craignons de nous charger. Cependant, dit saint Augustin, ceux-là seuls ont droit de ne pas appréhender l'avénement de celui qui doit *juger les peuples dans l'équité*, qui se seront auparavant soumis à la correction de sa discipline & de *sa conduite*.

℣. 5. 6. *Que les peuples, ô Dieu, publient vos louanges, &c.*

C'est une répétition qui peut marquer le desir ardent & les transports de la joie du saint Prophete, mais qui est en même-temps, selon plusieurs Interpretes, mystérieuse; puisqu'ils ont crû que le mystere de la très sainte Trinité étoit exprimé dans cette triple répétition du nom de Dieu. Ceux qui expliquent littéralement ce Pseaume, entendent par ces *bénédictions*, des bénédictions

temporelles ; & par ce *fruit que la terre avoit donné*, ou qu'elle devoit donner une abondance de biens, tels que ceux que la loi ancienne promettoit aux Iſraélites qui obſerveroient fidellement les commandemens de Dieu. On peut ajouter, que la juſtice que Dieu rendoit à ſon peuple en le délivrant des mains de ſes ennemis, & en le rétabliſſant dans une terre auſſi fertile qu'étoit la Terre-promiſe, devoit inſpirer *de la crainte à tous les peuples*, & même les engager à *relever ſa puiſſance par leurs louanges.*

Mais il eſt plus digne d'une ſainte élévation du Prophete qui parle ici, d'entendre avec les ſaints Peres & avec les Interpretes, par ce *fruit que la terre a donné*; JESUS-CHRIST même, qui ſelon ſon humanité, a été un fruit de la terre, étant le fils d'une Vierge, mais un fruit vraiment élevé & glorieux, comme l'appelle un autre Prophete, ou par cette *terre qui donne ſon fruit*, les peuples mêmes de la terre, qui étant ſtériles auparavant, ont commencé à *donner leur fruit*, lorſqu'ils ont commencé à être arroſés par la divine miſéricorde. Ç'a donc été la *bénédiction* abondante de la grace du Seigneur qui a donné la fécondité à cette terre des nations, pour lui faire produire les fruits du ſalut. Et c'eſt elle qui doit être le ſujet des *louanges* & des *actions de graces* continuelles *de tous les peuples.* Que *toutes les nations de la terre craignent* donc & ſoient touchées d'une humble frayeur ; puiſque ſi cette terre eſt ſuperbe, & que Dieu pour la punir en retire la roſée céleſte qui lui procuroit ſa fécondité, elle deviendra comme auparavant ſtérile & maudite.

Auguſt. Hilar. Theod. Bellarm. Genebr.

Iſ. 4. 2.

PSEAUME LXVII.

POUR LA FIN. PSEAUME OU CANTIQUE A DAVID MÊME.

Il est difficile de déterminer quelle a été l'occasion qui donna lieu à composer ce Pseaume. Quelques-uns, sans avoir égard au titre, rapportent ce Pseaume au temps de la défaite de l'armée de Sennacherib Roi
4. Reg. 19. *des Assyriens. D'autres disent, ce qui est très-vraisemblable, qu'il fut composé par David dans le temps que l'arche fut transportée dans la ville de*
Num. 10. 35. *Jérusalem; parce qu'il paroît dans l'Ecriture, que lorsqu'on la transféroit d'un lieu en un autre, on chantoit le premier verset de ce Pseaume. Mais selon le sentiment de la plupart des Interpretes, le sens qui paroît avoir été le sens principal du Saint-Esprit, regarde l'Incarnation du Fils de Dieu, & son Ascension, la conversion des Gentils, & la destruction de l'empire du démon.*

1. QUE le Seigneur se leve, & que ses ennemis soient dissipés; & que ceux qui le haïssent, fuient de devant sa face.

1. EXURGAT, Deus, & dissipentur inimici ejus: & fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.

2. Comme la fumée disparoît, qu'ils disparoissent de même; & comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent aussi devant la face de Dieu.

2. Sicut deficit fumus, deficiant: sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.

3. Mais que les justes soient comme dans un festin; qu'ils

3. Et justi epulentur, & exultent in

conſpectu Dei : & delectentur in lætitia.

ſe réjouiſſent en la préſence de Dieu ; & qu'ils ſoient dans des tranſports de joie.

4. Cantate Deo, pſalmum dicite nomini ejus : iter facite ei, qui aſcendit ſuper occaſum: Dominus nomen illi.

4. Chantez les louanges de Dieu, faites retentir des Cantiques à *la gloire de* ſon nom : préparez le chemin à celui qui eſt monté ſur le couchant ; le Seigneur eſt ſon nom.

5. Exultate in conſpectu ejus, turbabuntur à facie ejus, patris orphanorum, & judicis viduarum.

5. Soyez dans de ſaints tranſports de joie en ſa préſence : *ſes ennemis* ſeront remplis de trouble à la vue de ſon viſage ; il eſt le pere des orphelins, & le juge * des veuves.

6. Deus in loco ſancto ſuo : Deus qui inhabitare facit unius moris in domo :

6. Dieu eſt préſent dans ſon lieu ſaint ; Dieu fait demeurer dans ſa maiſon ceux qui n'ont qu'un même eſprit :

7. Qui eduxit vinctos in fortitudine, ſimiliter eos qui exaſperant, qui habitant in ſepulcris.

7. Il délivre & fait ſortir par ſa puiſſance ceux qui étoient dans les liens ; comme il à délivré ceux qui irritoient ſa colere, & qui habitoient dans des ſépulcres.

8. Deus, cùm egredereris in conſpectu populi tui, cùm pertranſires in deſerto,

8. O Dieu, quand vous marchiez devant votre peuple, quand vous paſſiez dans le déſert,

9. Terra mota eſt, etenim cœli diſtillaverunt à facie Dei Sinaï,

9. La terre fut ébranlée, & * les cieux fondirent en eaux devant le Dieu de Sinaï, de-

℣. 5. *expl.* le protecteur & le vengeur des veuves.

℣. 9. *lettr.* etenim. *i. e.* etiam. *Genebrard.*

vant le Dieu d'Israël.

à facie Dei Israel.

10. Vous séparerez *, ô Dieu, & vous destinerez pour les peuples qui sont votre héritage, une pluie toute volontaire * : & s'ils ont été affoiblis *, vous leur avez donné votre protection *.

10. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ : & infirmata est, tu verò perfecisti eam.

11. Vos animaux demeureront dans votre héritage : vous avez, ô Dieu, préparé par un effet de votre douceur *une nourriture* pour le pauvre.

11. Animalia tua habitabunt in ea : parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

12. Le Seigneur remplira de sa parole les hérauts de sa gloire, afin qu'ils l'annoncent avec une grande force.

12. Dominus dabit verbum evangelizantibus ; virtute multâ.

13. Le Roi le plus fort * tombera sous celui qui est chéri, & le Bien-aimé * *de Dieu* : & le partage qu'il fera des dépouilles *des vaincus* contribuera à la beauté de sa maison.

13. Rex virtutum dilecti, dilecti, & speciei domûs dividere spolia.

14. Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls *, vous de-

14. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargen-

ỳ. 10. *autr.* Vous avez séparé ; le futur pour le passé ; pour marquer peut-être que le passé figuroit l'avenir.

Ibid *expl.* pluviam spontaneam. *Bellarm Hebr.* suavem, agréable.

Ibid. *lettr.* il a été affoibli. *i. e.* votre héritage.

Ibid. *autr.* les avoir fortifiés. *Genebr. Muis. lettr.* l'avez fortifié.

ỳ. 13. *expl.* Rex virtutum. *i. e.* rex quilibet fortissimus. *Genebr.*

Ibid. *expl.* dilecti, dilecti. *i. e.* subdetur ei qui est dilectissimus Deo & hominibus ; putà, Moysi, Josue, David, Christo. *Tirin.*

ỳ. 14 *autr.* Quand vous seriez couchés par terre. *lettr.* Si dormiatis inter medios cleros. *i. e.* inter medias sortes, inter media & præsentissima pericula. *Genebr.*

tatæ,

tatæ, & posteriora dorsi ejus in pallore ori.

viendrez comme la colombe, dont les aîles sont argentées, & dont l'extrêmité du dos représente l'éclat de l'or.

15. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon: mons Dei, mons pinguis.

15. Pendant que le *Roi* du ciel exerce son jugement sur les Rois en faveur de notre terre, *ses habitans* deviendront blancs comme la neige du mont de Selmon. La montagne de Dieu est une montagne grasse.

16. Mons coagulatus, mons pinguis: ut quid suspicamini montes coagulatos?

16. C'est une montagne fertile & remplie de graisse: mais pourquoi regardez-vous avec admiration des montagnes qui sont grasses & fertiles?

17. Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo: etenim Dominus habitabit in finem.

17. C'est une montagne où il a plu à Dieu d'habiter: car le Seigneur y demeurera jusqu'à la fin.

18. Currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium: Dominus in eis in Sina in sancto.

18. Le char de Dieu est environné de plus de dix mille *; ce sont des millions *d'Anges* qui sont dans de saints transports de joie; le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire, comme autrefois à Sinaï.

19. Ascendisti in altum, cepisti captivita-

19. Vous êtes monté en-haut; vous avez emmené un

℣. 18. *expl.* decem millibus multiplex. *Hebr.* bis decem millia. *i. e.* innumerabilis multitudo, numerus finitus pro infinito, ex decem millibus multiplicatis veluti compositus. *Genebr. Bellarm.*

grand nombre de captifs : vous avez distribué * des présens aux hommes :

20. Et même *vous avez fait* * *en faveur* des incrédules, que le Seigneur *notre* Dieu demeurât *au milieu d'eux*.

21. Que le Seigneur soit béni dans toute la suite des jours : le Dieu qui nous sauve en tant de manieres nous rendra heureux le chemin où nous marchons:

22. Notre Dieu est le Dieu qui a la vertu de sauver *les peuples* ; & il appartient au Seigneur au Seigneur *suprême* de délivrer de la mort.

23. Mais Dieu brisera les têtes de ses ennemis ; les têtes superbes *, de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs péchés.

24. Le Seigneur a dit : Je vous retirerai *d'entre les mains du Roi* de Basan ; & je vous retirerai du fond de la mer *.

25. En sorte que votre pied

tem : accepisti dona in hominibus :

20. Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

21. Benedictus Dominus die quotidie : prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

22. Deus noster, Deus salvos faciendi : & Domini Domini exitus mortis.

23. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.

24. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris.

25. Ut intingatur

℣. 19. *lettr.* accepisti ad dandum videlicet. Verbum accipiendi, dare significat.

℣. 20. *autr.* demeurer les incrédules dans la maison du Seigneur *notre* Dieu. Dominum Deum *i. e.* locum & sedem ; seu terram Domini Dei ; hoc est Sionis montem, seu terram Israeliticam. *Muisius.*

℣ 23. *lettr.* Verticem capilli. *expl.* superbiam & vanitatem. *Muisius.*

℣ 24. *expl.* on a suivi l'hebreu, à cause de la grande obscurité de la Vulgate.

pes tuus in sanguine : lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

sera teint dans le sang de vos ennemis ; & que la langue de vos chiens en sera aussi abreuvée.

26. Viderunt ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei; regis mei qui est in sancto.

26. Ils ont vu, ô Dieu, votre entrée, l'entrée *triomphante* de mon Dieu, de mon Roi qui réside dans son sanctuaire.

27. Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.

27. Et les Princes conjointement avec ceux qui chantent de saints Cantiques, se sont hâtés de venir au-devant de lui, au milieu des jeunes filles qui jouoient des instrumens & qui battoient du tambour.

28. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

28. Bénissez Dieu dans les assemblées, *bénissez* le Seigneur, vous qui êtes *des ruisseaux* sortis des sources d'Israël.

29. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

29. Là se trouve le petit Benjamin, qui est dans l'admiration & l'étonnement.

30. Principes Juda, duces eorum : principes Zabulon, principes Nephthali.

30. Là se trouvent les Princes de Juda leurs chefs ; les Princes de Zabulon & les Princes de Nephthali.

31. Munda, Deus, virtuti tuæ : confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

31. Faites éclater, ô Dieu, *en notre faveur* votre vertu *toute-puissante :* ô Dieu, affermissez ce que vous avez fait en nous.

32. A templo tuo in

32. Du milieu de votre

temple qui est dans Jérusalem, les Rois vous offriront des présens.

Jerusalem tibi offerent reges munera.

33. Réprimez ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux : c'est une assemblée de peuples semblable à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches *qui sont en fureur*, qui a conspiré de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.

33. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum : ut excludant eos qui probati sunt argento.

34. Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. Il viendra de l'Egypte des Ambassadeurs : l'Ethiopie sera la premiere à tendre ses mains vers Dieu *.

34. Dissipa gentes, quæ bella volunt : venient legati ex Ægypto : Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

35. Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu; faites retentir des Cantiques à *la gloire du* Seigneur; chantez en l'honneur de Dieu, qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'Orient *.

35. Regna terræ, cantate Deo : psallite Domino : psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.

36. Sachez qu'il rendra sa voix une voix forte & puissante : rendez gloire à Dieu pour *les prodiges qu'il a faits en faveur* d'Israël. Sa magnificence & sa force paroissent dans les nuées.

36. Ecce dabit voci suæ vocem virtutis, date gloriam Deo super Israel, magnificentia ejus, & virtus ejus in nubibus.

℣. 34. *autr.* la préviendra par les présens qu'elle doit offrir à Dieu.

℣. 35. *hebr.* à principio. Dès le commencement.

37. Mirabilis Deus in ſanctis ſuis, Deus Iſrael ipſe dabit virtutem & fortitudinem plebi ſuæ : benedictus Deus.

37. Dieu eſt admirable * dans ſes Saints * : le Dieu d'Iſraël donnera lui-même à ſon peuple une vertu & une force *invincible*. Que Dieu ſoit béni.

℣. 37. *hebr.* terrible.

Ibid. *hebr.* Sanctuaire.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. juſqu'au 4. Q*UE le Seigneur s'éleve, & que ſes ennemis ſoient diſſipés, &c.*

Nous avons marqué, que toutes les fois qu'on élevoit l'arche dans le déſert pour être un ſignal aux Iſraëlites qu'ils devoient marcher, Moïſe diſoit ces mêmes paroles : *Levez vous, Seigneur ; que vos ennemis ſoient diſſipés ; & que ceux qui vous haïſſent fuyent devant votre face :* c'eſt-à-dire, qu'il prioit Dieu, qu'en même-temps que cet arche, qui étoit le ſigne viſible de ſa puiſſance, étoit élevée, il fît ſentir à ſes ennemis la vertu de ſa divine préſence, en les obligeant de fuir devant ſon peuple. David fait donc alluſion à ces paroles de Moïſe, ſoit lorſqu'on transféra l'arche dans la ville de Jéruſalem, ſoit en quelqu'autre occaſion qu'on ne connoît pas. Et il ne pouvoit exprimer plus vivement le néant de toute la force de l'homme par rapport à la toute-puiſſance de Dieu, qu'en la comparant à une *fumée*, qui paroît & qui diſparoît en un inſtant, & de *la cire*, qui ſe fond dans le moment qu'elle eſt approchée du feu. Car c'eſt ainſi que *les pécheurs*, quelque puiſſans qu'ils paroiſſent, ſe fondent en quelque façon & *périſſent devant la face de Dieu*. Mais *que les juſtes*, dit Bellarm.

le saint Prophete, *soient comme dans un festin & se réjouissent en sa présence :* c'est-à-dire, que la présence de Dieu inspire autant de confiance & de joie aux justes, qu'elle remplit de terreur ses ennemis. C'est un feu qui brûle & qui consume la paille, mais qui purifie & affine l'or. Il semble faire allusion aux réjouissances des festins publics que faisoient les Israëlites devant le Tabernacle dans les grandes solemnités, ou lorsqu'ils vouloient témoigner à Dieu leurs actions de graces de quelque grande faveur qu'ils avoient reçûe de lui.

Deuter. 12. 17. 2. *Esdr.* 8. 10.

Que si l'arche de l'ancienne loi avoit la force de dissiper les ennemis d'Israël, celle de la loi nouvelle a une vertu beaucoup plus divine. L'humanité sainte de JESUS-CHRIST étoit comme l'arche dans laquelle le Fils de Dieu s'est renfermé personnellement. L'élévation de cet arche a été proprement sa Résurrection & son Ascension glorieuse. Ce fut alors que toute la force de ses ennemis, soit des démons, soit des Juifs, soit des gentils, se dissipa comme une fumée, ou s'est fondue comme de la cire par l'ardeur du feu divin de son amour, ou de sa colere ; & que les justes au contraire *firent des festins*, & furent tout transportés d'une sainte joie en la présence de celui qui avoit fait la terreur de ceux qui les haïssoient.

℣. 4. *Chantez les louanges de Dieu ; faites retentir des cantiques à la gloire de son nom, &c.*

Il semble qu'on voit David dans ces saints transports de joie où l'Ecriture témoigne ailleurs qu'il étoit, lorsqu'accompagnant l'arche du Seigneur qu'on transportoit à Jérusalem, il dansoit, & il chantoit ses louanges, & s'humilioit de tout son

2. Reg. c. 6. v. 14. 15. 22.

cœur en ſa préſence, dans la vue du choix qu'il lui avoit plû de faire de ſa perſonne pour le placer ſur le trône d'Iſraël. Il invite donc ici ſes peuples à témoigner par leurs chants & par leurs cantiques, combien ils étoient pénétrés de la grandeur & de la gloire de Dieu. *Préparez*, leur diſoit-il, *le chemin a celui qui eſt monté* ou qui monte *ſur le couchant*, & à qui *le nom du Seigneur appartient* par exellence; c'eſt-à-dire, applaniſſez & rendez facile le chemin par où doit paſſer l'arche ſacrée de celui qai eſt élevé au-deſſus des cieux, & qui étant *le Seigneur* ſouverain de l'univers, eſt digne de tous vos reſpects

Mais JESUS-CHRIST ſortant du tombeau, *s'éleva* véritablement *au-deſſus* de la mortalité & *du couchant*; & depuis encore par un effet de ſon infinie miſéricorde, il fit une effuſion de ſa grace ſur le *couchant*, ayant répandu dans tout l'occident la foi qui avoit commencé par l'orient. David ſemble donc faire ici la fonction d'un ſaint précurſeur, en avertiſſant ſi long-temps auparavant tous les infideles, de ſe préparer à recevoir le Dieu de gloire qui devoit les viſiter, comme ſaint Jean le vrai précurſeur de JESUS-CHRIST, déclara auſſi aux Juifs qu'ils devoient ſonger à préparer la voie du Seigneur. Il eſt vrai que l'homme eſt incapable par lui-même de préparer ce chemin au Dieu tout-puiſſant. Mais quand Dieu lui parle par ſes Prophetes, il accompagne ſa parole de l'onction intérieure de ſa grace, pour lui faire faire ce qu'il ne peut ſans ſon aſſiſtance : & en abaiſſant en lui les montagnes de l'orgueil, ou en rempliſſant ce qu'il y trouve de vuide; il ſe prépare à lui-même un chemin propre

Auguſt. Hilar. in v. 7. Genebr.

pour arriver jusqu'à lui : & ce chemin, ainsi qu'il le dit ailleurs, est la douceur & l'humilité; puisqu'il ne repose que dans les cœurs qui sont doux & humbles.

℣. 5. jusqu'au 8. *Soyez dans de saints transports de joie, &c.*

La présence du même Dieu, qui fait la confiance & la joie des justes, fait la frayeur & *le trouble de ses ennemis*; ce qui est un grand sujet de consolation pour *les orphelins* & *les veuves*, & en général pour tous les foibles; puisque Dieu étant, comme il dit, leur *pere* & leur *juge*, c'est-à-dire, leur protecteur, ils n'ont rien à craindre. *Le lieu saint dans lequel Dieu est présent*, étoit alors le sanctuaire du Tabernacle où il demeuroit parmi son peuple; & d'où ce peuple pouvoit espérer de recevoir du secours. Le ciel néanmoins est proprement *ce lieu saint* où est le trône de Dieu. Et tous ses fideles serviteurs sont eux-mêmes ce sanctuaire. Car c'est lui qui s'est choisi & formé un peuple, en *l'unissant sous* les mêmes loix & *les mêmes mœurs dans* un seul temple qui est *sa maison* : ce qu'on peut dire beaucoup plus véritablement de l'Eglise & des Chrétiens, que de l'ancienne Synagogue des Juifs, puisque l'Esprit saint forma au jour de la Pentecôte comme un seul cœur de tous les cœurs des fideles; & de toutes leurs maisons comme une seule maison, où ils étoient tous ensemble réunis en un seul corps, dont JESUS-CHRIST même étoit le chef.

C'est ce Dieu qui par sa toute-puissance délivra son peuple de la dure captivité des Babyloniens; qui procura le salut à des ingrats, en *rompant les liens* de ceux qui étoient accoutumés à *mur-*

murer contre leur divin bienfaicteur, & les retirant d'un pays où il témoigne qu'ils *habitoient dans des sépulcres*, parce qu'ils étoient comme en un état continuel de mort ; ce qui a fait dire à Dieu par la bouche d'un autre Prophete qui prédisoit la délivrance de son peuple : *Qu'il ouvriroit leurs tombeaux, & les tireroit de leurs sépulcres pour les ramener dans la terre d'Israël.* Mais ces liens & ces sépulcres nous figuroient d'autres chaînes & d'autres tombeaux, qui étoient ceux des péchés des hommes, dont Dieu les a délivrés par un effet tout-puissant de sa grace, en même temps qu'il a établi *la maison* de son Eglise, & qu'il y a fait entrer ceux que son Esprit unissoit ensemble par les liens tout divins de la charité & d'une même discipline. Ils étoient auparavant, dit saint Augustin, comme des morts, ne s'appliquant qu'à des œuvres mortes ; & ils *irritoient* la bonté de Dieu, résistant avec orgueil à sa justice. Mais il les a délivrés en leur accordant sa grace. On peut remarquer encore avec lui dans ces paroles deux sortes de pécheurs ; les uns qui sont tellement *liés* ; c'est-à-dire, qui désirant peut-être de marcher, & ne le pouvant pas, demandent à Dieu la grace de le pouvoir faire ; *qui eduxit vinctos : illi compediti, &c. forsitan volunt ambulare, nec possunt, Deumque precantur ut possint :* & les autres qui *sont* comme *dans la profondeur du sépulcre*, en s'opposant volontairement à la justice de Dieu ; ce qui est le pire de tous les états ; *qui exasperant, qui habitant in sepulcris.*

Ezech. 37. 12.

℣. 8. jusqu'au 11. *O Dieu, quand vous marchiez devant votre peuple, &c.*

Les exemples du passé sont très-capables de for-

par un effet de ſon amour, pour *ſon héritage*, c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Hilaire, pour les nations qu'il a demandées à ſon Pere, & que ſon Pere lui a promis de lui donner pour ſon héritage. C'eſt cette divine nourriture qu'il a deſtinée pour *les fortifier* dans leurs foibleſſes, & pour *les rendre parfaits*. *Pſ. 2. 8.*

Saint Auguſtin aime mieux entendre par cette *pluie volontaire*, la grace de l'Evangile, parce qu'elle ſe donne gratuitement, ſans que nuls mérites de bonnes œuvres aient précédé. C'eſt le Seigneur, dit ſaint Jacques, *qui nous a volontairement engendré par la parole de la vérité.* *Jacob. 1. 18.*

℣. 11. 12. *Vos animaux demeureront dans votre héritage, &c.*

Vos animaux, (c'eſt ainſi qu'il nomme les Iſraélites, qui étoient comme le troupeau du Seigneur dont il prenoit la conduite) *demeureront* à l'avenir paiſiblement *dans votre héritage*, c'eſt-à-dire, dans la terre que vous avez donnée en héritage à votre peuple, après que leurs ennemis ont été défaits: & *vous avez préparé à ce même peuple qui étoit* autrefois *dans* l'affliction & *la pauvreté*, *une nourriture* abondante *par un effet de votre douceur* & de votre amour. Vous mettrez auſſi votre parole dans la bouche de vos *Prédicateurs* & de vos Prophetes, & les remplirez *de force* pour *annoncer* la grandeur de votre puiſſance & de votre gloire.

Tout ceci s'entend encore plus naturellement de l'Egliſe, qui eſt l'héritage de JESUS-CHRIST, & des Chrétiens qui ſont ſon troupeau, comme il les nomme ſouvent lui-même. C'eſt uniquement dans cette Egliſe qui eſt *l'héritage* du Seigneur, que *ſes brebis* peuvent *demeurer* avec ſu-

reté. Et c'est-là qu'il *a préparé par un effet de* son amour & de *sa douceur* tout ce qui est nécessaire à ceux qui sont vraiment *pauvres* de cœur & d'affection. Ç'a été par la vertu toute divine *de sa parole*, qu'il a lui-même mise dans la bouche des *prédicateurs de son Evangile*, que ses brebis ont été rassemblées dans cette Eglise, & qu'elles y ont trouvé la nourriture que *sa bonté leur a préparé*.

℣. 13. *Le Roi le plus fort tombera sous celui qui est chéri & le bien-aimé* de Dieu, *&c.*

Par ce *Roi très-fort*, il entend en général tous les Princes les plus puissans. Et il dit, que quelque puissans qu'ils soient, ils sont tombés, & ils tomberont encore sous la puissance de celui qui est aimé & chéri de Dieu, c'est à-dire, de chaque Prince de son peuple qui s'est rendu & qui se rendra encore agréable à Dieu, tels qu'avoient été Moïse, Josué, David, & les autres dont la piété & la foi les rendoit victorieux des plus puissans Princes, & leur faisoit remporter de riches *dépouilles*, qui contribuoient à relever *la beauté de la maison* du Seigneur.

Matth. c. 12. v. 18. Mais il est encore plus juste d'entendre par ce *bien-aimé*, le Fils unique du Pere éternel, qu'il nomme lui-même son Fils bien-aimé. C'est sous son empire que tous *les Rois les plus puissans ont été* heureusement *assujettis*; & ç'a été en *partageant les dépouilles* du fort armé, c'est-à-dire, en se rendant maître de toutes les nations qui appartenoient auparavant au démon, qu'il a formé toute *la beauté de sa maison*, qui est son Eglise. Que ceux donc
August.
qui ont été enlevés par JESUS-CHRIST au démon comme de saintes dépouilles, qui doivent contribuer à l'ornement de l'Eglise, ne s'assujet-

tissent pas de nouveau à sa tyrannie, & ne lui donnent pas l'avantage d'avoir rendu la victoire du Sauveur inutile à leur égard, en lui reprenant les mêmes dépouilles qu'il avoit perdues.

℣. 14. *Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls, &c.*

Ce verset qui a paru presque inintelligible à plusieurs Auteurs, ne signifie autre chose, selon quelques Interpretes, sinon que les Israélites étoient trop heureux sous la protection toute-puissante de leur Dieu; & qu'ainsi quand il leur arriveroit de se trouver dans *les dernieres extrêmités*, pourvu qu'ils eussent confiance en leur divin protecteur, ils recouvreroient bientôt leur premier éclat, qu'il exprime par celui de la colombe, dont les aîles & la queue représentent au soleil les couleurs les plus éclatantes, comme celles de l'or & de l'argent. *Genebr.* *Muisius.*

Les Anciens ont travaillé à trouver des sens mystiques sur ces paroles: *Si dormiatis inter medios cleros;* & ils ont dit, qu'elles nous marquoient cet humble & ferme acquiescement qu'on doit donner à la vérité de la parole de Dieu contenue dans le double Testament ancien & nouveau, & qui nous procure *des aîles* comme à *la colombe*, qui est l'Eglise, pour nous élever de plus en plus vers le ciel; mais des aîles toutes éclatantes d'or & d'argent, qui nous figurent & la charité & la crainte du Seigneur. Saint Augustin donne encore cet autre sens aux mêmes paroles du Prophete. *Si vous dormez*, ou si vous reposez *entre les deux sorts*, c'est-à-dire, entre les deux héritages, savoir celui que la loi ancienne proposoit aux Israélites, & celui que la loi nouvelle promet aux Chré- *Theodor.* *August.*

tiens ; en ſorte que vous n'ayez point d'ardeur pour le premier, qui conſiſte dans une félicité temporelle, & que vous viviez dans l'eſpérance de l'autre, qui eſt l'immortalité bienheureuſe ; en mourant dans cet état, vous aurez comme la colombe, des aîles toutes éclatantes pour vous élever, & pour aller avec confiance au-devant de JESUS-CHRIST.

℣. 15. juſqu'au 18. *Pendant que le Roi du ciel exerce ſon jugement ſur les Rois en faveur de notre terre, &c.*

Le ſaint Prophete exhorte ſon peuple à reconnoître, que tout ſon bonheur & tout ſon éclat venoit de Dieu ſeul ; puiſque c'étoit ſeulement parce que Dieu *exerçoit* la rigueur de *ſes jugemens ſur les Princes* leurs ennemis, qu'ils jouiſſoient & qu'ils pouvoient eſpérer de jouir à l'avenir de cette grande proſpérité qu'il a déja comparée à l'éclat des aîles d'une colombe, & qu'il compare de nouveau ici *à la blancheur de la neige qui* couvroit ordinairement *le mont de Selmon.* Cette montagne étoit proche du Jourdain dans la tribu d'Ephraïm, fort obſcure d'elle-même, mais toute brillante par l'éclat des neiges qui la couvroient : ce qui marquoit admirablement, que cette félicité éclatante d'Iſraël ne lui venoit pas de ſa vertu propre, mais de la bonté de Dieu, qui avoit changé les ténebres de ſes miſeres paſſées en une joie toute pleine de lumiere & de repos.

Genebr.

Il parle enſuite de la montagne de Sion, où il faiſoit actuellement transférer l'arche, & qui étoit la figure de l'Egliſe ; & il l'appelle *la montagne de Dieu ; une montagne toute remplie de graiſſe, & très-fertile.* Mais parce qu'il avoit peur qu'un peuple charnel tel qu'étoit celui à qui il parloit,

ne s'attachât à regarder la fertilité & la graisse temporelle de cette montagne, plutôt que la sainteté de la présence de Dieu qui la combloit de toutes sortes de biens spirituels, il ajoute, que l'avantage très grand de cette montagne étoit, de ce que *Dieu l'avoit choisie pour y faire sa demeure jusqu'à la fin*, c'est-à-dire, éternellement ; ce qui néanmoins n'étoit vrai qu'à l'égard de la Sion spirituelle qui est l'Eglise, où JESUS-CHRIST a promis de demeurer jusqu'à la consommation des siecles.

Soyons donc aussi persuadés, nous autres Chrétiens, que l'éclat & la blancheur de l'Eglise & de ses enfans leur vient de Dieu, & du jugement redoutable qu'il a exercé sur les princes des ténebres qui les dominoient auparavant, comme leurs *Rois* ; ou même de ce *discernement* adorable qu'il a fait de ceux qui les ont conduits comme leurs chefs & comme les princes de son Eglise. Car c'est par le ministere des Apôtres, que ceux qui étoient auparavant tout noircis de crimes, *sont devenus blancs comme la neige*. Regardons l'Eglise, & dans l'Eglise JESUS-CHRIST comme *la montagne de Dieu, & une montagne vraiment grasse* par l'onction & l'abondance des graces qu'il est toujours prêt de répandre comme le chef sur ses membres. Et ne nous arrêtons jamais, dit saint Augustin, à *regarder les autres montagnes*, quelque grasses qu'elles nous paroissent, sinon par rapport à cette unique montagne qui est élevée au-dessus de toutes, & de qui toutes les autres reçoivent leur félicité & leur élévation. *Christus* JESUS *mons montium sicut sanctus sanctorum.*

℣. 18. jusqu'au 11. *Le char de Dieu est environné de plus dix mille, &c.*

Ce *char de Dieu* étoit l'arche du Seigneur, que le Prophete compare à un char de triomphe, ou à un chariot de guerre, sur lequel il nous représente Dieu comme un conquérant accompagné d'une multitude infinie d'Anges, qui inspiroit autant de terreur à ses ennemis, que de confiance à ce peuple dont il s'étoit déclaré le protecteur. Et il témoigne que le Seigneur étoit aussi plein de majesté, lorsqu'il montoit de la sorte sur la montagne de Sion où l'on portoit l'arche, qu'il l'avoit paru autrefois lorsqu'il étoit descendu au milieu des bruits & des feux sur le mont de Sinaï. *Vous êtes monté en haut*, lui dit-il, comme un victorieux *qui mene* après lui *un grand nombre de captifs*; c'est-à-dire, tous les peuples qui avoient été vaincus par la présence de l'arche: *Vous avez distribué des présens aux hommes*; c'est-à-dire, qu'en même-temps que vous avez triomphé de vos ennemis, vous avez comblé de biens ceux qui vous honorent comme leur Seigneur. Et enfin vous avez même étendu votre bonté jusques sur *les incrédules, au milieu desquels vous avez daigné habiter*, ou, que vous avez admis dans votre sainte maison, en leur inspirant de la vénération pour votre grandeur.

C'est ainsi que sous la figure de ce qui se passoit alors, le Prophete nous représente d'une maniere magnifique le mystere du triomphe de JESUS-CHRIST, l'arche véritable de la loi nouvelle, qui après être *descendu*, comme dit saint Paul, premiérement par son Incarnation, & ensuite par sa mort, *dans les parties les plus basses de la terre, est monté* ensuite *au-dessus de tous les cieux; a mené captive avec lui une grande multitude de captifs*, &

Ephes. c. 4. v. 8. 9. 10.

& a répandu magnifiquement *ses dons* différens *sur les hommes* en leur envoyant son Saint-Esprit. Et ce qu'il y a de plus admirable dans le triomphe de JESUS-CHRIST, c'est qu'il a vaincu le cœur rebelle de ceux qui étoient entiérement *incrédules*, & a fait en sorte que des peuples auparavant infideles *ont demeuré dans le Seigneur*, & que le *Seigneur a* aussi *demeuré dans eux*, selon qu'il l'a dit lui-même de ses vrais disciples. *Joan. 6. 57.*

℣. 21. jusqu'au 24. *Que le Seigneur soit béni dans toute la suite des jours, &c.*

Le Seigneur mérite en effet de recevoir mille bénédictions, parce que c'est lui qui nous a sauvés jusques à présent ; & qu'au milieu des périls où nous sommes encore exposés à tous momens, nous avons sans cesse besoin qu'il nous sauve, & qu'il applanisse pour cela & nous rende sûr le chemin où nous marchons. Il nous est donc très-utile de nous affermir dans cette importante vérité : qu'*il n'appartient qu'au Seigneur*, qui a un empire souverain sur la mort & sur la vie, *de nous délivrer de la mort*, non-seulement temporelle, mais éternelle. Car c'est pour cela sans doute que le Saint-Esprit nous fait répeter la même chose en tant de manieres, de peur qu'insensiblement nous ne nous fassions nous-mêmes les auteurs de notre salut, comme il arrivoit souvent aux Israélites ; & qu'il ne nous abandonne comme eux, à nos ennemis, pour nous obliger de reconnoître que c'est de lui que nous vient notre salut.

Mais comme il est véritable que ceux qui sont le peuple de Dieu, ont Dieu pour Sauveur ; il ne l'est pas moins, que *ses ennemis*, *qui marchent la tête levée dans* la voie large de *leurs péchés*, n'ont

qu'à s'attendre d'être humiliés & *brisés* par la rigueur de sa justice, sinon dès ce monde, ce qui leur seroit plus avantageux pour leur salut, au moins en l'autre, où il n'y aura plus de salut à espérer pour ceux dont l'orgueil n'aura point été abaissé en cette vie.

℣. 24. 25. *Le Seigneur a dit : Je vous retirerai* d'entre les mains du Roi *de Basan*, *&c.*

Numer. 21. 33. &c. Deuter. 3. 1. &c. Le Prophete voulant assurer Israël de la protection que le Seigneur lui donneroit dans la suite, fait allusion à la défaite fameuse d'Og Roi de Basan, qui étoit de la race des Geans, dont tout le pays & tous les biens lui furent livrés ; & au passage si célebre de la mer rouge. C'est donc comme s'il leur avoit dit : quand vous auriez à combattre encore contre un ennemi aussi puissant qu'étoit le Roi de Basan, je vous tirerai d'entre ses mains, & quand vous vous trouveriez engagés tout de nouveau dans une aussi grande extrémité qu'autrefois lorsque vous étiez dans la mer rouge, je vous en ferai sortir. Ou bien ; souvenez-vous, que puisque c'est moi qui vous ai fait autrefois sortir victorieux du royaume de Basan, & qui vous ai retirés du fond de la mer, je pourrai encore vous faire *teindre vos pieds dans le sang de vos ennemis*, & le donner *à manger à vos chiens* ; ce qui est une expression métaphorique & poétique, qui étoit propre pour inspirer à Israël une parfaite confiance au secours de Dieu.

℣ 26. 27. *Ils ont vu, ô Dieu, votre entrée ; l'entrée triomphante de mon Dieu*, *&c.*

Exod. c. 15. v. 1. 20. 21. La plupart des Interpretes expliquent ceci de ce qu'on vit arriver, lorsqu'ensuite du passage de la mer rouge, Moïse d'un côté avec les hommes,

& Marie la sœur de Moïse d'autre côté avec les femmes, chanterent au bruit des tambours des cantiques à la gloire & au triomphe du Dieu d'Israël. Mais peut-être qu'il est aussi naturel de l'entendre de ce qui se fit dans le temps même de cette translation de l'arche, auquel nous avons jusqu'à présent rapporté ce qui est dans ce Pseaume. Selon ce sens, David représente à Dieu le profond respect qu'avoit témoigné le peuple pour sa présence, lorsque dans l'instant *qu'ils avoient vû son entrée;* c'est-à-dire, celle de l'arche dans laquelle *il résidoit comme en son sanctuaire, les Princes* avec le peuple, *& les jeunes filles s'étoient hâtés de sortir au-devant de lui*, en chantant & en jouant des instrumens. La maniere dont il parle du Seigneur, lorsque lui ayant donné le nom de *Dieu*, il le nomme encore en particulier *son Dieu*, & *son Roi*, fait juger de l'ardeur de son amour & de son humble respect pour celui devant lequel *August.*
il s'anéantissoit profondément.

On entend ceci spirituellement de l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST dans le ciel, dont la vue servit tellement à affermir les *Princes* des peuples, c'est-à-dire, les Apôtres, qu'ils *prévinrent* les autres fideles, en servant de guides aux peuples dans le chemin du salut. Car c'est sur eux, comme dit saint Paul, que les Chrétiens ont été établis comme sur leur fondement, dont JESUS-CHRIST est lui-même la pierre angulaire. Ces *jeunes filles* nous peuvent marquer les Eglises, où les ames nouvellement converties, qui faisoient entendre de saints cantiques par la mortification de leur chair & de leurs sens.

℣. 18. *Bénissez Dieu dans les assemblées, &c.*

On prétend que ce verset nous exprime ce que chantoient & les Princes & les peuples dans leurs saints concerts, & au bruit des instrumens de musique : donnez, disoient-ils, *mille bénédictions à Dieu ; bénissez tous le Seigneur, vous qui êtes descendus* des douze enfans *d'Israël* comme *de vos sources.* Et ces paroles pouvoient bien marquer encore prophétiquement, que les enfans d'Israël participeroient les premiers à la grace du salut, en bénissant *Dieu &* JESUS-CHRIST *le Seigneur dans les* Eglises.

℣. 29. 30. *Là se trouve le petit Benjamin, qui est dans l'admiration & l'étonnement, &c.*

C'est-à-dire, qu'à cette entrée triomphante de l'arche du Seigneur, qu'on emmenoit à Jérusalem, après tant de signalées victoires qu'elle avoit fait remporter aux Israëlites depuis la sortie d'Egypte, la tribu de *Benjamin le plus petit* de tous les enfans de Jacob, signala sa piété dans *l'étonnement* où elle étoit de la gloire & de la grandeur de Dieu : que les Princes de la tribu de *Juda ;* qu'on a toujours regardée comme la premiere, & comme celle d'où devoit sortir le chef de tout Israël, avec les *Princes* de la tribu de *Zabulon*, & *ceux de la* tribu de *Nephthali*, y faisoient aussi éclater leur zele pour la gloire du Tout puissant

Hilar. August. Genebr. Bellarm. Que si l'on demande pourquoi le Prophete nomme seulement ces trois tribus, on peut dire, que sous le nom de Benjamin, de Juda, de Zabulon, & de Nephthali, il marquoit prophétiquement tous les Princes de l'Eglise, c'est-à dire, les Apôtres qui étoient de ces tribus, comme l'Evangile donne lieu de le juger. Et saint Augustin ne craint pas de dire, que nul ne doute que saint

Paul ne ſoit marqué par *le petit Benjamin*, comme ayant eté effectivement de cette tribu : ce qui eſt auſſi le ſentiment des autres Peres. Tous ces Apôtres qui ont été établis par JESUS-CHRIST les Princes des peuples fideles, ont ſignalé en effet leur zele pour la gloire du vrai Dieu dans l'établiſſement de l'arche ſur la montagne de Sion, qui nous figuroit l'Egliſe.

℣. 31. 32. *Faites éclater, ô Dieu, en notre faveur votre vertu toute-puiſſante, &c.* Muiſint.

Le mot hebreu, auquel répond dans la Vulgate celui de *temple*, ſignifie palais, ou demeure. Mais quand on s'attacheroit au mot de temple, il marque ici, non le temple de Salomon, qui n'étoit pas encore bâti, mais l'arche ou le tabernacle, que l'Ecriture nomme ailleurs le temple, lorſqu'elle dit de Samuel : Qu'il *ſe repoſoit dans le temple du Seigneur où étoit l'arche de Dieu;* ſe ſervant du même mot hebreu, en ces deux endroits pour marquer le tabernacle. David étant donc dans un ſaint tranſport de joie, & pénétré d'une très-vive reconnoiſſance de tant de graces que ſon peuple avoit reçues par la préſence de l'arche, demande inſtamment à Dieu, qu'étant avec eux dans cette arche ſainte *au milieu de Jéruſalem*, il daigne *affermir* de plus en plus l'état heureux qu'il leur avoit procuré. Car il ſavoit bien que l'homme ne peut ſubſiſter long-temps dans l'état ou de bonheur ou de ſainteté dans lequel Dieu l'a établi ; s'il n'a ſoin de lui demander qu'il l'y *affermiſſe*, & qu'il veuille bien *achever en lui ce qu'il avoit commencé.* 1. Reg. 3. 3.

Il ajoute : Que *les Rois lui offriroient des préſens;* & c'eſt ce qui arriva effectivement dès le regne de David & ſous celui de Salomon. Mais on le vit

proprement accompli ſous le regne de Jesus-Christ, à qui les Rois vinrent offrir des préſens dès le temps de ſa naiſſance ; & à qui les Empereurs mêmes rendirent depuis leurs humbles hommages, en lui conſacrant leur cœur. Car c'eſt principalement à ce temps-là que David portoit ſa vue. Et lorſqu'il diſoit à Dieu ces excellentes paroles : *Manda, Deus, virtuti tuæ*, ce qui ſignifie à la lettre : *Commandez à votre vertu*, il nous marquoit, dit ſaint Hilaire, un myſtere très-relevé : puiſqu'on ne dit point ordinairement, commander à ſa vertu propre, cette vertu même étant celle qui commande & qui exécute. Mais parce que Jesus-Christ, qui eſt la Vertu & la Sageſſe de Dieu, a reçu de Dieu ſon pere le commandement de quitter & de reprendre ſa vie pour notre ſalut, David a pu déclarer par la lumiere de l'Eſprit ſaint : Que *Dieu feroit* ce *commandement à* celui qui eſt *ſa vertu* toute puiſſante, de *confirmer* & d'achever *dans ſon ſaint temple*, c'eſt-à-dire, ou dans ſon humanité ſacrée, qui étoit le temple de ſa divinité, ou dans ſon Egliſe, ce qu'il avoit commencé *à faire pour nous*, en accompliſſant la vérité de tous les myſteres qu'il avoit juſques alors figurés, & en conſommant l'ouvrage du ſalut des hommes, qu'il avoit réſolu avant tous les temps.

℣. 33. juſqu'au 36. *Réprimez ces bêtes ſauvages qui habitent dans les roſeaux, &c.*

David demandoit à Dieu la paix pour ſon peuple, & dans cette vue il le prioit de *réprimer*, & de dompter leurs ennemis, qu'il compare à des *bêtes ſauvages, dont la retraite eſt au milieu des roſeaux* & des bois ; & à *un troupeau de taureaux &*

de jeunes vaches qui sont en fureur. Car il sembloit en effet que tous les peuples voisins eussent conspiré ensemble pour *chasser* les Israélites de la terre que Dieu leur avoit donnée. Et toutes les guerres qu'ils avoient eu à soutenir, avec toutes les afflictions qu'ils souffroient, avoient été comme le creuset dans lequel Dieu avoit *purifié* ses serviteurs. Ce qu'il dit de *l'Ethiopie*, & de *l'Egypte* qui devoient rendre leurs hommages au Seigneur, marquoit, que la terreur de son nom imprimeroit du respect à ses plus grands ennemis; tels qu'étoient les Egyptiens, & aux peuples les plus éloignés, tels qu'étoient ceux de l'Ethiopie, comme on le vit accompli sous le regne de Salomon, dont la gloire & la puissance jointe à l'éclat du temple de Jérusalem y attiroit tous les peuples; & qu'ainsi *tous les royaumes* seroient obligés de *révérer* la toute-puissance du Dieu d'Israël *élevé au-dessus de tous les cieux*, & par conséquent au-dessus de tout ce qu'il y avoit de plus éminent parmi les hommes; selon la priere que Salomon fit à Dieu *3. Reg.*
dans la célebre dédicace de son temple, lorsqu'il *c. 8. v.*
demanda: *Que tous les peuples de la terre connussent* *60.*
que le Seigneur étoit le seul Dieu.

Mais il est visible que le saint Prophete priant le Seigneur de *réprimer toutes les bêtes farouches*, & cette *multitude de peuples* semblables à *une troupe de taureaux & de vaches* furieuses *qui vouloient chasser* & exterminer ses fideles serviteurs, parloit principalement, soit des démons *qui demeurent parmi les roseaux*, c'est à-dire, au milieu des hommes vains & légers, tels que JESUS-CHRIST les *Matth.*
a lui-même représentés sous la figure d'un *roseau* *11. 7.*
agité de vent: soit des infideles, qui semblables

aux *bêtes* les plus *furieuses*, ont prêté leur ministere à la fureur des démons, pour tâcher *d'exclure* de l'héritage céleste, ou au moins pour exterminer de dessus la terre ceux que leurs persécutions ne servoient qu'à *éprouver* de plus en plus, *comme l'argent* est purifié par le feu. Et après que les efforts des *nations* qui *s'obstinerent à faire la guerre* à l'Eglise, furent *dissipées* par la vertu de la résurrection de JESUS-CHRIST, on vit *venir*
August. *de l'Egypte* & de *l'Ethiopie*, c'est-à-dire, des pays les plus éloignés & opposés, *des Ambassadeurs*, qui
1. Cor 5 10. est le nom que saint Paul donne aux hommes apostoliques & aux Pasteurs, *rendent à Dieu avec* un saint *empressement leurs humbles hommages.* Enfin *tous ces royaumes de la terre ont chanté de* saints *cantiques à la gloire de celui qui est monté au-dessus de tous les cieux :* à JESUS-CHRIST, qui comme Dieu *est élevé dès le commencement*, c'est-à-dire, avant tous les temps, *au plus haut des cieux*; & comme homme *y est monté à l'orient*, c'est-à-dire, uni pour toujours à celui qui est appellé dans les
Hilar. Ecritures, *l'Orient* par excellence, à cause de la splendeur de sa lumiere éternelle qu'il a fait lever & apparoître sur les hommes au moment de son Incarnation.

℣. 36. 37. *Sachez qu'il rendra sa voix, une voix forte & puissante, &c.*

La voix de Dieu est si puissante, que rien n'est capable de lui résister; & ainsi les nations, quoiqu'ennemies d'Israël, & emportées de fureur contre lui, seront obligées *de lui rendre gloire*, en reconnoissant son pouvoir suprême *dans la défense de son peuple*, lorsqu'il lui plaira de leur faire entendre cette voix toute-puissante. Il semble aussi

que le Prophete fasse allusion au bruit du tonnerre, qu'on peut appeller la voix de la toute-puissance de Dieu, qui se fait entendre au milieu des nues, & qui *fait éclater sa magnificence & sa force* à la vue de tout l'univers. Il nous fait donc regarder Dieu comme étant vraiment *admirable dans ses saints*, c'ast-à-dire, dans Israël, qu'il lui avoit plu de séparer des autres peuples pour le sanctifier & le consacrer à son service, ou, selon l'hebreu, comme étant *terrible dans son sanctuaire*, parce que c'étoit de ce sanctuaire qu'il le protégeoit, comme on l'a dit tant de fois, contre tous ses ennemis. Aussi il oblige ce même peuple de reconnoître que s'il a une grande *force*, c'est Dieu même qui la lui donne; & qu'il mérite pour ce sujet *de recevoir mille bénédictions.*

Mais il est visible encore, que cette voix *à laquelle Dieu devoit donner une si grande puissance*, étoit la voix de la sainte humanité du Fils de Dieu, qu'il a rendu très efficace pour s'assujettir tout l'univers, & l'obliger *de rendre gloire au Dieu d'Israël*, ayant *fait éclater sa magnificence & sa vertu dans les nuées*, qui figuroient les Apôtres, & paru vraiment *admirable dans ses saints* par *la force dont il les a* tous *remplis*, pour porter son nom devant les Rois, & pour défendre sa gloire aux dépens même de leur vie. Genebr.

Saint Augustin entend aussi par cette voix si puissante, celle que le Fils de Dieu fera tonner à la fin du monde lorsqu'il viendra, non plus comme un homme foible pour être jugé, mais comme un Dieu fort pour juger tout l'univers. Ce sera alors que *la gloire sera rendu au Dieu d'Israël*, quand *sa magnificence & sa force* paroîtra dans

tout son éclat *au milieu des nuées.* Alors *il sera* véritablement *admirable dans ses Saints*, puisqu'on le louera en eux, & que l'on regardera avec admiration tous les prodiges par lesquels il les a sauvés. Alors enfin il *les remplira* de *sa force* & de *sa vertu*, puisque toute leur infirmité sera absorbée en sa vertu toute divine, & revêtue de sa gloire; & que Dieu sera seul *béni* en tout & en toutes choses.

PSEAUME LXVIII.

POUR LA FIN; POUR CEUX QUI SERONT CHANGÉS, PSEAUME DE DAVID.

Ce Pseaume, selon le consentement de plusieurs Peres & des meilleurs Interpretes, a été composé par David, dans la vue de la Passion de JESUS CHRIST, *de l'établissement de l'Eglise, & de la ruine des Juifs: ce qui est le vrai sens littéral de ce Pseaume, selon que les saints Apôtres l'ont eux-mêmes expliqué en divers endroits. C'est pourquoi on ne croit point devoir s'arrêter au sentiment de Théodoret, qui l'a expliqué de la captivité de Babylone: quoique l'on puisse aussi l'entendre fort bien des justes qui sont affligés & persécutés, sur-tout pour la piété, puisqu'ils sont les membres de* JESUS-CHRIST, *& que la voix du chef est celle des membres.*

1. SAuvez-moi, mon Dieu; parce que les eaux sont entrées jusques dans mon ame.

2. Je suis enfoncé dans une

1. SALVUM me fac Deus: quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

2. Infixus sum in limo

profundi, & non est substantia.

boue profonde, où il n'y a point de fermeté.

3. Veni in altitudinem maris: & tempestas demersit me.

3. Je suis descendu dans la profondeur de la mer; & la tempête m'a submergé.

4. Laboravi clamans, raucæ factæ sunt fauces meæ: defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.

4. Je me suis fatigué à crier, & ma gorge en a été enrouée: mes yeux se sont épuisés *à force de regarder* vers le ciel dans l'attente & l'espérance où j'étois que mon Dieu *vînt à mon secours*.

5. Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.

5. Ceux qui me haïssent sans sujet sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête.

6. Confortati sunt qui persecuti sunt me inimici mei injustè: quæ non rapui, tunc exolvebam.

6. Mes ennemis qui me persécutent injustement se sont fortifiés contre moi: & j'ai payé ce que je n'avois pas pris.

7 Deus, tu scis insipientiam meam: & delicta mea à te non sunt abscondita.

7. O Dieu, vous connoissez ma folie *; & mes péchés * ne vous sont point cachés.

8. Non erubescant in me qui expectant te Domine, Domine virtutum.

8. Seigneur, Seigneur des armées, que ceux-là ne rougissent point, à cause de moi, qui vous attendent & qui esperent en vous.

9. Non confundantur super me qui quærunt te Deus Israel.

9. Que ceux-là ne soient point confondus sur mon sujet, qui vous cherchent, ô Dieu d'Israël.

℣. 7. *expl.* la folie que l'on m'impute.
Ibid. *expl.* ceux dont je me suis chargé.

10. Parce que c'est pour votre gloire que j'ai souffert tant d'opprobres, & que mon visage a été couvert de confusion.

10. Quoniam propter te sustinui opprobrium : operuit confusio faciem meam.

11. Je suis devenu comme un étranger à mes freres ; & comme un inconnu aux enfans de ma mere.

11. Extraneus factus sum fratribus meis, & peregrinus filiis matris meæ.

12. Parce que le zele de *la gloire* de votre maison m'a dévoré : & que les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombés sur moi.

12. Quoniam zelus domûs tuæ comedit me : & opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.

13. Je me suis couvert * *d'un sac* en jeûnant : & cela même a été pour moi un sujet d'opprobre.

13. Et operui in jejunio animam meam : & factum est in opprobrium mihi.

14. J'ai pris pour mon vêtement un cilice : & je suis par-là devenu *encore* le sujet de leur raillerie.

14. Et posui vestimentum meum cilicium : & factus sum illis in parabolam.

15. Ceux qui étoient assis à la porte * parloient contre moi ; & ceux qui buvoient du vin me railloient par leurs chansons.

15. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta : & in me psallebant qui bibebant vinum.

16. Mais pour moi, Seigneur, *je vous offrois* ma priere, *en vous disant :* Voici le temps, ô mon Dieu, de faire éclater votre bonté.

16. Ego verò orationem meam ad te Domine : tempus beneplaciti, Deus.

ỷ. 13. *lettr.* J'ai couvert mon ame, operui animam meam. *i. e.* me, vel caput meum, anima ponitur pro toto homine. *Bellarm.* *hebr.* j'ai pleuré mon ame.

ỷ. 15. *expl.* sur les tribunaux.

17. In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.

17. Exaucez-moi selon la grandeur de votre miséricorde, & selon la vérité *des promesses que vous m'aviez faites* de me sauver.

18. Eripe me de luto, ut non infigar : libera me ab iis qui oderunt me : & de profundis aquarum.

18. Retirez moi du milieu de cette boue, afin que je n'y demeure point enfoncé : délivrez-moi de ceux qui me haïssent, & du fond des eaux.

19. Non me demergat tempestus aquæ : neque absorbeat me profundum : neque urgeat super me puteus os suum.

19. Que la tempête ne me submerge point : que je ne sois point enseveli dans cet abîme ; & que l'ouverture du puits où je suis tombé ne soit point fermée sur moi.

20. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua : secundùm multitudinem miserationum tuarum respice in me.

20. Exaucez-moi, Seigneur ; parce que votre miséricorde est toute remplie de douceur : regardez-moi favorablement selon l'abondance de vos *divines* miséricordes.

21. Et ne avertas faciem tuam à puero tuo : quoniam tribulor, velociter exaudi me.

21. Ne détournez point votre visage de dessus votre serviteur * : exaucez-moi promptement, parce que je suis accablé d'affliction.

22. Intende animæ meæ, & libera eam : propter inimicos meos eripe me.

22. Soyez attentif sur mon ame, & délivrez-la : tirez-moi de cet état pour *humilier* mes ennemis.

ỳ. 20. *autr.* bonté.

ỳ. 21. *autr.* fils. *lettr.* puero, *i. e.* servo propriè, sed fortassè propter Christi decus aptiùs dicitur puer, sive filius Dei ; ut Act. cap. 4. 27. *Genebrard.*

23. Vous connoissez les opprobres dont il m'ont chargé ; la confusion & la honte dont je suis couvert.

23. Tu scis improperium meum, & confusionem meam, & reverentiam meam.

24. Tous ceux qui me persécutent sont exposés à vos yeux : mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres & de miseres.

24 In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me : improperium expectavit cor meum, & miseriam.

25. Et j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi ; mais nul ne l'a fait. *J'ai attendu* que quelqu'un me consolât ; mais je n'ai trouvé personne qui voulût le faire.

25. Et sustinui qui simul contristaretur, & non fuit, & qui consolaretur, & non inveni.

26. Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture : & dans ma soif ils m'ont présenté du vinaigre à boire.

26. Et dederunt in escam meam fel : & in siti mea potaverunt me aceto.

27. Que leur table soit devant eux *comme* un filet *où ils soient pris* ; qu'elle leur soit une juste punition, & une pierre de scandale.

27. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, & in retributiones, & in scandalum.

28. Que leurs yeux soient tellement obscurcis, qu'ils ne voient point ; & faites que leur dos soit toujours courbé contre terre.

28. Obscurentur oculi eorum ne videant : & dorsum eorum semper incurva.

29. Faites fondre * sur eux *tous les traits de* votre colere ; & qu'ils se trouvent exposés à *toute* la violence de votre fureur.

29. Effunde super eos iram tuam : & furor iræ tuæ comprehendat eos.

*. 29. *lettr.* effunde. *i. e.* largiter emitte. *Genebrard.*

30. Fiat habitatio eorum deserta : & in tabernaculis eorum non sit qui habitet.

30. Que leur demeure devienne déserte ; & qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes.

31. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt : & super dolorem vulnerum meorum addiderunt.

31. Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, & qu'ils ont ajouté à la douleur de mes plaies *des douleurs nouvelles.*

32. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum ; & non intrent in justitiam tuam.

32. Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité ; & qu'ils n'entrent point dans votre justice.

33. Deleantur de libro viventium : & cum justis non scribantur.

33. Qu'ils soient effacés du livre des vivans ; & qu'ils ne soient point écrits avec les justes.

34. Ego sum pauper & dolens : salus tua, Deus, suscepit me.

34. Je suis pauvre & dans la douleur : *mais* votre puissance, ô Dieu, m'a sauvé.

35. Laudabo nomen Dei cum cantico : & magnificabo eum in laude :

35. Je louerai le nom de Dieu en chantant un Cantique ; & je releverai sa grandeur par mes louanges :

36. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem & ungulas.

36. Et cela sera plus agréable à Dieu, que le sacrifice d'un jeune veau à qui les cornes & les ongles ont commencé à pousser.

37. Videant pauperes & lætentur : quærite Deum, & vivet anima vestra.

37. Que les pauvres voient ceci, & qu'ils se réjouissent : cherchez Dieu ; & votre ame jouira de la *vraie* vie.

38. Quoniam exau-

38. Parce que le Seigneur

a exaucé les pauvres ; & qu'il n'a point méprisé les *serviteurs* qui étoient dans les liens.

39. Que les cieux & la terre le louent ; aussi-bien que la mer, & tous les animaux qu'ils contiennent.

40. Parce que Dieu sauvera Sion : & que les villes de Juda seront bâties.

41. C'est là que *ses citoyens* demeureront, après qu'ils l'auront acquise comme leur vrai héritage.

42. Et la race de ses serviteurs la possédera ; & ceux qui aiment son nom, y établiront leur demeure.

divit pauperes Dominus : & vinctos suos non despexit.

39. Laudent illum cœli & terra, mare, & omnia reptilia in eis.

40. Quoniam Deus salvam faciet Sion : & ædificabuntur civitates Juda.

41. Et inhabitabunt ibi, & hereditate acquirent eam.

42. Et semen servorum ejus possidebit eam ; & qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. *SAUVEZ-MOI, mon Dieu, parce que les eaux sont entrées jusques dans mon ame, &c.*

Ces *eaux*, cette *profondeur de boue*, cette *haute mer*, & cette *tempête*, sont toutes expressions métaphoriques, qui sont propres à nous marquer l'extrêmité de l'état où les péchés de tous les hommes, & la cruauté des Juifs devoient réduire celui qui viendroit sauver l'univers. Car on ne peut guére se figurer un état plus déplorable, que celui d'un homme qui est *enfoncé dans un abîme de boue*, où plus il s'efforce de s'en retirer, plus il s'enfonce,

ce; ſur-tout ſi l'on conſidere que cette boue, à l'égard du Fils de Dieu qui eſt la ſainteté même, étoit l'amas effroyable de tout ce qu'il y a jamais eu, & de tout ce qu'il y aura jamais de corruption, de malice, d'impureté & d'impiété dans le cœur de tous les hommes, depuis Caïn juſqu'au dernier des réprouvés. L'eſprit de l'homme n'eſt point capable de concevoir cet *abîme* incompréhenſible de corruption & *de boue*, où le Fils de Dieu s'eſt trouvé comme *enfoncé*, lorſque par ſon Incarnation il s'eſt rendu la victime de la juſtice du Pere éternel, & chargé volontairement des péchés de tous les hommes.

Que s'il demande à ſon Pere qu'il *le ſauve*, ce n'étoit pas que comme Dieu il ne fût maître de ſa vie, mais c'eſt que comme homme il s'étoit par un effet de ſon amour revêtu d'infirmité, & que cette infirmité de l'homme devoit prier & demander ſon ſalut. Mais d'ailleurs, le chef figuroit ſes membres. Car les ſouffrances des Martyrs & des autres juſtes, ne ſont pas comme les ſiennes toutes volontaires. « Nous ſouhaiterions, dit ſaint Au- **Hilar.**
» guſtin, d'être unis à JESUS-CHRIST ſans » mourir. Et ainſi lorſque nous ſouffrons avec joie, » ou plutôt avec patience, c'eſt parce qu'il n'y a » point d'autre paſſage que celui de la ſouffrance » pour aller à JESUS-CHRIST. Quoiqu'il ſoit » vrai donc que nous paſſions des maux de la terre » aux biens du ciel, ce paſſage a de l'amertume. » Et le Fils de Dieu nous transformant en lui-même, s'écrie : *Sauvez-moi, mon Dieu*, *&c.* pour » nous apprendre à crier auſſi de peur qu'il n'arrive que le poids des afflictions qui nous preſſent » ne nous porte à conſentir à l'iniquité, & qu'a- **Auguſt.**

» lors nous ne soyons vraiment submergés, & d'u-
» ne maniere tout-à fait irréparable ».

Matth. 26. 38. Le trouble de JESUS-CHRIST, *dont l'ame étoit triste jusqu'à la mort*, nous est marqué par ces *eaux qui sont entrées jusques dans son ame*. Mais rendons graces à sa divine miséricorde, de ce qu'ayant bien voulu *descendre dans la profondeur de la mer, & être submergé par la tempête*, c'est-à-dire, par la fureur de ses ennemis, lui qui marchant sur les eaux, & y faisant marcher Pierre, leur avoit fait voir qu'il étoit maître de la mer & de l'univers, il nous a tirés nous-mêmes par le mérite de sa mort, de cette mer si profonde où nous avions fait naufrage.

℣. 4. *Je me suis fatigué à prier, & ma gorge a été enrouée, &c.*

August. Nous voyons bien que *les eaux sont entrées jusques dans l'ame de* JESUS-CHRIST; nous voyons bien qu'il *a été submergé par la tempête*. Mais bien loin de voir qu'il *se fatigât à crier*, & que *sa gorge en fût tout enrouée*, nous remarquons le contraire en divers lieux de l'Ecriture, où il est dit : *Qu'il n'ouvroit non plus la bouche que s'il eut été muet ;* ou : qu'il *se laissa conduire comme une brebis pour être tuée sans ouvrir la bouche*. Il est vrai que l'Evangile nous déclare qu'étant sur la croix, il cria deux fois d'une voix très forte. Mais ce cri sensible & intelligible à tout le monde dura si peu, qu'il est marqué ici, que *sa gorge en fut enrouée*. Ainsi il semble que c'est encore une expression figurée comme celle des trois versets précédens, qui marque la force des cris intérieurs de l'ame de JESUS-CHRIST, causée par l'excès de ses douleurs : car cette sorte de cri est très-fort, selon que Dieu le dit à Moïse, en lui demandant *pourquoi il crioit ;* quoique Moïse ne parlât alors à Dieu que par les secrets gémisse-

Psalm. 37. 14. Isai. 53. 7. Matth. 27. 46. 50.

mens de son cœur. On doit dire encore la même chose de ce qui suit : que *ses yeux étoient épuisés* à force de regarder vers le ciel, *dans l'attente* du secours *de Dieu*. Car quoiqu'il fût assuré de cette assistance, que Dieu ne pouvoit manquer de donner à l'homme uni personnellement au Verbe, il parloit ainsi par le sentiment de l'infirmité dont il avoit bien voulu se charger, & pour la consolation de ses membres foibles, qui se trouvoient comme épuisés dans l'attente de son secours.

℣. 5. 6. *Ceux qui me haïssent sans sujet sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête, &c.*

Qui peut compter en effet, ô mon Dieu, le nombre de vos ennemis, puisque tout ce qu'il y a jamais eu, & qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre doivent être regardés au moins en Adam, *Rom. 5.*
& selon la corruption originelle de leur naissance, comme les ennemis de votre justice, & de votre sainteté ? Et quel *sujet* cependant pouvoient avoir tous les hommes, & les Juifs en particulier, de haïr leur Créateur, leur bienfaicteur, & leur Sauveur ? Ç'a été aussi cette ingratitude qui a fait le plus grand supplice de Jesus-Christ. Il étoit haï par des ingrats qu'il avoit comblé de ses graces. Et c'est néanmoins pour ces ingrats qu'il se soumet à la mort. Il ne meurt que par un effet de leur cruauté, que parce qu'il veut mourir pour eux par un excès de sa charité. Cette force par laquelle *ceux qui le persécutoient* ont prévalu contre lui, l'ayant affoibli en apparence, n'a servi ensuite qu'à le rendre tout-puissant pour procurer le salut à ceux-là mêmes qui lui avoient procuré la mort. Telle est la divine économie de l'Incarnation & de la Rédemption des hommes.

August. Le Fils de Dieu qui s'étoit en quelque maniere dépouillé de sa gloire, en s'anéantissant jusques à la forme d'un esclave, lui qui étoit par sa nature égal à Dieu, s'est obligé de *payer* même *ce qu'il n'avoit point pris*; c'est-à-dire, de rendre à Dieu par sa mort l'honneur que les hommes lui avoient ravi par leurs crimes. Ainsi la sagesse éternelle a trouvé moyen de confondre par cette divine conduite l'orgueil du démon, & l'ingratitude de l'homme, qui avoient voulu usurper ce qui ne leur appartenoit
Is. 14. 13. pas; l'un ayant dit; qu'il *établiroit son trône vers l'aquilon*, & qu'il *se rendroit semblable au Très-haut*; & l'autre ayant espéré que lorsqu'il auroit *goûté* du fruit défendu, il *deviendroit comme un Dieu.*

℣. 7. *O Dieu, vous connoissez ma folie, &c.*

Comment celui qui est la Sagesse increéée & éternelle peut-il dire à Dieu son Pere: qu'il *connoît quelle est sa folie?* Il le peut dire premiérement au nom de ses membres, dont *la folie* criminelle étoit en un sens la sienne, depuis qu'il s'étoit chargé des péchés des hommes: ce qui lui fait ajouter; que *ses péchés ne lui étoient pas cachés*; c'est à-dire, que Dieu son Pere connoissoit parfaitement comme lui ce corps effroyable de tous les péchés du monde qu'il vouloit détruire par sa mort. Et il est très-important que les hommes y fassent eux-mêmes très-souvent attention, afin que la vue de l'énormité & du nombre de ces péchés leur inspire une plus grande connoissance envers le Sauveur, & plus d'horreur des moindres péchés qui contribuent avec tous les autres à sa passion.

1. Cor. 1. 25. Il peut encore donner le nom de *folie* à sa croix même, dans le sens que saint Paul a dit; que *ce*

qu'il y a de fou en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. « Car peut il y avoir en effet, dit » saint Augustin, une plus grande folie en appa- *August.*
» rence, que de voir cet Homme-Dieu, qui pou-
» voit d'une seule voix renverser tous ses ennemis,
» souffrir tant de traitemens infames, & se laisser
» à la fin attacher à une croix ? C'étoit-là sans doute
» une très grande folie aux yeux des hommes.
» Mais Dieu *connoissoit* le prix de *cette folie* ; & il
» *savoit de combien de crime* s'étoit chargé l'inno-
» cent pour délivrer le coupable ».

Enfin, on pourroit encore expliquer ceci en *Genebr.* cette maniere : *Vous connoissez ma folie ;* c'est-à-dire, vous connoissez s'il est vrai, comme mes persécuteurs se l'imaginent, que je suis un fou : & *mes péchés vous sont connus ;* c'est-à-dire, vous savez aussi si je suis coupable des crimes dont ils m'accusent, ce qui étoit proprement prendre Dieu même à témoin de son innocence.

℣. 8. jusqu'au 11. *Seigneur, Seigneur des armées, que ceux-là ne rougissent point à cause de moi qui vous attendent, &c.*

JESUS-CHRIST demande à son Pere, qu'il ne permette pas que sa mort soit un sujet de confusion à ses disciples ; mais qu'en le ressuscitant, & en leur faisant connoître qu'il n'étoit mort que pour sa gloire, il les affermisse pour toujours contre le scandale de sa croix. Mais il prie encore pour tous ses membres en demandant à son Pere qu'il fortifie ceux *qui vivent dans son attente, & qui le cherchent sincérement ;* ce qui fait connoître que ceux-là seuls peuvent espérer de *ne point rougir à cause de* JESUS-CHRIST, qui *sont dans l'attente* de son secours & de son royaume, sans s'ap-

puyer ſur eux-mêmes, & ſans mettre leur eſpérance en ce monde : & qui *cherchent* véritablement *le Dieu d'Iſraël*, & non les vaines conſolations du ſiecle.

Il eſt remarquable qu'en faiſant cette priere, il appelle Dieu, *Seigneur des armées*, pour nous faire entendre que celui qui le protégeoit & pour la gloire duquel il ſouffroit, étoit plus puiſſant que ſes ennemis ; & qu'ainſi ſes membres n'avoient aucun lieu de craindre, parce que c'étoit, non par foibleſſe, mais par zele pour la gloire de ſon Pere, qu'il ſouffroit tous ces outrages. C'eſt ce qui a fait auſſi la conſolation & la force des martyrs, d'être aſſurés qu'ils ſouffroient pour Dieu, & que Dieu même ſouffroit en eux par la force avec laquelle il les ſoutenoit. Or Dieu, dit ſaint Auguſtin, ayant ſouffert le premier tous ces outrages, nous a appris par ſon exemple à ſouffrir de même pour l'amour de lui ſans *rougir* ſur ſon ſujet. » Il faut, dit ce Pere, qu'un Chrétien ait une ſain» te impudence lorſqu'il ſe trouve parmi des hom» mes à qui JESUS-CHRIST déplaît. Car s'il rougiſ» ſoit alors de JESUS-CHRIST, il mériteroit d'être » effacé du livre de vie. C'eſt dans ces rencontres » qu'il eſt beſoin d'un front d'airain. Et que peut » craindre en effet un front qui eſt armé du ſigne » de la croix de JESUS-CHRIST ».

Que ſi la gloire que s'eſt acquiſe la Religion Chrétienne en ſe ſoumettant les Empereurs & les Rois, épargne aux Chrétiens cette confuſion dont parle ici proprement ſaint Auguſtin, ils ne laiſſent pas d'y être encore expoſés de la part d'une grande multitude de Chrétiens, dont la vie & les maximes ſont toutes contraires à la doctrine de la

croix du Fils de Dieu. On ne peut plus se moquer ouvertement d'un Dieu attaché à une croix : mais on se moque de la vie conforme à l'humiliation de cet Homme-Dieu. Et le scandale que causent tant d'hommes vains & charnels est d'autant plus pernicieux à la piété des fideles, qu'il inspire moins d'horreur, que les outrages plus grossiers des idolâtres. C'est donc aussi contre ce scandale, contre cette honte si dangereuse, & néanmoins si commune, que le Fils de Dieu demande à son Pere qu'il fortifie ses disciples, & *ceux qui le cherchent* sincérement ; en leur faisant bien comprendre *qui est celui pour l'amour duquel ils souffriront les opprobres* & le mépris des hommes du siecle.

℣. 11. 12. *Je suis devenu comme un étranger à mes freres*, &c.

Les Juifs qui étoient *les freres* de JESUS-CHRIST selon la chair, parce qu'ils étoient comme lui *enfans de* la Synagogue *leur mere*, le traiterent comme un *étranger* & un *inconnu ;* comme un ennemi de la loi ; comme un homme qui n'avoit point de part avec eux à l'héritage que le saint Législateur leur avoit promis, & qui n'étoit point du nombre des vrais enfans d'Abraham : *Nous ne* Joan. 9.
savons, disoient-ils, *d'où est celui-ci : pour nous* 29.
autres, nous sommes les disciples de Moïse. Aussi l'Ecriture marque ailleurs : que celui *qui est la* Joan. 1.
vraie lumiere étant venu chez soi, les siens refuse- 11.
rent de le recevoir.

Mais pourquoi l'ont-ils traité de la sorte ? C'est, dit-il à Dieu son Pere, *parce que le zele de* la gloire de *votre maison m'a dévoré*, & que ne pouvant souffrir les horribles profanations qui se commettoient contre votre gloire, j'ai fait paroître une

sainte indignation contre tous ces profanateurs de la sainteté de votre Religion, en les reprenant très-
August. sévérement de tous leurs excès. Car je n'ai pu être, ajoute-t-il, insensible à vos intérêts : mais *les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombés sur moi ;* « en ayant été frappé en même-temps » qu'il vous ont frappé. Ils m'ont donc persé» cuté, parce que j'ai persécuté en eux leurs ini» quités ».

Joan. 2. 17. Il est dit expressément à l'endroit où il est parlé des vendeurs & des changeurs que JESUS-CHRIST chassa du temple ; qu'alors les disciples se souvinrent de cette parole de notre Pseaume,
Rom. 15. 1. 2. 3. *Le zele de votre maison me dévore.* Et l'Apôtre rapportant aussi cette autre parole du même Pseaume : *Les injures de ceux qui vous outragent sont tombées sur moi*, s'en sert très-avantageusement pour nous apprendre, que de même que JESUS-CHRIST n'a pas recherché à se satisfaire lui-même, mais à procurer la gloire de Dieu son Pere, nous devons à son exemple négliger ce qui regarde notre propre satisfaction, pour n'être sensible qu'aux intérêts de notre Sauveur, & de ses membres, qui sont nos freres ; & que c'est en cette maniere, que *les choses qui sont écrites* dans les livres saints, *doivent servir à nous instruire, afin que par la patience & par la consolation que nous recevrons des Ecritures, nous puissions nous procurer une solide espérance.* Car JESUS-CHRIST n'a pas seulement été sensible aux outrages qu'on faisoit à Dieu : mais par un excès de sa charité il s'est chargé de les expier. Et c'est en ce sens que saint Paul dit : *Que ceux qui sont les plus forts doivent*, en imitant JESUS-CHRIST, *porter les foiblesses des infirmes, & ne se point plaire*

à eux-mêmes, mais plaire au prochain en ce qui regarde le bien & son édification.

℣. 13. jusqu'au 16. *Je me suis couvert d'un sac en jeûnant, &c.*

C'étoit une chose ordinaire parmi les Hebreux, de *couvrir sa tête* dans les grandes afflictions; comme on le peut remarquer en divers endroits de l'Ecriture. *L'ame* en ce lieu peut marquer tout l'homme. Ainsi, lorsqu'il dit, qu'il avoit *couvert son ame*, c'est de même que s'il disoit, qu'il s'étoit couvert, ou bien, qu'il avoit couvert sa tête. On peut dire néanmoins en s'attachant à cette expression littérale, qu'on *couvre son ame en jeûnant*, lorsqu'on est couvert de confusion en la présence de Dieu qu'on n'oseroit regarder; ou enfin, *couvrir son ame par le jeûne*, c'est l'affliger & l'accabler par plusieurs jeûnes. Mais comme nous ne voyons point ni que le jeûne de JESUS-CHRIST lui ait tourné en opprobre, n'ayant été que secret, ni qu'il *ait usé d'un cilice pour vêtement*, saint Augustin a expliqué ces deux versets d'une maniere plus spirituelle, entendant par le jeûne de JESUS-CHRIST, cette faim & cette soif très-ardente qu'il sentoit pour la conversion des ames; & par ce cilice qui lui tenoit lieu de vêtement, la chair passible & mortelle dont il s'étoit revêtu pour notre salut. Cette humanité sacrée qui avoit dû inspirer aux hommes une profonde reconnoissance d'un si grand excès d'amour, leur fut au contraire le sujet des railleries, des injures & des outrages dont ils l'accablerent. Et non-seulement *ceux qui étoient assis aux portes*, c'est-à-dire, les Magistrats, qui anciennement parmi les Hebreux rendoient la justice aux portes des villes; mais tous les par-

Bellarm.

2. Reg. 15. 30. 19. 4. Esther. 6. 12.

Genebr. Bellarm.

ticuliers ſe moquoient de lui avec inſolence au milieu de leurs feſtins. Or ce qu'on vit arriver au chef, dit ſaint Auguſtin, arrive encore à ſes membres, lorſqu'en imitant leur maître, & s'oppoſant aux excès des hommes du ſiecle pour procurer leur ſalut, ils s'attirent leurs inſultes & leurs outrages.

℣. 16. juſqu'au 20. *Mais pour moi, Seigneur, je vous offrois ma priere, &c.*

JESUS-CHRIST n'oppoſant à tous les outrages de ſes ennemis, que *la priere qu'il offroit* à Dieu, apprenoit par ſon exemple à tous ſes diſciples à n'avoir recours qu'au Seigneur au milieu de toutes les perſécutions des hommes. Il ſe contente de repréſenter à ſon Pere, que *le temps de faire éclater ſa bonté étoit arrivé ;* c'eſt-à-dire, le temps arrêté de toute éternité par le conſeil de la ſageſſe de Dieu pour ſauver ſon Fils unique de la mort par la gloire de ſa réſurrection, & pour procurer en même-temps, dit ſaint Hilaire, la réconciliation de tout l'univers par le ſang ineſtimable de cet Homme-Dieu. Il preſſe ſon Pere de *l'exaucer* par la vue de *ſon infinie miſéricorde*, qui l'avoit porté à promettre ce ſalut attendu depuis ſi long-temps, & de l'infaillible *vérité* de ſes promeſſes. Toutes les expreſſions dont il ſe ſert dans la ſuite ſont figurées, & les mêmes que celles du commencement de ce Pſeaume, ou pour marquer l'excès de l'affliction qu'il ſouffroit, il s'étoit repréſenté comme un homme qui eſt enfoncé dans *un abîme de bouë, ſubmergé par la tempête,* & précipité *au fond de la mer.* Il ajoute ſeulement une nouvelle métaphore *d'un puits* très-profond dans lequel il étoit tombé ; & il demande à ſon Pere qu'il le tire

enfin d'un état si éffroyable, en ne souffrant pas qu'il *demeure submergé*, ni que *l'ouverture de ce puits* dont il a parlé, *soit* fermée sur lui; c'est-à-dire, en un mot, comme l'explique saint Hilaire, qu'il le conjure de ne pas permettre que la mort soit victorieuse, ni qu'il demeure enfermé dans le sépulcre : ce qui est la même chose que saint Paul nous a exprimée lorsqu'il dit de JESUS-CHRIST : *Qu'il offrit avec un grand cri & avec larmes ses prieres & ses supplications à celui qui le pouvoit tirer de la mort.* Hebr. 5. 7.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il prie de la sorte pour lui seul. C'est le chef qui parle pour tout son corps; & c'est même en se revêtant de l'infirmité de ses membres, qu'il parle ainsi. C'est par l'efficace de cette priere de JESUS-CHRIST, que toutes les fois que ses membres se trouvent comme *enfoncés dans un abîme de boue;* soit par un effet de la corruption de leur naissance qui les entraîne dans le péché, soit par un effet de la malice de leurs ennemis qui les accablent par leurs persécutions, ils reçoivent de *la miséricorde* de Dieu & de sa grace *salutaire*, un secours assez puissant pour *se retirer de cette boue*, *pour n'être point entiérement submergés par la tempête*, *ni engloutis dans l'abîme;* c'est-à-dire, pour n'être point surmontés par l'iniquité en y donnant leur consentement; ou au moins pour n'y pas persévérer en cas qu'ils y soient tombés ainsi qu'y tomba David, & depuis saint Pierre, qui s'en releverent tous deux si heureusement. Car c'est cette impénitence finale qui semble nous être marquée spirituellement par *ce puits*, *dont l'ouverture est fermée sur* le pécheur, qui non-seulement est plongé dans le péché, mais August.

en qui même le péché a produit le dernier aveuglement.

℣. 20. jusqu'au 23. *Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est toute remplie de douceur, &c.*

Le pain ne feroit point agréable si la faim ne pré-
Augus. cédoit. Ainsi lorsque Dieu permet que nous soyons affligés, il fait paroître en cela même sa miséricorde. Car il ne nous ôte pas alors notre nourriture ; mais il excite plutôt le desir & la faim en nous. Quand il dit donc : *Exaucez-moi, parce que votre miséricorde est toute remplie de douceur*, c'est de même que s'il disoit : ne différez plus de m'exaucer, parce que l'excès de l'affliction où je suis servira à me faire gouter davantage la douceur de votre divine miséricorde, & qu'ainsi je reconnois que vous n'avez différé de me secourir, qu'afin que votre secours me devînt plus agréable. C'est le sens que saint Augustin donne à ces paroles, qu'on peut néanmoins expliquer encore d'une maniere aussi naturelle, en disant : *Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est toute remplie de bonté*, & toujours prête à faire du bien à ceux qui l'implorent.

Augus. *Regardez-moi*, ajoute-t-il, non selon la multitude de mes péchés, c'est-à-dire, des péchés dont je me suis bien voulu charger, mais *selon l'abondance de vos divines miséricordes*, dont les hommes ont déja reçu tant de preuves, & dont celle-ci par laquelle vous m'avez réduit dans *cet excès d'affliction* pour l'amour d'eux, est sans comparaison la plus grande. *Ne détournez* donc *pas votre face de dessus celui*, qui n'ayant pas cru que ce fût en lui une usurpation de paroître égal à Dieu, s'est

anéanti jusqu'à paroître comme un *enfant* & un *serviteur.* Philipp. 2. 6.

Quant à cet empressement qu'il témoigne pour être *bien-tôt délivré*, il peut marquer non-seulement la grandeur de l'affliction que souffroit *son ame*, lorsqu'il pressoit Dieu de *la regarder* & de *la sauver;* mais peut-être encore l'ardeur du desir dont il se sentoit brûlé, pour la consommation de l'ouvrage du salut des hommes, selon qu'il l'exprime ailleurs en disant: *Je dois être baptisé d'un baptême: & combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse!* Luc. 12. 50.

Enfin, il conjure Dieu de *le sauver à cause de ses ennemis;* c'est-à-dire, pour humilier ses persécuteurs, qui se glorifioient de l'avoir vaincu & réduit en un état où il sembloit ne pouvoir plus se sauver lui-même, lui qui avoit prétendu sauver les autres. Les saints Interpretes ont cru néanmoins pouvoir encore expliquer ceci d'une maniere plus favorable à ces mêmes ennemis de JESUS-CHRIST. Et ils nous font remarquer, qu'au lieu que les autres hommes ne souhaitent d'être sauvés que par rapport à eux-mêmes, JESUS-CHRIST demande au contraire ici d'être délivré, non pour son propre intérêt, mais pour celui de ses ennemis. Qu'on seroit heureux, si en souffrant pour l'amour de JESUS-CHRIST, on avoit envie de gagner a Dieu par sa patience ses propres persécuteurs, comme la conversion de Paul persécuteur de l'Eglise, a été toujours regardée comme un fruit de l'humble patience & de la priere ardente de saint Etienne qu'il lapidoit par les mains de tous ceux dont il gardoit les habits. Hilar. August.

℣. 23. 24. *Vous connoissez les opprobres dont ils m'ont chargé, &c.*

La consolation des justes qui sont accablés par les persécutions des hommes, qui sont *outragés & couverts d'opprobres* à la vue du monde, c'est d'être assurés que Dieu connoît ce qu'ils souffrent; & l'innocence avec laquelle ils le souffrent. Si l'injuste accusation des crimes dont ils ne sont point coupables, les fait *rougir* quelquefois par un effet de l'infirmité humaine devant les hommes qui ajoutent foi à ces impostures, ils se rassurent & se consolent en la présence de Dieu, qui voit le fond de leurs cœurs, & *à la lumiere duquel la malice de leurs ennemis est exposée.* Ainsi ce qui a fait la consolation des innocens persécutés, qui ne perdent point la vue de Dieu au milieu de leurs souffrances, devroit faire la terreur de ceux qui les persécutent, s'ils considéroient que les yeux de Dieu sont attentifs pour observer toutes leurs démarches & tous les pas par lesquels ils courent, sans y penser, à leur perte.

Le Prophete fait dire au Sauveur : *Qu'il ne s'étoit attendu qu'à des opprobres & à des miseres ;* c'est-à-dire, qu'ayant prévu tous ces maux, il n'en étoit point surpris; ou bien, qu'il en attendoit de nouveaux à tous momens; & qu'ainsi *son cœur* étoit tout plongé dans l'affliction. C'est un excellent avis qu'il donne à tous ses disciples pour les affermir contre les afflictions, de les obliger de s'y attendre, afin qu'ils n'en soient pas étonnés.

℣. 25, 26. *Et j'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi ; mais nul ne l'a fait, &c.*

Plusieurs cependant s'attristent de la passion & de la mort de JESUS-CHRIST, puisqu'il est certain que ses disciples en eurent une fort grande

August. douleur. Mais ils s'attristoient charnellement de

la perte de la présence visible de JESUS-CHRIST ; & ils ne s'attristoient pas de l'aveuglement de ceux qui, semblables à des frénétiques, s'attaquoient à leur propre Médecin, & donnoient la mort à l'auteur même de leur salut. Ils *s'attristoient* donc, mais non *avec* JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, pour les mêmes raisons que lui. Ainsi il *ne reçoit* aucune *consolation*, puisqu'il ne pouvoit en recevoir que par la conversion des ames, qu'il souhaitoit ardemment.

Quant à ce *fiel* dont il est parlé ici, quoique l'Evangile ne marque point qu'on lui en ait *présenté* séparément *pour sa nourriture*, il suffit qu'il déclare qu'on lui en donna de mêlé avec du vin. Pour le *vinaigre*, il le dit formellement. Et toutes ces particularités si exactement circonstanciées, & prédites tant de siecles auparavant, devroient sans doute faire impression sur certains esprits, qui se donnent la liberté de ne rien croire, & qui voudroient ébranler, s'ils le pouvoient, par la vanité ridicule de leurs idées, les fondemens inébranlables de notre Religion. *Marc. 27. 34.* *Ib. v. 48.*

℣. 27. jusqu'au 31. *Que leur table soit devant eux* comme *un filet* où ils soient pris, *&c.*

Saint Paul ayant rapporté ce passage pour prouver que les Juifs ont été aveuglés, afin qu'ils n'eussent point l'intelligence véritable des Ecritures, nous devons entendre, selon saint Hilaire, par cette *table qui devoit être devant eux* comme *un filet*, *une juste punition*, & *une pierre de scandale*, ces mêmes Ecritures divines, ou au lieu de Pain de vie & de la céleste nourriture que le Saint-Esprit leur y présentoit, ils n'ont trouvé que leur perte. Et ce malheur leur est arrivé très-justement en punition *Hilar.*

de l'ingratitude si cruelle qu'ils ont fait paroître envers leur divin libérateur. Ainsi le Prophete semble opposer cette table de la parole de Dieu, qui est devenue aux Juifs une table de scandale, à cette autre table où ils avoient présenté à JESUS-CHRIST, & du fiel & du vinaigre. *Dieu leur a donné*, dit saint Paul, *un esprit d'assoupissement* & *d'insensibilité; des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point entendre.* Et David dit d'eux: *Que leur table soit un filet où ils se trouvent enveloppés.* Ils lisent donc, & entendent lire les Ecritures; mais ils n'en ont pas l'intelligence. C'est une *table*, dit le Prophete, qui est *devant eux:* mais ils ne peuvent se nourrir des mets qu'elle leur présente. Celui que nous adorons comme la vertu suprême du Dieu très-haut, est un sujet de scandale pour eux; & *leur dos est toujours courbé vers la terre;* c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent élever ni leur cœur, ni leur esprit vers le ciel, étant attachés charnellement aux biens terrestres que la loi ancienne leur promettoit, & négligeant ceux du ciel.

On peut dire que cette imprécation, ou plutôt cette prédiction que le Prophete met dans la bouche de JESUS-CHRIST, regardoit plusieurs Chrétiens aussi-bien que plusieurs Juifs, puisqu'il est très-véritable de dire des uns & des autres ce qu'a dit saint Paul: qu'en punition de leur orgueil & de leur ingratitude, *Dieu leur donne* quelquefois *un esprit d'assoupissement & d'insensibilité; des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point entendre.* Et c'est-là, comme l'assure le Prophete, l'effet funeste de la *colere que Dieu répand sur ses ennemis*, & de *la fureur pleine d'indignation* qu'il leur fait sentir: ce que l'Apôtre témoigne encore des Juifs,

1. Thess. 2. 15. 16.

Juifs, lorsqu'après les avoir nommé des meurtriers de JESUS & des Prophetes, qui ne travailloient qu'à combler la mesure de leurs péchés, il ajoute : *car la colere de Dieu est tombée sur eux* pour les accabler *jusqu'à la fin*, par une réprobation non-seulement temporelle, mais éternelle. Aussi ce que le Prophete ajoute, selon qu'il est dit aussitôt : *que leur demeure devienne déserte*, &c. Les Peres l'expliquent, suivant la parole de JESUS-CHRIST, de la ruine de la ville & du temple de Jérusalem, qu'ils regardoient comme *leur demeure* & comme le centre de leur Religion, & dont ils faisoient leur plus grande gloire. Hilar. August. Matth. 24. 38.

℣. 31. jusqu'au 34. *Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé*, &c.

Dieu a *frappé* JESUS-CHRIST, lorsque le Pere, comme dit saint Paul, *n'a point épargné son Fils bien-aimé*, en le livrant entre les mains des vignerons, quoiqu'il sût bien qu'ils lui donneroient la mort. Et il *l'a frappé* encore, lorsqu'il l'a revêtu d'une chair passible & mortelle, comme celle des pécheurs. Mais si le Pere l'a frappé, il ne l'a fait que par un excès de charité pour les hommes. *Dieu a aimé tellement le monde*, dit le Fils de Dieu lui-même, *qu'il a livré son Fils unique.* Ce qui étoit donc en Dieu un effet de sa bonté infinie pour les pécheurs, a été en la personne des Juifs un crime énorme & une malice consommée; puis*qu'ils ont* haï & *persécuté* par jalousie celui qui venoit pour les sauver. Car quoiqu'il soit vrai que Dieu & les Juifs ont contribué à la mort de JESUS-CHRIST; Dieu en leur livrant son Fils, & les Juifs en le crucifiant, il est certain néanmoins que Dieu n'y a contribué qu'en ce qu'il a su tirer Hilar. Rom. 8. Joan. 3. 16.

de la cruauté des Juifs un aussi grand bien qu'étoit le salut des hommes, en leur permettant de faire mourir celui qui mouroit pour eux, & qui ne fût jamais mort, s'il ne l'eût livré entre leurs mains.

Mais en punition de ce qu'ils *ont ajouté* par la fureur de leur haine des douleurs nouvelles *à la douleur des plaies* que son Pere lui avoit faites, l'exposant à la faim & à la soif, au froid & au chaud, & à mille autres incommodités, & en lui faisant
Bellarm. sentir tout le poids des péchés des hommes, la plupart d'entre eux ont été livrés à *leur* propre *iniquité*, pour en combler, comme parle JESUS-
Matth. 23. 32. CHRIST, la mesure toute pleine. » Qui ne
August. » tremblera, s'écrie un grand Saint, en entendant » ces paroles? Mais enfin ces Juifs avoient mérité » d'être aveuglés, pour ne pas connoître le Fils » de Dieu. Et c'est Dieu même qui les aveugla » de cette sorte, en faisant *qu'ils ajoutassent iniquité sur iniquité;* ce qu'il faisoit non en les blessant, » mais en ne les guérissant pas. Car comme ils s'étoient rendu indignes d'être guéris, ils ne pouvoient que devenir toujours plus malades par » l'accroissement de leur corruption & de leur » malice. Ainsi ils étoient bien éloignés *d'entrer*
Genebr. » *dans la justice de Dieu;* c'est-à-dire, de pouvoir » être justifiés par sa grace, ou d'avoir part aux » effets de sa bonté.

Bellarm. Ce que le Prophete ajoute : *qu'ils soient effacés du livre des vivans*, semble nous marquer tout simplement, qu'ils seroient exterminés; ou, selon d'autres, qu'ils ne seroient plus censés le peuple de Dieu, qui avoit été jusques alors le peuple des *justes;* & le peuple *des vivans*, à cause que toutes

les autres nations étoient regardées comme mortes devant Dieu, étant privées de la vie de la *justice* & de la foi. Plusieurs entendent par *ce livre des vivans*, celui de la prédestination; & expliquent ce qui est dit, que ces Juifs *en ont été effacés*, comme étant la même chose que ce qu'il ajoute aussi-tôt après : *qu'ils ne soient point écrits avec les justes;* parce que ceux dont le nom a été écrit dans le livre de vie, n'en sont jamais effacés. August.

℣. 34. jusqu'au 37. *Je suis pauvre & dans la douleur : mais votre puissance, ô Dieu, m'a sauvé, &c.*

C'est ici une excellente priere que le Prophete met dans la bouche de JESUS-CHRIST, & qui de la bouche du chef doit passer dans celle des membres. Celui qui étoit souverainement riche, s'est fait *pauvre* pour nous enrichir. Il a été véritablement *rempli de douleurs*, lui qui est nommé en un autre endroit, *l'homme de douleurs.* » Mais s'il » a été dans la douleur, ç'a été pour l'amour de » nous. Et s'il parle de sa douleur, c'est pour nous » apprendre à être pauvres & affligés comme lui. » C'est donc tout le corps de JESUS-CHRIST » qui dit ces paroles : *je suis pauvre & dans la dou-* » *leur.* « Car tout ce corps, tant qu'il demeure sur la terre, est vraiment dans la pauvreté & dans la douleur. Et il faut qu'il se présente devant Dieu, se regardant sincérement comme pauvre & affligé. C'est alors qu'il se rend digne, comme JESUS-CHRIST, d'être *sauvé par la puissance de Dieu*, qui ne promet le salut & *son royaume* qu'à ceux qui sont *pauvres d'esprit & de cœur*, & qui *pleurent.* Et c'est alors qu'il est en état *de louer le nom de Dieu en chantant des cantiques à sa gloire;* c'est-à-dire, de lui

Hilar. Is. 53. 3. August.

témoigner par une profonde reconnoiſſance, que c'eſt à ſon nom & à la vertu de ſa grace qu'il doit ſon ſalut. Ce ſacrifice d'un cœur humilié qui rend toute gloire au nom du Seigneur, lui eſt ſans comparaiſon plus agréable que toutes les victimes de l'ancienne loi, entre leſquelles *le jeune veau* étoit regardé comme la victime la plus digne de lui être offerte.

℣. 37. 38. *Que les pauvres voient ceci, & ſe réjouiſſent, &c.*

Que ceux qui ſont *les* diſciples *pauvres* d'un maître pauvre, jettent les yeux ſur un tel modele; & qu'en regardant la *pauvreté* & la *douleur* de cet Homme-Dieu, que la droite du Tout-puiſſant a ſauvé & retiré de la mort, ils en *ſoient comblés de joie* au milieu de leurs ſouffrances par la certitude que la foi leur donne, que le chef pauvre ſauvera de même ſes membres pauvres. Vous donc qui êtes du nombre de ces pauvres bienheureux, *cherchez* Dieu, & ne cherchez que lui ſeul : & *votre ame trouvera* en lui la vraie *vie*, ſelon cette autre parole de la Sageſſe éternelle : *que celui qui l'aura* Prov. 8. 35. *trouvée trouvera la vie, & épuiſera le ſalut dans le Seigneur*, comme dans ſa ſource. Car le Seigneur a fait voir, en exauçant JESUS-CHRIST, qui s'étoit fait pauvre pour l'amour de nous, & en le tirant des liens de la mort, qu'il exaucera de même, ou plutôt qu'il a déja *exaucé* en la perſonne du chef *tous* ſes vrais membres qui ſont *pauvres* comme lui; & qu'il *n'a point mépriſé ſes ſerviteurs qui étoient dans les liens*; c'eſt-à-dire, ſoit les juſtes qui ont précédé l'Incarnation, & qui étoient retenus captifs dans les limbes; ſoit les Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, qui ont été enchaînés pour

ſon amour ; ſoit en général tous les juſtes, qui aſpirant à la liberté des enfans de Dieu, ſe regardent en cette vie comme s'ils étoient liés par leur chair mortelle, ainſi que ſaint Paul témoigne : qu'il *déſireroit d'être dégagé des liens du corps, pour être avec* Jesus-Christ ; ſoit enfin les infideles, qui étant encore dans les liens du paganiſme, devoient être déliés par la grace du ſalut. Philip. 1. 23.

℣. 39. juſqu'au 43. *Que les cieux & la terre le louent, &c.*

Si la pénitence d'un ſeul pécheur eſt capable de cauſer une grande joie aux Anges qui ſont dans le ciel, combien doit être plus grande cette joie dans la converſion générale, & la réconciliation de tout l'univers ? Il n'eſt donc pas étonnant que le Prophete invite *les cieux & la terre, la mer avec tous les animaux qu'ils contiennent, à publier les louanges du Seigneur,* puiſqu'il s'agiſſoit *du ſalut de* la vraie *Sion ;* de l'Egliſe univerſelle & catholique ; & de *l'établiſſement des* Egliſes particulieres figurées par ces *villes de Juda* ou de la Judée, qui en devoient être comme les prémices ; parce qu'en effet les premieres Egliſes y ont été établies. Saint Auguſtin dit, que *Juda* ſignifiant dans la langue originale, confeſſion, ſi l'on veut ſe rendre digne d'entrer, comme une pierre vivante, dans la ſtructure ſpirituelle de la vraie Sion, il faut recourir à cette confeſſion vraiment humble, qui eſt néceſſaire pour l'édifice de ces villes de Juda ; & que les ſuperbes qui rougiſſent de confeſſer humblement leurs fautes, demeurent dehors. Hilar.

Cette Sion ſpirituelle, ſoit qu'on la regarde ſur la terre ou dans le ciel, eſt *l'héritage* des enfans de Dieu, qui leur a été acquis par le mérite de la

Rom. 8. 16. 17. mort de JESUS-CHRIST. *Si nous sommes*, dit le grand Apôtre, *enfans de Dieu, nous sommes aussi héritiers de Dieu, & cohéritiers de* JESUS-CHRIST. Veillons donc pour demeurer fermes dans son héritage, & pour ne pas nous en exclure nous-mêmes par notre faute, soit en nous séparant visiblement de l'unité extérieure de cette divine Eglise, soit en nous privant visiblement de la communication de son esprit & de ses graces par une vie
August. opposée à ses saintes loix. Car *la race des* vrais *serviteurs de Dieu*, c'est-à-dire, les imitateurs de la foi de ses anciens serviteurs, tels qu'étoient les saints Patriarches; & *ceux qui aiment son nom*, c'est-à-dire, qui ont un amour ardent qui les porte à préférer la gloire & le nom de Dieu à toutes choses, *habiteront & demeureront fermes dans Sion*, sans jamais s'en séparer; & la garderont comme *leur vrai héritage*, qu'ils possédent par l'espérance dès cette vie, en attendant qu'ils soient arrivés dans la céleste Sion, dont l'Eglise de la terre n'est que l'image.

PSEAUME LXIX.

POUR LA FIN, PSEAUME DE DAVID; EN MÉMOIRE DE CE QUE DIEU L'AVOIT SAUVÉ.

Le sujet de ce Pseaume est le même que celui du trente-neuvieme : qu'il est inutile de répeter ici de nouveau : d'autant plus que celui-ci est un abrégé de l'autre, & contient presque les mêmes paroles.

1. VEnez à mon aide, ô mon Dieu : hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

1. DEus in adjutorium meum intende : Domine ad adjuvandum me festina.

2. Confundantur, & revereantur, qui quærunt animam meam:

2. Que ceux-là soient confondus & couverts de honte, qui cherchent à m'ôter la vie * :

3. Avertantur retrorsum, & erubescant qui volunt mihi mala:

3. Que ceux qui veulent m'accabler de maux, soient obligés de retourner en arriere, & qu'ils soient chargés de confusion :

4. Avertantur statim erubescentes, qui dicunt mihi : Euge, euge.

4. Que ceux qui me disent des paroles de raillerie & d'insulte, soient renversés aussi-tôt avec honte.

5. Exultent & lætentur in te omnes qui quærunt te, & dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

5. Mais que tous ceux qui vous cherchent, se réjouissent en vous & soient transportés de joie. Et que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié dans sa grandeur.

6. Ego verò egenus, & pauper sum : Deus, adjuva me.

6. Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence : ô Dieu, aidez-moi.

7. Adjutor meus, & liberator meus es tu : Domine, ne moreris.

7. C'est vous qui êtes mon protecteur & mon libérateur. Seigneur, ne tardez pas davantage.

℣. 2. *lettr.* cherchent mon ame.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. *VEnez à mon aide, ô mon Dieu : hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.*

Plus le ſentiment qu'on a de ſon mal eſt grand, plus on ſouhaite l'aſſiſtance du Médecin. La vue du péril preſſant où David étoit expoſé, le porte à prier avec ardeur. Il ne croit point faire tort à ſon grand courage, de témoigner de la crainte, & de preſſer Dieu de lui donner très-promptement du ſecours ; parce que c'étoit Dieu même qu'il craignoit en la perſonne de ſon Fils ; & qu'il ſavoit que lui ſeul pouvoit l'aſſiſter, étant l'Auteur principal de cette guerre. Il s'humilie donc ; il a recours aux ſoupirs ; & il oſe prier Dieu de *donner* en quelque ſorte *ſon application* pour le *ſecourir : in adjutorium meum intende.*

Il a été en ceci une excellente figure de Jesus-Christ, qui oubliant en quelque façon ſur la croix ſa vertu toute divine dans ce combat ſi terrible que lui ſuſcitoit la juſtice de ſon Pere, le pria auſſi avec ardeur de *ſecourir promptement* ſon Fils unique, qu'il avoit livré pour un temps à la fureur de ſon propre peuple.

Telle doit être la diſpoſition de tous les membres de ce divin Chef, qui ſe trouvant expoſés à uu danger continuel de la part des ennemis de leurs ames, ont lieu de craindre ſans ceſſe pour leur ſalut, ſi le Seigneur ne *s'applique*, pour le dire ainſi, à les *ſecourir* ; en les appliquant eux-mêmes à une vigilance continuelle. C'eſt auſſi cette priere que l'Egliſe met dans leur bouche,

& qu'elle souhaite encore plus d'inspirer au fond de leurs cœurs, lorsqu'elle a fait précéder ses autres prieres, comme celle qui doit servir de préparation à toutes les autres, & qui doit même contribuer à les rendre plus ferventes. Car c'est par cette priere qu'elle les engage à demander, non-seulement le secours de Dieu contre les périls qui les environnent, mais encore son assistance pour prier même comme ils le doivent, & se rendre dignes du secours qu'ils lui demandent. C'est donc ici, dit saint Augustin, la voix de tous les fideles, aussi-bien durant la paix de l'Eglise, que dans le temps de ses persécutions. Car quoiqu'ils n'aient pas à craindre durant la paix, la violence des persécutions qui ont déchiré les corps des Martyrs; ils n'ont pas moins de sujet d'appréhender les persécutions, peut-être plus dangéreuses, des scandales continuels du siecle. Ainsi n'y ayant, comme il l'assure, aucun serviteur de Dieu qui ne soit persécuté en quelque maniere, nous devons crier tous ensemble d'une voix commune: *O Dieu, appliquez-vous à nous donner du secours;* car il n'y a point de temps auquel nous n'ayons besoin de ce secours tant que nous vivons, & que nous sommes exposés à tous ces scandales.

Il est inutile de nous arrêter à expliquer tout le reste de ce Pseaume, qui est le même que la fin du trente-neuvieme, dont on peut lire les explications sur chaque verset qui ont rapport à ceux-ci.

PSEAUME LXX.

PSEAUME DE DAVID, DES ENFANS DE JONADAB ET DES PREMIERS CAPTIFS.

Ce titre ne se trouve point dans la langue originale. Et il a été ajouté depuis, pour nous marquer que David étoit l'auteur de ce Pseaume; & que les enfans de Jonadab s'en sont servis dans la suite, durant la premiere captivité de Babylone, qui arriva sous le regne de Joachim. C'est un sentiment universel, que David le composa dans le temps de la guerre d'Absalon. Saint Augustin nous oblige d'y considérer principalement la nécessité de la grace de Dieu, sans laquelle nous ne sommes rien & ne pouvons rien, & qui est seule capable de nous délivrer de la servitude du démon, comme David reconnoît qu'il ne pouvoit espérer sa délivrance que de Dieu seul.

1. C'Est en vous, Seigneur, que j'ai espéré: ne permettez pas que je sois confondu pour jamais: délivrez-moi par un effet de votre justice, & sauvez-moi.

2. Rendez votre oreille attentive pour m'écouter; & sauvez-moi.

3. Que je trouve en vous un Dieu qui me protege, & un azile assuré, afin que vous me sauviez;

1. IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum: in justitia tua libera me, & eripe me.

2. Inclina ad me aurem tuam, & salva me.

3. Esto mihi in Deum protectorem, & in locum munitum, ut salvum me facias:

4. Quoniam firmamentum meum, & refugium meum es tu.

4. Parce que vous êtes ma force & mon refuge.

5. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, & de manu contra legem agentis & iniqui:

5. Tirez-moi, mon Dieu, d'entre les mains du pécheur, & de la puissance de celui qui agit contre votre loi, & de l'homme injuste;

6. Quoniam tu es patientia mea, Domine: Domine, spes mea à juventute mea.

6. Parce que vous êtes, Seigneur, ma patience: Seigneur, vous avez toujours été mon espérance dès ma jeunesse.

7. In te confirmatus sum ex utero: de ventre matris meæ tu es protector meus.

7. J'ai été affermi en vous avant ma naissance: vous vous êtes déclaré mon protecteur dès que je suis sorti du sein de ma mere.

8. In te cantatio mea semper: tamquam prodigium factus sum multis, & tu adjutor fortis.

8. Vous avez toujours été le sujet de mes cantiques. J'ai paru comme un prodige à plusieurs; mais vous êtes mon protecteur tout-puissant.

9. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam; totâ die magnitudinem tuam.

9. Que ma bouche soit toujours remplie de vos louanges; afin que je chante votre gloire, & que je sois continuellement * appliqué à publier votre grandeur.

10. Ne projicias me in tempore senectutis: cùm defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Ne me rejettez pas dans le temps de ma vieillesse: & maintenant que ma force s'est affoiblie, ne m'abandonnez pas.

*. 9. *lettr.* tout le jour.

11. Parce que mes ennemis ont parlé contre moi ; & que ceux qui veilloient *auparavant* pour me conserver la vie *, ont tenu ensemble conseil *pour me perdre*,

11. Quia dixerunt inimici mei : & qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum.

12. En disant : Dieu l'a abandonné, attachez-vous à le poursuivre & à le prendre ; parce qu'il n'y a personne pour le délivrer.

12. Dicentes : Deus, dereliquit eum, persequimini, & comprehendite eum : quia non est qui eripiat.

13. O Dieu, ne vous éloignez point de moi : regardez-moi, mon Dieu, pour me secourir.

13. Deus, ne elongeris à me : Deus meus, in auxilium meum respice.

14. Que ceux qui répandent des calomnies contre moi, soient confondus & frustrés de leurs desseins * ; que ceux qui cherchent à m'accabler de maux, soient couverts de confusion & de honte.

14. Confundantur, & deficiant detrahentes animæ meæ : operiantur confusione & pudore qui quærunt mala mihi.

15. Mais pour moi, je ne cesserai jamais d'espérer, & je vous donnerai toujours de nouvelles louanges.

15. Ego autem semper sperabo : & adjiciam super omnem laudem tuam.

16. Ma bouche publiera votre justice, & racontera tout le jour votre assistance salutaire.

16. Os meum annuntiabit justitiam tuam : totâ die salutare tuum.

17. Parce que je ne connois point la science *humaine*, je

17. Quoniam non cognovi litteraturam,

*. 11. *autr.* qui m'observoient à mauvais dessein. *Genebrard.*
*. 14. *autr.* périssent.

introibo in potentias Domini : Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

me renfermerai * dans la considération de la puissance du Seigneur : Seigneur, je me souviendrai seulement de votre justice.

18. Deus, docuisti me à juventute mea : & usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.

18. C'est vous-même, ô Dieu, qui m'avez instruit dès ma jeunesse : & je publierai vos merveilles que j'ai éprouvées jusqu'à présent.

19. Et usque in senectam & senium : Deus ne derelinquas me,

19. * Ne m'abandonnez donc pas, ô Dieu, dans ma vieillesse, & dans mon âge avancé :

20. Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est :

20. Jusqu'à ce que j'aie annoncé *la force de* votre bras à toute la postérité qui doit venir ;

21. Potentiam tuam, & justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia : Deus quis similis tibi ?

21. * Votre puissance & votre justice, *qui a éclaté*, ô Dieu, jusques dans les lieux les plus élevés, par les grandes choses que vous avez faites. O Dieu, qui est semblable à vous ?

22. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, & malas : & conversus vivificasti me : & de abyssis terræ

22. Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes & très-pénibles ? Et en vous tournant de nouveau

℣. 17. *autr.* dans la puissance du Seigneur. *i. e.* afin d'y être à couvert.

℣. 19. *autr.* je les publierai jusques dans ma plus grande vieillesse. Ne m'abandonnez pas, ô Dieu. *Genebrard.*

℣. 21. *autr.* & que j'éleve jusques aux cieux votre puissance & votre justice dans les grandes choses, &c.

vers moi, vous m'avez comme redonné la vie, & retiré des abîmes de la terre:

23. Vous avez fait éclater en plusieurs manieres à mon égard la magnificence *de* votre *gloire :* & me regardant de nouveau *favorablement*, vous m'avez rempli de consolation.

24. Car je vous glorifierai encore, ô Dieu, en publiant votre vérité au son des instrumens de musique : je chanterai vos louanges sur la harpe, ô Saint d'Israël.

25. Mes levres feront retentir leur joie au milieu des airs que je chanterai à votre louange, & mon ame, que vous avez délivrée, *y prendra aussi part.*

26. Et ma langue enfin sera appliquée tout le jour à annoncer votre justice *, lorsque ceux qui cherchent à m'accabler, feront tout couverts de confusion & de honte.

iterum reduxisti me:

23. Multiplicasti magnificentiam tuam : & conversus consolatus es me.

24. Nam & ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam : Deus, psallam tibi in cithara, sanctus Israël.

25. Exultabunt labia mea cùm cantavero tibi, & anima mea, quam redemisti.

26. Sed & lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam cùm confusi & reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

*. 26. *lettr.* méditera tout le jour votre justice.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Des enfans de Jonadab, &c.

ON a parlé autre part de ces enfans de Jonadab. Et il suffit de marquer ici, que c'étoient ces célebres Réchabites dont il est parlé dans le Prophete Jérémie, que Dieu proposa à tout son peuple comme un modele d'obéissance qui le couvroit de confusion; puisque Jonadab, fils de Réchab, ayant défendu à sa famille de boire jamais de vin, ni de bâtir des maisons; toute sa postérité fut si fidele à lui obéir en toutes choses, que le Seigneur reprocha aux Israélites de ce qu'ils désobéissoient aux préceptes de leur Dieu, en même-temps que les Réchabites se signaloient par l'obéissance qu'ils rendoient à la volonté de leur pere.

4. Reg. 10. 15.

Jerem. cap. 35.

℣. 1. jusqu'au 5. *C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré, &c.*

Comme ces versets sont les mêmes que les premiers du trentieme Pseaume, il suffira de l'avoir marqué ici, pour ne point allonger inutilement cet ouvrage.

℣. 5. jusqu'au 9. *Tirez-moi, mon Dieu, d'entre les mains du pécheur, &c.*

Celui que David nomme ici *pécheur*, & dont il demande d'être *délivré*, peut nous marquer en général tous ceux qui en violant l'ordre de Dieu par leur révolte, se rendoient coupables d'un très-grand *péché*. Mais peut-être aussi qu'il parle en particulier, ou d'Absalon, comme du chef de

cette révolte, ou d'Achitophel, comme de celui qui donnoit des conseils si pernicieux à Absalon contre son pere. Et on peut dire qu'il *agissoit* en cela directement *contre la loi*, qui ordonne au fils d'honorer son pere, & qu'il étoit *un méchant* & un *injuste*, puisqu'ayant quitté son Roi légitime, à qui il avoit servi jusqu'alors de premier Ministre dans son Conseil, il travailloit lâchement à appuyer de toute la lumiere de son esprit, qui étoit très-
2. Reg. 16. 23. grande, selon l'Ecriture, une révolte qu'il auroit dû au contraire s'efforcer de dissiper par cette sagesse que tout le monde admiroit en lui.

Il est utile de péser beaucoup la raison pour laquelle ce saint Roi demande à Dieu, qu'il le tire d'entre les mains du pécheur : c'est, dit-il, *Seigneur, parce que vous êtes ma patience*, c'est-à-dire, selon la force de la langue originale, parce que vous êtes celui de qui j'attends patiemment tout mon secours; ou par qui je suis affermi dans la patience avec laquelle j'attends le moment auquel vous voudrez me secourir. *Vous êtes mon espérance dès ma jeunesse;* puisque je n'ai espéré qu'en vous dès l'instant que j'ai commencé à me connoître. *Avant* même *que je* fusse né, *vous m'avez* divinement *affermi :* puisque c'est votre main toute-puissante qui m'a conservé & fait croître dans le sein de ma mere. Et dès le moment que j'en suis sorti, vous m'avez pris *en votre protection*. Ceux qui vivent de la foi comme David, & qui repassant tous les momens de leur vie, reconnoissent très-sincérement qu'ils ont eu besoin à chaque pas du secours de Dieu, pour éviter une infinité de périls, ont droit de lui demander qu'il les délivre de la puissance de leurs ennemis; mais sur-tout, qu'il

qu'il les empêche de consentir à *l'injustice* de ceux *qui agissent contre sa divine loi*, & dont l'exemple ou les insultes, ou les violences ont quelquefois le pouvoir d'entraîner les justes mêmes, si Dieu par sa grace ne les *affermit en lui*, & ne les soutient par l'onction intérieure de son Esprit contre ces scandales.

C'est donc *un sujet* d'action de graces & de *Cantiques* spirituels pour le saint Prophete, même au milieu des plus grands périls de se souvenir alors de tant de preuves qu'il a reçues de la bonté du Seigneur. Les autres oublient aisément toutes ces graces. Et dans les moindres dangers ils s'abattent, ne mettant point véritablement leur espérance en Dieu seul. Tels furent presque toujours les Israélites, qui après tant de merveilles de la puissance de Dieu en leur faveur, se laissoient aller sans cesse au murmure. David au contraire, dans le temps même où il étoit regardé comme une espece de *prodige*, & comme un sujet d'étonnement ; se trouvant réduit alors aux dernieres extrêmités, lui qui avoit triomphé de tant d'ennemis, ne laisse pas d'espérer en Dieu comme auparavant, de l'invoquer, & de l'appeller son *défenseur tout-puissant.*

℣. 9. *Que ma bouche soit toujours remplie de vos louanges, &c.*

C'est proprement comme s'il disoit : ne me quittez pas, Seigneur mon Dieu, & ne cessez jamais de dire à mon ame que vous êtes son salut, afin que sans écouter tous les vains discours des hommes, je n'aye *la bouche* & l'ame *remplie* que *de votre gloire ;* & qu'en quelque état que je me trouve, je ne cesse point de *publier votre grandeur.*

August. Elle a paru en ce qu'avant que je fusse, vous m'avez créé ; qu'après ma création, vous m'avez fait part de la grace du salut : quand j'ai péché, vous me l'avez pardonné ; quand je me suis converti, vous m'avez très-puissamment assisté ; & lorsque j'ai persévéré, vous m'avez enfin couronné. C'est ainsi que saint Augustin, sans appliquer en particulier ces paroles à David, les explique en général de tous les justes qui auront persévéré & mérité la couronne de justice.

℣. 10. *Ne me rejettez pas dans le temps de ma vieillesse, &c.*

David étoit déja vieux lorsque son fils Absalon se révolta contre lui ; & étant usé par tant de guerres & de fatigues qu'il avoit eu à soutenir, il sentoit plus vivement le grand besoin qu'il avoit que Dieu l'assistât. Il n'étoit donc pas en si grand danger qu'autrefois de s'appuyer sur ses propres forces, puisqu'elles commençoient à lui manquer par l'affoiblissement de son âge. C'est pourquoi il presse Dieu avec tant d'ardeur de ne le pas *abandonner* en un temps où le sentiment de sa foiblesse l'obligeoit beaucoup davantage à avoir recours à lui ; & sur-tout de *ne le pas rejetter ;* ce qui fait la principale frayeur des justes ; & ce que David craignoit peut-être plus qu'une autre à cause des crimes qu'il avoit commis, & dont Dieu le punissoit actuellement.

Saint Augustin répondant, ou plutôt faisant répondre Dieu même à David lorsqu'il le prioit de ne le pas abandonner dans le temps que *ses forces s'étoient affoiblies*, lui fait dire ces excellentes paroles : bien loin de craindre que je ne vous abandonne, lorsque vous sentez l'affoiblis-

sement de vos forces ; que votre force au contraire s'affoiblisse de plus en plus, afin que ma divine vertu s'établisse mieux en vous ; & que vous soyez en état de dire avec mon Apôtre : *Quand je suis foible, c'est alors que je suis fort.* JESUS-CHRIST lui-même étant sur la croix, & paroissant le plus foible de tous les hommes, fut-il pour cela abandonné, lui qui lorsqu'on le pressoit, s'il étoit le Fils de Dieu, de descendre de la croix, aima mieux n'en point descendre, pour empêcher qu'on ne crut qu'il n'avoit pu résister aux insultes de ses ennemis ?

On peut dire néanmoins que cette priere de David convient très-bien aux ames des justes, lorsque dans la crainte où elles sont de n'avoir pas conservé peut-être toute la ferveur & toute *la force* qu'ils faisoient paroître dans les premiers temps, elles demandent à Dieu de *ne les pas rejetter dans le temps de leur vieillesse*, mais de leur donner la grace de la persévérance finale, qui seule est capable de couronner leur justice.

℣. 11. jusqu'au 15. *Parce que mes ennemis ont parlé contre moi, &c.*

Tout conspiroit à jetter David dans le trouble. Et Dieu vouloit lui faire sentir par ce grand abandonnement, combien sa miséricorde lui étoit nécessaire après les grands crimes qu'il avoit commis. Il permit pour ce sujet que ses plus fideles serviteurs se déclarassent contre lui ; que ceux qui avoient toujours témoigné le plus de zele pour sa conservation, ne s'appliquassent alors qu'à chercher tous les moyens de le perdre. Il voulut même qu'ils le regardassent comme s'il avoit été effectivement abandonné de son Dieu ; & que dans cette

pensée ils se portassent avec plus d'ardeur à le pourſuivre comme celui qu'ils s'imaginoient avoir perdu ſon unique appui & ſon eſpérance. C'eſt ainſi qu'il plaît à Dieu d'humilier & d'abandonner en apparence celui qu'il a réſolu de ſauver. Auſſi plus David ſe voit preſſé par ſes ennemis, plus il preſſe Dieu lui-même de *ne ſe point éloigner* de lui, & de vouloir bien le *regarder* favorablement ; parce qu'il ſait que de ce regard favorable de ſon Dieu dépend *le ſecours* qu'il attend de lui. Et dans le plus fort de cet abandonnement où il ſe vit lorſqu'on *attaquoit ſa vie* par mille *impoſtures*, & qu'on s'efforçoit de l'accabler, il ne craignit pas de prononcer en quelque façon contre tous ces injuſtes perſécuteurs un arrêt de confuſion & de mort : *Confundantur & deficiant.*

℣. 15. 16. *Mais pour moi, je ne ceſſerai jamais d'eſpérer, &c.*

Mes ennemis ont beau m'inſulter comme à un homme que Dieu a abandonné. Qu'ils me calomnient pour me perdre ; qu'ils tiennent enſemble un conſeil d'iniquité contre moi ; qu'ils me pourſuivent, & qu'ils ſe flattent de ſe rendre maîtres de ma perſonne, rien ne pourra me faire perdre *l'eſpérance* que j'ai en mon Dieu, ni m'empêcher *de lui donner* en tout temps *de nouvelles louanges.* Et *ma bouche* parlant de la plénitude de mon cœur, *publiera ſans ceſſe la juſtice* de la conduite qu'il tient ſur moi, en châtiant par un effet de ſa divine miſéricorde les crimes qu'il m'a pardonnés, & en procurant mon *ſalut* par ces mêmes châtimens, qui ſont véritablement pour moi une *grace ſalutaire.* On peut auſſi expliquer plus en général cette *juſtice*, de celle que Dieu doit exercer envers

les perſécuteurs de David ; & cette *aſſiſtance ſalutaire*, de celle qu'il devoit bien-tôt lui donner en le ſauvant d'entre les mains de ſes ennemis par une entiere victoire.

℣. 17. *Parce que je ne connois point la ſcience* humaine, *&c.*

Par cette *ſcience* que David témoigne *ne connoître pas*, il ſemble qu'on peut entendre une ſcience qu'il n'approuvoit pas, & que même il condamnoit, c'eſt-à-dire, cette politique humaine & cette fauſſe ſageſſe du ſiecle, dont Achitophel & ſes autres ennemis uſoient pour le perdre. Il ne la connoît donc point, parce qu'elle n'étoit point à ſon uſage, & qu'il ne prétendoit point s'en ſervir pour ſe tirer de l'oppreſſion préſente. Car en effet on n'a rien vu de plus ſimple que la conduite ordinaire de David. Et ſi l'on ſe repréſente cette parfaite ſimplicité avec laquelle il avoit agi envers Saül dans tout le temps qu'il fut expoſé à ſes perſécutions, l'on ſera très-convaincu de l'averſion qu'il avoit de cette ſcience, ou de cette politique des gens du monde, qui ne ſongent à ſe défendre de leurs ennemis, qu'en oppoſant à leurs artifices d'autres artifices, & en combattant, pour le dire ainſi, le menſonge par le menſonge. *Bellarm.*

Que dit donc David ici ? Il déclare qu'il renonce à cette ſcience purement humaine, qu'il *n'a jamais connue*, pour la pratiquer, comme tant d'autres ; mais qu'il veut abſolument *ſe renfermer dans la conſidération de tant d'effets* ſurprenans *de la puiſſance du Seigneur ;* ou *s'attacher* humblement *à ſon pouvoir* ſouverain pour y trouver toute ſa force & ſa ſureté. Que les autres ſe confient, s'ils le veulent, dit ce Prince, dans les conſeils de leur

politique & de leur ſageſſe. Pour moi je prétends m'attacher uniquement à la protection toute-puiſſante de mon Dieu. Et *ſa juſtice*, c'eſt-à-dire, ou celle qu'il fait à ſes humbles ſerviteurs qui ne s'appuient que ſur lui ; ou celle qu'il exerce contre les méchans qui les veulent accabler ; ou celle enfin dont il uſe envers ceux mêmes qu'il aime, lorſqu'il les châtie par un effet de ſon amour, ſera l'unique ſujet de mes méditations.

℣. 18. juſqu'au 22. *C'eſt vous-même, ô Dieu, qui m'avez inſtruit dès ma jeuneſſe, &c.*

Il oppoſe la ſcience de Dieu à celle des hommes. Et il témoigne qu'il n'a garde d'aſpirer à cette fauſſe ſageſſe du ſiecle, lui que Dieu avoit pris le ſoin *d'inſtruire* lui-même *dès ſa jeuneſſe*, en lui apprenant par expérience qu'il ne devoit mettre toute ſa force que dans le Seigneur. Ayant eu donc un tel maître, il ne ſonge qu'à faire connoître à toute la terre ce qu'il a appris de lui, & *les effets merveilleux* de ſon aſſiſtance qu'il a reſſentis juſques alors. Il demande ſeulement à Dieu qu'il veuille bien *ne le pas abandonner dans ſa vieilleſſe*, afin qu'il ſoit en état *d'annoncer à toute la poſtérité* la puiſſance de *ſon bras* divin, & en même-temps *ſa juſtice*, qui ont éclaté *juſques dans les cieux par les grandes choſes qu'il y a faites*, ſoit en y créant les Eſprits céleſtes dans une ſi haute perfection, ſoit en précipitant de ces lieux ſublimes les plus élevés d'entre ces Anges, à cauſe de leur orgueil ; ce qui lui donne ſujet de s'écrier avec un profond étonnement : *Qui eſt, mon Dieu, ſemblable à vous?* Parole qui a eu la force au commencement du monde, de faire tomber Lucifer & les Anges ſes complices, du plus haut des cieux dans le profond

des abîmes. On peut dire encore plus ſimplement, que le Prophete déſiroit de relever *juſques aux cieux la puiſſance & la juſtice de Dieu*, & *les grandes choſes qu'il avoit faites* dans tous les temps, afin que les hommes fuſſent obligés de reconnoître que *nul n'eſt ſemblable à lui.*

℣. 22. 23. *Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes, & très-pénibles? &c.*

Je reconnois, ô mon Dieu, par les exemples du paſſé, que lorſque vous permettez que vos ſerviteurs tombent en de *grandes afflictions*, ce n'eſt pas que vous les abandonniez, mais c'eſt que vous Auguſt. les purifiez en les ſoumettant à la correction de votre ſainte & ſalutaire diſcipline. Car combien de fois, après m'avoir fait paſſer par les plus rudes *épreuves*, qui me réduiſoient à une eſpece de mort, & qui donnoient lieu de croire que vous m'aviez tout-à-fait abandonné, *vous êtes vous retourné* tout d'un coup vers moi, & *m'avez-vous redonné la vie*, en *me retirant* comme *des abîmes de la terre*, & des portes de l'enfer? Ainſi l'expérience que j'ai faite en tant de rencontres de votre miſéricorde, & la maniere *magnifique* dont vous en avez uſé envers moi, en me tirant de la garde des troupeaux pour me donner la conduite de votre peuple, ne me permet pas de tomber dans le découragement. Je ne puis donc qu'eſpérer, en me voyant affligé tout de nouveau, que vous *me regarderez* encore *favorablement* pour *me conſoler* comme vous avez toujours fait par le paſſé.

Qu'il eſt important de s'imprimer dans le cœur ces ſentimens de David, & de concevoir par une foi auſſi vive que la ſienne, les infinies obligations qu'on *a* à Dieu des preuves qu'il nous a données

tant de fois de son amour ! Combien a-t-il fait paroître *sa magnificence* à notre égard, en se dépouillant lui-même de sa *gloire* pour nous enrichir par sa pauvreté ? Quelle admirable *consolation* nous a-t-il donnée, lorsque s'étant éloigné de nous par nos crimes, *il est revenu à nous* par son Incarnation ; & qu'en nous *rendant la vie* de la grace que le péché nous avoit fait perdre, *il nous a tous retirés des abîmes de la terre* où nous étions destinés ? Mais combien de fois avons-nous même éprouvé, que les *grandes afflictions* ont été pour nous des corrections salutaires, puisqu'en blessant notre corps, il a eu dessein de guérir notre ame ? Disons encore, que par un effet beaucoup plus grand de son infinie miséricorde, il a permis que nous tombassions dans le crime, comme David y tomba, afin de faire éclater sa grace avec plus de *magnificence* à notre égard. Heureux ceux à qui leur chute devient, comme à ce saint Roi, un remede salutaire contre l'orgueil, le plus grand de tous les maux ! Heureux ceux à qui Dieu fait éprouver en cette vie, comme à David, un grand nombre d'afflictions, qui bien loin de leur faire perdre la confiance qu'ils doivent avoir en lui, font croître au contraire leur reconnoissance & leur foi !

℣. 24. jusqu'au 27. *Car je vous glorifierai encore, ô Dieu, en publiant votre vérité, &c.*

Toutes ces expressions différentes servent seulement à nous faire concevoir la sainte inquiétude où étoit David, de témoigner au Seigneur sa reconnoissance de la grace que sa foi vive lui faisoit envisager, comme s'il l'avoit déja reçue, & qu'il eût été effectivement délivré dès-lors du dan-

ger où il se trouvoit. Non-seulement, dit-il à Dieu, je chanterai sur les instrumens de musique votre éternelle *vérité*, & l'immuable fidélité de vos promesses; mais je joindrai au chant de mes levres, & au son de ces instrumens, *la joie* pleine de reconnoissance dont sera toute transportée *mon ame* en se voyant *délivrée* par votre grace. Car il faut que les louanges extérieures & sensibles aient pour principe la foi & la charité qui est dans le cœur. Et c'est peut-être ce que le Prophete a voulu marquer en disant à Dieu, selon l'expression littérale: Que *sa langue méditera sa justice tout le jour*, comme s'il eût dit, que ce que proféreroit sa langue, seroit le fruit de la méditation de son cœur.

PSEAUME LXXI.

PSEAUME, POUR SALOMON.

David composa ce Pseaume tout à la fin de sa vie, après avoir établi Salomon son fils sur le trône d'Israël. L'on croit que c'est le dernier de tous ceux qu'il a composés, quoiqu'il ne soit pas ainsi placé dans le Pseautier, les paroles qui sont ajoutées à la fin en faisant juger ainsi. Il a dessein dans ce Pseaume de donner au Prince son fils ses dernieres instructions; ou plutôt, de demander au Seigneur pour lui une conduite pleine d'équité & de sagesse. Mais comme si l'Esprit de Dieu lui avoit fait voir que ce regne sage & équitable de Salomon ne dureroit pas longtemps, il passe tout d'un coup à ce qui regardoit le regne du vrai Salomon, qui est JESUS-CHRIST, *dont cet autre n'a été qu'une figure très-imparfaite.*

1. O Dieu, donnez au Roi *la droiture de* vos jugemens; & au fils du Roi *la lumiere* de votre justice:

2. Afin qu'il juge votre peuple selon les régles de cette justice, & vos pauvres selon l'équité de ces jugemens.

3. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la justice.

4. Il jugera les pauvres d'entre le peuple; il sauvera les enfans des pauvres, & humiliera le calomniateur.

5. Et il demeurera autant que le soleil * & que la lune, dans toutes les générations.

6. Il descendra comme la pluie sur une toison, & comme l'eau qui tombe des gouttieres * sur la terre.

7. La justice paroîtra * de son temps, avec une abondance de paix, qui durera autant que la lune.

8. Et il régnera depuis une mer jusques à une autre mer; & depuis le fleuve jusques aux extrêmités de la terre.

9. Les Ethiopiens se pros-

1. Deus, judicium tuum regi da: & justitiam tuam filio regis:

2. Judicare populum tuum in justitia, & pauperes tuos in judicio.

3. Suscipiant montes pacem populo, & colles justitiam.

4. Judicabit pauperes populi, & salvos faciet filios pauperum: & humiliabit calumniatorem.

5. Et permanebit cum sole, & ante lunam, in generatione & generationem.

6. Descendet sicut pluvia in vellus: & sicut stillicidia stillantia super terram.

7. Orietur in diebus ejus justitia, & abundantia pacis: donec auferatur luna.

8. Et dominabitur à mari usque ad mare; & à flumine usque ad terminos orbis terrarum.

9. Coram illo pro-

℣. 5. *lettr.* ante lunam, *i. e.* coram lunâ. *Hebraïsm.*

℣. 6. *autr.* goutte à goutte.
℣. 7. *autr.* se levera.

cident Æthiopes : & inimici ejus terram lingent.

10. Reges Tharsis, & insulæ munera offerent : reges Arabum & Saba dona adducent :

11. Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient ei :

12. Quia liberabit pauperem à potente : & pauperem, cui non erat adjutor.

13. Parcet pauperi & inopi : & animas pauperum salvas faciet.

14. Ex usuris & iniquitate redimet animas eorum : & honorabile nomen eorum coram illo.

15. Et vivet, & dabitur ei de auro Arabiæ, & adorabunt de ipso semper : totâ die benedicent ei.

16. Et erit firmamentum in terra in summis

terneront devant lui ; & ses ennemis baiseront la terre.

10. Les Rois de Tharse * & les Isles lui offriront des présens : les Rois de l'Arabie & de Saba lui apporteront des dons :

11. Et tous les Rois de la terre l'adoreront : toutes les nations lui seront assujetties :

12. Parce qu'il délivrera le pauvre *des mains* du puissant, le pauvre qui n'avoit personne qui l'assistât.

13. Il aura compassion de celui qui est pauvre & dans l'indigence ; & il sauvera les ames des pauvres.

14. Il rachetera leurs ames des usures & de l'iniquité, & leur nom sera en honneur devant lui.

15. Et il vivra, & on lui donnera de l'or de l'Arabie, on sera dans de perpétuelles adorations sur son sujet *, & les peuples le béniront durant tout le jour.

16. Et l'on verra le froment * semé dans la terre sur

℣. 10. *expl.* des Indes. *Bellarm.*
℣. 15. *autr.* on priera continuellement pour lui, *i. e.* pour son corps, qui est l'Eglise ; *ou*, pour lui. *Hebr. August. Genebr.*

℣. 16. *lettr.* firmamentum, *i. e.* frumentum quo vita hominis firmatur & sustentatur. *Panis cor hominis confirmat. Ps.* 103. 17. *Genebr.*

le haut des montagnes pousser son fruit, qui s'élevera plus haut que *les cedres* du Liban, & la cité *sainte* produira une multitude de peuples semblable a l'herbe de la terre.

17. Que son nom soit béni dans tous les siecles ; son nom subsiste avant le soleil *.

18. Et tous les peuples * de la terre seront bénis en lui * : toutes les nations rendront gloire à sa grandeur.

19. Que le Seigneur, le Dieu d'Israël soit béni, lui qui fait seul des choses miraculeuses.

20. Et que le nom de sa majesté soit béni éternellement ; & que toute la terre soit remplie de sa majesté. Que cela soit ainsi ; que cela soit ainsi.

21. Ici finissent les Cantiques * de David fils de Jessé.

montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : & florebunt de civitate sicut fœnum terræ.

17. Sit nomen ejus benedictum in sæcula : ante solem permanet nomen ejus.

18. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magnificabunt eum.

19. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.

20. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum : & replebitur majestate ejus omnis terra : fiat, fiat.

21. Defecerunt laudes David filii Jesse.

℣. 17. *autr.* subsistera autant que le soleil. *Genebr. Muis.*

℣. 18. *lettr.* toutes les tribus.

Ibid. *autr.* par lui.

℣. 21. *lettr.* louanges.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1 jusqu'au 5. O *Dieu, donnez au Roi la* droiture de *vos jugemens & au fils du Roi* la lumiere de *votre justice, &c.*

David comme un Prince très-éclairé, qui connoissoit parfaitement en quoi consistoit la grandeur d'un Roi, demande à Dieu pour son fils qui étoit *Roi* & *fils du Roi*, non de grands trésors, ni une grande étendue d'état, ni un régne long & heureux, mais *l'équité* & *la justice de Dieu* même, *afin qu'il jugeât son peuple*, non selon la lumiere si bornée de l'esprit humain, mais selon les regles de cette justice adorable avec laquelle Dieu conduit lui-même les hommes. Il nomme Israël, non pas son peuple, ni le peuple de Salomon, mais celui de Dieu. Et il veut peut-être engager par là son fils à se regarder comme le simple dépositaire de la puissance de Dieu envers ce peuple, afin qu'il eût plus de soin de le conduire selon la lumiere du Seigneur. C'est encore pour cette raison qu'il nomme ce même peuple, *les pauvres de Dieu*, afin que son fils considérant qu'il tenoit la place de Dieu à leur égard, il travaillât d'autant plus à les assister, à les nourrir, & à leur rendre justice, qu'il se souviendroit que c'étoient des pauvres dont Dieu même l'avoit chargé de prendre soin. Bellarm.

Ce qu'il ajoute en disant : *Que les montagnes reçoivent la paix pour les peuples, & les collines la justice*, est une expression figurée & poétique. Car comme la Palestine étoit pleine de montagnes &

de collines, & que la paix & la justice dont il parle sont des dons qui viennent du ciel, il suppose que ce qui descend d'en-haut, doit tomber d'abord sur ce qu'il y a de plus élevé, comme sont & les montagnes & les collines, ensuite se répandre sur les lieux plus bas. Il peut donc bien nous marquer figurément, que cette paix & cette justice régneroit dans Israël, si les plus grands la recevoient les premiers, & que d'eux elle se répandît ensuite sur tous les peuples; la paix des Etats dépendant beaucoup de la justice & de l'équité des chefs. Enfin, dit David, *Salomon jugera les pauvres d'entre le peuple*, c'est-à-dire, qu'il protégera ceux qui étant pauvres & foibles, ont plus besoin de son appui, & *il sauvera* ou tirera de l'oppression *les enfans des pauvres* qui y sont plus exposés par la foiblesse de leur âge; ce qu'il fera en humiliant, & en punissant sévérement ceux qui par leurs *impostures* s'efforcent de les accabler,

Sous cette image des devoirs si essentiels que ce saint Roi prescrivoit à Salomon, il traçoit, selon la plupart des interpretes, une idée du régne souverainement équitable de JESUS-CHRIST, le vrai Salomon, qui est *Roi* véritablement par lui-même, étant Dieu; & *Fils de Roi*, étant Fils de Dieu. Il a reçu comme homme *le jugement & la justice*, pour *juger* ceux qui sont *le peuple de Dieu*; c'est-à-dire, qui l'adore & le servent comme leur Dieu, & qui sont *ses pauvres*, étant vraiment humbles, & non superbes; puisque c'est la même chose, dit saint Augustin, d'être pauvre & humble, & d'être le peuple de Dieu. Ces *montagnes* & ces *collines* nous représentent les Apôtres & les hommes Apostoliques, qui ayant *reçu* du

ciel *la paix sainte & la Justice*, qui est selon JESUS-CHRIST, l'ont répandu par leur prédication, par leurs prieres, & par l'exemple de leur piété, comme une semence de vie dans le cœur *des peuples*, selon l'ordre que le Fils de Dieu leur donna de porter la paix à ceux qu'il nomme lui-même *enfans de la paix*. Luc. 10. 6.

C'est ainsi que le divin Salomon *a jugé les pauvres*, ayant gouverné avec justice les premiers Chrétiens, qui étoient tous pauvres de cœur & de volonté par la distribution qu'ils faisoient de leurs richesses, & qu'il *a* depuis *sauvé les enfans de ces* premiers *pauvres*, en la personne des héritiers de leur piété & de leur détachement, & qu'il l'a fait en *humiliant le calomniateur*, qui est le démon, August. puisqu'il est nommé dans l'Apocalypse *l'accusateur* Apoc. 12. *des saints*. L'orgueil du *calomniateur* a donc été 10. humilié, lorsqu'ayant osé faire mourir par les calomnies des Juifs le Saint des Saints, il a perdu par la mort de cet innocent l'empire qu'il possédoit sur la mort, & les dépouilles qu'il s'étoit August. injustement appropriées.

℣. 5. *Et il demeurera autant que le soleil & que la lune, &c.*

L'esprit de Dieu transporte en quelque façon ce saint Prophete hors de lui-même; pour le faire plutôt parler de ce qui regarde le regne de JESUS-CHRIST, que celui de Salomon. Car il a pu dire de ces derniers: *Qu'il demeureroit autant que le soleil & que la lune dans toutes les générations*; puisque son regne n'a duré que pendant sa vie; & que son royaume fut divisé aussi-tôt aprés sa mort. C'est donc seulement en la personne du Fils de Dieu fait homme pour l'amour de

nous, que s'est accomplie cette prophétie de David; non que son regne doive finir avec le soleil & la lune, & avec les hommes : mais parce que tant que ce monde durera, il subsistera, & qu'il s'étendra encore dans toute l'éternité.

℣. 6. *Il descendra comme la pluie sur une toison ; & comme l'eau qui tombe des gouttieres sur la terre.*

L'incarnation du Verbe & la descente du Fils de Dieu sur la terre est d'écrite ici d'une maniere figurée, & semblable à celle dont il est parlé dans l'histoire des Juges, où il est dit, que Gédéon demanda à Dieu pour signe de sa mission, que la rosée du ciel tombât seulement sur une toison qu'il avoit mise dans son aire. Nous avons marqué sur cet endroit, que, selon le sentiment des saints Peres, la sainte Vierge peut être regardée comme cette toison mystérieuse, où le verbe est descendu ainsi qu'une divine rosée par son Incarnation pour sauver les hommes. Mais nous pouvons ajouter, que la toison de Gédéon, sur laquelle la rosée tomba lorsque la terre d'alentour demeura seche, nous figuroit la Judée abreuvée, pour le dire ainsi, des graces du ciel, au milieu de toutes les nations qui étoient dans la sécheresse & dans l'ignorance du vrai Dieu : ce qui a rapport à ces paroles du verset que nous expliquons : *Qu'il descendra comme une pluie sur la toison.* La terre qui fut ensuite arrosée lorsque la seule toison parut seche, nous marquoit cet étrange changement par lequel la même Judée à été dans la sécheresse & dans l'oubli du Seigneur, lorsque tous les peuples de la terre qui l'environnoient, ont été heureusement inondés des graces du ciel par la prédication & par les miracles des Apôtres : ce

Judic. 6. 37.

August. in Psalm. 71. 6.

ce qui a rapport à la fin de ce verset, où il est dit du Verbe éternel : Qu'il descendra *sur la terre comme l'eau qui y tombe des gouttieres.* Car l'eau qui tombe de ces gouttieres avec grand bruit, & qui est comme la suite de la premiere pluie, marque fort bien la grace de l'Evangile, qui étant tombée premiérement sur les Juifs, a coulé ensuite avec impétuosité sur les nations, & en a formé l'Eglise de JESUS-CHRIST.

℣. 7. *La justice paroîtra de son temps avec une abondance de paix, &c.*

En même temps que le juste par excellence est né dans le monde, il a apporté avec lui la source de *la* vrai *justice*, qui est sa grace : car c'est par la grace de JESUS-CHRIST que tous les hommes sont justifiés & réconciliés avec Dieu. Aussi saint Paul joint cette justice avec la naissance temporelle de ce Juste, qui est le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de nous, lorsqu'il dit : *Que la bonté de Dieu notre Sauveur & son amour pour les hommes a paru dans le monde .... afin qu'étant justifiés par sa grace, nous devenions héritiers de la vie éternelle.* Ce n'est pas qu'il n'y eût une véritable justice dans le monde avant même la naissance du Sauveur, puisqu'Abraham & tant d'autres étoient vraiment justes. Mais c'est que la source de toute justice est née dans le monde avec JESUS-CHRIST, & que ç'a été par ses mérites que tous les justes des premiers temps ont été justes, tous les hommes étant morts, comme dit saint Paul, en Adam ; & tous étant vivifiés par JESUS-CHRIST.

Tit. c. 3. v. 4.

1. Cor. 15. 22.

Or cette justification des hommes a été accompagnée d'une *paix très-abondante ;* puisqu'étant au-

Rom. 5. 10. August. paravant ennemis de Dieu, ils ont été, dit l'Apôtre, réconciliés avec lui par la mort de son Fils; puisque la guerre & la révolte de la chair est surmontée par cette grace justifiante; & qu'enfin l'homme n'est pas seulement en paix avec Dieu & avec soi-même, mais encore avec son prochain par un effet de la charité, qui en détruisant la cupidité, ôte les sujets de division entr'eux. Que si la guerre des persécuteurs s'est élévée contre l'Eglise, & si tant que le monde subsistera, ceux qui vivront dans la piété souffriront, comme dit saint Paul, persécution, toutes ces guerres extérieures n'ont servi & ne serviront qu'à établir cette paix qui est la compagne inséparable de la grace de JESUS-CHRIST, selon que le même Apôtre le fait voir lorsqu'à la tête de toutes ses lettres, il joint toujours *la paix* & *la grace* au milieu même de toutes les persécutions que souffriroient alors les fidéles.

℣. 8. jusqu'au 11. *Et il rrgnera depuis une mer jusqu'à une autre mer*, &c.

Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci du regne de Salomon. Mais comme on ne peut absolument lui appliquer ces derniers mots: Que *tous les Rois de la terre l'adoreront*, & que *toutes les nations lui seront assujetties*, il est visible que c'est une prophétie qui regarde JESUS-CHRIST. *Son régne* n'a point été comme celui de Salomon, resserré dans des limites patticulieres, mais *s'est étendu d'une mer à une autre mer;* c'est-à-dire, sur toute la terre qui est environnée des mers. Il a commencé *par le fleuve* du Jourdain, où le Fils de Dieu annonça d'abord la nécessité de la pénitence, & le royaume du ciel. Sous le nom *des Ethio-*

Matth. 4. August.

piens, *des Rois de Tharse*, ou des Indes, *des Rois de l'Arabie & de Saba*, tous les autres Princes sont compris. Et c'est en effet ce que marque l'Ecriture, lorsqu'elle ajoute aussi-tôt après : *Que tous les Rois de la terre l'adoreront*, & que *toutes les nations lui seront assujetties*; sans excepter celles mêmes de la mer, qui sont comprises sous le nom des *Isles*.

Qui n'adorera la grandeur de Dieu, & qui ne sera frappé de l'éclat de cette lumiere si vaste de son esprit qui en éclairant ce saint Prophete, lui faisoit voir tant de siecles auparavant que JESUS-CHRIST le vrai Salomon, le Roi de paix, posséderoit, comme le maître souverain de tout l'univers, tous les royaumes de la terre; que les peuples les plus éloignés de la lumiere de la foi, tels qu'étoient les Ethiopiens, *se prosterneroient*, en sa présence; que *ses ennemis baiseroient la terre* devant lui pour marque de leur profond abaissement; & que *les Indes & les Isles lui offriraient des présens*? Aussi un grand Saint témoigne, que tout ceci a plus besoin d'être beaucoup médité que d'être éclairci; & que ce qui fait la joie des fideles lorsqu'ils jouissent de l'heureux accomplissement de ces grandes prophéties, doit faire l'étonnement & la frayeur des impies, qui refusent de se soumettre au joug adorable de celui devant lequel, selon la prédiction si ancienne de David, tous les Rois & tous les peuples se sont prosternés.

Ils lui ont fait des *présens* non-seulement de leur or & de leur argent, mais de leur esprit, de leur volonté, de leur cœur & de toute la gloire temporelle dont ils se sont dépouillés en sa pré-

sence, lorsqu'ils se sont abaissés sous lui, en reconnoissant qu'il est seul digne de toute gloire & de tout honneur. Ces *dons que les Rois lui ont apportés*, peuvent figurer les peuples que l'exemple & l'autorité des Princes ont amenés à JESUS-CHRIST, pour faire partie de la sainte société des fideles, qui est son Eglise : car ce qu'on *amene*, dit saint Augustin, s'entend ordinairement, non de ce que l'on apporte ; mais de ce que l'on conduit, & qui peut marcher. Ainsi ces dons étoient des dons raisonnables & animés, qui étant conduits en quelque façon par leurs Princes, ne laissoient pas de s'offrir eux-mêmes à Dieu. Et il ajoute que les tyrans mêmes qui persécutoient l'Eglise, lui apportoient de ces dons vivans, lorsque sans savoir ce qu'ils faisoient, ils lui immoloient les saints Martyrs, comme de très-précieuses victimes.

℣. 12. jusqu'au 15. *Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puissant*, &c.

August. Ce *puissant* est le démon, & le même qui est appellé auparavant le *calomniateur*. C'est lui que Luc. 11. 21. le Fils de Dieu nomme le *fort armé* ; & c'est d'entre les mains de ce puissant, que celui qui est sans comparaison *plus fort* que lui, est venu *livrer le pauvre*, qui n'est autre que le peuple des fideles qui ont commencé à croire en lui. Et dans ce peuple, dit saint Augustin, sont compris aussi les Rois qui ont adoré ce divin Sauveur : car ils ne dédaignent pas de se regarder eux-mêmes comme pauvres en la présence de Dieu, lui confessant humblement leurs fautes, & reconnoissant qu'ils ont besoin de sa gloire & de sa grace ; afin que celui qui est appellé auparavant *le Roi* suprême, *& le fils*

du Roi, les délivre de la tyrannie *du puissant ;* puisqu'il n'y a que lui seul qui soit leur Sauveur, *nul autre n'ayant le pouvoir de les assister.*

Il a donc compassion de celui qui est pauvre & dans l'indigence ; de ceux qui sont humbles & pénétrés du sentiment de leur pauvreté, & du grand besoin qu'ils ont de la grace de JESUS-CHRIST. Et il *sauve* encore *les ames des pauvres*, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Augustin, qu'il ne par- *August.* donne pas seulement leurs péchés ; mais qu'il leur procure le véritable salut, en les faisant participer a la vraie justice, qui consiste dans la charité. *Utrumque adjutorium gratiæ commendavit ; & quod est in remissionem peccatorum, & quod est in participatione justitiæ.*

Enfin *il délivre leurs ames*, ou, selon le propre terme, il les *rachete des usures* ; c'est-à-dire, de l'avarice & de l'injustice ; & de *toute iniquité*, non-seulement de celle de leur origine, mais encore de celle du siecle, où ils se trouvent sans cesse exposés, à cause des nécessités indispensables de cette vie ; parce que *leur nom*, c'est-à-dire, le nom de ceux qui ont part à la grace de ce salut, est très précieux & *honorable* devant les yeux de celui qui les a aimés avant tous les siecles, par un effet de sa grande miséricorde. Il faut donc bien remarquer que ce sont les ames des pauvres qui *sont rachetées* ; que ceux-là seuls *sont en honneur devant Dieu* qui sont du nombre de ces pauvres ; & que proprement l'Eglise est une société de pauvres & d'humbles, qui ne composent tous ensemble que ce seul *pauvre* à qui il fait miséricorde. Autant qu'on s'éloigne de cet esprit de pauvreté, autant on se sépare de ce qui unit la sainte société des

fideles, & on se rend indigne de la grace qu'il accorde à ceux-là seuls qui sont vraiment pauvres d'esprit & de cœur.

℣. 15. *Et il vivra, & on lui donnera de l'or de l'Arabie, &c.*

C'étoit par sa mort qu'il devoit racheter les ames des pauvres; mais cette mort même devoit être en lui la source d'une *vie* nouvelle & immortelle. Et comme il disoit depuis, *qu'étant élevé* sur
Joan. 12. 32. la croix, *il attireroit tout à lui*, le Prophete déclare ici, qu'après qu'il auroit racheté les ames des pauvres, & qu'il auroit recouvré une vie nouvelle, on viendroit lui faire de riches présens, tel qu'étoit *l'or de l'Arabie*, & *qu'on feroit dans de perpétuelles adorations sur son sujet* par toute la terre, où il deviendroit l'objet des bénédictions de tous les peuples rachetés par le mérite de son sang. Saint Augustin croit qu'on peut entendre spirituellement par l'*Arabie*, les nations; & par l'*or*, la sagesse qui est autant élevée au-dessus de toutes les sciences, que l'est l'or au-dessus de tous les autres métaux; & qu'ainsi David a pu marquer prophétiquement par ces paroles: Que les sages mêmes de ce siecle devoient croire en JESUS-CHRIST.

℣. 16. *Et on verra le froment semé dans la terre sur le haut des montagnes, &c.*

JESUS-CHRIST s'est lui-même comparé à du *froment*; & il lui a comparé aussi les fideles. Le Prophete voulant donc marquer d'une maniere figurée la prodigieuse fécondité de l'Eglise, la représente, comme une semence de blé qu'on auroit jettée dans les lieux les plus stériles, tels que sont les hauts des montagnes, à cause de l'orgueil

& de la ſtérilité effroyable du cœur des hommes, qui paroiſſoient avant l'Incarnation comme des terres inutiles & incapables de porter aucuns bons fruits. Et il dit que cette ſemence *produiroit ſon fruit*, mais un fruit *qui s'éléveroit au-deſſus* des cedres *du mont Liban*; c'eſt-à-dire, qu'étant un fruit tout céleſte, il s'éléveroit *juſqu'au ciel*, & ſurpaſſeroit tout ce qui paroît le plus élevé dans le ſiecle; n'y ayant rien en effet, dit ſaint Auguſtin, de plus élevé & de plus grand que la charité, qui eſt le principe de ces fruits céleſtes. Le Prophete ajoute, que *la cité*, ou la ville ſainte, qui repréſentoit l'Egliſe, enfanteroit *une multitude* d'enfans avec autant de fécondité, *que la terre pouſſe les herbes*. Mais par ces herbes, il faut entendre, non celles qui ſont inutiles, mais celles qui portent du fruit, comme le froment qu'il vient de nommer. *Auguſt.*

℣. 17. juſqu'au 20. *Que ſon nom ſoit béni dans tous les ſiecles, &c.*

Ces deux ſortes de bénédictions qui regardent JESUS-CHRIST & les fideles, ſont bien différentes les unes des autres. Celles que les peuples donnent au Sauveur, n'ajoutent rien à la gloire de celui dont *le nom* vraiment ſaint & adorable étoit avant *le ſoleil*; c'eſt-à-dire, dont la gloire ſubſiſtoit avant tous les temps, qui ont commencé avec le ſoleil, dont le cours réglé eſt la meſure de ces mêmes temps. Car celui qui eſt ſouverainement grand par lui-même, ne peut recevoir des hommes une nouvelle grandeur. Mais les bénédictions que JESUS-CHRIST donne aux hommes, lorſqu'il eſt dit : *Que tous les peuples de la terre ſeront bénis en lui*, ou *par lui*, ſelon la promeſſe que *Auguſt.* *Geneſ. 22. 18.*

Dieu même en avoit faite à Abraham tant de siecles avant David, deviennent pour eux une source
Ibid. 1. 18. de toutes sortes de biens. Et de même qu'au commencement du monde Dieu imprima à ses créatures en les bénissant, cette admirable fécondité qui leur fait produire dans le cours de tous les siecles leurs semblables; aussi JESUS-CHRIST qui est devenu par son Incarnation le principe d'un monde nouveau, a communiqué à tous les peuples par la bénédiction toute nouvelle qu'il leur a donnée, une autre sorte de fécondité toute spirituelle & divine, qui leur fait produire continuellement des fruits de vie & de grace. Les peuples bénissent donc le Seigneur pour lui témoigner leur reconnoissance de tant d'effets différens de son ineffable miséricorde; & pour s'humilier en *rendant gloire à sa grandeur* par l'aveu sincere qu'ils font, que *lui seul a le pouvoir de faire des choses grandes & miraculeuses :* & s'ils souhaitent *que toute la terre soit remplie de sa majesté ;* c'est afin que tous les hommes qui sont sur la terre ressentant les mêmes effets de sa bonté, reconnoissent & publient sa gloire. Mais lorsque ces peuples sont benis dans le Seigneur, ou par le Seigneur, ils reçoivent un principe de sainteté qui les rend dignes de travailler, avec sa grace, à leur propre sanctification, & de devenir les héritiers de la gloire qui est préparée à ceux qu'il doit faire en-
Matth. 25. 34. trer dans son royaume, comme *ayant été béni par son Pere.*

Les derniers mots par lesquels le saint Prophete finit ce Pseaume, marquent le souhait & l'ardeur extrême qu'il ressentoit pour l'avénement de ce royaume du Messie, qu'il envisageoit de loin par la

lumiere de l'Esprit saint qui l'animoit. Et s'il avoit de la joie d'avoir établi Salomon son fils sur son trône, c'étoit sans doute parce qu'il savoit qu'il devoit être une image de cet autre Salomon qui naîtroit de sa race, qui étendroit son royaume dans toute la terre ; & établiroit son trône dans le cœur même de tous les peuples qui l'adoreroient en esprit & en vérité.

Ici finissent les Cantiques de David fils de Jessé.

S'il est vrai, comme on le croit communément, que ce Pseaume est le dernier de tous ceux que David a composé, il faut reconnoître qu'il n'est pas ici placé en son rang, puisqu'on en verra plusieurs dans la suite dont il est certain, par l'autorité même de l'Ecriture, qu'il est l'auteur.

PSEAUME LXXII.

PSEAUME D'ASAPH.

On a marqué sur le 49e Pseaume, que cet Asaph avoit été établi par le Roi David premier Chantre pour chanter les louanges du Seigneur ; & l'on a dit ce que l'on croit touchant les Pseaumes qui portent son nom. Mais soit que ce Pseaume ait été composé par Asaph ou par David ; soit que le Prophete qui l'a composé ait eu en vue le temps de la captivité de Babylone, où les serviteurs de Dieu étoient dans l'oppression, pendant que les Idolâtres & les impies jouissoient de l'effet de leurs desirs ; il est certain que l'auteur y a dessein d'affermir les justes contre le scandale que leur cause assez ordinairement la prospérité des méchans qui les persécutent. 1. Paral. 16. 7.

1. QUE Dieu est bon à Israël * ; à ceux qui ont le cœur droit !

1. QUAM bonus Israel Deus, his qui recto sunt corde !

2. Mais pour moi, mes pieds m'ont pensé manquer * ; & je suis presque tombé en marchant.

2. Mei autem penè moti sunt pedes ; penè effusi sunt gressus mei.

3. Parce que j'ai été touché d'un zele *d'indignation* * contre les méchans, en voyant la paix des pécheurs.

3. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.

4. Parce qu'ils n'envisagent point leur mort * ; & que les plaies dont ils sont frappés ne durent pas.

4. Quia non est respectus morti eorum ; & firmamentum in plaga eorum.

5. Ils ne participent point aux travaux ni aux fatigues des hommes, & n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés.

5. In labore hominum non sunt ; & cum hominibus non flagellabuntur.

6. C'est ce qui les rend superbes * ; & ils sont tout couverts de leur iniquité & de leur impiété.

6. Ideò tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate & impietate suâ.

7. Leur iniquité est comme née de leur abondance & de leur graisse, ils se sont abandonnés à toutes les passions de leur cœur.

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : transierunt in affectum cordis.

8. Toutes leurs pensées &

8. Cogitaverunt, &

℣. 1. *ex.* Israel, dativi casus, non genitivi. *Genebr. Muis. Bellarm.*

℣. 2. *expl.* Métaphore, qui signifie qu'il étoit presque tombé dans le doute touchant la justice de la conduite de Dieu. *Bellarm.*

℣. 3. *autr.* j'ai porté envie aux méchans.

℣. 4. *autr.* parce qu'on n'envisage point leur mort.

℣. 6. *autr.* C'est pourquoi ils sont retenus par les liens de l'orgueil.

locuti sunt nequitiam: iniquitatem in excelso locuti sunt.

toutes leurs paroles étoient remplies de malice : ils ont proféré hautement l'iniquité *qu'ils avoient conçue.*

9. Posuerunt in cœlum os suum, & lingua eorum transivit in terra.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel : & leur langue a répandu par toute la terre *leurs calomnies.*

10. Ideò convertetur populus meus hic: & dies pleni invenientur in eis.

10. C'est pourquoi * mon peuple tournant sa vue vers ces choses ; & trouvant en eux des jours pleins & *heureux,*

11. Et dixerunt: Quomodo scit Deus, & si est scientia in excelso?

11. Il se laisse aller à dire : comment est-il possible que Dieu connoisse ce qui se passe ; & le Très-haut a-t-il véritablement la connoissance de toutes choses ?

12. Ecce ipsi peccatores, & abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.

12. Voilà les pécheurs eux-mêmes dans l'abondance de tous les biens de ce monde ; ils ont acquis de grandes richesses.

13. Et dixi: Ergo sine causa justificavi cor meum, & lavi inter innocentes manus meas:

13. Et j'ai dit ; c'est donc inutilement que j'ai travaillé à purifier mon cœur ; & que j'ai lavé mes mains dans la compagnie des innocens :

14. Et fui flagellatus tota die, & castigatio mea in matutinis.

14. Puisque j'ai été affligé durant tout le jour, & châtié dès le matin.

15. Si dicebam: narrabo sic: ecce natio-

15. Que si je disois *en moi-même,* que je parlerois de la

℣. 10. *hebr.* populus ejus. *i. e.* Dei.

sorte, j'ai reconnu ne pouvoir le faire sans condamner toute la *sainte* société de vos enfans.

16. J'ai donc songé à vouloir pénétrer ce secret ; mais un grand travail s'est présenté devant moi :

17. Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, & que j'y comprenne quelle doit être leur fin.

18. Il est vrai, *ô Dieu*, que cette prospérité où vous les avez établis leur est devenue un piége * : vous les avez renversés dans le temps même qu'ils s'élevoient.

19. O comment sont-ils tombés dans la derniere désolation ? Ils ont manqué tout d'un coup ; & ils ont péri à cause de leur iniquité.

20. Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité *la vaine* image *de* leur *bonheur*, comme le songe de ceux qui s'éveillent.

21. Mais parce que * mon cœur a été tout enflammé ; & mes reins tout altérés ; que je me suis vu comme réduit

nem filiorum tuorum reprobavi.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc ; labor est ante me :

17. Donec intrem in sanctuarium Dei, & intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis : dejecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem, subitò defecerunt : perierunt propter iniquitatem suam.

20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

21. Quia inflammatum est cor meum, & renes mei commutati sunt ; & ego ad nihi-

℣. 18. *autr.* que vous leur avez rendu ce qu'ils méritoient, à cause de leurs tromperies. *hebr.* vous les avez mis dans un lieu glissant ; *ou*, au milieu des choses douces & trompeuses.

℣. 21. *expl.* Quia refertur ad illud ; Tenuisti. ℣. 23. *Genebr. Bell.*

lum redactus sum, & nescivi.

au néant, & dans la derniere ignorance.

22. Ut jumentum factus sum apud te: & ego semper tecum.

22. Et qu'étant enfin devenu comme une bête en votre présence, je ne me suis point cependant éloigné de vous.

23. Tenuisti manum dexteram meam, & in voluntate tua deduxisti me: & cum gloria suscepisti me.

23. Vous avez soutenu ma main droite; vous m'avez conduit selon votre volonté, & comblé de gloire en me recevant entre vos bras.

24. Quid enim mihi est in cœlo; & à te quid volui super terram?

24. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel; & que désirai-je sur la terre, sinon vous?

25. Defecit caro mea, & cor meum: Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.

25. Ma chair & mon cœur ont été dans la défaillance, ô Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour toute l'éternité.

26. Quia ecce, qui elongant se à te, peribunt: perdidisti omnes, qui fornicantur abs te.

26. Parce que ceux qui s'éloignent de vous périront, & que vous avez résolu de perdre * tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer *aux créatures.*

27. Mihi autem adhærere Deo bonum est: ponere in Domino Deo spem meam.

27. Mais pour moi, c'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu, & de mettre mon espérance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu.

28. Ut annuntiem omnes prædicationes tuas, in portis filiæ Sion.

28. Afin que je publie toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion *.

℣. 26. *lettr.* perdu.
℣. 27. *expl.* Jerusalem. *i. e.* Ecclesiæ. *Sa.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. *QUE Dieu est bon à Israël, à ceux qui ont le cœur droit! &c.*

Le Prophete établit d'abord cette vérité constante, que *Dieu est plein de bonté pour Israël*, c'est-à-dire, pour son peuple, qu'il avoit comblé tant de fois de ses faveurs, & même éprouvé si souvent par ses châtimens. Et lorsqu'il ajoute : *Pour ceux qui ont le cœur droit;* c'est de même que s'il disoit : Dieu, quoique rempli de bonté, ne paroît bon néanmoins qu'à ceux qui ont cette droiture de cœur qui fait juger de la vérité des choses, comme le goût qui est sain fait juger de la qualité & de la bonté des viandes. C'est donc un effet de la corruption du cœur de l'homme, de commencer à ne plus sentir *combien Dieu est bon*, lors même qu'il nous châtie, & que par ce châtiment qui est dû à nos péchés il tend à nous faire retourner à lui.

Mais d'où vient donc que le Prophete ayant admiré *combien Dieu est bon à ceux dont le cœur est droit;* ajoute aussi-tôt après : que *la considération de la paix* dont jouissoient *les pécheurs* lui ayant donné *un zele* d'indignation *contre eux, ses pieds lui avoient pensé manquer : & qu'il étoit presque tombé en marchant ?* C'est, comme dit saint Augustin, qu'il avoue de n'avoir pas toujours été assez ferme dans ses sentimens, n'ayant pas toujours conservé cette parfaite droiture de cœur, qui fait juger que Dieu est plein de bonté pour ses serviteurs, lors même que leurs ennemis qui les oppriment sont dans la

paix temporelle de cette vie. Ou bien transformant en soi ceux qui sont foibles, comme JESUS-CHRIST a voulu lui-même se revêtir très-souvent de la foiblesse de ses membres, il parle exprès leur langage, afin d'avoir lieu de les affermir en les instruisant touchant cette paix apparente des méchans. Ou enfin il a voulu nous marquer par son propre exemple combien est grande la violence de cette tentation, puisque quelque convaincu qu'il fût de la vérité & de la justice de la providence, la vue du bonheur de tant d'impies à qui toutes choses succédoient selon leur desir, & des longues persécutions des justes, qui sembloient être abandonnés à la fureur des méchans, n'avoit pas laissé de le troubler, & de le mettre en danger de tomber dans la défiance & le découragement.

℣. 4. jusqu'au 8. *Parce qu'ils n'envisagent point leur mort*, &c.

Celui qui parle voulant faire voir quelle est cette paix dont jouissent les pécheurs lorsqu'ils sont riches & heureux selon le monde, dit : qu'ils se regardent comme devant toujours vivre, & éloignent d'eux toute pensée & *toute vue de la mort*; ou même que les autres les regardent & les honorent comme si jamais la mort ne devoit les approcher : & que s'il arrive que la main de Dieu les frappe, elle les épargne de telle sorte, que la plaie qu'elle leur fait n'est que d'un moment. Qu'ils *n'éprouveut point les travaux*, les peines & *les miseres du commun des hommes ;* & en un mot, qu'ils jouissent tranquillement de cette vie, parce qu'elle leur est donnée pour partage. Il est vrai que tous les méchans ne possedent pas également

cette paix, & que plusieurs mêmes vivent misérables, & finissent misérablement. Aussi le Prophete n'a pas dessein de les représenter tous comme heureux. Mais il parle seulement de ceux qui le sont. Et il donne lieu de juger, que ce qu'il y a de plus terrible pour eux, c'est que moins ils envisagent leur mort, plus ils en seront frappés au moment qu'elle arrivera; que si la main du Seigneur les épargne ici en ne les frappant que légérement, c'est qu'il les réserve à des tourmens éternels; & qu'enfin, selon saint Bernard, ceux qui ne sont point affligés avec les hommes durant cette vie, le seront un jour avec les démons dans les enfers.

C'est donc par un effroyable aveuglement qu'ils s'élevent de ce qui devroit les faire trembler. L'orgueil, dit le saint Prophete, *les tient liés :* car leurs richesses & leurs honneurs sont en effet comme des liens qui les rendent les esclaves du démon & de l'orgueil, lorsqu'ils se regardent comme libres & comme heureux. Et plus on les voit comblés de biens, de plaisirs, & de grandeurs, plus *ils sont couverts de leur iniquité & de leur impiété;* c'est-à-dire, que ce sont pour eux autant de sujets d'en devenir & plus méchans, & plus superbes, & plus impies. Ou bien on peut dire encore, que comme la charité est un vêtement d'honneur qui couvre les bons aux yeux de Dieu, & qui leur tient lieu de cette robe nuptiale, sans laquelle ils n'osent entrer dans la chambre du festin: la cupidité & la vanité sont un autre vêtement qui couvre aussi les méchans aux yeux des hommes lorsqu'ils ne voient que les marques extérieures & honorables de leur grandeur, dans le temps même que la lumiere de la vérité les fait paroître aux

yeux

yeux de Dieu comme des sépulcres blanchis & ornés par le dehors, & tout remplis au dedans de pourriture.

L'Ecriture s'exprime admirablement, lorsqu'elle dit : Que *l'iniquité est sortie* de l'abondance & *comme de la graisse* de ces impies ; c'est-à dire, que leurs biens mêmes, où ils mettent leur félicité, sont la source de leurs péchés & de leur malheur, selon ce que dit un autre Prophete en parlant de l'iniquité de Sodome ; Que *s'étant rassasié de pain, & étant dans l'abondance, elle avoit commis des abominations.* C'est pourquoi un saint Apôtre nous déclare, que ceux qui veulent devenir riches, tombent dans le piége du démon, & se précipitent dans l'abîme de la damnation ; parce que *la cupidité*, ou l'amour du bien, *est la racine de tous les maux*. Aussi le Prophete ajoute ; *qu'ils se sont abandonnés à toutes les passions de leur cœur*, en passant par-dessus tout, & ne donnant aucunes bornes à leurs desirs,

Ezech. 16. 19. 1. Tim. c. 9.

℣. 8. 9. *Toutes leurs pensées & toutes leurs paroles étoient remplies de malice, &c.*

Ce qui contribue à augmenter le scandale que cause la prospérité & la paix de ces méchans, est qu'ils ne se contentent pas de *penser* le mal, mais qu'ils *proferent hautement l'impiété ;* sans craindre de blasphémer contre Dieu, & contre le ciel, ni de déchirer ses serviteurs sur la terre. Ainsi les justes voyant ces impies s'emporter dans tous ces excès, & jouir paisiblement des richesses, des plaisirs & des grandeurs, sont quelquefois ébranlés, & ne peuvent concevoir comment Dieu ne venge point ses propres injures, quand même il négligeroit celles de ses serviteurs. Mais c'est cet

exemple de Dieu même qui devroit les affermir ; puisque ne pouvant douter de sa providence, ni de sa justice, ils ont sujet d'admirer plutôt sa patience & de l'imiter, que d'en être scandalisés. Voici donc de quelle maniere il exprime le scandale où tombent les peuples fideles à la vue de ces impies.

℣. 10. jusqu'au 13. *C'est pourquoi mon peuple tournant la vue vers ces choses, &c.*

Ces paroles, qui sont celles des personnes foibles, n'ont pas besoin d'éclaircissement; mais plutôt de quelques réflexions du cœur. Ceux qui ont la foi, & une foi vive, ne peuvent douter que Dieu ne *connoisse tout ce qui se passe* dans le monde, & que *le Très-haut n'ait une* parfaite *connoissance* de toutes choses. Mais la violence & l'injustice de la persécution des méchans, accompagnée de cette paix étonnante dont ils jouissent, est capable d'ébranler les justes, dans la crainte qu'ils peuvent avoir, que quelques péchés secrets ne leur aient fait mériter un semblable traitement. Ils ne diront pas à la vérité : *Est-il possible que Dieu connoisse tout ce qui se passe ?* Mais sans qu'ils le disent, ils ne laissent pas d'être choqués intérieurement & scandalisés, de voir *les pécheurs dans l'abondance de tous les biens de ce monde* ; & ils tombent quelquefois dans l'abattement.

℣. 13. 14. *Et j'ai dit : c'est donc inutilement que j'ai travaillé à purifier mon cœur, &c.*

Le Prophete, comme on l'a déja marqué, parle ici en la personne des foibles ; soit que lui-même eût éprouvé cette foiblesse, ou qu'il se l'appropriât par un mouvement de charité, pour être plus en état d'y remédier dans les autres. *C'est*

donc *inutilement*, dit il, *que je me ſuis appliqué à purifier le fond de mon cœur ;* & que j'ai tâché en ne fréquentant que *les perſonnes innocentes*, *de rendre mes mains toujours nettes* de plus en plus, c'eſt-à-dire, de profiter de leur exemple pour rendre mes œuvres toujours pures, puiſque Dieu qui ſe déclare le protecteur des innocens, permet que *l'affliction* ne me donne aucun repos *durant tout le jour ;* & qu'il commence à *me châtier dès le grand matin ;* c'eſt-à dire, que je ſuis perpetuellement expoſé à de nouvelles ſouffrances.

℣. 15. juſqu'au 18. *Que ſi je diſois* en moi-même, *que je parlerois de la ſorte, &c.*

Il paroît donc, que ce qu'a dit le Prophete n'étoit encore qu'une penſée ou qu'une tentation qui le pouvoit agiter touchant la foi de la providence ; mais qu'il ne s'y arrêta point ; parce que Dieu lui fit comprendre à l'heure même très ſenſiblement ; qu'il ne pouvoit pas tenir ce langage, ſans *condamner toute la* ſainte *ſociété de ſes enfans ;* c'eſt-à dire, ſans décrier leur humble ſoumiſſion à ſes ordres ; ſans faire outrage à leur piété, qui les porte à le ſervir gratuitement comme faiſoit Job ; & ſans rompre le lien de cette même piété, qui l'uniſſoit avec eux. Mais que fait-il dans cet étrange embarras où il ſe trouvoit, étant choqué d'une part de la paix dont jouiſſoient les impies, & craignant de l'autre de bleſſer l'humble piété des juſtes que Dieu ſembloit abandonner très-ſouvent à leurs violences, comme s'ils avoient commis les plus grands péchés ? Il entreprend de *pénétrer dans la profondeur de ce myſtere* de la conduite de Dieu ſur les juſtes & ſur les méchans ; comme on voit que Job ſe trouvant dans le dernier Auguſt.

P ij

accablement de l'affliction, souhaitoit aussi que Dieu daignât le lui réveler. Mais il avoue aussi-tôt son impuissance, & déclare que c'est pour lui un *trop grand travail* d'entreprendre de le connoître par lui-même; & qu'ainsi ce n'est que *dans le Sanctuaire du Seigneur*; c'est-à-dire, dans les trésors de sa science & de sa sagesse, & dans la lumiere de l'avenir, qu'il connoîtra ce qu'il cherche, en jettant sa vue, non pas sur l'état présent des justes & des impies, c'est-à-dire, sur l'affliction des uns, & sur le bonheur des autres; mais sur *la fin* qui les attend, & qui doit autant étonner ces pécheurs riches & heureux, que combler de consolation ces justes persécutés. « C'est ainsi, dit saint Grégoire de Nazianze, que David (car c'est à lui seul qu'il attribue ce Pseaume) ayant été dans l'agitation & dans le trouble, à cause de ceux qui vivoient dans l'abondance, quoiqu'ils en fussent indignes, porta sa pensée jusqu'au tribunal de l'autre vie, & à ce que la justice du Seigneur réserve aux uns & aux autres; & trouva moyen d'appaiser par-là son trouble, & de bannir sa tristesse ».

Gregor. Nazian. ep. 66. tom. 1. p. 824.

℣. 18. jusqu'au 21. *Il est très-vrai, ô Dieu, que cette prospérité où vous les avez établis leur est devenue un piége, &c.*

Rien n'est plus capable de faire voir le néant de cette prospérité de pécheurs, que de considérer avec le Prophete qu'elle est *un piége* pour ces pécheurs mêmes, qui étant comme enivrés de leur bonheur, s'affermissent davantage dans l'impiété, & en deviennent moins capables d'ouvrir leurs yeux pour envisager la fin funeste de cette félicité passagere. Aussi il ajoute: que *dans le temps même*

qu'ils s'élévoient, ils ont été renversés; c'est-à-dire, ou que les mêmes sujets de leur élévation sont devenus les instrumens de leur chute & de leur perte éternelle ; ou que le bonheur de la vie présente est si court étant comparé à l'éternité, qu'à peine paroissent-ils élévés dans les honneurs, qu'ils s'en trouvent tout d'un coup déchus : mais de quelle chute effroyable ? C'est ce qu'il semble n'avoir pu exprimer que par une exclamation qui témoigne l'étonnement inconcevable où il en étoit : *admiratur super eos intelligens in novissima.* Car qui pourroit en effet concevoir cette effroyable *désolation* d'un riche impie, qui au moment de sa mort voit que tous les avantages sur lesquels il s'appuyoit lui échappent *tout d'un coup ;* qu'il passe lui-même aussi vîte qu'une fumée, qui se dissipe dans le moment qu'elle s'éleve ; que sa propre *iniquité* dont il faisoit gloire, est *la cause de sa perte*, & d'une perte éternelle ; & que *Dieu dans sa cité* sainte, c'est-à-dire, à la lumiere de la céleste Jérusalem, fera paroître *le néant de cette félicité imaginaire* dont il repaissoit sa vanité, de même que ceux qui s'étoient flattés en *songe* d'être devenus riches & puissans, reconnoissent dans le moment qu'ils *s'éveillent*, combien cette idée qui avoit rempli leur imagination étoit vaine. Et n'est-il pas juste en effet, s'écrie un grand Saint, que Dieu *efface dans sa cité sainte l'image* de ceux qui n'ont pas craint de détruire l'image de Dieu dans la cité de la terre.

C'est ce qui porte le même Saint à conjurer ceux qui l'écoutoient de ne désirer jamais ces biens de la terre lorsqu'ils ne les avoient pas ; & de ne s'en pas glorifier s'ils les avoient. « Car je vous dis, » ajoute-t-il, que ces richesses vous damneront,

» si vous y mettez votre confiance, si vous en pre-
» nez sujet de vous élever, si elles vous portent à
» vous regarder comme étant grands dans le mon-
» de, si elles empêchent que vous ne reconnois-
» siez les pauvres comme vos freres, à cause de
» la vanité qui vous porte à vous distinguer des
» autres ».

℣. 21. jusqu'au 24. *Mais parce que mon cœur a été tout enflammé, &c.*

Genebr. Bellarm. Nous avons suivi dans l'explication de ces versets deux des plus habiles Interpretes. Et selon le sens que nous y donnons, le Prophete fait connoître ce qui l'a porté à juger enfin comme il a fait de cette grande prospérité des méchans. *Parce*, dit-il, *que mon cœur* a été *tout enflammé* par le zele d'indignation que je sentois contre ces pécheurs, & *mes reins tout altérés*, c'est à dire, mon imagination toute troublée; *je me suis vu comme réduit au néant & dans la derniere ignorance*, par l'étrange renversement de mon esprit & de toutes mes pensées; & que *j'ai été* enfin *devant vous comme une bête* par l'impuissance où je me trouvois de raisonner & de pénétrer dans les conseils de votre sagesse; & que cependant très-soumis & assujetti, comme cette bête, à porter fidélement le joug de votre loi sainte, & le fardeau dont il vous a plu de me charger, *je suis demeuré toujours attaché à vous* sans m'en séparer; *vous m'avez tenu la main droite*, c'est-à-dire, vous m'avez divinement soutenu, pour empêcher qu'une si violente tentation ne me fît tomber; vous m'avez conduit dans la droite voie *par un pur effet de votre* bonté & de votre *volonté*; & enfin *vous m'avez comblé de gloire en me recevant* entre les bras de votre divine protection.

Que si c'est David qui a composé ce Pseaume, il seroit fort naturel d'entendre par cette *gloire*, son élévation sur le trône d'Israël, qui lui figuroit néanmoins une autre gloire beaucoup plus solide qu'il espéroit dans le ciel. Et toute cette tentation qu'il avoit soufferte en voyant la prospérité des pécheurs, pourroit nous marquer fort bien tout ce qu'il souffrit sous le regne de Saül par la fureur de ce Prince, qui le réduisit effectivement comme à un état de bête en la présence de Dieu, lorsqu'il étoit accablé sous le poids d'une persécution continuelle, sans pouvoir peut-être comprendre, comment Dieu souffroit, après l'avoir fait sacrer Roi d'Israël, qu'il demeurât toujours exposé à la fureur de Saül, ce Prince qu'il avoit rejetté.

℣. 24. 25. *Car qu'y a-t-il, pour moi dans le ciel; & que désirai-je sur la terre, &c.*

Il fait voir par là combien Dieu en *le tenant par la main & le conduisant par sa volonté*, qui n'est autre, dit saint Augustin, que sa grace, lui avoit inspiré de mépris pour toute la gloire & pour toutes les richesses passageres de cette vie; lorsqu'il déclare que ni sur la terre ni dans le ciel même, il ne pouvoit désirer ni envisager autre chose que lui seul; & que *sa chair & son cœur*, c'est-à-dire, son corps & son ame *étoient* presque *dans la défaillance* par ce desir très-ardent qu'il avoit de posséder celui qui étoit véritablement *le Dieu de son cœur*, & *la partage* qu'il avoit choisi *pour toujours*. Beaucoup de personnes se font honneur de regarder Dieu comme leur Dieu: mais il y en a peut-être assez peu qui puissent dire véritablement, qu'il est *le Dieu de leur cœur*, c'est-à-dire, qu'il est le seul qui le possede comme son Dieu & son maî-

tre. Il s'ensuit de-là aussi, qu'il est assez rare qu'on puisse dire sincérement que le Seigneur est *le partage qu'on a choisi pour toujours.* Combien en effet de chose partagent un cœur avec Dieu ? Et qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu de cet amour chaste, comme l'appelle saint Augustin, qui aime Dieu pour lui même ! *Præmium Dei ipse Deus est. Si aliud dilexeris, non erit castus amor.*

℣. 26. jusqu'au 29. *Parce que ceux qui s'éloignent de vous, périront, &c.*

C'est avec très-grande raison que le Prophete a choisi Dieu pour être *le Dieu de son cœur*, & *son partage éternel ;* puisque c'est *périr* & cesser d'être en quelque sorte, que *de s'éloigner du* souverain Etre ; & que *Dieu* étant l'époux véritable de nos ames, c'est *tomber dans une fornication* spirituelle, que de quitter cet Epoux divin qui demande tout notre cœur. Car le Seigneur *est un Dieu jaloux, un Dieu qui veut être aimé* uniquement. Aussi le Prophete après avoir considéré la prospérité des pécheurs, & avoir été soutenu par la main de Dieu contre le scandale qui l'avoit presque ébranlé, en tire cette conclusion admirable : que *son bien* unique *étoit d'être & de demeurer étroitement uni à Dieu*, & *de ne mettre son espérance qu'en lui seul.* Heureuse tentation, si on l'ose dire, qui s'est terminée à cet acte d'un amour très-pur, & d'une espérance inébranlable, & à un desir ardent de *publier les louanges du Seigneur aux portes de la fille de Sion :* c'est-à-dire, de faire connoître à toute la sainte assemblée des filles, figurée par Jérusalem, qu'il nomme ici fille de Sion, toutes les œuvres merveilleuses du Seigneur, & tous les grands avantages qui se rencontrent dans cette étroite union qu'on a avec lui !

Exod. 34. 14.

PSEAUME LXXIII.

INTELLIGENCE A ASAPH.

Comme tous les Interpretes ne s'accordent point touchant le temps de cette grande désolation arrivée à Jérusalem, dont il est parlé dans ce Pseaume, & qu'on ne sauroit absolument le déterminer; nous nous sommes arrêtés au sentiment du Cardinal Bellarmin, qui a cru que ce qui est dit ici convient mieux au temps de la persécution d'Antiochus, dont il est parlé dans l'histoire des Machabées, qu'à tout autre.

1. UT quid, Deus, repulisti in finem: iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

1. POURQUOI, ô Dieu, nous avez-vous rejettés pour toujours; & *pourquoi* votre fureur s'est-elle allumée contre les brebis que vous nourrissez dans vos pâturages?

2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

2. Souvenez-vous de ceux que vous avez assemblés & réunis en un peuple, & que vous avez possédés dès le commencement.

3. Redemisti virgam hereditatis tuæ: mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Vous avez vous-même racheté votre héritage *; & *cet héritage est* le mont de Sion, dans lequel il vous à plu d'habiter.

4. Leva manus tuas

4. Levez vos mains, afin

℣. 3. *autr.* votre héritage pour le gouverner, &c. *lettr.* Virgam hereditatis. *i. e.* hereditatem, in qua scriptum teneres, *vel* hereditatem, quæ virgis mensoriis distributa & sorte obligit. *Genebr.*

d'abattre pour jamais leur insolence & leur orgueil. Combien l'ennemi a-t-il commis de méchancetés dans le sanctuaire ?

in superbias eorum in finem : quanta malignatus est inimicus in sancto ?

5. Ceux qui vous haïssent ont fait leur gloire *de vous insulter* au milieu de votre solemnité.

5. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.

6. Ils ont, sans connoître ce qu'ils faisoient, placé leurs étendarts en forme de trophées au haut du temple, comme aux portes *.

6. Posuerunt signa sua, signa : & non cognoverunt sicut in exitu super summum.

7. Ils ont d'un commun accord abattu & mis en pieces ses portes à coups de hache, ainsi qu'ils auroient coupé des arbres au milieu d'une forêt. Ils ont avec la cognée & la hache renversé votre héritage *.

7. Quasi in sylva lignorum securibus exciderunt ; januas ejus in idipsum : in securi & ascia dejecerunt eam.

8. Ils ont mis le feu à votre sanctuaire & l'ont brûlé : ils ont souillé sur la terre le tabernacle de votre *saint* nom *.

8. Incenderunt igni sanctuarium tuum : in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

9. Ils ont conspiré tous ensemble, & dit au fond de leur cœur : faisons cesser & abolissons de dessus la terre tous les jours de fête consacrés à Dieu.

9. Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei à terra.

℣. 6. *autr.* comme en un carrefour, *c'est-à-dire*, en un lieu profane. *Genebrard.*

℣. 7. *lectr.* eam. *i. e.* hereditatem tuam ; Jerusalem. *Genebrard. Bellarm.*

℣. 8. *autr.* le tabernacle de votre nom, en le renversant par terre.

10. Signa nostra non vidimus, jam non est Propheta : & nos non cognoscet ampliùs.

10. Nous ne voyons plus les signes *éclatans de* notre *Dieu* * ; il n'y a plus de Prophete ; & *nul* ne nous connoîtra plus *.

11. Usquequò, Deus, improperabit inimicus : irritat adversarius nomen tuum in finem ?

11. Jusqu'à quand, ô Dieu, l'ennemi vous fera-t il des reproches avec insulte ? Et notre adversaire continuera-t-il toujours à vous irriter par les blasphêmes contre votre nom ?

12. Ut quid avertis manum tuam, & dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem ?

12. Pourquoi votre main cesse-t elle de nous protéger ; & *pourquoi tenez*-vous toujours votre droite dans votre sein * ?

13. Deus autem rex noster ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Cependant Dieu qui est notre Roi depuis tant de siecles, a opéré notre salut au milieu de la terre.

14. Tu confirmasti in virtute tua mare : contribulasti capita draconum in aquis.

14. C'est vous qui avez affermi la mer par votre puissance ; & brisé les têtes des dragons dans le fond des eaux.

15. Tu confregisti capita draconis : dedisti eum escam populis Æthiopum.

15. C'est vous qui avez écrasé les têtes du grand dragon * : vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

℣. 10. *lettr.* signa nostra.
Ibid. *autr* & il semble qu'il ne veut plus nous connoître. *suppl.* Dieu. *Tirin Menoch Sa.*
℣. 12. *autr.* retirerez-vous jusqu'à la fin votre droite du milieu de votre sein. *Theod.*
℣ 15. *expl.* in hebræo est, Leviathan, qui est draco maximus, & princeps draconum marinorum. *Bellarm.*

16. Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre : vous avez séché les grands fleuves *.

16. Tu dirupisti fontes & torrentes : tu siccasti fluvios Ethan.

17. Le jour vous appartient, & la nuit est aussi à vous : c'est vous qui êtes le Créateur de l'aurore & du soleil.

17. Tuus est dies, & tua est nox : tu fabricatus es auroram & solem.

18. Vous avez formé toute l'étendue de la terre : vous avez créé l'été comme le printemps.

18. Tu fecisti omnes terminos terræ : æstatem & ver tu plasmasti ea.

19. Souvenez-vous de ceci ; que l'ennemi a outragé le Seigneur par ses reproches injurieux ; & qu'un peuple extravagant a irrité votre nom.

19. Memor esto hujus, inimicus improperavit Domino : & populus insipiens incitavit nomen tuum.

20. Ne livrez pas à des *hommes furieux comme des* bêtes les ames de ceux qui s'occupent à vous louer : & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos *serviteurs qui sont* pauvres.

20. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, & animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

21. Jettez les yeux sur votre *sainte* alliance ; parce que des hommes des plus méprisables de la terre se sont emparés injustement de toutes nos maisons.

21. Respice in testamentum tuum : quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

22. Que celui qui s'humilie * en votre présence, ne soit

22. Ne avertatur humilis factus confusus :

℣. 16. *lettr.* les fleuves d'Ethan. *expl.* Ethan, fortem significat. *Bell.*

℣. 22. *autr.* qui est dans l'humiliation.

pauper & inops laudabunt nomen tuum.

pas renvoyé couvert de confusion : le pauvre & celui qui est sans secours loueront votre nom.

23. Exurge, Deus judica causam tuam : memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt totâ die.

23. Levez-vous, ô Dieu ; jugez votre cause ; souvenez-vous des reproches injurieux qu'on vous fait, de ceux qu'un *peuple* insensé vous fait tout le jour.

24. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum : superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper.

24. N'oubliez pas ce que disent vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1 jusqu'au 4. POURQOI, *ô Dieu, nous avez-vous rejettés pour toujours* ; & pourquoi *votre fureur* ? *&c.*

C'est une humble plainte, ou pour mieux dire, une priere que le Prophete met dans la bouche du peuple Juif accablé par la persécution de ses ennemis. *Pourquoi*, disoient-ils à Dieu, *nous avez-vous rejettés pour toujours ?* C'est-à-dire ; faites-nous connoître, mon Dieu, la vraie raison pour laquelle vous nous avez abandonnés de telle sorte, qu'il semble que vous nous ayez entiérement rejettés ; & d'où vient que *votre fureur s'est allumée* si terriblement *contre* ceux que vous aviez regardés jusqu'alors comme *vos brebis*, que vous conduisiez comme leur pasteur, & que vous nourrissiez *dans vos paturages ?*

Les Israélites se regardoient avec raison comme *un peuple* que Dieu avoit *assemblé*, & qu'il avoit *possédé dès le commencement*; puisque de la seule famille de Jacob il avoit pris soin d'en former un peuple, qu'il regarda comme étant à lui dès le temps qu'il avoit donné à Abraham, le grand-pere de Jacob, le sceau de la Circoncision, pour marque que toute sa postérité devoit être à lui. Ce peuple étoit donc *la possession & l'héritage de Dieu.* Mais cet héritage du Seigneur étant tombé dans la servitude de l'Egypte, fut à la fin délivré par les grands prodiges que Dieu fit par la verge de Moïse. C'est ce qu'ils entendent lorsqu'ils ajoutent: Que Dieu *avoit racheté son héritage*, qu'ils nomment *le mont de Sion*, parce que ce fut ce lieu qu'il choisit enfin pour y établir son temple, *sa demeure* & comme le centre de sa Religion.

Genes. 17.

Ce peuple étoit la figure de l'Eglise, qui est *l'assemblée de Dieu* & la sainte société des fideles. C'est Dieu seul qui a formé cette assemblée, en réunissant par son Saint-Esprit les cœurs de tous les premiers Chrétiens en un seul cœur, & leurs ames en une seule ame: *Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una.* C'est lui même qui les a rachetés, non par la main de Moïse, mais par la mort de son propre Fils, & qui les ayant donnés à Jesus-Christ pour être sa possession & son héritage, selon que David le dit ailleurs, les a déclarés en même-temps les cohéritiers de son royaume. C'est sans doute une excellente priere, de faire ainsi souvenir Dieu de cette abondante effusion de son Saint-Esprit par laquelle il a formé son Eglise, & de ce prix inestimable du sang de son Fils, par lequel il l'a rachetée de la servitude du siecle & de l'esclavage du démon.

Act. 4. 32.

Psalm. 2. 8.

ỳ. 4. jusqu'au 7. *Levez vos mains afin d'abattre pour jamais leur insolence & leur orgueil, &c.*

Il est très-permis de s'enflammer d'un saint zele, lorsqu'on n'envisage que la gloire & les intérêts de Dieu foulés aux pieds par les hommes. C'est se rendre criminel d'être indifférent, lorsque *l'insolence* & *l'orgueil* attaque Dieu même, & ce qu'il y a de plus saint dans le monde, qui est son *sanctuaire*, figure de son Eglise. Antiochus *ennemi* de Dieu & d'Israël fit gloire de lui insulter dans son temple & *au milieu de ses plus saintes cérémonies, lorsqu'il entra*, comme parle l'Ecriture, *avec l'orgueil dans le lieu saint, qu'il changea les jours de fêtes en des jours de deuil;* qu'il *souilla les choses saintes;* & qu'il *plaça* non-seulement *des étendarts en forme de trophées au haut du temple* & *aux portes;* mais même *une idole d'abomination sur l'autel du Dieu* vivant. Cependant oseroit-on dire, qu'il y a encore aujourd'hui un grand nombre d'ennemis de la piété, qui imitent en quelque maniere ce Roi impie, & qui placent dans le secret de leurs cœurs, comme dans le sanctuaire du temple de Dieu, plusieurs idoles d'abomination, c'est-à-dire, les différentes passions dont ils se rendent esclaves? Que s'il est dit de ces anciens ennemis de Dieu, qu'ils *ne connoissoient pas* le grand mal qu'ils commettoient; c'est ce qui augmente sans doute beaucoup le crime de ces derniers, qui substituent avec connoissance de cause au fond de leurs ames, plusieurs idoles à la place de leur Dieu.

1. Mach. c. 1. v. 23. 41. 49. 57.

ỳ. 7. jusqu'au 10. *Ils ont d'un commun accord abattu & mis en pieces ses portes à coups de hache, &c.*

Tout cela est clair, & n'a pas besoin d'explication, puisque le Prophete décrit seulement d'une

maniere historique les impiétés & les violences dont les ennemis de Dieu userent dans la profanation de son temple, lorsqu'ils *souillerent le* saint *tabernacle* où il rendoit ses oracles *sur la terre*; ou lorsque l'ayant renversé par terre, ils le foulerent aux pieds. Quelle insolence, ô mon Dieu, à vos ennemis de former cette résolution impie, de *faire cesser tous les jours de fête consacrés à votre service*! Quel aveuglement à des hommes foibles, de se flatter qu'ils pourront anéantir sur la terre le nom du Dieu tout-puissant, & abolir entiérement sa Religion! Mais quelle patience au Créateur de souffrir ainsi en silence les insultes extravagantes de ses créatures! Que d'orgueil, que de ténebres, que d'emportemens & de folie de la part de ses ennemis; & que de bonté, que de sagesse, que de modération de sa part? Que si nous trouvons dans la conduite de ces impies un sujet de nous abaisser, de gémir, de réparer par la profonde humiliation de notre cœur tant d'ouvrages faits à notre Dieu: nous trouvons aussi dans la conduite de Dieu même, des sujets d'user de patience, de bonté, & de charité envers les plus grands pécheurs, dont l'extravagance & l'aveuglement, au lieu de nous rebuter, doivent nous porter plutôt à leur procurer par nos prieres la guérison & la conversion de leur cœur.

Bellarm. Quoiqu'il paroisse que le temple de Jérusalem ne fut point brûlé durant la persécution d'Antiochus, comme il est marqué ici que le sanctuaire le fut, il suffit qu'il soit certain que ses portes *1. Mach. 4. 38.* furent brûlées, pour entendre ce que le Prophete dit ici: qu'ils avoient *brûlé le sanctuaire*, ou, selon la langue hébraïque, qu'ils y avoient mis le feu.

ỳ. 10.

℣. 10. *Nous ne voyons plus les ſignes éclatans de notre Dieu, &c.*

Quand Dieu par le ſimple attouchement de la verge de Moïſe ouvrit un paſſage aux Iſraélites, & enſevelit les Egyptiens dans la mer-rouge; quand il ſécha par la préſence de l'arche le lit du Jourdain; quand il abattit les murailles de Jéricho par le ſeul bruit des trompettes, & qu'il donna le pouvoir à Joſué d'arrêter durant quelques heures le cours du ſoleil; tous ces ſignes éclatans faiſoient ſentir à ſon peuple ſa préſence. Quand le Seigneur lui envoyoit ſes Prophetes pour lui déclarer ſes volontés, & pour l'avertir de ſes devoirs, il avoit la conſolation de ſe pouvoir aſſurer qu'il ne l'abandonnoit pas. Mais dans le temps de cette cruelle perſécution d'Antiochus, il ſembloit que le protecteur de leurs peres les eût tout-à-fait abandonnés, ne faiſant plus éclater ſa toute-puiſſance par aucuns *ſignes* miraculeux, comme autrefois, pour les ſauver de leurs ennemis; ne leur parlant plus par *aucuns Prophetes*, & agiſſant envers eux comme *s'il ne les avoit plus connus* pour ſon peuple; ou comme ſi eux-mêmes n'avoient plus été connus pour être le peuple de Dieu.

Telle a été, & telle eſt encore quelquefois ſa conduite toute divine depuis l'établiſſement de la loi nouvelle. On vit dans les premiers temps de l'Egliſe quantité de ſignes & de prodiges qui ſervirent à établir & à affermir le régne de Jesus-Christ. Mais combien de fois a-t-on vu depuis l'Egliſe expoſée à la fureur de ſes plus grands ennemis? Qui n'eût cru du temps de ſaint Athanaſe, en voyant l'impiété des Ariens triompher

impunément de la foi & de la vertu des plus ſaints Evêques, que Dieu avoit *rejetté* en quelque ſorte ſon propre peuple, & que *ſa fureur* s'étoit enflammée contre *les brebis* de ſon ſaint troupeau? On ne voyoit plus alors *aucuns ſignes* de ſa puiſſance pour renverſer ſes ennemis. Et il *ne paroiſſoit point* non plus *de Prophetes* qui tonnaſſent de ſa part avec cette autorité des anciens, afin d'impoſer ſilence aux blaſphêmes de ces hérétiques. A peine les Catholiques pouvoient *être reconnus*; & tout conſpiroit à faire douter à ceux qui n'étoient pas affermis aſſez fortement dans la foi, que Dieu lui-même ne *reconnût* plus pour ſes ſerviteurs ceux qu'il laiſſoit outrager ſi cruellement. Cependant comme le courage des Iſraélites ne ſe ſignala jamais davantage que ſous cette perſécution d'Antiochus, où leur foi parut d'autant plus ardente, qu'elle étoit moins appuyée ſur tous ces ſignes extérieurs: auſſi la vertu des vrais enfans de l'Egliſe ſe fit admirer d'autant plus dans ces temps de l'Arianiſme, & dans les autres ſemblables, que ſe trouvant toute renfermée au fond de leurs cœurs, & ſans le ſecours d'aucun appui de dehors, elle n'étoit ſoutenue que de Dieu ſeul. Heureux ceux qui dans ces ſortes d'occaſions n'ont point beſoin ni de ſignes ni de prodiges pour demeurer fermes dans leur devoir, & pour s'aſſurer de la fidele protection de leur Dieu, même au milieu de l'abandonnement de tous les hommes.

℣. 11. 12. *Juſqu'à quand, ô Dieu, l'ennemi vous fera-t-il des reproches avec inſulte? &c.*

Les ennemis d'Iſraël vomiſſoient ordinairement mille blaſphêmes contre Dieu, & ayant vaincu ſon peuple, ils ſe railloient avec inſulte de la foi-

blesse de celui qui n'avoit pu les sauver. Rien ne paroissoit plus sensible à ceux de ce peuple qui n'étoient pas indifférens à la gloire de leur Dieu. C'est pourquoi ils imploroient son secours plutôt par la considération de ces blasphêmes qui choquoient leur piété, que du mal même qu'ils souffroient. Etre ainsi sensible à l'honneur de Dieu au milieu des maux qu'on souffre, c'est aimer sa gloire d'un amour digne de lui, & de ceux qui le regardent comme leur pere. C'est lui faire une sainte violence, & le presser par la priere la plus efficace, de faire éclater la vertu divine de son bras puissant pour la gloire de son *nom*, & le salut de son peuple.

Quant à ce que le Prophete demande à Dieu; *Pourquoi il tenoit toujours sa droite dans son sein*, on peut entendre par-là, qu'il se plaignoit doucement à Dieu de ce qu'il sembloit se tenir dans une espece d'inaction à leur égard, comme une personne qui tenant sa main dans son sein n'est point en état d'agir & de secourir quelqu'un. D'autres traduisent ce même endroit d'une maniere toute différente. Ils disent que le sein de Dieu nous figure tous les trésors de ses graces; & que le Prophete lui demandant, pourquoi *il en retiroit sa main*, lui témoignoit sa douleur, de ce qu'il cessoit de répandre sur les hommes les biens qui sont renfermés dans ses trésors. Quelques-uns enfin disent, que Dieu retire *sa main* gauche *& sa* main *droite* du milieu de son sein, lorsqu'il cesse d'embrasser son peuple & de le défendre. Mais quelque sens que l'on donne à cet endroit qui paroît obscur, il nous marque visiblement que Dieu négligeoit de secourir Israël, & de lui donner

comme auparavant des marques de ſa bonté.

℣. 13. *Cependant Dieu, qui eſt notre Roi depuis tant de ſiecles, a opéré notre ſalut au milieu de la terre.*

C'eſt de même que ſi ce peuple diſoit à Dieu : comment pouvez-vous, Seigneur, nous abandonner maintenant à la fureur de nos ennemis, vous qui *êtes notre Roi depuis tant de ſiecles*, & qui *nous avez* ſi ſouvent *ſauvés* à la vue de toute *la terre* ? Car la Judée étoit en effet comme *au milieu de la terre*, ſe trouvant ſituée ſur les confins de l'Aſie, de l'Europe & de l'Afrique. C'eſt pourquoi auſſi on peut dire, que notre Sauveur a accompli au milieu de la terre l'ouvrage de notre ſalut.

Bellarm.

℣. 14. 15. *C'eſt vous qui avez affermi la mer par votre puiſſance, &c.*

Il repréſente en détail ce qu'il avoit dit en général du ſalut que Dieu avoit opéré au milieu de la terre. *La mer* dont il parle, eſt la mer-rouge, dont Dieu *affermit les eaux*, lorſque par ſa toute-puiſſance il les reſſerra, & en forma comme deux murs très-ſolides de part & d'autre, pour faire un paſſage à ceux qu'il vouloit ſauver. Il donne aux Egyptiens le nom de *dragons*, à cauſe de la fureur avec laquelle ils pourſuivoient les Iſraélites comme pour les dévorer ; & il dit, que le Seigneur *briſa leurs têtes*, c'eſt-à-dire, leur orgueil, en les accablant ſous les eaux, qui ſe rejoignirent en un inſtant après que ſon peuple fut paſſé. Celui qu'il appelle en particulier *le dragon ;* & qui dans la langue originale eſt nommé, *le grand dragon*, ou le prince des dragons & des monſtres de la mer, ſignifie ici le Roi d'Egypte, Pharaon ce Prince fameux par ſa cruauté envers Iſraël, par ſon orgueil, & par ſon endurciſſement ; ce qui

peut-être a donné lieu à l'Ecriture de dire, non au singulier que sa tête, mais au pluriel, que *ses têtes furent écrasées*, à cause de la multiplicité de sa malice ; quoique d'autres entendent par ces *têtes* tous les chefs & les princes de l'armée de Pharaon. Dieu donna donc le corps mort de ce grand dragon & celui des autres dragons en nourriture & en proie, soit aux peuples de l'Arabie, que l'Ecriture nomme Anthiopiens, soit aux corbeaux, qui à cause de leur noirceur peuvent bien être nommés en un langage figuré, *les peuples d'Ethiopie*, lorsque ces corps furent exposés sur le rivage, afin d'être dépouillés par les Arabes, & mangés par les corbeaux. Bellarm.

Nous ne nous arrêtons point à expliquer les figures de toutes ces particularités, qu'on a déja expliquées dans le livre de l'Exode.

℣. 16. *Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre, &c.*

Ceci regarde les deux grands miracles par lesquels Moïse en frappant la pierre dans le désert, en fit sortir cette abondance d'eaux qui servit à désaltérer tout ce peuple qui mouroit de soif ; & Josué après la mort de Moïse arrêta le cours du grand fleuve du Jourdain, dans le temps même qu'il étoit le plus rapide, afin de faire passer Israël qui devoit entrer dans la terre de Chanaan.

℣. 17. 18. *Le jour vous appartient, & la nuit est aussi à vous, &c.*

Il suffit qu'on sache une fois ce que Moïse a déclaré au commencement de la Genese, que *c'est Dieu qui a créé le ciel & la terre* ; & ce que saint Jean a attesté au commencement de son Evangi-

le, que *toutes ces choses ont été faites par le Verbe*, & que *sans lui rien n'a été fait*. Il est aisé de conclure ensuite; que *le jour comme la nuit sont également à lui*; & que *l'aurore & le soleil sont son ouvrage*. Car celui qui est le Créateur de toutes choses, a établi par un ordre inviolable le cours du soleil, qui forme cette vicissitude perpétuelle des *jours* & des *nuits*; de *l'aurore*, & du plein-midi; de *l'été*, & du *printemps*.

Que si on veut expliquer ceci en un sens spirituel de la création du nouveau monde qui est l'Eglise, qui peut encore douter, que celui qui a créé le soleil de justice, selon cette humanité sacrée dans laquelle il a paru aux yeux des hommes pour les éclairer par la lumiere de sa vérité, n'ait *formé l'été comme le printemps*; c'est-à-dire, qu'il ne soit l'auteur des divers degrés de lumiere qui ont fait paroître l'Eglise, tantôt comme en son printemps, & tantôt comme dans l'été; & que *le jour & la nuit* ne *soient* effectivement *à lui*; puisque soit qu'il éclaire & échauffe cette Eglise par la présence de sa lumiere & de ses graces; soit qu'il la laisse quelquefois comme dans la nuit par la soustraction de cette présence sensible de ses dons & de sa lumiere, il est vrai de dire, que *ce jour & cette nuit sont à lui*; parce que l'une & l'autre dépendent de lui.

C'est ce qui est véritable de l'Eglise en général, & de chaque membre de l'Eglise, dont les jours & les nuits, le printemps & l'été sont au Seigneur, & dépendent de la communication, ou de la soustraction de ses lumieres, ce qui doit sans doute nous inspirer une vigilance, & une crainte salutaire qui nous empêche de donner lieu à ce soleil

de nos ames de retirer sa lumiere & le jour de sa vérité du fond de nos cœurs, parce que celui qui marche pendant la nuit ne sait où il va, & est en danger de tomber à chaque pas.

℣. 15. jusqu'au 19. *Souvenez-vous de ceci, l'ennemi a outragé le Seigneur par ses reproches injurieux, &c.*

Ce dix-neuvieme verset, qui répete la même chose qu'on a expliqué sur l'onzieme*, tend à toucher Dieu plus vivement par la considération des insultes que lui faisoient ses ennemis, en lui reprochant son impuissance à sauver son peuple. Il nomme *des bêtes* ceux qu'il a déja nommés des dragons à cause de leur fureur, & représentant à Dieu ses serviteurs comme *des pauvres* qui sont sans secours & sans appui, il le conjure de *ne pas livrer* ceux qui *sont occupés* uniquement *à le louer*, à des barbares qui étoient aussi cruels que des bêtes. C'est une excellente disposition pour obtenir le secours de Dieu, de se regarder comme un pauvre en sa présence. Et une ame toute occupée de son néant, & de la grandeur de Dieu, a sujet de s'assurer, qu'il ne la livrera point aux bêtes, qui nous figurent fort bien les démons.

Que si en se regardant soi-même, on a lieu de craindre que Dieu ne refuse son assistance à ceux qui s'en sont peut-être rendu indignes, on doit lui dire, comme font ici les Israélites : *Regardez* au moins, ô mon Dieu, la sainte *alliance* que vous avez faite avec votre peuple : alliance qui a été scellée par le sang de votre Fils, & qui nous donne le droit de nous adresser à vous comme à notre Dieu, & à notre protecteur contre tous nos ennemis.

Le Prophete nomme les persécuteurs d'Israël, *des peuples très-méprisables*, parce qu'ils étoient indignes d'être comparés à un peuple qui avoit Dieu même pour Roi, & que le Seigneur avoit comblé mille fois de ses faveurs.

℣. 22. jusqu'au 25. *Que celui qui s'humilie en votre présence ne soit pas renvoyé couvert de confusion, &c.*

Il oppose *l'humilité*, *la pauvreté*, & l'abaissement d'un peuple qui est *sans secours*, à l'insolence, à la *folie* & à *l'orgueil* d'un autre peuple qui se regardoit comme très-puissant, & qui *s'élevoit toujours de plus en plus* à cause de la patience & du silence de Dieu. Il représente d'une part les *louanges* que lui donnent les Israëlites au milieu de leurs souffrances, & qu'ils feront encore plus obligés de lui donner lorsqu'il les aura sauvés; & d'autre part, *les blasphêmes* de ces peuples, qui faisoient gloire d'être *ennemis du Seigneur*. Il est impossible que celui qui est vraiment *humble soit rejetté & couvert de confusion*. L'humilité fait toujours violence à Dieu. Mais ceux qui sont humiliés extérieurement ne sont pas toujours humbles dans le cœur. Il n'appartient proprement qu'à celui qui est convaincu qu'il est *pauvre* par lui-même & *sans force*, de *louer Dieu* comme il faut; c'est-à-dire, de reconnoître & de relever la vertu divine de sa grace, opposée à la foiblesse, ou pour mieux dire, au néant de l'homme.

C'est *à Dieu à juger* lui-même, & à défendre *sa cause*. Si les hommes y sont employés par l'ordre de sa providence, ils doivent bien prendre garde de ne le faire que comme ses instrumens & sous ses ordres, & sans se vouloir approprier qu[illegible]

que chose de la gloire du succès. C'est être *insensé* de s'attribuer dans la défense de la cause de Dieu le pouvoir de Dieu : mais c'est l'être beaucoup davantage, de prétendre pouvoir s'opposer à lui, & de se glorifier insolemment, comme si on avoit le pouvoir d'accabler ses serviteurs, sans qu'il eut lui-même le pouvoir de les défendre. Tel étoit le sentiment d'Antiochus ; & tel a été dans tous les temps le sentiment des persécuteurs de l'Eglise, qui se sont toujours flattés que rien ne s'opposeroit à leurs violences. Mais Dieu qui semble ne pas écouter toujours *les voix* insolentes de *ses ennemis*, *ne les oubliera pas* néanmoins. Et souvent il a la patience pour attendre que *leur orgueil s'élevant toujours*, soit enfin monté à son comble. Mais c'est alors qu'il se réserve à faire sentir à ses ennemis, *qu'il n'avoit pas oublié* leurs blasphêmes, & qu'il veut s'en souvenir éternellement, par un châtiment qui ne finira jamais.

PSEAUME LXXIV.

POUR LA FIN : NE NOUS DÉTRUISEZ PAS : PSEAUME ET CANTIQUE D'ASAPH.

On ne peut point assurer en quel temps ce Pseaume a été composé. C'est une espece de dialogue, où tantôt les justes, tantôt le Prophete, & tantôt Dieu parle lui-même. L'orgueil des hommes y est abaissé par la crainte des rigueurs du dernier jugement.

1. CONFITEBIMUR tibi, Deus : confitebimur, & invocabimus nomen tuum.

1. NOUS vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, & nous invoquerons votre nom.

2. Nous raconterons vos merveilles. Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai & rendrai justice *.

3. La terre s'est fondue avec tous ses habitans. C'est moi qui ai affermi ses colomnes.

4. J'ai dit aux méchans : ne commettez plus l'iniquité ; & aux pécheurs : cessez de vous élever avec orgueil.

5. Cessez de lever vos têtes * avec insolence : cessez de parler contre Dieu & de proférer des blasphêmes.

6. Parce que ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du côté des déserts des montagnes, *il ne vous viendra aucun secours :* car c'est Dieu même qui est votre juge.

7. Il humilie celui-ci, & il éleve celui-là ; parce que le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur, pleine d'amertume *.

8. Et quoiqu'il en verse tantôt à l'un & tantôt à l'autre, la lie n'en est pas pourtant encore épuisée : tous les

2. Narrabimus mirabilia tua : cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.

3. Liquefacta est terra, & omnes qui habitant in ea : ego confirmavi columnas ejus.

4. Dixi iniquis : nolite iniquè agere, & delinquentibus : nolite exaltare cornu.

5. Nolite extollere in altùm cornu vestrum : nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

6. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à desertis montibus : quoniam Deus judex est.

7. Hunc humiliat, & hunc exaltat : quia calix in manu Domini vini meri plenus misto.

8. Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fæx ejus non est exinanita : bibent om-

℣. 2. *expl.* Ergo justitias judicabo, *i. e.* rectè judicabo ; non opera justa ut aliqui existimant. *Bellarm. Genebr. Muis.*

℣. 5. *lettr.* cornu vestrum.

℣. 7. *lettr.* plenus misto. *i. e.* mistione amaritudinis. *Cald.*

nes peccatores terræ. | pécheurs de la terre en boiront.

9. Ego autem annuntiabo in sæculum : cantabo Deo Jacob. | 9. Mais pour moi j'annoncerai ses louanges dans toute l'éternité : je chanterai des Cantiques à *la gloire du* Dieu de Jacob.

10. Et omnia cornua peccatorum confringam : & exaltabuntur cornua justi. | 10. Et je briserai toute la force * des pécheurs : & le juste sera élevé en gloire *&* en puissance.

ỳ. 10. *lettr.* omnia cornua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. *NOUS vous louerons, ô Dieu, nous vous louerons, & nous invoquerons votre nom : nous raconterons vos nouvelles, &c.*

L'ordre demande, dit saint Augustin, que nous *louions* Dieu avant que nous l'invoquions. Car il est juste de s'humilier soi même, & de reconnoître la grandeur de celui dont on prétend invoquer la protection. On n'est donc point en état d'invoquer Dieu comme il le faut, si on n'a eu soin de s'abaisser jusqu'à son néant, & c'est alors que convaincu de la puissance & de la grandeur de Dieu d'autant plus, qu'on s'est soi-même plus profondément abaissé en sa présence, on se rend indigne d'invoquer celui qui ne s'approche que des humbles. Or l'effet le plus naturel qui suit de la connoissance de notre néant & de la grandeur de Dieu, n'est pas seulement de l'invoquer, mais de raconter à tous les autres *ses merveilles* ; soit

celles qu'il a opérées en faveur de tout son peuple & de toute son Eglise ; soit celles qu'on a soi-même reçues en particulier, après qu'on a invoqué *son nom* adorable. Car chaque élu est un raccourci de toute l'Eglise ; Dieu gardant assez ordinairement la même conduite pour sauver les membres, que tout le corps. Et les *merveilles* qu'il a faites visiblement pour établir son Eglise, sont encore tous les jours les mêmes qu'il fait pour l'établissement de son regne dans les ames.

Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai, & rendrai justice.

Dieu répond ici à la voix du peuple fidele qui l'invoquoit dans ses souffrances ; & il l'assure qu'il lui *fera justice* lorsque *le temps* en sera venu, Dieu de toute éternité a réglé les temps & les momens auxquels il devoit & créer les hommes dans l'état de l'innocence, & les racheter après leur péché, & les juger lorsqu'ils seroient morts. Ainsi lorsqu'il dit : *Qu'il prendra son temps ;* c'est de même que s'il disoit : lorsque le temps que j'ai pris & arrêté de toute éternité sera arrivé, *je jugerai selon la justice.* Il est donc juste de se soumettre à ce temps de Dieu, comme JESUS-CHRIST s'y est lui-même soumis, ayant observé très-exactement tous les momens qui étoient, selon qu'il le dit, en la puissance de son Pere. Ainsi que ceux qui persécutent les justes n'abusent pas de ce que Dieu attend lui-même avec une si grande patience, que le temps qu'il a arrêté pour exercer ses jugemens soit arrivé. Car il differe à *juger selon la justice*, c'est ou pour attendre qu'ils comblent entiérement la mesure de leurs crimes, ou pour leur donner le temps de prévenir cette justice si rigoureuse par une humble pénitence.

℣. 3. *La terre s'est fondue avec tous ses habitans : c'est moi qui ai affermi ses colomnes.*

Cela peut s'entendre ou de l'extrême frayeur que la vue du jugement produira dans l'ame des hommes, lorsque le temps de les juger sera arrivé, ou de la corruption générale qui avoit souillé la terre ; & engagé tous ses habitans dans la derniere mollesse. Si on l'entend dans le premier sens, c'est de même que s'il disoit : il ne faut pas s'étonner si aux approches de ce jugement dernier, *la terre & tous ses habitans se fondront* en quelque sorte, puisque c'est ce Juge souverain qui a lui-même *posé & affermi les colomnes* qui soutiennent cette terre ; & qu'ainsi il lui est aisé de les ébranler quand il le voudra. Selon l'autre sens, il nous est marqué qu'encore que la terre soit comme fondue de mollesse avec ceux qui y demeurent, Dieu a eu soin néanmoins d'affermir ceux qui en sont comme les colomnes ; c'est-à-dire, les hommes justes, qui empêchent que la terre ne périsse, comme ou voit dans l'Ecriture que Dieu promit autrefois à Abraham, que s'il se trouvoit dix justes dans la ville de Sodome, il l'épargneroit à cause d'eux, & ne la consumeroit point par le feu du ciel.

Muisius. Genebr.

Bellarm. Genebr.

Genes. 18. 32.

℣. 4. 5. *J'ai dit aux méchans : Ne commettez plus l'iniquité, &c.*

Quelques-uns croient que c'est le Prophete qui parle ici, & qui prend sujet de ce jugement de Dieu, d'exhorter tous les pécheurs à se convertir. Rien n'est en effet plus capable *à abaisser l'orgueil* de ces hommes qui *commettent l'iniquité avec insolence*, & qui *élevent si fort leurs têtes* au-dessus des autres, que de leur remettre devant l'esprit ce

Luc. 23. 30. Apoc. 6. 15. 16.

moment terrible auquel l'Ecriture nous témoigne : que les Rois & les Princes, avec tous leurs officiers & tous leurs peuples, *se cacheront dans les cavernes & dans les rochers des montagnes, & diront à ces montagnes & à ces rochers : Tombez sur nous, & nous cachez à la face de celui qui est assis sur le trône, & à la colere de l'Agneau.* Il n'y a guére d'enflure qui ne s'abaissât, & d'orgueil qui ne cédât à la pensée de ce jour vraiment redoutable qui sera le temps de Dieu pour juger ses ennemis dans toute la rigueur de sa justice. Mais l'homme superbe éloigne autant qu'il le peut de son esprit cette pensée salutaire : & pour pouvoir s'élever impunément contre Dieu, il étouffe en soi tout remords & toute vue de la justice de Dieu, s'imaginant ridiculement que la liberté avec laquelle il l'offense maintenant sans qu'il y trouve d'obstacle, lui est une espece d'assurance pour l'avenir, aussi-bien que pour le présent.

℣. 6. jusqu'au 9. *Parce que ni de l'orient, ni de l'occident, ni du côté des déserts des montagnes*, il ne vous viendra aucun secours, &c.

Si le Juge est tout-puissant & également partout, ce seroit en vain que le criminel chercheroit à s'échapper à sa lumiere & à sa toute-puissance. De quelque côté qu'il se tourne, il ne peut attendre de secours d'aucun endroit; puisque, *Dieu étant* lui-même *son juge*, il le trouvera par-tout opposé à lui. Qu'il reconnoisse donc en cette vie, & avant que d'être exposé à son jugement, que s'il est présentement dans *l'élévation*, & si au contraire ceux qu'il persécute *sont humiliés*, c'est par l'ordre de celui qui saura un jour par un contrecoup terrible, élever autant en gloire ceux qui au-

ront été dans l'humiliation en ce monde, qu'humilier & réduire à la derniere confusion ceux qui auront abusé de l'élévation passagere où lui-même les avoit mis.

Ce calice de vin pur tout plein d'amertume qui est en la main de Dieu, est le même que celui dont il est parlé ailleurs, lorsqu'il est dit : Que *si quelqu'un adore la bête, &c. il boira du vin de la fureur de Dieu ; de ce vin tout préparé dans le calice de sa colere ; & qu'il sera tourmenté dans le feu & dans le souffre, &c.* La *multitude* effroyable des méchans qui ont déja bu de ce calice d'amertume depuis le commencement du monde, n'est point capable de *l'épuiser*. Car le nombre des criminels ne diminue rien de la rigueur de la justice de Dieu. Tous les hommes de la terre ont bu au temps du déluge, à l'exception de la seule famille de Noé enfermée dans l'arche. Qui n'eût cru alors que ce calice étoit épuisé ? Mais les trésors de la justice de Dieu sont inépuisables, comme ceux de sa bonté. Et *la lie* de ce calice, qui peut nous marquer les châtimens qu'il réserve dans l'autre monde, renferme tout ce qu'il y a de plus amer. *Tous les pécheurs de la terre en boiront*, c'est-à-dire, tous ceux qui auront persévéré jusqu'à la mort dans leur péché. Car tant qu'on vit en ce monde, il est temps encore de fléchir la bonté de notre Juge. Et il nous est plus avantageux d'éprouver en cette vie sa justice, qui est toujours tempérée par sa clémence, que d'attendre après notre mort à boire de ce *calice du vin pur* de sa colere, c'est-à-dire ; lorsqu'il est plein d'amertume, & sans mélange de miséricorde.

Apoc. 14. 10.

℣. 9. *Mais pour moi, j'annoncerai ses louanges dans toute l'éternité, &c.*

Tel eſt le partage des juſtes & des pécheurs. Ces derniers ſe réjouiſſent en cette vie, & *boivent* enſuite dans tous les ſiecles *du vin de la fureur du Seigneur*. Et ces premiers au contraire ſont dans les larmes tant qu'ils vivent en ce monde. Mais cette triſteſſe ſalutaire doit ſe changer, dit JESUS-CHRIST, en une joie admirable qui les portera à *chanter éternellement les louanges*, & à célébrer par leurs cantiques *la gloire du Dieu de Jacob*, c'eſt-à-dire, du Dieu tout-puiſſant qui les a ſauvés de leurs ennemis, comme il ſauva autrefois Jacob, & les enfans de Jacob des mains de tous ceux qui les haïſſoient.

℣. 10. *Et je briſerai toute la force des pécheurs : & le juſte ſera élevé en puiſſance.*

Soit que ce ſoit Dieu qui parle, ou le Prophete, le Saint-Eſprit nous fait remarquer l'étrange renverſement qui doit arriver à la fin du monde. Ces Grands & ces Puiſſans de la terre, qui n'ont pas eu ſoin de s'abaiſſer ſous la main de Dieu, ſeront alors comme tout *briſés* par la droite du Très-haut : & perdant en un moment toute cette *force* ſur laquelle ils s'appuyoient, ils verront *le juſte* au contraire, dont ils mépriſoient ſi fort la foibleſſe, paſſer tout d'un coup de cet état d'humiliation & d'anéantiſſement, en un haut degré *d'élévation* & de gloire; parce que c'eſt un arrêt irrévocable de la vérité, Que *qui s'éleve ſera abaiſſé, & qui s'abaiſſe ſera élevé.*



PSEAUME LXXV.

PSEAUME LXXV.

POUR LA FIN ; SUR LES CANTIQUES ; PSEAUME D'ASAPH ; CANTIQUE QUI REGARDE LES ASSYRIENS.

Théodoret & beaucoup d'autres croient que le Prophete qui a composé ce Pseaume a eu en vue la défaite miraculeuse des Assyriens qui arriva sous le régne d'Ezéchias, lorsque cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib furent tués en une nuit par un Ange du Seigneur. Mais il paroît, selon la remarque d'un Auteur, que le sujet de ce Pseaume est encore d'une plus grande étendue, & qu'il regarde non-seulement la ville de Jérusalem délivrée de ces ennemis si redoutables qui la menaçoient avec insolence ; mais encore la nouvelle Jérusalem qui est l'Eglise, sauvée à toute heure de ses ennemis visibles & invisibles, par la main de l'Ange du grand Conseil, qui est JESUS-CHRIST.

4. Reg. 19. 35.

Genebr.

1. NOTUS in Judæa Deus in Israel magnum nomen ejus.

1. DIEU s'est fait connoître dans la Judée : son nom est grand dans Israël.

2. Et factus est in pace locus ejus : & habitatio ejus in Sion.

2. Il a choisi la *ville de* paix pour son lieu, & Sion pour sa demeure.

3. Ibi confregit potentias arcum, scutum, gladium, & bellum.

3. C'est-là qu'il a brisé toute la force des arcs, les boucliers, & les épées ; & *qu'il a éteint* la guerre.

4. Illuminans tu mi-

4. Vous avez, ô Dieu, fait

éclater votre secours * d'une maniere admirable du haut des montagnes éternelles ; & tous ceux dont le cœur étoit rempli de folie ont été troublés.

rabiliter à montibus æternis : turbati sunt omnes insipientes corde.

5. Ils se sont endormis du sommeil *de la mort* : & tous ces hommes qui se glorifioient de leurs richesses, n'ont rien trouvé dans leurs mains *lorsqu'ils se sont éveillés* *.

5. Dormierunt somnum suum : & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

6. Ç'a été, ô Dieu de Jacob, par un effet de votre *juste* sévérité, que ceux qui étoient montés sur des chevaux se sont *ainsi* endormis.

6. Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt qui ascenderunt equos.

7. Vous êtes vraiment terrible ; & qui pourra vous arrêter au moment que vous vous mettrez en colere *.

7. Tu terribilis es, & quis resistet tibi ? ex tunc ira tua.

8. Vous avez fait entendre du ciel le jugement *que vous avez prononcé*. La terre a tremblé, & elle est demeurée en paix.

8. De cœlo auditum fecisti judicium : terra tremuit & quievit.

9. Lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice, afin de sauver tous ceux qui sont doux & paisibles sur la terre.

9. Cùm exurgeret in judicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

10. La pensée de l'homme

10. Quoniam cogi-

℣. 4. *lettr.* Illuminans tu.
℣. 5. *expl.* en sortant du monde.
℣. 7. *expl.* Ex tunc ira tua. Sermo eclipticus, ita supplendus : ex tunc, cum ira tua fuerit commota. *Estius. Muis. Bellarm.*

tatio hominis confitebitur tibi : & reliquiæ cogitationis diem festum agent tibi.

sera occupée à vous louer ; & le souvenir qui lui restera de cette pensée le tiendra dans *une reconnoissance & comme* dans une fête perpétuelle devant vous.

11. Vovete, & reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.

11. Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, & vous acquittez de ces vœux, vous tous qui environnez son autel pour lui offrir des présens.

12. Terribili & ei qui aufert spiritum principum, terribili apud Reges terræ.

12. *Faites des vœux* à celui qui est vraiment terrible, qui ôte la vie aux Princes *, qui est terrible aux Rois de la terre.

ỳ. 12. *autr.* qui humilie l'orgueil des Princes. *Chald.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. 2. *DIEU s'est fait connoître dans la Judée : son nom est grand dans Israël, &c.*

Dieu étoit connu dans la Judée avant la défaite si fameuse de l'armée de Sennacherib, & *son nom étoit* déja *grand dans Israël*, puisque tant de signes éclatans qu'il avoit donnés de sa puissance du temps de Moïse & de Josué, l'avoient fait connoître pour le Très-haut. Mais comme il arrive assez souvent que le souvenir des premieres graces se perd dans l'esprit des hommes, Dieu faisoit connoître tout de nouveau sa grandeur dans ces célebres occasions où il délivroit son peuple de la puissance de ceux qui lui insultoient. Et cette assistance miraculeuse qu'il lui donnoit étoit

une preuve qu'il avoit choisi *la* ville de *paix*, c'est-à-dire, Jérusalem, *pour son lieu*, *& Sion pour sa demeure*; puisque les Assyriens se vantant de ruiner cette ville, l'Ange de celui qui y faisoit particuliérement sa résidence en exterminoit des armées si nombreuses en un instant.

Mais les Juifs ne se glorifient plus maintenant de ce que Dieu a été connu dans la Judée; puisque lorsque le Fils de Dieu s'y est fait connoître dans sa sainte humanité, & que son nom adorable y est devenu vraiment grand & vénérable aux yeux de tout l'univers, ils ont refusé de le reconnoître pour le Fils unique du Dieu d'Israël. Il est vrai que le Seigneur *choisit* d'abord Jérusalem *la* ville de *paix pour son lieu*, *& Sion pour sa demeure*.
Luc. 19. 44. Mais depuis qu'elle a refusé de *connoître le temps* favorable *de la visite* du Sauveur, selon qu'il le dit lui-même, elle a été rejettée, cessant d'être la ville de paix, elle est devenue une ville de confusion par le désordre effroyable où ses ennemis l'on réduite.

Disons donc que ce n'est plus dans cette Judée terrestre, mais *dans la Judée* spirituelle, qui a pour caractere une humble confession; c'est-à-dire, dans l'Eglise, que *Dieu est connu*; & que *son nom est devenu* vraiment *grand* parmi *les Israélites*; qui le sont, non selon la chair, mais selon l'esprit, c'est-à-dire, parmi les Chrétiens. C'est uniquement dans cette Eglise que le vrai Dieu est connu, dans cette Eglise qui est née de la Judée. C'est *dans la paix* qu'il a *établi sa demeure*; ce qui nous marque l'unité & la charité de l'Eglise catholique, opposée à tous les troubles du schisme: & c'est *sur la montagne de Sion*; pour nous montrer que cette

August. in hunc locum.

Rom. 9. 6. 8.

August.

Eglise qui est la demeure du vrai Dieu, est très-visible & placée comme en un lieu élevé, où elle peut être vue de toute la terre.

℣. 3. 4. *Là il a brisé toute la force des arcs, des boucliers & des épées, &c.*

Là, c'est-à-dire, à Jérusalem, qui étoit investie par cette effroyable armée de Sennacherib, *Dieu brisa* en un instant toutes ces *forces* & tout ce pompeux appareil de guerre, ces *arcs*, ces *épées*, & ces *boucliers*, auxquels ils mettoient toute leur confiance. Mais de quelle sorte le fit-il? En *faisant*, dit le Prophete, *éclater d'une maniere admirable son* divin *secours du haut des montagnes éternelles.* Dieu étoit dans Jérusalem à cause du temple & de l'arche d'alliance, d'où il rendoit ses oracles. Mais il étoit en même-temps au plus haut des cieux, qui sont comme des *montagnes* très-élevées à notre égard, & *éternelles* quant à la durée; quoiqu'on pourroit bien entendre encore par ces *montagnes éternelles*, l'élévation si prodigieuse où Dieu est & subsiste dans toute l'éternité en lui-même. C'est de-là qu'il a lancé un rayon de lumiere sur son peuple, & de colere sur ses ennemis; & qu'en un instant il en terrassa cent quatre-vingt-cinq mille avec une facilité aussi *admirable* qu'il en auroit fait mourir un seul. Quelle joie pour tout Israël! Mais quel *trouble* pour tous ces impies, que le Prophete a raison de nommer des *insensés*, en disant, que *leur cœur étoit rempli de folie*, puisque c'est comme le dernier excès de l'extravagance, qu'un homme ose s'élever contre son Dieu!

Toutes les fois qu'un Chrétien se voit assiégé par ce grand nombre d'ennemis visibles & invisibles, qui prétendent se rendre maîtres de son

cœur, que Dieu a choisi comme *un lieu de paix pour sa demeure*, il devroit lever aussi-tôt ses yeux en haut, & y regarder avec une foi vive celui qui *d'un seul rayon de sa lumiere* peut dissiper toute la puissance de ses ennemis. C'est ainsi qu'Antoine cet illustre Solitaire s'étant vu comme assiégé par une armée de démons, qui sous la forme de diverses bêtes s'efforçoient de le dévorer, se contenta de tenir alors le regard de son esprit & de son cœur immobile vers ces *montagnes éternelles* d'où il attendoit tout son secours : & qu'enfin tout l'appareil de cette armée de ténebres fut dissipé par *une lumiere admirable* que Dieu fit paroître, & qui remplit de consolation le cœur d'Antoine.

Athan. vit. D. Anton.

℣. 5. jusqu'au 8. *Ils se sont endormis du sommeil* de la mort; *& tous ces hommes qui se glorifioient de leurs richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains* lorsqu'ils se sont réveillés, &c.

Les Assyriens qui étoient *riches* par les dépouilles de plusieurs peuples, se flattoient déja de piller encore la ville de Jérusalem, lorsque *s'étant endormis*, dans cette fatale nuit où l'Ange de Dieu fut envoyé contre leur armée, *ils passerent* en un moment du sommeil naturel, *à celui d'une mort* funeste, qui les dépouilla de tous leurs trésors & de toutes leurs espérances. Ainsi ceux qui se glorifiant dans *leur cavalerie* méprisoient la postérité d'Israël, perdirent tout en un moment *par un effet de la* juste *sévérité du Dieu de Jacob*, qui fit connoître à ses ennemis combien *il étoit terrible dans sa colere*, n'y ayant point de puissance capable de *lui résister*.

On peut entendre en un sens plus général ces

mêmes paroles, comme un saint Pere les a entendues, de ceux qui aiment les choses présentes, & qui s'y endorment, pour parler ainsi, par le plaisir criminel avec lequel ils s'y attachent. Ce sommeil & ce plaisir que forme en eux la jouissance de ce qui flatte leur cupidité, passe avec leur vie; & se réveillant alors comme d'un profond sommeil, ils *ne trouvent plus rien dans leurs mains*, parce qu'ils ont négligé de rien mettre en dépôt entre les mains de JESUS-CHRIST. C'est-là où toute la vaine pompe de ces gens *montés si fiérement sur des chevaux*, c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, de ces hommes orgueilleux qui pensent continuellement à s'élever, aboutit enfin, lorsque le *Dieu de Jacob*, le Dieu de cet homme si plein de douceur, d'humilité, de foi, leur fait éprouver *sa* juste *sévérité*, & qu'il leur montre un visage plein de fureur devant lequel *nul ne sauroit subsister*, que celui qui aura eu soin pendant qu'il vivoit d'écouter sa voix & d'accomplir ses préceptes. *August.*

℣. 8. 9. *Vous avez fait entendre du ciel le jugement que vous avez prononcé, &c.*

Dieu prononça un terrible *jugement*, lorsqu'il condamna par un seul arrêt cent quatre-vingt-cinq mille hommes à la mort. Il *le fit entendre du haut du ciel*, lorsqu'une nouvelle si étonnante se répandit de tous côtés; & que *la terre* d'Israël *demeura en paix*, ou que, les habitans de la terre étant saisis de frayeur & de *tremblement*, *demeurerent toute interdits* à la vue d'un tel prodige. Qui en effet d'entre les hommes eût osé branler, lorsque le Seigneur *se leva* pour juger les ennemis de son nom, qui s'enfloient d'orgueil contre lui, & pour *sauver ceux qui par leur humiliation & leur douceur* avoient mérité sa miséricorde?

Mais ce jugement, selon quelques Interpretes, en marquoit un plus terrible, par lequel *Dieu fera entendre du haut du ciel* le son de cette derniere trompette, lorsque *se levant* enfin *pour juger* toute *la terre*; & tous les hommes étant *saisis de frayeur & tout interdits* devant un tel Juge, il choisira entre tous ces hommes *ceux qui auront eu l'humilité & la douceur, pour les sauver.* Quel sera alors le trouble de *ceux qui étoient montés* fiérement *sur des chevaux*, c'est-à-dire, qui se regardoient avec orgueil comme élevés au-dessus des humbles & des petits, & qui les fouloient aux pieds avec le dernier mépris! Et quel regret effroyable de s'être rendu si long-temps sourds au son de cette trompette qu'un

Hieron. Saint croyoit entendre à toute heure, & par lequel il s'excitoit tous les jours à une nouvelle ardeur pour la pénitence.

℣. 10. *La pensée de l'homme sera occupée à vous louer, &c.*

Le Prophete semble nous marquer ici deux choses; l'une, qui est la premiere pensée d'une grace que l'on a reçue; & l'autre, le souvenir qui doit rester de cette premiere pensée, en sorte qu'on soit dans une action de graces perpétuelle. Car ce seroit peu d'avoir eu d'abord le sentiment que l'on doit, d'un bien que Dieu nous a fait, sur-tout si ce bien est de conséquence, & l'un de ceux qui tendent à notre salut; à moins que ce sentiment ne se perpétue en nous par un renouvellement perpétuel de reconnoissance. C'est-là la plus digne louange que l'on peut donner à Dieu. Saint Augustin applique ceci principalement à ce qui regarde la grace de notre conversion, & il dit; que la premiere pensée qui loue Dieu est celle de

l'homme qui condamne sa vie passée comme une vie criminelle à laquelle il renonce entiérement : mais que de cette premiere pensée, il en doit rester un souvenir continuel que l'on a été pécheur ; & que c'est dans cet humble souvenir que consiste la reconnoissance & la joie où l'on doit être devant Dieu ; parce que si on oublie de quels péchés on a été délivré, on ne rend plus graces à son divin libérateur, & on ne célebre plus la mémoire d'un si grand bienfait.

℣. 11. 12. *Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, & vous acquittez de ces vœux, &c.*

Il est naturel que dans tous les grands périls où l'on se trouve engagé, tel que fut celui où se virent exposés les Israélites, lorsqu'ils étoient prêts d'être accablés par l'armée de Sennacherib, on se porte à faire à Dieu quelques vœux pour lui demander son assistance. Ainsi le Prophete ayant prédit dans ce Pseaume la défaite miraculeuse de cette armée, exhorte le peuple à *faire des vœux au Seigneur* pour mériter cette victoire. Et il est très-remarquable, qu'il les exhorte à ces vœux dans le temps même qu'il les assure du secours de Dieu, pour nous faire voir qu'il n'y a point d'assurance qui nous puisse dispenser de lui offrir nos prieres ; puisque lors même qu'il a résolu de nous assister, il ne veut point accorder son assistance qu'à nos prieres. *Faites* donc *des vœux*, dit le Prophete, *à celui qui est le Dieu terrible*, & ne craignez aucune puissance de la terre lorsque vous vous adresserez à lui, puisque les Rois mêmes doivent trembler devant celui *qui humilie l'orgueil des Princes, & qui leur ôte la vie* quand il lui plaît. Mais *soyez fideles à vous acquitter des vœux* que vous aurez faits. Car

s'il vous eſt libre de les faire, il ne vous l'eſt pas, les ayant faits, de ne les point accomplir.

Numer. 30. 16. Nous avons parlé ailleurs de l'utilité des vœux, de la néceſſité de s'en acquitter, & de l'extrême aveuglement des hérétiques, qui condamnent avec tant de force ceux qui ſe font dans l'Egliſe Catholique.

PSEAUME LXXVI.

POUR LA FIN, SUR IDITHUN, PSEAUME D'ASAPH.

Pluſieurs croient qu'en cet endroit Idithun ne ſignifie autre choſe qu'un inſtrument ou un certain air de muſique, ſur lequel ce Pſeaume devoit être chanté. Il n'y a rien de certain touchant le temps auquel ce Pſeaume ſe doit rapporter. Nous nous arrêtons au ſentiment des Auteurs qui ont cru que le Prophete y a en vue la délivrance de la captivité de Babylone. On peut l'appliquer en général, comme a fait ſaint Auguſtin, aux juſtes & aux parfaits, qui ſoupirant vers le ciel, ſouffrent avec peine l'exil de la vie préſente.

1. J'AI élevé ma voix, & j'ai crié au Seigneur; j'ai pouſſé ma voix vers Dieu; & il m'a écouté.

2. J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction; j'ai tendu mes mains vers lui durant la nuit; & je n'ai pas été trompé.

3. Mon ame a refuſé toute

1. VOCE meâ ad Dominum clamavi: voce meâ ad Deum, & intende mihi.

2. In die tribulationis meæ Deum exquiſivi, manibus meis nocte contra eum: & non ſum deceptus.

3. Renuit conſolari

anima mea, memor fui Dei, & delectatus sum, & exercitatus sum: & defecit spiritus meus.

consolation; je me suis souvenu de Dieu, & j'y ai trouvé ma joie: je me suis exercé dans la méditation *, & mon esprit est tombé dans la défaillance.

4. Anticipaverunt vigilias oculi mei: turbatus sum, & non sum locutus.

4. Mes yeux devançoient les veilles & les sentinelles de la nuit: j'étois plein de trouble, & je ne pouvois parler.

5. Cogitavi dies antiquos; & annos æternos in mente habui.

5. Je songeois aux jours anciens; & j'avois les années éternelles * dans l'esprit.

6. Et meditatus sum nocte cum corde meo, & exercitabar, & scopebam spiritum meum.

6. Je méditois durant la nuit au fond de mon cœur; & m'entretenant en moi-même, j'agitois & je roulois dans mon esprit plusieurs pensées *.

7. Numquid in æternum projiciet Deus: aut non apponet ut complacitior sit adhuc?

7. Dieu nous rejettera-t-il donc pour toujours? Ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous être favorable?

8. Aut in finem misericordiam suam abscindet, à generatione in generationem?.

8. Nous privera-t-il éternellement & dans toute la suite des races de sa miséricorde?

9. Aut obliviscetur misereri Dei? aut continebit in ira sua misericordias suas?

9. Dieu oubliera-t-il sa bonté compatissante envers les hommes; & sa colere arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes.

ỳ. 3. *autr.* priere.
ỳ. 5. *autr.* de plusieurs siecles. Annos sæculorum. *i. e.* multis ante sæculis elapsos. *Muisius.*
ỳ. 6. *lettr.* scopebam spiritum meum. *i. e.* Variis cogitationibus quasi scopis verrebam & excutiebam animum: quod est; non mundabam, sed versabam. *Tirin. Bell. Menoch.*

10. Et j'ai dit : c'est maintenant que je commence * : ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut.

11. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur ; & je * me souviendrai de toutes les merveilles que vous avez faites depuis le commencement.

12. Et je méditerai sur toutes vos œuvres ; & je considérerai tous les secrets de votre conduite.

13. O Dieu, vos voies sont toutes dans la sainteté. Quel est le Dieu aussi grand que notre Dieu ? Vous êtes le Dieu qui opérez des merveilles.

14. Vous avez fait connoître parmi les peuples votre puissance : vous avez racheté & délivré votre peuple, les enfans de Jacob & de Joseph, par la force de votre bras.

15. Les eaux vous ont vu, ô Dieu ; les eaux vous ont vu, & ont eu peur ; & les abîmes ont été troublés.

16. * Les eaux sont tombées en abondance, & avec grand bruit ; les nuées ont fait retentir leur voix.

10. Et dixi, nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi.

11. Memor fui operum Domini : quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

12. Et meditabor in omnibus operibus tuis : & in adinventionibus tuis exercebor.

13. Deus in sancto via tua : quis Deus magnus sicut Deus noster ? tu es Deus qui facis mirabilia.

14. Notam fecisti in populis virtutem tuam : redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob, & Joseph.

15. Viderunt te aquæ Deus, viderunt te aquæ : & timuerunt, & turbatæ sunt abyssi.

16. Multitudo sonitus aquarum : vocem dederunt nubes.

ỳ. 10. *expl.* à respirer, ou, avoir l'intelligence.

ỳ. 11. *lettr.* quia memor ero. *i. e.* quin & memor ero. *Genebr.*

ỳ. 16. *lettr.* multitudo sonitus aquarum. *i. e.* aquæ è nubibus manantes cum magno sono inundarunt Ægyptios. *Genebr.*

17. Etenim ſagittæ tuæ tranſeunt : vox tonitrui tui in rota.

17. Vos fléches ont été auſſi * lancées ; & la voix de votre tonnerre a éclaté pour *renverſer* les roues des Egyptiens *.

18. Illuxerunt coruſcationes tuæ orbi terræ : commota eſt & contremuit terra.

18. Vos éclairs ont fait briller leur lumiere dans toute la terre : & elle en a été émue, & en a tremblé.

19. In mari via tua, & ſemitæ tuæ in aquis multis ; & veſtigia tua non cognoſcentur.

19. Vous vous êtes fait un chemin dans la mer ; vous avez marché au milieu des eaux ; & les traces de vos pieds ne ſeront point connues.

20. Deduxiſti ſicut oves populum tuum, in manu Moyſi & Aaron.

20. Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau de brebis par la main * de Moïſe & d'Aaron.

ỳ. 17. *lettr.* etenim, *i. e.* etiam, item. *Genebr.*
Ibid. *lettr.* in rota. *i. e.* in rotis Ægyptorum. *autr.* dans les airs. Eſt enim aër formæ rotundæ & circularis. *Genebr.*
ỳ. 20. *expl.* le miniſtere.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. 2. *J'AI élevé ma voix, & j'ai crié au Seigneur, &c.*

Celui-là mérite d'être *écouté* dont *la voix*, & encore plus le cri du cœur, *ſe porte vers Dieu*, c'eſt-à-dire, qui en criant au Seigneur, le *cherche* lui-même, & non autre choſe au lieu de lui. Auſſi, quoique l'ancienne loi propoſât à ceux qui l'obſerveroient des récompenſes temporelles, ceux d'entre les Iſraélites qui étoient plus éclairés que *Auguſt.*

les autres, portoient plus loin la vue de leur foi, & semblables à Abraham le pere de tous les fideles, ils voioient les choses invisibles dans les visibles, cherchant un autre héritage que celui de la terre de Chanaan.

C'est donc *Dieu* même qu'il faut *chercher au jour de l'affliction*, & c'est *vers lui* que l'on doit *tendre ses mains durant la nuit*, si on desire *n'être pas trompé;* c'est à-dire, selon la pensée de saint Augustin, que l'affliction nous doit être une occasion de chercher Dieu; en sorte que nous ne lui demandions d'être délivrés de l'affliction, que pour nous tenir plus étroitement attachés à lui.

Le même Saint dit fort bien, qu'on doit regarder tout le temps de cette vie comme *le jour de l'affliction*, & comme *la nuit* dont il est parlé
Job.7.1. ici, puisque, selon l'Ecriture, *la vie de l'homme sur la terre est une tentation ou une guerre perpétuelle*; Qu'ainsi il faut *chercher Dieu* dans tout le temps de cette vie *avec ses mains*, c'est-à dire, par ses bonnes œuvres; parce qu'il ne suffit pas de *crier de la voix :* Seigneur, Seigneur, pour être sauvé, mais qu'il faut faire sa volonté : & qu'enfin c'est-*devant lui*, (selon que saint Augustin lit cet endroit,) qu'on doit faire ses bonnes œuvres, c'est-à-dire, en sa présence & pour lui plaire, si on veut *n'être point trompé* en le cherchant, & le trouver véritablement.

℣. 3. *Mon ame a refusé toute consolation, &c.*

Mon affliction étoit si grande, que je ne pouvois recevoir aucune consolation des créatures. Je n'en trouvois qu'à *songer à Dieu.* Mais je retombois aussi-tôt dans *la considération* de ma misere; ce qui me causoit une espece de *défaillance.* C'est ce que

produit ſouvent dans les ames des plus juſtes la vue des ſcandales de cette vie, & de leur propre foibleſſe. Elles deſirent, comme ſaint Paul, d'être délivrées de ce corps de mort qui les expoſe à un péril continuel, & de ſe voir avec JESUS-CHRIST. Le *ſouvenir de* cette gloire que *Dieu* prépare à ſes fideles ſerviteurs, qui n'eſt autre choſe que la poſſeſſion de lui--même, *les remplit de joie.* Mais le poids de cette mortalité qui les tire en bas, les fait gémir devant Dieu *dans la méditation* & dans la priere : & ſe regardant elles-mêmes, elles ſont preſque dans le découragement ; ou plutôt elles *tombent duns une eſpece de défaillance*, par le grand deſir qu'elles ſentent de ſortir de leur exil pour aller en leur patrie.

℣. 4. juſqu'au 7. *Mes yeux devançoient les veilles & ſentinelles de la nuit.*

La nuit étoit partagée en pluſieurs veilles, c'eſt-à-dire, en pluſieurs eſpaces de temps, auxquels on changeoit les gardes & les ſentinelles qui devoient veiller pour la ſureté des places & des armées. Le Prophete faiſant donc parler les Iſraélites au ſortir de Babylone, pour raconter l'état déplorable où ils s'étoient vus durant leur captivité, dit que leur inquiétude étoit ſi grande, qu'à toutes les heures de la nuit où les gardes étoient changés, ils ſe trouvoient éveillés : Que *le trouble* qui les agitoit leur ſaiſiſſoit tellement le cœur, qu'ils *étoient tout interdits ;* qu'ils s'occupoient du ſouvenir des temps paſſés où Dieu s'étoit déclaré avec une ſi grande bonté en leur faveur ; & des *années éternelles :* ou, ſelon d'autres, des années écoulées depuis tant de ſiecles ; ce qui ſeroit une répétition pour marquer la même choſe que les temps paſſés.

Et qu'enfin ils s'appliquoient toutes les nuits à méditer en ſilence au fond de leurs cœurs ſur cette conduite de Dieu envers eux. L'expreſſion Latine de la Vulgate, *ſcopebam ſpiritum meum*, ſe doit expliquer par la langue originale, qui nous marque, que ce n'eſt pas purifier ſon eſprit, mais y faire une recherche très-exacte ; *ſcrutabor ſpiritum meum*. Ainſi le Prophete parlant en la perſonne des Iſraélites, dit qu'il *remuoit & agitoit ſon eſprit par pluſieurs penſées* pour découvrir la vérité qu'il cherchoit.

Rien en effet n'eſt plus utile dans ces grandes afflictions, que de repaſſer dans ſon eſprit *les jours anciens*, ſoit ceux auxquels Dieu a fait paroître l'excès de l'amour qu'il porte aux hommes, en livrant ſon propre Fils à la mort pour eux ; ſoit ceux auxquels il a fait en particulier à chacun de nous différentes graces, dont la penſée doit nous ſoutenir dans nos maux préſens. Et ſi nous joignons à ce ſouvenir des jours anciens, celui des *années éternelles*, nous ſeront très-convaincus, comme ſaint Paul, que le temps de cette vie n'eſt qu'un inſtant, & tout le poids des maux de ce monde qu'une choſe très-légere, en comparaiſon de cette gloire immenſe qui eſt préparée aux vrais ſerviteurs de Dieu, ou de ces maux infinis qui ſeront éternellement le partage des méchans.

℣. 7. juſqu'au 10. *Dieu nous rejettera-t-il donc pour toujours ? &c.*

Telles étoient les penſées qui agitoient & qui exerçoient l'eſprit du Prophete ou de ceux qu'il fait parler, loſqu'ils paſſoient ſans dormir les nuits entieres dans une méditation continuelle. Qui n'auroit cru en effet que Dieu avoit *rejetté tout-à-*

fait

fait son peuple, lorsque les Assyriens l'avoient enlevé à Babylone, & le traitoient avec le dernier mépris? Mais enfin Dieu auroit-il pu *oublier* ainsi *sa miséricorde?* Et n'étoit-ce pas au contraire une marque de *sa bonté* & de son amour, de ce qu'il daignoit le châtier, comme un pere châtie ses enfans pour les obliger de reconnoître leur faute? Ne croyons donc pas que cette *colere* de Dieu soit capable de *lier* en quelque sorte *sa bonté;* pourvu que les châtimens qu'il emploie pour nous corriger nous rendent dignes d'éviter cette colere; Dieu arrêtant plus facilement, dit saint Augustin, les effets de son indignation, que ceux de sa miséricorde.

Un autre Prophete nous fait connoître tout le mystere & toute l'économie de cette conduite de Dieu envers Israël, lorsqu'après avoir rapporté les reproches que le Seigneur faisoit à son peuple; de ce *qu'il l'avoit oublié, parce qu'il étoit demeuré dans le silence, comme s'il ne l'eût pas vu;* & les maux qui les devoient accabler; il ajoute: *ma colere ne durera pas toujours; mon indignation s'est émue contre mon peuple à cause de son iniquité & de son avarice; & je l'ai frappé: je me suis caché de lui dans ma colere.... Mais je l'ai guéri; je l'ai ramené; je l'ai consolé lui & tous ceux qui le pleuroient.* C'est-à-dire, qu'il est très-avantageux à ceux qui *oublient Dieu*, & qui abusent de *son silence*, qu'il *se mette* dès cette vie, *en colere contre eux*, pour punir leur *iniquité* & leur *avarice;* que c'est une grace qu'il leur fait, lorsqu'il les *frappe*, & qu'il semble même *se cacher d'eux* tout-à-fait; puisqu'il a dessein, en les *frappant*, de les *guérir;* en les éloignant, de les *ramener* à lui; & en permettant

Isai. 57. 11. 16. &c.

qu'ils ſoient accablés d'affliction, de les *conſoler :* ce qui fait dire à ſaint Paul, qui avoit ainſi affligé ſalutairement quelques fideles ; qu'il reſſentoit de la joie, non de leur triſteſſe, mais de l'effet ſalutaire qu'elle avoit produit en eux.

℣. 10. *Et j'ai dit : c'eſt maintenant que je commence ; ce changement eſt l'ouvrage de la droite du Très-haut.*

Accablé ſous tant de maux, & agité par tant de penſées, il ſe conſole à la fin, & il *commence* à comprendre, que *ce changement* par lequel il étoit tombé tout d'un coup dans l'eſclavage de ſes ennemis, lui qui ſe glorifioit auparavant d'être libre, & le peuple du Seigneur n'avoit point été l'effet de leur puiſſance, mais *de la droite du Très-haut*, qui avoit voulu, en humiliant ſon orgueil, l'obliger de rentrer dans ſon devoir & de reconnoître ſon iniquité. Ou bien on pourroit donner encore cet autre ſens à ces paroles : *c'eſt maintenant que je commence* à comprendre, que *ce changement* par lequel je paſſe de l'inquiétude & du trouble dans le calme & dans la confiance, eſt un effet *de la droite du Très-haut.*

Quelques Saints ne s'attachant pas au ſens littéral de ces paroles, mais les regardant en elles-mêmes, les ont cru très-propres pour animer tous les jours d'un zele nouveau ceux qui s'attachent à la piété, comme s'ils ne faiſoient que *commencer* chaque jour à entrer dans le ſervice de Dieu ; & pour imprimer au fond de leur cœur une vive reconnoiſſance du *changement* admirable que *la droite du Très-haut* a fait en eux. Car c'eſt un grand point de la piété, d'attribuer à la droite du Très-haut, & non à l'eſprit ni à la ſageſſe de l'hom-

me, le changement du cœur corrompu de l'homme en un cœur nouveau. Et la principale dévotion de cet homme renouvellé par la grace, est d'avoir sans cesse devant les yeux le renouvellement de son cœur comme un effet de la bonté toute-puissante de Dieu.

℣. 11. jusqu'au 14. *Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur, &c.*

Ayant été pénétré du sentiment de la miséricorde de Dieu, & persuadé intérieurement que le Seigneur *ne le rejetteroit pas pour toujours*, il commence à se réjouir & à se rassurer de plus en plus par *la considération de toutes les œuvres & de toutes les merveilles* que Dieu avoit faites *depuis le commencement du monde.* On s'amuse, dit un Saint, à chercher son divertissement dans les théâtres, dans la chasse, dans la pêche, & dans plusieurs autres choses où l'on espere trouver du plaisir. Et on s'imagine que les serviteurs de Dieu qui ont l'esprit tout rempli de lui, & le cœur embrasé de son amour, ne trouveront pas de saintes délices dans la considération de ses ouvrages si admirables. Combien cependant la lumiere de la foi leur fait-elle découvrir de charmes dans la conduite de Dieu, toute pleine de bonté & de *sagesse?* Combien sont-ils pénétrés d'admiration, lorsqu'ils considerent ces *secrets* ressorts, par lesquels il fit arriver Joseph à la premiere dignité d'Egypte; & sauvant ensuite un enfant du milieu des eaux par le ministere de la fille du Roi même qui persécutoit son peuple, il l'envoya, quand il fut grand, faire des prodiges inouis jusques alors, & sauver son peuple malgré toute la puissance de ses ennemis? Mais quel est l'étonnement dont ils *August.*

sont frappés lorsqu'ils considerent le plus grand de tous les miracles, & la vérité dont tous ces anciens prodiges étoient seulement l'image; lorsqu'ils envisagent ce conseil de la profonde sagesse de Dieu, & s'il est permis de parler ainsi, cette *invention* adorable de son amour, qui lui a fait procurer le salut des hommes par la mort même que les hommes ont donnée à son Fils unique, qu'il leur avoit envoyé. C'est donc avec très-grande raison qu'ils s'écrient : *vos voies, ô Dieu, sont toutes dans la sainteté;* c'est-à-dire, il n'y a rien de plus saint, de plus juste & de plus digne de nos admirations que toutes vos œuvres. *Et qui est le Dieu qui puisse être comparé à notre Dieu*, dont toutes *les œuvres sont miraculeuses?* Ce Dieu n'a pas seulement séché les mers, arrêté le cours des fleuves, renversé les villes, fixé le soleil dans le milieu de sa course, rendu la vue aux aveugles, l'ouie aux sourds, & la vie aux morts : mais, ce qui est encore plus grand, il a converti le monde entier, en faisant, dit saint Augustin, que les Idolâtres soient devenus ses adorateurs; en rendant sobres & pénitens ceux qui croupissoient dans l'ivrognerie & les débauches; en inspirant aux avares qui ravissoient auparavant le bien des autres, de donner aux pauvres leur propre bien. *C'est vous, mon Dieu, qui faites toutes ces merveilles*, lors même que vos serviteurs les font.

℣. 14. jusqu'au 18. *Vous avez fait connoître parmi les peuples votre puissance, &c.*

Tout le reste de ce Pseaume n'est qu'une description figurée du grand prodige du passage de la mer rouge, où Dieu commença proprement à *faire paroître sa toute-puissance parmi les peuples*, pour

la délivrance de *son peuple* descendu de *Jacob* & de *Joseph*, c'est-à-dire, des onze enfans de Jacob, qui ont composé onze tribus, & des deux enfans de Joseph, Ephraïm & Manassé, qui en composoient deux autres. Pour exprimer le miracle de la séparation des eaux de la mer, il est dit en un langage figuré; que *les eaux ayant vu* Dieu, *furent frappées de frayeur, & les abîmes furent troublés;* c'est-à-dire, que cet élément, comme s'il avoit été animé, parut révérer la majesté du Seigneur, & obéir avec tremblement à sa voix. Quant à *l'abondance d'eau* qui tomba *avec grand bruit* sur tous les Egyptiens, quoique quelques-uns l'aient entendu des eaux mêmes de la mer, qui vinrent fondre tout d'un coup sur eux, l'hebreu nous oblige de l'expliquer des eaux du ciel, qui tomberent en même-temps des nuées au milieu des éclairs & des foudres, qui sont nommés *les fleches de Dieu*, & des éclats de tonnerre qui retentirent au fond de la mer, & qui briserent *les roues* des chariots de toute cette grande armée, selon qu'il est dit ailleurs, que *le Seigneur ayant regardé le champ des Egyptiens, extermina leur armée, renversa les roues des chariots, & les précipita dans les abîmes.* Genebr. Exod. 14. 24. 25.

Saint Augustin expliquant ce même endroit d'une maniere spirituelle, dit que dans cette distinction que fait l'Ecriture, des *enfans de Jacob* & des *enfans de Joseph*, quoiqu'ils ne composassent tous ensemble que le peuple d'Israël, qui reconnoissoit Jacob pour pere; on peut regarder de deux sortes de peuples; l'un des Juifs, marqués proprement par les enfans de Jacob; & l'autre des Gentils, figurés par les enfans de Joseph, qui

avoit été vendu par ses freres en Egypte : que ces deux peuples ont été rachetés par la force *du bras du Seigneur*, c'est-à-dire, par JESUS-CHRIST, le Fils unique & la droite du Très-haut : que *les eaux*, c'est-à-dire, ces mêmes peuples, figurés clai-
Apoc. 17. 15. rement dans les Ecritures par les eaux, *l'ayant apperçu, furent saisis d'une crainte* & d'un trouble salutaire, qui produisit leur conversion, en remuant par la pénitence & par la confession de leurs crimes, comme *l'abîme* de leurs consciences : que *les nuées*, c'est-à-dire, les Apôtres & tous les Prédicateurs évangéliques *firent entendre leur voix* avec un grand bruit; & qu'il se fit *une effusion abondante* des graces du ciel. *Les fleches* du Seigneur, c'est-à-dire, les traits ardens de sa crainte & de son amour percerent les cœurs : & *la voix de son tonnerre*, qui nous peut marquer sa vérité tonnante & foudroyante, retentit *dans toute la circonférence* de l'univers.

℣. 18. jusqu'au 21. *Vos éclairs ont fait briller leur lumiere dans toute la terre*, &c.

C'est une suite de ce qu'il a dit dans le verset précédent. Le tonnerre est accompagné d'éclairs. Et ainsi Dieu faisoit briller *ses éclairs* en même-temps qu'il faisoit retentir d'une maniere si terrible les éclats de son tonnerre, pour renverser toute l'armée des Egyptiens. Mais au lieu que la lumiere des éclairs est fort bornée, ceux dont il parle *éclairoient toute la terre*, c'est-à-dire, qu'ils étoient si éclatans, qu'ils paroissoient effectivement éclairer, comme la lumiere du soleil, toute la terre; ou peut-être que cela marque, qu'un si grand prodige s'est répandu dans tout l'univers, & qu'y ayant fait connoître la toute-puissance du vrai

Dieu, il a *remué* & fait *trembler* tous les hommes. Quiconque en effet considérera d'une part cette ouverture miraculeuse d'une *mer*, *à travers de laquelle* Dieu trace *un chemin* à tout un peuple, & *le fait marcher* avec assurance comme entre-deux montagnes d'eaux; d'autre part, la réunion de ces deux remparts flottans, sous lesquels toute une armée est engloutie en un moment, sans qu'il *soit resté la moindre trace* de ce chemin si miraculeux par où Israël avoit passé, ne pourra, en quelque danger qu'il se trouve, désespérer de la protection toute-puissante de Dieu, pourvu néanmoins qu'il soit du nombre de ces *brebis*, qui se laissent humblement *conduire* comme *par la main* de leurs Pasteurs, représentés par Moïse & Aaron, ces anciens chefs d'Israël.

JESUS-CHRIST ayant paru dans le monde, nous a ouvert un *chemin* comme *au milieu de la mer* de ce siecle corrompu. Et ce chemin est l'exemple de sa vie & de sa mort. Il a marché le premier dans cette nouvelle route, que sa sainte humanité pouvoit seule nous tracer. *Ses sentiers* sont tout *au milieu des eaux*, c'est-à-dire, accompagnés de périls; & tous *ne connoissent pas*, dit saint Augustin, *ses* divines *traces*. L'orgueil & la jalousie empêcha les Juifs de les connoître. C'est donc aux humbles, c'est aux doux & aux *brebis*, qu'il appartient de le suivre, sous la conduite de ceux qu'il leur a donné pour Pasteurs & pour guides, dans les sentiers si étroits & si peu connus, par lesquels il a marché pour nous apprendre à le suivre.



PSEAUME LXXVII.

INTELLIGENCE A ASAPH.

Hieron. ep. 117. Genebr. Bellarm. Matth. 13. 35. 1. Cor. 10. 6. Hebr. 11.

Saint Jérôme & quelques autres Interpretes nous font remarquer après saint Matthieu & saint Paul, que sous le sens historique qui paroît dans tout ce Pseaume, est renfermé un sens spirituel & beaucoup plus élevé ; ce qui porte le Prophete à dire d'abord : qu'il parlera en paraboles & en énigmes ; c'est-à-dire, qu'il se servira d'un langage figuré pour exprimer des choses cachées. Ce Pseaume convient donc, selon le sens spirituel, à JESUS-CHRIST, *qui est né, selon la chair, de la tribu de Juda, de laquelle il dit : que Dieu a choisi Juda, & non Ephraïm ; ce qui marquoit prophétiquement, que celui qui devoit naître de la race de David, & par conséquent de cette tribu de Juda, établiroit un nouveau royaume qui mettroit fin au royaume d'Israël, figuré par Ephraïm. C'est pourquoi le titre de ce Pseaume porte : qu'Asaph, à qui peut-être on l'avoit donné pour le chanter, avoit besoin d'intelligence pour pénétrer ces mysteres.*

1. ECoutez ma loi, ô mon peuple ; & rendez vos oreilles attentives * aux paroles de ma bouche.

2. J'ouvrirai ma bouche pour vous parler en paraboles ; je vous parlerai en énigmes de ce qui s'est fait dès le commencement ;

1. ATtendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei.

2. Aperiam in parabolis os meum : loquar propositiones ab initio.

℣. 1. *lettr.* abaissez votre oreille pour la rendre attentive.

3. Quanta audivimus & cognovimus ea : & patres noſtri narraverunt nobis.

3. De ce que nous avons entendu & connu, & que nos peres nous ont raconté.

4. Non ſunt occultata à filiis eorum, in generatione altera.

4. Ils ne l'ont point caché à leurs enfans *, ni à leur poſtérité.

5. Narrantes laudes Domini, & virtutes ejus, & mirabilia ejus quæ fecit.

5. Ils ont publié les louanges du Seigneur, les effets de ſa puiſſance & les merveilles qu'il a faites.

6. Et ſuſcitavit teſtimonium in Jacob, & legem poſuit in Iſraël;

6. Il a fait une ordonnance * dans Jacob, & établi une loi dans Iſraël;

7. Quanta mandavit patribus noſtris nota facere ea filiis ſuis : ut cognoſcat generatio altera,

7. * Qu'il a commandé à nos peres de faire connoître à leurs enfans; afin que les autres races en aient auſſi la connoiſſance;

8. Filii qui naſcentur, & exurgent, & narrabunt filiis ſuis :

8. Les enfans qui naîtront & s'éléveront après eux, & qui la raconteront à leurs enfans;

9. Ut ponant in Deo ſpem ſuam, & non obliviſcantur operum Dei; & mandata ejus exquirant.

9. Afin qu'ils mettent en Dieu leur eſpérance; qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu; & qu'ils recherchent * de plus en plus ſes commandemens.

ỳ. 4. *Hebr. Chald. Syriac.* Non celabimus à filiis eorum generationi noviſſimæ narrantes laudes Domini. *Muis. autr.* Nous ne l'avons point caché, &c. mais nous avons publié, &c.

ỳ. 6. *lettr.* établi ſon témoignage.

ỳ. 7. *lettr.* quanta *i. e.* quæ, teſtimonium, *ſc.* & legem declaranda poſteris præcepit. *Hebr. Genebr. Bellarm.*

ỳ. 9. *Hebr. Chald. Syriac.* gardent ſes commandemens.

10. De peur qu'ils ne deviennent comme leurs peres, une race corrompue, qui irrite Dieu continuellement *par ses murmures.*

10. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava & exaspe-rans.

11. Une race qui n'a point eu soin de conserver son cœur droit; & dont l'esprit n'est point demeuré fidele à Dieu.

11. Generatio, quæ non direxit cor suum: & non est creditus cum Deo spiritus ejus.

12. Les enfans d'Ephraïm, quoiqu'habiles à tendre l'arc & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat *:

12. Filii Ephrem intendentes & mittentes arcum, conversi sunt in die belli.

13. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, & n'ont point voulu marcher dans sa loi.

13. Non custodierunt testamentum Dei: & in lege ejus noluerunt ambulare.

14. Ils ont oublié ses bienfaits, & les œuvres merveilleuses qu'il a faites devant eux.

14. Et obliti sunt benefactorum ejus, & mirabilium ejus, quæ ostendit eis.

15. Il a fait devant les yeux de leurs peres des œuvres vraiment merveilleuses dans la terre de l'Egypte, dans la plaine de Tanès *.

15. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.

16. Il divisa la mer, & les fit passer; & il resserra ses eaux comme dans un vase.

16. Interrupit mare, & perduxit eos: & statuit aquas quasi in utre.

17. Il les conduisit durant le jour avec la nuée; & du-

17. Et deduxit eos in nube diei: & totâ

℣. 12. *lettr.* au jour de la guerre.
℣. 15. *expl.* ville royale d'Egypte vers l'embouchure du Nil, où Moïse fit tous ces prodiges. *Genebrard. Bellarm.*

noctе in illuminatione ignis.

rant toute la nuit avec un feu qui les éclairoit.

18. Interrupit petram in eremo : adaquavit eos velut in abysso multa.

18. Il fendit la pierre dans le désert; & il leur donna à boire, comme s'il y avoit eu là des abîmes d'eaux.

19. Et eduxit aquam de petra : & deduxit tamquam flumina aquas.

19. Car il fit sortir l'eau de la pierre, & la fit couler comme des fleuves.

20. Et apposuerunt adhuc peccare ei : in iram excitaverunt Excelsum in inaquoso.

20. Et ils ne laisserent pas de pécher encore contre lui; & ils exciterent la colere du Très-haut dans un lieu qui étoit sans eau.

21. Et tentaverunt Deum in cordibus suis; ut peterent escas animabus suis.

21. Et ils tenterent Dieu dans leurs cœurs, en lui demandant des viandes qui leur* fussent agréables.

22. Et malè locuti sunt de Deo, dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto ?

22. Et ils parlerent mal de Dieu, en disant : Dieu pourra-t-il bien préparer une table dans le désert *pour nous nourrir ?*

23. Quoniam percussit petram, & fluxerunt aquæ, & torrentes inundaverunt.

23. A cause qu'il a frappé la pierre, & que les eaux en ont coulé; & que des torrens ont inondé la terre.

24. Numquid & panem poterit dare aut parare mensam populo suo ?

24. Pourra-t-il de même nous donner du pain*; ou préparer une table pour nourrir son peuple ?

℣. 21. *lettr.* animabus suis. *i. e.* sibi, vel cupiditatibus suis. *Genebr.*

℣. 25. *ex.* panem hîc carnem intellige, quoniam miraculum mannæ anteceſſit petræ percuſſionem. *Genebr. Num. c.* 11. *v.* 4. 18.

25. C'est pourquoi le Seigneur ayant oui ces discours, différa **de s'aquitter de ses promesses*; & un feu s'alluma contre Jacob, & la colere du Seigneur s'éleva contre Israël;

25. Ideò audivit Dominus, & distulit : & ignis accensus est in Jacob, & ira ascendit in Israël.

26. Parce qu'ils ne crurent point à Dieu, & qu'ils n'espérerent point en son assistance salutaire.

26. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.

27. * Et il commanda aux nuées qui étoient au-dessus d'eux; & il ouvrit les portes du ciel *.

27. Et mandavit nubibus desuper, & januas cœli aperuit.

28. Et il fit tomber la manne comme une pluie pour leur servir de nourriture, & leur donna un pain du ciel.

28. Et pluit illis manna ad manducandum, & panem cœli dedit eis.

29. L'homme mangea le pain des Anges : il leur envoya en abondance de quoi se nourrir.

29. Panem Angelorum manducavit homo : cibaria misit eis in abundantia.

30. Il changea dans l'air * le vent du midi; & substitua par sa puissance le vent du couchant.

30. Transtulit austrum de cœlo & induxit in virtute sua africum.

31. Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussiere de la terre, & des oiseaux

31. Et pluit super eos sicut pulverem carnes : & sicut arenam ma-

℣. 25. *expl.* C'est ainsi que l'explique Théodoret. *autr.* le rejetta loin de lui. *i. e.* son peuple. *Bellarm. & alii.*

℣. 27. *expl.* Ceci jusqu'au verset 31 s'étoit passé auparavant.

Ibid. *expl.* januas cœli. *i. e.* nubes aëris. *Genebrard.*

℣. 30. *autr.* Il tira de ses trésors le vent du midi; & fit souffler en même-temps par sa puissance celui du couchant. *Muis. Genebr. expl.* Il reprend la suite de sa narration selon l'ordre du temps.

tis volatilia pennata.

32. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.

33. Et manducaverunt & saturati sunt nimis, & desiderium eorum attulit eis : non sunt fraudati à desiderio suo.

34. Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum : & ira Dei ascendit super eos.

35. Et occidit pingues eorum, & electos Israël impedivit.

36. In omnibus his peccaverunt adhuc : & non crediderunt in mirabilibus ejus.

37. Et defecerunt in vanitate dies eorum, & anni eorum cum festinatione.

38. Cùm occideret eos, quærebant eum : & revertebantur, & diluculo veniebant ad eum.

comme le sable de la mer.

32. Ils tomberent dans le milieu de leur camp autour de leurs tentes.

33. Et ils en mangerent, & en furent pleinement rassasiés : Dieu leur accorda ce qu'ils désiroient, & ils ne furent point frustrés de ce qu'ils avoient tant souhaité.

34. Ces viandes étoient encore dans leur bouche, lorsque la colere de Dieu s'éleva contre eux.

35. Et il tua les plus gras * d'entre eux ; & il fit tomber ceux qui étoient comme l'élite d'Israël.

36. Après tout cela ils ne laisserent pas de pécher encore ; & ils n'ajouterent point de foi à ses merveilles.

37. Et leurs jours passerent comme une ombre * ; & leurs années *s'écoulerent* très-promptement.

38. Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient, & ils retournoient à lui ; & ils se hâtoient de venir le trouver.

ỳ. 35. *expl.* les plus puissans.
ỳ. 37. *lettr.* in vanitate. *i. e.* velut fumus aut umbra quæ celeriter transit. Vanè, instar fumi. *Genebrard. Bellarm.*

39. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur défenseur ; & que le Dieu très-haut étoit leur Sauveur.

39. Et rememorati sunt quia Deus adjutor est eorum : & Deus excelsus redemptor eorum est.

40. Mais ils l'aimoient seulement de bouche, & ils lui mentoient en le louant de la langue :

40. Et dilexerunt eum in ore suo, & linguâ suâ mentiti sunt ei :

41. Car leur cœur n'étoit point droit devant lui ; & ils ne furent point fideles dans l'observation de son alliance.

41. Cor autem eorum non erat rectum cum eo : nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

42. Mais pour lui, il usoit * de miséricorde à leur égard ; il leur pardonnoit leurs péchés, & ne les perdoit pas entiérement.

42. Ipse autem est misericors, & propitius fiet peccatis eorum : & non disperdet eos.

43. Et il arrêtoit beaucoup les effets de sa fureur, & n'allumoit point contre eux toute sa colere.

43. Et abundavit ut averteret iram suam : & non accendit omnem iram suam.

44. Il se souvenoit *de la foiblesse* de leur chair, & de *la fragilité* de leur vie, *semblable à* une vapeur * qui passe & ne revient plus.

44. Et recordatus est quia caro sunt : spiritus vadens & non rediens.

45. Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert, & ont-ils excité sa colere dans les lieux secs & sans eau ?

45. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso ?

46. Ils recommençoient

46. Et conversi sunt,

℣. 42. *expl.* le futur est ici pour l'imparfait. *Genebr. Muis.*

℣. 44. *expl.* spiritus vadens & non rediens, *expl.* spiritus hîc ventum significat : quâ ratione Jacobus (cap. 4.) Quæ est vita vestra ? Vapor ad modicum apparens. *Genebr. Muisius. Bellarm.*

& tentaverunt Deum : & sanctum Israël exacerbaverunt.

47. Non sunt recordati manus ejus, die quâ redemit eos de manu tribulantis ;

48. Sicut posuit in Ægypto signa sua, & prodigia sua in campo Taneos :

49. Et convertit in sanguinem flumina eorum, & imbres eorum ne biberint.

50. Misit in eos cœnomyam, & comedit eos, & ranam, & disperdidit eos :

51. Et dedit ærugini fructus eorum, & labores eorum locustæ :

52. Et occidit in grandine vineas eorum,

sans cesse à tenter Dieu, * & à irriter le Saint d'Israël.

47. Ils ne se souvenoient point de la puissance qu'il fit paroître au jour qu'il les délivra des mains de celui qui les affligeoit ;

48. De quelle sorte il fit éclater dans l'Egypte les signes de sa puissance, & ses prodiges dans la plaine de Tanès ;

49. Lorsqu'il changea en sang leurs fleuves * & leurs eaux *, afin qu'ils n'en pussent boire ;

50. Qu'il leur envoya une infinité de mouches différentes qui les dévoroient, & des grenouilles qui perdoient tout ;

51. Qu'il fit consumer leurs fruits par des vers *, & leurs travaux * par les sauterelles ;

52. Qu'il fit mourir leurs vignes par la grêle, & leurs

℣. 46. *lettr.* Et conversi sunt, & tentaverunt. *i. e.* sæpiùs & identidem tentaverunt Deum. *hebraïsm.* pro ; & rursum tentaverunt Deum. *Genebr. Muis.*

℣. 49. *expl.* des Egyptiens.

Ib. Imbres eorum. *ex* Non intelligitur pluvia, quæ in Ægypto videri non solet. Sed ponitur imber, pro aqua. *Bellarm. Genebr.*

℣. 51. ærugini. *expl.* brucho. *Genebr. Bellarm.*

Ibid. labores eorum. *i. e.* fructus agrorum quos tanto labore coluerant. *Muisius.*

muriers par la grêle *;

53. Qu'il extermina leurs bêtes par cette grêle, & tout ce qu'ils possédoient par le feu *du ciel;*

54. Qu'il leur fit sentir les effets de sa colere & de son indignation; qu'il les accabla par le poids de sa fureur & les affligea par les différens fleaux qu'il leur envoya par le ministere des mauvais anges.

55. Qu'il ouvrit un chemin spacieux à sa colere, pour ne plus épargner leur vie, & pour envelopper dans une mort *commune* leurs bestiaux;

56. Qu'il frappa tous les premiers nés dans la terre de l'Egypte, & les prémices de tous leurs travaux * dans les tentes de Cham *;

57. Et qu'il enleva son peuple comme des brebis, & les conduisit comme un troupeau dans le désert:

58. Qu'il les mena pleins d'espérance, & leur ôta toute crainte, leurs ennemis ayant

& motos eorum in pruina:

53. Et tradidit grandini jumenta eorum, & possessionem eorum igni:

54. Misit in eos iram indignationis suæ, indignationem, & iram, & tribulationem, immissiones per angelos malos.

55. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit à morte animabus eorum: & jumenta eorum in morte conclusit:

56. Et percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.

57. Et abstulit sicut oves populum suum: & perduxit eos tamquam gregem in deserto:

58. Et deduxit eos in spe, & non timuerunt: & inimicos eorum

℣. 52. *lettr.* in pruina. *expl.* Sardias existimat hanc vocem significare gelu, seu glaciem fortem quæ frangat ac decutiat arborum flores. *Muisius.*

℣. 56. primitias laboris. *i. e.* primogenitos; nam partu laboriosiore eduntur. *Genebr.*

Ibid. *expl.* A Cham filio Noe parente primi habitatoris & possessoris Ægypti, dicitur Ægyptus, tabernaculum Cham. *Bellarm.*

rum operuit mare.

59. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ ; montem, quem acquisivit dextera ejus :

60. Et ejecit à facie eorum gentes : & sorte divisit eis terram in funiculo distributionis :

61. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel :

62. Et tentaverunt, & exacerbaverunt Deum excelsum : & testimonia ejus non custodierunt.

63. Et averterunt se, & non servaverunt pactum : quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravum.

64. In iram concitaverunt eum in collibus suis : & in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

65. Audivit Deus, & sprevit : & ad nihi-

été couverts par la mer.

59. Il les amena sur la montagne * qu'il s'étoit consacrée, sur la montagne que sa droite a acquise :

60. Et il chassa les nations de devant leur face ; & il leur distribua au sort la terre *promise*, après l'avoir partagée avec le cordeau :

61. Et il établit les tribus d'Israël dans les demeures de ces nations :

62. Mais ils tenterent & irriterent de nouveau le Dieu très-haut ; & ils ne garderent point ses préceptes.

63. Ils se détournerent de lui, & n'observerent point son alliance ; & à l'exemple de leurs peres ils devinrent comme un arc renversé dont on tire de travers *.

64. Ils irriterent sa colere sur leurs collines ; & ils le piquerent d'une jalousie *d'indignation* par les idoles qu'ils se fabriquoient.

65. Dieu entendit *leurs blasphêmes* ; & il n'eut plus

ỳ. 59. *expl.* la Judée pleine de montagnes, qu'il avoit choisie, afin d'y être adoré. *Genebrard. Muis. Bellarm*

ỳ. 63. *expl.* in arcum pravum. *i. e.* fractum vel inversum, qui scopum non petit, sed percutit ipsummet sagittarium, aut alio quàm vellet sagittarius. *Genebr.*

que du mépris pour Israël, qu'il réduisit à la derniere humiliation *.

lum redegit valde Israel.

66. Et il rejetta le tabernacle qui étoit à Silo, son propre tabernacle, où il avoit demeuré parmi les hommes.

66. Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

67. Il livra *l'arche qui étoit* toute leur force * & toute leur gloire * entre les mains de l'ennemi, la rendant captive.

67. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, & pulchritudinem eorum in manus inimici.

68. Et il exposa de tous côtés son peuple à l'épée *de ses ennemis*, & il regarda son héritage avec mépris.

68. Et conclusit in gladio populum suum: & hereditatem suam sprevit.

69. Le feu dévora leurs jeunes hommes, & leurs filles ne furent point pleurées.

69. Juvenes eorum comedit ignis: & virgines eorum non sunt lamentatæ.

70. Leurs Pasteurs * furent mis à mort par l'épée, & nul ne versoit des larmes sur leurs veuves.

70. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt: & viduæ eorum non plorabantur.

71. Et le Seigneur se réveilla comme s'il avoit dormi *jusqu'alors*, & comme *un homme que* le vin qui l'a enivré rend plus fort.

71. Et excitatus est tamquam dormiens Dominus, tamquam potens crapulatus à vino.

72. Et il frappa ses ennemis par derriere, & les couvrit d'une confusion éternelle.

72. Et percussit inimicos suos in posteriora: opprobrium sempiternum dedit illis.

℣. 65. *lettr.* au néant.
℣. 67. *expl.* virtutem. *i. e.* arcam quæ robur & ornamentum præstabat populo. *Genebr. Muisius.* Ibid. *lettr.* beauté.
℣. 70. Ophni & Phinées.

73. Et repulit tabernaculum Joseph : & tribum Ephraïm non elegit :

73. Et il rejetta le tabernacle de Joseph, & ne choisit point la tribu d'Ephraïm :

74. Sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit.

74. Mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.

75. Et ædificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula.

75. Et il bâtit dans la terre qu'il a affermie pour tous les siecles son sanctuaire, qu'il a rendu comme la licorne.

76. Et elegit David servum suum, & sustulit eum de gregibus ovium : de post fœtantes accepit eum :

76. Il a choisi David son serviteur, & l'a tiré *de la garde* des troupeaux de brebis : & il l'a pris lorsqu'il suivoit celles qui étoient pleines * :

77. Pascere Jacob servum suum, & Israel hereditatem suam.

77. Afin qu'il servît de pasteur à son serviteur Jacob, & à Israël son héritage.

78. Et pavit eos in innocentia cordis sui : & in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

78. Aussi il les a nourris comme leur pasteur avec un cœur plein d'innocence ; & il les a conduits avec une intelligence pleine de lumiere qui a paru dans toutes ses actions *.

ỳ. 76. *expl.* singularem curam ovium fœtarum gerebant ut solent probi pastores, ne quid mali eis accidat. *Genebrard.*

ỳ. 78. *lettr.* dans l'intelligence de ses mains.



SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1 jusqu'au 6. *ECOUTEZ ma loi, ô mon peuple, rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche, &c.*

C'est le Prophete, & apparemment David qui parle ici, & qui demande à son peuple une attention particuliere, afin d'écouter *sa loi*; non pas la loi de Moïse, mais les excellens avis & les saintes instructions qu'il prétendoit leur donner pour leur salut. Car les saints Prédicateurs craignent beaucoup lorsqu'ils ont à annoncer la parole de la vérité, que cette divine semence ne tombe en vain. Et celui-là, dit saint Augustin, écoute avec piété la parole du salut, que l'orgueil n'éleve point, mais qui *abaisse* humblement *l'oreille* intérieure de son cœur pour recevoir la vérité.

Or comme ce qu'il avoit à leur dire renfermoit sous l'écorce de l'histoire, de grands mysteres, il les avertit d'abord : Qu'il *parleroit en paraboles & en énigmes de ce qui s'étoit passé depuis le commencement*; c'est-à-dire, selon que l'explique saint Matthieu, de *ce qui avoit été caché depuis la création du monde*. (*Matth. 13. 35.*) Car quoiqu'il ne parle dans ce Pseaume, quant à la lettre, que de ce qui regardoit les Israélites depuis leur sortie d'Egypte, il témoigne assez que ce seroit un discours énigmatique qui couvriroit des vérités qui avoient été cachées, quoique figurées diversement depuis la création dn monde. Et plût à Dieu, dit saint Augnstin, que celui qui nous déclare, qu'il *ouvrira sa bouche pour parler en paraboles*, daignât ouvrir l'intelligence de notre

cœur pour nous les faire pénétrer. Car tout y eſt, ajoute-t-il, tellement couvert & caché, que quand même nous pourrons avec ſon ſecours y découvrir quelque choſe pour la nourriture de la piété, ce ne ſera qu'à la ſueur de notre viſage que nous mangerons ce pain de vie. C'eſt ainſi qu'il a regardé les premieres paroles de ce Pſeaume, comme celles de Dieu même, quoiqu'on ne les puiſſe attribuer à Dieu que dans un ſens figuré, puiſqu'elles ſont réellement les paroles du Prophete, comme il paroît clairement lorſqu'il ajoute : Que ce qu'il dira, il l'a *appris & entendu ;* & que de même que ſes peres *l'ont raconté*, & n'ont point voulu *le cacher à leurs enfans, & à leur poſtérité*, il veut auſſi *raconter* à toutes les races ſuivantes *toutes les merveilles* & tous les *effets de la puiſſance du Seigneur*, pour leur donner lieu de le *louer*, & de publier elles-mêmes ſes louanges.

Telle eſt la ſainte & vénérable tradition par laquelle les enfans ayant appris de leurs peres, apprennent eux-mêmes à leurs enfans, & font paſſer de race en race, & de ſiecle en ſiecle les divines vérités de leur auguſte Religion. Mais remarquons que quoiqu'on leur racontât les merveilles du Seigneur, il ne laiſſoit pas d'y avoit toujours quelque choſe de caché, dont l'intelligence étoit réſervée à ceux que l'Eſprit de Dieu éclairoit pour les faire entrer dans la profondeur des myſteres qui regardoient l'avénement du Meſſie & ſon Incarnation ; ce qui fait dire au Prophete, & qu'il *parleroit en énigmes*, & que néanmoins il ne *le cacheroit* pas *à leurs enfans*, ou ſelon d'autres, qu'on ne l'avoit point caché à leur race.

℣. 6 juſqu'au 9. *Il a fait une ordonnance dans Ja-*

cob, & a établi une loi dans Israël, &c.

La premiere chose que Dieu fit après avoir délivré son peuple de la servitude de l'Egypte, fut de lui déclarer ses volontés dans cette loi si célebre publiée par le ministere des Anges sur la montagne de Sina. Ce peuple est nommé ici *Jacob* & *Israël*, parce qu'il étoit descendu des douze enfans de ces Patriarches des tiges des douze tribus d'Israël. Comme Dieu en créant l'homme lui fit un commandement pour le rendre dépendant de lui ; aussi en sauvant les Israélites de la puissance de leurs ennemis, il leur donna une loi très-sainte, qui les engageoit à le reconnoître comme leur libérateur & leur sauveur. Et il leur fut expressément ordonné d'instruire toute leur postérité de ces ordonnances de l'ancienne loi, & de les leur proposer comme un monument du miracle par lequel Dieu les avoit tiré de l'esclavage de l'Egypte, c'est à dire, comme une marque de l'humble reconnoissance qu'il exigeoit d'eux pour un bienfait si signalé. Combien donc est-il encore plus juste que la loi nouvelle de l'Evangile que le Fils de Dieu nous a donnée en nous sauvant, non de la puissance de Pharaon, mais de celle du démon, nous soit un signal de cette grace inestimable qu'il a méritée à son Eglise par le prix même de sa mort, & que nous lui témoignons notre reconnoissance par l'exactitude de notre fidélité à observer les nouveaux préceptes de son amour ?

Deuter. 6. 20. &c.

℣. 9. 10. 11. *Afin qu'ils mettent en Dieu leur espérance, qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu, &c.*

Le but principal de toutes les ordonnances de l'ancienne loi étoit de porter les Israélites à mettre

en Dieu ſeul leur eſpérance; à ſe ſouvenir ſans ceſſe de ſes bienfaits, que tant de cérémonies & de ſacrifices expoſoient continuellement à leurs yeux; & à rechercher avec ardeur de connoître, ou, ſelon l'hébreu, de faire ſa divine volonté. Ce fut l'oubli de tant de prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur, qui les engagea au commencement dans des excès & dans des *murmures* continuels. Ils étoient bien éloignés *d'avoir le cœur droit*, puiſqu'au lieu de ſuivre avec ardeur celui qui les conduiſoit de la part de Dieu, ils regardoient derriere eux, & regrettoient les viandes d'Egypte: ce qui étoit un mépris très-offenſant de tous les prodiges que le Seigneur avoit faits pour les délivrer de la ſervitude de Pharaon.

Mais toute la fin de la loi nouvelle tend encore plus que l'ancienne à inſpirer aux Chrétiens de *mettre leur eſpérance en Dieu* ſeul, ſans ſe confier vainement en leurs propres forces, pour leur ſalut; de *ſe ſouvenir toujours des* grandes *choſes qu'il a faites* pour les ſauver depuis qu'il s'eſt incarné; & de *déſirer* en reconnoiſſance de ſes prodiges de l'amour d'un Dieu, *de connoître ſa volonté* & d'y obéir. Les horribles châtimens qu'il exerça autrefois pour punir l'ingratitude d'Iſraël, nous doivent frapper de frayeur. Craignons d'imiter *l'infidélité* & la dureté de cette *race corrompue* & toujours *rebelle* aux ordree de Dieu. Ayons le *cœur droit* pour aller à lui ſans aucun détour vers nous-mêmes ou vers la corruption du monde d'où il nous a retirés par ſa grace. Que la lumiere *de la foi* ſoit inſéparable de la raiſon naturelle de notre *eſprit*, pour le rendre toujours *fidele à Dieu.*

Mettre en Dieu notre eſpérance, dit ſaint Auguſ-

tin, c'eſt ne point eſpérer en notre propre juſtice, mais en ſa grace. *Ne point oublier les œuvres de Dieu*, c'eſt ne point louer nos propres œuvres, comme ſi elles étoient les ouvrages de nos mains, mais louer Dieu qui en eſt le principe. *Rechercher les commandemens de Dieu* lorſqu'on les connoît déja, c'eſt lui demander qu'il nous aſſiſte pour les accomplir, lorſque *nous ne mettons plus notre eſpérance qu'en lui*. Enfin, *n'avoir point le cœur droit & manquer à Dieu de fidélité dans ſon eſprit*, c'eſt, comme dit encore le même Saint, manquer de cette foi vive qui obtient de Dieu ce que ſa loi nous commande. » Car le Prophete nous a marqué en » cela, que la grace du Seigneur non-ſeulement » opere dans l'homme la rémiſſion de ſes péchés, » mais fait même que l'eſprit de l'homme coopere » avec elle dans les bonnes œuvres.

℣. 12. *Les enfans d'Ephraïm, quoiqu'habiles à bander l'arc, & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.*

Préface ſur les Nombr. Auguſt.

Il eſt ordinaire dans l'Ecriture de comprendre ſous la tribu d'Ephraïm, qui étoit très-nombreuſe & très-guerriere, tout le royaume d'Iſraël. Ainſi le Prophete peut bien en ce lieu par *les enfans d'Ephraïm*, entendre généralement tous les enfans d'Iſraël. C'eſt donc comme s'il diſoit, que ce peuple, qui ſe glorifioit d'être le peuple de Dieu, n'ayant pas eu ſoin *de conſerver ſon cœur droit & ſon eſprit fidele au Seigneur*, & *mettant ſon eſpérance*, non *en Dieu*, mais en ſon *arc* & en ſes fléches, avoit été renverſé par ſes ennemis au temps du combat & avoit fui, afin qu'il apprît a ne ſe plus confier en ſon adreſſe & en ſa force. Saint Pierre ſe vantant de pouvoir mourir avec JESUS-CHRIST,

lorsque JESUS-CHRIST l'assuroit qu'il devoit le renononcer, pouvoit être regardé comme l'un de ces enfans d'Ephraïm, qui mettoient leur confiance dans leur arc & dans leurs fléches, & qui tournerent le dos au jour du combat; puisqu'il renonça son Maître lorsqu'il se vit en péril & oublia tout ce grand courage sur lequel il s'appuyoit.

℣. 13. jusqu'au 16. *Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, & n'ont point voulu marcher dans sa loi, &c.*

D'où vient qu'ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, sinon parce qu'ils n'avoient point *mis leur espérance en lui* seul? *Nous ferons*, lui disoient-ils, *tout ce que le Seigneur notre Dieu nous a dit.* Exod. 19. 8. Mais parce qu'ils se glorifient en eux-mêmes plutôt qu'en lui, lorsque le temps de la tentation arriva, ils oublierent leur promesse, en ne craignant pas de *violer l'alliance faite avec Dieu*, & ils *ne voulurent pas marcher dans sa loi.* « Il y a des » hommes, dit un saint Pere, qui semblent mar- » cher dans la loi de Dieu, mais ils *voudroient n'y* » *pas marcher*, parce que ce n'est pas le cœur qui » les fait agir, lorsqu'ils n'agissent que par la » crainte de la peine, & non par l'amour de la » justice ». August.

Il ne faut donc pas s'étonner si ces penples dont parle ici le Prophete, & qui figuroient plusieurs Chrétiens, *oublierent tous les bienfaits* du Seigneur, & tous *les prodiges* qu'il avoit faits pour les sauver. Car n'agissant point par le principe de l'amour, & d'une humble reconnoissance, ils ne regardoient tous les préceptes que Dieu leur avoit donnés, que comme un fardeau qu'ils eussent voulu ne pas porter: en quoi consistoit proprement le joug de

la loi ancienne, que le seul amour de la justice pouvoit adoucir, comme il n'y a que ce même amour qui puisse encore rendre doux & léger le fardeau de JESUS-CHRIST.

℣. 16. jusqu'au 21. *Il divisa la mer & les fit passer, & il resserra les eaux comme en un vase &c.*

On a expliqué ceci dans le livre de l'Exode, où l'on peut voir l'éclaircissement de toutes ces particularités historiques. L'expression dont le Prophete se sert, en disant : que Dieu *resserra les eaux* de la mer *comme en un vase*, est très-propre pour faire connoître sa toute-puissance, qui resserre cet élément quand il lui plaît, avec la même facilité que nous pouvons renfermer dans une bouteille un peu d'eau. C'est ce qui peut affermir la foi des personnes foibles, qui n'envisageant que l'abîme de la corruption de leur cœur, ne songent pas, comme dit saint Augustin, que celui qui a pu donner des bornes aux eaux de la mer, & les renfermer comme dans un vase, peut encore par sa grace arrêter le cours le plus impétueux des concupiscences charnelles.

Genebr. Bellarm. Quant au murmure du peuple dont il est parlé ici, touchant l'eau qui leur manquoit, il faut remarquer que la même chose est arrivée deux fois différentes ; l'une au sortir de l'Egypte, & l'autre au bout de quarante ans après la mort de Marie sœur de Moïse. Et c'est ce qui est marqué lorsqu'il est dit : qu'après que Dieu leur eut fait sortir l'eau de la pierre en grande abondance, & comme si c'eut été un fleuve, *ils ne laisserent pas de pécher encore contre lui, & d'irriter le Très-haut dans un lieu qui étoit sans eau.* Tel est l'effroyable aveuglement du cœur de l'homme, qui ne trouve

(Exod. 17. Num. 20.)

pas, pour parler ainsi, dans les fleuves & les inondations de graces sorties de la pierre, qui est Jesus-Christ, de quoi désaltérer pleinement sa soif, & dont l'insatiable cupidité cherche toujours de nouvelles eaux qui ne peuvent que l'altérer de plus en plus.

℣. 21. jusqu'au 34. *Et ils tenterent Dieu dans leurs cœurs, en lui demandant des viandes qui leur fussent agréables, &c.*

Toutes ces particularités étant historiques, & rapportées dans l'Exode & dans les Nombres, où l'on en peut voir l'explication, il suffira d'ajouter ici quelques éclaircissemens avec quelques réflexions, qui peuvent servir à faire entendre le sens littéral & spirituel du Prophete. Premiérement, il paroît par l'Ecriture, que ce fut après que Dieu eut fait tomber la manne dans le désert, que le peuple d'Israël ennuyé déja de *ce pain céleste*, c'est-à-dire, de ce pain descendu d'en-haut; & de ce *pain des Anges*, c'est-à-dire, de ce pain préparé ou envoyé par le ministere des Anges; demanda avec murmure une nourriture plus solide, c'est-à-dire, de la chair, regrettant celle qu'ils avoient accoutumé de manger en Egypte lorsqu'ils y étoient, selon qu'ils le disent en un autre endroit, *assis près des marmites pleines de viandes.* Ainsi lorsque le Prophete ayant rapporté le murmure d'Israël touchant ces viandes, parle de la manne que Dieu fit tomber du ciel, il reprend ce qui s'étoit passé dès auparavant, & joint ensemble la manne qui tomboit déja, l'eau qui étoit sortie de la pierre, & ces cailles que Dieu envoya, pour faire voir & que cette manne, & que cette eau miraculeuse, & que cette prodigieuse quantité de

Exod. 16. Numer. 11.

Exod. 16. 3.

cailles avoient été des effets de leur infidélité & de leur murmure.

Ces peuples aveugles jugeant de Dieu d'une maniere tout-à-fait humaine, s'imaginoient ridiculement, qu'il lui devoit être sans comparaison plus difficile de leur donner de la chair dans le désert, que d'avoir tiré de l'eau de la pierre ; comme si Dieu en avoit fait seulement sortir celle qui y étoit renfermée. Tel est le raisonnement d'un cœur impie, qui mesure le pouvoir de Dieu sur celui des hommes, faisant dépendre sa toute-puissance aussi-bien que notre foiblesse, ou de la difficulté, ou de la facilité qu'il remarque dans les choses qui se présentent. C'est-là, selon le Prophete, penser & *parler très-mal de Dieu*, & rien sans doute n'est plus capable de nous *éloigner de lui*, ou de nous priver de l'effet de ses promesses ; *d'allumer un feu* semblable à celui qui est appellé *le feu du Seigneur*, lequel consuma alors une partie du camp d'Israël, & *d'enflammer sa colere* contre nous, que d'imiter l'infidélité de ces peuples, en *ne croyant point à Dieu*, & *n'espérant point en son salut*, même après qu'il *a couvert* d'une maniere si miraculeuse *les portes du ciel*, & *fait tomber comme une pluie* ou une rosée *la manne & le pain céleste*, *ce pain des Anges*, JESUS-CHRIST, le Fils de Dieu, pour être *la nourriture de l'homme*. Demander après cela, & souhaiter avec ardeur des viandes & de la chair comme les Israélites, n'est-ce pas faire un outrage insigne à cette manne sacrée, & à ce pain vraiment divin ? N'est-ce pas préférer ce qui satisfait la cupidité, à ce qui fait le bonheur des Saints & des Anges dans le ciel ? N'est-ce pas s'attirer une juste condamnation comme ces peuples, à qui

Numer. 11. 1.

l'accomplissement de leurs desirs tout charnels, que le Seigneur leur accorda dans sa colere, devint un très-redoutable châtiment, comme il est dit aussitôt après ? Car Dieu, selon l'excellente pensée de saint Augustin, leur envoya d'abord ce qu'ils demandoient, pour les convaincre qu'il pouvoit faire ce qu'ils croioient lui être impossible : & il les punit ensuite, pour leur rendre ce qui étoit dû à leur infidélité. *Numer. 11. 33.*

℣. 34. jusqu'au 42. *Ces viandes étoient encore dans leur bouche lorsque la colere de Dieu s'éleva contre eux, &c.*

C'est ici une très-vive peinture de l'aveuglement déplorable & de l'infidélité incompréhensible des anciens Israélites. Il suffit de l'exposer à nos yeux, afin qu'ils en soient frappés. Et nous osons dire, qu'encore que le Prophete ait déclaré, qu'il *parleroit en paraboles & en énigmes*, il s'explique ici d'une maniere assez claire pour se faire entendre à ceux qui sont assurés par le témoignage de saint Paul, que toutes ces choses étoient des figures qui nous regardoient. Ecoutons donc, & regardons avec tremblement ce qui se passoit alors comme l'image de ce qui se passe parmi nous ; & ayons soin d'en faire chacun l'application à nous-mêmes. Quel effet funeste, & quelle suite effroyable de la très-juste colere de Dieu sur son peuple, que ce qu'il accorde à la dureté de leur cœur devienne en eux un principe & une source de mort ? *Ces viandes*, dit le Prophete, *étoient encore dans leur bouche lorsque la colere de Dieu s'éleva contre eux.* C'est donc une marque de la colere de Dieu, lorsqu'il accorde à notre cupidité & à nos murmures ce que nous lui demandons. Ceux qu'il

nomme ici *les plus gras & l'élite d'Iſraël*, étoient les premiers & les principaux, qui par leur délicateſſe s'étoient abandonnés avant tous les autres au murmure, au lieu de les retenir dans leur devoir par leur exemple : auſſi la fureur de Dieu tomba principalement ſur eux.

Cependant comme les peines ne ſervent de rien à ceux dont le cœur n'eſt point changé, ils *pécherent de nouveau contre le Seigneur, par la défiance* où ils furent de ſon pouvoir, & par l'oubli *de ſes merveilles*, lorſque le rapport que leur firent les eſpions touchant la terre de Chanaan, les jetta dans le déſeſpoir, & les ſouleva contre Moïſe. C'eſt pourquoi *leurs jours paſſerent comme une ombre, & leurs années s'écoulerent très-promptement*; puiſqu'en l'eſpace de quarante ans cette armée nombreuſe périt toute dans le déſert par un arrêt de la juſtice de Dieu, qui les condamna à n'entrer jamais dans la terre qu'il avoit promiſe. Leurs jours paſſerent donc bien *vainement*, puiſqu'ils ne tirerent aucun fruit de leur délivrance de l'Egypte. Telle étoit la crainte qu'avoit depuis l'Apôtre ſaint Paul, lorſqu'il exhortoit les fideles à faire enſorte qu'ils n'euſſent pas reçû *en vain* la grace de Dieu dans le Baptême, où leurs péchés & les autres ennemis de leur ſalut avoient été comme noyés dans le ſang de JESUS-CHRIST, ainſi que les Egyptiens l'avoient été dans la mer rouge.

Numer. 13. & 14.

Genebr. Muiſius. Numer. 14. 29.

2. Cor. 6. 1.

Ce que le Prophete ajoute : *Qu'ils cherchoient Dieu, lorſqu'il les tuoit, & ſe ſouvenoient alors qu'il étoit le Dieu trée-haut & leur ſauveur; mais qu'ils ne l'aimoient que de la bouche & de la langue, &c.* eſt pour nous une inſtruction admirable & un

grand sujet de crainte. » Ces peuples, dit saint Au-
» gustin, ne tendoient en tout cela qu'à acquérir des
» biens temporels, & à éviter les maux présens.
» Or en *cherchant Dieu* pour des biens terrestres,
» ce n'étoit pas Dieu, mais ces biens mêmes qu'ils
» cherchoient. Or ce n'est point là rendre à Dieu
» le culte qui lui est dû, car son culte véritable ne
» peut être sans amour. Leur cœur ne s'accordoit
» point avec leur langue devant les yeux de celui
» à qui les secrets des cœurs sont découverts. *Un*
» *cœur qui est droit aux yeux de Dieu*, est donc, dit
» ce Pere, un cœur qui dit véritablement avec le
» Prophete : *Je serai*, mon Dieu, *rassasié*, non des *Psalm.*
» marmites pleines de viandes des Egyptiens, ni *16. 15.*
» des melons, des oignons, & des ails d'Egypte, *Exod. 16. 3.*
» que cette nation corrompue préféroit même au *Numer.*
» pain descendu du ciel ; ni de la manne visible, *11. 5.*
» ou des cailles que vous leur avez données, mais
» *de votre gloire, lorsque vous me la serez paroître.* »

℣. 42, jusqu'au 48. *Mais pour lui il usoit de miséricorde à leur égard ; il leur pardonnoit leurs péchés, & ne les perdoit pas entiérement, &c.*

Ces paroles sont des paroles de scandale pour *August.* plusieurs, qui regardant Dieu seulement comme un Dieu rempli de miséricorde, se flattent qu'à cause qu'il est dit ici : Qu'il *pardonnoit les péchés* des Israélites, quoique charnels & accoutumés à murmurer contre lui, & qu'il *ne les perdoit pas entiérement, &c.* ils ont sujet d'espérer une semblable indulgence de la divine miséricorde, quand même ils persisteroient à imiter cette race corrompue, qui ne cessoit point d'irriter Dieu. Mais qu'ils prennent garde, ajoute ce Pere, de ne pas corrompre les paroles de l'Ecriture, comme ils ont

déja corrompu le fond de leur cœur, pour se flatter vainement d'une fausse impunité, parce que la dépravation de leur cœur ne sauroit changer la rectitude de la vérité éternelle. Il est donc vrai que Dieu *n'allumoit jamais contre eux sa colere pour les perdre entiérement ;* puisqu'étant fidele à ses promesses, il ne voulut point exterminer cette nation, & la mit enfin en possession de la terre qu'il avoit promise à leurs peres. Mais quel effroyable jugement n'exerça-t-il pas cependant contre elle, lorsqu'il condamna tous ceux qui avoient vingt ans à mourir dans le désert ; & que depuis même qu'ils furent entrés dans cette terre promise, il en punit une infinité d'autres en tant de manieres différentes.

Saint Augustin nous fait remarquer encore en un sens plus élevé, comment il est vrai que Dieu a usé d'une miséricorde surabondante envers ce peuple infidele, en disant que l'Ecriture parloit de la sorte, parce que le Saint-Esprit prévoyoit qui étoient ceux qui devoient un jour croire en Jesus-Christ, & recevoir la rémission de leurs péchés, & du plus grand de tous les péchés, qui fut celui par lequel ils firent mourir celui qui étoit venu pour les sauver.

Que l'on n'abuse donc pas de ce qu'il est dit ici avec admiration pour relever davantage la miséricorde du *Saint d'Israël*, c'est-à-dire, du Dieu d'Israël, qui est seul véritablement & souverainement saint par lui-même : *Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert, & l'ont-ils tenté*, c'est-à-dire, éprouvé sa patience, *oubliant cette main* toute-puissante *qui les avoit délivrés de la servitude* de Pharaon ? Car enfin, ceux qui abuserent jusqu'à la fin

fin de la bonté du Seigneur, furent punis dès ce monde, ou réservés à l'être éternellement en l'autre : & ceux-là seuls ont participé véritablement à sa grande miséricorde, qui ont été convertis. Ainsi cette considération de la longue attente d'un Dieu irrité sans cesse par les péchés & par les murmures de son peuple, doit bien, comme dit saint Paul, inviter les plus grands pécheurs à la pénitence, mais non leur faire espérer une impunité aussi *Rom. 3.*
fausse qu'elle est indigne de la pureté souveraine *4.*
du Seigneur.

℣. 48. jusqu'au 59. *De quelle sorte il fit éclater dans l'Egypte les signes de sa puissance, & ses prodiges dans la plaine de Tanès, &c.*

Ce que le Prophete venoit de dire : Qu'Israël ne *s'étoit point souvenu de la main qui les avoit délivrés*, lui donne lieu de parler des plaies que Dieu avoit envoyées aux Egyptiens pour les obliger de laisser aller son peuple. Il n'en parle pas selon l'ordre dans lequel la sainte Ecriture les rapporte ailleurs : il en omet même quelques-unes : & il y ajoute aussi quelques circonstances qu'on ne lit point dans l'histoire de l'Exode : ce qui fait dire *Exod.*
à saint Augustin, que le Saint-Esprit a voulu peut- *7. &c.*
être nous porter par-là à élever notre esprit à quelque chose de plus graud, que ce qui paroît d'abord en s'attachant à la lettre. On n'y trouve point effectivement : Que *les fruits des Egyptiens furent gâtés par les vers*, ni que *ce qu'ils possédoient fut consumé par le feu*, ni que *leurs muriers furent perdus par la glace.* Et le même Saint ajoute, que chacun donne à ces plaies des Egyptiens un sens spirituel, selon sa lumiere, & selon la vue à laquelle il les rapporte. On peut voir à la fin de l'onzieme

chapitre de l'Exode ce qu'on en a dit.

Les *mauvais Anges* dont il est parlé ici, & dont le Seigneur employa le ministere pour frapper l'Egypte de tant de plaies différentes, étoient les démons, dont la volonté toujours mauvaise, & toujours prête à faire du mal aux hommes, n'avoit besoin que de la permission de Dieu, pour exercer sa justice sur ces peuples endurcis : quoique les bons Anges aient servi aussi, quand il lui a plu, à exécuter ses ordres pour le châtiment des crimes des hommes, comme il arriva à l'embrasement de Sodome.

August. Genebr. Muisius. L'expression de l'Ecriture, qui dit de Dieu : Qu'il *s'ouvrit un chemin spacieux pour exercer sa colere*, a paru à saint Augustin une expression vraiment divine & élevée au-dessus de la lumiere commune de notre esprit. *Viam fecit semitæ iræ suæ : Cujus tandem acies sufficit penetrare, ut intelligat capiatque sententiam in tanta profunditate latitantem ?* » La colere de Dieu, dit ce grand Saint, étoit com» me renfermée dans un *sentier* lorsqu'il punissoit » l'impiété des Egyptiens par un jugement équita» ble, mais secret. Mais il a enfin élargi ce sentier » & *s'est ouvert un chemin*, lorsque conduisant ces » mêmes Egyptiens des crimes secrets dans des » crimes manifestes par le ministere des Anges » mauvais « (c'est-à-dire, en permettant à la malice des démons de les pousser, & de les précipiter par une juste punition de leurs premiers crimes dans d'autres excès tout visibles,) » il exerça une ven» geance éclatante sur des hommes dont l'impiété » éclatoit publiquement. Or il n'y a que la grace » du Seigneur, ajoute-t-il, qui délivre l'homme » de cette puissance des mauvais Anges. Et lorsque

» nous sommes délivrés de la puissance des téne-
» bres, nous sommes *conduits* comme *les brebis* de
» Dieu dans les pâturages spirituels, & nous mar-
» chons en ce monde comme *en un désert*, soutenus
» par *l'espérance*, qui nous empêche de nous laisser
» aller à *la crainte*, sachant que Dieu est pour
» nous, & que *la mer a couvert nos ennemis*, c'est-
» à-dire, que nos péchés ont été noyés & effacés
» dans l'eau du Baptême. «

℣. 59. jusqu'au 64. *Il les amena sur la montagne qu'il s'étoit consacrée, sur la montagne que sa droite a acquise, &c.*

Il comprend en ce peu de mots ce qui se passa du temps de Josué, & sous le gouvernement des Juges; & fait voir qu'après que Dieu eut introduit les Israélites dans la terre de Chanaan, qu'il appelle *la montagne sanctifiée*, parce qu'il avoit choisi ce pays plein dem ontagnes pour être particuliérement consacré à son service; qu'il *l'eut acquise par* la vertu de *sa droite*, & par la force de leurs armes, ce qui devoit augmenter leur reconnoissance, & qu'il leur eut partagé cette terre, dont on avoit pris exactement les mesures, comme on le peut voir ailleurs, ils ne furent pas plus fideles qu'auparavant à *observer les préceptes de sa divine alliance*, mais qu'ils *s'éloignerent de lui*, comme l'histoire des Juges nous en fournit si souvent des preuves; qu'ils *le tenterent* de nouveau, & *irriterent* sa fureur contre eux. Il les compare à *un arc renversé*, qui tire tout de travers, parce qu'étant consacrés au Dieu d'Israël, pour l'adorer comme leur Dieu, ils faisoient directement le contraire en adorant les faux Dieux. C'est ce qu'il entend par *ces collines*, où ils plaçoient ordinairement les ido- *Num.* 33 & 34.

les pour les adorer. Et c'est par cette honteuse prévarication que ce peuple *piquoit Dieu de jalousie ;* car le Seigneur est *un Dieu jaloux* du cœur de l'homme, qui ne peut souffrir que l'on adore avec lui d'autres Dieux, lui qui est le Dieu suprême & le Dieu unique.

Ce que le Prophete a dit au commencement : Qu'il *parleroit en parabole & en enigmes*, nous donne lieu d'expliquer cette *montagne que le Seigneur s'est sanctifiée*, de l'Eglise même, qui est figurée souvent sous l'image d'une montagne, à cause de son élévation qui la rend visible à toute la terre. C'est Dieu qui a *sanctifié* cette Eglise, & l'a rendue digne de devenir l'Epouse très-chaste de son Fils unique. Ç'a été *sa droite*, c'est-à-dire, ce même Fils, appellé la droite & la vertu du Très-haut, qu'il a *acquis cette* sainte *montagne* au prix du sang qu'il a répandu pour elle, après qu'il s'est incarné. C'est lui qui a *renversé* ses ennemis par sa mort ; & qu'il leur a mérité ce choix de grace, & cette élection qui les rend dignes *d'entrer en partage de la terre* des vivans, & à qui la sainte Ecriture donne ici le nom de *fort*, à cause que cette grace leur est échue par un effet de la volonté de Dieu. Combien cependant de ceux qui sont appellés à cette grace du christianisme, *rompent-ils l'alliance* qu'ils ont faite avec JESUS-CHRIST, & *tournent-ils en arriere*, & *l'irritent-ils par l'élévement* de leur orgueil, & par le culte qu'ils rendent à mille *idoles* au fond de leur cœur, en lui préférant tant de créatures, dont l'amour injuste *le pique* lui-même très-justement d'une *jalousie* d'indignation contre eux ?

℣. 65. jusqu'au 71. *Dieu entendit* leurs blasphê-

mes, *& il n'eut plus que du mépris pour Israël, qu'il réduisit à la derniere humiliation*, *&c.*

Le Prophete parle ici du très-juste châtiment que Dieu exerça contre son peuple pour punir son idolâtrie, lorsqu'il permit que sous le Ponti- 1. Reg. 4.
ficat du Grand-Prêtre Héli les Philistins remporterent une victoire signalée, où ils tuerent treize mille Israélites; où Ophni & Phinées les deux fils d'Héli furent tués; & où l'arche du Seigneur fut prise. Le tabernacle étoit alors à Silo dans la tribu d'Ephraïm : ce qui fait dire au Prophete, que dans la colere où Dieu étoit contre Israël, voulant *le réduire dans la derniere humiliation*, *il rejetta le tabernale de Silo*; c'est-à-dire, qu'il abandonna à cette tente vénérable où il avoit *fait* jusques alors *sa résidence parmi les hommes*, les exauçant en ce lieu & leur rendant ses oracles; & *qu'il livra entre les mains de l'ennemi*, qui étoient les Philistins, son arche sacrée, qui est nommée *la force & la gloire* de son peuple, parce qu'elle le rendoit invincible, & servoit à le distinguer de tous les autres peuples de la terre, étant comme le signal de l'auguste Religion qu'ils professoient. Ainsi il fit éclater son *mépris* pour ce peuple ingrat, pour ce peuple qui étoit *son héritage*, lorsque le livrant au tranchant de *l'épée* des Philistins, il *dévora leurs jeunes hommes*, ou l'élite de leurs troupes, par *le feu de sa colere;* & que la désolation fut si grande, qu'on ne pensoit point à *pleurer les* jeunes *filles* qui ne pouvoient se marier, ce qui étoit regardé comme une grande confusion au temps de la loi ancienne; ni *les veuves* qui avoient perdu leurs maris dans cette guerre.

Ce récit, quoiqu'historique & clair par lui-

même, ne laisse pas d'être une espece de parabole & d'énigme qui renferme quelque chose de caché & de plus spirituel. Mais comme la vérité qui est figurée par cette histoire sera exposée encore plus clairement dans le reste de ce Pseaume, nous nous contentons de marquer ici par avance, que le peuple d'Israël, qui se glorifioit entre toutes les autres nations de posséder le tabernacle du Seigneur, & d'avoir le Dieu très-haut présent parmi eux, s'étant enfin attiré son aversion & son *mépris* par ses infidélités, a mérité que le *Royaume de Dieu lui fût ôté, pour être donné à un autre peuple, qui en produiroit les fruits*, savoir des œuvres de piété & de justice.

Matth. 21. 43.

℣. 71 jusqu'au 78. *Et le Seigneur se réveilla comme s'il avoit dormi* jusqu'alors, *& comme un* homme que *le vin qui l'a enivré rend plus fort*, *&c.*

Il pouvoit sembler aux Philistins, que le Seigneur, le Dieu des Hebreux, dont ils avoient si souvent éprouvé la toute-puissance; étoit *endormi* lorsqu'il souffroit que son peuple fut taillé en pieces, & que son arche fût enlevée. Mais soit qu'ils crussent effectivement, ou que le Prophete se serve de cette comparaison d'un homme *endormi* & que *l'abondance du vin a enivré*, pour exprimer plus sensiblement à des esprits aussi charnels qu'étoient ceux des Juifs, combien Dieu avoit oublié & abandonné leurs peres; il ajoute, qu'il *se réveilla*; c'est-à-dire, que ne voulant pas laisser plus longtemps ses ennemis dans la pensée ridicule dont ils se flattoient, d'avoir triomphé du Dieu d'Israël, il les réveilla eux-mêmes, & leur fit sentir sa *puissance* en *les frappant* tout d'un coup d'une plaie sensible & honteuse, lorsqu'ils y pensoient le

1. Reg. c. 5. 12. c. 6. 5.

moins, dans une partie secrette du corps : ce qui *les couvrit d'une éternelle confusion* par l'engagement où ils se trouverent d'offrir à Dieu, comme un monument de sa justice, des anus d'or ; c'est-à-dire, des figures qui représentoient la partie qui avoit été frappée de cette plaie.

Mais quoique Dieu punit de la sorte l'orgueil de ses ennemis, il ne voulut plus que *le tabernacle* demeurât dans le partage *de Joseph*, c'est-à-dire, comme on l'a vu, à Silo, qui étoit de la tribu d'Ephraïm l'un des deux fils de Joseph : mais il choisit la tribu de Juda, & dans cette tribu la *montagne de Sion qu'il a aimée* de tout temps pour *y bâtir* comme *en une terre qu'il a affermie pour tous les siecles*, *son sanctuaire* & son saint temple qu'il devoit rendre invincible *comme la licorne*. Ce fut dans cette tribu de Juda qu'il *choisit David* pour être Roi de son peuple ; en quoi il fit éclater sa sagesse très-profonde, lorsqu'au lieu de jetter les yeux sur quelqu'un des principaux d'Israël, il alla prendre l'un des plus petits & des moins considérés, en le *tirant*, non du milieu de l'armée, mais de la garde *des troupeaux*, *pour être* le Roi, & encore plus *le Pasteur de* tous ces peuples descendus de la race de *Jacob* surnommé *Israël*, qu'il avoit choisis pour *son héritage*. Et ce David répondit parfaitement au choix que Dieu avoit fait de lui, *ayant nourri tout ce peuple* dans la simplicité *d'un cœur innocent*, qui cherche moins ses intérêts propres que ceux des autres, comme le doit un Pasteur qui veille pour la conservation de ses brebis ; & ayant fait néanmoins paroître *dans sa conduite* toute *la lumiere d'une vraie intelligence*. L'expression latine, *In intellectibus manuum suarum deduxit eos*, peut nous mar-

quer, que lorsqu'il le conduisoit, il comprenoit à chaque action ce qu'il faisoit, c'est-à-dire, qu'il faisoit tout avec connoissance, délibération, & sagesse : qu'il n'y avoit rien de précipité & de téméraire dans sa conduite.

Quoiqu'il soit vrai dans un sens que ces éloges peuvent convenir à David, qui a gouverné son peuple avec beaucoup de bonté ; cependant comme il est certain qu'il est tombé en de grands péchés & en de grandes injustices, on ne peut douter, que selon le sens figuré & *parabolique* dont il est parlé au commencement de ce Pseaume, toutes ces choses ne conviennent d'une maniere beaucoup plus juste à JESUS-CHRIST né de la race de David, & à l'établissement de son royaume & de son sanctuaire, qui est l'Eglise. Après donc que Dieu eut abandonné les hommes durant tant de siecles, c'est-à-dire, pendant l'espace de quatre mille ans, & après qu'il eut *livré entre les mains de l'ennemi* l'arche divine, c'est-à-dire, l'humanité sainte de son fils, qui devoit être toute *la force* & toute *la gloire* de son peuple, il *se réveilla*, dit l'Ecriture, *comme d'un* profond *sommeil* & comme un homme qui auroit été *enivré de vin* ; ce qui est une expression métaphorique, qui tend à faire connoître l'inconcevable patience avec laquelle il avoit souffert si long-temps la violence tyrannique du démon. Ce réveil de Dieu peut bien nous marquer la résurrection du Fils unique de Dieu qui étant tombé comme l'arche en la puissance de ses ennemis, a fait éclater *son pouvoir* suprême, lorsqu'en *les frappant* par sa mort même d'une plaie *honteuse & éternelle*, il les a tous renversés, & a détruit pour toujours leur orgueil par la confusion de sa croix.

August.

C'eſt alors qu'ayant *rejetté le tabernacle de Joſeph & de la tribu d'Ephraïm ;* c'eſt-à-dire, cet ancien peuple d'Iſraël, qui ne cherchoit dans ſon ſervice que des récompenſes temporelles, il a fait paroître *qu'il avoit choiſi* de toute éternité *la tribu de Juda*, dont eſt né le Fils de Dieu ſelon la chair; qu'il préféroit le peuple nouveau de JESUS-CHRIST au peuple de l'ancienne loi; & qn'il *aimoit* principalement *le mont de Sion* qui figuroit ſon Egliſe. Il exprime encore la même choſe lorſqu'il a dit: Qu'il *a bâti ſon ſanctuaire dans une terre qu'il a affermie pour tous les ſiecles ;* & l'a rendu inébranlable *comme la licorne*, dont la force eſt invincible. On voit tout d'un coup que cela ne peut s'entendre de Jéruſalem, & du temple qui fut bâti ſur la montagne de Sion; puiſque ce temple & ce ſanctuaire furent détruits aſſez peu de temps après la mort de JESUS-CHRIST; & toute la Judée renverſée. Ce *ſanctuaire* eſt donc le corps myſtique de JESUS-CHRIST même, compoſé de tous les juſtes qui ſont ſes membres, lequel étant établi dans *la terre* de l'Egliſe *qu'il a affermie pour tous les ſiecles*, eſt cette *licorne* invincible à toutes les puiſſances de la terre & de l'enfer, dont la force conſiſte dans ſon unité.

David eſt choiſi de Dieu, & tiré de la garde des brebis, pour devenir le paſteur de Jacob, & d'Iſraël ; ce qui nous marque cette importante vérité, que Dieu dans le grand ouvrage de la rédemption des hommes & de l'établiſſement de ſon Egliſe, n'a point eu d'égard à la naiſſance, ni à la gloire du ſiecle, & que celui qu'il a fait régner ſur ſon peuple a été véritablement paſteur comme David, de la race duquel il eſt né. C'étoit un Paſteur

parfaitement *innocent*, qui a nourri ses brebis avec une charité & un *cœur* incomparable, leur ayant donné son corps même pour leur nourriture. C'étoit un Pasteur parfaitement éclairé, qui *les a conduites* par *la lumiere* qu'il faisoit paroître *dans ses actions* mêmes, comme il est dit dans les Actes : *Qu'il commença à faire & à enseigner ;* c'est-à-dire, que *ses mains* & ses œuvres portoient elles-mêmes la lumiere qui devoit donner à ses brebis *l'intelligence* pour leur conduite, n'y ayant rien qui agisse plus fortement sur l'esprit des peuples, que l'exemple de celui qui les conduit. On pourroit faire beaucoup d'autres réflexions sur ce sujet. Mais ce qu'on a dit suffira au moins pour faire connoître que le Prophete a eu raison de marquer au commencement de ce Pseaume : *Qu'il alloit ouvrir sa bouche pour parler en paraboles & en énigmes.*

Act. c. 1. 1.

PSEAUME LXXVIII.

PSEAUME D'ASAPH.

Les Interpretes ne conviennent point ensemble du temps auquel se doit rapporter ce qui est dit dans ce Pseaume. Les uns croient qu'il est parlé de cette horrible persécution que les Juifs souffrirent sous Antiochus & ses successeurs, selon même qu'il est cité dans l'histoire des Machabées, pour marquer que ce qui y avoit été prédit étoit alors accompli. D'autres soutiennent, que c'est plutôt de la ruine de Jérusalem causée par Nabuchodonosor, qu'il y est parlé. Quoi qu'il en soit, ce qui y est dit peut être fort bien appliqué en général à l'Eglise persécutée, & aux justes affligés.

1. Mach. 7. 16. 17.

1. DEus, venerunt gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

1. O DIEU, les nations sont entrées dans votre héritage ; elles ont souillé votre saint temple ; elles ont réduit Jérusalem à être comme une cabane qui sert à garder les fruits.

2. Posuerunt morticina servorum tuorum, escas volatilibus cœli : carnes sanctorum tuorum, bestiis terræ.

2. Elles ont exposé les corps morts de vos serviteurs, pour servir de nourriture aux oiseaux du ciel ; les chairs de vos saints pour être la proie des bêtes de la terre.

3. Effuderunt sanguinem eorum tamquam aquam in circuitu Jerusalem : & non erat qui sepeliret.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem ; & il n'y avoit personne qui leur donna la sépulture.

4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris ; subsannatio & illusio his, qui in circuitu nostro sunt.

4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins ; ceux qui sont autour de nous se moquent de nous & nous insultent.

5. Usquequò, Domine, irasceris in finem : accendetur velut ignis zelus tuus.

5. Jusqu'à quand, Seigneur, vous mettrez-vous en colere *, comme si votre colere devoit être éternelle ? Jusqu'à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu ?

6. Effunde iram tuam in gentes quæ te non

6. Répandez abondamment * votre colere sur les nations

℣. 5. *expl.* In finem. *Chald. in perpetuum ; quod est ; semperne ? Sa.*
℣. 6. Effunde iram tuam. *expl.* satis hoc verbo indicavit quàm multam iram voluerit intelligi. *August.*

qui ne vous connoissent pas, & sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom.

noverunt? & in regna; quæ nomen tuum non invocaverunt.

7. Parce qu'ils ont dévoré Jacob, & rempli de désolation le lieu de sa demeure.

7. Quia comederunt Jacob: & locum ejus desolaverunt.

8. Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités; & que vos miséricordes nous préviennent promptement; parce que nous sommes réduits à la derniere misere *.

8. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, citò anticipent nos misericordiæ tuæ: quia pauperes facti sumus nimis.

9. Aidez-nous, ô Dieu, qui êtes notre Sauveur; délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom, & pardonnez-nous nos péchés, à cause du nom *vraiment saint* qui vous est propre:

9. Adjuva nos, Deus, salutaris noster: & propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos: & propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum:

10. De peur qu'on ne dise parmi les peuples: où est maintenant leur Dieu? Faites éclater contre les nations devant nos yeux

10. Ne fortè dicant in gentibus: ubi est Deus eorum: & innotescat in nationibus coram oculis nostris.

11. La vengeance du sang de vos serviteurs, qui a été répandu: que les gémissemens de ceux qui sont captifs s'élevent jusqu'à vous.

11. Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est: introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

12. Possédez * & conservez par la force toute puissante de votre bras les enfans de ceux qu'on a fait mourir.

12. Secundùm magnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.

℣. 8. *lettr.* pauvreté.
℣. 12. *expl.* Posside. *i. e.* conserva, vindica, assere. *Genebrard.*

13. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine.

13. Et rendez dans le sein de nos voisins sept fois autant *qu'ils nous ont donné à souffrir*: faites retomber sur eux sept fois plus d'opprobres qu'ils ne nous en ont fait, Seigneur.

14. Nos autem populus tuus : & oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum :

14. Mais pour nous qui sommes votre peuple, & les brebis que vous nourrissez, nous vous louerons éternellement :

15. In generationem & generationem annuntiabimus laudem tuam.

15. Et nous publierons vos louanges dans la suite de toutes les races.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. O *Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage, elles ont souillé votre saint temple, &c.*

Ç'a été par une grande sagesse, que le Saint-Esprit a inspiré à des peuples affligés & accablés par tant de maux, de commencer leur priere de cette sorte. Il est naturel à l'homme qui souffre, de n'être occupé que de ses souffrances. Mais le juste qui aime Dieu d'un amour sincere, & qui l'aime plus que soi-même, est sensible à ses intérêts, & touché principalement des outrages qu'on lui fait. Ainsi le Prophete mettant dans la bouche du peuple de Dieu cette priere, lui fait témoigner avant toutes choses combien il sentoit l'injure que les nations avoient faites au Dieu d'Israël, lorsqu'*étant venu* fondre dans une terre qu'il Theod.

avoit choisie au milieu de tout l'univers pour y faire sa demeure parmi les hommes, & la posséder comme un *héritage* qu'il avoit acquis par tant de prodiges; *elles avoient profané son saint temple* par plusieurs abominations, *& réduit Jérusalem*, qu'il lui avoit plu de sanctifier par sa présence, en un état si méprisable qu'elle ressembloit alors à *une cabane* destinée à retirer ceux qui *gardoient les fruits* des arbres de la campagne.

Après qu'il s'est efforcé de toucher Dieu par la vue de ses propres intérêts & de sa gloire, il lui expose l'indignité du traitement que ces mêmes nations avoient fait à *ses serviteurs* & à *ses saints*; ce qui semble convenir très-bien à la persécution d'Antiochus & des Rois ses successeurs, durant laquelle un grand nombre de personnes de tout sexe & de tout âge se résolurent de mourir, plutôt que de violer la loi de Dieu, & souffrirent en effet la mort avec beaucoup de constance. L'Ecriture dit, que *les corps morts de ces serviteurs de Dieu, & les chairs de tous ses saints étoient exposés en proie aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre*, & qu'on *répandoit leur sang comme de l'eau*: c'est-à-dire, qu'on n'en tenoit aucun compte. Et c'est en effet dans l'histoire des Machabées, & au sujet de la cruauté qu'un nommé Alcime, sous le regne de Demetre fils de Séleucus, exerça envers soixante Israëlites des plus zélés pour la loi de Dieu, qu'il fit tous mourir en un seul jour, que ce passage de notre Pseaume est cité, pour faire voir que ce que le Saint-Esprit avoit prédit par la bouche de son Prophete étoit alors accompli.

1. Mach. 5. 60. &c.

August.

1. Mach. 7. 17.

Mais ç'a été quelque chose de plus déplorable encore, lorsqu'on vit l'Eglise de JESUS-CHRIST

composée de pierres vivantes, profanée durant plusieurs siecles par l'impiété & la cruauté de ces mêmes nations. Et ce qui s'est fait extérieurement dans l'une & dans l'autre de ces deux profanations de l'ancien temple de Jérusalem & de l'Eglise de JESUS-CHRIST, étoit une image de la profanation intérieure du cœur de l'homme; devenu par le Baptême le temple du Saint-Esprit. Car lorsque les infideles souilloient extérieurement le temple des Juifs, & profanoient les Eglises des Chrétiens, la mort même que souffroient *les* vrais *serviteurs de Dieu & les saints* dont on *répandoit le sang comme de l'eau*, étoit le plus digne sacrifice qu'on pût lui offrir au temps de la loi ancienne, & celui qui pouvoit aussi paroître le plus conforme à l'auguste sacrifice de la loi nouvelle, où un Homme-Dieu s'offre à Dieu son Pere pour le salut de l'univers. Mais quand l'homme est devenu par l'onction sacrée du christianisme le temple du Saint-Esprit, & qu'il profane en soi-même la pureté de ce temple par ses crimes, il attaque dans la Religion ce qu'il y a de plus saint, & engage Dieu à le perdre, selon cette déclaration si célebre qu'en a faite le grand Apôtre : *Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra : car le temple de Dieu est saint; & c'est vous-même qui êtes ce temple.* 1. Cor. 3. 17.

℣. 4. jusqu'au 8. *Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins, &c.*

Ce peuple auparavant si honoré & redouté de tous les peuples voisins, à cause de la protection toute-puissante qu'ils recevoient du Seigneur, *devint* tout-d'un-coup *un sujet d'opprobre, de raillerie & d'insulte* à ces mêmes peuples, lorsque l'état

où ses ennemis l'avoient réduit, sembloit donner lieu de croire que *la colere de Dieu contre lui dût être éternelle*, & que *sa fureur semblable à un feu* qui consume tout, dût le perdre entiérement. Il est naturel, & ce peut être l'effet d'un saint zele, de souhaiter que Dieu *fasse* plutôt *sentir sa colere aux nations* infidelles *qui ne les connoissent point*, & qui au lieu *d'invoquer son nom*, *dévorent* son peuple, & *remplissent de désolation* son Eglise; que non pas à *ses serviteurs & à ses saints*. Cependant ce n'a point été par cette voie qu'il a plu à Dieu de travailler depuis le commencement du monde à l'édifice de la sainte Jérusalem. Et depuis qu'Abel le premier de tous les justes s'est vu exposé à la violence de Caïn son frere, la plupart des saints ont été & seront jusques à la fin des siecles *un sujet d'opprobre*, *d'insulte & de raillerie* aux autres hommes. La *colere* que Dieu exerce envers eux peut bien quelquefois leur paroître longue; & souvent même ils appréhendent que *sa fureur ne s'allume comme un feu*; c'est-à-dire, que redoutant leurs propres péchés, ils craignent sur-tout le feu de cette fureur de Dieu, qui doit s'allumer pour punir éternellement les pécheurs. Mais enfin & ces opprobres, & ces insultes, & ces railleries, & toutes ces autres marques apparentes de la colere de Dieu, sont des témoignages de sa divine miséricorde envers ses saints, qu'il traite en cela comme il a traité le Saint des Saints & son Fils unique, lequel a été raillé, & moqué, & fouetté, & attaché à une croix, pour servir d'exemple à ceux qui se disent ses serviteurs &
August. ses disciples. Aussi un grand Saint nous fait remarquer qu'on doit plutôt regarder comme un oracle

cle du Saint-Esprit, qui parloit par la bouche de son Prophete, que comme un effet de la mauvaise volonté de l'homme, ces paroles : *Répandez votre colere sur les nations qui ne vous connoissent pas.* C'est donc de même que s'il disoit : vous répandrez avec abondance votre colere sur ces nations infideles : car le mot latin, *effunde*, marque davantage que répandre, & signifie une effusion abondante.

℣. 8. jusqu'au 11. *Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités, &c.*

C'est une excellente priere que les saints mêmes ont accoutumé de faire à Dieu dans le temps des afflictions ou des grandes persécutions. Ils ne se regardent point comme innocens, mais comme pécheurs : & quand il seroit possible que leur conscience ne leur reprochât aucune chose, ils ne croiroient pas pour cela, non plus que saint Paul, être justifiés ; parce qu'ils savent que c'est Dieu même qui par sa lumiere très pénétrante juge le fond de leurs cœurs ; & que la plus grande pureté de l'homme étant comparée à la souveraine pureté de Dieu, est défectueuse. D'ailleurs il est remarquable que le Prophete demande à Dieu au nom de son peuple, qu'il *ne se souvienne point de leurs anciennes iniquités.* Et par ces *anciennes iniquités*, ils pouvoient entendre, non-seulement celles qu'ils pouvoient avoir commises dans leur jeunesse, mais aussi celle de leurs peres, & du premier de tous les peres, dont les effets très-funestes passent successivement dans leurs enfans. C'est pour cela que nous avons grand besoin que Dieu nous *prévienne promptement par ses* divines *miséricordes*, étant par nous-mêmes *dans* la *derniere* *August.*

pauvreté & misere, & ne pouvant mériter tant que nous sommes dans le péché ces premiers effets de sa grace par laquelle il nous attire miséricordieusement à lui, & aide notre foiblesse, afin que nous accomplissions ses divins préceptes, & évitions la rigueur de ses jugemens.

Lorsqu'il ajoute : *Aidez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur*, il fait connoître, dit saint Augustin, quelle est cette *pauvreté* dont il a parlé, c'est-à-dire, cette foiblesse même à qui un *Sauveur* est nécessaire. Et demandant *d'être aidé*, il témoigne, ajoute le même Saint, qu'il n'est point ingrat à la grace de ce *Sauveur*, & qu'il n'ôte point non plus à l'homme le libre arbitre : car celui qui est aidé, fait aussi sans doute quelque chose par lui-même. *Qui enim adjuvatur, etiam per seipsum aliquid agit.* Mais ce qu'il demande, il le lui demande *pour la gloire de son nom* : car que méritent autre chose nos péchés que les châtimens : *Aidez-nous* donc, dit-il à Dieu, vous qui êtes *notre Sauveur* : aidez-nous dans l'extrémité de l'affliction où nous nous trouvons : *délivrez-nous* de la persécution que nos ennemis nous font souffrir ; & *pardonnez-nous les péchés* pour lesquels nous sommes tombés dans cette persécution ; de peur que *les nations* ne nous insultent par leurs blasphêmes, *en demandant où est notre Dieu* ? comme si le Dieu d'Israël n'avoit plus cette puissance ni cette sagesse qu'il a fait paroître en tant de rencontres pour la défense de son peuple.

Bellarm.

℣. 11. jusqu'au 14. *Faites éclater contre les nations devant nos yeux la vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu, &c.*

Lorsque le méchant & lorsque le juste deman-

dent à Dieu également l'un & l'autre qu'il les venge de leurs ennemis, qu'est-ce qui les discernera devant Dieu, sinon le desir qu'a le juste de la correction de son ennemi, beaucoup plus que de sa punition, & l'espérance d'un grand avantage qui en reviendra, tant pour le salut des autres que la vue de ce châtiment pourra empêcher de l'imiter, que pour le sien propre. C'est dans cet esprit que le Prophete demande à Dieu *la vengeance du sang répandu de ses serviteurs ;* & qu'il le prie de lever tous les obstacles qui auroient pû empêcher que *les gémissemens de tant de captifs* ne *pénétrassent jusqu'à lui ;* tels qu'étoient peut-être le grand nombre de leurs péchés, & la rigueur de ses jugemens. C'est pourquoi il a recours à toute *la force du bras de Dieu*, *le suppliant de conserver comme sa possession* & son héritage, au-moins *les enfans de ceux que* la cruauté de leurs ennemis *avoit fait mourir.* August.

Saint Augustin dit que selon le sens spirituel de ces paroles, *le gémissement de ceux qui étoient captifs*, on peut entendre par-là les soupirs des saints Martyrs qui ont souffert les plus cruelles persécutions pour le nom de JESUS-CHRIST. Car dans les souffrances différentes où ils étoient, dit ce Pere, ils gémissoient & ils prioient pour l'Eglise, que leur sang ne demeurât pas inutile à ceux qui devoient les suivre, afin que ce que les ennemis regardoient comme devant contribuer à faire périr la maison de JESUS-CHRIST, servît au contraire à la rendre plus abondante. Quant aux *enfans de ceux qui avoient été tués*, ils nous représentent la multitude des fideles, qui au lieu d'être épouvantés par les souffrances des saints Martyrs,

ſe ſont enflammés par la vue de leur gloire à imiter leur exemple, & à croire en celui pour l'amour duquel ils avoient ſouffert la mort. Il implore pour cela *la grande force du bras de Dieu*, parce qu'en effet la bénédiction qui s'eſt répandue ſur tant de peuples devenus Chrétiens au milieu des perſécutions, a été comme un prodige que les perſécuteurs de l'Egliſe n'auroient jamais pu ſe perſuader, & une marque éclatante de la toute-puiſſance de Dieu.

L'expreſſion dont il ſe ſert lorſqu'il prie Dieu de *rendre dans le ſein de leurs voiſins ſept fois autant* qu'ils leur avoient fait ſouffrir, nous marque admirablement quelle ſera l'effroyable punition que Dieu prendra des méchans qui ont opprimé ſes ſerviteurs; avec quelle uſure il leur rendra éternellement le mal qu'ils ont fait ſouffrir durant quelque temps aux juſtes; & combien la peine qu'ils ſouffriront ſera inſéparable d'eux-mêmes, *étant dans leur ſein*, c'eſt-à-dire, toute au-dedans d'eux. *Les opprobres* dont ils ſe ſont efforcés de ternir la pureté & la majeſté ſouveraine du Seigneur, deviendront pour eux une ſource d'éternels opprobres; lorſqu'ils verront ceux-là mêmes qu'ils ont traités avec les derniers outrages, revêtus de gloire; & cet Homme-Dieu qu'ils deshonoroient par leurs blaſphêmes, établi dans un empire ſouverain ſur toutes les nations.

℣. 14. 15. *Mais pour nous autres qui ſommes votre peuple & les brebis que vous nourriſſez, nous vous louerons éternellement, &c.*

Telle eſt l'occupation de ceux qui ſont véritablement *le peuple de Dieu*, qui l'aiment & le réverent comme leur Roi; & qui ſont du nombre

de *ſes brebis*, qui le ſuivent comme leur Paſteur, & qui ſe nourriſſent dans ſes pâturages. La reconnoiſſance, l'action de graces, & la louange les doivent tout occuper dès cette vie. Lors même qu'ils ſont actuellement dans les ſouffrances, rien n'eſt plus capable de les ſoutenir que la vue de la grandeur & de la gloire de Dieu. C'eſt ainſi que le grand Apôtre ſe glorifioit dans ce qu'il ſouffroit, non par rapport à lui-même, mais par rapport à la gloire de Jesus-Christ à laquelle il contribuoit par ſes ſouffrances, en ce qu'il donnoit aux autres l'exemple d'une ſemblable patience, & que ſes liens contribuoient, comme il le dit, à l'accroiſſement de l'Evangile.

PSEAUME LXXIX.

Pour la fin ; pour ceux qui seront changés : Témoignage d'Asaph.

Ce Pſeaume qui eſt intitulé, témoignage d'Aſaph, à cauſe qu'Aſaph y atteſte une grande vérité qui regardoit l'avenir, eſt une priere que le Prophete met dans la bouche des Iſraélites qui devoient être enlevés à Babylone ſous le regne de Nabuchodonoſor, & dans laquelle il leur apprend comment ils devoient alors ſe rendre Dieu favorable, & toucher ſa miſéricorde en leur faveur. Mais il eſt en même-temps une prophétie du ſalut que Jesus-Christ *devoit apporter à tous les hommes, en les délivrant de la ſervitude du démon figurée par cette captivité de Babylone.*

1. Qui regis Iſrael, intende : qui deducis velut ovem Joſeph.

1. Vous qui gouvernez Iſraël, & qui conduiſez Joſeph comme une brebis, écoutez-nous.

2. Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous devant Ephraïm, Benjamin & Manassé.

2. Qui sedes super Cherubim, manifestare coram Ephraïm, Benjamin, & Manasse.

3. Excitez & faites paroître votre puissance, & venez pour nous sauver.

3. Excita potentiam tuam, & veni, ut salvos facias nos.

4. O Dieu, convertissez-nous, & montrez-nous votre visage; & nous serons sauvés.

4. Deus converte nos: & ostende faciem tuam, & salvi erimus.

5. Seigneur, Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colere, sans vouloir écouter la priere de votre serviteur?

5. Domine Deus virtutum quousque irasceris super orationem servi tui?

6. *Jusqu'à quand* nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, & nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance *?

6. Cibabis nos pane lacrymarum; & potum dabis nobis in lacrymis in mensura?

7. Vous nous avez mis en bute à nos voisins; & nos ennemis se sont moqués de nous avec insulte.

7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris: & inimici nostri subsannaverunt nos.

8. Dieu des armées, convertissez-nous, & montrez-nous votre visage; & nous serons sauvés.

8. Deus virtutum, converte nos: & ostende faciem tuam; & salvi erimus.

9. Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte; & après avoir chassé les nations, vous l'avez plantée *à leur place*.

9. Vineam de Ægypto transtulisti: ejecisti gentes, & plantasti eam.

ỹ. 6. *expl.* in mensura. *i. e.* abundè, largiter, tripliciter: nam vox hebræa, *salisch*, id significat. *Genebr.*

10. Dux itineris fuisti in conspectu ejus, plantasti radices ejus, & implevit terram.

10. Vous lui avez servi de guide dans le chemin en marchant devant elle : vous avez affermi ses racines ; & elle a rempli la terre *.

11. Operuit montes umbra ejus : & arbusta ejus cedros Dei.

11. Son ombre a couvert les montagnes ; & ses branches les cedres de Dieu *.

12. Extendit palmites suos usque ad mare : & usque ad flumen propagines ejus.

12. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer, & ses rejettons jusqu'au fleuve.

13. Ut quid destruxisti maceriam ejus ? & vindemiant eam omnes, qui prætergrediuntur viam ?

13. Pourquoi avez-vous *donc* détruit la muraille qui l'environnoit ; & pourquoi *souffrez-vous que* tous ceux qui passent dans le chemin la pillent ?

14. Exterminavit eam aper de sylva : & singularis ferus depastus est eam.

14. Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée ; & la bête sauvage * l'a dévorée.

15. Deus virtutum, convertere : respice de cœlo, & vide, & visita vineam istam.

15. Dieu des armées, tournez-vous vers nous : regardez du haut du ciel, & voyez ; & visitez de nouveau votre vigne.

16. Et perfice eam, quam plantavit dextera tua : & super filium hominis, quem confirmasti tibi.

16. Donnez la perfection à celle que votre droite a plantée : & *jettez les yeux* sur le fils de l'homme que vous avez établi & affermi pour vous-même.

℣. 10. *expl.* de la Palestine.
℣. 11. *Hebraïsm.* *i. e.* les plus hauts cedres. *Genebr. Muisius.*
℣. 14. *autr.* solitaire.

17. Elle a été toute brûlée par le feu, & toute renversée: & *ses habitans* sont sur le point de périr par la sévérité menaçante de votre visage *.

17. Incensa igni, & suffossa: ab increpatione vultûs tui peribunt.

18. Etendez votre main sur l'homme de votre droite, & sur le fils de l'homme que vous avez établi & affermi pour vous même.

18. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ, & super filium hominis, quem confirmasti tibi.

19. Et nous ne nous éloignerons plus de vous: vous nous donnerez une vie *nouvelle*; & nous invoquerons votre nom.

19. Et non discedimus à te, vivificabis nos: & nomen tuum invocabimus.

20 Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous, & nous montrez votre visage; & *alors* nous serons sauvés.

20. Domine Deus virtutum, converte nos: & ostende faciem tuam, & salvi erimus.

℣. 17. *autr.* mais, *ses ennemis*, aussi-tôt que vous les menacerez par la sévérité de votre visage, périront.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *VOUS qui gouvernez Israël, & qui conduisez Joseph comme une brebis, écoutez-nous.*

Il nomme d'abord le peuple de Dieu du nom d'*Israël*, qui étoit celui de Jacob; & ensuite du nom de *Joseph* son fils, qui avoit été le sauveur & comme le pere de toute sa nation dans l'Egypte. Les Israélites étant donc captifs en Babylone, demandent à Dieu dans cette priere que le Prophete leur avoit apprise long-temps avant leur

captivité, qu'il veuille bien se souvenir qu'il est leur Roi, & leur Pasteur ; & qu'ainsi il n'abandonne pas tout-à-fait son peuple ni ses brebis ; mais qu'il *écoute* favorablement leurs soupirs dans la triste servitude où ils gémissoient. Dieu se plaît souvent à prendre le nom de Pasteur dans ses Ecritures ; & il engage par-là son peuple à se regarder comme ses brebis ; c'est-à-dire, à avoir une parfaite confiance dans sa conduite, & à vivre dans une entiere dépendance de ses ordres.

℣. 2. *Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous devant Ephraïm, Benjamin & Manassé.*

Quelques uns ont cru que le Prophete pouvoit faire ici une allusion aux Chérubins qui couvroient l'arche d'alliance. Mais peut-être qu'il avoit en vue principalement les vrais Chérubins, ces Esprits célestes, dont ceux de l'arche étoient la figure : & ainsi envisageant Dieu comme élevé au-dessus de tous les Anges & de tous les Chérubins, il le supplie de se vouloir abaisser jusqu'à son peuple réduit dans la derniere misere, & de lui montrer la lumiere de son visage ; c'est-à-dire, de le regarder avec des yeux de miséricorde. S'étant servi du nom de Joseph pour marquer tout Israël, il le marque de nouveau par *Ephraïm* & *Manassé* ses deux enfans, & par *Benjamin*, qui étoit seul frere de Joseph de pere & de mere. Peut-être aussi qu'il désignoit par ces trois noms toute la Terre promise. Ephraïm, dans la tribu duquel étoit Samarie, marquoit le royaume d'Israël ; Benjamin dans la tribu duquel étoit la ville de Jérusalem, marquoit le royaume de Juda ; & Manassé pouvoit bien marquer le pays de de-là le Jourdain, dont cette tribu possédoit une partie considérable.

Exod. 25. 20. 22.

℣. 3. 4. *Excitez* & *faites paroître votre puissance; & venez pour nous sauver, &c.*

Il parle de Dieu comme s'il avoit été endormi, lorsqu'il laissoit Israël gémir ainsi sous la dure captivité des nations. Mais c'étoit Israël même qui vivoit dans l'assoupissement à l'égard de Dieu, & qui l'obligeoit de demeurer dans ce silence étonnant, qui donnoit lieu à ses ennemis de s'imaginer que le Tout-puissant fût endormi. Lors donc que le saint Prophete fait dire à ces peuples: *Excitez*, ô Dieu, & *faites paroître votre puissance*, il les oblige de sortir eux-mêmes de leur léthargie en priant Dieu qu'il *convertisse* leur cœur, & *leur montre son visage;* c'est-à-dire, qu'il ne se détourne plus d'eux à cause de leurs péchés; mais qu'il s'en rapproche pour les sauver. Car c'est en cela que Dieu *fait paroître sa puissance*, qu'il tire l'ame de son endurcissement. Et ce miracle par lequel il l'a *sauvé* ainsi de la mort funeste du péché, est plus grand sans comparaison, que celui par lequel il délivra à la fin son peuple de la dure captivité des Babyloniens; puisque cette même captivité étoit un remede dont il se servoit pour le délivrer de ses péchés.

Il n'est pas fort nécessaire de s'arrêter pour faire voir que les Juifs captifs en Babylone ayant été la figure de tous les hommes captifs du démon, le Prophete dans cette priere qu'il met dans la bouche des Israélites, pouvoit marquer le desir beaucoup plus grand qu'il avoit, & que tous les anciens justes avoient comme lui, d'être délivrés par l'avénement du Messie, qui devoit être une source de *salut* pour tous les hommes. Jamais en effet Dieu n'a *excité* & fait éclater plus magnifiquement

ſa puiſſance pour *ſauver* ſon peuple, que lorſque celui qui *eſt aſſis* dans le ciel *au-deſſus des Chérubins* & de tous les Anges, eſt venu *ſe manifeſter* & travailler en perſonne à notre *converſion* & au ſalut de nos ames.

℣. 5. 6. *Seigneur, Dieu des armées, juſqu'à quand vous mettrez-vous en colere, &c.*

Il reconnoiſſoit la toute-puiſſance de Dieu, en l'invoquant comme *le Dieu des armées ;* & ainſi il ne doutoit pas que Dieu ne pût très-facilement le ſecourir quand il le voudroit. Il s'humilioit auſſi en ſa préſence en lui offrant ſa *priere* comme un *ſerviteur* qui s'abaiſſe ſous ſon maître. Et cependant celui qu'il prioit ne l'écoutoit pas. C'eſt ce qui l'oblige de lui demander, *juſqu'à quand il ſe mettroit en colere contre ceux qui le prioient*, & qui étoient *ſes ſerviteurs ;* & juſqu'à quand il les *nourriroit d'un pain de larmes*, & leur *donneroit à boire abondamment de l'eau de leurs pleurs ;* c'eſt-à-dire, juſqu'à quand il les laiſſeroit dans l'accablement de l'affliction où ils étoient, & où les larmes qu'ils répandoient leur tenoient lieu très-ſouvent de nourriture.

Il eſt vrai que le Seigneur eſt tout-puiſſant pour nous ſecourir. Il eſt vrai encore qu'il ne rejette jamais la priere de ſes humbles ſerviteurs. Mais il n'eſt pas *en colere* toutes les fois qu'il ſemble être ſourd à leurs prieres. Et il eſt avantageux qu'il *nourriſſe* long temps *d'un pain de larmes*, ceux qui ayant rejetté la nourriture de ſa vérité & de ſa parole, ſe ſont éloignés de lui par leurs crimes. Ce ſont des enfans prodigues à qui tout manque après qu'ils ont eux-mêmes manqué à Dieu. *Le pain des larmes* leur eſt néceſſaire pour les diſpo-

ser à recevoir sa miséricorde : c'est la nourriture destinée aux pénitens, qui peuvent bien désirer la nourriture des enfans ; mais qui doivent sans impatience l'attendre de la miséricorde de leur pere, qui ne s'est mis en colere contr'eux que pour les faire revenir à lui par le sentiment même de leur pauvreté & de leur faim.

℣. 7. 8. *Vous nous avez mis en bute à nos voisins, & nos ennemis se sont moqués de nous avec insulte, &c.*

L'homme s'étant élevé contre son Dieu, il est juste que les créatures se soulevent contre cet homme pour venger le Créateur. C'est ce qui est arrivé au commencement du monde à l'égard d'Adam le premier de tous les hommes pécheurs ; & c'est aussi ce qu'éprouverent les Israélites après qu'ils eurent irrité Dieu par leur désobéissance & par leur idolâtrie : s'étant éloignés de celui qui est nommé, & qui étoit véritablement le bouclier d'Israël, ils se virent aussi-tôt *en bute* aux nations qui leur insultoient avec mépris. Et par un effet adorable de sa providence, ceux qui étoient ses ennemis se déclarerent pour la vengeance de ses intérêts. Ils servirent d'instrument à sa justice pour punir les iniquités de son peuple ; ils *se moquerent avec les dernieres insultes* de ceux qui s'étoient moqués de leur divin protecteur.

Que restoit-il donc aux Israélites accablés sous la servitude des infideles, sinon de crier à Dieu, comme ils font ici, & comme ils apprennent que doivent faire tous ceux qui ont imité leur impiété : *Convertissez-nous, Dieu des armées : montrez-nous votre visage*, & alors *nous serons sauvés ;* c'est-à-dire, comme nous reconnoissons que nous nous

sommes perdus en nous éloignant de vous, faites, s'il vous plaît, mon Dieu, que nous revenions à vous. Et pour cela *montrez-nous votre visage* que vous nous aviez caché à cause de nos péchés ; ou éclairez-nous de nouveau par la lumiere de votre grace ; puisque c'est en elle qu'est l'espérance de notre salut ; & qu'au moment que vous nous regarderez de l'œil favorable de votre bonté, nous serons sauvés.

℣. 9. 10. *Vous avez transporté votre vigne de l'Egypte, & après avoir chassé les nations, vous l'avez plantée* en leur place, *&c.*

Dieu avoit fait voir combien il aimoit son peuple, lorsqu'il le *tira d'Egypte ;* qu'il *chassa plusieurs nations*, qui étoient les Amorrhéens, les Céthéens, les Jébuzéens, *&c.* dont il donna le pays à Israël ; qu'il s'abaissa jusqu'à lui *servir de guide dans le chemin* par cette nuée qu'il présentoit à leur vue, & qui marchoit *devant eux ;* & enfin lorsqu'il *l'affermit* de telle sorte contre tous ses ennemis, qu'il *remplit* ensuite *toute la terre* des Chananéens.

Le Prophete compare ce peuple à une *vigne*, comme Dieu le fait souvent par la bouche de ses Prophetes, & comme le Fils de Dieu s'y est lui- *Isai. 5. & 6.*
même comparé depuis, en disant à ses disciples : *Joan. 15. 5.*
qu'il étoit *le cep de la vigne, & qu'eux* en étoient les branches. Dieu avoit *planté* Israël comme une vigne dans la Palestine, afin qu'il portât du fruit en faisant des œuvres de piété & de justice, en obéissant à ses loix. Comme JESUS-CHRIST assure : Que *ceux qui demeurent en lui, & en qui il demeure lui-même, portent beaucoup de fruit ; mais que celui qui ne demeure point en lui sera jetté dehors*

comme un sarment inutile, & mis au feu pour être brûlé; il ne faut pas s'étonner si les Hebreux s'étant éloignés de Dieu, *sans lequel ils ne pouvoient rien faire*; & étant alors, selon la parole du Sauveur, semblables à *la branche de la vigne séparée du cep, qui ne peut porter de fruit*, ils furent *jettés dehors* par un effet de sa justice; abandonnés à la cruauté de leurs ennemis; transportés en un pays étranger, & comme jettés dans la fournaise de Babylone. Tant qu'il fut *leur guide*, ils vainquirent les nations; & *les racines* de cette vigne *étant affermies* par sa main divine, elle s'étendit & *remplit la terre* qu'il lui avoit destinée. Mais après qu'ils eurent été assez ingrats pour refuser de le suivre, & pour adorer des Dieux étrangers, ils furent livrés en proie aux nations, & la vigne du Seigneur fut ravagée par les bêtes, comme il est dit dans la suite.

℣. 11. 12. *Son ombre a couvert les montagnes; & ses branches les plus hauts cedres, &c.*

C'est la suite de la même métaphore, & une expression hyperbolique qui nous marque d'une maniere figurée, que la gloire & l'élévation des Israélites fut si grande, que plusieurs Princes & plusieurs royaumes figurés par ces *montagnes* & par ces *cedres*, leur furent assujettis; comme l'ont vit
Jos. 12. en effet que Josué surmonta trente-un Rois, &
24. 2. *Reg.* que David dompta l'orgueil des Philistins, des
8. Iduméens & des Moabites. Et cette vigne *étendit ses branches jusques à la mer* Méditerranée, & *ses*
Ibid. 3. *rejettons jusques au fleuve* de l'Euphrate; ce que
item. 1. *Paral.* l'Ecriture nous témoigne être arrivé du temps de
18. 13. David, selon que Moïse l'avoit prédit, en décla-
Deuter. 11. 24. rant à tout le peuple de la part de Dieu: qu'ils *pos-*

ſéderoient tout ce qui eſt depuis le déſert & le Liban, & depuis le grand fleuve de l'Euphrate juſques à la mer occidentale.

Que ſi l'ancien peuple Juif étoit la figure du peuple nouveau, on peut aſſurer qu'il n'y a aucune hyperbole dans la vérité que cette vigne du Seigneur nous figuroit, puiſqu'il eſt vrai que l'Egliſe s'eſt élevée au-deſſus des montagnes & de tous les plus hauts cedres, s'étant aſſujetti toute la terre, & tout ce qu'il y a de plus élevé & de plus grand ſur la terre, ſelon cette parole de ſaint Paul : que *les armes de la malice apoſtolique étoient* 2. Cor.
puiſſantes en Dieu pour renverſer tout ce qu'on leur 10. 4. 5.
oppoſoit ; & que c'étoit par ces armes qu'ils détruiſoient toute la hauteſſe qui s'élevoit contre la ſcience de Dieu. Les montagnes & les cedres *étoient* donc comme *à couvert* ſous cette vigne, lorſque ce qu'il y avoit de plus élevé dans le ſiecle ſe ſoumettant à l'Egliſe, trouvoit ſon repos, ſa ſureté, & ſon ſalut comme ſous l'ombre de ſa foi.

℣. 13. 14. *Pourquoi avez-vous* donc *détruit la muraille qui l'environnoit, &c.*

Iſaïe prédit auſſi la deſtruction de cette vigne long-temps avant qu'elle arrivât, en ces termes :
La vigne du Seigneur des armées eſt la maiſon d'I- Iſ. 5. v.
ſraël ; & les hommes de Juda étoient le plan auquel 5. 6. 7.
il prenoit ſes délices. J'ai attendu qu'ils portaſſent des fruits de juſtice ; & je n'entends que des plaintes. Mais je vous montrerai maintenant ce que je ferai à ma vigne : j'en arracherai la haie, & elle ſera expoſée au pillage : je détruirai tous les murs qui la défendent, & elle ſera foulée aux pieds.

Le ſaint Prophete, ſoit David, ſoit Aſaph, ayant donc repréſenté à Dieu au nom de ſon peuple tous

les témoignages de bonté qu'il avoit donnés à cette vigne, lui demande maintenant, pourquoi il l'a exposée au pillage de ses ennemis en *détruisant la muraille qui l'environnoit*. Mais Isaïe répond, comme on a vu, en disant : que c'étoit parce que Dieu *avoit attendu* inutilement qu'elle *portât des fruits de justice*. Il *détruit* donc pour la punir, *la muraille qui l'environnoit*, en lui ôtant sa divine protection qui la mettoit à couvert de ses ennemis. Elle croyoit pouvoir se passer de son Dieu en courant vers les idoles. Et Dieu ne la châtie point d'une autre sorte, qu'en la laissant à elle-même. Car elle se trouva dans le moment exposée à ceux qui la dévoroient comme leur proie.

Ce *sanglier de la forêt*, c'est-à-dire, des nations, & cette *bête sauvage*, nous marquent, selon la lettre, le Roi Nabuchodonosor, qui ravagea tout le pays d'Israël, qui le pilla, & qui transporta le peuple de Dieu à Babylone. Mais il nous figure très-bien, selon le sens spirituel, le démon, qui semblable à un sanglier de la forêt & à une bête farouche a ravagé & a dévoré, pour le dire ainsi, l'Eglise durant plusieurs siecles par les horribles persécutions qu'il lui suscita de la part des Empereurs idolâtres, ou des Ariens. Mais disons encore, que ce sanglier de la forêt, & ce meurtrier des ames pille & ravage la vigne de Dieu, lorsque le Seigneur *détruisant la muraille* qui la défendoit, c'est-à-dire, refusant très-justement sa protection à une ame qui a négligé de porter des fruits de justice, il la laisse abandonnée à la malice & à la fureur du démon. Qui peut comprendre l'état malheureux de cette ame ingrate qui mérite de retomber en la puissance du fort armé, ayant négligé

gligé de reconnoître le bonheur qu'elle possédoit, l'orsque celui qui l'avoit lié l'avoit délivré de son esclavage?

℣. 15. 16. *Dieu des armées, tournez-vous vers nous; regardez du haut du ciel, & voyez, &c.*

Il nomme Dieu très-souvent le *Dieu des armées*, pour faire entendre que l'état ou se trouvoit Israël étoit tel, qu'il n'y avoit que le Tout-puissant qui fût capable de l'en tirer. Il lui avoit dit auparavant: *Convertissez-nous.* Mais maintenant il lui dit: *Tournez-vous vers nous*; comme s'il avoit voulu marquer par-là, que ce peuple ne pouvoit être converti ni se tourner vers Dieu, si Dieu lui-même ne se *tournoit* vers lui; s'il ne s'abaissoit du haut *du ciel pour le regarder* d'un œil favorable, pour *considérer* sa misere; & pour *visiter* par son Esprit & par ses graces cette *vigne* qu'il avoit choisie, & qui se trouvoit alors si abandonnée. Souvenez-vous, lui dit-il, Seigneur, que c'est cette vigne que *votre droite a plantée*; c'est-à-dire, que votre toute-puissance avoit établie; & ne souffrez pas que l'ouvrage de vos mains soit détruit; mais *donnez-lui sa perfection.* Or comment Dieu lui a-t-il donné cette perfection? En regardant favorablemennt *le Fils de l'homme qu'il avoit établi & affermi pour lui-même.* Mais quel est ce Fils de l'homme? les uns l'entendent en général de son peuple dont il devoit former un jour son Eglise qu'il a *affermie* pour tous les siecles. Les autres croient que le Saint-Esprit qui parloit par le Prophete avoit principalement en vue le Sauveur du monde, qui s'est lui-même appellé souvent *le Fils de l'homme* dans l'Evangile, & que Dieu a véritablement *affermi* pour être Roi sur son

peuple. Et selon ce sens, lorsqu'il demandoit à Dieu qu'il daignât *visiter sa vigne*, il lui demandoit l'avénement si souhaité de son Fils, qui devoit, comme il le dit, non détruire la loi du Seigneur, mais l'accomplir, non changer la vigne ancienne, mais *la perfectionner. Non aliam institue, sed hanc perfice.*

Auguſt.

ỷ. 17. 18. *Elle a été toute brûlée par le feu, & renversée, &c.*

Votre vigne, ô Dieu, ayant été *brûlée par le feu, & renversée*, si vous continuez à regarder dans votre colere ceux qu'elle figure, c'est-à-dire, les Israélites, ils ne pourront subsister; mais ils périront entiérement. Ou bien : quoique votre vigne, ô Dieu, soit toute brûlée, & qu'elle ait été fouillée par les bêtes & renversée, au moment que vous *montrerez* à ses ennemis *la sévérité menaçante de votre visage*, ils disparoîtront & seront tous dissipés. C'est pourquoi, ajoute-t-il, *étendez*, Seigneur, *votre main sur l'homme de votre droite*; c'est-à-dire, protégez de nouveau des hommes & des peuples en faveur desquels vous avez fait éclater en tant de rencontres la puissance de votre droite.

C'est-là le sens que les Interpretes prétendent être le sens propre & littéral de cet endroit. Mais ils reconnoissent en même-temps avec plusieurs Peres & quelques autres Interpretes, qu'on peut l'entendre fort bien de l'Homme-Dieu, qui est proprement & d'une maniere toute singuliere, *l'homme de la droite de Dieu*, c'est à dire, l'homme uni personnellement au Fils unique qui est *la droite de Dieu.* C'est cet homme de la droite de Dieu qui est nommé tout de suite & auparavant,

Auguſt. Theod. Genebr Musius. Bellarm.

le Fils de l'homme. Le Prophete demande donc au Seigneur, & invite tout le peuple d'Israël à lui demander dans l'état si misérable où il se trouvoit, qu'il daigne *étendre sa main* sur l'homme de sa droite, c'est-à dire, qu'il opere le plus grand chef-d'œuvre de sa puissance en la personne de l'Homme-Dieu par la vertu de l'Incarnation, qui étoit seul capable de rétablir la vigne de Dieu; & de lui *donner cette haute perfection*, qui rend l'Evangile si élevé au-dessus de l'ancienne loi, par la pureté si admirable des nouveaux préceptes que JESUS-CHRIST est venu non-seulement apporter, mais encore inspirer aux hommes.

C'est à chaque ame qui se trouve dans l'état où étoit alors le peuple de Dieu, à lui demander aussi qu'il daigne lui appliquer les effets de l'Incarnation de son Fils, & la rétablir dans la perfection qu'il lui avoit méritée par le prix sacré de son sang. Saint Augustin expliquant spirituellement ce qui est dit de cette vigne que *le feu avoit brûlée*, & qui avoit été *fouillée & renversée*, dit que les péchés naissent tous généralement de deux sources, de la cupidité & de la crainte; que c'est cette cupidité qui brûle la vigne par une ardeur criminelle; & que cette crainte est ce qui la fouille & la renverse, lorsque les menaces des hommes puissans précipitent l'ame dant le mal, & qu'il y faut opposer un autre amour, & une autre crainte, c'est-à-dire, l'amour & la crainte du Seigneur, qui sont les effets de l'Incarnation.

℣. 19. 20. *Et nous ne nous éloignerons plus de vous; vous nous donnerez une vie nouvelle, &c.*

C'est la sainte résolution que formoient les Israélites, de *ne se plus éloigner de Dieu*, lorsqu'il

les auroit regardés favorablement, & comme ressuscités de cette espece de mort où ils étoient; & de *ne cesser* jamais *d'invoquer son nom.* Ils considéroient avec très-grande raison comme la source de tout leur malheur, de ce qu'ils s'étoient retirés de Dieu; & qu'en le quittant, ils s'étoient privés de la source de vie. Il étoit donc nécessaire qu'ils retournassent à Dieu, après que Dieu se seroit lui-même tourné vers eux, afin qu'ils pussent être vivifiés de nouveau. Et comme ils s'étoient éloignés de lui, en cessant de le prier, ils se proposoient de ne plus cesser à l'avenir de *l'invoquer* comme leur Dieu & comme la source de leur salut. C'étoit, comme on l'a remarqué, une sainte résolution que formoit ce peuple. Mais pour être ferme & efficace, il falloit qu'elle fût l'ouvrage du *Seigneur*, du *Dieu des armées;* il falloit que lui-même *convertît* le cœur de ceux que leurs crimes avoient éloignés de lui; il falloit qu'il leur *montrât son visage*, en les éclairant par la lumiere de son esprit & de sa grace: & c'étoit alors qu'ils avoient lieu d'espérer qu'ils *seroient sauvés.*

PSEAUME LXXX.

POUR LA FIN; POUR LES PRESSOIRS: PSEAUME QUI EST POUR ASAPH LUI-MÊME.

Comme les premiers jours de chaque mois, & sur-tout du mois de Septembre, étoient destinés à renouveller la mémoire de l'alliance que Dieu avoit faite avec son peuple par la loi sainte qu'il lui donna après qu'il l'eut fait sortir de l'Egypte, le Prophete qui a com-

posé ce Pseaume, soit que ce soit le Roi David qui le donna à chanter à Asaph, soit que ce soit Asaph même qui l'a composé, y exhorte tout le peuple à célébrer ces sortes de fêtes avec toute la reconnoissance, toute la joie & tout le respect qu'ils devoient à Dieu, afin que le souvenir du sujet même pour lequel ils les célébroient, les enflamma d'une nouvelle ardeur pour l'exacte observation de la loi de Dieu.

1. EXultate Deo adjutori nostro: jubilate Deo Jacob.

1. REJOUISSEZ-VOUS en louant Dieu notre protecteur: chantez dans de saints transports les louanges du Dieu de Jacob.

2. Sumite psalmum, & date tympanum, psalterium jucundum cum cithara.

2. Entonnez le Cantique *, & faites entendre le tambour, l'instrument harmonieux à douze cordes, avec la harpe.

3. Buccinate in neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ:

3. Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois *, au jour célebre de votre grande solemnité:

4. Quia præceptum in Israel est: & judicium Deo Jacob.

4. Car c'est un commandement qui a été fait en Israël, & une ordonnance établie à l'honneur du Dieu de Jacob *.

5. Testimonium in Joseph posuit illud, cùm exiret de terra Ægypti: linguam, quam non noverat, audivit.

5. Il l'a institué pour être un monument à Joseph lorsqu'il sortit de la terre d'Egypte, & qu'il * entendit une voix * qui lui étoit inconnue.

℣. 2. *lettr.* Pseaume.
℣. 3. *autr.* au premier jour de chaque mois, & aux jours célebres de vos grandes solemnités.
℣. 4. *autr.* par le Dieu de Jacob.
℣. 5. *autr.* où il.
Ibid. *autr.* langue.

6. Il a déchargé leurs dos des fardeaux *qui les accabloient :* leurs mains servoient à porter sans cesse des corbeilles *toutes pleines.*

6. Divertit ad oneribus dorsum ejus : manus ejus in cophino servierunt.

7. Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous étiez, & je vous ai délivré : je vous ai exaucé en me cachant * au milieu de la tempête : je vous ai éprouvé proche les eaux de contradiction.

7. In tribulatione invocasti me, & liberavi te : exaudivi te in abscondito tempestatis ; probavi te apud aquam contradictionis.

8. Ecoutez, mon peuple, & je vous attesterai ma volonté : Israël, si vous voulez m'écouter, vous n'aurez point parmi vous un Dieu nouveau, & vous n'adorerez point un Dieu étranger.

8. Audi, populus meus, & contestabor te : Israel, si audieris me, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

9. Car je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre d'Egypte. *Ouvrez & élargissez* votre bouche, & je la remplirai.

9. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti : dilata os tuum, & implebo illud.

10. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix ; & Israël ne s'est point appliqué à m'entendre.

10. Et non audivit populus meus vocem meam : & Israel non intendit mihi.

11. C'est pourquoi je les ai abandonnés aux desirs de leur cœur ; & ils marcheront dans des voies qu'ils ont inventées eux-mêmes.

11. Et dimisi eos secundùm desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.

℣. 7. *autr.* en vous cachant.

12. Si populus meus audisset me : Israel si in viis meis ambulasset :

12. Si mon peuple m'avoit écouté ; si Israël avoit marché dans mes voies :

13. Pro nihilo forsitan * inimicos eorum humiliassem, & super tribulantes eos misissem manum meam.

13. J'aurois pu humilier * facilement leurs ennemis ; & j'aurois appesanti ma main sur ceux qui les affligeoient.

14. Inimici Domini mentiti sunt ei : & erit tempus eorum in sæcula.

14. Les ennemis du Seigneur lui ont manqué de parole * ; & le temps de leur misere * durera autant que les siecles.

15. Et cibavit eos ex adipe frumenti : & de petra melle saturavit eos.

15. Et *cependant* il les a nourris de la plus pure farine de froment ; & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre.

℣. 13. * *forsitan.* non habetur in hebræo, additum est à Septuaginta, ut intelligeremus, Deum libere agere, & posse pro arbitrio, si velit, agere. *Bellarm Genebr.*

Ibid. *lettr.* pro nihilo. *i. e.* ac si nihil essent omnes inimici. *Bellarm. Genebr.*

℣. 14. *lettr.* mentiti sunt ei.

Ibid. *lettr.* tempus eorum. *expl.* Tempus vocat, calamitates : sic enim Syri & hebræi nominare consueverunt. *Theod.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. *REJOUISSEZ-VOUS en louant Dieu votre protecteur ; chantez dans de saints transports les louanges du Dieu de Jacob, &c.*

Les uns se réjouissent à assister aux spactacles : mais pour vous, *réjouissez-vous en Dieu.* « Les autres se réjouissent à satisfaire leur ventre, comme s'il étoit leur Dieu ; mais pour vous, réjouissez-vous au Dieu véritable, *qui est votre protec-* *August.*

» *teur.* Vous qui appartenez à *Jacob*, & qui étant
» descendus du cadet, êtes le peuple le plus jeu-
» ne auquel l'aîné a servi, faites retentir par de
» saints transports les mouvemens de gratitude &
» de joie que vous sentez au fond de vos cœurs. «
Tous ces instrumens de musique, toutes ces trompettes dont se servoient les Hébreux aux jours de leurs fêtes solemnelles, étoient destinés pour les exciter à une joie sainte & aux actions de graces qu'ils devoient rendre au Seigneur dans ces grands jours, en mémoire des prodiges qu'il avoit fait si souvent en leur faveur. Mais ils marquoient aux Chrétiens, dont le culte est plus élevé, que toute leur vie & leur conduite devoit composer aux yeux de Dieu & de l'Egise comme une sainte harmonie; par la liaison de la charité & de la justice avec tous les autres saints exercices de la piété.

Quelques-uns croient que le Prophete ne parle ici que de la fête du premier jour de Septembre, & qu'ainsi lorsqu'il ajoute; *en ce jour célébre de votre fête solemnelle*, il marque que c'étoit le jour le plus solemnel de tous les premiers jours du mois, qu'on nommoit effectivement le jour des trompettes : & c'est ce sens qu'on a suivi dans
Numer. 29. le texte. D'autres prétendent qu'il est parlé en ce lieu de la fête de tous les premiers jours du mois; & que ces paroles, *in insigni die solemnitatis vestræ*, nous marquent toutes les autres grandes fêtes des Juifs.

℣. 4. 5. *Car c'est un commandement qui a été fait en Israël, & une ordonnance établie à l'honneur du Dieu de Jacob, &c.*

Il étoit de la derniere conséquence pour le peu-

ple Juif, marqué tantôt par le nom d'*Iſraël*, tantôt par celui de *Jacob*, & tantôt par celui de *Joſeph*, de ſe ſouvenir des grandes graces qu'il avoit reçues de Dieu. C'eſt pourquoi le Saint-Eſprit répete ici en trois manieres différentes par la bouche de ſon Prophete, *l'ordre* que Dieu leur avoit donné, de célébrer dans ces jours de fêtes la mémoire de cette inſigne faveur par laquelle il les avoit délivrés de la ſervitude des Egyptiens. Ce fut au ſortir d'Egypte qu'il leur fit cette ordonnance, de ſolemniſer cette fête dont il parle ici, lorſque du mont de Sina où il leur donna ſa loi, il leur fit *entendre une voix* qu'ils n'avoient jamais entendue juſqu'alors, & qui *leur étoit* entiérement *inconnue ;* cette voix par laquelle Dieu leur parla au milieu des éclairs & des tonnerres, qui les effraya ſi fort, qu'ils conjurerent depuis Moïſe d'obtenir de Dieu qu'il voulût bien ne leur parler plus lui-même. *Exod. 19. 16. Ibid. 20. 19. Hebr. 12. 19. 20.*

C'eſt la maniere dont les Anciens ont expliqué cet endroit. Et ſaint Auguſtin l'entendant de même, mais l'expliquant ſpirituellement, ſelon ſa coutume, dit que lorſqu'on eſt ſorti de l'Egypte, qui nous figure la corruption du ſiecle ; lorſqu'on a paſſé la mer rouge, qui nous marque les eaux du Baptême conſacrées par le ſang de JESUS-CHRIST ; & qu'on a été délivré de ſes péchés par la main puiſſante & par le bras très-fort du Seigneur, on commence à avoir l'intelligence de pluſieurs myſteres qu'on ne connoiſſoit point encore, & à *entendre une langue auparavant inconnue ;* parce que le cœur étant nouveau, ne parle plus ni n'entend plus le langage corrompu du ſiecle qu'il a quitté, mais parle & entend alors la langue du Saint- *Théod.*

Esprit, qui est une langue toute de feu & de charité.

Quelques Interpretes donnent encore à ce même endroit un autre sens qui paroît simple & naturel, & expliquent cette *langue auparavant inconnue que les Hebreux entendirent*, de la langue même des Egyptiens qui leur étoit étrangere; ce
Muisius. qui, selon un Auteur, est une espece de périphrase, qui nous marque seulement qu'ils avoient été étrangers en un pays dont ils ignoroient la langue.

℣. 6. *Il a déchargé leurs dos des fardeaux*, qui les accabloient, *&c.*

Exod. c. 1. v. 11. 6. 5. v. 9. Le Roi d'Egypte qui avoit si fort élevé Joseph, & traité si favorablement Jacob avec toute sa famille, étant mort, un autre Roi vint après lui qui traita leur postérité avec les plus grandes inhumanités, les accablant de travaux, & les chargeant de fardeaux qu'ils ne pouvoient point porter. C'est de cette dure servitude dont le saint Prophete parle ici. Mais comme toutes ces choses, selon saint Paul, étoient des figures, *ces fardeaux* dont les Egyptiens accabloient les Israélites, nous marquoient, dit saint Augustin, ces autres fardeaux de nos péchés dont le démon nous accabloit: *leurs mains asservies* à porter *des corbeilles*, nous figuroient toutes les œuvres serviles
Matth. 11. 28. Joan. 8. 34. qui appartiennent au péché. Or qui est celui qui a *déchargé* son peuple de ces fardeaux, sinon celui qui nous crie: *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & qui êtes chargés, & je vous soulagerai? Quiconque commet le péché, est esclave du péché*, comme il est dit dans saint Jean: & nous ne sommes vraiment libres, que lorsque le Fils de Dieu nous a dé-

livrés. C'est donc JESUS-CHRIST qui est seul capable de nous décharger du fardeau de nos péchés, & de nous donner la liberté, en nous faisant devenir les enfans de Dieu, d'esclaves que nous étions du démon.

℣. 7. *Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous étiez, & je vous ai délivré, &c.*

Il est marqué dans l'Exode, que le Roi d'Egypte *Exod.* 2.
qui avoit tant tourmenté les Israélites, étant 23. 24. *Ibid.* 3.
mort, ils soupirerent sous le poids de leurs tra- 7. 8.
vaux, & crierent vers le ciel; que leurs cris s'étant élevés jusqu'à Dieu, il entendit leurs gémissemens, & descendit pour les délivrer des mains des Egyptiens; comme il le fit en effet, lorsque se *cachant au milieu de cette tempête* qu'il excita tout d'un coup contre eux dans le temps qu'ils poursuivoient Israël dans la mer rouge, il les renversa, & les fit périr tous ensemble au fond des eaux. Le Prophete dit que Dieu *se cacha* au milieu de la tempête, parce qu'il étoit invisible à ses ennemis, lorsqu'il leur faisoit sentir d'une maniere si terrible la toute-puissance de son bras. Quelques-uns entendent par ces paroles, non que Dieu même se cacha, mais qu'il cacha les Israélites au milieu de la tempête, en les mettant à couvert de la fureur de leurs ennemis.

Dans quelle terrible *affliction*, s'écrie un grand *August.*
Saint, Dieu nous a-t-il *exaucés*, lorsqu'il nous a *délivrés* du poids des crimes qui nous accabloient? Et combien une conscience qui sent que Dieu l'en a déchargée, est-elle transportée de joie? Quelle est sa profonde reconnoissance envers son divin libérateur toutes les fois qu'elle se souvient de cette *tempête*, non de la mer, mais de son cœur,

& de cette agitation intérieure de son ame qui a précédé sa délivrance ? Mais il ne faut pas, ajoute le même Saint, que cette ame ainsi déchargée du fardeau de ses péchés, se propose de mener une vie calme & paisible. Elle doit s'attendre au contraire, d'être *éprouvée par les contradictions du siecle*. Elle trouvera plusieurs personnes qui la persécuteront, qui lui insulteront, qui médiront d'elle, qui s'efforceront de la détourner de la piété, & qui même la menaceront, ou l'accableront en différentes manieres. Telle sont, dit saint Augustin, *les eaux de contradiction*, qui servent à éprouver la fidélité des vrais serviteurs de Dieu : c'est-à-dire, que les peuples figurés ordinairement par les eaux, & tous ceux qui suivent le torrent du monde, s'opposent sans cesse par la contradiction de leur conduite & de leurs paroles toutes profanes, à ceux qui s'efforcent d'aller à Dieu par la voie étroite & évangélique.

℣. 8. 9. *Ecoutez, mon peuple, & je vous attesterai ma volonté, &c.*

Comment, ô mon Dieu, ceux qui ont été délivrés par votre puissance de l'esclavage de leurs ennemis ; comment ceux que vous avez rachetés par le prix de votre sang de la servitude des démons, délibéreront-ils à vous écouter, lorsque vous leur demandez une chose si raisonnable en elle-même, si avantageuse & si nécessaire pour leur salut ? Ne leur suffit-il pas de se souvenir que *c'est vous qui êtes le Seigneur leur Dieu*, & que *vous les avez tiré* de la puissance de Pharaon Roi *d'Egypte*, & du démon prince du siecle, pour être très-convaincus, que les *dieux nouveaux & étrangers* ne méritent point le nom de leur Dieu, ni *leurs adorations* ? Et ce-

pendant combien Israël fut-il infidele au Dieu son Seigneur, en s'abandonnant à l'idolâtrie ? Et combien se fait-on encore, dit saint Augustin, d'idoles au fond de son cœur ? De combien de dieux faux & ridicules se rend-on les temples ? C'est un grand ouvrage de briser toutes ces idoles dans son cœur, & de rendre ce cœur pur pour y recevoir le Dieu vivant. *Magnum opus est intus hæc idola frangere, & locum Deo viventi, non recenti mundare.*

Dieu promettoit aux anciens Israélites qui le serviroient fidélement, une abondance de toutes sortes de biens, ce que le Prophete exprime d'une maniere figurée & métaphorique, en leur disant : *Elargissez votre bouche, & je l'emplirai ;* c'est-à-dire, je vous comblerai de biens temporels autant que vous en désirerez, & que vous pourrez en recevoir. Mais il promet aux Chrétiens une abondance de graces spirituelles & de biens célestes ; & il leur demande pour cela, dit un saint Pere, que leur cœur ne soit point trop resserré par l'attache aux créatures, mais qu'au contraire il soit élargi par la charité, parce que plus il sera vuide de toutes les vaines idoles qui le possédoient, plus il sera digne que *Dieu le remplisse* de lui-même. *Frange vanum simulacrum, dilata os tuum confitendo, amando, & adimplebo illud.* *August.*

℣. 10. 11. *Mais mon peuple n'a point écouté ma voix ; & Israël ne s'est point appliqué pour m'entendre, &c.*

Grande & inconcevable ingratitude d'un peuple qui méprise d'écouter la voix de celui qui l'a déchargé des fardeaux insupportables dont Pharaon l'accabloit. Mais punition infiniment redoutable par laquelle un Dieu ainsi méprisé de ceux

qu'il avoit comblés de biens, s'éloigne d'eux intérieurement, & *les abandonne aux desirs de leur cœur*, les laissent *marcher* dans leurs voies, dans des voies qui ne sont point celles qu'il leur a tracées par sa loi divine, mais *qu'ils ont eux-mêmes inventées*, selon la corruption d'un cœur déréglé & privé de la lumiere de Dieu. Tel est l'effet le plus funeste de sa colere contre un peuple ou contre une ame. Il les laisse jouir en paix de tous leurs desirs. Ils marchent sans aucun obstacle dans la voie large qui les conduit à la mort. Et ils arrivent enfin à leur perte par des routes, où ne suivant que des mouvemens déréglés de leurs passions, ils se regardoient comme les plus heureux de tous les hommes.

℣. 12. 13. *Si mon peuple m'avoit écouté, si Israël avoit marché dans mes voies, &c.*

Que les peuples accusent leur négligence à *écouter Dieu*; qu'ils accusent leur lâcheté qui les empêche de *marcher dans les voies de Dieu*. Qu'ils ne disent pas : ce que Dieu m'ordonne est très-difficile à accomplir : *La voie* dans laquelle il m'oblige de *marcher* est très-étroite & très-pénible. Il est vrai qu'ils ne peuvent rien sans lui. Il est vrai qu'ils n'ont pas la force par eux-mêmes de marcher comme ils le doivent dans ses voies. Mais qu'ils *écoutent leur Dieu*, qui leur ayant dit : vous ne pouvez rien faire sans moi, leur dit aussi ; venez me trouver, & je vous soulagerai. Qu'ils *marchent* donc soutenus de la main de Dieu sur ses traces & dans ses voies : & ils connoîtront par expérience combien le joug du Seigneur est doux, parce que ce qui est effectivement impossible à la foiblesse de l'homme, est *très-facile* à la toute-puis-

ſance de Dieu ; & que quelque redoutables que nous paroiſſent nos *ennemis*, *il lui eſt aiſé de les humilier* en notre préſence, ſi nous défiant de nous-mêmes, nous mettons en lui tout notre appui. C'eſt ce qui ſemble que le Saint-Eſprit veut nous marquer ſous la figure de ce peuple ingrat, qui refuſoit d'écouter ſon Dieu ; & de marcher dans ſes voies ; ne conſidérant pas aſſez que s'ils lui avoient été fideles pour le ſervir, il l'auroit été auſſi pour abattre l'orgueil de leurs ennemis, en *faiſant ſentir à ceux qui les affligeoient la peſanteur de ſa main.*

℣. 14. *Les ennemis du Seigneur lui ont manqué de parole, & le temps de leur miſere durera autant que les ſiecles.*

Beaucoup d'Interpretes entendent par ces *ennemis du Seigneur*, les Iſraélites mêmes, qui de ſon peuple étoient devenus ſes ennemis par leur vie toute criminelle, & qui lui ayant promis hautement d'accomplir tout ce qu'il leur avoit ordonné, *violerent leur parole.* Comme il s'étoit engagé de les rendre heureux, s'ils lui demeuroient fideles, il les avoit menacés des plus grands malheurs, s'ils profanoient la ſainteté de ſa loi. Ainſi le Prophete ayant marqué l'infidélité de ce peuple, ajoute auſſi-tôt cette parole vraiment redoutable, qui regardoit non pas ſeulement les Juifs, mais tous les Chrétiens qui imitent leur ingratitude : que *le temps de leur miſere durera autant que les ſiecles :* ce qui pourroit bien s'entendre à la lettre, de l'humiliation effroyable dans laquelle ſont tombés les Juifs, & où ils demeureront juſqu'à la fin des *Rom.* 11. 25. 24.
temps. L'Egliſe croyant que pluſieurs d'entre eux ſeront alors convertis : mais ſelon le ſens figuré,

elle s'explique du châtiment éternel qui les attend, & tous les méchans. C'eſt ici le temps de la félicité paſſagere des hommes du ſiecle. Mais qu'eſt-ce que ce temps en comparaiſon de celui qui s'étendra dans tous les ſiecles ? « Qu'on ne ſe » flatte donc point, dit ſaint Auguſtin, j'aime » mieux ne vous point donner une aſſurance mau- » vaiſe & pernicieuſe. Je ne vous donnerai point » ce que je n'ai point moi-même. Si je vous épou- » vente, c'eſt que je ſuis épouvanté le premier, » *territus ipſe terreo.* Je ne craindrois pas de vous » aſſurer, ſi j'étois moi-même en aſſurance. Je » crains le feu éternel. Et lorſque j'entends le » Prophete déclarer, en parlant des Juifs, que » leur temps n'aura point d'autres bornes que l'é- » ternité, je comprends par-là le feu éternel ».

℣. 15. *Et* cependant *il les a nourris de la plus pure farine de froment ; & il les a raſſaſiés du miel ſorti de la pierre.*

C'étoit ce qui augmentoit infiniment l'ingratitude du peuple de Dieu, de ce qu'il l'avoit quitté pour s'abandonner à l'idolâtrie & à mille autres excès, après que Dieu avoit pris un ſoin ſi particulier de lui ; & qu'il l'avoit *nourri de la plus pure farine de froment*, & *raſſaſié du miel ſorti de la pierre* ? c'eſt-à-dire, qu'il l'avoit comblé de biens dans la Terre promiſe. Car ce miel ſorti de la pierre, marquoit le meilleur que les abeilles renferment dans les concavités des rochers ſur les montagnes, dont la Judée étoit pleine.

» Vous connoiſſez, diſoit autrefois ſaint Au- » guſtin aux fideles, quelle eſt cette *fleur toute pure* » *de froment* dont pluſieurs ſe nourriſſent dans l'E- » gliſe, quoiqu'ils ſoient des ennemis de JESUS- » CHRIST,

» CHRIST, & qu'ils *démentent la parole* qu'ils lui
» ont donnée. Combien y a-t-il de ces ennemis du
» Seigneur, qui lui étant infideles, sont nourris
» non-seulement de la plus pure farine de froment,
» mais aussi *du miel sorti de la pierre*, c'est-à-dire,
» de la sagesse de JESUS-CHRIST? Combien y
» en a-t-il qui se plaisent à entendre sa parole, à
» pénétrer dans ses mysteres, à recevoir l'intelli-
» gence de ses paraboles? Combien y en a-t-il qui
» sont rassasiés de ce miel sorti de la pierre, &
» qui crient : que cela est doux! Il ne se peut
» rien entendre de meilleur, ni qui soit si plein
» d'onction «! Et cependant ceux qui parlent de la sorte sont ennemis du Seigneur, & démentent la parole qu'ils lui ont donnée : c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'avoir de l'admiration pour la vérité, & de l'aimer d'une maniere spéculative & stérile; mais qu'il faut la pratiquer, comme dit saint Paul, par l'exercice de la charité : *veritatem facientes in charitate.* Ephes. 4. 15.

PSEAUME LXXXI.

PSEAUME D'ASAPH.

Quelques-uns disent que ce Pseaume se doit rapporter au temps de la captivité de Babylone; d'autres au temps où le Roi Josaphat établit des Juges, comme il est marqué dans l'Ecriture, & les avertit de tous leurs devoirs; d'autres enfin au temps de David & de la conspiration d'Absalon. Comme tout cela est fort incertain, il suffit de remarquer que le sujet de ce Pseaume est une exhortation que fait le Prophete à tous les Juges, en représentant Dieu même com- 2. Paral. 19. 5. &c.

me le souverain Juge au milieu d'eux, où il les reprend de leurs injustices, leur ordonne de juger dans l'équité, & les menace du grand jour auquel ils seront jugés eux-mêmes.

1. Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux; & il juge les dieux étant au milieu d'eux.

1. Deus stetit in synagoga deorum: in medio autem deos dijudicat.

2. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, & jusqu'à quand aurez-vous égard aux personnes des pécheurs?

2. Usquequò judicatis iniquitatem: & facies peccatorum sumitis?

3. Jugez la cause du pauvre & de l'orphelin: rendez justice aux petits & aux pauvres.

3. Judicate egeno, & pupillo: humilem & pauperem justificate.

4. Délivrez le pauvre, & arrachez l'indigent des mains du pécheur.

4. Eripite pauperem: & egenum de manu peccatoris liberate.

5. Mais ils sont dans l'ignorance, & ils ne comprennent point les choses *; ils marchent dans les ténebres; & *c'est pour cela que* tous les fondemens de la terre seront ébranlés.

5. Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant: movebuntur omnia fundamenta terræ.

6. J'ai dit: vous êtes des dieux: & vous êtes tous enfans du Très-haut.

6. Ego dixi: Dii estis, & filii excelsi omnes.

7. Mais vous mourrez cependant comme des hommes;

7. Vos autem sicut homines moriemini: &

ỳ. 5. *autr.* ils ne connoissent & ne comprennent point ces choses. *Théodoret.*

sicut unus de principibus cadetis.

& vous tomberez comme l'un des Princes.

8. Surge, Deus, judica terram : quoniam tu hereditabis in omnibus gentibus.

8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre; parce que vous devez avoir toutes les nations pour votre héritage.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ꝟ. 1. *Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux; & il juge les dieux au milieu d'eux.*

Il donne le nom de *dieux* aux Princes des Juifs, à qui on avoit confié le soin de juger les peuples. C'est aussi le nom que la loi leur donne, lorsqu'elle dit : *vous ne parlerez point mal des dieux;* c'est-à-dire, des Juges; *& vous ne maudirez point les Princes de votre peuple.* Car comme Dieu est vraiment le souverain Juge; & qu'il lui a plu de communiquer son autorité aux hommes en les établissant Juges des peuples, ceux d'entre ces hommes qu'il a établis dans la fonction de Juges sont nommés Dieux, comme étant en quelque façon semblables à Dieu, dans cette fonction si relevée qui n'appartient proprement qu'à Dieu. Mais ce juste Juge connoissant combien ces hommes qu'il a rendu les juges des autres, abusent de leur pouvoir, reprend ici ceux d'entre-eux qui jugent injustement, & qui n'ont pas soin de tenir le juste équilibre de la balance, leur prédisant le jugement très-rigoureux, mais très-équitable, qu'il prononcera un jour contre eux. Theodor. Exod. 22. 28.

Lorsque le Prophete dit ici, que Dieu *s'est trouvé* dans l'assemblée des dieux, il ne parle pas com-

me si Dieu s'y étoit trouvé un jour, & qu'il ne s'y trouvât plus. Mais il prétend nous faire comprendre, que ce qu'il a fait depuis le commencement du monde, il le fait tous les jours; le présent, le passé & l'avenir étant en lui la même chose. Que tous les Juges tremblent donc lorsqu'ils s'assemblent pour juger leurs freres, en considérant que le Juge souverain est au milieu d'eux; & qu'en même-temps qu'ils jugent les autres, ils sont eux-mêmes jugés par celui qui voit à nud le fond de leurs cœurs, & qui condamne l'injustice du jugement qu'ils prononcent, soit par passion ou par négligence. C'est pourquoi le Roi Josaphat ayant établi des Juges parmi son peuple, leur dit ces excellentes paroles : *Prenez garde à ce que vous ferez, car le jugement que vous exercez n'est pas d'un homme, mais du Seigneur :* & l'injustice *du jugement que vous aurez rendu, retournera contre vous-mêmes.*

2. Paral. 19. 6.

℣. 2. *Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, & aurez-vous égard aux personnes des pécheurs ?*

Jusqu'à quand n'envisagerez-vous point la justice dans vos jugemens, & regarderez-vous plutôt à la personne des grands, des riches & des puissans, qui sont *pécheurs* & injustes en cela même, qu'ils veulent qu'on ait de la considération pour leur grandeur & pour leur puissance au préjudice de l'équité? Il appelle néanmoins proprement *pécheurs*, ces hommes violens qui ne craignent point d'opprimer les pauvres, & qui s'appuyant sur leur crédit, prétendent faire céder toutes choses à l'ambition qui les posséde. Ce n'est pas que, selon la remarque d'un Interprete, on ne blesse aussi quelquefois la justice en faveur des gens de bien, dont la vertu même est comme une

Muisius.

espece de voile qui couvre l'injustice de leur cause. Mais il est plus ordinaire que la justice soit renversée en faveur des hommes puissans, qui se rendent redoutables dans le monde, par le grand crédit que leur donnent les richesses.

℣. 3. 4. *Jugez la cause du pauvre & de l'orphelin, &c.*

Le Prophete ne prétend pas, comme on l'a dit, détourner les Juges de rendre justice à ceux qui sont riches, & leur inspirer de soutenir la cause des pauvres contre ces riches, quand elle est mauvaise. Mais il commande particuliérement à ces Juges de n'avoir point d'yeux pour les richesses & la puissance des hommes dans leurs jugemens, mais pour la seule équité. C'est ce que la loi de Dieu ordonnoit anciennement aux Israélites, en ces termes : *N'ayez point d'égard* contre la justice *à* *Levit.* *la personne du grand, & n'ayez point de considéra-* 19. 15. *tion* contre la justice *pour la personne de l'homme puissant ; soyez un juste Juge de votre prochain.*

On peut remarquer avec un Auteur, que Dieu ordonne deux choses aux Juges ; l'une de *juger*, c'est-à-dire, de ne point différer à juger *la cause du pauvre*, ce qui le consumeroit peu à peu en frais ; & l'autre, de la défendre contre la violence de l'homme injuste & *pécheur* qui veut l'opprimer.

℣. 5. *Mais ils sont dans l'ignorance, & ils ne comprennent point ces choses, &c.*

Le Prophete témoigne par-là combien ces Juges, qu'il a exhortés à s'acquitter dignement de leurs fonctions, sont sourds à la voix de la vérité, & aveugles pour ne pas voir la lumiere de la justice : & il déplore cette négligence qu'ils ont à *connoître* leurs devoirs, & à *pénétrer* dans le fond des cho-

ſes, pour rendre juſtice comme ils y ſont obligés. Ainſi ceux, dit-il, qui ont été établis pour être comme la lumiere du monde, *marchent eux-mêmes dans les ténebres*, étant aveuglés par leur propre cupidité, qui les rend eſclaves de leurs intérêts : & au lieu de ſervir d'appui aux peuples, comme devant être des colomnes de la juſtice, ils ſont cauſe du renverſement des Etats.

Les Miniſtres de l'Egliſe ont été nommés autrefois *des dieux* par le premier Empereur chrétien, » lorſqu'avant le ſaint Concile de Nicée, Conſ- » tantin le grand dit aux Evêques, *vous avez été* » établis comme des dieux; & il n'eſt pas juſte » qu'un homme entreprenne de juger les dieux. C'eſt donc à eux auſſi-bien qu'aux Juges du ſiecle, que Dieu ordonne de *juger la cauſe du pauvre* & de l'orphelin; *de rendre juſtice aux petits*; & de prendre garde de ne pas tomber dans cette *ignorance* & dans ce *défaut d'intelligence*, qui fait *marcher dans les ténebres* ceux que JESUS-CHRIST appelle *la lumiere du monde*. Comme ils ſont les ſucceſſeurs des Apôtres, ſur leſquels, ſelon ſaint Paul, les fideles ſont ſoutenus comme ſur leur fondement, il eſt vrai de dire que *les fondemens de la terre ſont ébranlés*, quand ces Juges des peuples fideles manquent à rendre juſtice aux pauvres & aux petits: & ſur tout quand ils ne travaillent pas de tout leur pouvoir pour les *arracher à la puiſſance du pécheur*, qui peut nous marquer ici dans le ſens ſpirituel le démon, ce *pécheur* par éminence, qui eſt le premier de tous les pécheurs, & qui s'efforce ſans ceſſe d'opprimer les foibles & les petits.

Rufin. lib. 1. c. 2.

Matth. 5. 14.

Epheſ. 2. 20.

℣. 6. 7. *J'ai dit : vous êtes des dieux, & vous êtes tous enfans du Très-haut, &c.*

Le Saint-Esprit éleve & rabaisse en même-temps ces Juges & ces Princes des peuples. Car c'est comme s'il disoit; ne vous ai-je pas élevés dans une haute dignité, lorsque je vous ai établis comme des *dieux* parmi les peuples? Ce qu'il exprime de nouveau, en ajoutant : qu'ils sont les *enfans du Très-haut ;* c'est-à-dire, les images de celui, qui étant le Dieu souverain, leur avoit communiqué une partie de sa puissance. Mais ne vous élevez pas néanmoins, ajoute-t-il, du rang où vous êtes établis. Souvenez-vous que, quoique dieux par la participation de ma puissance, *vous mourrez comme des hommes*, & que *vous tomberez* très-promptement à l'exemple de *ces Princes* ou de ces tyrans, dont le régne est renversé en très-peu de temps, à cause de leurs violences & de l'injustice de leur conduite.

Quelques Peres ont entendu par ces *Princes*, *Theodor.* les démons mêmes. » Et l'un d'eux explique ceci *August.*
» en cette maniere : je vous avois honorés en vous
» faisant part du nom qui m'est propre, & vous
» nommant mes enfans. Mais depuis que vous
» avez ignoré le prix de votre propre dignité,
» vous êtes tombés comme est tombé le démon,
» lequel après que je l'eus rendu dépositaire d'une
» partie de ma puissance, pour avoir très-mal usé
» de mes dons, déchut tout d'un coup de son haut
» rang. Et vous mourrez comme tous les autres
» hommes, sans pouvoir attendre aucune gloire
» après votre mort. «

JESUS-CHRIST parlant autrefois aux Juifs, qui refusoient de reconnoître sa divinité, leur demanda si leur loi ne portoit pas ces paroles : *j'ai dit* *Joan. 10. 34.* *que vous êtes des dieux*. Et il en tire cette conclu-

ſion : qu'ils ne doivent pas l'accuſer de *blaſphémer*, *lui que ſon Pere avoit ſanctifié & envoyé dans le monde, à cauſe qu'il avoit dit qu'il étoit le Fils de Dieu.* C'eſt-à-dire, qu'il étoit ſans comparaiſon plus juſte que celui à qui le Pere Eternel avoit communiqué ſa ſainteté eſſentielle, fut nommé le Fils de Dieu, & reconnu pour être Dieu par ſa nature ; puiſque ces Juges, que l'Ecriture nomme des dieux, avoient ſeulement reçu de Dieu une petite portion de ſa puiſſance.

Après donc que le Prophete a condamné l'injuſtice de ces méchans Juges, il adreſſe ſa priere au Juge équitable de tous les hommes, & le conjure en ces termes de vouloir juger lui-même la terre :

℣. 8. *Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre : parce que vous devez avoir toutes les nations pour votre héritage.*

Ces paroles peuvent être encore priſes en un autre ſens qui eſt prophétique, & qui regardoit l'avénement du Meſſie. Il y avoit trop long-temps que la corruption régnoit ſur la terre, & que le Prince du ſiecle y exerçoit un terrible jugement, qui étoit la peine dûe très-juſtement au péché. Il y avoit trop long-temps que les Princes & les Juges abuſoient de la puiſſance que Dieu leur avoit donnée ; & que les pauvres & les petits gémiſſoient ſous la cruelle oppreſſion des hommes violens & des démons. Il falloit enfin que celui qui eſt vraiment *Dieu* comme Dieu ſon Pere, & *le vrai Fils du Très-haut*, & *à qui toutes les nations appartenoient, comme ſon vrai héritage*, vînt réformer par la régle ſouveraine de ſa vérité, & par l'onction de ſa grace, tous les jugemens injuſtes des hom-

mes; il falloit qu'il vînt, afin que *le monde*, ainsi qu'il le dit lui-même, *fût jugé*, & que *le Prince du monde fût chassé du monde.* Joan. 12. 31.

Celui dont le saint Prophete souhaitoit alors l'avénement, a paru il y a long temps au milieu de nous. Mais nous pouvons dire encore avec ce Prophete, en l'entendant du second avénement du Fils de Dieu: *levez-vous, ô Dieu, jugez la terre, parce que toutes les nations doivent être votre héritage.* Si nous aimons véritablement la gloire de JESUS-CHRIST, nous devons souhaiter ce temps heureux, où toute principauté & toute puissance étant détruite, il régnera au milieu des peuples que son Pere céleste lui a donnés pour son héritage, & du nombre desquels on ne peut être, si on ne désire sincérement que son régne arrive, comme il nous oblige de le demander tous les jours dans la priere qu'il nous a apprise.

PSEAUME LXXXII.

CANTIQUE OU PSEAUME D'ASAPH.

Il y a plusieurs sentimens touchant le temps auquel ce Pseaume se doit rapporter. Mais sans condamner les autres, nous nous attachons à celui qui l'explique de la guerre, que les Moabites & les Ammonites, joints aux Assyriens & à plusieurs autres peuples, vinrent faire a Josaphat, Roi de Juda. Ce Prince, effrayé par cette grande multitude d'ennemis qui l'attaquoient, n'eut recours alors qu'à Dieu, par le jeûne général qu'il fit ordonner à tout son peuple, & par cette excellente priere qui est rapportée dans l'Ecriture. Elle lui fit mériter qu'un Prophete des Muisius. 2. Paral. 20. Ibid. 14. &c.

enfans d'Asaph lui déclarât de la part de Dieu : que ce grand nombre d'ennemis ne devoit point l'étonner, parce que Dieu même combattoit pour lui. Et en effet tous ces peuples tournant leurs armes les uns contre les autres, se défirent & se tuerent mutuellement. Ce Pseaume est très-propre pour nous inspirer la confiance en Dieu au milieu des plus grands périls & de tous nos ennemis. On ne peut douter aussi que, selon le sens du Saint-Esprit, on ne doive y envisager principalement l'Eglise attaquée de toutes parts, & triomphante de ses propres persécuteurs.

1. O Dieu, qui sera semblable à vous ? Ne vous taisez pas, ô Dieu ; & n'arrêtez pas plus long-temps les effets de votre puissance :

1. DEus, quis similis erit tibi? Ne taceas ; neque compescaris, Deus :

2. Parce que vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit, & que ceux qui vous haïssoient ont élevé orgueilleusement leur tête.

2. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt : & qui oderunt te, extulerunt caput.

3. Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple, & ils ont conspiré contre vos saints.

3. Super populum tuum malignaverunt consilium : & cogitaverunt adversus sanctos tuos.

4. Ils ont dit : venez, & exterminez-les du milieu des peuples ; & qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël.

4. Dixerunt : Venite, & disperdamus eos de gente, & non memoretur nomen Israël ultrà.

5. On a vu conspirer ensemble & faire alliance contre vous les tentes des Idu-

5. Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversum te testa-

mentum dispofuerunt tabernacula Idumæorum & Ismahelitæ:

6. Moab & Agareni, Gebal & Ammon, & Amalec alienigenæ cum habitantibus Tyrum.

7. Etenim Affur venit cum illis: facti sunt in adjutorium filiis Lot.

8. Fac illis sicut Madian, & Sisaræ: sicut Jabin in torrente Cisson.

9. Disperierunt in Endor: facti sunt ut stercus terræ.

10. Pone Principes eorum sicut Oreb, & Zeb, & Zebee & Salmana.

11. Omnes Principes eorum, qui dixerunt: Hereditate possideamus sanctuarium Dei.

12. Deus meus, pone illos ut rotam: & sicut stipulam ante faciem venti.

13. Sicut ignis, qui comburit sylvam: &

méens, & les Ismahélites;

6. Moab, les Agaréniens, Gébal & Ammon, & Amalec; les étrangers & les habitans de Tyr.

7. Les Assyriens * sont aussi* venus avec eux, & se sont joints aux enfans de Lot pour les secourir.

8. Traitez-les comme les Madianites, comme vous avez traité Sisara & Jabin, proche le torrent de Cisson.

9. Ils périrent à Endor, & devinrent comme le fumier de la terre.

10. Traitez leurs Princes comme vous avez traité Oreb & Zeb, Zébée & Salmana.

11. Traitez de même tous les Princes qui ont dit: mettons-nous en possession du sanctuaire de Dieu comme de notre héritage.

12. Rendez-les, mon Dieu, comme une roue *qui tourne sans cesse*, & comme la paille qui est emportée par le vent.

13. De même qu'un feu brûle une forêt, & qu'une

✝. 7. *lettr.* Assur.
Ibid. *lettr.* etenim. *i. e.* etiam. *Genebrard.*

flamme consume les montagnes :

14. Vous les poursuivrez par *le souffle impétueux de* votre tempête, & vous les troublerez entiérement dans votre colere.

15. Couvrez leurs visages de coufusion, & ils chercheront votre nom, Seigneur.

16. Qu'ils rougissent, & soient troublés pour toujours ; qu'ils soient confondus, & qu'ils périssent.

17. Et qu'ils connoissent *enfin* que le Seigneur, est le nom qui vous est propre ; & que vous seul êtes le Très-haut dans toute la terre.

sicut flamma comburens montes :

14. Ita persequeris illos in tempestate tua, & in ira tua turbabis eos.

15. Imple facies eorum ignominiâ : & quærent nomen tuum, Domine.

16. Erubescant, & conturbentur in sæculum sæculi : & confundantur, & pereant.

17. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus : tu solus altissimus in omni terra.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *O Dieu, qui sera semblable à vous? Ne vous taisez pas, ô Dieu, & n'arrêtez pas plus long-temps les effets de votre puissance, &c.*

C'est cette parole : *quis ut Deus?* Qui est comme Dieu ? prononcée au commencement du monde par saint Michel, le plus humble de tous les Anges, qui a eu la force de précipiter du haut du ciel au fond des enfers l'Ange le plus éclairé & le plus parfait, dès le moment qu'il cessa de reconnoître cette grande vérité : que *nul n'est semblable à Dieu.* Il n'y a donc point de priere plus effi-

cace, que cette humble reconnoiſſance de ſa grandeur infinie. Nulle foibleſſe ne nous doit décourager, lorſque nous nous appuyons ſur le Tout-puiſſant. Nuls ennemis ne nous doivent épouvanter, ſi nous ne mettons notre confiance qu'en la grace de celui à qui nulle créature n'eſt ſemblable. Ainſi c'eſt avec très-grande raiſon que Joſaphat, Roi de Juda, ou le Prophete, parlant en ſa perſonne, s'écrie, lorſqu'il voit cette multitude effroyable d'ennemis qui ſe préparoient à l'accabler : *ô Dieu, qui ſera ſemblable à vous* ? C'eſt-à-dire ; cette armée, toute redoutable qu'elle paroît, oſera-t-elle ſe comparer au Tout-puiſſant ? *Ne vous taiſez* donc *pas, ô mon Dieu :* car quoi que nous ſoyons très-perſuadés de votre toute-puiſſance, nous ſavons bien néanmoins que vous gardez aſſez ſouvent le ſilence à l'égard de vos ennemis. C'eſt pourquoi nous vous conjurons, Seigneur, de *ne vous pas taire*, en entendant les blaſphêmes de ces impies ; & de *ne pas arrêter* ni ſuſpendre davantage les effets de *votre colere* : mais de leur faire ſentir la force toute divine de votre bras. **Theodor.**

℣. 2. juſqu'au 5. *Parce que vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit, &c.*

Pour toucher Dieu davantage, il lui repréſente ces ennemis comme étant les ſiens : *vos ennemis*, lui dit-il, ſemblables à une mer qui eſt en fureur, *ont excité un grand bruit* par leur audace & par leur orgueil. Et c'eſt à cauſe de *la haine qu'ils vous portent, ô mon Dieu*, qu'ils *ont élevé leurs têtes avec inſolence*, en nous attaquant comme des perſonnes qui vous appartiennent & qu'ils mépriſent, comme ſi vous n'aviez pas le pouvoir de nous défendre. C'eſt une adreſſe très-ſainte & un artifice

très-innocent, d'engager ainsi la gloire de Dieu dans notre défense. Il veut bien que nous en usions de cette sorte. C'est parler pour nos intérêts, que de parler pour les siens. Et nous faisons voir que nous sommes très-sincérement à lui, lorsque ceux qui le haïssent nous haïssant comme lui, nous le prions de venger sa cause en nous donnant sa protection. Car *si le monde vous a en haine*, disoit autrefois JESUS-CHRIST à ses Disciples, *sachez qu'il m'a haï avant vous.* Il est donc avantageux d'être haï par les ennemis de Dieu, puisque la haine qu'ils nous portent nous est un gage de son amour & de son secours.

Joan. 15. 18.

Quelle extravagance à ces Moabites, & à tous ces peuples unis ensemble contre le peuple de Dieu, de se flatter qu'ils pourroient exterminer ceux que Dieu avoit *sanctifiés* & consacrés à son service, & *effacer* de dessus la terre *le souvenir du nom d'Israël* : comme si Dieu n'avoit pas dit à Jacob, en lui donnant le nom d'Israël : *qu'ayant été fort contre Dieu même* dans le combat qu'il avoit eu à soutenir contre lui, *il auroit sans comparaison plus aisément l'avantage sur tous les hommes*; parce qu'en effet l'Homme-Dieu, qui devoit naître d'Israël, ayant surmonté, pour le dire ainsi, Dieu son Pere, par le triomphe que sa mort lui fit remporter sur la rigueur de sa justice, il ne pouvoit pas manquer de triompher beaucoup plus facilement de tous les hommes, en les soumettant à son empire? Comment donc tous ces ennemis de Dieu joints ensemble, & le démon qui les animoit, pouvoient-ils s'imaginer d'avoir la force de détruire la vérité des Ecritures, en *effaçant* de dessus la terre *le souvenir du nom d'Israël*; de ce nom donné de

Genes. 32. 28.

Dieu même, qui devoit être béni éternellement en la personne du Sauveur des nations? Mais c'est un arrêt de la divine sagesse, que l'orgueil des hommes les engage, sans qu'ils y pensent, dans *des desseins de malice* & de fureur qui doivent tourner à leur propre perte, lorsqu'ils ne songent qu'à perdre les autres.

℣. 5. jusqu'au 8. *On a vu conspirer ensemble, & faire alliance contre vous les tentes des Iduméens, & les Ismaélites, &c.*

Ces *tentes* des Iduméens peuvent nous marquer la coutume de ces peuples, qui habitoient sous des tentes. Les *Ismaélites* étoient les Arabes descendus d'Ismaël, fils d'Abraham, qui lui étoit né d'Agar sa servante. Les *Agaréniens* étoient descendus de la même Agar, mais non d'Abraham; & ce sont ceux qui se nommerent depuis Sarrasins, du nom de Sara, femme d'Abraham, pour se faire honneur. *Gébal* nous marque sans doute ceux de Giblos, ou de Gabala en Phénicie, dont il est parlé dans le troisieme livre des Rois. Le nom *d'étrangers* est souvent donné aux Philistins par les Septante. Quand il est dit: que *les Assyriens sont aussi venus au secours des enfans de Lot*, on doit entendre par-là que ces peuples, quoique plus éloignés, vinrent se joindre aux Moabites & aux Ammonites descendus de Lot, qui étoient alors les principaux ennemis qui attaquoient Israël.

Genebr. Muisius. *Bellarm. Genebr. Muisius.*

℣. 8. *Traitez-les comme les Madianites, comme vous avez traité Sisara & Jabin proche le torrent de Cisson.*

L'histoire de la défaite des *Madianites*, dont il est parlé ici, est rapportée au septieme chapitre des Juges; & celle de *Sisara*, Général de l'armée

de *Jabin*, Roi des Chananéens, est rapportée au quatrieme chapitre du même livre des Juges. Le Prophete parle ici de ces deux événemens, dans l'un desquels Gédéon, avec trois cens hommes, défit une armée presqu'innombrable ; & dans l'autre, une femme, nommée Débora, défit l'armée des Chananéens, où il y avoit neuf cens chariots armés de faux, & une autre femme nommée Jahel, perça la tête de Sisara, Général de cette armée ; parce que plus ceux qui avoient été défaits étoient redoutables, & plus ceux qui les avoient vaincus paroissoient foibles par eux-mêmes ; plus la puissance de Dieu avoit éclaté. Ainsi il demande au même Dieu qu'il lui plaise de faire encore éclater sa gloire en cette importante occasion, où leurs ennemis étoient si puissans, & eux si foibles. Car c'est alors en effet que Dieu se plaît à assister ses serviteurs, quand leurs ennemis se glorifiant de leurs grandes forces, ils sont eux-mêmes convaincus de leur extrême foiblesse.

℣. 9. *Ils périrent à Endor, & devinrent comme le fumier de la terre.*

Josué 17. 11. Ce lieu où *périt* l'armée de Jabin & Sisara, son Général, étoit dans la tribu de Manassé. Ce fut là que ces ennemis si redoutables étant vaincus & taillés en piéces, demeurerent sans sépulture & étendus sur la terre comme *le fumier* qu'on y répand pour l'engraisser. Quel est l'orgueil qui ne sera abaissé par la vue de cet état si funeste, où l'élévement impie de ces ennemis de Dieu les fit tomber ? Ils devoient, un moment auparavant, dévorer le peuple de Dieu comme un moucheron ; & les voilà en un instant étendus morts comme un fumier très-puant. C'est ainsi que toute la gloire du monde

monde passe, & fait passer misérablement tous ceux qui l'aiment. Il est digne de notre foi d'attendre la mort des ennemis du Seigneur, pour dire, qu'ils *sont comme le fumier de la terre :* il le faut dire tandis qu'ils sont dans la gloire & dans la puissance, puisqu'ils sont dès-lors devant Dieu comme ce fumier, & dans le dernier mépris.

℣. 10. 11. *Traitez leurs Princes, comme vous avez traité Oreb & Zeb, Zébée & Salmana, &c.*

Oreb & *Zeb* étoient deux Princes ou deux chefs de Madianites, que les troupes de Gédéon tuerent quelque temps après la grande victoire qu'il remporta sur ces peuples. *Zébée* & *Salmana* en étoient des Rois, que le même Gédéon prit dans la suite, & qu'il tua de sa propre main. Le Prophete demande donc à Dieu qu'il humilie de la même sorte l'orgueil de tous les Princes de ces peuples, qui se vantoient insolemment de se rendre maîtres de la ville de Jérusalem, & de *se mettre en possession d'un lieu qui lui étoit consacré*, comme s'il avoit été *leur héritage.* *Judic. c. 7. v. 25. c. 8. v. 3.*

℣. 12. jusqu'au 15. *Rendez-les, mon Dieu, comme une roue* qui tourne sans cesse, *& comme la paille qui est emportée par le vent, &c.*

Il est dit ailleurs, que *les impies marchent en tournant sans cesse*, pour marquer leur agitation perpétuelle. Ainsi le Prophete demande à Dieu qu'il rende les ennemis de son peuple comme *une roue* qui est dans un mouvement continuel, ou qui tourne sans cesse sur un penchant, jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans le fond du précipice ; qu'ils deviennent comme *la paille* qui n'a aucune solidité, & que *le vent* emporte par-tout. Il compare ensuite la vengeance que Dieu devoit exercer contr'eux *Psalm. 11. 9.*

à *un feu* qui a pris à une forêt, & à *une* flamme qui embrase une montagne couverte de bois. Car comme ces sortes d'embrasemens dévorent tout avec une activité & une violence extraordinaire, & que les arbres embrasés se consument mutuellement ; aussi Dieu dans *le souffle impétueux de sa colere*, qui est appellée ici *une tempête*, fit consumer toutes ces troupes ennemies les unes par les autres en très-peu de temps, selon qu'il est rapporté dans l'histoire sainte en ces termes : Que *Dieu fit tourner les stratagêmes & les embûches des Ammonites, des Moabites, & des habitans du mont de Seïr contre eux-mêmes ; en sorte que ces Ammonites & ces Moabites s'éleverent tout d'un coup contre ces habitans du mont de Seïr ; & qu'après les avoir taillés en pieces, ils tournerent leurs épées contre eux-mêmes, & se tuerent les uns les autres.*

2. Paral. c. 20. v. 22. & 23.

Que si nous envisageons ces événemens dans le sens spirituel, *tous ces Princes* qui ont dit : *Qu'ils posséderoient le sanctuaire de Dieu comme leur héritage*, figurent fort bien les Princes payens, qui conjurerent de perdre l'Eglise dès sa naissance ; ou plutôt les Princes des ténebres qui sont les démons, dont l'ambition a été depuis le commencement du monde, & sera jusques à la fin des siecles, de *posséder le sanctuaire de Dieu*, qui est le cœur des Chrétiens. » Car à quoi travaillent, dit saint Augustin, tous nos ennemis, sinon à s'assujettir le » peuple de Dieu, & à le soumettre à ses volon» tés impies ? « C'est à quoi tendent sans cesse non-seulement les démons, qui regardent l'homme comme *leur* vrai *héritage*, à cause du droit qu'ils se sont acquis sur lui par le péché, & par la longue possession où ils en avoient été, mais encore

August. 1. Cor. 3. 17.

tous les méchans qui travaillent conjointement avec leur chef, tant par l'exemple de leur vie toute corrompue, que par leurs discours impies, à accroître l'empire de ces esprits de ténebres.

Il est donc très-important d'écouter ce que le Saint-Esprit nous fait entendre par la bouche du Prophete : Que ces méchans, au milieu de leur plus grande prospérité, sont comme *une roue*, dans un mouvement perpétuel, mais un mouvement qui tend en bas, & qui ne doit s'arrêter que dans le fond du précipice : qu'ils sont par leur vanité le jouet des démons qui les tentent & qui les poussent de tous côtés, comme la *paille* par une extrême légéreté devient le jouet *des vents;* & qu'ils se verront enfin éternellement exposés aux *flammes* de la colere de Dieu, dont la justice si redoutable *les poursuivra* durant tous les siecles, sans qu'ils puissent s'échapper, les remplira d'un *trouble* éternel, sans qu'ils esperent aucune paix. Et ce malheur leur arrivera dans le moment de leur mort, comme un tourbillon & *une tempête*; selon qu'il est dit ailleurs : Que *le Seigneur* JESUS *détruira l'impie* & le chef des réprouvés *par le souffle de sa bouche.* *Bellarm.* *2. Thess. 2. 8.*

℣. 15. jusqu'au 18. *Couvrez leurs visages de confusion : & ils chercheront votre nom, Seigneur, &c.*

Si nous expliquons ceci à la lettre, il est facile de voir que le Prophete entendoit; que les ennemis du peuple de Dieu, qui s'étoient vantés avec tant d'orgueil, de *se mettre en possession du sanctuaire de Dieu*, seroient tous défaits d'une maniere si honteuse, que leur propre confusion les forceroit de *chercher le nom du Seigneur*, c'est-à-dire, de demander qui étoit donc le Seigneur, & le Dieu des *Muisius.*

Israélites, dont ils avoient méprisé auparavant la puissance : Qu'ils *périroient* cependant dans leur *honte* & dans leur *trouble* ; & qu'ils seroient convaincus par une expérience très-funeste, que ce Dieu qu'ils avoient osé attaquer se nommoit par excellence *le Seigneur*, comme *étant seul Très-haut dans toute la terre ;* c'est-à-dire, que tous les Princes de la terre quelque élevés qu'ils pussent être en puissance, étoient soumis au *Très-haut*, comme au *Seigneur* & au Maître souverain de tout l'univers.

Ces mêmes paroles pourroient être aussi regardées comme une Prophétie touchant la conversion d'une partie de ces ennemis de Dieu. Il y a deux sortes de *confusions*, l'une salutaire, & l'autre funeste : l'une par laquelle on rentre en soi-même pour confesser son aveuglement, & pour *chercher* à connoître *le nom du Seigneur*, c'est-à-dire, pour avoir recours à la grace du Sauveur ; & l'autre par laquelle on est seulement *troublé*, & on *périt* misérablement dans son orgueil : l'une par laquelle on *reconnoît*, quoique malgré soi, que *le Seigneur est seul le Très-haut dans toute la terre* comme dans le ciel ; & l'autre par laquelle après avoir reconnu qu'il est effectivement le seul Seigneur, on se soumet humblement à lui, & on le préfere à toutes choses comme celui qui est élevé au-dessus de tout, & qui mérite de posséder la premiere place dans notre cœur. Heureux ceux que Dieu *a couvert de* cette *confusion* vraiment salutaire, que le saint Prophete souhaite en plusieurs endroits aux ennemis du Seigneur ! Saint Augustin croit que ces deux sortes de confusions, tant de ceux qui cherchent enfin le nom de Dieu, que des autres qui persévérent jusqu'à la fin dans leur malice, &

sont emportés comme la paille par le vent, nous ont été exprimées dans ces dernieres paroles de notre Pseaume.

PSEAUME LXXXIII.

POUR LA FIN; POUR LES PRESSOIRS, PSEAUME POUR LES ENFANS DE CORÉ.

Le sujet de ce Pseaume paroît le même que celui du quarante-unieme, où l'on voit David dans un grand desir de revoir le tabernacle du Seigneur, lorsque les persécutions qu'il souffroit l'en éloignoient, ou plutôt dans une grande ardeur qui le faisoit soupirer vers le ciel durant l'exil de cette vie, ce qui semble avoir été le sens principal du Saint-Esprit, selon l'application qu'en fait à présent l'Eglise.

1. QUAM dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini.

1. SEIGNEUR des armées, que vos tabernacles sont aimables! Mon ame désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur; & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce desir.

2. Cor meum, & caro mea, exultaverunt in Deum vivum.

2. Mon cœur & ma chair font éclater par des transports de joie l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant.

3. Etenim passer invenit sibi domum, & turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

3. Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer, & la tourterelle un nid pour y placer ses petits.

4. *Mais* vos autels *sont mon partage*, Seigneur des armées, mon Roi, & mon Dieu.

4. Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus, & Deus meus.

5. Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur; ils vous loueront dans tous les siecles.

5. Beati, qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

6. Heureux est l'homme qui attend de vous son secours; & qui dans cette vallée de larmes, a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours jusqu'au lieu que le *Seigneur* a établi *.

6. Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco, quem posuit.

7. Car le *divin* législateur leur donnera sa bénédiction : ils s'avanceront de vertu en vertu; & ils verront le Dieu des Dieux dans Sion.

7. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

8. Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma priere : rendez votre oreille attentive, ô Dieu de Jacob.

8. Domine, Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

9. Regardez-nous, ô Dieu notre protecteur; & jettez vos yeux sur le visage de votre Christ :

9. Protector noster aspice, Deus : & respice in faciem Christi tui :

10. Car un seul jour de demeure dans vos tabernacles vaut mieux que mille autres jours.

10. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

11. J'ai choisi d'être plu-

11. Elegi abjectus

ỳ. 6. autr. *comme* dans le lieu qu'il s'est préparé, a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours.

esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.

tôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pécheurs.

12. Quia misericordiam, & veritatem diligit Deus: gratiam, & gloriam dabit Dominus.

12. Parce que Dieu aime la miséricorde & la vérité *, *& que* le Seigneur donnera la grace & la gloire.

13. Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentia: Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te.

13. Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence: Seigneur des armées, heureux est l'homme qui espere en vous.

ỷ. 12. *hebr.* parce que le Seigneur mon Dieu est mon soleil & mon bouclier.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỷ. 1. 2. *SEIGNEUR des armées, que vos tabernacles sont aimables! Mon ame désire ardemment d'être dans la maison du Seigneur, &c.*

Un ancien Pere nous fait remarquer, que le *Theod.* Prophete nomme plusieurs tabernacles & plusieurs autels, quoiqu'il n'y eût qu'un seul tabernacle dans l'ancienne loi: ce qui donne lieu de dire qu'il avoit principalement en vue les tabernacles du ciel, dont JESUS-CHRIST parle lorsqu'il *Joan. 14. 2.* dit: *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere.* Ce sont sans doute ces tabernacles célestes qu'on doit regarder comme étant vraiment *aimables*; & il n'y a proprement que ceux-là seuls qu'il est permis à notre *ame* de *désirer* avec cette *ardeur* qui la réduit presque *à la défaillance. Tant*

2. Cor. 5. 6. *que nous sommes dans ce corps*, dit saint Paul, *nous sommes éloignés de notre patrie.* » Si vous étiez, dit » saint Augustin, en un pays étranger éloigné de » votre pere, vous vous croiriez misérable. Et » vous vous tenez heureux étant éloigné du ciel » & de votre Dieu. Mais ceux qui sont éclairés » par la lumiere de la foi, ne se peuvent regar- » der que comme très-malheureux en quelque » état de bonheur qu'ils soient durant leur vie. » Nous sommes tous en ce monde dans les *pres-* » *soirs* dont il est parlé dans le titre de ce Pseau- » me, c'est-à-dire, dans les souffrances ; si néan- » moins nous participons à la vraie sagesse, & si » nous goûtons les choses du ciel. Lors donc que » nous nous sentons pressé par les tentations de » cette vie, faisons connoître où se porte l'ardeur » de notre desir, & crions avec le Prophete : *Que* » *vos tabernacles, Seigneur des armées, sont aima-* » *bles*! « Il falloit bien qu'il les aimât & les désirât avec une grande ardeur, puisqu'il témoigne que son ame en étoit réduite à la *défaillance.* Cet amour n'étoit pas foible, ni ce desir languissant, tel qu'est le nôtre, lorsque nous pensons aussi quelquefois à notre patrie ; mais comme ces gens accablés de sommeil, qui se réveillent un moment & levent la tête, & qui retombent aussi-tôt après assoupis comme auparavant.

Ce qui transportoit ce saint Prophete hors de lui-même, étoit l'espérance pleine de *joie* qu'il avoit de jouir du *Dieu vivant*, & de s'unir pour toujours à cette source de vie après la mortalité présente : & ce desir si ardent qu'il sentoit au fond de son cœur passoit au-dehors, & se répandoit sur *sa chair*, lorsque sa langue faisoit retentir les

louanges de celui vers lequel il aspiroit : & que tout son corps prenoit part à cette espérance par la pratique de cet avis de l'Apôtre : *Glorifiez & portez Dieu dans votre corps ;* c'est-à-dire, qu'il n'y paroisse rien qui ne tendent à procurer la gloire, & à retracer en vous l'image de Dieu. 1. Cor. c. 6. v. 20.

℣. 3. 4. *Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer ; & la tourterelle un nid pour y placer ses petits, &c.*

JESUS-CHRIST pour faire connoître l'excès de la pauvreté à laquelle il s'étoit réduit, disoit autrefois : Que *les renards ont leurs tanieres, & les oiseaux du ciel leurs nids ; mais que le Fils de l'homme n'avoit pas où reposer sa tête.* David qui a été sa figure, paroît dire ici quelque chose de semblable, lorsqu'étant persécuté par ses ennemis, il se trouvoit éloigné du tabernacle, & sans aucune demeure fixe : *Le passereau*, disoit-il à Dieu, *trouve une maison pour s'y retirer*, c'est-à-dire, quelque trou dans une maison ; & *la tourterelle un nid pour y placer ses petits.* Mais pour moi, quoique *vos autels ;* soit celui de la terre qui est dans votre tabernacle ; soit celui qui est dans le ciel où j'aspire avec ardeur, soient mon partage, j'en suis éloigné. Ainsi il faisoit connoître qu'il ne cherchoit à se reposer sur la terre, que dans la maison de Dieu ; & qu'en même-temps il envisageoit principalement la maison & l'autel céleste, comme le lieu véritable de son repos. C'est-là *la maison* de ceux qui semblables au *passereau*, se regardent & vivent comme solitaires en ce monde. C'est-là *le nid* de ceux qui comme des *tourterelles* sont dans des gémissemens perpétuels, en attendant qu'il plaise à Dieu les revêtir de la bienheureuse immortalité. Luc. 9. 58.

Il eſt remarquable que David ne ceſſoit point de regarder Dieu comme *le Seigneur des armées*, dans le temps même qu'il ſembloit l'abandonner à la fureur de ſes ennemis. Et c'eſt ce qui ſoutenoit ſon eſpérance au milieu des plus grands dangers, ſachant que celui qui ſervoit comme ſon *Roi* & *ſon Dieu*, étoit le Seigneur des armées, c'eſt-à-dire, le Tout-puiſſant; & qu'ainſi ce n'étoit pas par impuiſſance, mais par un effet de ſa profonde ſageſſe, qu'il ne le délivreroit pas tout d'un coup des perſécutions de ſes ennemis.

℣. 5. 6. *Heureux ceux qui demeurent dans votre maiſon, Seigneur, ils vous loueront dans tous les ſiecles, &c.*

Il eſt difficile de ſe perſuader que le Prophete ait regardé comme une ſi grande félicité, de *demeurer dans la maiſon du Seigneur*, ſi on n'entend par cette maiſon que le tabernacle qui étoit pourlors à Jéruſalem. Ainſi il paroît plus juſte de reconnoître, que c'étoit la vue d'une autre maiſon, c'eſt-à-dire, des tabernacles éternels, qui lui faiſoit dire durant l'exil & les traverſes de cette vie: Que *ceux-là* ſeuls *étoient heureux qui demeuroient dans la maiſon du Seigneur*, où *ils ſeroient éternellement occupés de ſes louanges* dans la profonde reconnoiſſance de ſes divines miſéricordes. Ici-bas les vrais ſerviteurs de Dieu le louent auſſi. Mais l'inquiétude où ils ſont d'une part au milieu de tant de dangers où les expoſe la fragilité de leur chair & l'inconſtance naturelle de leur eſprit; & d'autre part les différentes néceſſités de cette vie empêchent ſouvent que cette louange ne ſoit leur unique occupation, comme elle le doit être dans le ciel. » Or il ne faut pas nous

» imaginer, dit saint Augustin, qu'on s'ennuiera
» alors de faire toujours ce que nous ne pouvons
» faire présentement qu'avec interruption, &
» comme en prenant quelque relâche. Car *quand* 1. Cor.
» *la mort aura été absorbée par une entiere victoire*, 15. 53.
» *& ce corps mortel revêtu de l'immortalité*, nous 54.
» ne pourrons être rassasiés que de la louange &
» de l'amour de Dieu. Si vous pouvez donc vous
» ennuyer d'aimer cet objet souverainement ai-
» mable, vous pourrez aussi vous ennuyer de le
» louer. Mais s'il est vrai que vous aimerez éter-
» nellement celui dont l'incomparable beauté vous
» inspirera toujours un nouvel amour, ne craignez
» point de ne pouvoir pas toujours louer celui que
» vous pourrez toujours aimer ».

Pour arriver à ce grand bonheur, nous avons besoin d'un puissant secours de Dieu. Aussi le Prophete ajoute : que *celui-là est heureux qui attend de Dieu son secours* dans les différens périls, & dans les afflictions différentes de cette vie, ainsi que faisoit David ; & qui *dans cette vallée de larmes*, dans cette vie exposée à tant de miseres, n'arrête point ici-bas ni son esprit ni son cœur ; mais songe sans cesse à *s'élever* vers son Dieu *par les* différens *degrés* de son amour, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au lieu qui lui a été préparé, qui n'est autre que le royaume céleste, dont le Fils de Dieu disoit aux Apôtres en semblables termes : qu'il *leur préparoit ce royaume comme son Pere le lui* Luc. 22. 29.
avoit préparé.

Quelques-uns croient que lorsque David parloit de *monter*, il pouvoit faire allusion à la montagne de Sion sur laquelle le tabernacle étoit placé, & où dans le temps de la révolte d'Absalon il aspiroit de revenir.

℣. 7. *Car le* divin *légiſlateur leur donnera ſa bénédiction*, *&c.*

Moïſe donna une loi aux Juifs. Mais cette loi, comme dit ſaint Paul, ne pouvoit par elle-même juſtifier l'homme. C'étoit donc à Dieu le ſuprême *légiſlateur* à *donner ſa bénédiction ;* c'eſt-à-dire, & ſon Eſprit & ſa grace, afin que ceux qui avoient reçu la loi puſſent l'accomplir. Ainſi pour pouvoir *s'élever* comme il l'a dit, il eſt néceſſaire que le ſouverain légiſlateur répande au fond de leurs cœurs la bénédiction de ſa grace, afin que *montant* toujours & *s'avançant de vertu en vertu*, ce qui marque ces différens degrés d'élévation dont il parle, & qui naiſſent de l'amour du cœur ; *aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit ;* ils arrivent à la fin juſqu'à ce bonheur de *voir dans Sion*, ou dans le ciel dont la montagne de Sion où repoſoit l'arche, étoit la figure, *le Dieu des dieux*, le Dieu ſuprême, à qui tous ceux qu'on appelle fauſſement des dieux, ſont aſſujettis comme à leur maître.

℣. 8. 9. *Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma priere ; rendez vos oreilles attentives, ô Dieu de Jacob*, *&c.*

Selon le ſens littéral, & l'explication que quelques Auteurs ont donnée à ces paroles, on peut entendre par ce *Chriſt*, David même, que le Seigneur s'étoit choiſi, & qu'il avoit fait ſacrer Roi d'Iſraël. Ainſi il demande à Dieu qu'il veuille bien regarder favorablement celui qu'il avoit lui-même établi ſur tout ſon peuple par le caractere de l'onction royale. Mais ſelon le ſens ſpirituel, qu'on a marqué devoir être principalement enviſagé dans ce Pſeaume, David en diſant à Dieu,

qu'il *jettât les yeux sur le visage de son Christ*, avoit en vue le vrai *Christ* & le vrai oint du Seigneur dont il n'étoit qu'une image. Quoique le Verbe ne se fût point encore incarné, il est vrai de dire, avec l'Ecriture : que *l'Agneau divin a été immolé dès la création du monde* par les mérites anticipés de sa Passion, qui ont été le principe de toutes les graces que les hommes ont reçues depuis Abel le premier des justes, & des membres immolés du corps mystique de JESUS-CHRIST Fils unique du Dieu vivant. Et la priere de David ne regardoit pas seulement sans doute la délivrance de l'exil dans lequel il étoit alors, mais beaucoup plus celle de l'état funeste où il se voyoit réduit par ses péchés ; lorsque la révolte de son propre fils lui renouvelloit le souvenir des deux grands crimes qu'il avoit commis en la personne d'Urie.

Theod.

Apoc. 13. 8.

L'Eglise en corps & chaque fidele en particulier, emprunte aujourd'hui cette excellente priere du saint Roi dans tous ses besoins, où elle avoue & reconnoît humblement, que si *le Dieu des armées exauce ses vœux ; si le Dieu de Jacob* veut bien s'abaisser, afin *d'écouter* la voix de ceux qui sont ses enfans & les vrais Israélites selon l'esprit : si enfin le *Dieu* qui est le seul Dieu se déclare leur *protecteur*, ce n'est qu'*en considération* du Verbe incarné, & *du Christ* son Fils unique, qui a payé à son Pere un prix infini pour ce que nous devions à sa justice. Mais en même-temps que nous le prions de jetter les yeux *sur le visage* de son CHRIST, c'est-à-dire, sur son image consubstantielle incarnée, couverte d'opprobres, & crucifiés pour l'amour des hommes, nous nous

engageons aussi nous-mêmes à le regarder comme le modele sur lequel nous sommes tous obligés de nous conformer. Car on peut dire que le Pere ne regardera le visage de son CHRIST pour exaucer nos prieres, qu'à proportion que nous le regarderons nous-mêmes pour l'imiter dans ses humiliations & dans ses souffrances ; & qu'au contraire la vue de cette divine face ne servira qu'à enflammer sa colere contre tous ceux qui n'auront pas travaillé à lui devenir semblables.

℣. 10. 11. *Car un seul jour de demeure dans vos tabernacles vaut mieux que mille* autres jours, *&c.*

Si on regarde ce que dit David par rapport à cet ancien tabernacle de Moïse, on peut dire que l'ardeur qu'avoit ce Prince pour ce qui n'étoit que la figure de nos Eglises où repose réellement le corps adorable de JESUS-CHRIST, condamne terriblement l'indifférence que nous témoignons pour ces tabernacles de la loi nouvelle. Car qui d'entre-nous osera dire comme David, *qu'un jour de demeure* dans ces lieux saints consacrés par la présence réelle de l'Homme-Dieu, *lui paroît plus agréable que mille* autres jours passés dans les divertissemens, qui font aujourd'hui la principale occupation des hommes du siecle. Et ne dira-t-on pas plutôt, sinon de la langue, au moins du cœur & par action, que les jours passés par-tout ailleurs que dans nos saints temples, sont plus agréables à ceux à qui les choses de la Religion tiennent lieu, non de principal, mais d'accessoire ?

Que si nous considérons ce que dit David par rapport aux tabernacles éternels dont il a parlé ailleurs, il n'y en a point sans doute de ceux qui ne sont pas tout-à-fait impies, qui ne convien-

nent avec David, qu'un jour de demeure dans le ciel vaut mieux que mille & mille jours de demeure sur la terre en quelque état de bonheur qu'on y puisse être. Mais il faut avouer en même-temps, qu'on n'agit guere comme si on en étoit convaincu, puisqu'on préfere souvent un jour, & une heure, & un moment des plaisirs criminels de cette vie à mille jours, ou pour mieux dire, à une éternité de demeure dans la maison du Seigneur. Tel est l'incroyable aveuglement de cette raison dans toute notre conduite, qui nous fait connoître que notre cœur n'est guere touché de ce qui possédoit si pleinement celui de David, c'est-à-dire, de cet amour des biens célestes dont parle saint Augustin, lorsqu'en expliquant ce même passage il dit admirablement: « Que la beauté de » la justice est si grande, & que la lumiere éter- » nelle, c'est-à-dire, la vérité & la sagesse immua- » ble, est accompagnée de si grands charmes: que » quand il ne nous seroit permis d'en jouir que » l'espace d'un seul jour, on mépriseroit avec très- » grande raison pour ce jour seul, un nombre in- » fini d'années de cette vie, quelque délicieuses » & abondantes en toutes sortes de biens qu'on » se les pût figurer, selon la déclaration très-vé- » ritable que le saint Roi en a faite par le mou- » vement d'une charité très-ardente & très-éclai- » rée, lorsqu'il a dit »: *Qu'un jour de demeure dans la maison du Seigneur, valoit mieux que mille* autres jours. Il ajoute néanmoins qu'on peut encore expliquer ces mêmes paroles d'une autre maniere, en entendant par ces *mille jours*, l'écoulement continuel & la vicissitude perpétuelle du temps présent; & par ce *seul jour*, l'éternité immuable.

August. de liber. arbit. lib. 3. c. 25. tom. 1. p. 229.

Il ne faut pas s'étonner si David étant pénétré de l'amour de cette justice, & de la beauté de cette divine sagesse, a regardé toutes les grandeurs & tous les honneurs dont on jouit ici-bas dans les *tentes* passageres & périssables *des pécheurs*, comme un néant en comparaison de ce que l'œil de la foi faisoit envisager dans la maison du Seigneur, où il avoit préféré d'être le dernier, ou l'un des derniers, aux premieres dignités de cette vie. Il peut bien donner ici le nom de *pécheurs*, non-seulement aux méchans, mais en général à tous les hommes, qui tant qu'ils sont engagés dans ce corps de mort, sont dans un corps de péché. Et il ne craint point de nommer des *tentes* les palais mêmes des princes; parce que tout ce qui n'a point son fondement dans le ciel est muable & passager. Qui d'entre des grands ne sera confondu, & qui d'entre les petits ne se trouvera consolé, d'entendre ce saint Prophete protester à Dieu, qu'il aime mieux être le dernier & comme le portier dans sa maison même de la terre, que de demeurer dans les plus magnifiques palais?

℣. 12. *Parce que Dieu aime la miséricorde & la vérité; & que le Seigneur donnera la grace & la gloire.*

Theodor. Genebr. Muisius. C'est la raison pour laquelle il préfere la maison de Dieu à toutes les autres demeures: parce, dit-il, que c'est-là que se trouve *la miséricorde & la vérité*, *la grace & la gloire.* Dieu est là tout rempli de *miséricorde* pour donner sa *grace* aux hommes. Et comme il est *la vérité* même, il ne peut manquer d'être fidele à ses promesses, en donnant *la gloire* à ceux à qui il aura donné sa grace par un effet de sa divine miséricorde. Ou bien,

bien, selon que d'autres l'expliquent, le Seigneur nous *donne sa grace*, *parce qu'il aime* à faire *miséricorde*, & il nous *donnera* encore, *la gloire*, *parce qu'il aime la vérité*, c'est-à-dire, l'accomplissement de ce qu'il nous a promis. » Le Seigneur, dit » saint Augustin, aime la miséricorde, parce qu'il » prévient par son secours. Et il aime la vérité, » parce qu'après qu'on a cru, il donne ce qu'il a » promis : c'est ce qu'on peut voir accompli en la » personne de saint Paul, qui de Saül persécuteur » est devenu un grand Apôtre, qui obtint d'abord » *miséricorde*, lorsqu'il étoit blasphémateur; & qui » après que le Seigneur lui eut fait grace, atten» dit de lui *la vérité* de ses promesses, lorsqu'il » disoit : » *Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour.* August. Bellarm. 2. Tim. 4. 8.

℣. 13. *Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence, &c.*

Quel étrange renversement de l'Esprit humain? Ce qui vous porte, dit saint Augustin, à violer l'innocence, est le desir d'acquérir des biens. Et c'est au contraire à ceux qui marchent dans l'innocence, que Dieu prépare des biens, non passagers & périssables, mais stables & éternels. Travaillez donc seulement à *marcher*, & à avancer de plus en plus *dans* cette *innocence*, qui engage Dieu à vous donner la possession de ses propres biens. Car c'étoit sans doute principalement de ces biens tout spirituels dont David parloit ici pour se consoler dans l'affliction de son exil : quoiqu'il pouvoit bien aussi assurer ceux qui lui étoient demeurés fideles, que le Seigneur les combleroit à la fin de biens; car c'étoit le temps

où Dieu promettoit des biens mêmes temporels à ceux qui accomplissoient ses divins préceptes.

Il avoit très-grande raison de leur déclarer : Que *ceux-là* seuls *étoient heureux*, *qui mettoient leur espérance dans le Seigneur des armées;* car comment se pourroient tromper ceux qui s'appuient sur le Tout-puissant, à qui toutes les armées sout soumises, & de qui la volonté souveraine est l'unique cause de ses victoires ? Mais avec combien plus de raison dirons-nous que dans *les pressoirs* dont il est parlé dans ce Pseaume, & dans les plus rudes afflictions ou tentations de la vie présente ; c'est *être heureux* que *d'espérer en celui* qui est tout-puissant pour nous soutenir jusqu'à la fin, & pour nous récompenser.

PSEAUME LXXXIV.

POUR LA FIN ; PSEAUME POUR LES ENFANS DE CORÉ.

Theodor. *Ce Pseaume peut être une double prédiction & du retour de la captivité de Babylone, & de la rédemption générale de tous les hommes qu'elle figuroit, & qui devoit être le fruit de l'Incarnation du Verbe.*

1. VOus avez béni, Seigneur, votre terre : vous avez délivré Jacob de la captivité.

2. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple : vous avez couvert tous leurs péchés.

1. BENEDIXISTI, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.

2. Remisisti iniquitatem plebis tuæ ; operuisti omnia peccata eorum.

3. Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab ira indignationis tuæ.

3. Vous avez adouci toute votre colere, & arrêté les effets rigoureux de votre indignatiou.

4. Converte nos, Deus salutaris noster : & averte iram tuam à nobis.

4. Convertissez-nous, ô Dieu notre Sauveur ; & détournez votre colere de dessus nous.

5. Numquid in æternum irasceris nobis ? aut extendes iram tuam à generatione in generationem ?

5. Serez-vous éternellement en colere contre nous ; ou étendrez-vous votre colere sur toutes les races ?

6. Deus tu conversus vivificabis nos : & plebs tua lætabitur in te.

6. O Dieu, vous vous tournerez de nouveau vers nous, & vous nous donnerez la vie * ; & votre peuple se réjouira en vous.

7. Ostende nobis Domine, misericordiam tuam : & salutare tuum da nobis.

7. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ; & accordez-nous votre assistance salutaire *.

8. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam,

8. J'écouterai ce que le Seigneur *mon* Dieu dira audedans de moi ; parce qu'il annoncera la paix pour son peuple,

9. Et super sanctos suos, & in eos qui convertuntur ad cor.

9. Pour les Saints, & pour ceux qui se convertissent en rentrant au fond de leur cœur.

10. Verumtamen pro-

10. Son salut * est assuré-

℣. 6. *autr.* vous nous donnerez de nouveau la vie. Conversus vivificabis. *i. e.* rursùm vivificabis. *Hebr. Genebrard. Muisius.*

℣. 7. *autr.* Sauveur.

℣. 10. *autr.* son Sauveur.

ment * proche de ceux qui le craignent : & la gloire doit habiter dans notre terre.

11. La miséricorde & la vérité se sont rencontrées : la justice & la paix se sont donné le baiser.

12. La vérité est sortie de la terre ; & la justice nous a regardés du haut du ciel.

13. Car le Seigneur répandra sa bénédiction * ; & notre terre portera son fruit.

14. La justice marchera devant lui, & il la sauvera dans le chemin.

pe timentes eum salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terra nostra.

11. Misericordia & veritas obviaverunt sibi : justitia & pax osculatæ sunt.

12. Veritas de terra orta est : & justitia de cœlo prospexit.

13. Etenim Dominus dabit benignitatem : & terra nostra dabit fructum suum.

14. Justitia ante eum ambulabit : & ponet in via gressus suos.

℣. 10. *lettr.* verumtamen. *i. e.* certè sanè. *Genebr. Muis.*
℣. 13. *autr.* miséricorde.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 4. *VOUS avez béni, Seigneur, votre terre, vous avez délivré Jacob de sa captivité, &c.*

August. Bellarm. Dans ces trois versets le Prophete rempli de l'esprit de Dieu parle de ce qui n'étoit point encore arrivé, comme d'une chose passée. Il témoigne sa reconnoissance de ce que Jacob étoit déchargé du joug de sa captivité, quoiqu'il fût encore captif. Il voit déja l'iniquité du peuple de Dieu pardonnée, lorsqu'il gémissoit encore sous ses péchés. Et dans le temps même que le démon figuré par le Roi de Babylone, faisoit encore sentir

à tous les hommes les triſtes effets de ſa fureur & de la juſte colere de Dieu, il ſe réjouit de ce que Dieu avoit arrêté tous les effets ſi terribles de ſon indignation contre eux. Il prédit donc & la figure & la vérité; la figure dans la délivrance des Iſraélites tenus captifs parmi les Babyloniens, & la vérité dans la rédemption des hommes devenus par le péché les eſclaves du démon, & rachetés par le ſang de JESUS-CHRIST. Le péché avoit attiré la malédiction de Dieu ſur la terre. Et la bonté du Sauveur ayant paru dans le monde y a rapporté *la bénédiction* qu'elle avoit perdue; mais une bénédiction d'autant plus grande & plus abondante, qu'elle eſt le prix & l'effet du ſang d'un Dieu. L'homme avoit pu par le déréglement de ſa volonté criminelle tomber ſous la captivité de ſon ennemi. Mais Dieu ſeul pouvoit *délivrer* l'homme *de captivité*. C'étoit à lui qu'il appartenoit uniquement de *remettre l'iniquité* de ſon peuple, & de *couvrir ſes péchés* par l'abondance de ſon infinie miſéricorde. Et il n'y avoit que lui qui pût trouver dans les tréſors de ſon amour & de ſa ſageſſe cet artifice tout divin, qui lui avoit fait oppoſer à *ſa colere* la charité abondante de ſon propre Fils, dont l'Incarnation a eu la force *d'arrêter tous les effets rigoureux de ſa fureur* contre les hommes.

℣. 4. juſqu'au 8. *Convertiſſez-nous, ô Dieu notre Sauveur, & détournez votre colere de deſſus nous, &c.*

Comment celui qui vient de dire, que Dieu avoit adouci toute la colere, & arrêté la rigueur de ſon indignation, le prie-t-il préſentement de *détourner cette colere de deſſus eux*, ſinon parce qu'il a voulu nous témoigner, qu'il avoit parlé aupa- *Auguſt.*

ravant comme un Prophete ? Ainsi il a déclaré d'abord que la chose devoit arriver, en témoignant par avance à Dieu sa reconnoissance de cette grace, comme s'il l'avoit déja accordée. Mais il fait connoître ici qu'elle devoit être précédée par des prieres très-ferventes & des desirs très-ardens. *Convertissez-nous donc, ô Dieu notre Sauveur*, lui dit-il, *& détournez votre colere de dessus nous :* il faut, ô mon Dieu, que nous soyons convertis, si nous voulons espérer que vous détourniez votre colere : mais c'est à vous-même qu'il appartient de *nous convertir & de nous rendre la vie* dans cet état de mort où nous nous sommes réduits par nos crimes. Nous qui avons pu par nous-mêmes nous éloigner de celui qui est la vie de nos ames, nous ne pouvons plus revenir à lui, qu'il ne vienne à nous le premier. Il faut pour *nous convertir à notre Dieu*, qu'il *se retourne vers nous*,
Luc. 22. comme il se tourna vers saint Pierre, après qu'il
61. 62. l'eut renoncé, pour lui inspirer un esprit de pénitence & de larmes. « Prenez donc garde, dit un » grand Saint, de ne vous pas attribuer votre pro» pre conversion ; parce que si Dieu ne vous avoit » appellé lorsque vous fuiyez sa face, vous n'au» riez pu vous convertir. C'est là *la joie* solide du » peuple fidele qui est vraiment humble, & qui » trouve, non dans soi-même où il ne voit que » misere, mais dans l'infinie miséricorde de celui » qui l'a appellé par une bonté toute gratuite los» qu'il s'éloignoit de lui, des sujets d'une gratitu» de & d'une joie infinie ».

Tout ceci s'explique à la lettre des Israélites retenus captifs par le Roi de Babylone, & tombés dans cette longue captivité, à cause de leurs pé-

chés. Mais saint Augustin, avec plusieurs savans Interpretes, nous oblige d'élever plus haut nos esprits, & nous représente cette *colere de Dieu qui passoit de race en race*, comme étant celle que le péché du premier pere avoit attirée sur tous les hommes, & qui *s'étendant* sur toutes les races, sembloit devoir *être éternelle*. C'est pourquoi le saint Prophete envisageant par la lumiere de l'Esprit de Dieu ce chef-d'œuvre de la divine *miséricorde*, & ce *Sauveur* véritable qui devoit enfin *détourner* de dessus les hommes *la colere* du Seigneur, & produire *la conversion* de l'univers, prie Dieu de se vouloir *retourner* vers eux en cette maniere si excellente qui devoit porter les peuples à *se réjouir* véritablement en lui; de *faire paroître* à toute la terre *la miséricorde* incarnée & le *Sauveur* attendu depuis si long-temps, qui devoit rompre les liens de la longue captivité de son peuple, selon que saint Paul l'a dit depuis dans ces mêmes termes: *La grace de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes. La bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour pour les hommes a paru dans le monde.*

Genebr. Bellarm. Tirin. Sa.

Tit. 2. 11. Ibid. 3. 4.

℣. 8. 9. *J'écouterai ce que le Seigneur dira au-dedans de moi; parce qu'il annoncera la paix pour son peuple, &c.*

Cette parole de salut, cette parole de *paix* méritoit sans doute que le Prophete rentrât au-dedans de soi pour l'entendre; & que s'éloignant de tout le tumulte des choses extérieures & sensibles, il s'appliquât uniquement à écouter ce que l'Esprit saint lui vouloit faire entendre touchant le salut que Dieu avoit résolu de procurer à son peuple; à ceux qui *rentrant au fond de leur cœur se convertiroient* à lui, & deviendroient vraiment *saints*. Tout

le mal des hommes est qu'ils sortent hors d'eux-mêmes, & s'éloignent de leur cœur pour se dissiper en une infinité de soins inutiles de vaines recherches, ou de plaisirs criminels. C'est pourquoi le Saint-Esprit les exhorte encore ailleurs par la bouche d'un de ses Prophetes, de retourner à eux-mêmes, & de rentrer en leur cœur. *Redite, prævaricatores, ad cor.* Rentrons donc au fond de notre ame, où la voix de la vérité intérieure nous instruira, & où le Seigneur nous fera entendre *des paroles* de réconciliation & *de paix*, si nous travaillons à être vraiment *son peuple.* « Voulez-vous » dit saint Augustin, avoir part à cette parole de » paix que Dieu fait entendre, tournez votre cœur » vers lui, & non vers quelque homme que ce » puisse être. Car quiconque voudra attirer vers soi » les cœurs des hommes, tombera lui-même, & » sera cause de leur chute. Notre joie, notre paix, » notre repos, & la fin de toutes nos peines ne » peut être que Dieu seul ».

Is. c. 46. 8.

℣. 10. *Son salut est assurément proche de ceux qui le craignent: & la gloire doit habiter dans notre terre.*

Muisius. Les Interpretes les plus attachés au sens littéral & historique reconnoissent, qu'encore qu'on puisse expliquer ceci du temps auquel les Israélites, après leur retour de Babylone, recouvrerent une partie de leur gloire & de leur ancienne liberté, il est néanmoins visible qu'on doit l'entendre principalement de ce temps vraiment heureux auquel *le Verbe a été fait chair, & a habité au milieu de nous, & où l'on a vu sa gloire comme la gloire du Fils unique du Pere, qui est pleine de grace & de vérité.* Le *salut* que cet Homme-Dieu devoit apporter aux hommes, *étoit* donc *proche de ceux qui avoient la*

Joan. 1.

crainte de Dieu ; c'eſt-à-dire, de ceux que la grace de ſon ſaint avénement rempliroit d'une crainte ſalutaire ; ou même de ſon peuple qui le craignoit & qui le ſervoit, quoique très-imparfaitement. Cette expreſſion du Prophete, qui dit : que *la gloire devoit habiter dans leur terre*, marquoit que le Fils unique, qui eſt la gloire ineffable du Pere éternel, habiteroit perſonnellement dans la terre de la Paleſtine, & que ſa demeure parmi les hommes ne ſeroit point paſſagere, mais permanente. C'eſt ainſi que les Juifs mêmes ont expliqué ces paroles, en les rapportant au Meſſie qu'ils attendent tous les jours, quoiqu'il ſoit déja venu depuis ſi long-temps. Auguſt.

℣. 11. *La miſéricorde & la vérité ſe ſont rencontrées : la juſtice & la paix ſe ſont donné le baiſer.*

Ce *rencontre* myſtérieux de *la vérité* & de la *miſéricorde*, & ce *baiſer* tout divin de la *juſtice* & de la *paix*, s'entend propremeut du myſtere de l'Incarnation du Verbe adorable. Ç'a été alors que la *juſtice* du Pere éternel, exprimé d'abord ſous le nom *de vérité*, s'eſt *rencontrée* d'une maniere admirable, *avec la miſéricorde* infinie de ſon Fils unique, marquée enſuite par le nom de *paix*, & que cette paix & cette juſtice, ou cette miſéricorde & cette vérité s'étant ainſi rencontrées en la perſonne de l'Homme-Dieu, *ſe ſont donné* mutuellement *le baiſer* par l'alliance qu'elles ont faite l'une avec l'autre. Car la juſtice ou la vérité du Pere demandoit la punition de l'homme pécheur. Et la paix ou la miſéricorde du Fils, demandoit ſa réconciliation. Qu'a donc fait l'incarnation du Verbe ? Elle a allié enſemble ces deux choſes pour notre ſalut. Elle a fait que JÉSUS-CHRIST en ſe

chargeant de tous les péchés des hommes, s'est mis en état de satisfaire à la justice de son Pere, & que le Pere recevant une ample & digne satisfaction par la mort d'un Homme qui étoit Dieu comme lui, la miséricorde du Fils a désarmé la justice du Pere.

Ce qui s'est fait dans l'Incarnation du Fils de Dieu pour expier les péchés de tous les hommes, se doit faire encore tous les jours dans chaque pécheur, où l'on doit voir une sainte alliance de miséricorde & de vérité, de paix & de justice. Car autant que Dieu fait paroître de bonté & de grace à son égard, autant il est obligé d'user de sévérité & de justice envers soi-même. Il faut, dit
Bernard. Annuntiat ser. 1 num. 5. saint Bernard, que la vérité d'une confusion salutaire remplisse notre ame, en même-temps que la miséricorde prévenante de notre Sauveur l'a touchée : il faut que la pénitence accompagne fidélement sa bonté.

℣. 12. *La vérité est sortie de la terre ; & la justice nous a regardés du haut du ciel.*

Cette prophétie touchant le premier avénement du Sauveur est si claire, qu'il semble inutile d'y chercher un autre sens littéral, que celui que toute l'Eglise y révere. Le Fils de Dieu qui s'appelle
August. lui-même *la vérité*, est *né de la terre*, lorsque s'étant incarné, il est né de la chair toute pure de la sainte Vierge. « Cependant cette Vérité qui est née ainsi » de la terre, étoit avant que la terre eût été créée ; » puisque c'est par elle que la terre & que le ciel » ont été faits. Mais afin que *la justice nous regar-* » *dât du haut du ciel* ; c'est-à-dire, afin que les » hommes fussent justifiés par la grace qui vient du » ciel, la Vérité essentielle est née du sein de Ma-

» rie : car c'est ainsi qu'il falloit que le sacrifice de
» sa Passion & de sa croix pût être offert pour leur
» justification ».

Saint Augustin qui parle ainsi de ce grand mystere, tire encore de ces paroles une instruction très-importante. « *La vérité est née de la terre*; c'est-
» à-dire, une humble confession est sortie de
» l'homme pécheur, qui après avoir péché, a en-
» tendu cette terrible parole : *Vous êtes terre, &* Genes. 3. 19.
» *vous retournerez dans la terre.* Que la vérité, ô
» homme, sorte donc de votre bouche & de votre
» cœur, afin que la justice, (c'est-à-dire, cette
» grace justifiante du Sauveur) vous regarde du
» haut du ciel. La vérité est née de la terre, quand
» le Publicain fit une humble confession de ses pé-
» chés dans le temple, & la justice le regarde
» du haut du ciel, lorsqu'il descendit du temple
» ayant été justifié. Car cette justice est celle de
» Dieu, qui dit alors en quelque sorte : épargnons
» cet homme, parce qu'il ne s'est point épargné
» lui-même ; pardonnons-lui, parce qu'il se recon-
» noît pécheur ».

℣. 13. *Car le Seigneur répandra sa bénédiction ; & notre terre portera son fruit.*

Nous laissons à ceux qui s'attachent un peu trop judaïquement à la lettre, à entendre par cette *bénédiction* de Dieu, l'abondance des biens de la terre que les Juifs espéroient presque tous pour la récompense de leur bonne vie. Et nous aimons mieux, en suivant le sens qui paroît être le principal de ce Pseaume, expliquer cette bénédiction ou cette *miséricorde*, de cette grace ineffable par laquelle il a plu à Dieu de faire porter à notre terre, c'est-à-dire, à notre chair, un fruit aussi pré-

cieux & aussi divin qu'a été celui de la sainte humanité du Fils de Dieu.

D'ailleurs on peut ajouter, que si Dieu ne répand au fond de nos cœurs cette bénédiction ou cette douceur de sa grace, qui substitue, dit saint Augustin, l'amour de la justice, à l'amour de l'iniquité, *ut incipiat delectare justitia, quem primò delectabat iniquitas;* notre terre ne produira point son fruit; c'est-à-dire, un fruit de vie & de piété, tel que Dieu l'exige de nous. Lors donc que des plaisirs criminels vous font violence & vous conduisent à votre perte, soupirez & gémissez devant Dieu; implorez son assistance en confessant vos péchés; & vous recevrez de lui cet amour & cette douceur qui fait embrasser & pratiquer la justice.

℣. 14. *La justice marchera devant lui, & il la suivra dans le chemin.*

La justice, c'est-à-dire, la pénitence a marché devant Jesus-Christ, lorsque son saint Précurseur a prêché la nécessité de la pénitence, & a crié à haute voix parmi les peuples: qu'ils *préparassent la voie du Seigneur, & rendissent droits les sentiers* par lesquels il devoit marcher. C'est par cette pénitence, & cette *justice*, que l'homme exerce contre lui-même, qu'il prépare à Dieu un *chemin*, afin qu'il puisse venir à lui. Que cette *justice marche donc devant:* & le Seigneur trouvera alors où poser ses pas pour venir à vous. Mais avant que vous vous humiliassiez par la pénitence & par la confession de vos péchés, vous aviez fermé toute voie à Dieu, en ne lui laissant aucun chemin pour venir à vous.

Matth. 3. 3. August.

PSEAUME LXXXV.

PRIERE POUR DAVID LUI-MÊME.

Il paroît par toute la ſuite de ce Pſeaume, que David étoit preſſé par quelque grande affliction, comme pouvoit être la perſécution de Saül, lorſqu'il compoſa ce Pſeaume, qui ne contient autre choſe, ſelon que le porte le titre même, qu'une priere très-ardente qu'il fait à Dieu, afin qu'il daigne l'écouter dans ſa miſere, & l'aſſiſter. C'eſt pourquoi ce Pſeaume eſt très-propre pour nous ſoutenir dans les grandes tentations, où l'exemple & les paroles de ce ſaint homme peuvent nous ſervir beaucoup pour nous exciter à n'avoir recours en ces rencontres qu'à Dieu ſeul. On voit auſſi dans ce Pſeaume une prophétie très-claire touchant la converſion générale des Gentils.

1. INCLINA, Domine, aurem tuam, & exaudi me : quoniam inops & pauper ſum ego.

2. Cuſtodi animam meam, quoniam ſanctus ſum : ſalvum fac ſervum tuum, Deus meus, ſperantem in te.

3. Miſerere mei, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : lætifica animam ſervi tui, quoniam ad te,

1. ABAISSEZ, Seigneur, votre oreille, & exaucez-moi ; parce que je ſuis pauvre & dans l'indigence.

2. Gardez mon ame *, parce que je ſuis ſaint : Sauvez, mon Dieu, votre ſerviteur qui eſpere en vous.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous durant tout le jour : rempliſſez de joie l'ame de votre ſerviteur, parce que

ỷ. 2. *autr.* ma vie.

j'ai élevé mon ame vers vous, Seigneur :

Domine, animam meam levavi :

4. Parce que vous êtes, Seigneur, rempli de douceur & de bonté, & que vous répandez vos miséricordes avec abondance sur tous ceux qui vous invoquent.

4. Quoniam tu, Domine, suavis & mitis, & multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

5. Prêtez l'oreille, Seigneur, pour écouter ma priere : rendez-vous attentif à la voix de l'humble supplication que je vous présente.

5. Auribus percipe, Domine, orationem meam : & intende voci deprecationis meæ.

6. J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'avez exaucé *.

6. In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

7. Entre tous les Dieux, il n'y en a point, Seigneur, qui vous soit semblable, ni qui puisse vous être comparé dans les œuvres que vous faites.

7. Non est similis tui in diis, Domine : & non est secundùm opera tua.

8. Toutes les nations que vous avez créées viendront se prosterner devant vous, Seigneur, & vous adorer, & elles rendront gloire à votre nom.

8. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, & adorabunt coràm te, Domine : & glorificabunt nomen tuum.

9. Parce que vous êtes vraiment grand ; que vous faites des prodiges ; & que vous seul êtes Dieu.

9. Quoniam magnus es tu, & faciens mirabilia : tu es Deus solus.

10. Conduisez-moi, Sei-

10. Deduc me, Do-

ỳ. 6. *expl.* avez accoutumé de m'exaucer. *Genebrard.*

mine, in via tua, & ingrediar in veritate tua : lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.

gneur, dans votre voie, & faites que j'entre * dans votre vérité : que mon cœur se réjouisse, afin qu'il craigne votre *saint* nom *.

11. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, & glorificabo nomen tuum in æternum.

11. Je vous louerai, Seigneur mon Dieu, & je vous rendrai graces de tout mon cœur ; & je glorifierai éternellement votre nom.

12. Quia misericordia tua magna est super me : & eruisti animam meam ex inferno inferiori.

12. Parce que vous avez usé d'une grande miséricorde envers moi ; & que vous avez retiré mon ame de l'enfer le plus profond.

13. Deus, iniqui insurrexerunt super me, & synagoga potentium quæsierunt animam meam : & non proposuerunt te in conspectu suo.

13. Les méchans, ô mon Dieu, se sont élevés contre moi ; & une assemblée de puissans ont cherché à perdre mon ame *, sans qu'ils vous aient eu présent devant leurs yeux.

14. Et tu, Domine, Deus miserator & misericors, patiens, & multæ misericordiæ, & verax.

14. Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu plein de compassion & de clémence ; vous êtes patient, rempli de miséricorde, & véritable *dans vos promesses*.

15. Respice in me, & miserere mei, da

15. Regardez-moi favorablement, & ayez pitié de moi,

℣. 10. *autr.* j'entrerai. *Genebr.* Ibid. *hebr.* réunissez mon cœur dans la crainte de votre nom. *i. e.* en sorte qu'il ne s'égare point de côté ni d'autre, mais qu'il s'attache à vous seul. *Muisius.* Ibid. *autr.* en sorte néanmoins qu'il craigne, &c. *August.*

℣. 13. *autr.* à m'ôter la vie.

remplissez de votre force * votre serviteur, & sauvez le fils de votre servante.

16. Faites éclater quelque signe en ma faveur; afin que ceux qui me haïssent le voient, & qu'ils soient confondus; parce que vous m'avez, Seigneur, assisté, & que vous m'avez consolé.

imperium tuum puero tuo: & salvum fac filium ancillæ tuæ.

16. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, & confundantur: quoniam tu, Domine, adjuvisti me, & consolatus es me.

* ℣. 15. *lettr.* imperium tuum. *i. e.* robur, sive potentiam, non regnum. *Hebr. Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *ABAISSEZ, Seigneur, votre oreille, & exaucez-moi, parce que je suis pauvre dans l'indigence, &c.*

Dieu est si grand & si élevé au-dessus des hommes, qu'il ne faut pas s'étonner si le Prophete le supplie de vouloir bien *s'abaisser* afin de l'entendre: ce qui est une expression humaine qui sert à faire comprendre l'infinie disproportion qui est entre Dieu & nous. Car il ne faut rien concevoir de matériel & de corporel en Dieu, comme s'il étoit placé en quelque endroit élevé, d'où il ne pût nous entendre qu'en se rabaissant vers nous, lui qui remplit toutes choses, & qui est également présent par-tout. C'est donc que David se regardoit dans *sa pauvreté* & dans *sa misere*, & que regardant en même-temps Dieu dans sa grandeur, il se sentoit vivement pénétré de son néant. C'est néanmoins à cause qu'il est ainsi anéanti devant Dieu,

Dieu, qu'il lui demande avec plus de confiance, *August.*
qu'il veuille bien s'abaisser vers lui. « Car Dieu
» s'approche de celui qui s'humilie, comme il s'é-
» loigne de ceux qui s'élevent : il s'abaisse vers ce-
» lui qui est humble & qui confesse sa misere ;
» vers celui qui se regarde comme un *pauvre* qui a
» besoin de miséricorde ; & non vers celui qui est
» rassasié, qui s'éleve & se glorifie comme si rien
» ne lui manquoit. Apprenez donc, dit saint Au-
» gustin, à être pauvres, soit que vous possédiez
» quelque chose dans le siecle, ou que vous n'y
» possédiez rien. Car il y en a qui n'ayant rien, ne
» laissent pas d'être superbes ; & il y en a qui pos-
» sédant de grandes richesses sont pauvres de
» cœur, & font à Dieu une humble confession de
» leur indigence ».

La seconde raison pour laquelle il demande à Dieu son secours, semble d'abord opposée à la premiere : *Gardez mon ame*, lui dit-il, *parce que je suis saint.* Car un homme qui se regarde devant Dieu, comme *pauvre & dans la misere*, peut-il se glorifier en même temps d'être *saint ?* Mais il entend premiérement par ce mot, qu'il étoit du nombre de ses serviteurs consacrés à son service : & en ce sens il avoit sujet de lui demander qu'il le protégeât comme faisant partie de son peuple, & comme ayant reçu, non de soi-même, mais de Dieu, la grace de sa sanctification. En second lieu, il parloit peut-être au nom de celui dont il a été une excellente figure, & qui seul a mérité d'être exaucé pour toute l'Eglise qui est son corps, comme étant *saint* véritablement d'une sainteté qui a la force de sanctifier tous les élus qui sont ses membres. Celui-là donc étoit digne que Dieu *conser-*

vât son ame ou sa vie, qui étoit le Saint des Saints, Psalm. 15. 10. & dont il est dit ailleurs : que Dieu *ne promettoit pas que son saint éprouvât la corruption.*

La troisieme raison, qui lui donne la confiance de demander la protection de Dieu, est qu'il n'espéroit qu'en lui : *Sauvez*, dit-il, *votre serviteur qui espere en vous.* Et c'est en cela qu'il *est saint*, de ce qu'il *espere en Dieu*, & n'est point superbe.

℣. 3. 4. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous durant tout le jour, &c.

La quatrieme raison pour laquelle il demande à Dieu, qu'il daigne *avoir pitié de lui*, est la priere très-ardente & persévérante qu'il lui a faite, & qu'il exprime en disant : *J'ai crié vers vous durant tout le jour ;* c'est à-dire, je n'ai point cessé depuis mon affliction de vous presser par mes cris continuels de me secourir : car ces paroles *durant tout le jour*, nous marquent en tout temps. Il faut donc August. pour être exaucé de Dieu, que la priere soit plutôt un *cri* du cœur, qu'un son de la langue ; & que ce cri ne soit pas seulement une chose passagere, mais une ardeur continuelle qui consiste dans le desir & dans l'amour.

La cinquieme raison pour laquelle il presse Dieu de le regarder favorablement, & de *redonner la joie à son ame* accablée d'affliction & de tristesse, est parce qu'il *a élevé cette ame vers lui ;* c'est-à-dire, que ne recherchant aucun secours ni aucune consolation de la part des créatures, & se détachant de tout ce qui est terrestre, il se porte uniquement vers l'objet & le principe souverain de tout ce qui est créé. C'est-là la plus grande grace que Dieu puisse faire à l'ame, de rompre insensiblement les liens qui l'attachent à la terre,

pour lui faciliter ſon élévation vers le ciel. Et c'eſt ignorer le deſſein qu'il a de procurer notre ſalut, que de s'oppoſer, comme on fait ſouvent, aux châtimens qu'il envoie. Rien ne détache plus notre cœur des biens périſſables, & ne le porte plus vivement à remonter vers ſa ſource, que la ſouſtraction de tous les appuis humains. Notre ame, comme la colombe, ne trouvant point où ſe repoſer ſur la terre, retourne à l'arche, qui peut ſeule la ſauver.

Il rend enfin une ſixieme raiſon qui lui inſpire une très-grande confiance dans ſa priere : C'eſt, dit-il, *parce que Dieu eſt rempli de douceur & de bonté, & très-miſéricordieux envers tous ceux qui l'invoquent.* Ceux qui ſont pleins de l'eſprit du monde, ne ſe figurent preſque rien que d'âpre, que de rude & de dégoutant dans le ſervice de Dieu ; parce que la douceur céleſte de la vérité & de la juſtice ne peut paroître qu'amere à une ame qui eſt malade, comme les viandes les plus délicieuſes paroiſſent pleines d'amertume à ceux qui ont perdu la ſanté. Ou bien par une diſpoſition toute oppoſée, ils ne ſe repréſentent en Dieu qu'une bonté toute pleine de miſéricorde ; parce que ne voulant pas ſe ſéparer des objets qui leur plaiſent, & qui les perdent par ce plaiſir même, ils ſe forgent, pour parler ainſi, un Dieu à leur mode, qui eſt bon ſans être juſte, & dont la miſéricorde eſt toujours ouverte à ceux qui l'invoquent, quoique ce ſoit de la langue, & non du cœur qu'ils l'invoquent. Cependant, dit ſaint Auguſtin, pour invoquer Dieu comme il le faut, on doit l'invoquer par amour ; & il faut que ce ſoit lui qu'on cherche, & non autre choſe au lieu de lui. Lors donc que Dieu voit

que dans le cœur on le désire & qu'on le cherche ; il est, dit ce Pere, *doux & patient* pour nous supporter dans nos foiblesses ; il est *rempli de miséricorde* pour ceux qui *invoquent son secours* de cette sorte, afin de sortir de leur langueur.

℣. 5. 6. *Prêtez l'oreille, Seigneur, pour écouter ma priere, &c.*

En répétant ce qu'il avoit déja dit, il marque la grande ferveur avec laquelle il prioit. Car le sentiment très-vif qu'il avoit de son besoin, lui inspiroit à toute heure une ardeur nouvelle pour presser Dieu de l'assister. Et ce qui rend ordinairement nos prieres languissantes, est que nous ne sentons point notre misere comme le Prophete sentoit la sienne. Un pauvre qui manque de pain, & qui se trouve pressé par la faim, n'a pas besoin d'instruction pour demander qu'on l'assiste ; & plus il est misérable, plus il paroît éloquent. Que s'il n'obtient pas ce qu'il demande, c'est la dureté de ceux à qui il s'adresse qui en est la cause. Accusons donc l'insensibilité de notre ame dans son extrême misere, quand elle prie avec langueur celui qui peut la guérir. Car si les hommes refusent par dureté d'assister d'autres hommes, jamais le refus que Dieu fait de nous assister, ne vient que de notre dureté, & de cette ingratitude qui nous rend comme insensibles aux graces que Dieu nous a faites, & par conséquent indignes d'en recevoir de nouvelles. Le saint Prophete au contraire pénétré du sentiment de tant de graces qu'il avoit déja reçues, s'animoit d'une très-vive espérance dans sa priere : *J'ai crié vers vous*, dit-il à Dieu ; *parce que vous m'avez exaucé* ; c'est-à-dire, l'expérience que j'ai de votre bonté me remplit de con-

fiance lorſque je vous prie, & ne permet pas que je puiſſe m'adreſſer à d'autres qu'à vous.

℣. 7. juſqu'au 10. *Entre tous les dieux, il n'y en a point, Seigneur, qui vous ſoit ſemblable, &c.*

Voici donc quelle eſt toute la ſuite du raiſonnement de David : c'eſt à vous, Seigneur que je m'adreſſe, & *c'eſt vers vous que je crie lorſque je ſuis affligé.* Car à quel autre m'adreſſerois je pour demander du ſecours, puiſque *nul* de ceux que les nations invoquent comme *des dieux ne vous eſt ſemblable*, & n'a le pouvoir de *faire les œuvres* miraculeuſes *que vous faites ;* & que ces mêmes *nations qui ſont les ouvrages de vos mains*, quitteront *toutes* un jour ces faux dieux, pour *venir ſe proſterner devant vous*, & *rendront gloire à* la puiſſance de *votre nom*, en reconnoiſſant *que vous êtes* ſeul *grand* par vous-même, ſeul tout-puiſſant, & *ſeul le Dieu* véritable.

Nous voyons préſentement accompli ce que David ne voyoit alors que comme de loin. Et puiſque toutes les nations ſe ſont proſternées devant celui qui eſt élevé au-deſſus de tous les faux dieux, il eſt bien juſte que toute grandeur, toute puiſſance & toute gloire diſparoiſſe devant nos yeux en préſence de ce Dieu *vraiment grand*, qui a été reconnu de toute la terre pour le ſeul Dieu & le ſeul Seigneur ſuprême de tout l'univers ; & qu'on ne mette jamais en balance ce qui eſt l'ouvrage de la main du Créateur, & encore moins ce qui eſt l'ouvrage de la main de la créature, avec le Créateur même.

℣. 10. *Conduiſez-moi, Seigneur, dans votre voie, & faites que j'entre dans votre vérité, &c.*

David connoiſſant parfaitement que l'affliction

eſt un moyen très puiſſant pour aller à Dieu, lui demande lorſqu'il ſe trouve affligé, qu'il veuille bien *le conduire* comme par la main *dans ſa voie*, & le faire ainſi *entrer dans la vérité* de ſa ſainte loi. Ou bien il le prie de *le conduire dans la voie* qui eſt conforme à ſa ſainte volonté. Et c'eſt en effet ce qui a paru d'une maniere étonnante dans tout le cours de ſa vie ; puiſqu'ayant été ſacré Roi du peuple de Dieu, il ne peut arriver à la royauté que Dieu lui avoit promiſe, que par une voie qu'on pouvoit dire véritablement être *la voie du Seigneur* ; c'eſt-à-dire, par une voie d'afflictions & de perſécutions très-cruelles. Lors donc qu'il le prie enſuite de donner *la joie à ſon cœur* ; c'eſt afin qu'étant ſoutenu par cette joie toute ſainte, il ne ceſſe jamais de le *craindre*. « Car en cette vie la » joie doit être mêlée de crainte ; parce que nous » ne pouvons y avoir une parfaite aſſurance. Si » nous n'y avions aucune joie, nous tomberions » dans la défaillance. Si nous y étions dans une » aſſurance parfaite, nous nous abandonnerions à » une mauvaiſe joie. Ainſi, dit ſaint Auguſtin, » ce qu'on regarde dans le ſiecle comme des proſ- » pérités, ſont de véritables tentations. Un héri- » tage vous eſt échu : il vous eſt venu de fort grands » biens ; cette proſpérité apparente vous expoſe à » une tentation très-dangereuſe, dont vous devez » craindre la corruption. Les joies mêmes qui ſont » ſelon JESUS-CHRIST, & qui naiſſent d'un » vrai fond de charité telle que peut être la » converſion de pluſieurs perſonnes à qui vous » avez perſuadé d'embraſſer la foi, doivent être » tempérées par la crainte du Seigneur, parce que » ce ſiecle eſt rempli de piéges ; & que vous ne

Auguſt.

» devez point vous attendre d'y pouvoir être dans
» une entiere assurance ».

℣. 11. 12. *Je vous louerai, Seigneur mon Dieu, & vous rendrai graces de tout mon cœur, &c.*

La reconnoissance qui accompagne la priere la rend agréable à Dieu. C'est la raison pour laquelle le saint Roi implorant le secours de Dieu dans l'extrémité où il se trouvoit, lui témoigne, qu'il *rendra de tout son cœur des actions de graces à sa bonté, & glorifiera éternellement son nom de la grande miséricorde, qu'il lui avoit déja faite,* lorsqu'il *avoit retiré son ame de l'enfer le plus profond.* Quelques-uns expliquent ceci du fond du sépulcre, d'où Dieu l'avoit retiré en le sauvant de ses ennemis & de la mort. Mais il semble que David n'auroit point nommé cela *une grande miséricorde*, qui ne convient proprement qu'à ce qui est éternel & qui regarde le salut de l'ame, & non pas à une chose aussi peu considérable & aussi courte qu'est la vie présente; comme il paroît effectivement que David s'est servi ailleurs de ce même terme, lorsqu'il demandoit à Dieu qu'il daignât *avoir pitié de lui; & effacer son iniquité selon sa grande miséricorde.* Il paroît donc plus naturel d'expliquer avec l'Ecriture & les saints Peres cet *enfer le plus profond*, du lieu même où les réprouvés seront punis éternellement, & d'où *la grande miséricorde* de Dieu délivre les justes. Ce sera là durant toute l'éternité un sujet presque infini de reconnoissance pour toutes les ames vraiment humbles comme David, qui ne pourront se lasser de considérer dans une profonde admiration cette ineffable miséricorde par laquelle elles ont été retirées de l'abîme de l'enfer où le péché les eût entraînées.

Bellarm. *Ps. 50. 1.* *1. Petr. 1. 3.* *August.* *Bernard. de Assum. ser. 2. num. 3.*

℣. 13. 14. *O Dieu, des méchans se sont élevés contre moi, & une assemblée de puissanse ont cherché à perdre mon ame, &c.*

Il oppose à *la malice* & à *la puissane* de ses ennemis *la bonté toute miséricordieuse*, *la* longue *patience*, & l'inviolable *fidélité* du Seigneur dans ses promesses. Si David n'avoit regardé que ses ennemis, leurs artifices, leur cruauté, leur puissance, & leur grand nombre l'auroient sans doute abattu. Mais il se soutient en considérant l'aveuglement de ces hommes emportés qui l'attaquoient avec fureur, *sans avoir Dieu présent à leurs yeux*, & sans songer qu'ils s'attaquoient à Dieu même. La longueur de la persécution qu'il souffroit, lui marquoit sensiblement *la longue patience* avec laquelle Dieu attend que les méchans rentrent en eux-mêmes & se convertissent. Et cette attente d'un Dieu irrité par tant de crimes lui inspiroit d'être lui-même patient dans cette longue affliction qu'il souffroit. Il savoit que *Dieu étoit bon & miséricordieux* à son égard, lors même qu'il permettoit qu'il fût exposé aux persécutions de ces ennemis ; parce qu'il châtie ceux qu'il aime comme ses enfans. Et enfin la certitude qu'il avoit de *la fidélité* de ses promesses, le rendoit inébranlable dans son espérance & dans l'attente de son secours.

Saint Augustin a appliqué à JESUS-CHRIST, dont David étoit la figure ; ce qu'il dit de cette *assemblée de méchans & de puissans qui se souleverent contre lui pour perdre son ame*, ou pour lui ôter la vie. Ce fut en effet une fureur bien aveugle que celle des Juifs, qui étant eux-mêmes le peuple d'un Dieu, & d'un Dieu qui s'étoit montré si prodigue de bienfaits à leur égard, *se fermerent* en

quelque ſorte *les yeux*, pour ne pas voir qu'ils faiſoient mourir le propre Fils de ce Dieu leur bienfaicteur. Mais combien ſa *miſéricorde*, ſa *bonté*, & ſa *patience* ſurpaſſa-t-elle encore leur aveuglement & leur malice, puiſqu'en mourant par un effet de leur cruauté, il accomplit par ſa mort le plus grand ouvrage de ſon infinie *meſéricorde* envers eux; que *la patience* qu'il fit paroître au milieu de tous leurs outrages, fut le prix de leur ſalut; & que leur horrible infidélité à l'égard d'un Dieu qui les aimoit comme ſon peuple, ne ſervit qu'à faire éclater ſa *fidélité inviolable* dans la promeſſe qu'il leur avoit faite de leur donner un Sauveur, qui n'étoit autre que lui même?

℣. 15. *Regardez-moi favorablement, & ayez pitié de moi, &c.*

David s'humilie devant Dieu, en ſe nommant non-ſeulement *ſon ſerviteur*, mais *le fils de ſa ſervante.* C'eſt pourquoi il n'y a guere d'apparence à expliquer, comme quelques-uns, ces paroles: *Da imperium tuum puero tuo:* donnez à votre ſerviteur le royaume que vous lui avez promis. Car on ne voit point dans l'hiſtoire ſainte, que David au milieu de ſes plus grandes afflictions ait témoigné de l'empreſſement pour parvenir à la couronne que Dieu lui avoit promiſe. Ainſi il paroît plus naturel d'expliquer ici la Vulgate par l'Hebreu, & de dire, que ce ſaint homme dans l'extrémité où il ſe trouvoit, demandoit à Dieu qu'il lui plût de *le remplir de ſa force:* reconnoiſſant qu'il avoit beſoin effectivement, pour ſe ſoutenir dans une ſi rude épreuve, & pour en ſortir avec avantage, d'une autre force que la ſienne, & de celle de Dieu même.

Muiſius.

Bellarm.

Auguft. Que fi néanmoins on veut encore expliquer ceci de JESUS-CHRIST fils de David, c'étoit à lui véritablement qu'il appartenoit de demander à Dieu fon Pere, qu'il *jettât les yeux fur* l'état où l'excès de fon amour pour les hommes l'avoit réduit, & qu'il *livrât* à la fin *fa puiffance & fon empire* a celui qui étant fon Fils s'étoit rendu *fon ferviteur*, & *le fils de fa fervante*, lorfque par fon Incarnation il étoit né de MARIE ; laquelle avoit mérité de devenir fa mere, & fe reconnoiffant & fe déclarant *la fervante du Seigneur.* Or il ne faut pas nous imaginer que le Fils de Dieu n'ait parlé ainfi à fon Pere, que lorfqu'il étoit dans le fort de fa Paffion & fur la croix. Il lui tient le même langage depuis fa réfurrection, & au milieu des outrages qu'il reçoit encore, quoique glorieux & reffufcité, de la part de ceux qui fe difant fes difciples, méprifent fes ordonnances, & foulent aux pieds le mérite de fon fang. Car ce fang même fi précieux répandu pour leur falut, jette un cri & fait entendre une voix très puiffante qui demande au Pere célefte qu'il mette fon Fils en pleine poffeffion de fon royaume ; ce qui ne peut arriver que quand toutes chofes lui étant affujetties, il fera lui-même affujetti comme homme à fon Pere, & que Dieu feul fera tout en tous.

℣. 16. *Faites éclater quelque figne en ma faveur, &c.*

La fureur aveugle des méchans les empêche très-fouvent de faire réflexion fur l'affiftance que Dieu donne à fes fideles ferviteurs. Et ils ont befoin de quelque coup extraordinaire de fa puiffance, qui les frappe, pour le dire ainfi, comme un éclair, & qui leur caufe en même-temps de la

ſurpriſe, de la frayeur, & de la confuſion. Ainſi ces *ſignes* que les juſtes, comme David, demandent à Dieu, les regardent moins en quelque façon que leurs ennemis. Car la foi qu'ils ont ne leur permet pas de douter de l'aſſiſtance de Dieu, ſoit viſible ou inviſible. Mais leurs ennemis ont beſoin d'être piqués ſalutairement par ces ſignes extraordinaires de ſa puiſſance ; ce qui a fait dire depuis à ſaint Paul ; Que *le ſigne* miraculeux *de la diverſité des langues* que parloient les premiers Chrétiens, *étoit pour les infideles, & non pas pour les fideles.* 1. Cor. 14. 22.

Mais comme David au milieu de toutes ſes perſécutions portoit la figure de celui que Dieu s'étoit principalement choiſi pour être ſelon ſon cœur, & pour régner éternellement ſur ſon peuple, pluſieurs expliquant ceci de JESUS-CHRIST, ont entendu par ce *ſigne* que le Prophete demandoit, ou celui de la naiſſance du Fils de Dieu même, qui fut donné autrefois au Roi Achaz, lorſque le Seigneur dit à ce Prince : Qu'il *lui donneroit pour ſigne, qu'une vierge concevroit, & enfanteroit un fils :* ou celui de ſa croix, qui étant infame par elle-même, eſt devenue victorieuſe de la mort & du démon, & lui a conquis l'univers. Et ce ſigne eſt celui-là même dont il eſt parlé dans l'Evangile, lorſqu'il eſt dit : Que *le ſigne du Fils de l'homme paroîtra dans le ciel* à la fin du monde ; qui ſera un ſigne de miſéricorde pour tous les juſtes, & de colere pour les réprouvés. If. 7. 14. Matth. 24. 30.

PSEAUME LXXXVI.

POUR LES ENFANS DE CORÉ, PSEAUME, OU CANTIQUE.

Ce Pseaume peut bien avoir été composé par David, comme le croit un Interprete, lorsque l'arche du Seigneur eut été transportée & placée dans Jérusalem sur la montagne de Sion. Et ainsi il y releve la gloire de cette ville, où il avoit plu à Dieu de demeurer parmi son peuple, & d'établir sa Religion comme dans son centre. Mais parce que la ville de Jérusalem n'étoit que l'image de l'Eglise, qui est la Jérusalem spirituelle, on peut regarder ce qui est dit de l'une, comme la figure de l'autre, à laquelle même, ce qui est marqué de ces peuples étrangers qui y habitoient, convient beaucoup mieux à cause de la conversion générale des nations qui sont entrées dans l'Eglise.

1. SEs fondemens * sont posés sur les saintes montagnes : le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

2. On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu.

3. Je me souviendrai de Rahab & de Babylone, qui me connoîtront.

4. Les étrangers, ceux de

1. FUNDAMENTA ejus in montibus sanctis : diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

2. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

3. Memor ero Rahab & Babylonis scientium me.

4. Ecce alienigenæ,

℣. 1. *c'est-à-dire*, les fondemens de Sion ou de Jérusalem, dont il est parlé dans la suite. *Genebr. Estius.*

& Tyrus, & populus Æthiopum, hi fuerunt illic.	Tyr, & le peuple d'Ethiopie s'y sont trouvés *réunis.*
5. Numquid Sion dicet : Homo, & homo natus est in ea : & ipse fundavit eam Altissimus.	5. Ne dira-t-on pas à Sion * ? Un grand nombre d'hommes * sont nés dans elle : & le Très-haut lui-même l'a fondée.
6. Dominus narrabit in scripturis populorum, & Principum; horum qui fuerunt in ea.	6. Le Seigneur pourra *lui seul* dans la description des peuples & des Princes dire le nombre de ceux qui auront été dans elle.
7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.	7. Ceux qui habitent dans vous, *ô Sion*, sont tous dans la joie.

℣. 5. *lettr.* Numquid Sion dicet. *expl.* Nonne Sioni crebrò nuntiabitur. *Genebr.*

Ibid. *autr.* homo & homo, *i. e.* multi homines. *Genebrard. Muis.* *autr.* Pourra-t-on dire à Sion ; un tel homme est né dans elle, puisque c'est le Très-haut, &c. *expl.* Ils seront innombrables, étant l'ouvrage du Très-haut.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *SEs fondemens sont posés sur les saintes montagnes : le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.*

La force de Jérusalem consistoit dans la protection toute-puissante du Dieu d'Israël, qui l'avoit choisie pour en faire sa demeure. C'est pourquoi le saint Prophete dit, que les fondemens de cette ville étoient posés sur les saintes montagnes ; c'est-dire, sur la montagne de Sion sanctifiée d'abord par la présence de l'arche, & sur celle de Moria

consacrée depuis par le temple si célébre qui y fut bâti en l'honneur de Dieu. Ainsi c'est de même que s'il disoit, que Jérusalem étoit fondée sur la toute-puissance de Dieu résidant d'abord dans l'arche sur la montagne de Sion, & depuis dans le temple sur Moria qui faisoit partie de Sion.

Il ajoute : Que *le Seigneur aimoit les portes de cette ville plus que toutes les teutes de Jacob ;* c'est à dire, que l'amour si singulier que Dieu portoit à la ville de Jérusalem, qu'il avoit préférée à *toutes les tentes*, ou à toutes les autres villes des Israélites descendus du Patriarche Jacob, faisoit la force principale de *ses portes*, selon cette autre parole du Prophete : Que *si Dieu ne garde lui-même la ville, c'est en vain qu'on veillera pour la garder :* ce qui est sans doute un mystere d'une grande instruction pour nous autres, qui devons aussi mettre notre principale confiance dans la miséricorde de Dieu, qui nous a choisis & consacrés à son service.

Psalm. 126. 1.

Mais le Prophete avoit en vue une autre Jérusalem que celle de la Palestine. Et il paroît par l'abandon où Dieu a laissé cette ville malheureuse, que celle dont parloit David lorsqu'il disoit : Que *ses fondemens étoient posés sur les saintes montagnes* ; & que *le Seigneur aimoit ses portes plus que toutes les tentes de Jacob*, étoit proprement l'Eglise de JESUS-CHRIST *fondée* ou dans les cieux, ou sur les Apôtres qui nous sont également marqués dans les Ecritures par ces montagnes. Car, comme dit admirablement saint Augustin, au lieu que le fondement des édifices matériels est en bas & dans la terre, celui de l'édifice spirituel de l'Eglise est en haut & dans le ciel. C'est donc dans les cieux, & sur les hommes apostoliques figurés par ces mon-

tagnes toutes saintes, que la vraie Jérusalem est fondée. Son origine étant d'en-haut, c'est-là que son fondement est établi. C'est pourquoi elle est tout-à-fait inébranlable. *Et ses portes* sont affermies de telle sorte par *l'amour que le Seigneur a pour elle*, qui est un amour fixe & éternel, qu'elle n'a aucun sujet d'appréhender d'être renversée, comme *les tentes de Jacob*, c'est-à-dire, comme la synagogue des Juifs, que Dieu n'a aimée que pour un temps, & qui étoit passagere & périssable, comme l'ombre disparoît à la lumiere, & que la figure fait place à la vérité.

℣. 2. *On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de* Dieu.

Le Prophete tout transporté hors de lui-même dans la considération de la gloire de cette ville de Jérusalem que le Seigneur choisissoit, comme on l'a dit, pour le lieu de sa demeure, & pour le centre de sa Religion; mais encore plus dans la vue que l'Esprit de Dieu lui donnoit dès-lors de l'éclat si glorieux que devoit avoir un jour l'Eglise de Jesus-Christ, s'écrie tout d'un coup en s'adressant à elle-même, & lui témoigne la profonde admiration où il étoit de toutes les grandes choses que la lumiere de Dieu présentoit à son esprit sur son sujet, & qui avoient été *dites* avant lui par les Prophetes, tels qu'étoient Moïse, Josué, & plusieurs autres.

℣. 3. 4. ***Je me souviendrai de Rahab & de Babylone qui me connoîtront, &c.***

David dans ce saint transport où il étoit, parle tantôt lui-même; & tantôt fait parler Dieu, suivant en cela le mouvement du Saint-Esprit qui l'animoit. Les Peres ont cru que Dieu parloit ici de *Josué 6. 17.* *Ambros. de fid. l. 5. c. 4.*

August. in hunc locum. tom. 7. p. 392. Theodor. in hunc locum. Rahab cette femme de mauvaise vie, qui reçut dans sa maison & qui cacha les espions de Josué, & qu'ainsi après avoir déclaré par la bouche de son Prophete : Qu'on *avoit dit de la cité* sainte *des choses vraiment glorieuses*, il ajoute, pour marquer que les gentils, & les gens de mauvaise vie se convertiroient & entreroient dans cette cité de Dieu : qu'il se souviendroit de Rahab, c'est-à-dire, des pécheurs & des gentils, dont l'Eglise avoit été figurée par la maison de Rahab, sauvée seule par l'ordre de Josué au milieu du saccagement & de la destruction de Jéricho.

Genebr. Muisius. Bellarm. Mais les nouveaux Interpretes prétendent que par le mot de *Rahab*, tel qu'il est écrit dans la langue originale, on ne peut entendre cette ancienne femme nommée Rahab dont parlent les anciens Peres ; & qu'il signifie l'Egypte, ou le Roi d'Egypte, à cause de son orgueil marqué par le nom de Rabab qui signifie en hebreu, superbe. Quoiqu'il en soit, il paroît que Dieu en parlant des grandes choses qui devoient se faire dans la Jérusalem spirituelle figurée par la ville de Sion, veut nous marquer ce regard & ce *souvenir* de miséricorde par lequel il appelleroit dans la sainte société de son peuple les nations mêmes qui paroissoient les *Theod.* plus éloignées de la foi ; soit par leur orgueil, comme les *Egyptiens ;* soit par leur impiété, comme les *Babyloniens;* soit par leurs vaines superstitions, comme les *Philistins* nommés ici *étrangers ;* soit par leurs déréglemens, comme ceux de *Tyr ;* soit par tous les autres crimes figurés par la noirceur des *Ethiopiens.* Tous ces peuples infideles devoient avoir *la connoissance du vrai Dieu.* Et cet esprit de prophétie dont étoit rempli David, lui faisoit

faisoit voir ces merveilles, & en parler comme si elles étoient déja arrivées. *Hi fuerunt illic.*

℣. 5. *Ne dira-t-on pas à Sion : une multitude d'hommes sont nés dans elle : & c'est le Très-haut qui l'a lui-même fondée ?*

C'est ici une maniere figurée dont le Prophete se sert, pour exprimer cette multitude de différens peuples qui devoient se convertir à JESUS-CHRIST, & entrer dans la sainte Eglise, marquée sous l'image de la ville de Jérusalem, où le culte du vrai Dieu devoit aussi attirer plusieurs *hommes* de différentes nations, comme on voit effectivement que dans le temps de la descente du Saint-Esprit, il se trouva en cette ville des hommes de toutes sortes de pays, que le renom du temple de Dieu & des augustes cérémonies de la Religion judaïque y attiroit. Et il ajoute, pour faire comprendre la vraie raison pour laquelle tant de peuples seroient associés, ou à la ville de Jérusalem, ou à l'Eglise qu'elle figuroit : que c'étoit parce que *le Très-haut en est lui-même le fondateur.* Car qui pourra être surpris d'un si grand miracle, en considérant que c'est l'ouvrage du Tout-puissant ? *Act. 1. 5. 6. 10. 11.*

℣. 6. *Le Seigneur pourra* lui seul, *dans la description des peuples & des Princes, dire le nombre de ceux qui auront été dans elle.*

C'est-à-dire, que le nombre en sera si grand, qu'il ne pourra être connu que de celui qui étant le Souverain de tout l'univers, écrit dans le livre de sa vaste connoissance le nom de tous les Princes & de tous les peuples de la terre avec une facilité sans comparaison plus grande, qu'un Prince particulier ne fait un mémoire des noms de tous ses soldats & de tous ses Officiers. *Genebr.*

℣. 7. *Ceux qui habitent dans vous*, ô Sion, *sont tous dans la joie.*

Cette joie, dont parle ici le Prophete, ne convient guére à la Jérusalem de la terre. Il est vrai qu'elle a ses joies : mais ce sont des joies mêlées de pleurs. Celles de la céleste Jérusalem sont toutes pures, & sans mélange d'aucune amertume. Il
Rom. 12. 12. faut être dans la joie, dit saint Paul, comme si on
Joan. 16. 24. n'y étoit pas; & c'est seulement par la vue de ce qu'on espere, qu'on se réjouit en cette vie; *spe gaudentes.* Mais là tout sujet de crainte ayant cessé, il ne reste plus qu'une *joie pleine*, comme l'appelle
Psalm. 35. 9. JESUS-CHRIST, & *un torrent de délices* ineffables, comme le Prophete la nomme ailleurs, dont toutes les plus grandes joies de ce monde ne peuvent nous représenter qu'une foible image; ce
August. qu'un Pere a cru que David pouvoit avoir dessein de nous faire entendre, en disant : *tanquam lætantium ; quid est, tanquam? Quia talis ibi erit jocunditas, qualem hîc non novimus.*

Comme le sens véritable de ce Pseaume est très-obscur; & que les Auteurs anciens & nouveaux ne s'accordent guére dans l'intelligence de la lettre, nous avons tâché de les concilier autant que nous avons pu, pour donner une explication qui fût naturelle & édifiante, sans prétendre rejetter les autres sens qu'on peut y donner.



PSEAUME LXXXVII.

CANTIQUE OU PSEAUME, POUR ÊTRE CHANTÉ PAR LES ENFANS DE CORÉ JUSQU'A LA FIN, SUR UN CERTAIN INSTRUMENT DE MUSIQUE; ET ALTERNATIVEMENT : INTELLIGENCE OU INSTRUCTION D'EMAN EZRAÏTE.

Il y a eu du temps de David un chantre nommé Eman, petit-fils de Samuel, établi par ce Prince, pour chanter les louanges du Seigneur devant le tabernacle de l'alliance. Et il y en a encore d'autres marqués dans les livres saints. Il est incertain qui est celui dont il est parlé ici. Soit qu'Eman ait été l'auteur de ce Pseaume, ou plutôt que David l'ait composé sous son nom : il paroît que lorsqu'il le composa, il étoit pressé par une très-grande affliction. Quelques-uns disent, qu'il peut regarder le temps de la conspiration d'Absalon. D'autres le rapportent à un autre temps. Et comme dans les choses qui sont incertaines, il est plus sûr de ne rien déterminer, il suffira d'ajouter ici, que le Saint-Esprit nous a tracé en la personne de celui qui a composé ce Pseaume, une excellente figure des souffrances & de la Passion de JESUS-CHRIST : ce qui peut nous être marqué par l'intelligence dont il est parlé dans le titre, comme nous étant nécessaire pour pénétrer les mysteres cachés sous la lettre.

1. Paral. 6. 33. ib. 2. 6. 3. Reg. 4. 31.

1. DOmine, Deus salutis meæ, in die clamavi, & nocte coram te.

1. SEigneur, qui êtes le Dieu & *l'auteur* de mon salut, j'ai crié vers vous durant le jour & durant la nuit.

2. Que ma priere pénetre jusqu'à vous : daignez prêter l'oreille à l'humble supplication que je vous fais :

2. Intret in conspectu tuo oratio mea ; inclina aurem tuam ad precem meam :

3. Parce que mon ame est remplie de maux ; & que ma vie est toute proche de la mort *.

3. Quia repleta est malis anima mea ; & vita mea inferno appropinquavit.

4. J'ai été regardé comme étant du nombre de ceux qui descendent dans la fosse : je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, & qui est libre entre les morts :

4. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum : factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.

5. Comme ceux qui ayant été blessés à mort, dorment dans les sépulcres, dont vous ne vous souvenez plus, & qui ont été rejettés de votre main.

5. Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non est memor ampliùs ; & ipsi de manu tua repulsi sunt.

6. Ils m'ont mis dans une fosse profonde ; dans des lieux ténébreux, & dans l'ombre de la mort.

6. Posuerunt me in lacu inferiori ; in tenebrosis, & in umbra mortis.

7. Votre fureur s'est appésantie sur moi, & vous avez fait passer sur moi tous les flots de votre colere.

7. Super me confirmatus est furor tuus : & omnes fluctus tuos induxisti super me.

8. Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connoissent, ils m'ont eu en abomination.

8. Longè fecisti notos meos à me : posuerunt me abominationem sibi.

9. J'ai été comme livré &

9. Traditus sum, &

ỳ. 3. *lettr.* l'enfer.

non egrediar : oculi mei languerunt præ inopia.

assiégé sans pouvoir sortir : mes yeux se sont presque desséchés d'affliction.

10. Clamavi ad te, Domine, totâ die : expandi ad te manus meas.

10. J'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour, & j'ai étendu mes mains vers vous.

11. Numquid mortuis facies mirabilia : aut medici suscitabunt, & confitebuntur tibi ?

11. Ferez-vous *donc* des miracles à l'égard des morts; ou les Médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent ?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, & veritatem tuam in perditione ?

12. Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde & votre vérité dans le tombeau * ?

13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, & justitia tua in terra oblivionis ?

13. Vos merveilles seront-elles connues dans les ténebres *de la mort*, & votre justice dans la terre de l'oubli ;

14. Et ego ad te, Domine, clamavi : & manè oratio mea præveniet te.

14. Mais pour moi *, je crie vers vous, Seigneur; & je me hâte de vous offrir dès le matin ma priere.

15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam : avertis faciem tuam à me ?

15. Pourquoi, Seigneur, rejettez-vous la priere que je vous présente ; & pourquoi détournez-vous votre face de dessus moi ?

16. pauper sum ego, & in laboribus à juven-

16. Je suis pauvre & dans les travaux de ma jeunesse ;

℣. 12. *lettr.* perdition. *expl.* perditio, dicitur sepulcrum, quia in eo corpus perit & consumitur. *Muis.*
℣. 14. *lettr.* Et ego. *expl.* Et pro at. *Genebr.*

& après avoir été élevé *, j'ai été humilié & rempli de trouble.

tute mea : exaltatus autem, humiliatus sum & conturbatus.

17. *Les flots* de votre colere ont passé sur moi ; & les terreurs dont vous m'avez frappé m'ont troublé.

17. In me transierunt iræ tuæ : & terrores tui conturbaverunt me.

18. Elles m'ont environné durant tout le jour * comme *une grande abondance* d'eaux ; elles m'ont enveloppé toutes ensemble.

18. Circumdederunt me sicut aqua totâ die : circumdederunt me simul.

19. Vous avez éloigné de moi mes amis & mes proches, & vous avez fait que ceux qui me connoissoient m'ont quitté à cause de ma misere.

19. Elongasti à me amicum, & proximum, & notos meos à miseria.

℣. 16. *autr.* & à mesure que j'ai cru en âge. *Genebr. Tirin.*

℣. 18. *lettr.* totâ die. *autr.* tous les jours : omni die ; quotidie. *Muis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *Seigneur mon Dieu, de qui dépend mon salut, j'ai crié durant le jour & durant la nuit en votre présence. Que ma priere pénetre jusqu'à vous, &c.*

Qui est convaincu que *son salut*, soit temporel, soit éternel, *dépend de Dieu* ; qui sent comme il doit *les maux* qui *remplissent* le fond de *son ame*, & qui la mettent à tous momens en danger de mort, & comme *aux approches de l'enfer* ; qui dans ce vif sentiment qu'il a de son extrême misere,

offre à Dieu une priere, & ardente, ce qui nous est exprimé par les cris du saint Prophete ; & persévérante, ce qui est marqué par ces mêmes cris, continués également *le jour & la nuit ;* & recueillie, c'est-à-dire, dégagée de toute vue des créatures, & faite *en la seule présence de Dieu*, a droit d'espérer que ses cris *pénétreront jusqu'au* trône de *sa divine Majesté*, & que le Très-haut *s'abaissera* jusqu'à lui pour exaucer sa priere. Ne nous lassons donc pas de crier du fond du cœur, en la présence de celui de qui nous pouvons attendre notre salut. Que la multitude des maux qui semblent être prêts de nous accabler, ne soit point capable de nous abattre ; mais plus la vie, soit de notre corps, soit de notre ame, est en danger, plus animons-nous à faire monter notre priere jusqu'à Dieu. Si l'exemple du saint Prophete qui parle ici nous y doit encourager, celui du Sauveur, dont il portoit la figure, le doit faire beaucoup davantage. Tout accablé qu'il étoit sous le poids de nos péchés, dont le sentiment *remplissoit son ame* & d'horreur & de tristesse, il nous propose en sa personne un modele de la parfaite confiance que l'on doit avoir en Dieu, même au milieu des plus grands périls. *Matth. c. 26. v. 38. & c. 27. v. 46.*

℣. 4. 5. *J'ai été regardé comme étant du nombre de ceux qui descendent dans la fosse : je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, & qui est libre entre les morts, &c.*

Quoique ces paroles puissent s'entendre à la lettre, de David, dans le temps de cette extrême affliction, où il se voyoit réduit lorsqu'il composa ce Pseaume, & qu'il étoit regardé en quelque façon comme un homme *mort*, qui *repose dans le sé-*

pulcre parmi les morts, étant *libre* & dégagé des liens de cette vie, & dont il semble que *Dieu ne se souvient plus*, après l'avoir comme *rejetté d'entre ses bras* pour l'abandonner à la violence de ses ennemis; il paroît très-naturel, & même très-conforme au sens littéral, d'entendre ces mêmes paroles de JESUS-CHRIST, figuré par la personne de David. C'est lui véritablement, qui ayant été frappé & *blessé à mort*, comme tous les autres hommes qu'on a tués, a paru *abandonné de tout secours*, & *rejetté* en quelque façon *de l'assistance de Dieu* son Pere. Cependant lorsqu'on le mettoit au rang des autres morts, dont il semble que *Dieu ne se souvient plus*, il parut seul parfaitement *libre au milieu des morts*; & étant assujetti en apparence à la mort, il en détruisit l'empire par sa mort même.

Bellarm.

August.

Ce sont nos péchés qui ont blessé & fait mourir JESUS-CHRIST. Mais c'est pour ces mêmes péchés qu'il est mort. S'il n'eût reposé dans le sépulcre, il n'eût point acquis cet empire souverain qu'il a sur la mort. Et s'il *n'étoit descendu dans la fosse* & dans les enfers, il n'auroit point obtenu pour tout son corps, qui est l'Eglise, cette *liberté* dont il jouissoit souverainement par lui-même. Que si les membres doivent être conformes au chef, ils ne doivent donc pas s'étonner que Dieu leur propose de mourir tous les jours & à tous momens avec JESUS-CHRIST d'une mort sainte, pour pouvoir ressusciter avec lui. C'est dans le tombeau du Fils de Dieu, que la vie & la liberté des enfans de Dieu a pris sa naissance, & c'est là où elle doit s'entretenir jusques à la fin des siecles. *Vous êtes morts*, disoit autrefois saint Paul aux Chré-

Coloss. 3. 3.

tiens : *& votre vie est cachée avec* JESUS-CHRIST *en Dieu. Faites donc mourir les membres de l'homme* Rom. 6. 4.
terrestre qui est en vous. Nous sommes ensevelis avec lui par le Baptême, afin de mourir au péché.

℣. 6. *Ils m'ont mis dans une fosse profonde ; dans des lieux ténébreux, & dans l'ombre de la mort.*

C'est une suite de la même métaphore, qui nous exprime l'excès effroyable de la misere où les ennemis du Prophete l'avoient réduits. Car on ne s'imagine guére un état plus misérable que celui d'être enfermé dans un très profond cachot, tout noir de ténebres, & semblable à cette affreuse obscurité du tombeau, qu'on peut appeller *l'ombre de la mort.* Mais si on applique ces mêmes paroles à JESUS-CHRIST, ce n'est point une métaphore, mais une vérité réelle, puisque par un effet de la haine de ses ennemis, & encore plus de son amour infini pour les hommes, son corps fut placé au *fond* du tombeau, & que son ame *descendit dans des lieux ténébreux*, c'est-à-dire, dans les enfers ou dans les limbes, afin de porter sa divine lumiere jusques dans *l'ombre* & dans le regne *de la mort*, où reposoient tous les justes depuis le commencement du monde, dans l'attente continuelle de son saint avénement.

℣. 7. 8. *Votre fureur s'est appésantie sur moi ; & vous avez fait passer sur moi tous les flots de votre colere, &c.*

Soit qu'on regarde David dans le temps de la persécution de Saül, ou dans celui de la révolte d'Absalon, on peut dire véritablement, qu'il sembloit que Dieu eût *appésanti* sa main sur lui, pour lui faire sentir tout le poids de *sa fureur ;* ce qu'il exprime par des paroles qui nous représentent la

fureur de Dieu, comme une mer agitée par la tempête : dont *les flots* viennent *fondre* avec impétuosité sur un vaisseau, & le mettent en danger de faire naufrage. Car qui n'eût cru en effet que Dieu avoit abandonné David à la violence de ses ennemis? Et qui n'auroit cru de même, que lorsque le Fils de Dieu, qu'il figuroit, se trouva comme accablé sous la justice de son Pere, il n'en fut abandonné, comme il s'en plaignit lui-même étant sur la croix?

Si les confidens de David *s'éloignerent de lui* alors, & *l'eurent en abomination* comme un homme que la justice de Dieu poursuivoit; ne vit-on pas les Disciples du Sauveur le quitter de même, le trahir, ou le renoncer avec exécration? Mais de même que cet humble Prince témoigne ici, que c'étoit Dieu qui *avoit éloigné de lui ceux qui le connoissoient*; c'est-à-dire, qu'il étoit très-convaincu, que les hommes ne faisoient rien que ce que Dieu permettoit qu'ils fissent, & qu'il se servoit très-sagement de leur volonté, toute mauvaise qu'elle étoit, pour accomplir ses desseins; c'est aussi ce qui parut principalement dans la personne de JESUS-CHRIST, dont la mort, qui fut du côté des hommes l'effet de la plus détestable fureur qui se puisse concevoir, devint du côté de Dieu le chef-d'œuvre de son amour pour le salut de l'univers.

℣. 9. 10. *J'ai été comme livré & affligé sans pouvoir sortir; mes yeux se sont presque desséchés d'affliction. J'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour, & j'ai étendu mes mains vers vous.*

David s'est représenté auparavant comme un homme mort & renfermé dans le tombeau. Et il

se compare ici à un homme qui a été *livré* entre les mains de ses ennemis, & resserré dans une étroite prison, d'où il n'y avoit aucune apparence qu'il pût sortir; mais qui cependant n'avoit point cessé de témoigner qu'il mettoit en Dieu sa confiance, tant par *les cris* continuels de son cœur, que par les larmes que versoient *ses yeux*, & par l'exercice de ses bonnes œuvres, figurées par ses *mains qu'il étendoit vers le Seigneur.* Et en cela il nous donnoit un modele de la conduite que doivent garder à l'égard de Dieu les personnes qu'il afflige. Il n'est pas alors défendu de verser des larmes. Mais quelque accablé & *resserré* qu'on puisse être, c'est Dieu seul qu'on doit regarder; c'est à lui qu'on doit *adresser ses cris;* & c'est vers lui qu'on doit *étendre ses mains*, pour demander son secours, sans s'appuyer sur celui des hommes.

JESUS-CHRIST ayant aussi été livré entre les mains des méchans, a poussé, dit saint Paul, *un cri très-fort vers* son Pere, comme *vers celui qui étoit tout-puissant, pour le sauver de la mort* avec tous ses membres. Il a *étendu ses mains* sur la croix; & il les tient encore étendues tous les jours vers lui par une suite de cette premiere extension qu'il en a faite lorsqu'il est mort; étant vrai de dire avec le même saint Paul, que JESUS-CHRIST est toujours vivant pour intercéder pour nous.

Hebr. 5. 7.

Ibid. 7. 25.

℣. 11. 12. 13. *Ferez-vous des miracles à l'égard des morts; ou les Médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent, &c.*

David, pour exciter Dieu de le retirer d'un si grand péril, où il se voyoit en danger de mort, il lui représente que sans doute il ne le ressuscitera pas immédiatement après qu'il sera dans le

tombeau, ni que l'art des Médecins ne le fera pas non plus revivre alors pour publier ses louanges; que cependant un homme dans le sépulcre ne peut plus raconter ses divines miséricordes, ni la vérité de ses ordonnances, ou la fidélité de ses promesses, selon cette autre parole d'Isaïe : que *ceux qui sont dans le sépulcre ne bénissent point le Seigneur, & que les morts ne le louent point;* & qu'ainsi il valoit mieux qu'il le sauvât de la mort, afin qu'il fût en état de faire connoître à toute la terre les effets si merveilleux de sa divine miséricorde à son égard, de sa vérité & de sa justice. C'est à quoi il semble que se réduit, selon le sens littéral, tout ce qu'il dit en ce lieu. Il ne nioit pas par-là la résurrection générale : mais il parloit seulement d'une résurrection passagere telle que fut depuis long-temps celle du Lazare. Il ne prétendoit pas non plus que l'homme fût anéanti par sa mort; mais seulement qu'étant mort, il n'a plus de part à ce qui se passe sur la terre; & qu'encore que son ame puisse être alors heureuse avec Dieu, son corps, qui est dans la pourriture, est hors d'état de publier ses merveilles parmi les hommes.

Isaï. 38. 18.

Saint Augustin expliquant spirituellement ces paroles du Prophete, entend par ces *morts* dont il est parlé ici, ceux dont le cœur est tellement mort, que toutes les merveilles que JESUS-CHRIST a opérées par le mystere de son Incarnation, ne leur ont point procuré la vie de la foi. *Significat isto verbo homines corde ita mortuos, ut eos ad vitam fidei tanta* CHRISTI *mirabilia non moverent.* Il dit que ces *Médecins* nous marquent les plus excellens Pasteurs & Prédicateurs de la

vérité, qui peuvent bien par leurs miracles traiter extérieurement ces morts, mais non les ressusciter, lorsque la grace de Dieu n'agit point secrettement pour les attirer à la foi. *Sed nec eos suscitabunt ut confiteantur tibi, in quibus occulta gratia tua non operatur quâ trahuntur ut credant.* Il entend enfin, & par ces *ténebres* qui ne connoissent point les merveilles du Seigneur, & par cette *terre d'oubli*, à laquelle *sa justice est inconnue;* & par ce *sépulcre*, où ni sa *miséricorde*, ni sa *vérité* ne sont point *annoncées*, ces mêmes pécheurs endurcis, & comme ensevelis dans les ténebres de leur propre aveuglément; qui ont tout-à-fait *oublié* Dieu, & fermé leur cœur à la lumiere de la *vérité*, aux éclairs de *la justice*, & à l'ardeur de la charité & de la *miséricorde* de celui qui a opéré tant de *merveilles* en leur faveur.

JESUS-CHRIST priant pour lui-même entant qu'homme, ne pouvoit douter que Dieu son Pere ne *fît un* très-grand *miracle* à son égard, en le ressuscitant du tombeau. Mais cette assurance qu'il en avoit, n'a pas empêché qu'il n'ait offert, comme dit saint Paul, *avec un grand cri & avec larmes,* Hebr. 5.
ses prieres à celui qui le pouvoit tirer de la mort. 7.
Saint Augustin croit aussi qu'il a voulu nous faire entendre par ces paroles : *ferez-vous des miracles à l'égard des morts?* que ses merveilles & les grandes choses qu'il devoit faire parmi les hommes ne seroient pas néanmoins salutaires à tous les hommes, ni à plusieurs de ceux mêmes qui avoient eu le bonheur d'en être témoins; mais à ceux-là seuls qui étoient prédestinés au salut éternel. *Solis prædestinatis ad æternam salutem, non autem omnibus hominibus, nec ipsis inter quos facta sunt ejus bona opera profuerunt.*

℣. 14. 15. *Mais pour moi, je crie vers vous, Seigneur; & je me hâte de vous offrir dès le matin ma priere, &c.*

Les morts qui sont enfermés dans le tombeau, ne peuvent plus connoître ni raconter vos merveilles. Mais pour moi, Seigneur, tout rempli de confiance en votre secours, & tout pénétré de la grandeur de votre gloire, *je crie vers vous*, qui êtes mon libérateur; & *prévenant* le lever du soleil, *je vous offre* avec ardeur *ma priere*. Pourquoi donc la *rejettez-vous*, & *détournez-vous votre visage*, pour ne me point écouter? Si nous entendons ceci du Prophete, lorsqu'il demande au Seigneur la raison pour laquelle il rejettoit sa priere, saint Augustin lui répond, que si la priere des Saints paroît quelquefois comme rejettée de Dieu par le retardement qu'il apporte à les secourir, c'est afin que cette priere, semblable au feu qui s'allume, d'autant plus qu'il est plus battu du vent, s'enflamme aussi avec d'autant plus d'ardeur, qu'il la repousse en apparence: *ut tanquam ignis flatu repercussus, inflammetur ardentiùs.*

Que si on l'entend de JESUS-CHRIST, il n'ignoroit pas la vraie raison pour laquelle il ne fut point exaucé, lorsque s'accommodant à la foiblesse de notre nature dont il s'étoit revêtu, il demandoit à son Pere que le calice de sa Passion passât, s'il étoit possible, sans qu'il le bût; mais il engageoit par-là tous les hommes à faire une sérieuse réflexion sur la cause de ce refus, & à rentrer en eux-mêmes, pour considérer avec une confusion salutaire, que c'étoient leurs propres péchés, leur orgueil, leur impureté, leur ambition, leur avarice, qui avoient fait *détourner* à

Dieu *son visage* de dessus son Fils, parce qu'il s'étoit chargé de satisfaire à sa justice pour tous ces péchés.

℣. 16. *Je suis pauvre & dans les travaux dès ma jeunesse ; & après avoir été élevé, j'ai été humilié & rempli de trouble.*

Toutes les premieres années de David se sont passées *dans les travaux*, soit lorsqu'il gardoit les bestiaux de son pere, soit lorsqu'il fut engagé dans les exercices de la guerre. Et après qu'il fut devenu plus grand, & qu'il eût été *élevé* par l'onction royale que lui confera le Prophete Samuel, il passa sa vie dans de perpétuelles *humiliations*, & fut exposé tous les jours à de nouveaux *troubles*, tantôt par la persécution de Saül, & tantôt par la conspiration d'Absalon : en quoi il étoit une excellente figure de JESUS-CHRIST, qui par la suite de toute sa vie *pauvre & laborieuse* : & par les profondes *humiliations* & les *troubles* mêmes où il s'est volontairement assujetti dès le moment que sa sainte humanité a été *élevée* à la dignité suprême du Fils de Dieu, nous a appris que *la pauvreté* & *les travaux* sont le partage de ses Disciples, & que ceux qui sont *élevés* à la qualité d'enfans de Dieu, & de cohéritiers de la gloire de son Fils, doivent s'attendre à avoir part à ses *humiliations* & à ses souffrances ; puisqu'on n'arrive à l'élévation que par le chemin de l'abaissement ; & que cette paix suprême dont on jouit dans le ciel, ne s'achete que par beaucoup de combats & de troubles, dont la vie présente est nécessairement accompagnée.

Saint Augustin dit aussi, en parlant du corps mystique de JESUS-CHRIST ; que quelques-

uns de ſes membres ſont *élevés* dans le ſiecle, afin qu'il paroiſſe en eux une plus grande humilité. *Ad hoc exaltantur etiam in ſeculo iſto quædam membra ejus, ut in eis ſit major humilitas;* c'eſt-à-dire, que leur élévation ne ſert qu'à les anéantir plus profondément devant Dieu, & à donner à leurs freres l'exemple d'une vraie humilité.

℣. 18. Les flots de *votre colere ont paſſé ſur moi, &c.* C'eſt la même comparaiſon dont il s'eſt déja ſervi, lorſqu'il a dit, que Dieu avoit *fait tomber ſur lui tous les flots de ſon indignation:* & cette maniere de parler eſt fort ordinaire dans l'Ecriture, pour exprimer l'état déplorable où eſt un homme expoſé à tous les flots d'une mer agitée violemment par la tempête, qui le couvrent & qui le briſent à tous momens. C'eſt dans cet état que le Prophete témoigne qu'il étoit alors, ſe ſentant battu par tous les coups de la colere de Dieu, comme par autant de flots d'une tempête furieuſe dont il ſe trouvoit tout enveloppé.

On peut entendre par ces *terreurs* dont Dieu l'avoit frappé, non-ſeulement la frayeur que ſa colere lui cauſoit, mais les peines mêmes que la terreur de ſes jugemens lui faiſoit ſouffrir. Et c'eſt ce qu'on vit plus particuliérement en la perſonne de celui que David repréſentoit; puiſqu'on ne ſauroit ſe figurer une idée d'une plus grande *terreur* & d'un *trouble* plus effroyable, que l'agonie volontaire que ſouffrit le Fils de Dieu, lorſque tout le poids de la colere & de la juſtice de ſon Pere tombant ſur lui, il fut renverſé par terre, & ſouffrit dans le plus profond de ſon ame cette triſteſſe mortelle, qui fit couler des gouttes de ſang de tout ſon corps. Que ſera-ce donc, ô mon

mon Dieu, quand le pécheur même ayant abusé de ce sang de votre Fils répandu pour son salut, se trouvera accablé un jour par toute la sévérité de votre fureur. Et *si le bois vert a été ainsi traité*, *Luc.* 23.
que sera ce du bois sec, ainsi qu'il le dit lui-mê- 31.
me? Car enfin, comme dit saint Augustin, *les effets de la colere de Dieu* ne font que *passer* sur la sainte société des fideles dont JESUS-CHRIST est le chef; mais elle *demeure* toujours, dit saint *Joan.* 3.
Jean, *sur* le méchant & sur *l'infidele*. 36.

℣. 29. *Vous avez éloigné de moi mes amis & mes proches; & vous avez fait que ceux qui me connoissoient m'ont quitté à cause de ma misere.*

Ceci a déja été expliqué sur le huitieme verset qui dit presque la même chose. On peut seulement remarquer ici, que le Prophete, est en sa personne le Fils de Dieu, finissant ce Pseaume par cette plainte qu'il a déja faite, que ses confidens s'étoient éloignés de lui, nous fait juger combien cet éloignement des personnes qui auroient dû lui être fidelles dans l'affliction où il se trouvoit, lui fut sensible. Mais nous osons dire en un sens très-véritable, que le Fils de Dieu ressuscité, comme il est dit, fait encore tous les jours cette même plainte: que beaucoup de ceux qui *l'ont connu* par la lumiere de la foi, *le quittent dans sa misere* & dans ses souffrances; & qu'aprés avoir été reçus au nombre de ses *amis* & de ses *proches* par la participation de ses Sacremens & de ses graces, ils s'éloignerent aisément de lui au temps du combat. Que s'il attribue à Dieu même la cause de cet éloignement de ses amis, *elongasti à me amicum & proximum;* c'est parce qu'ayant quitté Dieu les premiers, ou par leur présomption, com-

me saint Pierre, ou par leur avarice comme Judas, il ont mérité que Dieu même s'éloignât d'eux, ou pour un temps, comme à l'égard du premier, ou pour toujours, comme à l'égard du second, dont l'éloignement a été sans aucun retour, parce que la malice de son cœur avoit mérité que JESUS-CHRIST ne le regardât pas favorablement comme saint Pierre.

PSEAUME LXXXVIII.

INTELLIGENCE OU INSTRUCTION D'ETHAN EZRAÏTE.

3. Reg. 4. 31. 1. Paral. c. 6. v. 42. & 44. *Il est parlé dans le troisieme livre des Rois d'Ethan Ezraïte, comme d'un homme très-célebre, à cause de sa sagesse. Et il est parlé encore ailleurs de deux hommes, qui portoient ce même nom, & qui furent établis par le Roi David pour chanter les louanges du Seigneur devant le tabernacle de l'alliance. C'est peut-être d'un de ces Chantres dont il est parlé ici, à qui ce Pseaume fut donné, afin qu'il le chantât avec intelligence, c'est-à-dire, en pénétrant des mysteres qu'il renfermoit. David peut l'avoir composé comme plusieurs autres, par un esprit de prophétie, y dressant pour les Juifs qui devoient un jour tomber sous la captivité de Babylone, une excellente priere, où d'abord il représente les promesses que Dieu avoit faites touchant la stabilité de son régne; ensuite l'étonnement où ils seroient en voyant tout le Royaume d'Israël renversé par ses ennemis, & enfin l'ardent desir qu'il avoit que la vérité de la parole du Seigneur fût accomplie en la personne du Messie.*

1. MISERICORDIAS Domini in æternum cantabo.

1. JE chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur *.

2. In generationem & generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

2. Et ma bouche annoncera la vérité de *vos* promesses dans toutes les races *.

3. Quoniam dixisti: in æternum misericordia ædificabitur in cœlis: præparabitur veritas tua in eis.

3. Parce que vous avez dit; que la miséricorde s'élevera comme un édifice éternel dans les cieux: votre vérité, *Seigneur*, y sera établie d'une maniere solide.

4. Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo: usque in æternum præparabo semen tuum:

4. J'ai fait nn pacte avec ceux que j'ai choisis; j'ai juré à David mon serviteur: que je conserverai éternellement sa race:

5. Et ædificabo in generationem & generationem sedem tuam.

5. & *que* j'affermirai son trône dans toute la postérité.

6. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine: etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

6. Les cieux publieront Seigneur, vos merveilles: & * on louera votre vérité dans l'assemblée des saints.

7. Quoniam quid in nubibus æquabitur Domino: similis erit Deo in filiis Dei?

7. Car qui dans les cieux * sera égal au Seigneur? Et qui parmi les enfans de Dieu sera semblable à Dieu.

8. Deus, qui glorificabitur in consilio san-

8. Dieu qui est rempli de gloire au milieu des saints,

℣. 1. *autr.* les miséricordes éternelles du Seigneur. *Bellarm. Sa.*

℣. 2. *autr.* votre vérité qui s'étendra dans toutes les races. *Idem.*

℣. 6. *lettr.* etenim *i. e.* etiam. *Genebrard.*

℣. 7. *lettr.* nuées.

est plus grand & plus redoutable que tous ceux * qui l'environnoient.

ctorum : magnus & terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

9. Seigneur Dieu des armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes, Seigneur, très-puissant ; & votre vérité est sans cesse autour de vous.

9. Domine Deus virtutum, quis similis tibi ? Potens es, Domine, & veritas tua in circuitu tuo.

10. Vous dominez sur la puissance de la mer, & vous appaisez le mouvement de ses flots.

10. Tu dominaris potestati maris: motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Vous avez humilié l'orgueilleux comme celui qui étant blessé *n'a aucune force* : vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras.

11. Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum : in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

12. Les cieux sont à vous, & la terre vous appartient : vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il contient, vous avez créé l'aquilon * & la mer *.

12. Tui sunt cœli, & tua est terra, orbem terræ & plenitudinem ejus tu fundasti : aquilonem & mare tu creasti.

13. Thabor & Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom : votre bras leur est accompagné d'une *souveraine* puissance.

13. Tabor & Hermon in nomine tuo exultabunt : tuum brachium cum potentia.

14. Que votre main s'affermisse, & que votre droite paroisse avec éclat. La justice &

14. Firmetur manus tua, & exaltetur dextera tua : justitia & ju-

℣. 8. *autr.* est grand & redoutable à tous ceux, &c. *Genebrard.*

℣. 12. *expl.* la partie septentrionale. *Bellarm.*

Ibid. *expl.* la partie méridionale où sont les grandes mers. *Bellarm.*

dicium præparatio sedis tuæ.

l'équité sont l'appui de votre trône.

15. Misericordia & veritas præcedent faciem tuam : beatus populus, qui scit jubilationem.

15. La miséricorde & la vérité marcheront devant votre face. Heureux est le peuple qui sait vous louer & se réjouir en vous *.

16. Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt, & in nomine tuo exultabunt totâ die: & in justitia tua exaltabuntur.

16. Seigneur, ils marcheront dans la lumiere de votre visage; ils se réjouiront dans les louanges qu'ils donneront à votre nom durant tout le jour : & ils seront élevés par votre justice.

17. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, & in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.

17. Parce que c'est à vous qu'est dûe la gloire de leur vertu *; & que c'est sur votre bonté qu'est fondée notre force.

18. Quia Domini est assumptio nostra, & sancti Israel regis nostri.

18. Car c'est le Seigneur qui nous a pris pour son peuple; c'est le saint d'Israël, & notre Roi *.

19. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, & dixisti : posui adjutorium in potente : & exaltavi electum de plebe mea.

19. Alors vous parlâtes dans une vision à vos saints *Prophetes*, & vous leur dites : J'ai mis mon secours dans un homme qui est puissant : & j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple.

ỳ. 15. *autr.* connoître le son favorable de votre voix. *expl.* qui scit jubilationem, seu clangorem, tuum scilicet : hoc est, qui tui pro se præliantis clangores audit, qui te scit tibi adesse. *Numer.* 23. 21. *Isai.* 42. 13. *Genebr. Muisius.*

ỳ. 17. *lettr.* vous êtes la gloire de leur vertu.

ỳ. 18. *autr.* qui a pris en sa protection notre Roi. *sancti Israel* (est) *regis nostri assumptio. Genebr. Muis.*

20. J'ai trouvé David mon serviteur, & je l'ai oint de mon huile sainte.

20. Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum.

21. Car ma main l'assistera; & mon bras le fortifiera.

21. Manus enim mea auxiliabitur ei : & brachium meum confortabit eum.

22. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer; & le méchant * ne pourra lui nuire.

22. Nihil proficiet inimicus in eo, & filius iniquitatis non apponet nocere ei.

23. Et je taillerai en pieces à sa vue ses ennemis, & je ferai prendre la fuite à ceux qui le haïssent.

23. Et concidam à facie ipsius inimicos ejus : & odientes eum in fugam convertam.

24. Ma miséricorde & ma vérité seront toujours avec lui, & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

24. Et veritas mea, & misericordia mea cum ipso : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

25. Et j'étendrai *la puissance de* sa main sur la mer; & de sa droite sur les fleuves.

25. Et ponam in mari manum ejus, & in fluminibus dexteram ejus.

26. Il m'invoquera en disant : vous êtes mon Pere, mon Dieu, & l'auteur de mon salut.

26. Ipse invocabit me; Pater meus es tu : Deus meus, & susceptor salutis meæ.

27. Je l'établirai le premier-né, & je l'éleverai au-dessus des Rois de la terre.

27. Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ.

28. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde :

28. In æternum servabo illi misericordiam

ỷ. 22. *lettr.* filius iniquitatis. *i. e.* homines iniqui; vel, inimicus & hostis. *Genebr. Muis.*

meam ; & testamentum meum fidele ipsi.

& l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable.

29. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, & thronum ejus sicut dies cœli.

29. Et je ferai subsister sa race dans tous les siecles, & son trône autant que les cieux *.

30. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam ; & in judiciis meis non ambulaverint:

30. Que si ses enfans abandonnent ma loi : & s'ils ne marchent point dans mes préceptes.

31. Si justitias meas profanaverint : & mandata mea non custodierint :

31. S'ils violent la justice de mes ordonnances, & s'ils ne gardent point mes commandemens :

32. Visitabo in virga iniquitates eorum : & in verberibus peccata eorum.

32. Je visiterai * avec la verge leurs iniquités : & je punirai leurs péchés par des plaies différentes.

33. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo : neque nocebo in veritate mea.

33. Mais je ne retirerai point de dessus lui ma miséricorde, & je ne manquerai point à la vérité des promesses que je lui ai faites.

34. Neque profanabo testamentum meum: & quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

34. Et je ne violerai * point mon alliance ; & je ne rendrai point inutiles les paroles qui sont sorties de mes levres.

35. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar : semel ejus in

35. J'ai fait à David un serment irrévocable * par mon saint *nom* : & je ne lui menti-

℣. 29. *lettr.* jours du ciel.
℣. 32. *expl.* châtierai.
℣. 34. *lettr.* profanerai.
℣. 35. *lettr.* j'ai juré une fois ; si je mens à David : sa race, &c. semel juravi. *i. e.* irrevocabiliter. Si David mentiar, *i. e.* non mentiar Davidi. *Genebr. Muis.*

rai point : que sa race demeurera éternellement.

36. Et son trône sera éternel en ma présence comme le soleil, comme la lune qui est dans sa plénitude, & comme l'arc qui est dans le ciel le témoin fidele *de mon alliance* *.

37. Cependant vous avez rejetté & méprisé *votre peuple*; vous avez éloigné de vous celui à qui vous avez fait conférer l'onction royale *.

38. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur ; & jetté par terre comme une chose prophane les marques sacrées de sa dignité *.

39. Vous avez détruit toutes les haies qui l'environnoient ; vous avez rempli de frayeur ses forteresses.

40. Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé ; & il est devenu en opprobre à ses voisins.

41. Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler ; vous avez rempli de joie tous ces ennemis.

æternum manebit.

36. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in æternum : & testis in cœlo fidelis.

37. Tu verò repulisti & despexisti : distulisti Christum tuum.

38. Evertisti testamentum servi tui : profanasti in terra sanctuarium ejus.

39. Destruxisti omnes spes ejus : posuisti firmamentum ejus formidinem.

40. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.

41. Exaltasti dexteram deprimentium eum : lætificasti omnes inimicos ejus.

ŷ. 36. *autr.* & l'une & l'autre en est le témoin fidele dans le ciel.

ŷ. 37. *lettr.* votre Christ.

ŷ. 38. *lettr.* sanctuarium ejus. *i. e.* diadema ejus : *autr.* vous avez profané son sanctuaire sur la terre. *i. e.* le tabernacle & l'arche, & les autres marques de sa Religion. *Genebr.*

42. Avertisti adjutorium gladii ejus : & non es auxiliatus ei in bello.

42. Vous avez ôté toute la force à son épée *, & ne l'avez point secouru durant la guerre.

43. Destruxisti eum ab emundatione : & sedem ejus in terram collisisti.

43. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat * ; & vous avez brisé son trône contre la terre.

44. Minorasti dies temporis ejus : perfudisti eum confusione.

44. Vous avez abrégé les jours de son regne *, vous l'avez couvert de confusion.

45. Usquequò, Domine, avertis in finem : exardescet sicut ignis ira tua ?

45. Jusqu'à quand, Seigneur, détournerez-vous *votre visage* de dessus nous ? Sera-ce éternellement ? Jusqu'à quand votre colere s'embrasera-t-elle comme un feu ?

46. Memorare quæ mea substantia : numquid enim vanè constituisti omnes filios hominum ?

46. Souvenez-vous combien c'est peu de chose que ma vie ; car est-ce en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes ?

47. Quis est homo, qui vivet, & non videbit mortem ; eruet animam suam de manu inferi ?

47. Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort ? Qui retirera son ame de la puissance de l'enfer * ?

48. Ubi sunt mise-

48. Où sont, Seigneur,

℣. 42. *expl.* retudisti aciem gladii ejus. *Genebr. Muisius.* adjutorium. *i. e.* robur. *Hieron. autr.* Vous avez refusé votre secours à son épée. *Bellarm. autr.* vous avez fait retourner en arriere ceux qui l'assistoient. *Genebr. Menoch. Tirin.*

℣. 43. *autr.* ce qui servoit à le purifier. *i. e.* de tous les exercices de la Religion. *Genebr.*

℣. 44. *lettr.* temps.

℣. 46. *lettr.* quæ mea substantia. *expl.* substantia, hoc loco, non significat naturam, sed tempus vitæ, sive subsistentiam. *Muis. Bellarm.*

℣. 47. *expl.* du sépulcre. *i. e.* Qui s'exemptera de la mort ? *Muisius.*

vos anciennes miséricordes, que vous avez promises à David avec serment, & en prenant votre vérité à témoin?

ricordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua?

49. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre que vos serviteurs ont souffert de la part de plusieurs nations, & que j'ai tenu comme renfermé dans mon sein;

49. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium;

50. Du reproche de vos ennemis, de ce reproche qu'ils ont fait, Seigneur, que vous avez changé à l'égard de votre CHRIST.

50. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui.

51. Que le Seigneur soit béni éternellement : que cela soit ainsi, que cela soit ainsi.

51. Benedictus Dominus in æternum : fiat, fiat.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *JE chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur. Et ma bouche annoncera la vérité de vos promesses, &c.*

C'est avec raison, dit saint Augustin, que la *miséricorde* du Seigneur précede la *vérité*, c'est-à-dire, la certitude de ses promesses. Car ç'a été par pure miséricorde qu'il s'est engagé à accomplir la vérité de ce qu'il a bien voulu nous promettre. Il est remarquable, que l'état où le Prophete prévoyoit que seroit réduit Israël durant sa captivité, ne l'empêche point de déclarer, qu'il *chantera éternellement les miséricordes du Seigneur*, & *annoncera*

dans toutes les races la vérité de ses promesses, qui regardoient la stabilité du trône de David, parce que la foi qui est vive dans les Saints, les fait espérer avec certitude contre l'espérance, fondés sur la parole de Dieu, qui ne peut manquer. C'est assez que *Dieu ait parlé* pour assurer l'homme dans tous ses doutes, & celui dont la bouche est consacrée, comme celle de David, à annoncer la vérité de la parole de Dieu, se tient ferme, dit saint Augustin, à cette même vérité: *Tenuit se iste, cujus ut servit veritati, ad ipsam veritatem Dei. Securus homo dico, quoniam tu Deus dixisti.*

Le saint Prophete compare cette vérité & cette miséricorde du Seigneur à un *édifice qui se bâtit*, non sur la terre, mais *dans le ciel;* & qui ayant par conséquent un fondement inébranlable, *se trouve établi d'une maniere fixe* & éternelle comme les cieux mêmes; c'est-à-dire, que n'étant point exposée à toutes les vicissitudes de la vie présente, elle a la stabilité immuable de l'autre monde. Dieu ayant donc dit & promis par pure miséricorde à David son serviteur qu'il établiroit pour toujours son trône, ainsi qu'il le marque après, cette parole de Dieu étoit comme un fondement posé dans les cieux mêmes, sur lequel il falloit nécessairement que tout l'édifice de cette même miséricorde s'élevât ensuite, sans que la malice ni toutes les oppositions des hommes, & de plusieurs mêmes des descendans de David qui furent si corrompus, pussent l'empêcher; parce que la vérité de la parole de Dieu demeure éternellement, & ne peut être ébranlée. C'est ce que le saint Prophete *annonce de sa propre bouche à toutes les races*, mêmes après sa mort, dans les Pseaumes,

où il leur parle comme s'il étoit encore vivant ; & les exhorte à reconnoître avec lui, combien Dieu est rempli de miséricorde, & fidele à accomplir la vérité de ses promesses.

℣. 4. 5. *J'ai fait un pacte avec ceux que j'ai choisis: j'ai juré à David mon serviteur* en ces termes : *Je conserverai éternellement votre race ; & j'affermirai votre trône dans toute la postérité.*

Ceux que le Seigneur *avoit choisis*, étoient, selon quelques-uns, les Israélites, & selon d'autres, Abraham, Isaac & Jacob, les peres des Israélites, avec lesquels il avoit fait une alliance toute
Genes. 22. 18. sainte, & à qui il avoit promis, que *toutes les nations de la terre seroient bénies dans leur race ;* c'est-à-dire, dans celui qui étant Dieu devoit naître de leur race par son Incarnation. C'est de ce Sauveur, qui a été une source de bénédiction pour tous les peuples, que Dieu entendoit parler, lorsqu'il jura à David, qu'il *conserveroit éternellement sa race* & *affermiroit pour toujours son trône*. Car il est visible que cela ne peut s'entendre ni de Salomon, ni d'aucun autre des descendans de David, mais de JESUS-CHRIST seul, Fils de Dieu, & Fils de Marie tout ensemble, dont le trône tout spirituel a été affermi par la toute-puissance de Dieu, pour subsister dans toute l'éternité. Travaillons tous à nous rendre dignes du *choix* que Dieu a daigné *faire* de nous : & à *établir son trône* au fond de nos cœurs ; afin qu'il y regne véritablement comme notre Dieu, non pour un temps seulement, comme tous les Princes de la terre dont le regne n'est que passager, mais *pour toujours*, comme le Roi immortel de tous les siecles.

℣. 6. 7. 8. *Les cieux publieront, Seigneur, vos*

merveilles. Et on louera votre vérité dans l'assemblée des saints, &c.

Les *cieux* eux-mêmes, tout élevés qu'ils paroissent, & *les* Esprits *saints* qui les habitent, *louent les merveilles du Seigneur;* c'est-à-dire, les effets vraiment adorables de sa *vérité*, qui peut nous marquer ici sa justice, & sa *miséricorde.* Car c'est *dans les nuées;* c'est-à-dire, dans les cieux, qu'il a paru véritablement que *nul n'est égal à Dieu;* que nul des Anges qui sont nommés en ce lieu & encore ailleurs, *les enfans de Dieu, ne lui est semblable:* & que le Seigneur *brillant de gloire* comme un soleil *au milieu de* ces Esprits *saints* & bienheureux, a paru *plus grand & plus redoutable que tous ceux qui l'environnent* comme ses ministres. *Les merveilles* du Seigneur ont éclaté au milieu des cieux, lorsque quelques-uns des Anges ayant voulu s'égaler à Dieu, les autres se sont humiliés profondément, en leur disant, & en se disant aussi à eux-mêmes: *Qui est semblable au Seigneur?* C'est alors que *sa vérité a été annoncée dans l'assemblée des Saints;* & que ceux d'entre eux qui voulurent s'égaler à Dieu, éprouverent par une triste expérience, combien Dieu étoit *plus grand & plus redoutable que tous ceux qui l'environnoient.* Job. 1. 1.

℣. 9. 10. 11. *Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous êtes, Seigneur, vraiment puissant, & votre vérité est sans cesse autour de vous, &c.*

On ne peut trop se dire à soi-même, ce que le Prophete ne peut se lasser de répéter en ces termes: *Qui est, Seigneur, semblable à vous?* Cette idée de la grandeur, de la *puissance*, de la *vérité* de Dieu, étant vivement empreinte dans notre

cœur, y effaceroit toutes les vaines images de la puissance & de la grandeur du monde qui l'occupent si souvent, & toutes les illusions & les mensonges opposés à la vérité de celui qui est & qui subsiste par lui-même, sans avoir aucun besoin de tous les êtres créés. Cette expression par laquelle il dit à Dieu, que *sa vérité est sans cesse autour de lui*, peut marquer qu'il est souverainement véritable, comme il est souverainement puissant ; & qu'ainsi il est très-fidele & très-véritable dans ses promesses, parce qu'il est tout-puissant pour les accomplir. Rien ne fait paroître d'une maniere plus éclatante la toute-puissance de Dieu dans les choses naturelles, que cette souveraine facilité avec laquelle il *domine sur la fureur de la mer*, arrêtant tout d'un coup *le mouvement impétueux de ses flots* par les bornes que sa volonté lui a prescrites, lorsqu'il semble qu'elle est prête d'inonder la terre.

Tous les Interpretes croient que le Prophete en parlant ici de *l'humiliation de l'orgueilleux* aussi-tôt après avoir parlé de la puissance souveraine de Dieu sur la mer, veut nous marquer la défaite de Pharaon. Ce Roi superbe s'éleva contre le Seigneur avec un orgueil inflexible, & mérita d'être *humilié* & enseveli au fond de la mer avec toute l'armée des Egyptiens. Dieu *dispersa* alors & fit périr *les ennemis* de son peuple par la force toute divine *du* même *bras*, qui ayant pu *adoucir la fureur des flots* en faveur des Israélites, se servit ensuite de ces mêmes flots pour envelopper tous ceux qui les pousuivoient.

Mais il a fait éclater d'une maniere beaucoup plus admirable sa toute-*puissance* & sa *vérité*, lorsqu'envoyant, selon ses anciennes promesses, son

Fils dans le monde, comme au milieu d'une mer enflée & furieuse, il s'en est *assujetti* toutes les *puissance*, a *appaisé* tous *ses mouvemens impétueux*, qui comme des *flots* se sont élevés avec fureur contre lui & contre ses membres; & qu'en frappant d'une *plaie* mortelle le prince du monde qui est le démon, il a *humilié son orgueil* & *dispersé tous ses ennemis par la vertu de son bras*, qui n'est autre que son Fils même.

Que si Dieu a eu le pouvoir de s'assujettir toute la fureur de la mer & toutes les puissances du siecle, & d'humilier *l'orgueilleux*, qui est le chef de tous les superbes, notre cœur osera-t-il encore lui résister? Et quelle horrible entreprise de vouloir comme relever au-dedans de nous l'empire abattu de l'esprit superbe? JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, n'a humilié l'orgueilleux que par sa propre humiliation; & en donnant un si grand exemple d'humilité, il a appris à tous les hommes à condamner leur orgueil, & à imiter son abaissement. Il a frappé, ajoute-t-il, le démon, non dans sa chair, puisqu'il n'en a pas, mais dans son cœur, qui étoit le siege de son orgueil.

℣. 12. Les cieux sont à vous, & la terre vous appartient. Vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il contient : vous avez créé l'aquilon & la mer.

C'est la raison pour laquelle Dieu a pu si facilement modérer l'impétuosité des flots de la mer. Car qu'y a-t-il d'étonnant, que celui à qui *les cieux, la terre & la mer appartiennent*, comme à leur maître souverain par le droit de création, les gouverne avec un pouvoir absolu? On entend ici par *l'aquilon*, le partie septentrionale du monde, & par *la mer*, la partie méridionale, à cause de la

grande mer océane qui s'étend principalement au midi. Mais il semble qu'on pourroit aussi l'expliquer en cet endroit tout simplement & des vents & de la mer, qui sont très-parfaitement assujettis à leur Créateur : ce qui a rapport à ce que le saint Prophete venoit de dire du *mouvement* impétueux *des flots* de la mer, qui est l'effet ordinaire des grands vents.

℣. 13. *Tabor & Hermon feront retentir leur joie par les louanges de votre nom : votre bras est accompagné d'une souveraine puissance.*

Ces deux montagnes, selon plusieurs Interpretes, nous marquent figurément les deux autres parties du monde, savoir l'orient où est situé *Hermon*, & l'occident où *Tabor* est situé à l'égard de la Palestine. Et selon ce sens David attribue à ces montagnes par une figure assez ordinaire dans les livres saints, un mouvement de reconnoissance & de joie à l'égard de leur Créateur. D'autres croient que le Prophete en nommant ici Tabor & Hermon, a eu dessein seulement de représenter que les montagnes, qui sont ce qu'il y a de plus élevé sur la terre, reconnoissent elles-mêmes Dieu pour leur maître souverain, & louent en quelque sorte sa toute-puissance, lorsqu'elles sont si absolument soumises à sa volonté. Quelques-uns di-
Jos. 11. sent, qu'il a voulu faire allusion aux victoires que
17. 12. Dieu avoit fait remporter aux Israélites vers ces
1. *Judic.* 4. deux montagnes, sous la conduite de Josué, & du
14. 15. temps des Juges. Et d'autres enfin l'expliquent en un sens spirituel de la conversion des infideles ; & des personnes les plus élevées dans le monde.
Genebr. Il y en a même qui rapportent encore ceci aux merveilles que le Fils de Dieu opéra, selon qu'ils

qu'ils le disent, sur ces deux montagnes, lorsqu'il fit éclater sur l'une la gloire de sa divinité, & sur l'autre sa toute-puissance par la multiplication si prodigieuse des cinq pains & des deux poissons.

De tous ces sens différens on en doit conclure avec le Prophete, que *le bras de Dieu est accompagné d'une souveraine puissance;* & par conséquent qu'il nous est très-avantageux de nous humilier, comme dit saint Pierre, sous cette main toute-puissante, puisqu'elle est également forte pour protéger ceux qui recherchent son appui comme ils le doivent, & pour renverser l'orgueil de tous ceux qui la méprisent.

℣. 14. 15. *Que votre main s'affermisse, & que votre droite se fasse paroître avec éclat. La justice & l'équité sont l'appui de votre trône. La miséricorde & la vérité marcheront devant votre face. Heureux est le peuple qui sait vous louer & se réjouir en vous.*

David & tous les Prophetes nous font remarquer particuliérement deux choses en Dieu, sa puissance & sa bonté, sa *justice* & son *équité*, sa *vérité* & sa *miséricorde;* c'est-à-dire, qu'ils nous représentent Dieu par-tout comme étant également bon & puissant, juste & miséricordieux, afin que la crainte de sa puissance & de sa justice porte les hommes à implorer sa miséricorde & sa bonté. Ce sont les deux bases sur lesquelles *le trône de Dieu est appuyé*, parce que tous les jugemens qu'il rend sont tempérés par le mêlange de cette justice & de cette miséricorde. C'est pourquoi il est dit ici en un langage figuré, que *la miséricorde & la vérité marchent devant lui;* parce qu'elles sont comme les regles souveraines qu'il suit dans ses juge-

mens. Qui oseroit se promettre de subsister devant ce Juge si éclairé, sans cette assurance qu'il nous donne, que sa vérité est tempérée par sa bonté ; & que sa miséricorde ne manque point d'accompagner sa justice ? Saint Augustin entend ici par *la vérité*, la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, qui doit inspirer une humble confiance à ses serviteurs, & modérer la frayeur qu'ils peuvent avoir de ses jugemens.

Heureux donc, ajoute le saint Prophete, *est le peuple qui sait louer Dieu, & se réjouir en lui ;* c'est-à-dire, qui connoissant cette puissance, cette justice, cette vérité & cette miséricorde de son Dieu, sait ne mettre sa confiance & sa joie qu'en lui ; & se refuse à soi-même toute louange pour
August. la donner à Dieu seul & à sa grace. *Noli ergo exultare in superbia tua, sed in gratia Dei.... & intellexisti jubilationem.* Ou bien, selon l'autre sens qu'on donne encore à ses paroles : *Heureux est le peuple qui sait connoître le son favorable de la voix de Dieu*, c'est-à-dire, qui entendant intérieurement la voix du Seigneur qui combat pour lui, ne perd point courage, ou ne s'attribue point à lui-même la gloire de la victoire qu'il remporte sur son ennemi.

℣. 16. 17. 18. *Seigneur, ils marcheront dans la lumiere de votre visage ; ils se réjouiront dans les louanges qu'ils donneront à votre nom durant tout le jour, & ils seront élevés par votre justice, &c.*

Ce peuple dont il a parlé, qui se réjouit non en soi-même, mais en Dieu, & qui n'attribue point à sa propre force le bien qu'il fait, ne marche pas dans les ténebres, mais il *marche dans la lumiere du visage du Seigneur ;* c'est-à-dire, que ne perdant

point de vue ſon Dieu, il marche très-ſurement à la faveur de cette divine lumiere qui éclaire & conduit ſes pas. Il *ſe réjouit*, & ſa joie étant fondée ſur *les louanges qu'il donne au nom*, c'eſt-à-dire, à la grace du Seigneur, *durera toujours*. Et plus il s'appuie ſur la *juſtice de Dieu*, oppoſée à la fauſſe juſtice de l'homme ſuperbe, plus *il ſera élevé* & croîtra en faveur. Car enfin il doit être perſuadé, que lorſqu'il a de *la force*, *c'eſt à Dieu* que toute *la gloire* en eſt due ; à Dieu dont la grace & *la bonté* eſt le principe de toute notre vertu. « Et » c'eſt ainſi, ſelon la réflexion d'un pieux Cardi- » nal, que le Prophete ne peut ſe laſſer d'humilier » l'orgueil de l'homme, qui s'attribue fort aiſé- » ment ce qui appartient à Dieu, & qui mérite » par-là de perdre ce qu'il a reçu ». Or David prouve que c'eſt la bonté de Dieu qui eſt le principe de l'élévation & de la force des Iſraélites, en ajoutant : qu'il lui a plu de choiſir parmi tous les peuples de la terre pour être ſon peuple, celui d'Iſraël, & de le *choiſir* non pour les mérites de ce peuple, mais *par un* effet de ſa bonne volonté & de ſon amour, qui l'a porté à vouloir bien être leur Roi. Il appelle Dieu *le Saint d'Iſraël ;* & c'eſt le nom que pluſieurs Prophetes lui ont donné, pour marquer que ſon nom étoit ſanctifié & adoré par le peuple d'Iſraël, comme le nom du vrai Dieu, du Dieu tout-puiſſant, & de celui qui étant véritablement *ſaint* par lui-même, avoit le pouvoir de communiquer une partie de ſa ſainteté à ſes ſerviteurs.

August. *Bellarm.*

℣. 19. 20. *Alors vous parlâtes dans une viſion à vos ſaints* Prophetes, *& vous leur dites : J'ai mis mon ſecours dans un homme qui eſt puiſſant, &c.*

Alors, c'eſt-à-dire, quand vous avez pris plus particuliérement Iſraël en votre protection, & que vous avez voulu lui donner en la perſonne de David un gage aſſuré du vrai ſalut que vous deviez procurer aux hommes par l'Incarnation de votre Fils, vous vous découvrîtes en parlant *dans une viſion à vos ſaints* Prophetes touchant *le choix* que vous aviez fait *au milieu de votre peuple*, *d'un homme* que vous deviez *élever* & rendre *puiſſant pour le ſecourir.* Cet homme eſt David même, que Dieu appelle *ſon ſerviteur.* Ce qu'il dit, qu'il *l'a trouvé*, ne marque pas que Dieu l'eût cherché, comme s'il ne l'avoit pas connu avant que de le trouver, lui à la lumiere duquel rien ne peut être caché : mais c'eſt un langage humain dont Dieu ſe ſert, pour faire connoître que l'onction royale de David ſon ſerviteur, ou plutôt l'incarnation du Fils de Dieu, deſcendu ſelon la chair de la race de David, & l'onction ſurnaturelle qu'a reçue en la perſonne de JESUS-CHRIST la nature humaine par l'union hypoſtatique de la nature divine, a été, pour parler ainſi, une *invention* toute *divine*, & comme le chef-d'œuvre de la ſageſſe & de la charité de Dieu. Car il eſt viſible, ſelon les Auteurs anciens & nouveaux, que le Saint-Eſprit a eu ici principalement en vue celui qui eſt appellé ſi ſouvent le Fils de David dans les Ecritures. Et Dieu en diſant : qu'il l'a *oint de ſon huile ſainte*, entend cette onction de la divinité infiniment élevée au-deſſus de celle de tous les Pontifes & de tous les Rois, que JESUS-CHRIST a reçue au moment de l'incarnation du Verbe, & qui le diſtingue d'une maniere ſi excellente, comme parle ailleurs le Prophete, de tous ceux qui participent

Auguſt. Genebr. Tirin. Bellarm.

Pſ. 138.

à sa gloire. C'est lui qui est véritablement ce fort & ce *puissant*, *dans lequel il a renfermé* toute la gloire & tout *le secours* qu'il vouloit donner aux hommes, puisque c'est lui seul qui a rendu l'espérance & procuré le salut aux nations; & que nul depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siecles, n'a pu & ne pourra recevoir aucune grace que par les mérites de l'incarnation du Fils de Dieu.

℣. 21. 22. 23. *Car ma main l'assistera; & mon bras le fortifiera. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer; & le méchant ne pourra lui nuire, &c.*

On ne peut nier que *la main* de Dieu n'ait *assisté* très-souvent David contre la fureur de ses ennemis, & que *son bras* ne l'ait *fortifié* puissamment pour l'empêcher de succomber sous tant de persécutions. Mais il est plus difficile d'expliquer de lui ce qui suit? Que *l'ennemi ne gagna rien à l'attaquer*, & que *le méchant* ou *l'enfant d'iniquité ne put lui nuire*, si on entend par cet ennemi, & par ce méchant, le démon qui remporta un avantage considérable sur David, lorsqu'il l'engagea dans de très-grands crimes: quoiqu'on pourroit dire encore en un sens très-véritable, qu'il ne put même lui nuire alors; puisque le regret qu'il en conçut lui servit infiniment à l'humilier & à l'affermir davantage dans la piété. Que si on entend ceci en général, soit des ennemis de sa personne, soit des ennemis qui l'attaquoient en attaquant Israël, il est vrai de dire qu'on ne vit guére de Prince assisté plus divinement en toutes rencontres, & qui soit sorti avec plus de gloire de tant de périls.

Mais le sens le plus véritable de ces paroles, est celui qui regarde la personne de Jesus-Christ,

dont la chair étant *soutenue par la main de Dieu & fortifiée par son bras ;* c'est-à-dire, par la seconde Personne divine qui lui étoit unie par son Incarnation, ne put jamais recevoir le moindre mal de l'ennemi, & vit au contraire par sa résurrection tous ses ennemis renversés ou mis en fuite. Ceux qui appartiennent véritablement à JESUS-CHRIST, s'assurent aussi sur l'assistance de cette main secourable, & sur la force de ce bras de Dieu, qui les rend forts contre tous leurs adversaires. Que s'ils tombent quelquefois, leur chûte même leur sera plus avantageuse qu'à leur ennemi, pourvu qu'ils aient soin d'imiter David dans l'humilité de sa pénitence.

℣. 24. *Ma vérité & ma miséricorde seront toujours avec lui, & il sera élevé en puissance par* la vertu de *mon nom.*

La *vérité* signifie souvent la justice, opposée à la *miséricorde.* Et selon ce sens, on peut entendre que Dieu promettoit, que s'il usoit de justice à l'égard de David son serviteur, ce ne seroit point sans miséricorde ; comme en effet lorsqu'il le punit, ce fut toujours avec bonté ; au lieu que Saül n'éprouva que sa justice. Mais en ce lieu, la *vérité* peut bien signifier encore la fidélité avec laquelle Dieu acomplit ses promesses. Ainsi déclarant que *sa vérité & sa miséricorde seroient toujours avec David*, il témoignoit qu'il accompliroit fidellement à son égard, tout ce qu'il avoit promis par un effet de sa miséricorde.

Muisius. Le *nom* de Dieu n'est autre chose que Dieu même. Lors donc qu'il est dit : que David *sera élevé en puissance par* la vertu de son *nom*, on doit entendre que Dieu sera le principe de son éléva-

tion, & que toutes les fois qu'il invoquera ce nom divin, il y trouvera une force qui le rendra invincible.

Mais jamais Dieu n'a fait éclater davantage sa miséricorde & sa vérité, qu'à l'égard de JESUS-CHRIST, selon les deux sens qu'on a marqués, ayant accompli en sa personne d'une maniere admirable ce qu'il avoit si souvent promis par la bouche de ses Prophetes par un pur effet de son ineffable miséricorde envers les hommes; & ayant d'ailleurs su joindre si divinement cette même miséricorde avec sa justice dans la maniere dont il traita son propre Fils, qu'il procura le salut de tous les pécheurs, en faisant mourir pour eux celui qui étoit l'innocent par excellence.

℣. 25. *Et j'étendrai* la puissance de *sa main sur la mer, & de sa droite sur les fleuves.*

Quoique quelques-uns expliquent ceci de l'empire de David & de Salomon, qu'ils étendirent depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve de l'Euphrate; tous conviennent qu'on doit l'entendre principalement de l'empire spirituel de JESUS-CHRIST, qui s'est étendu non-seulement sur la terre, mais sur les mers & sur les fleuves, parce que l'Evangile doit être annoncé par tout le monde. *Genebr.*

℣. 26. &c. *Il m'invoquera en disant: Vous êtes mon Pere, mon Dieu, & l'auteur de mon salut. Je l'établirai le premier-né, & l'éleverai au-dessus des Rois de la terre. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde; & l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable. Et je ferai subsister sa race dans tous les siecles, & son trône autant que les cieux.*

Il est visible, selon la réflexion des Peres & des *Theodor. August. Genebr. Muisius. Bellarm.*

Interpretes, que la plûpart de ces choses ne conviennent qu'à JESUS-CHRIST, ou qu'à David par rapport à JESUS-CHRIST. On remarque que David n'a jamais invoqué Dieu en l'appellant son Pere, comme ont fait d'autres Prophetes. Et on croit que Dieu l'a permis ainsi, afin qu'on ne pût lui appliquer ces paroles, mais à celui qui étant par sa nature Fils de Dieu, reconnoît Dieu pour *son Pere;* & qui étant devenu par son Incarnation Fils de l'homme, *l'invoque* comme *son Dieu*, & le reconnoît pour *le protecteur* & la source *de son salut.* C'est lui qui est appellé dans l'Apocalypse, & ailleurs encore aussi-bien qu'ici, *le premier-né*, & *le Prince des Rois de la terre.* Car JESUS-CHRIST est le premier-né, c'est-à-dire, comme l'explique saint Paul, *le premier*, *& le chef*, *& la tête du corps de l'Eglise*, l'aîné de tous ceux qui sont devenus par le mérite de son Incarnation & de sa résurrection, les enfans de Dieu & ses freres.

Apoc. 1. 5.

Coloss. 1. 18.

Bellarm.

C'est de lui que Dieu *ne retirera jamais sa miséricorde;* soit qu'on l'entende du Fils de l'homme né du sang de David, qui *ayant été prédestiné*, comme dit saint Paul, *pour être le Fils de Dieu dans une souveraine puissance*, jouira éternellement de cette gloire si singuliere, comme d'un effet de la pure *miséricorde* de Dieu envers l'homme, lequel n'a pu mériter cet honneur suprême; soit qu'on l'entende de son corps mystique qui est l'Eglise, qu'il n'abandonnera jamais. *L'alliance* que Dieu a faite avec lui *est inviolable.* Et cette alliance consiste en ce que l'homme a été uni à Dieu par le mystere ineffable de l'Incarnation, à condition qu'il satisferoit par sa mort à la divine justice, & qu'en mourant il deviendroit le souverain de tous les

Rom. 1. 1. 4.

peuples & de tous les Rois. C'eſt ce qui a été accompli dans l'établiſſement de l'Egliſe, qui eſt le royaume de JESUS-CHRIST. Et c'eſt ce qui s'accomplit encore tous les jours par une ſuite de cette même alliance en la perſonne de ſes membres, qui n'auront de part à la royauté & à la gloire de leur chef, qu'autant qu'ils participeront à ſes ſouffrances.

Quant à ce que Dieu ajoute : Qu'il *ſera ſubſiſter ſa race dans tous les ſiecles, & ſon trône autant que les cieux ;* cela peut s'entendre ou de JESUS-CHRIST, qui a été ſelon la chair, de la race de David, ou de tout le corps des juſtes, qni ſont eux-mêmes comme la race de JESUS-CHRIST, ayant été engendrés en lui, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, & régénérés dans ſon ſang par le 1. Cor 4. 15.
Baptême.

℣. 30. juſqu'au 35. *Que ſi ſes enfans abandonnent ma loi, & ne marchent point dans mes préceptes; s'ils violent la juſtice de mes ordonnances, & ne gardent point mes commandemens ; je viſiterai avec la verge leurs iniquités, &c.*

Dans quelques excès que ſoient tombés les deſcendans de David, l'infidélité de l'homme n'a pu s'oppoſer à la vérité de la parole de Dieu. Car la promeſſe qu'il avoit faite à David, de *faire ſubſiſter ſa race dans tous les ſiecles, & ſon trône autant que les cieux*, n'étoit qu'une promeſſe conditionnelle, mais abſolue : & il avoit fait une réſolution très-fixe de donner aux hommes pécheurs un Sauveur qu'il devoit faire naître de la race de David. Ainſi, quoiqu'il y eut tant de méchans Rois de la race de ce Prince, leur malice ne fut point capable de faire rétracter à Dieu ſa promeſſe.

Mais il eſt encore plus naturel d'expliquer ceci, comme a fait ſaint Auguſtin, de celui dont David étoit la figure. » C'eſt une grande aſſurance, dit ce Pere, que celle de la promeſſe d'un » Dieu. Tous les Chrétiens ſont appellés *ſes enfans*. Or Dieu promet une grande choſe, lorſqu'il déclare : Que *ſi ſes enfans*, c'eſt-à-dire, les » Chrétiens, *abandonnent ſa ſainte loi*, & *ne marchent point dans ces préceptes*, &c. il ne les abandonnera pas entiérement ; mais qu'il les *viſitera* » en châtiant *leurs iniquités avec la verge*, &c. C'eſt » donc un effet de la miſéricorde de Dieu, non-» ſeulement lorſqu'il nous appelle, mais encore » lorſqu'il nous frappe & nous châtie. Et ainſi » quand la main de votre Pere céleſte eſt ſur vous, » ſi vous êtes dignes fils d'un ſi bon Pere, ne re-» jettez pas la diſcipline ſalutaire dons il uſe à vo-» tre égard. Trouvez bon qu'il vous châtie, pour-» vû qu'il *ne retire pas de deſſus vous ſa miſéricorde* ; » qu'il vous frappe lorſque vous êtes rebelle, » pourvu qu'il vous donne enfin ſon héritage. Si » vous avez bien compris la grandeur des pro-» meſſes de votre Pere, ne craignez pas d'être » châtié, mais d'être deshérité. Un enfant pécheur » refuſera-t-il le châtiment, lorſqu'il voit le Fils » unique châtié ſi ſévérement, quoiqu'il fût exempt » de péché « ?

Mais que les pécheurs ne prennent pas occaſion de ces paroles, de demeurer dans leurs crimes ; comme ſi Dieu leur promettoit par la bouche de ſon Prophete, que quoiqu'ils *profanent* par leur conduite *la juſtice de ſes ordonnances*, & qu'ils *négligent de garder ſes commandemens*, *il ne retirera point ſa miſéricorde de deſſus eux*. Heureux ceux que

Dieu prend le soin de châtier dès ce monde, & qu'il traite comme ses enfans, en leur témoignant par ces peines temporelles l'amour paternel qu'il a pour eux. Mais malheureux au contraire sont tous les autres qui par une vaine présomption se fient au milieu de leurs désordres sur la bonté infinie de Dieu! Car s'il est vrai, comme il le déclare ici: Qu'il *ne rendra point vaines les paroles qui sont sorties de ses levres*, il ne peut manquer de punir éternellement les pécheurs impénitens, non plus que de pardonner à ceux qui seront vraiment convertis, ayant prononcé également l'un & l'autre dans ses Ecritures, & étant fidele à la vérité de sa parole.

℣. 35. 36. *J'ai fait à Dieu un serment irrévocable par mon saint* nom; *& je ne mentirai point: que sa race demeurera éternellement, &c.*

Dieu n'ayant point, dit saint Paul, *de plus grand que lui par qui il pût jurer, jura par lui-même. Car comme les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, & que le serment est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs différens, Dieu voulant aussi faire voir avec plus de certitude la fermeté immuable de sa résolution, a ajouté le serment à sa parole, afin qu'étant appuyé sur ces deux choses inébranlables, nous ayons une puissante consolation.* Comme JESUS-CHRIST qui est est *la* vraie *race* de David, demeure éternellement, ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST comme ses vrais membres, demeureront éternellement en lui. Et de même que nulles oppositions de la part des hommes n'ont pu empêcher l'accomplissement de la promesse de Dieu à l'égard de son Fils notre Seigneur, rien non plus ne l'empêchera à l'égard de ses élus.

Hebr. 6. 13.

Le trône de Jesus-Christ *est* affermi *pour toujours*, & il éclate *en la présence de Dieu comme le soleil*, si on le regarde par rapport à sa nature divine; *comme la lune qui est pleine*, si on la regarde dans son Eglise, qui comme la lune reçoit toute sa lumiere de ce soleil de justice qui la rend *pleine & parfaite;* & *comme* l'arc qui est *dans le ciel le témoin fidele* de l'alliance de Dieu avec nous, si on le considere dans cette admirable diversité de dons éclatans qu'il a répandu sur les Apôtres & sur les Prédicateurs & les Pasteurs apostoliques, que l'Ecriture appelle souvent des nuées, & qui sont comme *les témoins célestes* de l'alliance de Dieu avec les hommes pécheurs, par l'assurance qu'ils leur donnent de sa part d'une vraie réconciliation fondée sur leur pénitence & sur sa miséricorde.

℣. 37. 38. *Cependant vous avez rejetté & méprisé* votre peuple; *vous avez éloigné de nous votre* Christ. *Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur, & jetté par terre comme une chose profane let marques sacrées de sa dignité.*

Tout ce qu'a dit le Prophete jusqu'à présent n'a été que pour mieux exagérer l'excès du malheur des Israélites, qui après toutes ces promesses si solemnelles que le Seigneur avoit faites à David son serviteur, devoient voir son trône renversé en la personne de ses descendans, qu'on enleveroit captifs avec tous leurs peuples; son diadême qui étoit une chose *sacrée*, *foulé aux pieds* par leurs ennemis, ou le tabernacle même où étoit *le sanctuaire*, & qui étoit la plus sainte *marque* de la Religion des Juifs, *profané.* Voici donc quel est le raisonnement du saint Prophete qui parloit de

Dieu, & la conclusion qu'il tire de ce qu'il lui avoit dit ou fait dire jusqu'alors : » Vous aviez » promis toutes ces choses ; & vous avez fait tout » le contraire. Où sont maintenant ces promesses » si avantageuses sur lesquelles nous nous ap- » puiyons avec tant de confiance ? Est-ce donc que » l'un a promis, & que l'autre a renversé la pro- » messe ? Non, sans doute. Et c'est ce qu'il y a d'é- » tonnant, que vous, ô mon Dieu, qui aviez » promis, & confirmé votre promesse par le ser- » ment, êtes le même qui avez fait dans la suite » tout le contraire en apparence. Mais enfin pour- » roit-il bien arriver que Dieu promît, ou qu'il » jurât faussement ? Pourquoi donc avoit-il pro- » mis ces choses, & paroît-il en avoir fait de con- » traires ? Je réponds, dit saint Augustin, que » tout ce que Dieu a fait n'a été que pour confir- » mer ces mêmes promesses. David étoit en effet » celui à qui ces promesses étoient faites. Mais el- » les ne devoient être accomplies qu'en sa race ; » c'est-à-dire, en la personne de Jesus-Christ. » Or à cause de ce que Dieu avoit promis à Da- » vid, tous les hommes s'attendoient d'en voir » l'accomplissement en la personne de David. » C'est pourquoi de peur que si ces promesses » s'étoient accomplies effectivement quant à la » lettre à son égard, lorsqu'un Chrétien auroit » soutenu qu'elles regardoient Jesus-Christ, » & non David, on n'eût quelque lieu de lui sou- » tenir le contraire, & qu'ainsi l'erreur ne l'em- » portât sur la vérité : Dieu en a visiblement em- » pêché l'effet à l'égard de ce saint Roi, afin d'en- » gager par-là à chercher une autre personne en » qui on pût faire voir l'accomplissement de ces

» promesses, qu'on savoit devoir s'accomplir né-
» cessairement. On eût cru peut-être qu'elles re-
» gardoient au moins Salomon, à qui Dieu fit
» part d'une si profonde sagesse. Mais Salomon
» étant tombé, donna lieu aux hommes par sa
» chute d'espérer en JESUS-CHRIST.

℣. 39. 40. *Vous avez détruit toutes les haies qui l'environnoient : vous avez rempli de frayeur ses forteresses. Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé, il est devenu en opprobre à ses voisins.*

Etrange & funeste image de ce qui arrive à une ame que Dieu cesse de protéger ! Le Prophete compare Israël à une vigne qui étoit d'abord toute entourée de fossés & de bonnes haies, ou à une place bien fortifiée. Tant que Dieu se déclara son défenseur, il étoit en assurance, comme cette vigne, ou comme cette forteresse, sans pouvoir rien craindre de ses ennemis. Mais au moment qu'il a mérité que Dieu s'éloignât de lui, toutes *les haies* qui le mettoient à couvert, *ont été détruites*, & ce qu'il avoit *de plus fort fut* tout *rempli de frayeur*, parce que c'étoit la grace & la protection de Dieu même qui faisoit toute sa force, & qui le rendoit inaccessible à ceux qui le haïssoient. *Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé* alors comme une vigne qui n'a plus aucunes défenses, & dont les raisins sont mangés par tous les passans. Il est aisé d'en faire l'application aux ames, selon le sens spirituel qui est renfermé dans ces paroles, & que tout le monde peut trouver.

℣. 41. 42. *Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler ; vous avez rempli de joie tous ses ennemis. Vous avez ôté toute la force à son épée, & ne l'avez point secouru durant la guerre.*

Dieu voulant punir ſon peuple infidele, le fait en ces deux manieres, qui contribuent également à ſa perte, ſoit en *fortifiant le bras* de ſes ennemis qui *travaillent a l'accabler ;* ſoit en affoibliſſant ſes forces par *l'éloignement de ſon ſecours.* Car il ne faut pas que ſes ennemis s'attribuent inſolemment l'avantage qu'ils ont ſur lui, comme ſi c'étoit par la force de *leur droite.* C'eſt Dieu même qui *ſoutient*, & qui *fortifie leur main* contre ceux qu'il veut punir. Et c'eſt lui encore qui *ôte toute la force* à *l'épée* de ces derniers, en éloignant d'eux ſon *ſecours.*

℣. 43. 44. *Vous l'avez dépouillé de tout ſon éclat ; & vous avez briſé ſon trône contre la terre, &c.*

Ce ne fut pas pour punir David, mais ſes deſcendans qui s'éloignerent de ſa piété, que Dieu réſolut de le dépouiller en leurs perſonnes de tout l'éclat de ce regne temporel, dont il ſembloit lui avoir donné aſſurance pour toute ſa poſtérité. Si les deſcendans de ce Prince avoient ſuccédé à la vertu dont il leur avoit laiſſé un ſi grand exemple, on ne peut guére douter que Dieu n'eut fait ſubſiſter ſon trône même temporellement. Mais ayant été forcé par leurs crimes de *briſer ce trône*, & *d'abréger les jours du* régne térreſtre de ſa maiſon, il trouva dans les tréſors de ſa profonde ſageſſe un moyen de relever ce trône abattu, & d'eſſuyer *la confuſion* de ſa race, en faiſant naître de cette poſtérité ſi humiliée celui qui devoit par ſon humilité même donner un nouvel éclat à la maiſon de David, & devenir réellement, quoique d'une maniere ſpirituelle, le Prince de toutes les nations

℣. 45. 46. 47. *Juſqu'à quand, Seigneur, détour-*

nerez-vous votre visage *de dessus nous ? Sera-ce éternellement ? Jusqu'à quand votre colere s'embrasera-t-elle comme un feu*, *&c.*

Quand l'éloignement de Dieu n'est que pour un temps, on se soutient par l'espérance de son retour ; & sa colere, quelque embrasée qu'elle soit, n'est qu'un feu qui purifie & qui consume dans les ames par une sainte douleur ce qu'elle y trouve d'impur. Mais ce qu'on doit infiniment appréhender, c'est que celui qui *se détourne* de nous ne le fasse *pour toujours*, & que *sa colere ne s'allume comme uu feu* pour punir *éternellement* nos crimes.

Le saint Prophete prévoyant par la lumiere du Saint-Esprit, que le Seigneur *se détourneroit* & de sa maison & de son peuple à cause de ses péchés, le supplie que ce ne soit pas pour toujours, & que sa miséricorde éteigne enfin les flammes de sa colere, par où il témoigne, selon la pensée d'un Interprete, le grand desir qu'il avoit de l'avénement du Rédempteur, & de l'accomplissement de ses promesses qui le regardoient. Et il l'en conjure par la considération de la breveté & de la misere de la vie des hommes ; lui représentant pour le toucher, que l'homme paroît & disparoît en un moment ; que nul ne s'exempte de la mort ; & qu'il sembleroit qu'il *auroit créé en vain les enfans des hommes*, s'il n'envoyoit ce Sauveur pour les délivrer de l'empire de la mort par sa mort même, suivant ses promesses dont il lui parle aussi-tôt après, lorsqu'il lui dit :

Bellarm.

℣. 48. 49. 50. *Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes que vous avez promises à David avec serment, & en prenant votre vérité à témoin ? &c.*

Il

Il donne le nom *d'anciennes* aux *miséricordes* du Seigneur, par rapport aux temps anciens où il avoit plu à Dieu de les promettre, soit aux saints Patriarches, soit à David, à l'égard duquel le renversement du royaume d'Israël, dont il parloit alors prophétiquement, étoit beaucoup éloigné. Rien ne paroît plus sensible à des serviteurs de Dieu remplis comme étoit David de son amour, que d'entendre les impies accuser Dieu d'infidélité dans ses promesses, & de ne pouvoir les convaincre qu'ils se trompent; mais d'être obligés de porter, selon le langage du Prophete, *ce reproche comme renfermé dans leur sein*, c'est-à-dire, d'en être intérieurement dévorés sans pouvoir le réfuter. La captivité des Juifs, & l'enlevement des douze Tribus, joint à la destruction du Temple fameux de Jérusalem, fournissoit aux nations une très-grande matiere de blasphêmer contre le Dieu d'Israël. Et ces infidéles ne connoissant pas les voies adorables de la conduite du Tout-puissant, s'imaginoient triompher de lui, & avoir renversé tous ses desseins. Ils disoient aux Israélites avec insulte : où sont maintenant toutes ces belles espérances dont vous vous flattiez, touchant un Messie qui devoit vous délivrer de la puissance de vos ennemis, établir son trône sur tous les peuples, & régner éternellement? Où est ce CHRIST que votre Dieu devoit envoyer? Et ne voyez-vous pas *qu'il a changé de dessein*, & vous a trompés?

Il falloit que les vrais fidéles du temps des Juifs souffrissent dans le silence ces cruels reproches, comme les vrais serviteurs de Dieu, qui sont encore opprimés par les méchans souffrent

aujourd'hui les mêmes insultes, lorsqu'on raille leur piété, & qu'on met leur foi à l'épreuve, comme si celui en qui ils espérent les trompoit ou les négligeoit. Mais ce silence des justes au milieu de ces reproches, est un cri puissant qui s'éleve jusqu'à lui : & plus ils les *tiennent renfermés dans leur sein* par l'humble patience avec laquelle ils se taisent lorsqu'on leur insulte, plus ils doivent s'assurer de l'infaillibilité du secours de Dieu à leur égard. Aussi le Prophete sans s'arrêter à tous ces reproches des infidéles, s'appuie sur la vérité inviolable de la parole de Dieu; & le bénissant du fond de son cœur, il finit ce Pseaume par ces excellentes paroles :

℣. 51. *Que le Seigneur soit béni éternellement : que cela soit ainsi, que cela soit ainsi.*

C'est cette même bénédiction que Job donna au Seigneur au milieu du plus grand excès de sa douleur, qui le rendit digne d'être rétabli dans une plus grande prospérité qu'auparavant. Et c'est celle aussi par laquelle notre saint Prophete apprend à son peuple, qu'il peut espérer de sortir de sa captivité. Que le juste donc qui est accablé par la persécution & par les outrages des méchans, ne se défende non plus que par les bénédictions qu'il donnera au Seigneur; qu'il ne se soutienne que par la vue de ses promesses, qui sont infaillibles à l'égard de ceux qui ne violent point son alliance. C'est ainsi que David témoigne qu'on en doit user. Et il y a lieu de croire qu'envisageant l'Incarnation du Fils de Dieu, il fit éclater le souhait ardent qu'il en avoit par cette répétition qui fait la conclusion de ce Pseaume : *Fiat, fiat*, qui marque un très-grand desir que Dieu fût béni éternellement, & qu'il le

fût par toute la terre, lorsque ses promesses auroient été accomplies. « Pour confirmer davantage » cette bénédiction, dit saint Augustin, & nous » ôter toute crainte, le Prophete ajoute : *Que cela* » *soit ainsi ; que cela soit de la sorte :* Et ces paroles » sont comme le sceau qu'il met à la promesse du » Seigneur. Nous tenant donc assurés de ce qu'il » nous a promis, croyons les choses passées, reconnoissons la vérité des choses présentes, & espérons les futures ».

PSEAUME LXXXIX.

PRIERE DE MOÏSE, L'HOMME DE DIEU.

Les Peres & les Interpretes sont fort partagés de sentimens touchant l'auteur véritable de ce Pseaume. Saint Jérôme croit que conformément au titre, il doit être attribué à Moïse. Et son sentiment est celui de beaucoup d'autres. Saint Augustin, Bellarmin, & quelques auteurs ont cru au contraire, qu'il ne faut pas regarder Moïse comme étant lui-même l'auteur de ce Pseaume ; mais qu'on a mis seulement le nom de ce grand serviteur de Dieu à la tête, pour marquer qu'il devoit être expliqué par rapport aux deux qualités qu'a eues ce saint homme, de Ministre de l'ancien Testament, & de Prophete du nouveau ; & qu'ainsi en même-temps que l'auteur y représente les afflictions que souffrit le peuple Juif, peut-être durant la captivité de Babylône, selon que Moïse l'homme de Dieu en avoit tant menacé ses peres, il faut y envisager les miseres générales de tous les hommes, dont ils doivent être délivrés par la grace du Sauveur, selon la prédiction que JESUS-CHRIST

Hieron. ep. 139.

même nous assure que Moïse en avoit faite, lorsqu'il déclare dans l'Evangile : que c'étoit de lui que Moïse avoit parlé. De me enim ille scripsit.

1. SEIGNEUR, vous avez été notre refuge dans la suite de toutes les races.

2. Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre eût été formée & tout l'univers, vous êtes Dieu de toute éternité, & dans tous les siecles.

3. Ne réduisez * pas l'homme dans le *dernier* abaissement; puisque vous avez dit : convertissez-vous, ô enfans des hommes.

4. Car devant vos yeux, mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé;

5. Et comme une veille de la nuit : leurs années seront regardées comme un néant.

6. L'homme est le matin comme l'herbe qui passe *bientôt :* il fleurit le matin, & il passe : il tombe le soir, il s'endurcit *, & il se séche.

7. C'est par un effet de votre colere que nous nous voyons

1. DOMINE, refugium factus es nobis, à generatione in generationem.

2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra, & orbis, à sæculo & usque in sæculum tu es Deus :

3. Ne avertas hominem in humilitatem : & dixisti : convertimini, filii hominum.

4. Quoniam mille anni ante oculos tuos, tamquam dies hesterna, quæ præteriit;

5. Et custodia in nocte : quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.

6. Manè sicut herba transeat, manè floreat & transeat : vesperè decidat, induret, & arescat.

7. Quia defecimus in ira tua, & in furo-

℣. 3. *lettr.* Ne détournez pas, &c.
℣. 6. *hebr.* resecatur.

re tuo turbati sumus.

réduits à cet état de défaillance; & par un effet de votre fureur que nous sommes remplis de trouble.

8. Posuisti inquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultûs tui.

8. Vous avez mis nos iniquités en votre présence; & exposé toute notre vie * à la lumiere de votre visage.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt: & in ira tua defecimus.

9. C'est pourquoi tous nos jours se sont consumés: & nous nous sommes trouvés consumés nous-mêmes par la rigueur de votre colere.

10. Anni nostri sicut aranea meditabuntur: dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta annis.

10. Nos années se passent en de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée *; & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante & dix années.

11. Si autem in potentatibus: octoginta anni: & amplius eorum, labor & dolor.

11. Que si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vigt ans, le surplus n'est que peine & que douleur.

12. Quoniam supervenit mansuetudo, & corripiemur.

12. Et c'est même par un effet de votre douceur que vous nous traitez de cette sorte.

13. Quis novit potestatem iræ tuæ, & præ timore tuo iram tuam dinumerare?

13. Qui peut connoître la grandeur de votre colere *, & en comprendre toute l'étendue autant qu'elle est redoutable *?

℣. 5. *lettr.* sæculum nostrum. *hebr.* occulta nostra.

℣. 10. *autr.* sont semblables à des toiles d'araignée.

℣. 13. *autr.* combien cette colere est encore plus grande, qu'elle n'est redoutée?

Ibid. *autr.* que vous êtes redou-

14. Faites enfin éclater la puissance de votre droite ; & instruisez notre cœur par la *vraie* sagesse.

14. Dexteram tuam sic notam fac, & eruditos corde in sapientia.

15. Tournez-vous vers nous, Seigneur ; jusqu'à quand *nous rejetterez-vous ?* Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

15. Convertere, Domine, usquequò ? Et deprecabilis esto super servos tuos.

16. Nous avons été comblés * de votre miséricorde dès le matin ; nous avons tressailli de joie, & nous avons été remplis de consolation tous les jours de notre vie.

16. Repleti sumus manè misericordiâ tuâ : & exultavimus, & delectati sumus omnibus diebus nostris.

17. Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés *, & des années où nous avons éprouvé les maux *.

17. Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti ; annis, quibus vidimus mala.

18. Jettez vos regards sur vos serviteurs & sur vos ouvrages ; & conduisez leurs enfans.

18. Respice in servos tuos, & in opera tua : & dirige filios eorum.

19. Que la lumiere du Seigneur notre Dieu se répande sur nous : conduisez d'en-haut les ouvrages de nos mains ; & que l'œuvre de nos mains soit conduite par vous-même.

19. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, & opera manuum nostrarum dirige super nos : & opus manuum nostrarum dirige.

table : *ou* pour vous craindre, autant que vous méritez d'être craint ? *ou*, à cause que la frayeur dont il est saisi ? *Genebr.*

℣. 16. *hebr.* Comblez-nous, &c. Faites-nous tressaillir de joie, &c.

℣. 17. *autr.* affligés.

Ibid. *lettr.* vu les maux.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *SEIGNEUR, vous avez été notre refuge dans la suite de toutes les races. Avant que les montagnes, &c.*

A qui, mon Dieu, pouvons-nous nous adresser dans l'extrêmité de l'affliction que nous souffrons, qu'à vous-même qui avez donné à nos peres & à toute leur postérité durant le cours de tant de siecles, des marques constantes de votre invincible protection? Car vous n'êtes pas comme les Rois de la terre, dont la puissance est bornée par le temps si court de leur vie; ou comme les Dieux qui sont l'ouvrage de la main des hommes. Mais *vous êtes le Dieu* véritablement & *de toute éternité, avant la création de l'univers;* & par conséquent tout-puissant, pour protéger en tout temps vos serviteurs, qui trouvent en vous un *refuge* très-assuré toutes les fois qu'ils vous invoquent comme leur Dieu; puisque votre toute-puissance est éternelle comme votre divinité.

C'est avec raison que le Prophete ne dit pas en parlant à Dieu: vous avez été, & vous serez; mais au temps présent: *Vous êtes;* pour nous marquer la subsistance éternelle & toujours également immuable du vrai Dieu, à l'égard duquel il n'y a ni temps passé, ni temps à venir. Considérons donc, dit un grand Saint, combien il est sûr pour nous de nous réfugier entre les bras de celui dont l'éternité fait notre espérance, afin qu'elle soit le but où nous tendions; pour sortir de l'inconstance de cette vie toujours changeante. *August.*

On peut entendre, selon un sens figuré, les Esprits célestes, par *les montagnes ;* & les hommes avec toutes les autres créatures, par *la terre* & *l'univers.* Dieu subsistant donc avant tous les temps, & dans toute l'éternité, qui n'a ni commencement ni fin, il est juste que depuis les créatures les plus élevées, jusqu'aux dernieres, toutes reconnoissent la souveraineté de l'être suprême de leur Créateur ; & que tendant par elles-mêmes au néant d'où sa main divine les a tirées, elles trouvent & leur *refuge* & leur force dans l'union inviolable avec leur principe.

℣. 3. *Ne réduisez pas l'homme dans le dernier abaissemeut ; puisque vous avez dit : convertissez-vous, ô enfans des hommes.*

Vous donc, Seigneur, qui avez été *le refuge* de votre peuple dans tous les temps, ne *détournez* pas entiérement votre visage de dessus vos serviteurs, pour les réduire dans le dernier degré de

Bellarm. *l'abaissement* & de la misere. Et puisque vous avez toujours invité les hommes à *se convertir* à vous, daignez, ô Dieu, les regarder d'un œil favorable, & les assister par le secours très-puissant de votre grace pour les convertir véritablement. C'est

August. donc, selon un saint Pere, de même que s'ils disoient : vous avez dit aux enfans des hommes de se convertir. Mais comme nous ne pouvons point sans votre secours surmonter les afflictions & les tentations de cette vie, donnez-nous vous-même ce que vous nous commandez, en exauçant la priere de ceux qui vous le demandent, & en fortifiant la foi de ceux qui veulent obéir à votre parole. *Dites* fortement au fond de leur cœur, qu'ils se convertissent, & ils seront convertis.

℣. 4. 5. *Car devant vos yeux mille ans ſont comme le jour d'hier qui eſt paſſé, & comme une veille de la nuit : leurs années ſeront regardées comme un néant.*

C'eſt la raiſon pour laquelle il ſupplie Dieu d'épargner ſon peuple, en conſidérant la miſere & la bréveté étonnante de la vie des hommes, par rapport à l'éternité de leur Créateur. Car enfin, dit-il, qu'eſt-ce que le temps qu'ils vivent, puiſque quand même ils vivroient *mille ans*, toutes ces années ſont devant vos yeux comme un ſeul *jour qui eſt paſſé*, c'eſt-à-dire, qu'elles paroiſſent comme un inſtant à la lumiere de celui qui eſt éternel ; & comme *une veille de la nuit :* c'eſt-à-dire, comme quelques heures de la nuit ; l'homme n'étant en effet en cette vie que comme dans l'obſcurité en comparaiſon de la lumiere de l'autre monde ; & ſe voyant obligé de *veiller* toujours dans l'attente du moment de Dieu durant cette eſpace ſi court qu'il a à vivre.

Enfin ayant comparé cette vie de l'homme, quand elle feroit de mille ans, à un jour qui eſt paſſé, & enſuite à une veille de la nuit, qui ne conſiſtoit qu'en quelques heures, il la réduit à un rien lorſqu'il ajoute : Que *ſes années ſeront comme un néant.* Elles le ſeront en effet étant une fois paſſées, quoiqu'elles paroiſſent tandis qu'elles paſſent, quelque choſe de grand à l'eſprit de l'homme, qui ne meſure que le temps préſent ſans penſer à l'éternité. Car qu'eſt-ce que mille ans qui ſont paſſés ſinon un néant, étant comparés à ce qui eſt éternel ? Mais ce néant de la vie de l'homme étant ménagé pour ſa *converſion*, peut lui devenir d'un grand prix, en lui procurant, comme dit ſaint Paul, une éternité de gloire.

℣. 6. *Il est le matin comme l'herbe qui passe* bientôt, *il fleurit le matin, & il passe : il tombe le soir, il s'endurcit* & *il se seche.*

Le Prophete renfermant la vie de l'homme dans l'espace d'un seul jour, en fait voir de plus en plus le néant, lorsqu'il dit : qu'elle paroît, comme l'herbe, *florissante le matin :* c'est-à-dire, dans la jeunesse : mais que *passant* promptement elle *tombe* dès *le soir ;* c'est-à-dire durant la vieillesse ; &
Bellarm. qu'enfin elle *se durcit & se seche* par la mort. Ainsi l'homme naît & meurt ; commence & finit presque en même-temps. Est-il donc possible de concevoir l'aveuglement du cœur de l'homme, qui au lieu de regarder une vie d'un jour comme un néant, l'aime comme si elle étoit éternelle, & qui méprise au contraire une vie qui ne finira jamais, comme si elle ne devoit durer qu'un jour, & qu'on ne dût la compter pour rien.

℣. 7. 8. 9. *C'est par un effet de votre colere que nous nous voyons réduits à cet état de défaillance, & par un effet de votre fureur que nous sommes remplis de trouble. Vous avez mis nos iniquités en votre présence, &c.*

Ps. 50. Le Prophete demandant à Dieu autre part, qu'il détournât son visage de ses péchés, fait assez connoître lorsqu'il dit ici, qu'il avoit *mis devant ses yeux les iniquités* des hommes, que c'étoit pour les punir. Il témoigne donc que la bréveté & la misere de notre vie, & ce *trouble* où nous jettoit la frayeur continuelle de la mort, étoit *un effet de la colere de Dieu ;* & que *sa fureur* s'étoit allumée contre nous, parce qu'il avoit exposé *nos iniquités à la lumiere de son visage*, pour les condamner selon la sévérité de sa justice. Qui d'entre les

justes seroit capable de soutenir cet éclat de *la lumiere du visage* d'un Dieu tout rempli de vérité & de justice, si elle n'étoit tempérée pour eux par les rayons favorables de sa grace & de sa miséricorde? Mais qui d'entre les pécheurs pourra subsister tout couvert d'iniquités devant les yeux étincellans & perçans de ce juste Juge, dont la lumiere toute divine découvrira très-clairement *tout le secours de leur vie* monstrueuse & criminelle? L'esprit de l'homme n'est point capable de concevoir la surprise & l'horreur qu'une telle vue produira en un instant dans l'ame de ces pécheurs.

℣. 10. 11. *Nos années se passent en de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée: & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante & dix années, &c.*

Rien de plus *inquiet* que *l'araignée*: & rien de plus fragile que son travail. Tel est tout le cours de la vie des hommes, dont toutes les occupations sont vaines & périssables. Ils travaillent incessamment, & tous leurs travaux se terminent, pour le dire ainsi à prendre des mouches. Ils s'appliquent à tendre des piéges & à dresser des filets, où souvent ils sont eux-mêmes enveloppés, & qui se rompent aussi facilement, qu'ils les ont faits avec peine.

L'on peut dire encore que *les années* de la vie des hommes sont aussi fragiles que la toile de l'araignée, ou que l'araignée même qui s'écrase & se seche si facilement. Car enfin, dit le Prophete, qu'est-ce que le cours de toute leur vie, sinon l'espace de soixante & dix années, ou tout au plus de quatre-vingt, au-dessus desquelles ce n'est plus qu'afflictions, que *douleur*, & que mi-

sere? Et que faisons-nous, dit saint Augustin, dans cet espace si court, que travailler à des choses corruptibles, que former à l'exemple de l'araignée, des toiles fragiles & inutiles pour nous couvrir? *In rebus corruptibilibus laboramus; corruptibilia opera texebamus, quæ non minimè contegebant.*

℣. 12. *Et c'est même par un effet de votre douceur que vous nous traités de cette sorte.*

Genebr. Muisius. C'est à-dire, que cette vie étant devenue si misérable par un effet du péché, c'est une preuve de votre miséricorde, ô mon Dieu, de ce que vous l'avez ainsi abrégée; puisqu'en l'allongeant, vous n'auriez fait qu'allonger notre misere.

℣. 13. *Qui peut connoître la grandeur de votre colere, & en comprendre toute l'étendue, autant qu'elle est redoutable?*

Qu'il y en a peu, dit saint Augustin, qui *connoissent la puissance de* cette *colere de Dieu*! Car plus il épargne les hommes, plus il témoigne ordinairement qu'il est irrité contr'eux. Ainsi le *travail* & la *douleur* dont il permet que leur vie soit exercée, est plus un effet de sa douceur que de sa colere; puisqu'il ne châtie ceux qu'il aime, qu'afin de leur épargner les supplices éternels. Mais disons aussi que la vue des châtimens si terribles par lesquels Dieu a puni le premier péché de l'homme, nous donne lieu de juger que l'esprit humain n'est point capable de *concevoir la grandeur & l'étendue de sa colere* contre le péché; & qu'on ne *craint* point comme on devroit cette indignation si redoutable, lorsqu'on commet si facilement ce qui est capable de l'exciter contre nous.

℣. 14. 15. *Faites enfin éclater la puissance de votre droite; & instruisez votre cœur par la* vraie *sa-*

gesse. Tournez-vous vers nous, Seigneur : jusqu'à quand nous rejetterez-vous ? *Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.*

Dans l'extrémité où ces peuples se trouvoient, après avoir représenté à Dieu le néant de leur nature, la fragilité & la bréveté de leur vie, & les fleaux de sa colere dont ils étoient accablés, ils le conjurent de *faire* enfin *éclater sa toute-puissance* en leur faveur. Mais ils ajoutent en même-temps cette excellente priere : Qu'il *rende leurs cœurs* vraiment *instruits par sa sagesse ;* c'est à-dire, qu'ils reconnoissent, que pour mériter de recevoir l'assistance qu'ils lui demandoient, ils avoient besoin d'être éclairés intérieurement par un rayon de cette sagesse élevée au-dessus de celle des hommes, qui fait comprendre au cœur de l'homme qu'il lui est avantageux d'être humilié & affligé, afin que cette humiliation le fasse rentrer dans cette dépendance où il doit être à l'égard de Dieu, & d'où il n'étoit sorti que par un effet de son orgueil. C'est ce qui ne pouvoit point arriver, si Dieu, que leurs crimes avoient obligé de s'éloigner d'eux, ne s'en rapprochoit de nouveau pour les *instruire* de cette importante vérité, & les rendre dignes de recevoir son secours.

On peut bien donner aussi un sens prophétique à ces paroles, en entendant comme a fait saint Augustin, par cette droite de Dieu le Fils de Dieu, dont les hommes accablés sous le poids de leurs péchés & de tant de maux qui en étoient les justes peines, souhaitoient l'avénement avec ardeur, lorsqu'ils disoient : *Faites-nous enfin connoître* celui qui est *votre droite* en nous le rendant visible par son Incarnation, & nous *instruisant* par

lui, non plus ſeulement à l'extérieur comme nos peres, mais *dans le cœur*, des maximes toutes divines *de votre ſageſſe*. Ce temps auquel Dieu avoit réſolu de manifeſter aux hommes le Fils unique de ſa droite, étoit déſiré avec beaucoup d'impatience par les anciens juſtes. Et parce qu'il différoit ſi long-temps à les ſecourir, ils lui diſoient avec ſoupirs : *Juſqu'à quand, Seigneur?* Que ſi Dieu a différé tant de temps à accorder la grace de l'Incarnation, après même toutes ces prieres & tous ces ſoupirs des anciens juſtes, qu'eſt-ce que peuvent eſpérer ceux qui ſont froids & languiſſans depuis même l'Incarnation du Fils de Dieu, & qui ſemblent avoir oublié cette grace qui leur a été accordée, comme s'ils n'avoient que du mépris pour ce qui étoit l'objet des ſoupirs de tous les Prophetes & de tous les Patriarches?

℣. 16. 17. *Nous avons été comblés de votre miſéricorde dès le matin, nous avons treſſailli de joie, &c.*

Soit que nous expliquions ces paroles ſelon la Vulgate, qui marque en un langage prophétique un temps paſſé pour exprimer l'avenir; ou ſelon l'hebreu, qui nous repréſente une priere que font ces peuples à Dieu, en lui demandant qu'il les comble de ſa miſéricorde, & les rempliſſent de joie autant qu'ils ont été dans l'affliction & dans la douleur, c'eſt toujours le même ſens; puiſque, ſoit qu'ils diſent qu'ils avoient été comblés *dès le matin*, c'eſt-à-dire, très-promptement, de la miſéricorde du Seigneur; ſoit qu'ils les prient de les combler de cette même miſéricorde, c'étoit Dieu qui leur inſpiroit de lui faire cette priere, & qui leur faiſoit connoître en même-temps qu'il devoit la leur accorder.

Mais ce *matin* nous marque proprement le commencement du grand jour de l'éternité, où les serviteurs de Dieu se trouveront véritablement *comblés* des effets *de sa miséricorde*, & où ils seront dans de saints *ravissemens*, & dans des *joies* ineffables à proportion des *humiliations* & des *souffrances* par lesquelles ils auront passé durant *les jours* de leur vie mortelle.

℣. 18. 19, *Jettez vos yeux sur vos serviteurs, & sur vos ouvrages, & conduisez leurs enfans. Que la lumiere du Seigneur notre Dieu se répande sur nous : conduisez d'en-haut les ouvrages de nos mains; & que l'œuvre de nos mains soit conduite par vous-même.*

Il semble que n'osant pas espérer par eux-mêmes que Dieu daigne les regarder, il les supplient de *jetter* au moins *ses yeux sur* leurs peres, *ses* anciens & fideles *serviteurs*, de se souvenir de tant *d'ouvrages miraculeux* qu'il avoit faits pour l'établissement de son peuple; & de vouloir bien se rendre enfin *le protecteur* & le guide *des enfans* de ces anciens Israélites en faveur desquels il avoit fait de si grands prodiges. On peut bien entendre encore, comme ont fait les Peres avec plusieurs Interpretes, par *les ouvrages de Dieu*, ces mêmes Israélites, qui non-seulement en qualité d'hommes, mais comme ses serviteurs, étoient véritablement ses ouvrages, en cela même qu'ils obéissoient à ses préceptes. *Opera tua sunt, etiam ut sint servi, id est obedientes jussis tuis.* *August.* *Theodor.*

La *lumiere* du Seigneur qu'ils demandent, est son assistance dans l'extrémité où ils se trouvoient. Ils reconnoissent qu'elle doit venir *d'en-haut*; & qu'elle leur est nécessaire pour les *conduire* dans

leurs actions & dans tout *le corps de leurs œuvres ;* parce que s'étant conduits jusqu'alors eux-mêmes, & ayant vêcu dans l'indépendance à l'égard de Dieu, ils s'étoient réduits dans la derniere misere par leur propre faute Aussi l'Eglise animée par le Saint-Esprit, connoissant combien la fausse sagesse de l'esprit de l'homme est capable de l'égarer & de le perdre, met tous les jours dans la bouche de ses ministres & de ses enfans au commencement de chaque jour ces excellentes paroles du Prophete : *Que la lumière du Seigneur notre Dieu se répande sur nous : conduisez d'en-haut,* Seigneur, *les ouvrages de vos mains, &c.* Et elle le fait pour leur apprendre, que *la lumiere* du Seigneur leur est nécessaire afin de les conduire dans la voie du ciel.

Quoique dans la langue originale il n'y ait aucune distinction des temps, saint Augustin expliquant l'expression littérale de la Vulgate, qui marque d'abord au pluriel *les ouvrages* de nos mains, & ensuite au singulier *l'œuvre* de nos mains, dit qu'elles peuvent nous marquer en un langage figuré : que toutes *nos* bonnes *œuvres* se réduisent à *l'œuvre* unique de la charité, qui est, comme dit saint Paul, *la plénitude & l'accomplissement de la loi ;* parce que toutes ces œuvres ne sont droites qu'entant qu'elles se rapportent à cette fin, qui seule est capable de les rendre bonnes. *Quem versum si velimus exponere, id mihi videtur habere sententiæ, quod omnia opera nostra unum opus est caritas : plenitudo enim legis est caritas.*



PSEAUME XC.

PSEAUME XC.

LOUANGE SUR LE CANTIQUE DE DAVID.

On prétend que ce titre, qui ne se trouve point dans l'Hebreu ni dans le Grec, a été depuis ajouté. Mais quoique plusieurs attribuent ce Pseaume à Moïse, il paroît plus vraisemblable, que David en est l'auteur pour les raisons qu'on en peut voir dans les Interpretes. C'est un Pseaume tout rempli d'instructions, & très-élevé, qui a fourni à saint Bernard une ample matiere pour en composer un ouvrage considérable, qui regarde la conduite des mœurs. Ce fut sans doute à l'occasion de quelque grand péril, que David composa ce Pseaume en forme de dialogue, où le Prophete, l'homme juste, & le Seigneur parlent chacun à leur tour.

1. QUI habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

2. Dicet Domino: susceptor meus es tu, & refugium meum: Deus meus sperabo in eum:

3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, & à verbo aspero.

1. CELUI qui demeure *ferme* sous l'assistance du Très-haut, se reposera *surement* sous la protection du Dieu du Ciel.

2. Il dira au Seigneur: vous êtes mon défenseur & mon refuge: il est mon Dieu; & j'espérerai en lui:

3. Parce qu'il m'a délivré lui-même du piége des chasseurs; & de la parole âpre & piquante *.

℣. 3. *autr.* de ce qui m'étoit pernicieux. *expl.* Le mot de *verbum*, signifie souvent chose, dans l'Ecriture.

4. Il vous mettra comme à l'ombre sous ses épaules ; & vous espérerez ainsi sous ses aîles.

4. Scapulis suis obumbrabit tibi : & sub pennis ejus sperabis.

5. Sa vérité vous environnera comme un bouclier ; vous ne craindrez rien de tout ce qui effraie durant la nuit ;

5. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno ;

6. Ni la fléche qui vole durant le jour ; ni les maux que l'on prépare dans les ténebres ; ni les attaques du démon du midi.

6. A sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu, & dæmonio meridiano.

7. Mille tomberont à votre côté *, & dix mille à votre droite : mais *la mort* n'approchera point de vous *.

7. Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

8. Et même vous contemplerez, & vous verrez de vos yeux le châtiment des pécheurs.

8. Verumtamen oculis tuis considerabis : & retributionem peccatorum videbis.

9. Parce que *vous avez dit au* Seigneur : vous êtes mon espérance ; & que vous avez choisi le Très-haut pour votre refuge.

9. Quoniam tu es, Domine, spes mea : Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Le mal ne viendra point jusqu'à vous ; & les fléaux n'approcheront point de votre tente.

10. Non accedet ad te malum : & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

11. Parce qu'il a commandé à ses Anges de vous gar-

11. Quoniam angelis suis mandavit de te :

ỳ. 7. *expl.* gauche.
Ibid. *autr.* nul d'eux n'approchera de vous *pour vous nuire.*

ut custodiant te in omnibus viis tuis.

12. In manibus portabunt te : ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum.

13. Super aspidem & basiliscum ambulabis : & conculcabis leonem & draconem.

14. Quoniàm in me speravit, liberabo eum : protegam eum ; quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, & ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum & glorificabo eum.

16. Longitudine dierum replebo eum : & ostendam illi salutare meum.

der dans toutes vos voies.

12. Ils vous porteront dans leurs mains ; de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre la pierre.

13. Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.

14. Parce qu'il a espéré en moi, *dit Dieu*, je le délivrerai ; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il criera vers moi, & je l'exaucerai : je suis avec lui dans *le temps de* l'affliction ; je le sauverai & je le comblerai de gloire.

16. Je le comblerai de jours * ; & je lui ferai voir le salut que je lui destine *.

℣. 18. *lettr.* longs jours. Ibid. *autr.* mon salut.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. CELUI *qui demeure* ferme *sous l'assistance du Très-haut, se reposera* surement *sous la protection du Dieu du ciel.*

Il semble d'abord que la seconde partie de ce verset ne dit autre chose que la premiere, & qu'elle en est une simple répétition inutile. Mais ce sont deux sens différens, dont l'un est la cause

& l'autre l'effet. Tous, dit saint Bernard, ne *demeurent* pas *sous l'assistance du Très-haut*, puisque plusieurs ou se confient en leur force & en leurs richesses, soit temporelles ou spirituelles ; ou s'abattent & se désesperent par la considération de leur propre infirmité, sans avoir recours au Tout-puissant ; ou espérent vainement, lorsqu'ils se flattent de sa bonté, sans se mettre en peine de se corriger de leurs péchés. Les premiers *habitent* dans leurs mérites ; les seconds, dans l'inquiétude & le désespoir ; & les troisiemes, dans leurs vices. Ceux-là seuls *demeurent* donc *dans l'assistance du Très-haut*, qui désirent uniquement, comme David, cette assistance, & qui craignent uniquement de la perdre. Et ceux-là seuls sont assurés *sous sa divine protection ;* puisque n'espérant qu'au *Dieu du ciel*, & espérant tout de lui, ils n'ont rien à craindre de tout ce qui est sous le ciel. Peut-être aussi que le Saint-Esprit a voulu marquer par-là deux sortes de graces ; l'une qui regarde *l'assistance* qu'il nous donne pour faire le bien, & l'autre qui consiste dans sa divine *protection* par laquelle il nous délivre du mal, & nous met en sureté contre ce qui peut nous nuire. *Ut non solum adjutorium ad operandum bonum, sed protectionem quoque ad liberandum, à malo doceat esse quærendum.*

℣. 2. *Il dira au Seigneur : vous êtes mon défenseur & mon refuge : il est mon Dieu ; & j'espérerai en lui.*

Celui-là a droit de *dire au Seigneur : vous êtes mon défenseur & mon refuge*, qui ne cherche point d'autre *assistance* que la sienne, & qui se confie uniquement en sa divine *protection*. Tel étoit David, qui dans le temps même qu'il étoit Roi, n'a

jamais mis sa confiance, ni dans ses forces, ni dans ses richesses, ni dans ses armées. S'il arrive donc que ceux qui *demeurent* dans l'asile & *sous l'assistance de leur Dieu*, tombent dans des afflictions, ou dans des tentations, ou dans des fautes, dont les justes mêmes ne sont pas exempts, qu'ils recourent promptement à celui qui est disposé à les recevoir entre ses bras pour empêcher qu'ils ne se brisent, ce qui paroît être le vrai sens de ces paroles : *Susceptor meus es tu :* qu'ils se *réfugient* vers lui comme en un asile assuré contre tous les maux & tous les périls de cette vie : & qu'enfin ils *espérent en* celui qui est d'une maniere très-particuliere *leur Dieu*, lorsqu'il prend soin de les assister comme s'il étoit uniquement leur défenseur. *In tentationibus suis tanquam proprium eum habent singuli electorum.* Bernard.

℣. 3. *Parce qu'il m'a délivré lui-même du piége des chasseurs, & de la parole âpre & piquante.*

Les graces que le saint Prophete a déja reçues lui sont comme un gage de celles qu'il espere de nouveau. Ainsi il met sa confiance en Dieu, parce qu'il sait que Dieu l'a déja *délivré* des *piéges* que lui tendoient ceux qui cherchoient à le perdre ; & des *paroles* meurtrieres que l'on avoit employées tant de fois pour le déchirer. Il reconnoît que c'est Dieu, & non lui-même, qui avoit été l'auteur de sa délivrance : *Ipse liberavit me.* Quiconque est bien pénétré de cette importante vérité, n'est ni présomptueux, ni timide ; il marche en assurance sous la conduite de son divin libérateur, au milieu de tous les filets que peut lui tendre la malice de ses ennemis, qu'il compare à des *chasseurs* qui le cherchent & le poursuivent comme leur proie.

Ces ennemis de David nous figuroient admirablement les démons, qui ſont comme des chaſſeurs infatigables, & qui tendent leurs filets par toute la terre pour prendre les ames. Ils ſont très-ſubtils, très-vigilans & très-cruels. Ils agiſſent dans les ténebres, étant eux-mêmes Princes des ténebres. Et les filets qu'ils nous tendent ſont en partie les pompes & les richeſſes du ſiecle, dont ſaint Paul a dit : Que *ceux qui déſirent les poſſéder, tombent dans les filets du démon.* Qu'on en voit peu, s'écrie ſaint Bernard, qui ſoient vraiment dégagés de ces filets ! Et qu'il y en a au contraire un très-grand nombre qui s'affligent de n'y être pas enveloppés autant qu'ils le déſireroient ! Que ſi l'on eſt peu touché de la crainte de ces filets ſi pernicieux que la plus grande partie des hommes recherchent avec ardeur, on doit craindre au moins cette *parole* vraiment *rigoureuſe* & redoutable, qui condamnera au feu éternel ceux qui auront mis leur confiance dans ces biens trompeurs du ſiecle. Car ceux-là ſeuls que la grace du Seigneur a délivrés de ces filets des chaſſeurs, auront lieu de ſe réjouir d'être délivrés de cette parole pleine de rigueur & d'amertume.

1. Tim. 6. 9.

Bernard.

℣. 4. 5. 6. *Il vous mettra comme à l'ombre ſous ſes épaules ; & vous eſpérerez ainſi ſous ſes aîles. Sa vérité vous environnera comme un bouclier, &c.*

Soit que ce ſoit le Prophete ou le juſte qui ait parlé juſqu'ici, l'un des deux répond maintenant à l'autre, & l'aſſure que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il a mis en Dieu ſon eſpérance, puiſqu'il ſera en ſureté contre tous ſes ennemis, étant ſous l'ombre des aîles du Tout-puiſſant. Toutes les expreſſions dont il ſe ſert ſont métaphoriques & très-

propres à nous marquer sous des figures sensibles, la bonté & la tendresse de Dieu envers ceux qui se réfugient & s'abandonnent entre *ses bras*. Il les *cache* ainsi que la poule ses petits, comme *sous ses ailes*. Il les *met à couvert* sous *sa vérité*, c'est-à-dire, sous l'inviolable fidélité de ses promesses, comme sous un *bouclier* impénétrable. Et il les assure ainsi contre toutes sortes de sujets de crainte qu'ils pourroient avoir, soit durant la nuit ou durant le jour, soit du côté des piéges secrets qu'on leur tend, ou de la violence ouverte avec laquelle on les attaque. Car il parle ici de quatre sortes de périls, dont deux regardent la nuit, & les deux autres le jour. La paraphrase Chaldaïque explique ceci en cette maniere : vous ne serez point touché de la crainte des mauvais anges qui se promenent *durant la nuit*, de *la fléche* de l'ange de la mort qu'il tire *durant le jour*; de la mort qui passe *durant les ténebres* & de la troupe des démons qui ravagent & exterminent *sur le midi*; ce qui a rapport à ce que quelques Interpretes ont cru, *Muisius.* que ce Pseaume fut composé par David, à l'occa- *2. Reg. c. ult.* sion de cette peste effroyable qui emporta tout d'un *1. Paral. 21.* coup soixante & dix mille hommes.

Il nous revient, dit saint Bernard, quatre avantages considérables, *d'être sous les aîles de nôtre Dieu*: c'est que nous y demeurons cachés, que nous y sommes protégés contre les oiseaux de proie, qui sont les puissances spirituelles des airs; que nous y sommes rafraîchis contre l'ardeur des tentations; que nous y sommes nourris & échauffés salutairement. Et il nous est, comme il dit encore, plus nécessaire que nous ne pouvons nous l'imaginer, d'être ainsi cachés sous les aîles du Sei-

gneur, non pas ſeulement aux yeux des autres, mais encore à nos propres yeux, pour ne pas perdre par une vraie complaiſance le tréſor de notre vertu, qui n'eſt proprement en ſureté que lorſqu'il demeure comme à couvert dans le ſein de Dieu.

La *vérité* de la promeſſe du Fils de Dieu, qui a déclaré que nul ne peut lui ravir ceux que ſon Pere lui a donnés, eſt un *bouclier* impénétrable qui les *environne* & les met en ſureté contre toutes les attaques différentes de leurs ennemis. La *vérité* de ſa parole qui eſt pleine de vie, & qui vivifie pour toujours les ames, *verba vitæ æternæ habes*, les protege divinement & les délivre de tous les périls: *Veritas liberabit vos.* Attachons-nous donc à la vérité de cette promeſſe d'un Dieu, qui nous aſſure de ſa protection toute-puiſſante, & de cette divine parole qui a la vertu de faire vivre éternellement nos ames. Nous ſerons alors en état de *ne pas craindre tous ces ſujets de crainte* qui nous viennent des différentes tentations exprimées par ces *terreurs de la nuit*, cette *fléche qui vole durant le jour:* cet *ouvrage qui ſe paſſe durant les ténebres*, cette *attaque* & ce *démon du midi.* Car tout ce que le démon fait pour perdre les ames, il le fait, ou comme un ange de *ténebres*, ce qui eſt ſon propre caractere; ou comme ſe transfigurant en un ange de *lumiere*, & empruntant, pour le dire ainſi, l'éclat brillant du *midi*, pour mieux ſurprendre ceux qu'il veut tromper. Tantôt il *attaque* à force ouverte, & tantôt en tirant de loin des *fléches.* Mais quelque impuiſſant que ſoit l'homme pour réſiſter par lui-même à toutes ces différentes tentations, il ſe tient en ſureté ſous les

aîles du Seigneur qui le protege ; & *sa vérité l'environnant* le couvre comme *un bouclier* impénétrable.

℣. 7. *Mille tomberont à votre côté, & dix mille à votre droite : mais* la mort *n'approchera point de vous.*

Ce nombre de *mille* & de *dix mille* que marque ici le Prophete, est ce qu'on appelle un nombre certain pour un incertain ; c'est-à-dire, qu'il tombera au côté gauche du juste qui espere en Dieu, & qui est environné du bouclier de sa vérité, un grand nombre d'ennemis, & à sa droite un nombre encore plus grand ; mais que lui-même cependant demeurera invulnérable au milieu de tous ces morts. Que s'il en marque davantage qui sont renversés à la droite qu'à la gauche, on peut dire, selon saint Bernard, que ce pouvoit être parce qu'il étoit attaqué de ce côté-là par un plus grand nombre d'ennemis. Saint Augustin néanmoins entend par ceux qui tombent à côté du juste, non ses ennemis, mais ses compagnons. Et selon ce sens, on peut dire en une maniere spirituelle, qu'il y en a beaucoup plus qui *tombent* & qui se perdent par la prospérité figurée par la *droite*, que non pas par l'adversité figurée par la gauche : parce que l'adversité humilie l'esprit, & produit même, selon saint Paul, la patience : au lieu que la prospérité l'éleve ordinairement, & le porte à se dérégler. *Rom. c. 5. v. 4. &c.*

℣. 8. 9. *Et même vous contemplerez & vous verrez de vos yeux le châtiment des pécheurs, parce que* vous avez dit au *Seigneur : vous êtes mon espérance ;* & que *vous avez choisi le Très-haut pour votre refuge.*

Est-ce donc au juste un sujet de joie, de *considérer* la fin funeste de leurs ennemis ; & la seule humanité ne les devoit-elle pas porter au contraire à compatir à l'aveuglement qui les a conduits à un état si funeste, qui est la punition de leurs péchés ? Il est vrai aussi qu'ils ne se réjouissent pas du mal où sont tombés ceux qui les persécutoient. Et l'on a vu que David pleura même très-amérement la mort de Saül son plus cruel ennemi. Mais ils *considerent* dans la perte de ces pécheurs, la
Bernard. miséricorde qu'ils ont eux-mêmes reçue : & en *voyant de leurs propres yeux ;* c'est-à-dire, avec application, & non pas comme en passant, le châtiment de leurs ennemis, ils admirent de quels abîmes ils ont été retirés par la grace du Seigneur. Car c'est ainsi que les justes *considéreront* dans toute l'éternité, & *verront* non plus imparfaitement comme en cette vie, mais très-clairement, les grands sujets de reconnoissance dont ils doivent être tout pénétrés.

Mais d'où ce bonheur leur est-il venu, sinon de ce que *le Seigneur a été leur espérance ;* & de ce qu'ils ont *établi leur refuge dans le Très-haut ?* C'est quelque chose de plus grand, dit saint Bernard, que Dieu soit lui-même notre espérance, que non pas que nous espérions simplement en lui. Car la charité parfaite ne soupire uniquement que vers ce bien souverain, en criant de toute l'ardeur
Psal. 72. 25. de son desir : *Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, ou que désirai-je autre chose sur la terre que vous seul, mon Dieu ?* Or comme en ce monde il n'y a que combats au-dehors, & que sujets de frayeur au-dedans, il est nécessaire que nous recourions au *Très-haut*, comme à notre unique *refuge*. Ces en-

trailles de la miséricorde d'un Dieu sont toujours ouvertes pour y recevoir tous ceux qui ne cherchent point à se reposer ici-bas sur un bras de chair & sur des appuis humains.

℣. 10. 11. 12. *Le mal ne viendra point jusqu'à vous ; & le fleau n'approchera point de votre tente : parce qu'il a commandé à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Tel est le grand privilege de ceux qui comme David n'esperent qu'en Dieu, & n'établissent leur refuge que dans le *Très-haut. Le mal ne vient point jusques à eux*, & *le fleau n'approche point de leur tente.* Mais si on entend le péché par ce *mal*, & la punition du péché par ce *fleau*, l'un & l'autre n'est-il pas venu jusques à David, & n'a-t-il pas approché de sa tente lorsqu'il commit un adultere & un homicide, & qu'il en fut si sévérement puni ? Pour expliquer ces paroles, on peut d'abord les entendre de l'occasion particuliere dont il s'agissoit, où l'Esprit de Dieu assuroit son serviteur, que *le fleau* qui faisoit mourir tant de peuples, ne viendroit point jusqu'à lui ; & n'approcheroit point de sa maison ; comme l'ont vît en effet que la peste dont il peut bien parler en ce lieu, ne fit aucun mal à la maison de David. Que si on entend ces mêmes paroles en un sens plus général, on peut regarder un si grand bonheur plutôt comme l'objet de notre espérance, que comme un bien qui puisse être le partage de cette vie : quoiqu'il soit vrai néanmoins qu'en cette vie même, si Dieu est uniquement notre espérance, & si le Très-haut est notre refuge, le péché qui est

le mal véritable, & *le fleau* que nous devons craindre plus que toutes choses, ne viendra point jusqu'à nous, & n'approchera point de notre tente; c'est-à-dire, que toutes les fois qu'il en approche, c'est parce que Dieu a cessé d'être notre espérance, & le Très-haut notre refuge; & qu'espérant en nous-mêmes ou dans quelques créatures, nous avons négligé de recourir à celui qui est notre unique asile.

Mais pour pouvoir arriver à ce bonheur de l'autre vie, où ni le péché, ni la peine du péché ne pourront plus approcher de l'homme juste, & même à la perfection de la vie présente autant que l'infirmité humaine en est capable, Dieu nous a donné un grand secours en la personne des saints *Anges*, qu'il *a établis les gardiens* de chaque homme en particulier, aussi-bien que des peuples entiers & des royaumes. Quel honneur, s'écrie saint Bernard, & quel excès de la charité de notre Dieu, de commettre ainsi le soin & la garde de nos corps & de nos ames à des esprits si élevés, & unis si parfaitement à lui par la gloire, afin qu'ils soient & nos guides & nos protecteurs *dans toutes nos voies*! Et avec quel respect ne devons-nous point nous conduire en la présence de ces Anges bienheureux, qui sont sans cesse attentifs à *regarder la face de Dieu* dans le temps même qu'ils veillent sur nous; ce qui nous oblige à ne rien penser, à ne rien dire & à ne rien faire qui puisse blesser la pureté souveraine qu'ils contemplent, & qui fait tout leur bonheur?

Matth. 10.

Ce que le Prophete ajoute: Qu'ils *le porteront en leurs mains, afin qu'il ne heurte point son pied contre la pierre*, est pour marquer par cette expression mé-

taphorique, combien les Anges que le Seigneur nous a donnés pour nous garder dans nos voies, témoignent de zele, afin d'éloigner de nous tous les maux, soit corporels ou spirituels dont nous sommes menacés à tous momens

Le démon tentant JESUS-CHRIST dans le désert, lui allégua ces paroles du Prophete, pour le porter à se précipiter du haut du temple, & prétendit lui prouver par l'autorité de ce passage, qu'il n'avoit rien à appréhender, puisqu'il étoit dit : Que *les Anges le porteroient en leurs mains.* Mais s'il croyoit effectivement que celui à qui il parloit fût le Fils de Dieu, il devoit savoir qu'il n'avoit aucun besoin d'être porté par les mains des Anges, lui qui, comme dit saint Paul, *soutient toutes choses par sa puissance.* Et s'il croyoit au contraire, que JESUS-CHRIST fût un homme comme les autres, il ne devoit pas, comme JESUS-CHRIST même le lui dit, abuser ainsi de la parole de la vérité, pour le porter *à tenter Dieu*, en s'exposant de soi-même à un péril éminent, & sans aucune nécessité. Hebr. 1. 3.

℣. 13. *Vous marcherez sur l'aspic & le basilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*

Quoique, selon quelques Interpretes, on puisse entendre à la lettre, que celui qui a le Très-haut pour son refuge, ne peut craindre aucune des bêtes les plus venimeuses ou les plus cruelles, telles que sont les *aspics* & les *basilics*, les *lions* & les *dragons ;* comme on a vu en effet que plusieurs Saints ont méprisé les plus furieuses de ces bêtes, & qu'il est dit, que David lui-même dans sa jeunesse prenoit les lions & les ours par la machoire, & les tuoit aisément ; on peut néanmoins ex- 1. Reg. 17. 34. 35. 36.

pliquer cette parole du Prophete d'une maniere plus ſpirituelle en l'entendant du démon, qui prenant tantôt la forme de l'aſpic & du baſilic, & tantôt celle du lion & du dragon, pour per-
Job. 26. Iſai. 28. Apoc. 12. & 20. 1. Petr. 5. dre les ames, ſelon les noms que l'Ecriture lui donne en divers endroits, nous attaque quelquefois avec la malice & l'artifice du ſerpent, & d'autrefois avec la fureur & la violence du lion & du dragon. Or celui qui marche ſous la conduite des ſaints Anges, n'a rien à craindre de la part de cet ennemi, également artificieux & cruel, parce que ceux à qui le Très-haut a commandé de le garder, ne peuvent être ſurpris ni vaincus par ces Eſprits orgueilleux, ſur qui leur humilité & leur parfaite dépendance du Créateur leur a acquis pour toujours un empire très-abſolu.

℣. 14. 15. *Parce qu'il a eſpéré en moi, je le délivrerai; je ſerai ſon protecteur; parce qu'il a connu mon nom. Il criera vers moi, & je l'exaucerai; je ſuis avec lui dans* le temps de *l'affliction, je le ſauverai, & le comblerai de gloire.*

Dieu parle ici maintenant pour confirmer comme par ſa propre bouche ce que ſon Prophete venoit de dire: *Je le délivrerai*, dit Dieu, *parce qu'il a eſpéré en moi.* Mais, Seigneur, qui eſt celui qui n'eſpere point en vous lorſqu'il eſt dans l'accablement de l'affliction? Et ne voit-on pas, dit Tertullien, que les Payens mêmes dans les grands
Tertull. apolog. périls où ils ſe trouvoient, s'adreſſoient à Dieu; & tendant les mains, non vers les temples profanes, mais vers le ciel, s'écrioient pour implorer l'aſſiſtance de celui qu'ils regardoient comme le Dieu de l'univers? Cependant le Saint-Eſprit ſemble établir par tout ce Pſeaume la ſource du ſalut

de l'homme dans l'eſpérance qu'il a en Dieu. En effet dans cette multitude de perſonnes qui eſperent au Seigneur, il y en a peu qui ayent l'eſpérance dont il eſt parlé ici; une eſpérance qui naît, dit ſaint Paul, de *l'épreuve*, comme l'épreuve naît Rom. 5. de la *patience*, & la patience de *l'affliction;* car *cette* 4. *eſpérance n'eſt point trompeuſe, parce que la charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous a été donné.* Il eſt donc vrai que l'eſpérance n'a jamais trompé celui qui eſt affermi par l'affliction dans la patience, & qui eſpere par un mouvement de l'amour de Dieu que le Saint-Eſprit a répandu dans ſon cœur. C'eſt celui-là qui *connoît* véritablement *le nom de Dieu*, c'eſt-à-dire, ſa puiſſance, ſa ſageſſe & ſa bonté, étant convaincu en même-temps du néant & de la miſere de l'homme.

C'eſt le ſentiment de ſa propre infirmité, & de la grace du Seigneur, qui l'oblige de *crier vers Dieu*, & qui le rend digne d'être *exaucé. Dieu eſt préſent avec lui dans* l'affliction pour le conſoler & le ſoutenir d'une maniere admirable; parce que ſon eſpérance eſt fondée, comme on l'a dit, ſur la charité; & que cette charité eſt inſéparable de la préſence de Dieu. Ce juſte affligé ayant été éprouvé par la patience, & affermi dans l'eſpérance par la charité, ſe verra enfin *délivré* & *comblé de gloire*, puiſque celui-là a ſujet d'eſpérer d'être *glorifié* avec JESUS-CHRIST, Rom. 8. qui aura participé à ſes ſouffrances, *Si compatimur* 17. *& conglorificabimur.*

℣. 16. *Je le comblerai de jours, & lui ferai voir le ſalut que je lui deſtine.*

Dieu parlant à ſon fidele ſerviteur qui eſpere en

lui, & qui n'espere que lui, ne lui promet pas sans doute seulement de *longs jours* en cette vie; ce qui ne seroit guére capable de *remplir* son cœur & ses desirs. Mais lorsqu'il l'assure qu'il *le comblera de jours*, c'est la même chose, selon saint Bernard, qu'il a dite lorsqu'il a promis, Qu'il *le combleroit de gloire.* Uu cœur destiné pour jouir de Dieu, ne peut être *pleinemeut* rassasié que de la gloire de l'éternité. Les *longs jours* de cette vie sont enuyeux à celui qui aspire à une autre vie, où il doit *voir* de ses yeux le *salut* & le *Sauveur* qui feront toute sa félicité durant tous les siecles. On ne peut, dit Bellarmin, considérer sans frayeur, que des hommes à qui on promet des biens si inconcevables, s'occupent toute leur vie à rechercher d'autres biens, qui sont capables de les priver de ceux qu'on leur a promis. Mais c'est à Dieu, continue-t-il, qu'il faut demander avec l'Apôtre, qu'*il éclaire les yeux de notre cœur pour nous faire bien comprendre quelle est l'espérance à laquelle il nous a appellés, & qu'elles sont les richesses & la gloire de l'héritage qu'il destine aux Saints*

Ephes. 1. 18.

PSEAUME XCI.

PSEAUME POUR SERVIR DE CANTIQUE AU JOUR DU SABBAT.

Quoiqu'on ne puisse assurer qui est l'auteur de ce Pseaume, on croit néanmoins qu'il peut avoir été composé par David, après qu'il fut délivré de la guerre d'Absalon. Il y rend graces à Dieu, & après avoir admiré la profondeur de ses conseils dans ses ouvrages,

ouvrages, il y compare la fausse félicité des méchans, avec le bonheur solide & éternel des hommes justes. Ce Pseaume, comme il paroît par le titre, étoit destiné à être chanté le jour du Sabbat.

1. BONUM est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime;

2. Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem,

3. In decachordo, psalterio; cum cantico, in cithara.

4. Quia delectasti me Domine, in factura tua: & in operibus manuum tuarum exultabo.

5. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

6. Vir insipiens non cognoscet: & stultus non intelliget hæc.

7. Cùm exorti fuerint peccatores sicut fœnum: & apparuerint omnes, qui operantur

1. IL est bon de louer le Seigneur, & de chanter à *la gloire de* votre nom, ô Très-haut;

2. Pour annoncer le matin votre miséricorde, & votre vérité durant la nuit,

3. Sur l'instrument à dix cordes, joint au chant, & sur la harpe.

4. Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie, dans la vue de vos créatures, c'est pourquoi je la ferai éclater * en louant les ouvrages de vos mains.

5. Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques! Que vos pensées sont profondes & impénétrables!

6. L'homme insensé ne les pourra connoître; & le fou n'en aura point l'intelligence.

7. Lorsque les pécheurs se seront produits au dehors * comme l'herbe; & que tous ceux qui commettent l'ini-

℣. 4. *hebr.* exclamabo.

℣. 7. *hebr.* germinaverint.

quité auront paru avec éclat * :

8. Ils périront dans tous les siecles : mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-haut.

9. Car voici, Seigneur, que vos ennemis, voici que vos ennemis vont périr : & tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

10. Et ma force s'élevera comme la corne de la licorne ; & ma vieillesse *se renouvellera* par votre abondante miséricorde.

11. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris * : & mon oreille entendra *parler de la punition* des méchans qui s'élevent contre moi.

12. Le juste fleurira comme le palmier ; & il se multipliera comme le cédre du Liban.

13. Ceux qui sont plantés * dans la maison du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu.

14. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens *, & ils

iniquitatem :

8. Ut intereant in sæculum sæculi : tu autem Altissimus in æternum, Domine.

9. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt : & dispergentur omnes, qui operantur iniquitatem.

10. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum : & senectus mea in misericordia uberi.

11. Et despexit oculus meus inimicos meos : & in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

12. Justus ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur.

13. Plantati in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri florebunt.

14. Adhuc multiplicabitur in senectâ uberi : & benè patientes

ỷ. 7. *hebr.* efflóruerint.

ỷ. 11. *autr.* sans craindre qu'ils ne s'élevent contre moi.

ỷ. 13. *autr.* ils sont plantés, *ou* étant plantés, &c. ils fleuriront, &c. *Muis.*

ỷ. 14. *autr.* abondance.

erunt, ut annuntient : | seront remplis de vigueur & de patience *, pour annoncer :

15. Quoniam rectus Dominus Deus noster : & non est iniquitas in eo. | 15. Que le Seigneur notre Dieu est plein d'équité ; & qu'il n'y a point d'injustice en lui.

℣. 14. *Sept.* εὐπαθοῦντες, *i. e.* bene affecti & valentes. *hebr.* virentes erunt. *Genebr. Bellarm. Tirin.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *IL est bon de louer le Seigneur*, & *de chanter à* la gloire de *votre nom*, *ô Très-haut*, *pour annoncer le matin votre miséricorde*, *& votre vérité durant la nuit*, *sur l'instrument à dix cordes joint au chant*, *& sur la harpe*, *&c.*

Selon le titre de ce Pseaume, il n'appartient qu'à celui qui célebre le jour du sabbat, c'est-à-dire, qui dans le saint repos qu'il trouve en Dieu *August.* s'abstient de toutes les œuvres mauvaises, & qui jouit de la paix d'une bonne conscience, de *louer Dieu* comme il faut, & *de chanter le nom* glorieux du *Très-haut.* C'est à ceux-là proprement *qu'il est bon* & avantageux de publier les louanges du Seigneur, & *d'annoncer jour & nuit,* c'est-à-dire, sans distinction d'aucun temps, sa *miséricorde*, *& sa vérité ;* car quant aux pécheurs & à ceux qui, comme dit saint Augustin, célebrent une espece de sabbat tout contraire au nôtre, en ne pratiquant point les bonnes œuvres, Dieu leur reproche en un autre endroit par la bouche de son Prophete, *Psalm.* de ce qu'ils entreprenoient de *raconter ses justices.* *49. 16.*

C'eſt donc un exercice très-utile & très-doux à un ſerviteur de Dieu, de publier les effets ſi admirables de ſa ſévérité & de ſa miſéricorde, tant ceux qu'il a remarqué à l'égard des autres, que ceux qu'il a éprouvés lui-même. Car lorſqu'il s'applique à conſidérer les ouvrages du Seigneur, il n'y voit que cette miſéricorde & que cette vérité qui rempliſſent toute la terre, Dieu étant toujours véritable dans les promeſſes qu'il a faites; & traitant avec clémence non pas ſeulement les juſtes, mais les méchans mêmes, à qui il fait tous les jours beaucoup de graces dont ils abuſent par leur propre faute. Tel eſt le ſujet de la contemplation du ſaint Prophete, lorſqu'il s'écrie tout d'un coup: Qu'il *eſt bon de chanter à* la gloire du *nom du Seigneur pour annoncer & le matin & la nuit ſa miſéricorde & ſa vérité :* car il en avoit reſſenti tout nouvellement des preuves par la défaite de ſes ennemis. Cet *inſtrument à dix cordes*, & cette *harpe* qu'on touchoit avec la main, & ce chant qui y étoit joint, nous marquoient figurément, que les louanges du Seigneur ſe doivent publier & par la voix & par les œuvres, puiſque l'une ſans les autres ne produiroit qu'un chant imparfait : *Loquere benè, & fac benè, ſi vis habere canticum cum cithara.* August.

℣. 4. *Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie dans la vue de vos créatures; c'eſt pourquoi je la ferai éclater en louant les ouvrages de vos mains.*

La vue des ouvrages de la ſageſſe de Dieu produit deux effets bien différens dans les juſtes & dans les pécheurs. Ces premiers prenant ſujet de la beauté des créatures d'adorer le Créateur tout-puiſſant qui les a faits, s'excitent de plus en plus

à admirer la profondeur de sa sagesse, & à aimer une si grande bonté. Mais les autres s'attachant à la créature même, y bornent leur joie, & y établissent leur félicité. Le Prophete ne regarde donc les ouvrages de la main de Dieu, que pour remonter à Dieu. C'est lui qui fait son plaisir & sa joie unique dans la vue des choses si admirables qu'il a faites : *Delectasti me, Domine, in factura tua.* C'est la sagesse & la bonté de l'ouvrier tout-puissant qui fait le sujet de ses louanges dans la considération de ses œuvres.

℣. 5. 6. *Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands* & *magnifiques ! Mais que vos pensées sont profondes* & *impénétrables ! l'homme insensé ne les pourra point connoître : & le fou n'en aura point l'intelligence.*

Il est vrai que la grandeur & l'excellence des ouvrages du Seigneur étonne ceux qui les regardent avec une humble application. Mais la profondeur de sa sagesse & de ses conseils est encore infiniment plus capable de nous étonner. Que si *les pensées* de Dieu *sont si profondes* & impénétrables, pourquoi le Prophete attribue-t-il seulement à *l'insensé l'impuissance de les connoître* & de *les comprendre*, puisqu'elles surpassent infiniment l'intelligence des plus sages mêmes ? C'est peut-être que le juste, qui est le vrai sage, s'humiliant dans son ignorance, mérite d'être éclairé par la lumiere de cette profonde sagesse, qui s'approche & se fait connoître de plus en plus des ames humbles ; au lieu que le *fou* & *l'insensé*, qui est le nom que l'Ecriture donne souvent au pécheur, est tout rempli de ténebres par son orgueil ; & se rend indigne de plus en plus d'avoir la moindre connoissance de ce qui fait le bonheur & la consolation des justes.

℣. 7. 8. *Lorsque les pécheurs se seront produits au-dehors comme l'herbe, & que tous ceux qui commettent l'iniquité auront paru avec éclat, ils périront dans tous les siecles : mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-haut.*

Entre les choses que l'homme insensé & le fou, c'est-à-dire, l'homme sensuel & charnel, ne peut comprendre, c'est l'élévation si trompeuse & l'éclat si passager de la fortune des méchans, dont la fin est une perte éternelle. Ce n'est pas qu'il n'en ait à tous momens des exemples devant ses yeux, puisqu'il arrive souvent que dès ce monde ceux qui ont paru avec éclat, étonnent ceux qui les connoissent par une chute imprévue. Mais c'est que cet insensé ne peut s'empêcher de regarder comme heureux ceux qui vivent & qui meurent dans cet état éclatant du siecle, ne pouvant approfondir les conseils si retoudables de la justice de Dieu, qui engraisse, pour le dire ainsi, ces gens enchantés de l'amour du monde, comme des victimes qu'il destine à être immolées éternellement à sa colere. Il ne voit pas, ou plutôt il ne veut pas voir, que tout cet éclat dont les méchans lui paroissent revêtus : *n'est qu'un éclat* passager, tel que celui d'une fleur ou *d'une herbe*, qui brille aujourd'hui, & qui est demain, comme le dit
Matth. 6. 30. JESUS-CHRIST, jettée dans le four, au lieu qu'il devroit plutôt s'attacher à *l'éternité* de celui qui est véritablement le *Très-haut* dans tous les siecles, & avant même tous les siecles. Celui qui porte la vue de sa foi sur ce Dieu très-haut, ne voit rien que de très-bas sur la terre. Celui qui révere la profondeur de la sagesse des conseils de Dieu, n'a que du mépris pour toute la vaine sa-

gesse des hommes. Il s'appuie sur la parole du Seigneur, qui déclare : *Qu'il trompe les sages par leur propre sagesse, & renverse les desseins des injustes :* & s'unissant étroitement à Dieu même, il attend en quelque façon comme lui, que le temps de ces méchans passe, & que le temps des justes arrive.

Job. 5. 11. 1. Cor. 3. 19. August. in hunc locum.

℣. 9. *Car voici, Seigneur, que vos ennemis, voici que vos ennemis vont périr : & tout ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.*

S'étant joint, selon l'expression d'un Pere, à l'éternité de Dieu, & ayant uni son cœur au *Très-haut*, il n'apperçoit plus tout ce brillant de la fortune passagere de ses ennemis ; mais il ne voit au contraire que leur perte. Prenons garde, dit saint Augustin, de n'être pas de ces ennemis de Dieu, qui sont tous les amateurs du monde. Et craignons de nous trouver avec ceux dont le Prophete prédit ici la ruine. *Non ibi inveniaris ubi peribunt.*

℣. 10. 11. *Et ma force s'élevera comme la corne de la licorne ;* & *ma vieillesse se renouvellera par votre abondante miséricorde. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris* ; *& mon oreille entendra* parler de la punition *des méchans qui s'élevent contre moi.*

Comme la force de cet animal est dans sa corne, le Prophete voulant marquer, que le Seigneur l'élevera en puissance contre tous ses ennemis, se sert de cette métaphore, & dit que Dieu le rendra fort & invincible comme la licorne, que sa corne unique rend si redoutable ; c'est-à-dire, que plus il s'attachera au Très-haut, plus il sera invincible à tous ses ennemis ; & que dans *sa vieillesse* même, qui est le temps ordinairement où la foi-

blesse de l'âge rend les hommes plus exposés aux insultes de ceux qui les persécutent, il sera comblé par *l'abondance de la* divine *miséricorde*, parce que celui qui est éternellement le Très-haut n'a point d'égard au temps & à l'âge à l'égard de ceux qui mettent en lui leur confiance, & qui se séparent autant qu'ils le peuvent par la pureté de leur cœur, de la malice & de la corruption de ses ennemis.

Saint Augustin a entendu spirituellement par cette *vieillesse* de l'homme juste qui recevra une *abondante miséricorde* de Dieu, la fin de la vie présente, où couronnant dans ses saints les dons de sa grace, il enivrera leurs ames, selon qu'il le dit ailleurs, comme d'un torrent de délices.

Ce *mépris* avec lequel le Prophete nous témoigne qu'il *a regardé ses ennemis*, n'est pas un mépris d'orgueil. Mais c'est l'effet de l'humble & ferme confiance qu'il a au Très-haut. Et parce que *l'œil* de sa foi *a regardé* de cette sorte ses persécuteurs, lors même qu'ils paroissoient élevés au-dessus de lui, il s'est assuré qu'il *entendroit*, soit dès cette vie, soit en l'autre, *la vengeance* que Dieu prendroit de tous ceux qui le haïssoient.

℣. 12. 13. *Le juste fleurira comme le palmier; & il se multipliera comme le cédre du Liban. Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu.*

La *fleur* & l'éclat du juste n'est pas pour le temps de cette vie. C'est pourquoi il marque au temps futur, que *le juste fleurira*. Et il oppose cet éclat du juste qui doit durer éternellement, à cet autre éclat périssable du pécheur, en comparant le premier au *palmier* & au *cédre du Liban*, qui conserve

toujours sa verdeur, qui s'éleve en haut, & *multiplie* beaucoup ses branches; & ayant déja comparé ce dernier à une herbe dont la fleur passe en un moment. La raison qu'il rend de cette grande différence, est que les justes dont il parle sont *plantés dans la maison du Seigneur*, & qu'ainsi ils *fleuriront* éternellement *à l'entrée de la maison de notre Dieu.* Il dit ceci par rapport à ce palmier & à ces cédres auxquels il a comparé les justes. Ce sont donc des arbres qui étant plantés dans la maison même du Seigneur, & cultivés de sa main, ne peuvent manquer de fleurir à l'entrée de sa maison; ce que quelques-uns entendent, selon la lettre, en faisant distinction des Prêtres & des Lévites de l'ancienne loi, à qui il étoit permis d'entrer *dans la maison du Seigneur*, qui étoit le tabernacle: & du peuple qui se tenoit *à l'entrée* de ce même tabernacle. Mais d'autres l'expliquent d'une maniere spirituelle, en regardant cette *maison du Seigneur*, où les justes sont plantés, comme l'Eglise d'ici-bas, & *l'entrée de la maison de notre Dieu* où ils fleuriront éternellement, comme la céleste Jérusalem, où ils entreront après cette vie pour y être tout brillans de gloire, & y recevoir la récompense de tous leurs travaux.

Theod. Muisius. *Genebr.*

℣. 14. 15. *Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens; & ils seront remplis de vigueur & de patience pour annoncer: que le Seigneur notre Dieu est plein d'équité, & qu'il n'y a point d'injustice en lui.*

Ces justes qu'il a comparés à des palmiers & à des cédres, *se multiplieront*, c'est-à-dire, reprendront comme une nouvelle vigueur dans leur *vieillesse*, où ils se verront *comblés de biens* tout spiri-

tuels ; & se fortifiant au milieu de toutes leurs peines, ils seront *remplis de patience*, *pour annoncer*, & par leur exemple & par leurs paroles, que la conduite du Seigneur est toute pleine *d'équité ;* & qu'il n'y a aucune *injustice en lui*, soit lorsqu'il permet que les méchans soient dans la prospérité, soit lorsqu'il afflige ses serviteurs. Au lieu donc de se troubler dans leur vieillesse, ils sentiront comme un renouvellement de foi pour faire connoître à toute la terre par leur conduite, qu'ils adorent les conseils de Dieu dans la maniere dont ils les traite ; & que bien loin d'en murmurer, ils sont disposés à persuader à tous les hommes, que le Seigneur leur paroît infiniment *équitable*.

Nous pouvons aussi entendre, comme a fait saint Augustin, par cette *vieillesse*, la fin de la vie présente, qui doit être pour les justes un renouvellement de vigueur, & le comble de toutes sortes de biens, & qui les met en état d'annoncer éternellement l'équité si admirable de la conduite de Dieu, tant à l'égard des élus que des réprouvés. Et selon ce sens, on ne doit point expliquer ces mots latins ; *benè patientes erunt*, autrement que selon le grec, qui porte qu'ils seront dans une parfaite vigueur ; puisque ce sera alors que tout le reste de leur foiblesse étant absorbé dans la gloire & dans l'immortalité, ils publieront avec des transports de joie durant tous les siecles, la *rectitude* adorable des jugemens du Seigneur.



PSEAUME XCII.

LOUANGE POUR SERVIR DE CANTIQUE A DAVID AU JOUR DE DEVANT LE SABBAT, LORSQUE LA TERRE FUT AFFERMIE, *ou* HABITÉE.

On ne peut rien assurer du temps auquel ce Pseaume a été composé. Quelques-uns croient que ce fut lorsque l'arche ayant été transférée de la maison d'Obededon sur le mont de Sion, la terre de la Judée parut en quelque façon affermie sous sa divine protection. D'autres le rapportent, non pas au temps de David, mais à celui du retour des Israélites après leur captivité. Mais nous ne pouvons manquer d'y envisager le dessein principal du saint Prophete, qui est de nous y faire adorer la toute-puissance du Seigneur dans la création de l'univers, & encore plus dans sa réformation, lorsque le jour de devant le Sabbat, qui étoit le Vendredi, le Fils de Dieu fonda & affermit par sa mort une nouvelle terre qui est son Eglise; comme ce fut le même jour que la fondation de la terre fut achevée par la création de l'homme.

1. DOMINUS regnavit, decorem indutus est: indutus est Dominus fortitudinem, & præcinxit se.

1. LE Seigneur a régné, & a été revêtu de gloire & de majesté: le Seigneur a été revêtu de force, & s'est préparé *pour un grand ouvrage.*

2. Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.

2. Car il a affermi le vaste corps de la terre, en sorte qu'il ne sera point ébranlé.

3. Parata sedes tua ex

3. Votre trône, ô Dieu,

étoit établi * dès-lors ; vous êtes de toute éternité.

4. Les fleuves, Seigneur, ont élevé *, les fleuves ont élevé leur voix.

5. Les fleuves ont élevé leurs flots, par l'abondance des eaux qui retentissoient avec grand bruit.

6. Les soulevemens de la mer sont admirables : *mais* le Seigneur qui est dans les cieux est *encore plus* admirable.

7. Vos témoignages, Seigneur, sont très-dignes de créance. La sainteté doit être l'ornement de votre maison dans toute la suite des siecles.

tunc : à sæculo tu es.

4. Elevaverunt flumina, Domine : elevaverunt flumina vocem suam.

5. Elevaverunt flumina fluctus suos, à vocibus aquarum multarum.

6. Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.

7. Testimonia tua credibilia facta sunt nimis, domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

℣. 3. *autr.* a été établi dès-lors.
℣. 4. *expl.* fait retentir un grand bruit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *LE Seigneur a régné, & a été revêtu de gloire & de majesté ; Le Seigneur a été revêtu de force, & s'est préparé* pour un grand ouvrage. *Car il a affermi le vaste corps de la terre, &c.*

Quoique l'on ne doive point se figurer aucun commencement en Dieu, qui est & qui subsiste avant tous les temps, on peut dire néanmoins, par rapport aux créatures, qu'il a commencé à *régner* à leur egard, lorsqu'elles ont commencé à être par

la création. Ce fut donc alors qu'il commença à faire éclater ſon *empire* ſouverain ; à paroître *revêtu de gloire & de majeſté*, & à produire au-dehors des effets de *ſa force* toute-puiſſante. Le Prophete voulant parler du grand ouvrage de la création de l'univers, repréſente Dieu aux hommes d'une maniere humaine & conforme à la portée de leur eſprit, en leur diſant : *Qu'il s'eſt préparé* à cet ouvrage ; comme ſi celui qui avec une parole, ou pour mieux dire, par ſa ſeule volonté a tiré toutes les créatures du néant, avoit eu beſoin d'autre préparation que de le vouloir. Car il étoit néceſſaire pour nous donner une grande idée de cette création de l'univers, à nous qui ſommes accoutumés de ne concevoir preſque les choſes que par les ſens, de nous dépeindre le Créateur, dans le deſſein qu'il avoit de poſer les fondemens de l'univers, & *d'affermir* le vaſte corps de *la terre* d'une maniere *inébranlable*, comme un ouvrier tout-puiſſant, qui ſe *prépare* à produire un ouvrage digne de nos admirations. Mais pour empêcher cependant que la petiteſſe de notre eſprit ne ſe bornât à meſurer la grandeur & l'exiſtence de Dieu, par le temps de cette création de l'univers, il releve nos penſées en ajoutant auſſi-tôt après : que quoique ſa gloire & ſa majeſté n'eut paru qu'alors aux créateurs, le *trône* de ſa puiſſance *étoit établi dès auparavant*, puiſque le Seigneur *étoit & ſubſiſtoit de toute éternité.*

Il n'eſt pas moins véritable de dire de l'Homme-Dieu comme réformateur & rédempteur de l'univers, que de Dieu comme Créateur : qu'il *a regné*, qu'il a été *revêtu de majeſté* & *de force*, & qu'il *s'eſt préparé* pour le grand ouvrage de la fondation &

de *l'affermissement* de l'Eglise, qui est *la terre* où il a fait éclater sa toute-puissance & sa bonté, lorsque par la force toute divine de son Esprit il a rendu *immobiles* contre toutes les tempêtes du siecle & contre toute la fureur des démons, ceux que
2. Cor. 1. 21. Dieu *confirme*, comme dit l'Apôtre, & qu'il *affermit en* JESUS-CHRIST, *qu'il a oints de son onction & marqués de son sceau.* Mais comment celui qui de toute éternité comme Dieu étoit plein de gloire & de force, a-t-il paru aux yeux des hommes revêtu de majesté & de puissance, lui qui au contraire s'est revêtu pour l'amour de nous, de la foiblesse & de la mortalité de notre nature ? Ç'a été en ce qu'il a su se servir si avantageusement de cette même infirmité humaine pour abattre l'empire injuste du démon, pour *régner* parmi les hommes, & pour *établir son trône* au fond de nos cœurs, lui dont le trône suprême est affermi avant tous les temps. Or de même que toute la force de cet Homme-Dieu a paru dans son profond abaissement, nous ne devons espérer aussi d'être forts qu'autant que nous serons humbles, n'y ayant rien de plus foible que l'orgueil. *Omnis fortitudo in humilitate, quia fragilis est omnis superbia.* Si vous voulez donc appartenir à cette *terre* de l'Eglise qu'il a *affermie* & rendu *inébranlable*, il ne faut pas, dit
August. un grand Saint, ni que les louanges que vous recevez de la part des hommes, , lorsque vous faites de bonnes œuvres, vous élevent d'une joie vaine ; ni que la mauvaise volonté avec laquelle ils condamnent votre conduite vous fasse cesser de pratiquer ces bonnes œuvres, comme si vous en perdiez tout le fruit par leurs accusations.

℣. 4. 5. 6. *Les fleuves, Seigneur, ont élevé ; les*

fleuves ont élevé leurs voix. Les fleuves ont élevé leurs flots par l'abondance des eaux qui retentissoient avec grand bruit, &c.

Si l'on explique ceci de la création de l'univers, le Prophete nous représente ce qui se passa au commencement du monde, lorsque les eaux couvrant la surface de la terre, la toute-puissance de Dieu les resserra dans les bornes qu'il leur marqua pour toujours. Ainsi c'est une expression figurée qui nous fait comprendre, que lorsque les eaux des fleuves & de la mer s'enfloient & s'élevoient avec le plus de fureur, elles ne servirent, comme elles ne servent encore aujourd'hui, qu'à faire admirer davantage le pouvoir suprême de celui qui du haut du ciel commande, comme il est dit dans l'Evangile, & à la mer & aux vents, & à qui la mer & les vents obéissent.

Mais selon l'autre explication que donnent à ces paroles la plupart des Interpretes, nous pouvons entendre par *le bruit* & *les vagues des fleuves* le soulevement général des peuples qui s'opposerent d'abord à l'établissement du *regne* de Jesus-Christ, dont on a parlé ; & par ces *soulevemens d'une mer enflée* & furieuse, les persécutions du siecle, & sur-tout des Princes du siecle, des Rois & des Empereurs payens, qui se rendoient redoutables à ceux qu'ils persécutoient, mais qui éprouverent eux-mêmes combien *le Seigneur très-haut* devoit être encore plus redouté qu'eux. Car si en effet on ne peut penser sans étonnement à tous les efforts que les idolâtres firent par toute la terre pour arrêter les progrès de l'Evangile, & pour étouffer la foi, s'ils l'avoient pu, dès sa naissance ; on doit être beaucoup plus surpris encore de la

maniere dont il plaît à Dieu d'arrêter toute la fureur & des peuples & des Princes, & de la facilité avec laquelle il empêcha que *les flots des fleuves*, ſelon l'expreſſion du Prophete, *ne s'élevaſſent* au-deſſus de ſon Egliſe, & ne couvriſſent la ſurface de cette terre qu'il venoit de conſacrer à ſon ſervice par le ſouffle de ſon Saint-Eſprit. Diſons donc dans le ſouvenir de ces anciens temps, diſons au milieu des afflictions & des perſécutions du ſiecle, qui comme des vagues furieuſes ſemblent être quelquefois prêtes à nous accabler, mais diſons avec une profonde admiration & une vraie reconnoiſſance de la protection toute-puiſſante de notre divin libérateur : *Mirabiles elationes maris ; mirabilis in altis Dominus.* Combien de fois & l'enfer par ſes ſuggeſtions diaboliques, & le monde par ſes artifices, ſes flatteries, ou ſes violences, nous ont-ils mis en danger d'être ſubmergés ? Mais combien notre Sauveur nous a-t-il fait reſſentir alors par les effets *admirables* de ſon ſecours & de ſa grace, qu'il eſt plus grand & plus puiſſant que le monde & que l'enfer qu'il a vaincus ? *Confidite, quia ego vici mundum.*

℣. 7. *Vos témoignages, Seigneur, ſont très-dignes de créance. La ſainteté doit être l'ornement de votre maiſon dans toute la ſuite des ſiecles.*

Les paroles de l'Ecriture ſont *les témoignages* de Dieu même, qui nous atteſtent d'une maniere très-certaine, & dont nul fidele ne peut douter, tant ce qui a précédé les ſaints Prophetes, comme eſt la création du monde, que ce qui les a ſuivis, comme eſt la réformation de l'univers & la rédemption des hommes. La vérité & la certitude de ce que Moïſe a prédit ſur le ſujet de Jesus-Christ

sus-CHRIST, qui déclare lui-même, que ce que Moïse a écrit le regardoit : *De me enim ille scripsit* ; nous doit assurer en même temps de la vérité de ce qu'il raconte touchant les choses passées avant lui, & qui regardoient, soit la création du monde, soit le déluge, & les autres circonstances dont lui seul nous rend témoignage, comme un oracle fidele du Saint-Esprit. Car il pouvoit encore moins, à juger des choses humainement, connoître ce qui devoit arriver quinze cens ans après lui, que ce qui étoit arrivé avant lui. Et comme il est évident qu'il n'a pu connoître que par la lumiere de l'Esprit de Dieu, ce que JESUS-CHRIST nous assure qu'il a écrit tant de siecles auparavant touchant son Incarnation, & l'établissement tout divin de son regne parmi les hommes ; il ne doit pas nous paroître plus incroyable, qu'étant éclairé par ce même Esprit, qui a été conjointement avec le Pere & le Fils créateur de l'univers, il ait pu être un oracle aussi fidele dans l'histoire si admirable qu'il a écrite de cette création.

Joan. 5. 46.

Mais quelle est la conclusion qu'en tire le saint Prophete ? C'est que puisqu'on ne sauroit douter de la vérité infaillible de cette parole de Dieu, qui nous atteste par ses Prophetes de si grandes choses touchant la création du monde, & la rédemption des hommes, Dieu demandoit de *sa maison*, c'est-à-dire, du peuple Juif, qui fut d'abord regardé comme la maison de Dieu ; mais encore plus de l'Eglise, dont la Synagogue étoit seulement la figure, une grande sainteté ; & une sainteté non passagere, mais constante & persévérante, *in longitudinem dierum* ; & telle qu'elle convient à des hommes non-seulement tirés du

néant & créés par la main de Dieu, non-feulement délivrés de Pharaon & raffemblés en un feul peuple fous fa protection & fa conduite; mais encore rachetés du péché & de la mort, & de l'efclavage du démon par l'Incarnation & par la mort du Fils de Dieu même. Une ame qui eft pénétrée vivement de tous ces grands *témoignages* de la puiffance de Dieu & de fa bonté envers elle, fe fent preffée fans doute de travailler à acquérir cette *fainteté* qui *convient* au temple & *à la maifon de Dieu*: comme au contraire c'eft une marque qu'on eft bien froid pour tout ce que le Seigneur a fait dans le deffein de nous fanctifier, lorfque l'on fe met fi peu en peine de travailler avec fon fecours à fa propre fanctification, qui eft la fin & de la création & de la rédemption de l'homme.

PSEAUME XCIII.

PSEAUME POUR DAVID, POUR LE QUATRIEME JOUR APRÈS LE SABBAT.

Quelques-uns croient que ce Pfeaume peut avoir été compofé par David vers le même temps que le précédent, c'eft-à-dire, lorfque l'arche fut transférée au mont de Sion. D'autres prétendent qu'il convient au temps de la captivité des Ifraélites en Babylone. Le Prophete y repréfente l'aveuglement & l'injuftice de ceux qui abufant de la patience de Dieu, perfécutent & oppriment les perfonnes foibles. Il encourage les bons à fe foutenir dans leurs fouffrances, par la vue de la miféricorde de Dieu qu'ils doivent toujours efpérer. Et il appuie cette vérité par fon propre exemple.

1. DEus ultionum Dominus Deus ultionum liberè egit.

1. LE Seigneur eſt le Dieu des vengeances : le Dieu des vengeances a agi avec *une entiere* liberté.

2. Exaltare qui judicas terram : redde retributionem ſuperbis.

2. Faites éclater votre grandeur, *ô Dieu*, qui jugez la terre ; rendez aux ſuperbes ce qui leur eſt dû.

3. Uſquequò peccatores, Domine, uſquequò peccatores gloriabuntur ?

3. Juſqu'à quand, Seigneur, les pécheurs ; juſqu'à quand les pécheurs ſe glorifieront-ils *avec inſolence ?*

4. Effabuntur, & loquentur iniquitatem : loquentur omnes, qui operantur injuſtitiam ?

4. *Juſqu'à quand* tous ceux qui commettent des injuſtices ſe répandront-ils en des diſcours *inſolens*, & proféreront-ils des paroles impies *contre vous ?*

5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt ; & hereditatem tuam vexaverunt.

5. Ils ont, Seigneur, humilié votre peuple ; ils ont accablé votre héritage.

6. Viduam & advenam interfecerunt : & pupillos occiderunt.

6. Ils ont mis à mort la veuve & l'étranger ; ils ont tué les orphelins.

7. Et dixerunt : non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

7. Et ils ont dit : le Seigneur ne le verra point ; & le Dieu de Jacob n'en ſaura rien.

8. Intelligite inſipientes in populo : & ſtulti aliquando ſapite.

8. Vous qui êtes parmi le peuple, des inſenſés, entrez dans l'intelligence *de la vérité :* vous qui êtes foux, commencez enfin à devenir ſages.

9. Celui qui a fait * l'oreille n'entendra t-il point ? Ou celui qui a formé l'œil ne verra-t-il point ?

9. Qui plantavit aurem, nou audiet ? Aut qui finxit oculum, non considerat ?

10. Celui qui reprend les nations ne vous convaincra-t-il pas *de péché ;* lui qui enseigne la science à l'homme ?

10. Qui corripit gentes non arguet ; qui docet hominem scientiam ?

11. Le Seigneur connoît les pensées des hommes ; *& il sait* qu'elles sont vaines.

11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

12. Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, & à qui vous avez enseigné votre loi ?

12. Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, & de lege tua docueris eum ?

13. Afin que vous lui procuriez de la douceur dans les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse au pécheur.

13. Ut mitiges ei à diebus malis : donec fodiatur peccatori fovea.

14. Car le Seigneur ne rejettera point son peuple, & n'abandonnera point son héritage.

14. Quia non repellet Dominus plebem suam : & hereditatem suam non derelinquet.

15. Jusqu'à ce que la *divine* justice fasse éclater son jugement *, & que tous ceux qui ont le cœur droit paroissent devant elle avec confiance.

15. Quoadusque justitia convertatur in judicium : & qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

16. Qui s'élevera pour me secourir contre les méchans ? Ou qui se tiendra ferme auprès de moi contre ceux qui

16. Quis consurget mihi adversus malignantes ? aut quis stabit mecum adversùs ope-

ỷ. 9. *lettr.* planté.
ỷ. 15. *lettr.* la justice se change en jugement.

rantes iniquitatem ?

17. Nisi quia Dominus adjuvit me : paulominus habitasset in inferno anima mea.

18. Si dicebam : Motus est pes meus : misericordia tua Domine, adjuvabat me.

19. Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in præcepto ?

21. Captabunt in animam justi ; & sanguinem innocentem condemnabunt.

22. Et factus est mihi Dominus in refugium, & Deus meus in adjutorium spei meæ.

23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum : & in malitia eorum disperdet eos : disperdet illos Dominus Deus noster.

commettent l'iniquité ?

17. Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer *.

18. Si je disois : mon pied a été ébranlé ; votre miséricorde, Seigneur, me soutenoit *aussi-tôt*.

19. Vos consolations ont rempli de joie mon ame, à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur.

20. Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque union avec vous, lorsque vous nous faites des commandemens pénibles ?

21. Les méchans tendront des piéges à l'ame * du juste, & condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur est devenu mon refuge ; & mon Dieu, l'appui de mon espérance.

23. Et il fera retomber sur eux leur iniquité ; & il les fera périr par * leur propre malice ; le Seigneur notre Dieu les fera périr.

℣. 17. *autr.* que je n'eusse été mis dans le sépulcre. *Genebr. Muis.*

℣. 21. *autr.* à la vie.

℣. 23. *autr.* à cause de.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. *LE Seigneur eſt le Dieu des vengeances, le Dieu des vengeances a agi avec* une entiere *liberté.*

Auguſt. Ne murmurez pas, dit un grand Saint, lorſqu'il vous ſemble que Dieu néglige de venger les injuſtices des méchans. Mais ſachez qu'étant *le Dieu des vengeances*, il ne laiſſe aucun péché impuni. Conſidérez, vous qui condamnez les crimes des autres, & qui ne pouvez ſouffrir que Dieu tolere pour quelque temps les pécheurs, que peut-être vous avez été vous-même autrefois du nombre de ces criminels ſur qui vous voulez préſentement attirer les fléaux de la divine vengeance. Et où en feriez-vous donc, ſi le Seigneur, le Dieu des vengeances ne vous avoit point alors épargné, & s'il vous avoit traité comme vous ſouhaiteriez qu'il traitât les autres? Que ſi ayant été engagé dans le péché, vous n'en avez point été puni dans l'inſtant, afin que vous puiſſiez vous convertir & ceſſer d'être pécheur, prenez garde qu'après vous être échappé d'un ſi grand péril, vous ne vouliez cruellement rompre après vous le pont de la miſéricorde de Dieu, pour empêcher que les autres ne ſe ſauvent, comme vous vous êtes ſauvé vous-même: *Noli quia tu tranſiſti, velle miſericordiæ Dei pontem ſubvertere.*

Tel eſt l'humble ſentiment que doit inſpirer la piété à tous les fideles. Mais le ſaint Roi parlant ici comme un Prophete, fait entendre à tous les méchans, qu'ils ne doivent pas ſe glorifier dans

leurs injustices, à cause que Dieu les souffre comme s'il ne les connoissoit pas. Qu'ils sachent, que le Seigneur est véritablement le Dieu des vengeances ; c'est-à-dire, que comme Dieu il ne peut manquer de venger les crimes des hommes ; & qu'il a donné en tout temps des preuves de la parfaite *liberté* avec laquelle il sait les punir quand il lui plaît ; mais qu'il ne lui est pas moins libre d'en différer la punition, selon les conseils secrets de sa justice & de sa sagesse.

℣. 2. 3. 4. *Faites éclater votre grandeur*, ô Dieu, *qui jugez la terre ; rendez aux superbes ce qui leur est dû. Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils* avec insolence, *&c.*

Souvenons-nous que c'est un Prophete qui parle, & qui parle tout rempli du Saint-Esprit, pour étonner salutairement les pécheurs, & pour consoler les affligés qui gémissent sous l'oppression qu'ils leur font souffrir. Il s'adresse à Dieu pour le prier de faire enfin *éclater sa grandeur*, & de convaincre le monde, qu'il est *le juge* souverain *de la terre*, en punissant ces hommes superbes & violens, selon que *le méritoit* leur orgueil. Ce n'est point par impatience qu'il demande à Dieu, *jusqu'à quand* il souffriroit que *les pécheurs se glorifiassent* avec insolence, & qu'ils *parlassent* d'une maniere impie contre lui & contre ses serviteurs : mais c'est plutôt dans l'étonnement & dans l'admiration où il est d'une patience si inconcevable, & d'un silence si prodigieux avec lequel Dieu souffroit que ses ennemis triomphassent en apparence de son pouvoir souverain, lorsqu'ils accabloient impunément tant de justes.

℣. 5. 6. 7. *Ils ont, Seigneur, humilié votre peuple, & ils ont accablé votre héritage. Ils ont massacré & la veuve & l'étranger; ils ont tué les orphelins. Et ils ont dit: le Seigneur ne le verra point; & le Dieu de Jacob n'en saura rien.*

Il faut être impie de profession & athée déclaré, pour oser dire que *le Seigneur ne verra point* les violences qu'on exerce contre *son peuple* & contre ceux qu'il regarde particuliérement comme son propre *héritage*. Et c'est le langage que tenoient alors les ennemis du peuple Juif, qui *tuant* & *massacrant* impunément ceux dont Dieu se nomme le protecteur, tels qu'étoient les *orphelins*, les *étrangers* & les *veuves*, s'imaginoient ridiculement que *le Seigneur*, *le Dieu de Jacob* ne voient point ce qui se passoit, à cause qu'il le souffroit. Mais disons, que sans être tout-à-fait impies ou athées, beaucoup de Chrétiens agissent encore présentement, comme s'ils n'étoient pas entiérement convaincus que Dieu pénétre le fond de leurs cœurs par sa lumiere, & qu'il a une connoissance exacte de toutes leurs actions & de toutes leurs pensées. Car comment les ténebres de leur malice pourroient-elles subsister devant cette divine lumiere, si les différentes passions qui régnent en eux ne répandoient comme un nuage ou un voile dans leurs ames pour leur cacher sa présence? Et qui oseroit comprendre de commettre un crime, s'il se souvenoit que Dieu le regarde, & si au contraire dans cet instant même, il ne se trompoit volontairement, & ne se disoit en quelque façon, que Dieu ne le verra pas, & que le Seigneur n'en aura point de connoissance? Tel est sans doute le langage qu'inspire la corruption du péché: Et

c'eſt ce qui devroit en donner une grande horreur ; puiſqu'il peut inſenſiblement, en répandant ſes ténebres dans nos ames, nous conduire par divers degrés juſqu'à cette eſpece d'impiété & d'athéiſme, qui fait agir comme ſi Dieu ne nous voyoit pas, & qu'il ne fût pas préſent à toutes nos actions.

℣. 8. 9. 10. 11. *Vous qui êtes parmi le peuple, des inſenſés, entrez dans l'intelligence* de la vérité : *vous qui êtes foux, commencez enfin à devenir ſages, &c.*

Ceux-là méritent véritablement d'être nommés des *inſenſés* & des *foux*, qui prétendent ſe diſtinguer en quelque ſorte *parmi le peuple*, en affectant de paſſer pour des eſprits forts, qui ne craignent point d'être *convaincus* par la lumiere de la vérité, & qui ne croient pas que *l'œil* de la providence qui voit tout, *découvre* leurs crimes. Ils ſe diſtinguent en effet parmi les peuples ; mais c'eſt par l'extravagance de leur faux raiſonnement, qui les empêche de reconnoître, que celui qui a donné à l'homme des *oreilles* pour entendre, & des *yeux* pour voir, ne peut pas manquer de voir lui-même & de connoître toutes choſes. C'eſt par lui que tous *les hommes ont été & ſont encore inſtruits dans les ſciences*, puiſqu'il eſt le grand Docteur & le Maître unique. Comment donc ſeroit-il poſſible qu'il ignorât quelque choſe de ce qui ſe paſſe parmi les hommes ? C'eſt lui qui a fait éclater ſouvent ſa juſte ſévérité à l'égard des *nations* qu'il *reprend*, & qu'il châtie dans ſa colere. Qui oſera donc ſe promettre de ſe dérober à la lumiere de ſa juſtice pour n'être point *convaincu* & condamné ſévérement, lorſqu'on s'abandonne à l'iniquité & au crime ? Ainſi c'eſt le comble de la folie, de s'imaginer que Dieu

ne voit pas le mal que nous commettons, puisqu'il *connoît toutes les pensées des hommes*, & en voit la *vanité* & le néant. Ce n'est pas que toutes les pensées des hommes soient vaines; puisque les pensées qu'a l'homme de bien lorsqu'il se conforme aux pensées de Dieu, sont pleines de vérité & de sagesse. Mais le Prophete parle ici en particulier de ces pensées des pécheurs, qui sont contraires à la providence. Et on peut bien dire même qu'il entend en général, que tout ce que pensent les hommes, comme hommes, est vain & rempli de vanité devant la lumiere de la vérité, qui en voit & en condamne le néant.

℣. 12. 13. *Heureux est l'homme que vous avez-vous-même instruit, Seigneur, & à qui vous avez enseigné votre loi; afin que vous lui procuriez de la douceur dans les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse au pécheur.*

C'est à Dieu seul qu'il appartient *d'instruire l'homme* de la vérité, & d'empêcher qu'il ne s'égare dans la vanité de ses pensées. Et une des grandes instructions qu'il lui donne en *lui enseignant sa loi*, c'est de lui faire comprendre au fond du cœur, que les maux mêmes qu'il lui envoie en ce monde sont un bien pour lui; lorsqu'il s'en sert comme un pere pour le corriger, pour l'exercer dans la vertu & dans la patience, & le rendre digne de son royaume. C'est de cette sorte qu'il *lui procure de la douceur dans les jours mauvais.* On peut entendre par ces mauvais jours, la vie présente qui est exposée à tant de souffrances; car rien n'adoucit davantage les maux que l'on souffre en cette vie, que la certitude que nous donne la vérité de la loi, que le Seigneur nous épargne lorsqu'il nous

châtie, & qu'il *creuse un précipice & une fosse* au pécheur, lorsqu'il le laisse jouir paisiblement d'une grande prospérité. Mais on entend encore fort bien par ces jours mauvais, comme a fait un ancien Pere, le dernier jour, où le Seigneur exercera sur les méchans toute la rigueur de son jugement. Car c'est alors qu'il fera goûter aux justes une *douceur* ineffable, au lieu de cette amertume de cœur que sentiront les pécheurs, lorsqu'ils tomberont pour toute l'éternité dans *la fosse* qu'ils se sont *creusée* à eux-mêmes par leur propre iniquité, & que la divine justice prépare à ceux qui refusent de recevoir *l'instruction*, & d'être enseignés par la loi de Dieu. N'attendons donc pas à dire alors : que *l'homme est heureux que Dieu a instruit, & à qui il a enseigné sa loi.* Mais disons-le maintenant, lorsqu'il peut nous être utile de le dire : & disons-le étant vraiment convaincus de ce bonheur ; afin que nous ne tombions pas dans la fosse qui est préparée à ceux qui ne sont instruits que de la sagesse du siecle, & non dans l'école du Seigneur. Theodor.

℣. 14. 15. *Car le Seigneur ne rejettera point son peuple, & n'abandonnera point son héritage : jusqu'à ce que la* divine *justice fasse éclater son jugement : & que tous ceux qui ont le cœur droit paroissent devant elle avec confiance.*

C'est comme si le Prophete nous disoit : je ne crains point d'assurer que celui-là est heureux qui est instruit dans la discipline du Seigneur. Car enfin il ne faut pas que ceux qu'il regarde & qu'il traite comme *son peuple*, & qu'il possede comme *son vrai héritage*, craignent qu'il ne les ait *rejettés* & *abandonnés*, lorsqu'il permet aux méchans de les

outrager & de les fouler aux pieds ; puisque si *sa justice* est maintenant dans le silence, elle n'y sera pas toujours ; mais qu'elle *sera* enfin *éclater* la rigueur de son *jugement*. Ainsi, quoique la piété des élus soit pour quelque temps exposée aux outrages des impies, il se fera à la fin un grand *changement* en eux, lorsqu'ils deviendront eux-mêmes *les juges* de ceux qui les ont persécutés ; & que *la droiture de leur cœur* les fera *paroître* avec une sainte *confiance devant* la lumiere de *la justice de Dieu*.

℣. 16. 17. *Qui s'élevera pour me secourir contre les méchans ? Ou que se tiendra ferme avec moi contre ceux qui commettent l'iniquité ? Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer.*

Il prouve par son propre exemple, que le Seigneur ne rejette point son peuple, & n'abandonne point son héritage, en disant *Qui se levera* ; c'est-à-dire, qui a accoutumé de se lever, *pour me secourir contre ceux* dont la conduite & le cœur sont tout remplis de *malice* ? Ou *qui se tiendra ferme auprès de moi* ; c'est-à-dire, qui est celui qui a la bonté & le pouvoir de me soutenir *contre ceux* qui ne s'occupent qu'à *commettre des injustices* ? N'est-ce pas Dieu : & ne suis-je pas parfaitement convaincu, que *si le Seigneur* n'avoit été à mes côtés pour me *secourir*, j'étois exposé au dernier danger, & sur le point de périr, soit en perdant la vie du corps, soit même en me perdant éternellement ?

Malignans.

C'est cette pensée vraiment salutaire qui occupe sans cesse l'esprit & le cœur des justes, lorsqu'ils se regardent comme assiégés par une multitude ou d'esprits *malins*, ou d'hommes remplis de leur *malice*. L'expérience de leur propre infirmité

ne leur fait que trop sentir, qu'ils ne peuvent point eux seuls & par eux-mêmes se soutenir contre un si grand nombre d'ennemis ; & les oblige par conséquent de recourir à celui dont l'assistance leur suffit pour les assurer contre tous leurs adversaires. Qui est celui en effet, qui ne puisse & ne doive dire avec le saint Prophete : Que *si le Seigneur ne l'eût assisté, il étoit prêt de tomber dans le précipice* ? Nul juste, pendant qu'il vit sur la terre, n'est exempt de cette pente & de ce poids qui l'entraîne vers la mort. Plus il le sent, plus il gémit, & se rend digne par cet humble gémissement d'être soutenu par le Tout-puissant.

℣. 18. *Si je disois mon pied a été ébranlé : vôtre miséricorde, Seigneur, me soutenoit* aussi-tôt.

Les périls où nous nous trouvons, dit saint Augustin, nous font goûter davantage la grace de notre libérateur. *Ipsa pericula nostra dulciorem nobis faciunt liberantem.* Saint Pierre ayant commencé à enfoncer lorsqu'il marchoit sur les eaux, s'écria : Seigneur, je péris, & mérita d'être soutenu par la main de JESUS-CHRIST. De même ici le Prophete reconnoît, que lorsqu'il avouoit humblement que *son pied étoit chancelant*, *la miséricorde du Seigneur* se rendoit présente pour *le secourir.* C'est donc la confirmation de ce qu'il a dit auparavant, pour faire connoître que Dieu n'abandonne point son héritage, & ne rejette point son peuple ; mais qu'il les assiste dans tous leurs périls, soit corporels ou spirituels, pourvu qu'ils soient pénetrés du besoin qu'ils ont de son assistance.

℣. 19. *Vos consolations ont rempli de joie mon ame, à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur.*

J'ai souffert à la vérité beaucoup d'épreuves, & j'ai été affligé en bien des manieres. Mais je me sens obligé, mon Dieu, d'attester à toute la terre, que *les douleurs qoi ont pénetré mon cœur*, ont été accompagnées des divines *consolations* qui *ont rempli à proportion mon ame de joie.* Ainsi lorsque vous affligez vos serviteurs, vous les soutenez en même-temps d'une maniere admirable qu'eux seuls peuvent concevoir. Quand vos Martyrs, ô mon Dieu, étoient exposés à tous les supplices les plus cruels des tyrans; quand leur chair étoit déchirée avec les ongles de fer, ou brûlée avec les flammes ardentes, l'œil de l'homme étoit frappé d'une cruauté si inhumaine; mais il ne découvroit pas cette onction intérieure de la joie du Saint-Esprit qui remplissoit dans le même-temps & affermissoit leur ame. C'est ce que le grand Apôtre sentoit au-dedans de lui très-vivement, lorsqu'il s'écrioit
2. Cor. 7. 4. & 15. dans un saint transport: *Qu'il étoit rempli de consolation, & comblé de joie parmi toutes ses souffrances; & qu'à mesure que les souffrances de* JESUS-CHRIST *s'augmentoient, ses consolations s'augmentoient aussi par* JESUS-CHRIST.

℣. 20. *Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque union avec vous, lorsque vous nous faites des commandemens pénibles.*

C'est-à-dire, *Peut-il y avoir en vous*, ô mon Dieu, la moindre *injustice*, lorsque vous nous *commandez des choses pénibles*, & que vous nous ordonnez, par exemple, de souffrir avec patience les persécutions de nos adversaires? Non, sans doute, il n'y en a point; premiérement, parce qu'à proportion de nos souffrances, vous nous remplissez de votre amour & de vos divines consolations, & qu'ainsi

rien n'eſt pénible à celui qui aime ; ſecondement, parce que vous nous donnez lieu d'expier par ces ſouffrances la multitude de nos péchés ; troiſiemement, parce que les amertumes que vous mêlez dans les biens du ſiecle nous empêchent de vous oublier ; & de nous trop attacher à cette vie ; & enfin, parce qu'étant le Juge ſouverainement équitable, vous rendrez juſtice un jour à vos ſerviteurs, & diſcernerez alors leur cauſe d'avec celle des méchans. Dieu vous doit donner, dit ſaint Auguſtin, la vie éternelle ; ſongez donc avec quel travail il eſt juſte de l'acquérir. Il vous propoſe en quelque façon ſon royaume à acheter. Son prix n'eſt ni l'or ni l'argent. A juger des choſes ſelon l'idée véritable qu'on doit en avoir, un bonheur & un repos éternel mériteroit, s'il étoit poſſible, d'être acheté par un travail infini. Mais Dieu qui eſt plein de miſéricorde, bien loin d'exiger de vous ce juſte prix du royaume que vous prétendez, ne vous oblige qu'à quelques années de travail ; & ces travaux mêmes qu'il vous demande, ſont accompagnés de joie & de conſolations toutes ſpirituelles. Jugez donc vous-même quel eſt le prix qu'il veut que vous lui donniez pour une choſe ſi précieuſe. Il vous demande, pour le dire ainſi, un gland ; & il vous donne pour toute l'éternité tous ſes tréſors. *Ecce quantum pretium damus ; quodammodo unam ſiliquam, ad accipiendos theſauros ſempiternos.*

℣. 21. 22. 23. *Les méchans tendront des piéges à l'ame du juſte, & condamneront le ſang innoncent. Mais le Seigneur eſt devenu mon réfuge; & mon Dieu, l'appui de mon eſpérance. Et il ſera retomber ſur eux leur iniquité ; & il les ſera périr par leur propre malice ; le Seigneur notre Dieu les ſera périr.*

Ce *juste* dont parle ici le Prophete, est lui-même. Et voici quel est son raisonnement. *C'est avec justice*, ô mon Dieu, *que vous nous faites ce commandement de souffrir* les injustices & les violences des méchans. Et lorsqu'ils *tendent des piéges à mon ame*, ou à ma vie, & qu'ils me *condamnent quoiqu'innocent*, je n'ai rien à craindre, puisque *vous êtes devenu notre réfuge ;* que nous avons un *Dieu* pour *notre appui ;* & que c'est sur lui, & non sur nous, que nous mettons *notre espérance*. Que *l'iniquité* ou *l'injustice* des méchans nous éprouve donc durant cette vie, & qu'elle nous donne lieu de pratiquer le *commandement* de Dieu qui paroît pénible à l'infirmité de la chair. Songeons que cette injustice qui nous devient salutaire par l'épreuve de notre patience, sera pour nos ennemis une source de damnation ; & occupons-nous du mal qu'ils se font eux-mêmes en voulant nous perdre. Considérons que si la foiblesse naturelle nous fait craindre la fureur d'un homme, il est sans comparaison plus terrible de tomber entre les mains d'un *Dieu* tout-puissant. Toute la justice de l'homme en cette vie, dit un grand Saint, est de vivre de la foi qui agit par la charité. Que s'il est vrai qu'il vit de la foi, qu'il croie donc que le travail de la vie présente doit être récompensé par un repos éternel ; & que la joie passagere des méchans sera suivie de supplices éternels. Et si la foi agit en lui par la charité, qu'il aime ses ennemis mêmes, & qu'il souhaite de les servir de tout son pouvoir, afin d'empêcher qu'ils ne lui nuisent quand ils le voudroient. Car comme la nuit n'étoit point la lumiere des étoiles qui sont dans le ciel, aussi l'injustice des méchans ne surmonte point les ames fi-

August. in hunc locum.

deles

delles qui s'attachent au firmament des Ecritures, où la lumiere de la loi de Dieu les éclaire de telle sorte, qu'elles ne tombent point dans les ténebres.

PSEAUME XCIV.

LOUANGE POUR SERVIR DE CANTIQUE A DAVID MÊME.

On ne peut douter que ce Pseaume n'ait été composé par David, saint Paul le citant comme de lui dans son Epître aux Hebreux. Quelques-uns croient qu'il peut bien l'avoir composé dans la même occasion que le précédent, c'est-à-dire, dans le temps que l'on transféra l'arche sur la montagne de Sion. C'est une vive exhortation à louer Dieu du cœur, de la voix, & par les œuvres, & à se soumettre sans délai à ses saintes loix. Et l'Eglise le met tous les jours dans la bouche de ses Ministres, au commencement de l'Office de la nuit, afin d'exciter dans leurs cœurs une ardeur toujours nouvelle pour le chant des louanges de Dieu, & de les faire souvenir qu'ils doivent sans cesse se rendre attentifs à sa voix. Hebr. 4. 7. Muisius.

1. VEnite, exultemus Domino: jubilemus Deo salutari nostro.

1. VEnez, réjouissons-nous au Seigneur; chantons en l'honneur *de* Dieu notre Sauveur.

2. Præoccupemus faciem ejus in confessione; & in psalmis jubilemus ei:

2. Hâtons-nous de nous présenter devant lui pour célébrer ses louanges; & chantons sur les instrumens * des cantiques à sa gloire:

℣. 2. *expl.* Confessio, est oris; psalmus, instrumentorum. *Genebr.*

3. Parce que le Seigneur est le grand Dieu & le grand Roi au-dessus de tous les dieux;

3. Quoniam Deus magnus Dominus, & Rex magnus super omnes deos:

4. Parce que la terre dans toute son étendue est en sa main, & que les hautes montagnes lui appartiennent;

3. Quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, & altitudines montium ipsius sunt;

5. Parce que la mer est à lui, qu'elle est l'ouvrage de ses mains, & que ses mains ont formé la terre seche *qui l'environne*.

5. Quoniam ipsius est mare, & ipse fecit illud; & siccam manus ejus formaverunt.

6. Venez, adorons-le, prosternons-nous, & pleurons devant le Seigneur, qui nous a créés:

6. Venite adoremus, & procidamus: & ploremus ante Dominum, qui fecit nos:

7. Parce qu'il est le Seigneur notre Dieu, & que nous sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâturages; & ses brebis qu'il conduit *comme* avec la main *.

7. Quia ipse est Dominus Deus noster: & nos populus pascuæ ejus, & oves manus ejus.

8. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs;

8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra,

9. Comme il arriva au temps du murmure qui excita ma colere, & au jour de la tentation dans le désert, où vos Peres me tenterent & éprouverent ma *puissance*, & furent témoins de mes œuvres *miraculeuses*.

9. Sicut in irritatione secundùm diem tentationis in deserto: ubi tentaverunt me Patres vestri probaverunt me, & viderunt opera mea.

* ℣. 7. *Autr.* a créées de sa main. *August.*

10. Quadraginta annis offenſus fui generationi illi, & dixi : Semper hi errant corde.

10. Je fus durant quarante ans en colere contre cette race, & je diſois : le cœur de ce peuple eſt toujours dans l'égarement.

11. Et iſti non cognoverunt vias meas : ut juravi in ira mea ; ſi introibunt in requiem meam.

11. Ils n'ont point connu mes voies : & je jurai dans ma colere, qu'ils n'entreroient point dans *le lieu de* mon repos.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *VEnez, réjouiſſons-nous au Seigneur, chantons en l'honneur de Dieu notre Sauveur. Hâtons-nous de nous préſenter devant lui pour célébrer ſes louanges ; chantons ſur les inſtrumens des cantiques à ſa gloire : parce que le Seigneur eſt le grand Dieu & le grand Roi élevé au-deſſus de tous les dieux.*

Vous voyez une ame tranſportée de joie, mais d'une joie toute ſainte ; pénétrée de reconnoiſſance envers le Seigneur, & embraſée d'un deſir ardent de ſa gloire. C'eſt un ſaint Roi qui ſe dépouille devant Dieu de toute la gloire de ſa royauté, & qui ne ſonge qu'à lui rendre, & qu'à lui faire rendre par tous les hommes les *louanges* qui lui ſont dûes, comme à leur *Dieu* & leur *Sauveur* ; comme au *grand Dieu* & au *Roi ſuprême*, *élevé au-deſſus de tous* les Rois, qui ſont regardés comme les *Dieux* de la terre, où ils ſont ſes Miniſtres & ſes images ; & de tous les démons qui ont uſurpé les honneurs divins, & qui ſe ſont fait adorer comme des Dieux par les hommes.

Ces paroles : *præoccupemus faciem ejus in confesſione*, s'expliquent en deux manieres, soit en disant : *hâtons-nous de nous présenter devant lui pour le louer ;* ce qui nous marque l'ardeur avec laquelle on doit se porter à chanter les louanges du Seigneur ; comme l'Eglise se sert des mêmes paroles pour y inviter dès le grand matin tous ses Ministres ; soit en disant : *prévenons par une humble confession* de nos fautes *la présence* & l'avénement redoutable de notre Juge. Or cette confession, comme dit saint Augustin, est la plus digne louange que nous puissions ici-bas donner à Dieu. Car on loue d'autant plus le Médecin, que le malade qu'il a guéri paroissoit plus désespéré. Et c'est relever la miséricorde & la gloire de celui qui nous pardonne, que de faire voir la grandeur des fautes dont il a daigné nous accorder le pardon.

℣. 4. 5. *Parce que la terre dans toute son étendue est dans sa main ; & que les autres montagnes lui appartiennent : parce que la mer est à lui, & qu'il l'a créée ; & que ses mains ont formé la terre seche* qui l'environne.

Quelques-uns expliquent *les extrêmités* de la profondeur de la terre, par opposition à la hauteur des *montagnes* dont il est parlé aussi-tôt après, & ils suivent en cela le sens porté par l'Hebreu. Mais soit qu'on l'explique en cette maniere, ou en général de l'étendue de toute la terre, qu'y a-t-il de plus juste que de donner nos louanges à celui qui est le maître & de la terre, & des plus hautes montagnes, & de la mer, & dont la main, c'est-à-dire, la volonté toute-puissante, *a formé* cette masse d'une *terre seche*, dans laquelle il a renfermé, comme en un vase, toutes les eaux de la mer ?

Car qui ſont les Dieux qui méritent d'être comparés à ce Dieu ſuprême? Et qui ſont les Princes qui oſeront demander d'être loués par les hommes en préſence de ce *grand Roi*, *élevé au-deſſus de tous les Rois & de tous les Dieux?* Il eſt important que ceux qui ſont particuliérement conſacrés au miniſtere des autels, rendent leur cœur attentif à ces paroles qu'ils prononcent tous les jours, pour ſe ſouvenir que le Dieu qu'ils ſervent étant *élevé au-deſſus de tous les Dieux*, ils doivent le regarder préférablement à toutes choſes dans les fonctions de leur miniſtere.

℣. 6. 7. Venez, adorons-le, proſternons-nous, & pleurons devant le Seigneur qui nous a créés; parce qu'il eſt le Seigneur notre Dieu, & nous ſommes ſon peuple qu'il nourrit dans ſes pâturages, & ſes brebis qu'il conduit comme *avec la main.*

Pourquoi David, dans le même temps qu'il invitoit Iſraël à *ſe réjouir au Seigneur*, l'exhorte-t-il à *pleurer* en ſa préſence; & comment ces larmes s'accordent-elles avec ces chants d'alégreſſe? C'eſt qu'on ne peut ſe réjouir comme il faut en Dieu, qu'on ne ſe ſouvienne de ſes grandes miſéricordes. Or nous ne pouvons penſer aux miſéricordes du Seigneur, que nous ne penſions en même-temps à nos péchés, puiſque la miſéricorde ſuppoſe néceſſairement le péché qu'elle pardonne. Réjouiſſons-nous donc au Seigneur, & chantons dans de ſaints tranſports de joie, en conſidérant les grands péchés qu'il nous a remis, & l'infinie miſéricorde qu'il nous a faite. Et ſoyons très-convaincus que plus nous *pleurons* notre miſere en ſa préſence, plus nous ſentirons *la joie* de ſa divine miſéricorde; étant vrai de dire, dès ce monde

même, que *ceux qui pleurent ſont heureux*, *parce qu'ils ſeront conſolés ;* & n'y ayant point de moyen plus infaillible pour aſſurer notre joie en Dieu, que de verſer devant lui ces larmes d'une humble reconnoiſſance.

On eſt ſans doute ſurpris, lorſqu'on entend le Prophete dire enſuite : nous ſommes *ſon peuple qu'il nourrit dans ſes pâturages*, & *ſes brebis* qu'il conduit *avec ſa main ;* puiſqu'il ſemble qu'il ſeroit plus naturel de dire : *le peuple* qu'il conduit *de la main*, *& les brebis qu'il nourrit dans ſes pâturages ;* & c'eſt auſſi la maniere dont on le lit tous les jours dans l'Office de l'Egliſe. Cependant comme ces paroles ſont les mêmes dans l'Hebreu, dans les Septante & dans la Vulgate, ſaint Auguſtin nous fait remarquer, que le Saint-Eſprit a voulu par-là nous donner lieu de nous regarder comme étant effectivement *le peuple de Dieu ;* mais de telle ſorte que nous ſommes en même-temps *ſes brebis*, qu'il ne *nourrit* pas ſeulement *dans ſes pâturages*, mais qu'il *conduit de la main* lui-même comme des brebis qui ſont raiſonnables : qui ſont l'ouvrage de ſes mains, & qui le ſuivent volontairement comme leur Paſteur, de la lumiere & de la conduite duquel elles dépendent, & comme leur Créateur, à qui elles doivent continuellement rendre leurs hommages. *Proſternons-nous* donc, & *adorons* ce Créateur & ce ſuprême Paſteur de nos ames, qui nous a créés d'abord par un pur effet de ſa bonté ; qui nous a enſuite rachetés par un excès de ſon amour ; & qui enfin nous *conduit* très-ſûrement *de ſa* propre *main*, en nous éclairant par la lumiere de ſon Eſprit, & nous *nourrit* non-ſeulement *des pâturages* de ſes

saintes Ecritures, mais encore de lui-même & de sa propre substance, en nous donnant son corps & son sang. Quels sujets d'adorations continuelles pour une ame qui est pénétrée de ces grandes vérités! Quelle source de larmes de joie dans la vue d'une si prodigieuse miséricorde! Mais quel sujet de frayeur pour ceux qui sont insensibles à tant de faveurs, qui n'adorent point en esprit & en vérité *le Seigneur* comme *leur Dieu*, & qui se contentent de lui rendre un culte purement extérieur & judaïque, & très-indigne du Christianisme.

℣. 8. 9. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs; comme il arriva au temps du murmure qui excita ma colere, &c.

Dieu même prenant la parole en la place de son Prophete, & s'adressant à son peuple & à tous les hommes, il les exhorte à ne se pas endurcir, comme firent autrefois les anciens Israélites dans le désert. On ne peut mieux expliquer ce passage si célebre, que par ces paroles du grand Apôtre: *Dieu ayant*, dit il, *parlé autrefois à nos Peres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils: ce qui nous oblige de nous attacher davantage aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons semblables à l'eau qui s'écoule & qui se perd. Car si tous les violemens des préceptes de la loi ont été punis, comment éviterons-nous la punition, en négligeant l'Evangile du véritable salut qui a été annoncé par le Seigneur même? Aussi l'Esprit saint a dit:* si vous écoutez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, &c. *Exhortez-vous donc chaque jour les uns les autres, pendant que dure ce temps, que l'Ecriture ap-*

Hebr. 1. 1.
Ibid. c. 2. 1. 2. 3.
Ibid. c. 3. v. 7. &c.

pelle aujourd'hui, *de peur que quelqu'un de vous ne se laisse séduire par le péché, & ne tombe dans l'endurcissement*, comme il arriva autrefois *au lieu appellé contradiction.*

Ce mot *d'aujourd'hui* signifie donc, selon saint Paul, tout le temps de cette vie, pendant lequel Dieu nous exhorte sans cesse, soit par la parole de ses Ecritures, soit par la voix de ses Pasteurs, soit par ses inspirations secrettes, soit par l'exemple de ses Saints, soit par une infinité d'autres langages que son Esprit fait faire entendre à ceux qui ont ces oreilles spirituelles dont parloit le Fils
Matth. 11. 15. de Dieu. Ainsi entendant la voix de Dieu *aujourd'hui*; c'est-à-dire, & dans tout le cours de notre vie, & peut-être même en ces jours particuliers, & dans cette conjoncture singuliere, où il nous presse de nous convertir, & ne préférons pas à sa voix celle de nos passions, & *n'endurcissons pas nos cœurs*, en les fermant volontairement à la vérité. Soyons étonnés par l'exemple de ces anciens Israélites, qui s'accoutumerent à murmurer contre Dieu *dans le désert;* & qui à mesure qu'ils recevoient de nouvelles preuves de son amour, *excitoient* de plus en plus *sa* juste *indignation* contre eux, *le tentant* à tous momens, & voulant toujours comme *éprouver* non-seulement son pouvoir, mais encore sa patience.

℣. 10. 11. *Je fus durant quarante ans en colere contre cette race; & je disois: le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement, &c.*

Hebr. 3. 18. 19. *Qui sont*, dit saint Paul, *ceux à qui Dieu a juré, qu'ils n'entreroient point dans son repos, sinon ceux qui n'ont pas obéi à sa parole? Et en effet, nous voyons qu'ils n'ont pu y entrer à cause de leur in-*

crédulité. Ce *repos*, ou plutôt ce lieu de repos à l'égard des Iſraélites, étoit la terre où Dieu leur avoit promis de les établir, après les avoir tirés de la ſervitude des Egyptiens. Ils s'en rendirent indignes par leurs murmures, & paſſerent quarante ans dans le déſert, où au lieu de ſe mettre en peine d'appaiſer *la colere* du Seigneur, ils l'irritoient de plus en plus par leurs révoltes continuelles; ce qui lui fait dire ici: qu'ils *étoient toujours dans l'égarement du cœur*, & qu'ils *ne connoiſſoient point ſes voies*. Ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent la connoiſſance de ces préceptes? mais c'eſt que *l'égarement de leurs cœurs* emporté par leurs paſſions, obſcurciſſoit leur eſprit, & empêchoit qu'ils n'approuvaſſent, ou qu'ils n'aimaſſent ce que Dieu leur commandoit. Car c'eſt ignorer en quelque façon le chemin de la pureté, que de marcher brutalement dans celui de la volupté, & de renoncer à toutes les lumieres de ſon eſprit, pour ſuivre l'égarement & la pente de ſon cœur.

Terrible figure & funeſte image de pluſieurs Chrétiens! qui pendant qu'ils vivent en ce monde comme en un déſert éloigné de la vraie Terre-promiſe, qui eſt le Ciel, ſuivent tellement les voies perdues & les routes *égarées de leur cœur*, qu'ils ſemblent *ne pas connoître les voies de Dieu*. *Craignons donc*, dit encore le grand Apôtre, *que négligeant la promeſſe qui nous eſt faite, d'entrer dans le repos du Seigneur, quelqu'un d'entre nous n'en ſoit exclus*. *Si Joſué*, ajoute-t-il, *eût établi les anciens Hebreux dans le vrai repos, l'Ecriture ne parleroit pas comme elle le fait en ce lieu, d'un autre jour de repos. Ainſi il reſte encore pour le peuple de Dieu un repos, où l'on ceſſera de travailler lorſqu'on* *Hebr. 4. 1. &c.*

y sera entré, & où nous devons tendre par tous nos efforts ; en évitant de tomber en une désobéissance semblable à celle de ces incrédules. Ce repos est celui du ciel, d'où seront exclus tous ceux qui auront suivi *l'égarement de leur cœur*, comme s'ils *n'avoient point connu les voies de* Dieu. Que si quand Dieu parle, l'homme doit être dans la frayeur, que ne doit-il point appréhender, lorsqu'il entend le même Dieu lui *jurer dans sa colere*, qu'il n'entrera point dans son repos, s'il ne connoît point ses voies ? Et combien doit-il s'attacher à ces voies divines, hors lesquelles il n'y a *qu'égarement* & qu'une perte assurée ?

PSEAUME XCV.

CANTIQUE POUR DAVID, *qui fut chanté* LORSQU'ON BATISSOIT LA MAISON APRÈS LA CAPTIVITÉ.

1. Paral. 16. *Ce Pseaume paroît avoir été composé par David dans le temps qu'il transféra l'arche sur la montagne de Sion. Et l'on croit qu'Esdras ordonna depuis, qu'il seroit chanté lorsqu'on bâtissoit la maison ou le temple du Seigneur, après la captivité de Babylone, & qu'il peut bien avoir lui-même ajouté alors ce titre, qui ne se trouve point dans l'Hebreu. Mais sous le sens littéral, qui exprime la grandeur de Dieu, élevée au-dessus de tous les Dieux des nations, & triomphant de tous les ennemis de son peuple, tous les Interpretes nous font découvrir le mystere de l'avénement du Messie, & de l'établissement du royaume de* JESUS-CHRIST*, c'est-à-dire, de son Eglise dans toute la terre.*

1. CAntate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra.

1. CHantez au Seigneur un cantique nouveau : chantez au Seigneur *dans* toute la terre.

2. Cantate Domino, & benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.

2. Chantez au Seigneur, & bénissez son *saint* nom : annoncez dans toute la suite des jours son assistance salutaire.

3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

3. Annoncez sa gloire parmi les nations, & ses merveilles au milieu de tous les peuples.

4. Quoniam magnus Dominus, & laudabilis nimis : terribilis est super omnes Deos.

4. Parce que le Seigneur est grand & infiniment louable : il est *sans comparaison* plus redoutable que tous les dieux.

5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia : Dominus autem cœlos fecit.

5. Parce que tous les dieux des nations sont des démons : mais le Seigneur est le Créateur des cieux.

6. Confessio & pulchritudo in conspectu ejus : sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus.

6. Il ne voit devant lui que gloire & que sujets de louanges : la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu *.

7. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam & honorem : afferte Domino

7. Venez, ô nations différentes *, apporter *vos présens* au Seigneur : *venez* offrir au Seigneur l'honneur & la gloire,

℣. 6. *expl.* In scripturis, sanctificatio accipitur pro sanctuario. 1. *Paralip.* 1. *Bellarm.*

℣. 7. *expl.* patriæ gentium. *i. e.* familiæ gentium. *Genebr. Muis.*

venez offrir au Seigneur la gloire qui est dûe à son nom.

gloriam nomini ejus:

8. Prenez des victimes & entrez dans sa maison : adorez le Seigneur à l'entrée de son saint tabernacle.

8. Tollite hostias & introite in atria ejus : adorate Dominum in atrio sancto ejus.

9. Que toute la terre tremble devant sa face; dites parmi les nations : que le Seigneur a établi son régne *suprême* *.

9. Commoveatur à facie ejus universa terra: dicite in gentibus, quia Dominus regnavit.

10. Car il a affermi * toute la terre, qui ne sera point ébranlée : il jugera les peuples selon l'équité.

10. Etenim correxit orbem terræ qui non commovebitur : judicabit populos in æquitate.

11. Que les cieux se réjouissent, & que la terre tressaille de joie; que la mer avec ce qui la remplit en soit toute émue * : les campagnes ressentiront cette joie aussi-bien que tout ce qu'elles contiennent.

11. Lætentur cœli, & exultet terra, commoveatur mare, & plenitudo ejus : gaudebunt campi, & omnia quæ in eis sunt.

12. Tous les arbres des forêts tressailliront alors par la présence du Seigneur, à cause qu'il vient, à cause qu'il vient juger la terre.

12. Tunc exultabunt omnia ligna sylvarum à facie Domini, quia venit : quoniam venit judicare terram.

13. Il jugera toute la terre dans l'équité, & les peuples selon *les régles de* sa vérité.

13. Judicabit orbem terræ in æquitate, & populos in veritate sua.

℣. 9. *expl.* Olim legebatur : regnavit à ligno Deus : quod non est de hebraïca veritate, sed christianâ devotione, ut arbitror, additum. *Muis.*

℣. 10. *Vulgat.* rétabli, corrigé, *hebr.* affermi.

℣. 11. *expl.* d'un mouvement de joie.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. 4. 5. *CHantez au Seigneur un cantique nouveau; chantez au Seigneur* dans *toute la terre. Chantez au Seigneur, & bénissez son* saint *nom*; *annoncez dans toute la suite des jours son assistance salutaire, &c.*

Un *cantique nouveau* doit être chanté lorsqu'on a reçu quelque grande grace. Et il faut que ce cantique soit chanté *à la gloire du Seigneur*; parce que c'est lui qui est l'auteur de toutes les graces que l'homme peut recevoir. *Chantez* donc *au Seigneur*, dit le Prophete; ce qu'il répete trois fois de suite, soit pour exciter plus vivement les peuples à qui il parloit, & leur faire mieux comprendre combien ils lui étoient redevables; soit même pour nous exprimer le grand mystere des trois Personnes divines, à qui il vouloit qu'on s'adressât comme à un seul Dieu. Selon le sens littéral, David, tout rempli d'une sainte joie, exhortoit les habitans de *toute la terre* d'Israël, à chanter la gloire de ce Seigneur tout-puissant, qui après avoir vaincu par la vertu toute divine de son arche, leurs ennemis, la faisoit porter comme en triomphe sur la montagne de Sion. C'est donc afin d'empêcher qu'ils n'oublient tant de faveurs, qu'il les presse encore de *bénir le nom* du Seigneur, & *d'annoncer tous les jours* la puissance & la bonté avec laquelle il les avoit si souvent *sauvés* de leurs ennemis. Esdras se servit aussi de ce même Pseaume, pour porter les Israélites au retour de Babylone, à faire éclater leur profonde reconnois-

ſance envers Dieu, de ce qu'ils avoient enfin été délivrés de la captivité, de ce qu'ils ſe voyoient en état de travailler à rebâtir ſon ſaint temple, & à rétablir le culte ſacré de la Religion judaïque.

Mais il eſt viſible que le ſaint Roi, qui étoit un grand Prophete, a porté ſa vue plus loin. Et, ſelon le ſentiment des plus habiles Interpretes, il envisageoit dès-lors l'Incarnation du Fils de Dieu, dont *la gloire* devoit *s'annoncer* non-ſeulement parmi les Juifs, mais *parmi les nations* infideles; & dont *les merveilles*, c'eſt-à-dire, les effets miraculeux de ſa grace devoient devenir l'objet de l'admiration & de l'adoration de *tous les peuples*. C'eſt pourquoi il invitoit, non pas ſeulement le pays de la Paleſtine, mais *toute la terre*, à *chanter un cantique nouveau*, c'eſt-à-dire, à chanter avec un eſprit & un cœur nouveau un cantique qui fût digne de la loi nouvelle, & qui eût la charité pour principe; à *bénir le nom* adorable de celui qui devoit *ſauver* tout l'univers; & à reconnoître dans les effets éclatans de *ſa gloire* & de ſa puiſſance, qu'il *eſt le Seigneur ſouverainement grand* par lui-même; qu'il *eſt au-deſſus des louanges* de tous les hommes; & qu'il mérite lui ſeul *d'être craint plus que tous les dieux des nations*; puiſqu'ayant *créé les cieux*, il eſt auſſi Créateur de ces eſprits devenus *démons* par leur propre orgueil, & aſſujettis eux-mêmes à ſa puiſſance ſi *redoutable*.

Theodor. Auguſt. Bellarm. Genebr. Muiſius.

Saint Auguſtin regardant ces mêmes paroles comme adreſſées plus particuliérement aux Prédicateurs apoſtoliques, dont les premiers étoient nés de la Judée, les exhorte à prendre bien garde de ne pas chercher leur propre gloire dans ce

Auguſt. in hunc locum. Genebr.

ministere de la prédication de la foi de JESUS-CHRIST, mais uniquement celle du Seigneur, dont ils publient les merveilles. *Annuntiate inter gentes gloriam ejus.* Annoncez, dit-il, sa gloire à toutes les nations, & non la vôtre, si vous ne voulez déchoir de l'état saint où il vous a appellés. Et il fait encore une excellente remarque sur ce que dit le Prophete, que *le Seigneur*, dont ils doivent annoncer la gloire, *est grand & infiniment louable.* Car ce qui nous le doit faire paroître encore plus digne de toutes nos louanges, est qu'étant si grand par lui-même, il a daigné se proportionner en quelque façon à nous, & s'est fait petit pour l'amour de nous. *Parvus factus est, quia parvi eratis.* Tant s'en faut donc que l'on ait dû mépriser l'abaissement & la petitesse de ce Dieu, devenu homme par son Incarnation, que rien ne nous doit plus engager à relever sa grandeur ; puisqu'en s'appetissant de cette sorte par un excès de bonté, il a cru, pour le dire ainsi, & est devenu grand aux yeux de tout l'univers, ayant été élevé au-dessus de tous les faux-dieux, qui étoient auparavant adorés dans toute la terre. C'est-là véritablement le sujet d'un nouveau cantique pour une ame renouvellée, & pénétrée de reconnoissance envers son divin Sauveur.

℣. 6. *Il ne voit devant lui que gloire & que sujets de louanges ; la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu.*

C'est de même que s'il disoit, comme il fait ailleurs, que Dieu est tout environné de gloire & de majesté, & comme tout revêtu de lumiere ; c'est-à-dire, que le Seigneur, en se regardant lui-

même, n'y peut voir que des sujets de gloire & de louange, parce qu'il posséde en un souverain dégré toute sorte de perfection, & qu'il est le bien suprême, d'où découlent tous les biens sur ses créatures. Il ajoute, que *la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu :* c'est-à-dire, qu'étant en lui-même plein de gloire & de majesté, ainsi qu'il le vient de dire, il *fait éclater* extérieurement sa *sainteté*, ou, selon l'Hebreu, sa *force* & sa *magnificence dans* le ciel, qui est proprement *le saint lieu* de sa demeure, ou dans son saint tabernacle, qui renfermoit le *sanctuaire* où étoit l'arche. Car c'étoit, comme on l'a vu, par la présence de cette arche, qu'il rendoit son peuple invincible à ses ennemis, & qu'il paroissoit le Dieu *magnifique* & le Protecteur tout-puissant d'Israël.

Theodor. Que si nous voulons entendre avec un Ancien, par ce *sanctuaire*, le saint temple de l'humanité sacrée du Fils de Dieu, ou son corps mystique, qui est l'Eglise, on peut dire encore qu'étant en lui-même plein de gloire, de majesté & de beauté comme Dieu, il a fait aussi éclater une *sainteté*, une *force* & une *magnificence* extraordinaire dans le mystere adorable de son Incarnation, lorsqu'il y a donné aux hommes pécheurs le gage le plus magnifique de son amour ; lorsqu'il les a délivrés par sa foiblesse apparente de l'esclavage du fort-armé ; & enfin lorsqu'il leur a procuré sa véritable sanctification par la ressemblance de la chair du péché, dont il s'étoit revêtu pour les sauver.

Saint Augustin expliquant ces mêmes paroles en un sens plutôt moral que littéral, dit que l'humble confession du pécheur, (car c'est ainsi qu'il

qu'il explique *confessio*) doit précéder, s'il désire se dépouiller de la laideur du péché, & se revêtir *aux yeux de Dieu* de *la beauté* de la justice, *confessio & pulchritudo in conspectu ejus :* & que pour participer à la *sainteté* & à la *grandeur* de Dieu, il faut embrasser la main de celui qui étant grand, s'est fait petit & est descendu, afin de nous élever & de nous *sanctifier*, nous qui ne pouvons nous élever par nos propres forces : *Sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus.*

℣. 7. 8. 9. *Venez, ô nations différentes, apporter* vos présens *au Seigneur ;* venez *offrir au Seigneur l'honneur & la gloire :* venez *offrir au Seigneur la gloire qui est dûe à son nom, &c.*

On ne songe point assez à la qualité de celui qui parle ; & on ne fait point de réflexion au langage que tient un grand Roi, si différent de celui que parlent les autres Princes, & le commun même des hommes. On parle ordinairement de ce dont on a le cœur rempli. Et c'est ce qui porte les Grands & les Princes, & ce qui est déplorable, les petits mêmes, à parler fort peu de Dieu, parce que l'amour de sa gloire leur est peu sensible, & à aimer au-contraire tout ce qui releve leur gloire propre. David ce Roi si brave qui dès son enfance avoit tué les ours & les lions, qui avoit depuis coupé la tête à ce géant si fameux, la terreur de tout Israël, & remporté tant de victoires sur ses ennemis, n'a cependant l'esprit & le cœur rempli que de la gloire de Dieu. Il ne témoigne de l'ardeur que pour publier & faire révérer cette gloire par tous les peuples. Et au lieu que la plupart des conquérans se plaisent à voir les bouches & les plumes de leurs su-

iets occupés à relever leurs victoires & leur gloire par de grands éloges, celui-ci ne fait paroître des transports de joie, que lorsqu'il s'agit d'exciter tous les peuples de la terre à *rendre gloire au saint nom du Dieu* d'Israël. Il s'oublie soi-même à la vue de l'arche, qui représentoit aux yeux de sa foi Dieu même, comme s'il l'eût vû présent devant lui. Il souhaite que *toute la terre soit dans la frayeur en la présence de ce Dieu* si redoutable : & il veut que l'on ne parle *parmi les peuples* que du *regne du Seigneur ;* bien éloigné de désirer que ces peuples jettassent les yeux sur lui, & songeassent à la gloire qu'il s'étoit acquise par tant de triomphes.

Dieu défendoit dans l'ancienne loi, qu'on se présentât les mains vuides devant son saint tabernacle. C'est ce qui porte David à inviter tous ces peuples à n'y venir qu'après avoir *pris des victimes* pour les immoler dans *sa maison.* Mais ce qu'il demande principalement, est qu'ils lui fassent un sacrifice de toute *la gloire* & de tout *l'honneur*, en reconnoissant sincérement devant lui, qu'il étoit seul toute la cause de leurs victoires, & que c'étoit à son saint *nom* qu'ils devoient tous leur salut.

Que si ce saint Roi obligeoit son peuple de rendre à Dieu ces hommages, après les avantages temporels que son puissant bras leur avoit fait remporter sur les Chananéens & sur les Philistins ; combien cette obligation regardoit elle encore plus les Gentils, dont l'esprit de Dieu lui faisoit envisager la vocation & la conversion générale, lorsqu'il adressoit effectivement ses paroles aux *nations*, & les invitoit de venir en foule toutes ensemble *adorer le Seigneur dans son saint*

temple, qui est son Eglise? Ç'a été véritablement à *la présence de ce Dieu* devenu homme par son Incarnation, que *toute la terre a été émue* & saisie d'une sainte frayeur; & ce fut alors proprement que *le regne du Seigneur s'établit*, quand il commença à régner *parmi les Gentils*. Car la maniere dont il avoit jusqu'alors régné sur son peuple, n'étoit qu'une image de ce regne tout spirituel & sans comparaison plus parfait, qu'il a établi par son Incarnation au milieu de son Eglise. Quant aux *victimes* qu'il a demandées à ses vrais adorateurs, ce ne sont plus celles de l'ancienne loi, mais la victime adorable de son corps sacré, immolé pour leur salut, qui leur donne droit d'entrer dans son temple. L'on peut dire encore, que tant de Martyrs qui sont morts pour l'établissement de la foi, onr été comme autant de victimes qui ont servi à la dédicace de la maison de JESUS-CHRIST: & qu'aujourd'hui même tous ceux qui ont soin, comme dit saint Paul, *d'offrir au* Rom. 12, *Seigneur leurs corps ainsi qu'une hostie vivante*, 1. *sainte & agréable à ses yeux*, participent en quelque façon à cette gloire.

℣. 10. *Car il a rétabli toute la terre, qui ne sera plus ébranlée; il jugera les peuples selon l'équité.*

L'Hebreu, porte, qu'il a *affermi toute la terre*; ce qui peut s'entendre en général de la création; & selon ce sens, il étoit bien juste que le Seigneur fût reconnu pour le vrai Roi de l'univers, lui qui en étoit le créateur: ou l'on peut l'entendre de l'affermissement du royaume d'Israël; & c'étoit encore très-justement que son regne & son empire souverain étoit reconnu, après qu'il avoit tellement affermi son peuple dans la Palestine

ſous le regne de David, qu'il ſe trouvoit en état de *n'être plus ébranlé* par aucun de ſes ennemis, s'il fût toujours demeuré dans l'humble aſſujettiſſement ſous ce puiſſant protecteur. Mais en expliquant ce paſſage ſelon la Vulgate, qui porte: qu'il a *rétabli* ou *corrigé* toute la terre, il ſemble qu'on doit l'entendre plutôt du regne même de JESUS-CHRIST, qui ayant trouvé toute la terre dans la corruption & dans le péché, a redreſſé par la vérité de l'Evangile & par ſa grace les mœurs des hommes, & tellement affermi par ſon Eſprit la ſainte Egliſe, qui eſt *la terre* où habitent les véritables Iſraélites, qu'elle ſera juſqu'à la fin du monde *inébranlable* à toutes les puiſſances du monde & de l'enfer; au lieu que cette autre terre de la Paleſtine a été depuis expoſée à d'étranges bouleverſemens, qui donnent lieu de le juger, que ce n'étoit pas d'elle proprement que le Prophete avoit déclaré, qu'elle ſeroit inébranlable, mais de l'Egliſe dont elle n'étoit que la figure.

Il ajoute, que celui qui a *affermi*, ou rétabli & corrigé toute la terre, ſera le même qui *jugera tous* les *peuples ſelon l'équité.* Car il appartient au Créateur & réformateur des hommes, de les juger ſur les régles qu'il leur a données pour leur réformation. Et ces regles étant parfaitement équitables, le jugement qu'il rendra ne pourra manquer d'être rempli d'une équité ſouveraine.

℣. 11. 12. 13. *Que les cieux ſe réjouiſſent, & que la terre treſſaille de joie: que la mer avec ce qui la remplit en ſoit toute émue. Les campagnes reſſentiront cette joie auſſi-bien que tout ce qu'elles contiennent, &c.*

Comment le Prophete ayant à parler du jour le plus redoutable que l'esprit de l'homme puisse concevoir, invite-t-il toutes les créatures à *se réjouir*, & à *tressaillir de joie*, & assure-t-il même, qu'elles *se réjouiront* en effet, & que *la présence du Seigneur* les remplira *d'alégresse* ? Saint Paul explique ceci en quelque façon en disant : *Nous savons que jusqu'à présent toutes les créatures soupirent & sont comme dans le travail de l'enfantement. Et nous soupirons aussi nous-mêmes attendant l'adoption divine, la rédemption, & la délivrance de nos corps.* C'est-à-dire, que l'Apôtre, aussi bien que le Roi Prophete attribuant une espece de sentiment aux créatures inanimées, les fait gémir en quelque façon & soupirer sous le poids de l'injustice & de la corruption des hommes, & demander en leur maniere le renouvellement de l'univers, qui se doit faire par le feu, & par le second avénement du Seigneur. Que si les *cieux* & la *terre*, la *mer* & les *campagnes*, & les *arbres des forêts*, doivent, pour parler ainsi, *sentir de la joie* de ce que le Créateur délivrera l'univers du joug du péché, & renouvellera par le feu de sa justice toute la nature ; les esprits célestes, & les ames bienheureuses qui sont déja dans le ciel ; avec tous les justes qui vivent encore sur la terre, & à qui JESUS-CHRIST parlant de ce jugement, ordonne *d'élever leurs yeux & leurs têtes à cause que leur rédemption approche*, doivent beaucoup plus, comme dit saint Paul, *soupirer* dans l'humble *attente de leur divine adoption*, & de *la rédemption de leurs corps*. C'est donc pour les justes un sujet de joie de songer au jour heureux de l'avénement de JESUS-CHRIST, qui les délivrant de ce corps

Rom. 8. 22.

Luc. 21. 28.

de mort, achevera d'accomplir eu eux l'adoption des enfans de Dieu. Aussi il veut qu'ils demandent tous les jours à Dieu, que ce moment de son regne arrive. « Car en effet, dit un grand Saint, » quel est cet amour que l'on porte à JESUS-CHRIST, lorsque l'on craint qu'il ne vienne à nous? Ne devons-nous pas, mes freres, rougir de honte? Nous disons que nous aimons JESUS-CHRIST, & nous craignons son avénement. Mais n'est-il point vrai plutôt, que nous aimons davantage nos péchés? Haïssons donc ces mêmes péchés; & aimons celui qui viendra pour les punir.

August.

« Quelques-uns croient que le Prophete a voulu marquer ici les deux avénemens du Fils de Dieu, celui de miséricorde, & celui de justice, lorsqu'il use d'une double répétition, en disant: *Parce qu'il vient, parce qu'il vient juger la terre* ».

PSEAUME XCVI.

A DAVID, QUAND SA TERRE FUT RÉTABLIE.

On ne peut point assurer en quel temps, ni en quelle occasion ce Pseaume fut composé; les uns croyant que ce fut après la révolte d'Absalon, lorsque le royaume de David fut affermi; & les autres prétendant qu'il regardoit le rétablissement de la Palestine après la captivité. Il semble néanmoins que David y relevant comme il fait la puissance du Seigneur, nous donne lieu de juger qu'il composa ce Pseaume après qu'il eut remporté quelque victoire signalée qui affermissoit son régne. Mais il y prophétise en même-temps d'une maniere très-claire l'établissement

Muisius.

spirituel du royaume de JESUS-CHRIST ; *& il exhorte les hommes à s'y préparer par la haine du péché, & par l'amour de la justice.*

1. DOMINUS regnavit, exultet terra : lætentur insulæ multæ.

1. LE Seigneur a été reconnu pour le Roi suprême * : que la terre tressaille de joie ; que toutes les îles * se réjouissent.

2. Nubes & caligo in circuitu ejus : justitia, & judicium correctio sedis ejus.

2. Une nuée est autour de lui, & l'obscurité l'environne : la justice & le jugement sont le soutien de son trône *.

3. Ignis ante ipsum præcedet, & inflammabit in circuitu inimicos ejus.

3. Le feu marchera devant lui, & embrasera tout autour de lui ses ennemis.

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ ; vidit & commota est terra.

4. Ses éclairs ont paru dans toute la terre, elle les a vus, & en a été toute émue *.

5. Montes, sicut cera, fluxerunt à facie Domini, à facie Domini omnis terra.

5. Les montagnes se sont fondues comme la cire par la présence du Seigneur * : la présence du Seigneur a fait fondre toute la terre.

6. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus : & viderunt omnes populi gloriam ejus.

6. Les cieux ont annoncé sa justice ; & tous les peuples ont vu sa gloire.

7. Confundantur omnes, qui adorant sculptilia : & qui glorian-

7. Que tous ceux-là soient confondus qui adorent les ouvrages de sculpture, & qui se

℣. 1. *lettr.* a régné.
Ibid. *autr.* les îles qui sont en grand nombre.
℣. 2. *expl.* correctio. *i. e.* rectitudo, firmitas. *Genebrard. autr.* rendent son trône équitable.
℣. 4. *expl.* de frayeur.
℣. 5. *hebr. Grec.* par la présence du Seigneur de toute la terre.

glorifient dans leurs idoles.

tur in simulacris suis.

8. Adorez-le, vous tous qui êtes ses Anges : Sion l'a entendu, & s'en est réjouie.

8. Adorate eum, omnes Angeli ejus : audivit, & lætata est Sion.

9. Et les filles de Juda ont tressailli de joie, Seigneur, à cause de vos jugemens :

9. Et exultaverunt filiæ Judæ, propter, judicia tua, Domine :

10. Parce que vous êtes le Seigneur très-haut *qui avez l'empire* sur toute la terre : vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

10. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram : nimis exaltatus es super omnes deos.

11. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal : le Seigneur garde les ames de ses Saints ; & il les délivrera de la main du pécheur.

11. Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.

12. La lumiere s'est levée sur le juste ; & la joie dans ceux qui ont le cœur droit.

12. Lux orta est justo & rectis corde lætitia.

13. Réjouissez-vous, justes, au Seigneur ; & célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté *.

13. Lætamini justi in Domino : & confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

℣. 13. *lettr.* sanctificationis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *Le Seigneur a été reconnu pour le Roi suprême, que la terre tressaille de joie ; que toutes les îles se réjouissent. Une nuée est autour de lui ; & l'obscurité l'environne, la justice & le jugement sont le soutien de son trône.*

C'eſt-à-dire, que Dieu ayant fait éclater la puiſſance ſouveraine de ſon régne, tous les habitans de la terre & des mers devoient témoigner leur joie, de ce que le Tout-puiſſant étoit reconnu pour le Roi ſuprême. Car toutes les créatures doivent être ſenſibles à la gloire de leur Créateur, puiſque toutes n'ont été créées que pour ſa gloire. Il eſt vrai, continue le ſaint Prophete, que ce Dieu ſi grand, ſi puiſſant, ſi digne de nos adorations, habite dans *l'obſcurité*, & comme en *une nuée* inacceſſible à la foibleſſe de la lumiere de nos yeux & de nos eſprits. Mais quoique nous ne le voiyons pas, il ſe fait connoître & ſentir par les effets différens de la *juſtice* par laquelle il protege ſes ſerviteurs, & du *jugement* très-ſévere qu'il exerce contre les méchans ; & cette juſtice & ce jugement *ſont le ſoutien de ſon trône ;* parce que c'eſt ſur cette miſéricorde qu'il fait aux bons, & ſur cette juſte ſévérité qu'il exerce contre les pécheurs, qu'eſt fondée & affermie pour toujours l'équité de ſon empire.

Genebr. Theodor. Muiſius.

Ce que le Prophete dit ici du régne de Dieu par rapport aux grandes merveilles qu'il avoit faites en faveur de ſon peuple, il l'entend auſſi certainement, comme ſaint Paul le déclare, du régne du Fils de Dieu, lequel étant par ſa nature divine comme *environné d'une nuée & d'obſcurité* à notre égard, a *établi* parmi nous *ſon trône par ſa juſtice & le jugement* qu'il a exercés, qu'il exerce encore tous les jours, & qu'il exercera d'une maniere beaucoup plus éclatante à la fin du monde, comme Sauveur & comme Juge des hommes. Mais nous pouvons bien entendre auſſi par cette *nuée*, l'humanité ſainte dont il s'eſt volontairement revêtu

Hebr. 1.

par son Incarnation, puisque la foiblesse de notre nature étoit véritablement comme une nuée, & comme une obscurité très-sombre, sous laquelle étoit caché le Dieu de gloire. Cette nuée obscure a été & sera jusques à la fin du monde une occasion de scandale pour les impies que l'orgueil aveugle, & empêche de découvrir par la foi la sagesse de celui, qui pour les guérir de ce même orgueil, a *obscurci* en quelque façon la lumiere, s'est fait pauvre, & s'est anéanti sous la forme d'un esclave. Mais les vrais fideles & les humbles percent cette nuée; & comprennent les mysteres de ces ténebres adorables de l'Incarnation du Fils de Dieu, ils s'abaissent infiniment dans la vue de ces abaissemens tout divins & inconcevables de JESUS-CHRIST.

Auguſt.

℣. 3. 4. 5. 6. *Le feu marchera devant lui, & embrasera tout autour de lui ses ennemis. Ses éclairs ont paru dans toute la terre : elle les a vus, & en a été toute émue, &c.*

C'est ici une description figurée & poëtique des effets que la toute-puissance de Dieu ou avoit déja produits pour la ruine des ennemis d'Israël, ou devoit produire un jour, soit dans l'établissement de son Eglise, soit dans son second avénement. Le Prophete nous représente donc le Seigneur, selon qu'il est dit encore ailleurs, comme *un feu* dévorant & consumant, qui brûle *les montagnes* jusqu'aux fondemens : ou plutôt il le dépeint comme étant précédé & accompagné de feux, de foudres & d'éclairs, qui *embrasoient ses ennemis*, qui remplissoient toute *la terre de frayeur*, & qui sembloient devoir faire fondre cette *terre* & les *montagnes par sa présence* si redoutable. C'est ainsi effec-

Deuter. c. 4. 24. c. 32. 22. Hebr. 12. 29.

tivement qu'il avoit paru ſur le mont Sina au mi- Exod.
lieu des feux & des foudres. Et c'eſt ainſi que Da- 19.
vid marque encore ailleurs, que Dieu avoit fait Pſalm. 17. 15.
briller ſes éclairs pour exterminer ſes ennemis.

Mais ce qu'il dit du paſſé doit s'entendre encore, ſelon tous les Interpretes, de l'avenir. Et de même qu'il a dit au temps futur, que *le feu marcheroit devant lui, & embraſeroit ſes ennemis* : nous devons entendre auſſi, qu'il devoit faire *briller ſes éclairs ſur toute la terre*, & que *les montagnes ſe fondroient comme la cire par ſa préſence ;* ce qui arriva à ſon premier avénement, lorſqu'on vit ce qu'il y avoit de plus élevé dans le monde, figuré par les montages & par les collines, s'abaiſſer & fondre en quelque façon en ſa préſence par une vive contrition & par une profonde humiliation ; & ce qui doit arriver encore d'une autre maniere beaucoup plus terrible, lorſque *les cieux annonceront ſa juſtice* par les ſignes exraordinaires qu'il fera paroître, comme le dit l'Evangile, dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles, & que *tous les peuples le verront* venir dans *ſa gloire ;* c'eſt-à-dire, non plus couvert d'infirmité comme dans le temps de ſa vie mortelle, mais accompagné de tous ſes Anges, tout éclatans de majeſté, & revêtu de ſa toute-puiſſance, pour juger tout l'univers.

Il eſt néanmoins encore très-véritable que *les cieux ont annoncé ſa juſtice* ; c'eſt-à-dire, cette grace qu'il apportoit en venant au monde pour la juſtification des pécheurs, lorſque les Anges annoncerent ſa naiſſance aux paſteurs, lorſque ſon étoile miraculeuſe attira les Mages juſqu'à ſa créche ;
& lorſqu'après ſon baptême les cieux s'ouvrirent, Marc.
& le Saint-Eſprit deſcendit ſur lui ſous la forme 1. 10.

d'une colombe. L'on peut dire aussi que *tous les peuples ont vu sa gloire*, lorsque cet Homme-Dieu auparavant si méprisé, a triomphé par sa croix même de tous les Princes & de tous les Rois. Car la gloire de JESUS-CHRIST a été, comme le chante l'Eglise, d'avoir vaincu le monde par ce bois sacré, & non par le fer, & de s'être ainsi servi de l'instrument le plus infâme aux yeux des hommes, pour renverser l'idolâtrie & l'empire du démon. C'est ce qui fait ajouter au saint Prophete :

℣. 7. *Que tous ceux-là soient confondus qui adorent des ouvrages de sculpture, & qui se glorifient dans leurs idoles.*

Car ç'a été en effet un sujet terrible de *confusion* pour les ennemis d'Israël, qui mettoient leur gloire & leur confiance dans leurs faux dieux, & dans les ouvrages de leurs mains, de se voir taillés en pieces par un peuple qu'ils méprisoient, & qui se moquoit de leurs idoles. Ce fut encore une *confusion* beaucoup plus grande pour le paganisme, lorsque ceux qui jusqu'alors avoient paru invincibles, & qui *se glorifioient* vainement en la puissance de leurs dieux, ces Romains qui se regardoient comme les maîtres de l'univers, furent eux-mêmes assujettis sous le joug de JESUS-CHRIST après tant d'efforts qu'ils avoient faits pour étouffer sa Religion. Mais quelle sera enfin la confusion, non-seulement des infideles qui font encore une profession ouverte d'idolâtrie en divers pays ; mais même d'un grand nombre de Chrétiens qui *adorent* au fond de leurs cœurs une infinité *d'idoles* secretes, & qui sont aussi attachés à leurs richesses par une avarice que saint Paul appelle une idolâtrie,

que si le Fils de Dieu ne s'étoit pas fait pauvre pour l'amour d'eux ? Quelle surprise effroyable pour tous ceux qui n'auront pris aucune part aux humiliations de cet Homme-Dieu, lorsqu'il paroîtra accompagné de feux & d'éclairs; pour faire rendre au Dieu suprême toute la gloire qui lui est due, en renversant & en anéantissant tous ces restes d'idolâtrie ?

℣. 8. 9. 10. *Adorez-le, vous tous qui êtes ses Anges. Sion l'a entendu, & s'en est réjouie. Et les filles de Juda ont tressalili de joie, Seigneur, à cause de vos jugemens, &c.*

Si les Anges ont adoré la toute-puissance de *Dieu*, lorsqu'ils ont vu les ennemis d'Israël assujettis, lorsqu'eux-mêmes lui ont servi de ministres pour cet effet; c'est-à-dire, s'ils ne se sont rien attribué de sa gloire dans ce grand ouvrage où ils lui prêtoient seulement leur ministere; & si la ville de Jérusalem marquée par *Sion*, & tout le peuple, ou toutes les villes d'Israël marquées par *les filles de Juda*, ressentirent un *ravissement de joie* en *entendant* & considérant *les jugemens* que *le Seigneur* avoit exercés contre tous leurs ennemis, pour faire connoître que *son empire* étoit souverain *sur toute la terre*, & que *les* faux *dieux* adorés par les autres peuples, *étoient infiniment au-dessus de lui* : combien tous ses Anges se sont-ils encore plus anéantis en la présence du Fils de Dieu, pour *l'adorer*, comme dit saint Paul, dans le temps qu'il s'est incarné ? *Hebr. 1.*
Et combien l'Eglise qui a pris naissance dans Jé- *Theodor.*
rusalem ou dans *Sion*, & toutes les Eglises du monde, ou toutes les ames fideles figurées par *les filles de Juda*, ont-elles *senti de joie* en *entendant* sa parole, & en voyant *les jugemens* adorables qu'il

a exercés, lorſque s'étant anéanti ſous la forme d'un eſclave, il a établi par ces mêmes abaiſſemens ſi prodigieux *ſon empire ſur toute la terre*, & fait éclater *ſon élévation infinie au-deſſus de tous les* faux *dieux* du paganiſme.

Que ſi les Anges ont été & ſont encore dans une adoration continuelle en préſence de Dieu, & de ſon Fils ſi prodigieuſement anéanti dans ſon Incarnation, l'homme, pour lequel Dieu a fait tant de prodige, ſera-t-il le ſeul qui ne *l'adorera* pas d'une adoration ſpirituelle & digne de lui, & qui ne prendra point de part à la grace ſalutaire & à *la joie de Sion & des filles de Juda*, parmi leſquelles il eſt né pour le ſalut de toutes les nations? Diſons néanmoins, que cette *adoration* des Anges, & cette *joie* de Sion & des filles de Juda ne ſeront parfaites, que lorſque, ſelon ſaint Paul, *la conſommation de toutes choſes étant arrivée*, JESUS-CHRIST *aura remis ſon royaume à Dieu & à ſon Pere, & aura détruit tout empire, toute domination & toute puiſſance, afin que Dieu ſoit tout en tous.* Car alors l'Egliſe de toute la céleſte Jéruſalem ſera dans de ſaints tranſports de joie, & dans des *adorations* continuelles à cauſe des *jugemens* de miſéricorde ou de juſtice qu'il a exercés envers les Anges & envers les hommes.

1. Cor. 15. 24. &c.

℣. 11. *Vous qui aimez le Seigneur, haïſſez le mal. Le Seigneur garde les ames de ſes ſaints, & il les délivre de la main du pécheur.*

C'eſt une concluſion très-juſte & très-néceſſaire que tire le ſaint Prophete de tout ce qu'il vient de dire : puiſque ſi ceux qui adorent les idoles ſont confondus par les jugemens du vrai Dieu, du Dieu élevé au-deſſus de tous les dieux ; ceux qui

aiment le Seigneur & qui l'adorent, doivent avoir une grande *haine de tout mal*, non de ce que la cupidité ou la foiblesse de l'esprit de l'homme lui fait regarder comme un mal, tel qu'est la pauvreté, la maladie, la douleur, *&c.* mais de ce qui est uniquement jugé *mal* aux yeux de Dieu, c'est-à-dire, du péché, & de tout ce qui a rapport au péché. C'étoit le juste devoir que Dieu exigeoit anciennement de son peuple après l'avoir délivré des mains de ses ennemis, qui étoient des idolâtres. Il vouloit que faisant profession de *l'aimer* comme leur *Seigneur*, ils fussent extrêmement fideles à *haïr tout mal*, au sens que nous venons de marquer. Et c'étoit à cette condition qu'il s'engageoit de *garder les ames de ses saints*; c'est-à-dire, de ces peuples sanctifiés & consacrés par la Circoncision à son service, & de *les délivrer de la puissance des* infideles, à qui il donne le nom de *pécheurs*.

Mais il a exigé d'une maniere encore plus excellente dans la loi nouvelle, qui est une loi *d'amour*, que ses serviteurs *aient une haine* véritable *du* péché qui est le seul *mal*, & de toutes les apparences du péché, comme dit saint Paul; & le Prophete en ordonnant à *ceux qui aiment Dieu*, de *haïr le mal*, fait connoître que c'est, à proprement parler, l'amour de Dieu qui inspire en nous la haine du mal. Car comment l'homme qui est tout environné de corruption depuis le péché, pourroit-il haïr ce péché, si Dieu même ne lui en inspiroit la haine par son amour? Aussi il ajoute aussitôt après: que c'est *le Seigneur* qui *garde les ames de ses saints*, & qui *les délivre de la puissance du pécheur*: ce qui est de même que s'il leur disoit:

1. Joan. 5. & 19. 20. Ne craignez point ; il est vrai que *le monde est tout plongé dans le mal ;* mais *le Seigneur gardera vos ames*, & il *vous délivrera*, en sorte que ni le démon ni tous les hommes pécheurs ne vous pourront nuire.

On peut dire encore en un sens plus littéral, que Dieu veut que *ceux qui l'aiment s'éloignent* avec grand soin *de tout mal ;* parce qu'il sera fidele à *garder* durant cette vie ceux qui veilleront pour se conserver dans la *sainteté ;* & qu'il les *délivrera* enfin de la main de tous les pécheurs, & du démon qui est nommé *le pécheur* par préférence à tous les autres.

℣. 12. *La lumiere s'est levée sur le juste ; & la joie dans ceux qui ont le cœur droit.*

August. La lumiere dont il parle, n'est pas celle du soleil visible qui luit également sur les méchans & sur les bons. C'est *la lumiere* d'un visage favorable que Dieu fait paroître à ceux qui sont *justes*. Et cette *joie* qu'il répand dans *ceux dont le cœur est droit*, n'est pas non plus la joie du monde, mais une joie toute pure & spirituelle ; une joie semblable à celle qui soutenoit & qui regardoit invincibles les Martyrs au milieu des plus grands tourmens.

La lumiere de la vérité *s'est levée* d'une maniere toute particuliere *sur le juste* ou pour le juste, lorsque celui qui est, comme dit saint Jean, *la lumiere véritable*, est né dans le monde. Ce n'est pas
Jean. 1. qu'elle ne soit née que pour les justes, puisqu'elle n'a trouvé au contraire que des pécheurs ; mais c'est qu'elle a éclairé singuliérement quelques-uns de ces pécheurs pour les rendre justes, & qu'encore qu'il soit vrai, selon le même Apôtre, qu'el-

le

le éclaire aussi tous les hommes qui viennent au monde, tous néanmoins ne l'ont pas reçue, puisque les siens mêmes l'ont rejettée Ainsi *la joie* de la naissance de cette lumiere n'est pas non plus *répandue* dans tous les hommes, mais *dans ceux qui ont le cœur droit :* c'est-à-dire, que ceux-là ressentent cette joie divine, dont le cœur a été justifié & rectifié par la lumiere de la vérité & de la justice, sans laquelle, comme dit un savant Auteur, ils n'auroient pas été justes. *Hæc lux orta est justo, sine qua non esset justus.* Car l'amour de la justice rendant le cœur de l'homme droit, y répand en même-temps cette joie surnaturelle, qui naît de la conformité qu'il a avec la volonté de son Dieu, & qui l'empêchent de se pouvoir attrister de rien ; parce qu'il sait que tout ce qui lui arrive est un effet de l'ordre adorable de celui qui ne veut rien que de juste. Tout ce qui s'oppose donc en nous à cette divine joie, est le déréglement de notre cœur qui résiste à la volonté de Dieu. Redressez ce cœur, dit un Saint, & vous sentirez cette douceur ineffable que sentent tous ceux qui ont le cœur droit. **Bellarm.**

Mais la *lumiere* dont parle ici le Prophete, ne se *levera* proprement *sur le juste* dans sa plénitude, ni cette *joie ne sera* parfaite *dans ceux qui ont le cœur droit*, que lorsqu'étant délivrés des ténebres de cette vie, ils entreront pour toujours dans la lumiere & dans la joie du Seigneur.

℣. 13. *Réjouissez-vous, justes, au Seigneur ; & célébrez par vos louanges la mémoire de sa sainteté.*

Il explique quelle est cette joie des justes dont il venoit de parler ; & fait voir que c'est une joie toute sainte, qui regarde, non les plaisirs & les vanités du siecle, mais le Seigneur ; & qui inspire

à ces justes de louer dès le temps présent, comme ils le feront dans toute l'éternité d'une maniere beaucoup plus parfaite, la sainteté souveraine de celui qui les a sanctifiés par sa grace, & qui a fait de si grandes choses pour les sauver, dont les prodiges qu'il opéra en faveur des Israélites n'étoient que des ombres.

PSEAUME XCVII.

PSEAUME POUR DAVID.

Ce Pseaume paroît avoir été composé à la même occasion & sur le même sujet que le précédent ; c'est-à-dire, en action de graces après quelque grande victoire que le Seigneur lui avoit fait remporter sur ses ennemis. Mais il est visible que selon le sens spirituel, il s'applique tout entier à JESUS-CHRIST.

1. CHANTEZ au Seigneur un nouveau Cantique ; parce qu'il a fait des prodiges.

2. Sa droite & son saint bras nous ont sauvés pour sa gloire *.

3. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous réservoit : il a manifesté sa justice aux yeux des nations.

4. Il s'est souvenu de sa miséricorde, & de la vérité

1. CANTATE Domino canticum novum : quia mirabilia fecit.

2. Salvavit sibi dextera ejus, & brachium sanctum ejus.

3. Notum fecit Dominus salutare suum: in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

4 Recordatus est misericordiæ suæ, & ve-

ỳ. 2. *autr.* nous a sauvés pour lui-même, ou, s'est procuré un salut très-abondant.

ritatis suæ domui Israel.

des promesses qu'il avoit faites à la maison d'Israël.

5. Viderunt omnes termini terræ salutare Dei nostri.

5. Toute l'étendue de la terre a vu le salut que notre Dieu nous a procuré.

6. Jubilate Deo omnis terra ; cantate & exultate, & psallite.

6. Chantez avec joie les louanges de Dieu, vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques ; tressaillez de joie, & jouez des instrumens.

7. Psallite Domino in cithara, in cithara & voce psalmi : in tubis ductilibus, & voce tubæ corneæ.

7. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur ; sur la harpe, & sur l'instrument à dix cordes * ; au son des trompettes battues au marteau, & de celle qui est faite avec la corne.

8. Jubilate in conspectu regis Domini : moveatur mare, & plenitudo ejus ; orbis terrarum, & qui habitant in eo.

8. Faites retentir de saints transports de joie en présence du Seigneur votre Roi : que la mer en soit émue avec tout ce qui la remplit, toute la terre, & ceux qui l'habitent.

9. Flumina plaudent manu, simul, montes exaltabunt à conspectu Domini : quoniam venit judicare terram.

9. Les fleuves frapperont des mains ; comme aussi les montagnes tressailliront de joie à la présence du Seigneur, à cause qu'il vient juger la terre.

10. Judicabit orbem terrarum in justitia, & populos in æquitate.

10. Il jugera toute la terre selon la justice, & les peuples selon l'équité.

ỳ. 7. *expl.* in voce psalmi. *i. e.* in sonitu psalteri. *Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. 4. 5. *CHANTEZ au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a fait des prodiges. Sa droite & son saint bras nous ont sauvés pour sa gloire. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous réservoit, &c.*

On peut entendre à la lettre ces paroles, des grandes victoires que David & tout Israël avoit remportées sur ses ennemis par un effet *miraculeux* de l'assistance de Dieu, & par un coup extraordinaire de *sa droite* & de *son bras* tout-puissant, qui *sauvoient* son peuple quand il lui plaisoit, *pour soi-même* & pour sa propre gloire ; & qui en rendant *justice* à ce peuple contre *les nations* qui le haïssoient, accomplissoient *la vérité* des promesses que sa divine *miséricorde* lui avoit fait faire *à la maison d'Israël.* On peut encore expliquer de même, de l'étendue des provinces que David s'étoit assujetties, *toutes ces extrêmités de la terre*, où il témoigne que *le salut que Dieu procura* aux Israélites *fut connu.*

Mais il est visible que le dessein principal du Saint-Esprit parlant par la bouche de son Prophete, étoit de tracer de plus saints prodiges sous ces événemens miraculeux & historiques. Et quels sont, dit saint Augustin, *ces prodiges* qu'a fait le Seigneur, pour lesquels nous sommes tous obligés de *lui chanter un nouveau cantique?* On le voit, ajoute-t-il, par la lecture de l'Evangile, qui nous représente des morts mêmes ressuscités par sa puissance. Mais c'est, continue ce Saint, un prodige encore plus grand, d'avoir sauvé tout l'univers de

la mort éternelle, que d'avoir ressuscité le fils unique d'une mere veuve. C'est-là ce *salut* miraculeux, que *la droite* & *le bras* très-*saint* de Dieu, c'est-à-dire, son Fils unique, *a procuré* dans le monde *pour lui-même* & pour sa propre gloire, puisque rien du côté des hommes, qui étoient tous des pécheurs, ne pouvoit l'y engager. *Ce mystere*, comme dit saint Paul, *étoit demeuré caché dans tous les siecles: Mais il a été enfin découvert, & est venu à la connoissance de tous les peuples, afin qu'ils obéissent à la foi.* C'est-là ce que le saint Roi nous fait entendre lorsqu'il dit: Que *le Seigneur a fait connoître le salut* qu'il nous réservoit, & *a découvert aux yeux de toutes les nations sa justice:* soit celle qu'il a exercée contre le prince du monde, qui est le démon; soit celle qu'il a fait paroître à l'égard de son propre Fils, en le livrant à la mort pour nos péchés; soit enfin cette grace justifiante qu'il devoit répandre au fond de nos ames, pour nous rendre justes de pécheurs que nous étions. Rom 16. 25. 26.

Après avoir exercé durant l'espace de quatre mille ans la sévérité de sa justice, en laissant les hommes dans l'aveuglemenr très-profond de leurs péchés, il *s'est* enfin *souvenu de sa miséricorde*, qu'il sembloit en quelque façon avoir oubliée, & des promesses très-*véritables* qu'il avoit faites de sauver *la maison d'Israël*, qui devoit avoir effectivement la premiere part au salut. La *miséricorde* a donc précédé, dit saint Augustin, ayant été l'unique cause de la promesse que Dieu a faite. Et la *vérité* a suivi, comme étant l'effet de cette promesse. Ainsi la grace *salutaire de notre Dieu* a été visible à tous les hommes en la personne de son Fils unique, non-seulement dans l'étendue des Etats du

Roi David, mais jusqu'aux *extrémités de toute la*
Theod. *terre.* Car ce ne fut pas seulement pour les Juifs que *la lumiere* de la vérité *se leva*, mais pour tous les peuples : quoique lorsqu'il est dit : Que *tous l'ont vue*, ce mot de tous, selon l'explication du Cardinal Bellarmin, doit être entendu principalement de ceux qui dans toutes les nations ont eu une foi vive, qui excitoit leur volonté à aimer & à désirer le salut que le Sauveur a apporté dans le monde; les autres ne méritant pas d'être regardés comme ayant *vû*, ce qu'ils négligent de rechercher par une indifférence si criminelle.

℣. *6. 7. 8. Chantez avec joie les louanges de Dieu, vous tous habitans de la terre. Chantez des cantiques ; tressaillez de joie ; & jouez des instrumens. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur ; sur la harpe & sur l'instrument à dix cordes ; au son des trompettes battues au marteau, & de celle qui est faite avec la corne, &c.*

On a déja expliqué dans les Pseaumes précédens toutes ces expressions, & on a fait voir qu'elles ne tendoient qu'à faire rendre au Seigneur par des cantiques, & au son des instrumens qui étoient alors en usage parmi les peuples de Dieu, les louanges & les actions de graces qui lui étoient dues à cause de tant de merveilles qu'il avoit faites pour le salut d'Israël. Ainsi nous nous contentons d'ajouter ici un mot du sens spirituel, qu'un ancien
August. Pere a cru que le Saint-Esprit nous engageoit à rechercher par rapport à quelques-uns de ces instrumens de l'ancienne loi, dont il semble n'avoir pas fait marquer les noms sans dessein. Il dit donc que ces *trompettes qui s'allongent à coups de marteau*, peuvent nous marquer les justes qui étant frappés &

affligés par la main de Dieu, font retentir ses louanges, & chantent comme les jeunes hommes de Babylone, des cantiques d'actions de graces au milieu de la fournaise. Tel étoit saint Paul, qui se glorifioit dans ce qu'il souffroit pour Jesus-Christ. Tel étoit Job cette divine trompette, faite pour parler ainsi, à coups de marteau, lorsqu'étant frappé par tant de plaies & par la perte de tous ses enfans, il fit retentir le son très-harmonieux de cette excellente parole : *Le Seigneur me l'a donné ; le Seigneur me l'a ôté : ce qui a plu au Seigneur est arrivé ; que le nom du Seigneur soit béni.* Job. c. 1. v. 21.

On peut bien entendre aussi par cet autre espece de *trompette faite de corne*, le juste, qui s'élevant comme la corne au-dessus de la chair, acquiert une sainte dureté, pour demeurer ferme contre tous les sentimens charnels, & pour faire retentir de saints cantiques, & sur-tout ce cantique nouveau, dont parle saint Jean, que *nul ne sauroit chanter ; que ceux-là seuls qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges*, & qu'ils ont le privilége de *suivre l'agneau par-tout.* Apoc. 14. v. 4.

℣. 9. 10. *Les fleuves frapperont des mains ; comme aussi les montagnes tressailliront de joie par la présence du Seigneur, à cause qu'il vient juger la terre. Il jugera toute la terre selon la justice, & les peuples selon l'équité.*

C'est une figure assez ordinaire aux Prophetes, dont on a parlé ailleurs, & dont le saint Roi se sert ici, lorsqu'il anime les choses les plus insensibles, & leur fait prendre part à la joie universelle que ressentiroit toute la nature à l'avénement du Fils de Dieu, qui devroit paroître au milieu des hommes, pour *juger*, c'est-à-dire, soit pour gou-

verner par ses loix *très-justes*, soit pour punir à la fin, ou pour récompenser *tous les peuples de la terre*. Ceux qui se seront conduits selon les saintes ordonnances qu'il a établies dans son premier avénement, ne craindront point le jugement du second; parce qu'il sera accompagné *d'équité & de justice*; & que le Seigneur sera fidele dans ses promesses à l'égard de ceux qui auront fidellement satisfait à ses préceptes.

Disons néanmoins que ces *fleuves* qui *frappent des mains*, peuvent bien nous marquer aussi, selon un sens figuré, les peuples, comparés souvent dans les Ecritures à des eaux qui coulent avec grand bruit, comme se succédant les uns aux autres, & s'écoulant d'un cours rapide vers la mort. Et ces *montagnes* qui devoient *tressaillir de joie par la présence du Seigneur*, nous marquoient peut-être ceux qui étant élevés au-dessus des autres comme des montagnes par leur dignité, ont eu part, quoique les derniers, à la joie de l'avénement miséricordieux du Sauveur du monde, ce qu'on a vu accompli en la personne des Empereurs & des Rois, qui ont enfin participé comme les autres à la joie & à la grace de l'Evangile.

Apoc. v. 14, 2. c. 17. 1. 15. c. 19. 6.

PSEAUME XCVIII.

PSEAUME POUR DAVID.

David composa ce Pseaume, autant qu'on en peut juger, lorsque l'arche eut été placée sur la montagne de Sion. C'est une exhortation qu'il fait aux peuples de révérer la gloire de Dieu résidant dans l'arche,

& de l'adorer avec une humble frayeur à l'exemple des saints Prophetes qui les avoient précédés.

1. DOMINUS regnavit, irascantur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra.

1. LE Seigneur a établi son regne; que * les peuples en soient émus de colere *; celui qui est assis sur les Chérubins *a régné*: que la terre en soit ébranlée.

2. Dominus in Sion magnus: & excelsus super omnes populos.

2. Le Seigneur est grand dans Sion; il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Confiteantur nomini tuo magno: quoniam terribile & sanctum est: & honor regis judicium diligit.

3. Qu'ils rendent gloire à votre grand nom; parce qu'il est terrible & saint: & que la majesté du Roi *suprême éclate* dans son amour pour la justice.

4. Tu parasti directiones: judicium & justitiam in Jacob tu fecisti.

4. Vous nous avez marqué une conduite très-droite *: vous avez exercé la justice & le jugement dans Jacob.

5. Exaltate Dominum Deum nostrum, & adorate scabellum pedum ejus: quoniam sanctum est.

5. Relevez la gloire du Seigneur notre Dieu; & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint; *vous souvenant de*

6. Moyses & Aaron in sacerdotibus ejus: & Samuel inter eos, qui

6. Moïse & d'Aaron *, qui étoient ses Prêtres, & de Samuel qui étoit du nom-

℣. 1. *autr.* quoique, &c. Ibid. *autr.* saisis de frayeur. *hebr.* ℣. 4. *ex.* parasti directiones. *i. e.* omnia rectè administrasti. *Muisius.* *autr.* établi des loix très-droites.

℣. 6. *expl.* Moyses & Aaron sacerdotes ejus, & Samuel invocator ipsius, invocabant. *Genebr.* In sacerdotibus. *i. e.* sacerdotes ejus. *Genebr.*

bre de ceux qui invoquoient son nom.

invocant nomen ejus.

7. Ils invoquoient *tous* le Seigneur, & le Seigneur les exauçoit : il leur parloit au milieu de la colomne de nuée.

7. Invocabant Dominum, & ipse exaudiebat eos : in columna nubis loquebatur ad eos.

8. Ils gardoient ses ordonnances, & le précepte qu'il leur avoit donné.

8. Custodiebant testimonia ejus, & præceptum quod dedit illis.

9. Seigneur notre Dieu, vous les exauciez : ô Dieu, vous avez usé envers eux de miséricorde * lors même que vous punissiez en eux tout ce qui pouvoit vous y déplaire.

9. Domine Deus noster, tu exaudiebas eos : Deus tu propitius fuisti eis, & ulciscens in omnes adinventiones eorum.

10. Glorifiez le Seigneur notre Dieu, & adorez-le sur sa sainte montagne : parce que le Seigneur notre Dieu est saint.

10. Exaltate Dominum Deum nostrum, & adorate in monte sancto ejus : quoniam sanctus Dominus Deus noster.

℣. 9. *expl.* &, pro, etsi, exponi potest. *August. Genebr. autr.* en vengeant toutes les injures qu'on leur faisoit. *Genebr. Muis.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *LE Seigneur a établi son regne ; que les peuples en soient émus de colere ; celui qui est assis sur les Chérubins*, a régné ; *que la terre en soit ébranlée. Le Seigneur est grand dans Sion, &c.*

Le Prophete ne commande pas sans doute *aux peuples* d'être *émus d'indignation, ni à la terre* d'être *ébranlée* & agitée de trouble, à cause du *regne* de
55. 96. 1. Dieu, lui qui dans un des Pseaumes précédens

avoit exhorté tous les habitans & de la terre & des Isles, à se réjouir, à cause que le Seigneur étoit reconnu pour le Roi suprême : mais il marque seulement ce qui étoit arrivé, & ce qui devoit encore arriver. Il dit donc que le Seigneur présent dans l'arche & assis sur les Chérubins qui la couvroient, avoit établi son régne malgré les murmures, l'indignation & le trouble de tant de peuples qui s'étoient opposés de toutes leurs forces à l'entrée & à l'établissement des Israélites dans la Palestine; ce qui est le sens littéral de ces paroles : ou que nonobstant les soulevemens & toutes les persécutions qui s'sxciteroient contre le régne du Fils de Dieu, il ne laisseroit pas d'être établi dans toute la terre; qu'il y seroit reconnu pour le Roi suprême, & pour le Seigneur *élevé au-dessus des Chérubins* & de tous les Anges, & adoré dans l'Eglise figurée par *Sion*, comme *le Seigneur* vraiment *grand*, qui avoit *l'empire sur tous les peuples*. On peut dire encore, selon le sens de l'Hebreu, que ces paroles pouvoient marquer cette frayeur salutaire qu'imprimeroit le régne de JESUS-CHRIST dans le cœur des peuples, & cette sainte émotion de toute la terre, qui touchée heureusement de sa grace, a passé de l'adoration des idoles, à la véritable Religion.

Le Seigneur parut donc très-*grand dans Sion* lorsqu'il y fit établir l'arche, comme dans le lieu de son repos, après avoir secouru son peuple dans tant de guerres, & l'avoir rendu victorieux de tant d'ennemis. Mais sa grandeur éclata beaucoup plus divinement, lorsqu'ayant voulu régner sur toutes les nations en la personne de son Fils unique incarné pour l'amour de nous, il snrmonta

tant d'oppositions de la part des peuples mêmes qu'il venoit de sauver. Car que fit alors, dit saint Augustin, toute *la colere* & la fureur de ces peuples ? Elle donna à l'Eglise un grand nombre de Martyrs. Ce Roi suprême a soutenu le premier les effets sanglans de *cette colere*, afin que ses serviteurs eussent moins de lieu de l'appréhender. C'étoit un breuvage qui leur étoit nécessaire pour les guérir de leurs péchés par les souffrances. Et il a voulu en boire avant eux, afin qu'ils craignissent moins d'en boire après lui.

Pour devenir *le siége de Dieu*, ajoute le même Saint, ayez comme les Chérubins la plénitude de *sa science*, qui n'est autre chose, selon l'Apôtre, que la charité, laquelle il assure être la plénitude & l'accomplissement de la loi. Ayez donc cette charité à l'égard de Dieu & à l'égard du prochain, & vous deviendrez comme les Chérubins le siége de Dieu. Que si vous êtes le siége de Dieu, que peut contre vous la colere des peuples, puisque vous avez dans vous-même *le Seigneur qui est très-grand dans Sion, & élevé au-dessus de tous les peuples ?*

Rom. 13. 10.

Rom. 13.

De tant de victoires que David avoit gagnées, & de l'établissement de son régne affermi par la défaite de tant de peuples, il ne tire point d'autre conséquence, sinon, que le régne du Seigneur éclatoit alors, & que sa grandeur élevée au-dessus de tout étoit reconnue publiquement. Quelle gloire à un grand Prince, de mettre ainsi sa couronne aux pieds de celui qui l'a mise sur sa tête; & d'envisager dans ses victoires la gloire seule qui en revient au Dieu suprême ! Mais quelle honte au contraire à une ame que Dieu a remplie de son Esprit

pour faire des œuvres grandes & miraculeuses, de s'attribuer quelque chose de cette gloire qui appartient toute au Seigneur, & de refuser de faire ce que le Fils même comme homme fera à la fin du monde à l'égard de Dieu son Pere, lorsque, comme dit saint Paul, *il lui remettra son royaume ; & sera lui-même* dans sa sainte humanité, *assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses.* 1. Cor. 15. 24. 28.

Que tous les Rois, & que tous les peuples *rendent* donc *gloire au nom du Seigneur*, qui a paru vraiment *grand*, premiérement, lorsqu'il s'est servi d'un peuple aussi méprisable qu'étoient d'abord les Hebreux, pour subjuguer tant de nations, & ensuite lorsque s'étant anéanti lui-même, il s'est soumis par sa croix tout l'univers. Que tous rendent leurs hommages à ce nom auguste, qui est *terrible* aux démons & aux impies, à cause de son pouvoir si redoutable ; mais qui est plein de bonté & de *sainteté* pour les justes, qu'il sanctifie & rend justes. Car la grandeur & *la majesté de ce Roi* suprême *éclate*, dit le Prophete, *dans son amour pour la justice ;* c'est-à-dire, & pour la justice qu'il exerce contre le péché en la personne des pécheurs, & pour la justice par laquelle il justifie & sanctifie ceux qu'il retire du péché, en les remplissant de sa grace. C'est ce qu'il déclare encore par les paroles suivantes.

℣. 4. *Vous avez usé d'une conduite très-droite, vous avez exercé la justice & le jugement devant Jacob.*

C'est-à-dire ; & votre conduite à l'égard de *Jacob*, ou du peuple de Jacob ; & les loix que vous avez établies pour sa conduite, sont très-droites. Vous avez fait éclater en toutes choses, soit votre

justice dans la justice de vos serviteurs, soit votre *jugement* dans la punition de leurs ennemis. Ou vous avez exercé la justice & le jugement à l'égard de votre peuple; en ce que vous avez puni souvent ses péchés, & récompensé ses bonnes œuvres. C'est ainsi, dit saint Augustin, que les serviteurs de Dieu doivent user dans eux-mêmes à son exemple, de justice & de jugement, en discernant le bien du mal, & la lumiere des ténebres, en fuyant le mal & en embrassant le bien. Et c'est ainsi, selon la doctrine de saint Grégoire le grand, que l'occupation des justes en cette vie, est de découvrir en eux-mêmes par la lumiere de l'Esprit de Dieu; d'y condamner, & d'y corriger ce qui s'y trouve opposé à sa pureté & à *sa justice* souveraine. C'est ce *jugement* que l'Apôtre nous recommande avec tant de soin, lorsqu'il déclare: que l'homme doit *s'éprouver & se juger*, afin que *Dieu ne le juge pas.*

℣. 5. *Relevez la gloire du Seigneur notre Dieu, & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.*

David a certainement entendu, selon la lettre, par cet *escabeau des pieds de Dieu*, l'arche du Seigneur, puisqu'il lui donne positivement ce nom ailleurs. Il l'appelle ainsi, parce qu'ayant dit de
1. Paral. 28. 2. Dieu: Qu'il étoit *assis sur les Chérubins* qui couvroient l'arche, il la pouvoit regarder en cette maniere comme étant *l'escabeau de ses pieds;* ce qui est une expression métaphorique, qui sert seulement à faire comprendre, que le Seigneur étoit présent dans cette arche. Le Roi Prophete exhortoit les peuples à rendre leurs *adorations* à cette arche, ou plutôt à Dieu, qui la rendoit vénérable
Estius. Bellarm. par sa présence; d'où les Docteurs catholiques ont

tiré cette conséquence : que puisque les Israélites se prosternoient devant l'arche, & y adoroient le Dieu d'Israël, les hérétiques de ces derniers temps ne peuvent raisonnablement condamner l'usage reçu & autorisé dans l'Eglise, de se prosterner devant la croix par rapport à JESUS-CHRIST qui y est mort, & de révérer les reliques & les images des Saints, à cause du grand mérite de ces mêmes Saints qu'elles representent à nos yeux pour nous engager à imiter leur vertu & leur sainteté.

Mais les saints Peres ont entendu en un sens spirituel par cet *escabeau des pieds de Dieu* que nous devons adorer, l'humanité sacrée du Fils de Dieu, & cette chair adorable qu'il a prise dans le chaste sein de Marie. « Or comme JESUS-CHRIST a » marché, dit saint Augustin, dans cette chair sur » la terre, qu'il nous l'a donnée à manger pour » notre salut, & que nul ne la mange, s'il ne l'a » premiérement adorée, il est facile de voir de » quelle sorte, en adorant la chair du Seigneur, » on adore *l'escabeau des pieds de Dieu*. Et non-seu- » lement, ajoute-t-il, nous ne péchons pas en l'a- » dorant, mais même nous pécherions en ne l'ado- » rant pas.

Ambrof. de Spirit. sanct. l. 3. c. 12.

August. in hunc locum. Id. de verbis Dom. in Joan. serm. 58. & Cyril. in Joann. lib. 1.

℣. 6. 7. 8. *Moïse & Aaron qui étoien ses Prêtres, & Samuel qui étoit du nombre de ceux qui invoquent son nom, invoquoient* tous *le Seigneur, & le Seigneur les exauçoit : il leur parloit au milieu de la colomne de nuée. Ils gardoient ses ordonnances, & le précepte qu'il leur avoit donné.*

Afin d'exciter les peuples à venir se prosterner devant l'arche, & implorer le secours de Dieu, qui y avoit attesté sa présence par tant de prodi-

ges & d'oracles, il se sert ici de l'exemple de trois hommes, dont la mémoire étoit en vénération à tout Israël; *de Moïse*, *d'Aaron* son frere, & de *Samuel*. Il donne la qualité de *Prêtre* à Moïse aussibien qu'à Aaron, comme en ayant certainement exercé les fonctions même avant son frere. Mais Samuel n'est point mis au nombre des Prêtres; & quoiqu'en effet la plupart des Peres aient cru qu'il l'étoit, l'autre sentiment qui est soutenu par saint Jérôme & par plusieurs Interpretes très-habiles, paroît mieux fondé pour plusieurs raisons qu'il est inutile de marquer ici. Ces trois grands hommes *invoquoient* aussi *le Seigneur*, dit David, & ils méritoient *d'être exaucés*. Mais pourquoi donc l'étoient-ils? C'est qu'ils *gardoient* avec soin *ses ordonnances*, & étoient fideles à accomplir *le précepte* qu'ils avoient reçu, & qui regardoit particuliérement leur ministere. Car ceux qui l'invoquent seulement de paroles, en lui disant: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans son royaume; mais celui-là seul, dit JESUS-CHRIST, y entrera, qui aura fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel. Ainsi pour être exaucé, il faut invoquer le Seigneur, comme Moïse, Aaron & Samuel l'invoquoient, en obéissant à sa volonté, & en s'acquittant principalement du devoir de leur ministere, qui peut nous être marqué par ce *précepte* particulier *que Dieu leur avoit donné* comme toutes les observances de la loi étoient sans doute comprises sous le terme général de ses *ordonnances*. Car chacun a son obligation particuliere attachée à son état, outre toutes les générales de la Religion. Et si l'on manque de fidélité en ce point, on se rend indigne d'être exaucé.

Levit. 8.

Genebr. *Bellarm.* *Estius.* *Hieron. contr. Jovinian. libr.* 3. *Apud August. qu. vet. & nov. Testam. qu.* 46.

Bellarm.

Ce

Ce que le Prophete ajoute : que le Seigneur *leur parloit au milieu de la colomne de nuée*, regar- *Exod.*
doit principalement Moïse & Aaron, à qui l'on fait *14. 16.*
qu'il parloit ordinairement du milieu de cette *& 33. 9.* *Genebr.*
nuée qui paroissoit sur le tabernacle. Mais on *1. Reg.*
pourroit bien l'entendre aussi de Samuel, puisqu'il *7. 10.* *Eccli 46.*
est marqué ailleurs : que lorsqu'Israël étoit tout *19. 20.*
environné d'ennemis, ce Prophete ayant invoqué le Dieu tout-puissant, le Seigneur tonna du haut du ciel, & fit entendre sa voix par un très-grand bruit, & brisa toute la force des chefs des Philistins & de ceux de Tyr. Saint Augustin nous donne lieu d'entendre encore par cette nuée dans laquelle Dieu leur parloit, l'obscurité & les figures qui enveloppoient ce qu'il leur disoit. Car il croit que *celui qu'ils invoquoient* étoit JESUS-CHRIST, qui nous assure lui-même, que c'est de lui que Moïse a parlé dans ces écrits : *De me enim ille scrip-* *Joan. 5.*
sit : & qu'ainsi David exhortoit les peuples à adorer *46.*
ce divin Sauveur dans le mystere de son Incarnation, de même que ces anciens justes l'avoient adoré & invoqué, selon que Dieu le leur avoit découvert comme dans l'obscurité de la nuée. Car nul homme depuis le commencement du monde n'a été sauvé que par la foi en l'avénement du Fils de Dieu, qui étoit encore, pour le dire ainsi, comme enveloppé de la nuée, ne paroissant point aux yeux des hommes, mais qui dès-lors opéroit par le mérite de sa future Incarnation le salut de tous les justes.

℣. 9. *Seigneur notre Dieu, vous les exauciez : ô Dieu, vous avez usé envers eux de miséricorde, lors même que vous punissiez en eux tout ce qui pouvoit vous y déplaire.*

On explique ce passage en deux manieres, l'une, que Dieu avoit fait paroître *sa miséricorde* envers ces grands hommes, même en *punissant* dans eux les fautes qu'ils pouvoient avoir commises; l'autre, que Dieu se rendoit favorable à leur égard, en punissant les injures & les mauvais traitemens qu'on leur faisoit. Le premier sens paroît plus simple & plus naturel, & est celui de saint Augustin, qui nous fait comprendre par ces paroles du saint Roi, que Dieu fait paroître véritablement sa colere envers celui qu'il ne châtie point lorsqu'il péche, parce qu'il ne pardonne pas seulement les péchés à celui à qui il veut faire miséricorde, mais qu'il le châtie dans le temps présent, pour empêcher qu'il ne péche dans la suite. C'est ce qu'il fit voir à l'égard des deux premiers justes qu'il a nommés, dont Dieu n'a point épargné les fautes; quoique celle de Moïse étant très-légere, fut punie aussi par un châtiment très léger, tel qu'étoit celui de ne pas entrer dans la terre de la Palestine, lorsque les cieux mêmes lui devoient être ouverts un jour.

Mais pour Samuel, nous ne voyons point ni qu'il ait fait de péché qui méritât d'être puni, ni que Dieu effectivement l'ait châtié. Cependant celui qui est la pureté souveraine pouvoit bien voir dans ce juste, dit le même Saint, ce que nul homme n'y voyoit, & qu'il jugeoit néanmoins mériter d'être purifié; comme une habile ouvrier découvre souvent plusieurs imperfections dans son ouvrage, lorsque tous les autres n'y voient rien que de parfait. Mais comment Dieu le châtioit-il de ces fautes? Peut-être, comme le dit encore saint Augustin, que le châtiment de miséricorde

qu'il exerçoit envers lui & envers Moïse, étoit la peine continuelle qu'ils souffroient de se voir sans cesse au milieu des peuples qui résistoient à leurs saints avis, & qui vivoient d'une maniere toute opposée à la piété qu'ils leur enseignoient. Cette peine est d'autant plus grande, qu'on est plus juste : car plus on est juste, plus on a de charité : & plus on a de charité, plus on est touché vivement des péchés des autres. *Quantò major caritas, tantò majores plagæ de peccatis alienis.* C'est ce qui fait dire à saint Pierre en parlant de Lot & des méchans au milieu desquels il demeuroit : Qu'ils *tourmentoient tous les jours l'ame de ce juste par leurs œuvres détestables.* 1. Petr. c. 2. v. 8.

℣. 10. *Glorifiez le Seigneur notre Dieu, & adorez-le sur sa sainte montagne, parce que le Seigneur notre Dieu est saint.*

Il répete la même chose que dans le cinquieme verset, si ce n'est qu'au lieu de l'arche qu'il y nommoit l'escabeau des pieds de Dieu, il parle ici de *la montagne* de Sion où étoit cette arche, qui la rendoit sainte ; parce que *le Seigneur Dieu qui est vraiment saint*, sanctifioit cette montagne par sa présence dans le tabernacle où l'arche étoit. On peut remarquer que le Roi Prophete nous exhorte August. à rendre gloire au Seigneur, après même nous avoir fait voir qu'il n'épargne pas ses plus grands Saints ; parce que ce châtiment étant un effet de la bonté de celui qui punit les fautes de ses enfans qu'il aime le plus, nous doit porter à le louer avec encore plus d'ardeur & plus d'amour.

Mais considérons, dit saint Augustin, qu'on nous ordonne par ces paroles, *d'adorer* & d'invoquer Dieu *sur sa sainte montagne*, & non ail-

leurs. Quelle eſt donc cette montagne ſainte où nous devons rendre nos adorations à notre Dieu? C'eſt l'Egliſe de JESUS-CHRIST, cette montagne élevée au-deſſus de toutes les autres, où il a plu au Seigneur d'habiter juſqu'à la fin des ſiecles; cette montagne viſible à tout l'univers, qui s'éleve de la terre au ciel pour y conduire ſurement ceux qui ne rampent plus ſur la terre; cette montagne de l'Egliſe unique & catholique, qui eſt la ſeule qu'on peut nommer *ſainte*, & hors laquelle on ne peut point eſpérer d'être *exaucé*.

PSEAUME XCIX.

PSEAUME POUR LA LOUANGE, *ou* L'ACTION DE GRACES.

Il a été compoſé par le Roi David pour ſervir à Iſraël à louer Dieu de tant de graces qu'il avoit reçues de lui, & pour inviter tous les peuples de la terre à entrer dans ſon ſaint temple qui eſt l'Egliſe, & à le ſervir dans de ſaints tranſports de joie & de reconnoiſſance.

1. CHANTEZ dans de *ſaints* tranſports à *la gloire de* Dieu, vous tous habitans de la terre *; ſervez le Seigneur avec joie.

1. JUBILATE Deo omnis terra: ſervite Domino in lætitia.

2. Entrez & préſentez-vous devant lui dans de ſaints raviſſemens.

2. Introite in conſpectu ejus, in exultatione.

ỳ. 1. *lettr.* toute la terre.

3. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos, & non ipsi nos.

3. Sachez que le Seigneur est *le vrai* Dieu ; que c'est lui qui nous a faits, & que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

4. Populus ejus, & oves pascuæ ejus, introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis : confitemini illi.

4. Vous qui êtes son peuple, & qu'il nourrit comme ses brebis, entrez par les portes *de* son *tabernacle* en l'honorant par vos louanges, & dans sa maison en chantant des hymnes ; glorifiez-le par vos actions de graces.

5. Laudate nomen ejus : quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, & usque in generationem & generationem veritas ejus.

5. Louez son nom ; car le Seigneur est plein de douceur ; sa miséricorde est éternelle ; & sa vérité s'étendra dans la suite de toutes les races.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. *CHANTEZ dans de* saints *transports à* la gloire de *Dieu*, *vous tous habitans de la terre ; servez le Seigneur avec joie*, *&c.*

L'homme n'a aucun sujet de *joie* solide qu'en Dieu : ainsi il ne doit se réjouir qu'en lui seul. Nul autre objet ne peut non plus mériter ses louanges : c'est pourquoi il doit les lui consacrer uniquement. Que *toute la terre* soit donc occupée à *chanter dans de saints transports* la gloire de *Dieu* ; c'est-à-dire, non pas seulement les habitans de la Palestine, mais encore de toute la terre ; & non-

seulement ceux qui vivoient sous le regne de David, mais ceux de tous les siecles suivans, que ce saint Roi envisageoit par cet esprit de prophétie qui rendoit comme présente à ses yeux cette multitude de toutes sortes de peuples, qui devoient un jour célébrer dans l'union d'un même cœur la gloire de Dieu. C'est être Roi, dit un
Paulin. grand Saint, que d'être au nombre de ses serviteurs : *Servire Deo regnare est.* C'est donc avec très grande raison que le Prophete invite tous les peuples de la terre à *servir le Seigneur avec joie;* puisque c'est une servitude royale qui naît de la charité & de l'amour de la vérité. Mais cette joie qui accompagne le service de Dieu ne sera pleine & parfaite, que lorsque ce corps de mort sera revêtu d'immortalité; & on ne la goûte dès cette vie que par l'espérance de la vie future. Qu'on ne se flatte donc pas, dit saint Augustin, de pouvoir servir le Seigneur avec une joie tranquille qui ne soit troublée par aucune peine. Il n'y a point de profession, quelque sainte qu'elle soit, exempte de tentations. Les épouses de JESUS-CHRIST, & ceux qui ont renoncé à tout pour le suivre dans une entiere pauvreté, sont dans une vie plus sure que les personnes engagées dans le commerce du monde. Mais toutes sortes d'états ont leurs peines & leurs périls; ce qui fait dire
Psalm. 2. 11. à ce saint Prophete en un autre endroit : Qu'on doit *servir le Seigneur avec crainte, & se réjouir en lui avec tremblement.*

Le plus sur pour les serviteurs de Dieu, est *d'entrer*, comme dit David, & de *se présenter* souvent *devant le Seigneur* avec un vrai sentiment de joie de la grace qu'il leur a faite de les consa-

crer à ſon ſervice. C'eſt ce que ce Prince demande à ſon peuple, lorſqu'il l'invite à *entrer* dans le tabernacle, & à ſe mettre *en la préſence de Dieu dans de ſaints tranſports de joie.* Car on eſt indigne de ſervir un Dieu ſi grand, ſi on ne connoît & ſi on ne ſait eſtimer ſon bonheur autant qu'on le doit. C'eſt-là que l'on *connoîtra*, mais par une connoiſſance pleine d'amour, que le Seigneur que l'on ſert *eſt le Dieu* unique; & par conſéquent qu'il mérite ſeul nos adorations, qui conſiſtent principalement dans le culte ſpirituel d'un cœur embraſé par la charité : Que *nous ne nous ſommes pas faits nous-mêmes : mais que c'eſt lui qui nous a faits*, & qu'ainſi nous nous devons tout entiers à lui comme étant l'ouvrage du Créateur & du Rédempteur.

Tels étoient les ſentimens que David vouloit inſpirer à tout ſon peuple, lorſqu'il venoit ſe préſenter devant Dieu dans le tabernale pour l'adorer & pour le prier. Et tels ſont les ſentimens dans leſquels le Saint-Eſprit parlant par la bouche de David, avertiſſoit tous les peuples de la terre d'entrer au moment qu'ils ſe mettroient en la préſence de leur Dieu, pour lui offrir leurs adorations & leurs prieres. Ce n'eſt pas que l'on ne ſache que le Seigneur eſt le vrai Dieu, & *le Dieu unique*, & que l'homme *ne s'eſt point créé lui-même*, étant l'ouvrage de la puiſſance de Dieu. Car qui des Iſraélites auxquels le ſaint Roi parloit alors, eût été aſſez aveugle pour en douter ? Et à qui d'entre les Chrétiens ce doute pourroit-il auſſi venir dans l'eſprit ? Mais c'eſt qu'on agit comme ſi on n'en étoit pas convaincu. C'eſt qu'en ſe livrant à mille paſſions ſecrettes, il ſemble

qu'on ait oublié qu'il y ait un Dieu à qui on doit tout son cœur. C'est qu'en se regardant trop soi-même, & recherchant sa propre gloire, l'on se met, pour le dire ainsi, en la place du Créateur, comme si nous étions notre propre ouvrage. *Sachez* donc, s'écrie le Prophete, *que le Seigneur est Dieu ;* c'est à-dire, agissez comme le sachant & en étant convaincus.

℣. 4. *Vous qui êtes son peuple, & qu'il nourrit comme ses brebis : entrez par les portes de son* tabernacle *en l'honorant par vos louanges ; & entrez dans sa maison en chantant des hymnes ; glorifiez-le par vos actions.*

Dieu s'est toujours regardé & dans la loi ancienne & dans la nouvelle, non-seulement comme Roi, mais encore comme Pasteur, c'est pourquoi il nomme ceux qui le servent comme leur Dieu, tantôt *son peuple*, tantôt *ses brebis ;* parce qu'il ne les gouverne pas seulement comme leur Roi, mais qu'il les nourrit encore dans ses pâturages comme un bon pasteur. C'est selon ces deux vues différentes qu'il veut que nous l'honorions & le glorifiions par nos *louanges*, & par nos *hymnes*, & par nos cantiques *d'action de graces*, soit en *entrant*, soit en nous avançant dans son *tabernacle*, c'est-à-dire, dans son Eglise, dont il étoit la figure. C'est là en effet & le commencement & la perfection du *peuple de Dieu*, & de ceux qui sont du nombre de ses *brebis ;* d'être dans une profonde adoration de sa grandeur ; d'avoir toujours dans le cœur & dans la bouche les *louanges* de sa bonté, & de ne cesser jamais de reconnoître par les *actions de graces* la miséricorde par laquelle il a bien voulu, & il veut encore tous les

jours les retirer de leur misere. On *entre*, pour le dire ainsi, *par la porte*, en commençant à pratiquer cet exercice si nécessaire à l'homme pécheur, & même au plus innocent. Mais on s'avance de plus en plus dans *la maison* du Seigneur, à mesure qu'on s'avance & qu'on se perfectionne davantage dans cette pratique, qui en anéantissant l'homme en la présence de Dieu, le rend digne d'approcher de lui; en quoi consiste toute sa perfection & tout son bonheur.

℣. 5. *Louez son nom; car le Seigneur est plein de douceur; sa miséricorde est éternelle; & sa vérité s'étendra dans la suite de toutes les races.*

Louer le nom du Seigneur, c'est louer celui dont le nom est infiniment vénérable à tous les hommes, à cause de cette ineffable *douceur* dont il est rempli pour tous ceux qui l'aiment; de cette *miséricorde* dont il usera *éternellement* envers ses élus; & de cette *vérité* qu'il fait éclater *dans la suite de toutes les races* & de tous les siecles; soit qu'on entende avec quelques Interpretes par cette vérité, la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, ou sa justice à l'égard des réprouvés; puisque sa justice sert à relever sa miséricorde, & que l'une & l'autre contribuent également à sa gloire & à sa louange. *Le Seigneur est doux* pour ceux qui sont humbles, & qui n'étant point remplis d'amour propre, aiment à *louer le nom de Dieu* & sa grace, tant dans eux mêmes, que dans les autres. *Sa miséricorde est éternelle*, parce qu'après nous avoir tirés de notre misere, elle nous protége encore à toute heure, & qu'elle nous sauvera éternellement. *Sa vérité s'étend dans la suite de toutes les races*, parce qu'elle ne change point,

mais qu'elle est toujours la même, servant durant tout le cours des siecles, comme une regle infléxible, à redresser & à réformer tous ceux qui s'écartent de sa divine rectitude.

PSEAUME C.

PSEAUME POUR DAVID LUI-MÊME.

David, ou plutôt l'Esprit de Dieu parlant par David, représente en sa personne à tous les Princes une image de la conduite qu'ils devoient garder dans le gouvernement de leurs Etats. Ce qui est dans la Vulgate au temps passé, étant dans l'Hebreu au temps futur, on pourroit dire que ce saint Roi représentoit principalement la maniere dont il désiroit de se conduire pour satisfaire à ses devoirs; quoique rien n'empêche de croire aussi que pour toucher plus vivement ceux qu'il instruisoit, il n'ait fait la même chose que saint Paul a faite long-temps après lui, en se proposant lui-même à eux pour exemple, non par un esprit de vaine gloire, mais par un mouvement de son ardente charité.

1. JE chanterai, Seigneur, devant vous votre miséricorde & votre justice.

2. Je les chanterai sur des instrumens *de musique* *; & je m'appliquerai à connoître la voie qui est pure & sans tache. Quand viendrez-vous, *Seigneur m'en donner l'intelligence* *?

1. MIsericordiam, & judicium cantabo tibi, Domine.

2. Psallam, & intelligam in via immaculata: quando venies ad me?

℣. 2. *expl.* psallam. *i. e.* instrumentis. *Genebr.*

Ibid. *expl.* est suspirium pii animi ex abrupto. *Genebr. Muisius. autr.* quand vous viendrez me secourir.

3. Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domûs meæ.

3. Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maiſon.

4. Non proponebam ante oculos meos rem injuſtam, facientes prævaricationes audivi.

4. Je ne me propoſois rien d'injuſte devant les yeux, je haïſſois ceux qui violoient votre loi.

5. Non adhæſit mihi cor pravum: declinantem à me malignum non cognoſcebam.

5. Celui dont le cœur étoit corrompu n'avoit aucune ſociété avec moi: & je ne connoiſſois point celui qu'une conduite maligne éloignoit de moi.

6. Detrahentem ſecretò proximo ſuo hunc perſequebar.

6. Je perſécutois celui qui médiſoit en ſecret de ſon prochain.

7. Superbo oculo, & inſatiabili corde, cum hoc non edebam.

7. Je ne mangeois point avec ceux dont l'œil eſt ſuperbe, & le cœur inſatiable.

8. Oculi mei ad fideles terræ ut ſedeant mecum: ambulans in via immaculata, hic mihi miniſtrabat.

8. Mes yeux ne regardoient ſur la terre que ceux qui étoient vraiment fideles, afin de les faire aſſeoir près de moi: & je n'avois pour miniſtre & pour officier que celui qui marchoit dans une voie innocente.

9. Non habitabit in medio domûs meæ qui facit ſuperbiam: qui loquitur iniqua non direxit in conſpectu oculorum meorum.

9. Celui qui agit avec orgueil, ne demeurera point dans ma maiſon. Celui qui profere des choſes injuſtes, n'a pu ſe rendre agréable devant mes yeux.

10. In matutino in-

10. Je mettois à mort * dès

℣. 10. *expl.* in matutino. *hebraïſ.* pro tempeſtivè. *Eſtius.* Alludit fortè ad tempus quò capitales cauſæ cognoſcuntur. *Muiſ.*

le matin tous les pécheurs de la terre, afin de bannir de la ville du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

terficiebam omnes peccatores terræ: ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. *JE chanterai, Seigneur, devant vous votre miséricorde & votre justice. Je chanterai sur des instrumens* de musique, *&c.*

David voulant proposer à tous les Princes dans l'exemple de sa propre conduite la maniere dont ils devoient se conduire eux-mêmes, s'adresse d'abord à Dieu pour lui témoigner, que ce n'est *Muisius.* point sa propre gloire, mais celle de *sa miséricorde* & de sa *justice* qu'il a dessein de *chanter*; c'est-à-dire, que ce n'est point à soi-même, qu'il prétend attribuer le mérite des vertus qu'il a pratiquées, mais à la grace de celui qui avoit fait éclater sa miséricorde & sa justice à son égard; sa miséricorde, en ce qu'il l'avoit choisi du milieu de son peuple pour l'élever sur le trône; & sa justice, en ce qu'il avoit usé de sévérité envers tous ses ennemis, pour les mettre sous ses pieds: sa miséricorde, en ce qu'il l'avoit comblé de graces pour le soutenir dans la piété au milieu de tant de tentations: & sa justice, en ce qu'il avoit puni ses péchés avec la bonté d'un pere qui ne châtie que pour corriger. C'est donc là la premiere instruction qu'il donne à ceux qui sont élevés dans le gouvernement des peuples, de se regarder dans cet état d'élévation, non-seulement comme des exemples de la miséricorde & de la justice

du Seigneur, mais encore comme les dépositaires de cette miséricorde & de cette justice dont la dispensation leur est commise, pour en user envers tous les peuples, comme étant à leur égard ses ministres & ses images.

Mais en même-temps qu'il va parler des effets de la miséricorde & de la justice de Dieu à son égard, il déclare qu'il *s'appliquera*, plus que jamais *à connoître la pureté de sa voie*, pour y marcher avec plus d'ardeur, & pour en donner des instructions plus solides. Car plus on marche dans cette voie, plus on désire de la connoître, afin de s'y avancer; & ce n'est même qu'en y marchant qu'on acquiert cette intelligence. C'est pourquoi le saint Prophete sentant le besoin qu'il a pour cela du secours de Dieu, s'écrie tout d'un coup : Seigneur, *quand sera-ce que vous viendrez à mon* secours? On explique encore ces paroles sans interrogant de cette sorte? *J'aurai l'intelligence de la voie qui est pure & sans tache, lorsque vous viendrez à mon secours.* Mais selon l'un & l'autre de ces deux sens, David fait dépendre l'intelligence qu'il souhaite avoir de la pureté de la voie de Dieu, de l'assistance de Dieu même; reconnoissant par un humble aveu, qu'il n'a pu marcher jusqu'alors sans lui dans cette voie, & qu'il ne pourra non plus s'y avancer à l'avenir sans son secours. Telle est l'idée que nous donnent les Interpretes des vrais sentimens du plus humble Roi qui ait régné en Israël, d'un Prince qui bien que puissant, mettoit toute sa confiance en Dieu; & qui dans le plus haut comble de vertu où il ait été, ne se regardoit que comme l'ouvrage de la miséricorde & de la justice du Seigneur.

August.

℣. 3. *Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maiſon.*

Voici de quelle maniere David témoigne qu'il a tâché avec le ſecours de la miſéricorde de Dieu de ſe conduire juſqu'alors. *Je marchois*, dit-il, *dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maiſon;* c'eſt-à-dire, qu'il mettoit ſa piété à régler premiérement le fond de ſon cœur, qui eſt le tréſor d'où l'homme tire le bien ou le mal qu'il fait, puiſque c'eſt du cœur que naiſſent tous les fruits de vie ou de mort comme de leur vraie racine, & que l'on doit, comme le dit JESUS-CHRIST, travailler avant toutes choſes à purifier le dedans, lequel étant net, le dehors ne manquera point de l'être auſſi. On peut entendre par ces paroles, *au milieu de ma maiſon*, le ſecret & le dedans de la maiſon de David, où il travailoit à ſe conſerver dans la pureté & dans l'innocence auſſi-bien qu'aux yeux du public. Car de quoi ſerviroit-il d'être pur & innocent à l'égard des autres, ſi l'on corrompoit la pureté du temple de Dieu en ſoi-même? Et comment peut-on eſpérer que celui-là puiſſe être miſéricordieux envers les autres, qui eſt cruel envers ſoi; mais la force du mot latin, *perambulabam in innocentia*, nous fait entendre, ſelon la remarque de ſaint Auguſtin, que bien que la voie de la piété paroiſſe étroite, elle dilate le cœur de l'homme pour le faire marcher avec plus de facilité, & de lui donner plus d'étendue, au lieu que la malice reſſerre ce même cœur pour toute ſorte de bien.

Genebr. Quelques Interpretes ont cru néanmoins, qu'on pouvoit encore expliquer ceci de la vigilance avec laquelle David, par un effet de cette innocence

qui régnoit au fond de son cœur, considéroit avec soin ce qui se passoit au-dedans de sa maison, pour y apporter l'ordre nécessaire, parce qu'il ne suffit pas à un maître de conserver son cœur innocent, s'il ne veille encore pour conserver la même innocence dans tous ceux de sa maison.

℣. 4. *Je ne me proposois rien d'injuste devant les yeux : je haïssois ceux qui violoient votre loi.*

Pour faire connoître qu'il s'éloignoit avec soin de toute injustice, il témoigne qu'il prenoit garde de *ne mettre devant ses yeux aucune chose qui fût injuste;* c'est-à-dire, qu'il ne se proposoit point pour la suivre, ni ne la regardoit point comme un objet qui lui plût; car on se remet avec plaisir devant les yeux ce qu'on aime. Et parce qu'il haïssoit les injustices, il avoit de *l'aversion* de tous ceux qui les commettoient, qu'il nomme ici des *prédicateurs* & des violateurs de la loi; non qu'il haït leurs personnes, mais leurs injustices. Et cette haine qu'il faisoit paroître pour tous ces hommes injustes, faisoit haïr nécessairement le mal à cause duquel il les haïssoit. Car on appréhende ordinairement de déplaire à celui pour qui on a du respect, & duquel on veut être aimé.

℣. 5. *Celui dont le cœur étoit corrompu n'avoit aucune société avec moi; & je ne connoissois point celui qu'une conduite maligne éloignoit de moi.*

La lumiere ne peut souffrir les ténebres : & la vertu ne s'accorde point avec le vice. Mais c'est néanmoins la marque d'une ame héroïque dans un Prince, de jetter un si grand éclat par sa vertu, que nul *homme dont le cœur est corrompu n'ose s'approcher de lui.* C'est être en un sens l'image de Dieu, dont la souveraine pureté est incompatible

avec la corruption des pécheurs. Qu'heureux étoit ce ſaint Roi, dont la conduite ſi pure & ſi droite éloignoit toutes ces ames corrompues, dont la malice ſe plaît à ſurprendre les plus grands Princes; & qui témoignent *ne pas connoître* tous ceux qu'un cœur rempli de malignité *éloignoit* ſi fort de la candeur & de l'innocence de ſes mœurs. Ce n'eſt pas que David n'ait fait en cela aucune faute: mais c'eſt qu'au moins il ſe propoſoit pour but d'en uſer ainſi, & le pratiquoit de tout ſon pouvoir. Car il eſt certain que quelque ſoin qu'aient les Princes les plus ſaints de s'acquitter en cela de leur devoir, ils pourront encore, comme David, être expoſés à des ſurpriſes preſque inévitables à leur état.

℣. 6. Je perſécutois celui qui médiſoit en ſecret de ſon prochain.

Un médiſant qui déchire ſon prochain dans le ſecret, eſt d'autant plus criminel, qu'il ôte à celui qu'il calomnie le moyen de ſe juſtifier, & qu'en évitant de produire au jour ſon impoſture, il la met comme en ſureté dans les ténebres. David voulant couper pied à un ſi grand mal; *perſécutoit* & chaſſoit tous ces *calomniateurs ſecrets*: leur refuſant toute audience, & leur témoignant par-là l'horreur qu'il avoit de ces artifices du ſerpent qui ſe gliſſe dans l'obſcurité, & qui pique ſans qu'on l'apperçoive. Il eſt rare cependant qu'on imite ce grand Roi. Et l'expérience fait trop connoître, qu'une infinité de maux naiſſent dans le monde de ces langues empoiſonnées qui répandent leur venin dans les ténebres, & qui tuent autant qu'il eſt en leur pouvoir ceux qu'elles haïſſent. Car il y a très-peu de ces ames dont la foi

ſoit

soit assez vive pour les mettre en état qu'on puisse dire d'elles ce que disoit JESUS-CHRIST : que ceux qui sont vraiment fideles tueront les serpens, & que s'il arrive qu'on leur ait fait boire quelque chose d'empoisonné & de mortel, il ne leur nuira point.

℣. 7. *Je ne mangeois point avec ceux dont l'œil est superbe, & le cœur insatiable.*

D'où vient donc que JESUS-CHRIST, dont David étoit l'image, n'a pas dédaigné de manger avec les Pharisiens, les plus superbes de tous les hommes ? C'est que JESUS-CHRIST venoit dans le monde comme le grand Médecin, pour guérir toutes les maladies des ames par sa présence, par son exemple & par ses divines instructions. Or comme l'orgueil est le principe de toutes ces maladies, c'étoit aussi à cet orgueil, que ce Médecin suprême devoit appliquer principalement les remedes de sa divine sagesse, afin de sécher, pour le dire ainsi, les ruisseaux, en coupant la source : au lieu que David, en témoignant qu'il évitoit de *manger avec ceux dont le cœur est altier*, se regardoit comme infirme, & craignoit de se corrompre par le commerce des hommes superbes. Et il apprenoit par-là à tous ceux qui sont élevés en dignité, à craindre beaucoup cet *œil de l'orgueil*, c'est-à-dire, ce grand criminel, par lequel l'homme porte sa vue vers soi-même, pour considérer, ou son execellence, ou son élévation au-dessus des autres, & pour s'y complaire, comme fit le premier Ange & le premier Homme, sans en rapporter toute la gloire au Seigneur. David, dans le poste où il étoit, ne pouvoit pas éviter entiérement le commerce de tous ces hommes superbes, qui se

trouvent plus ordinairement à la cour des Princes; mais il avoit, comme dit saint Augustin, une grande horreur de leur orgueil; & il évitoit de manger avec eux, c'est-à-dire, comme il l'explique spirituellement, de se nourrir de leurs viandes, l'orgueil étant en quelque façon la nourriture des impies, comme la justice & la volonté de Dieu est celle des justes; *pius pascitur cibo justitiæ, & impius superbiæ.*

Quelques-uns entendent encore la même chose par ce *cœur insatiable*, c'est-à-dire, un cœur qui n'étant jamais content, soupire toujours après les plus grands honneurs, & même après de plus grands trésors : car l'amour du bien est inséparable de cet orgueil, qui fait aspirer sans cesse à de plus grandes dignités. Un avare aime l'argent pour l'argent. Mais un homme possédé de l'ambition, souhaite l'or, pour se pouvoir distinguer des autres avec plus d'éclat. Disons néanmoins avec saint Paulin, qu'il y a un saint *orgueil* qui porte l'homme de bien à *regarder* avec mépris ce que les hommes superbes regardent avec complaisance. Car tous les biens & tous les honneurs du siecle ne peuvent point rassasier le cœur de l'homme, parce que ce cœur est trop grand; & c'est ce qui le rend *insatiable.* Mais ce même cœur de l'homme sera tout-à-fait rempli des biens de Dieu, parce qu'ils sont infinis, & infiniment plus grands que lui.

℣. 8. *Mes yeux ne regardoient sur la terre que ceux qui étoient vraiment fideles, afin de les faire asseoir près de moi, &c.*

Muis. » David, comme dit un Interprete*, exhorte les » Princes par son exemple à se servir de *leurs* pro-

» pres *yeux*, autant qu'ils le peuvent, pour voir
» par eux mêmes ce qui eſt avantageux à leur
» Etat. Mais comme ils ne peuvent porter ſeuls
» le poids des grandes affaires dont ils ſont char-
» gés, le même Roi les invite à faire ce qu'il fai-
» ſoit; c'eſt-à-dire, à jetter les yeux ſur des hom-
» mes d'une probité & d'une *fidélité* reconnue; &
» qui étoient de *la terre*, c'eſt-à-dire, du pays
» même, parce que des étrangers n'avoient pas la
» connoiſſance des affaires, & n'y prenoient pas
» intérêt comme les autres. Il faiſoit *aſſeoir près*
» *de lui* ces hommes vraiment fideles, c'eſt-à-di-
» re, qu'il ne ſe contentoit pas d'en avoir fait
» choix; mais qu'il ne le regardoit que comme
» devant conjointement *avec lui* pourvoir aux be-
» ſoins de ſon Etat, parce qu'il jugeoit devoir
» aſſiſter lui même avec eux dans les conſeils,
» pour empêcher leur relâchemeent «. Heureux
ceux à qui l'exemple d'un ſi grand Roi inſpire de ſi
nobles ſentimens, & qui comme lui ne choiſiſſent
pour miniſtres de leurs volontés, que ceux qui
marchent dans la voie de l'innocence, & qui vivent
d'une vie irréprochable!

℣. 9. *Celui qui agit avec orgueil, ne demeurera point dans ma maiſon. Celui qui profere des choſes injuſtes, n'a pu ſe rendre agréable devant mes yeux.*

David ſemble mettre de la différence entre celui dont il a déja parlé, qui a *l'œil ſuperbe & altier :* & celui qu'il marque ici, lorſqu'il dit, qu'il *s'abandonne à des actions d'orgueil.* Il a regardé la cauſe dans le premier, & les effets dans le ſecond : c'eſt-à-dire, que ce dernier n'eſt pas ſeulement ſuperbe dans l'eſprit & dans le cœur, mais qu'il fait connoître au-dehors ſon orgueil par les

actions superbes & violentes, auxquelles il s'abandonne pour opprimer ceux qu'il méprise à cause de leur foiblesse. Au lieu qu'il avoit parlé du premier au temps passé, il dit de celui-ci au temps futur : qu'il *ne demeurera point au milieu de sa maison ;* peut-être pour faire entendre ce que l'on a déja dit : qu'il représente dans ce Pseaume, non pas seulement ce qu'il avoit fait, mais ce qu'il avoit dessein de faire plus que jamais avec le secours de Dieu.

Il ajoute, qu'il ne pouvoit point non plus souffrir celui qui *profere des choses injustes*, ou proprement des mensonges, pour faire injustice aux autres & les tromper. Ce qu'un ancien Pere explique encore de ceux qui osent conseiller à un Prince, ou lui demander des choses injustes : &, selon ce sens, David déclare que ces conseillers d'injustice *n'ont pu se rendre agréables devant ses yeux*, ni réussir dans leurs desseins, parce que l'éloignement qu'il avoit de toute injustice, lui faisoit rejetter ces conseils injustes qu'on lui donnoit, & l'empêchoit de regarder de bon œil ceux qui en étoient auteurs. C'est ce qu'on doit néanmoins entendre principalement de la disposition de son cœur ; puisque son histoire nous fournit quelques exemples, qui nous font voir qu'il fut surpris en ce point comme beaucoup d'autres Princes : quoique l'on peut dire aussi, qu'il n'étoit peut-être pas encore tombé dans ces fautes, lorsqu'il composa ce Pseaume.

Theodor.

℣. 10. *Je mettois à mort dès le matin tous les pécheurs de la terre, afin de bannir de la ville du Seigneur tous ceux qui commettoient l'iniquité.*

Quoi donc, un Prince doit-il user de cette

extrême rigueur, de faire mourir tous les pécheurs de son royaume ? Dieu lui-même n'use-t-il pas de miséricorde envers ces pécheurs, en les invitant à la pénitence ? Et qui eût osé se promettre de subsister devant Dieu, s'il avoit ainsi résolu de tuer tous ceux qui péchent ? N'a-t-il pas péché lui-même, & d'une maniere très-atroce; & devoit-il être moins indulgent envers les autres qu'envers soi ? Mais il faut bien remarquer qu'il ne parle ici que de ces pécheurs, qui, selon les loix de Dieu & des hommes, méritent la mort; de ces scélerats qui troublent la paix de l'Etat, qui pillent les autres, qui usent de violence pour s'aggrandir & s'enrichir aux dépens de ceux qu'ils ont opprimés. C'est de ces cœurs endurcis & accoutumés au crime, dont parle David, lorsqu'il déclare qu'il n'épargnoit point tous les *pécheurs*, mais qu'il *les faisoit mourir dès le matin;* c'est-à-dire, ou qu'il se hâtoit d'en purger l'Etat, ou qu'il s'appliquoit à les condamner dans le temps propre pour juger les criminels, qui est le matin, lorsque l'esprit étant plus tranquille, est plus disposé à juger avec lumiere & discernement.

Mais ce Prince cependant n'a pas usé de cette rigueur à l'égard de tous les pécheurs, comme il paroît, par exemple, de Joab, qu'il épargnat jusqu'à sa mort : à quoi on répond, qu'il ne tint pas à David qu'il ne fît mourir Joab, dès le temps qu'il le mérita, pour les noires trahisons dont il se rendit coupable, mais que le crédit de ce Général, qu'il sembloit que Dieu lui eût donné pour l'humilier, l'ayant empêché d'exécuter ce qu'il auroit souhaité, il ne laissa pas de prononcer contre lui dès-lors l'arrêt de mort, quoiqu'il n'ordonna *Estius. 2. Reg. 3.*

3. Reg. 3. 4. que long-temps après à son fils de l'exécuter, pour les raisons que l'on a marquées ailleurs.

Ce qu'on explique littéralement de David, & de la sévérité avec laquelle il *purgeoit la ville du Seigneur*, c'est-à-dire, Jérusalem, de tous ces hommes, qui sembloient faire profession de *commettre l'iniquité;* saint Augustin l'a entendu d'une maniere spirituelle de Jesus-Christ, fils de David. Il dit que le temps de cette vie est comme le temps de la nuit, à l'égard de l'autre monde, où toutes choses paroîtront comme en plein jour: que dans ce temps-ci Dieu use de miséricorde & épargne les pécheurs, pour les inviter à se convertir : mais que *le matin*, qui nous marque le commencement de l'éternité, il *tuera*, par le souffle de sa bouche & par l'arrêt d'une malédiction éternelle, *tous les pécheurs de la terre*, & empêchera que *sa cité* sainte ne soit souillée par aucun de ceux qui se trouveront coupables *d'iniquité.* » Que nul » donc, mes freres, ajoute le même Saint, ne se » flatte & ne se trompe : mais que tous écoutent » Jesus-Christ, lorsqu'il exerce encore sa mi- » séricorde, & qu'il fait entendre sa voix à tous » les hommes par la loi, par les Prophetes, par » les Pseaumes, par les Epîtres de ses Apôtres, par » son Evangile. Il ne se tait point présentement; il » vous épargne; il vous offre les effets de son in- » dulgence. « N'en abusez pas; parce que le temps de son jugement viendra, & qu'alors tous les pécheurs qui auront eu du mépris de sa bonté, seront exposés éternellement aux rigueurs de sa justice.

PSEAUME CI.

ORAISON DU PAUVRE, LORSQU'IL SERA DANS L'AFFLICTION, ET QU'IL RÉPANDRA SA PRIERE EN LA PRÉSENCE DU SEIGNEUR.

On ne peut point assurer qui est l'auteur de ce Pseaume. Il est du nombre de ceux qu'on appelle les sept Pseaumes pénitentiaux. Quelques-uns croient qu'il a été composé pour servir au peuple d'Israël durant sa captivité, à implorer le secours de Dieu. Mais il peut être aussi regardé comme une excellente priere, qui convient en général à tous ceux qui gémissent dans quelque affliction, ou spirituelle ou corporelle. Plusieurs Peres & Interpretes l'appliquent, selon le sens figuré, à JESUS-CHRIST, suivant en cela l'exemple de saint Paul, qui en explique de même plusieurs versets.

1. DOmine, exaudi orationem meam: & clamor meus ad te veniat.

2. Non avertas faciem tuam à me, in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

3. In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me.

4. Quia defecerunt sicut fumus dies mei: & ossa mea sicut cre-

1. SEigneur, exaucez ma priere; & que mes cris s'élevent jusqu'à vous.

2. Ne détournez point votre visage de moi; en quelque jour que je me trouve affligé, rendez-vous attentif à ma demande.

3. En quelque jour que je vous invoque, exaucez-moi promptement.

4. Parce que mes jours se sont évanouis comme la fumée, & que mes os sont de-

venus aussi secs, que les matieres les plus aisées à brûler.

5. J'ai été frappé comme l'herbe *l'est par l'ardeur du soleil*; & mon cœur s'est desséché; parce que j'ai oublié de manger mon pain.

6. A force de gémir & de soupirer, je n'ai plus que la peau collée sur les os.

7. Je suis devenu semblable au pélican, qui habite dans la solitude : je suis devenu comme le hibou, qui se retire dans les *lieux obscurs des* maisons.

8. J'ai veillé *pendant la nuit*; & j'étois comme le passereau qui se tient seul sur un toît.

9. Mes ennemis me faisoient durant tout le jour de continuels reproches; & ceux qui me donnoient des louanges *, conspiroient par des sermens * contre moi.

10. Parce que je mangeois la cendre comme le pain, & que je mêlois mes larmes avec ce que je buvois.

11. A cause de votre colere & de votre indignation, qui vous ont porté à me briser après m'avoir élevé;

mium aruerunt.

5. Percussus sum ut fœnum, & aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

6. A voce gemitûs mei, adhæsit os meum carni meæ.

7. Similis factus sum pellicano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio.

8. Vigilavi, & factus sum sicut passer solitarius in tecto.

9. Totâ die exprobrabant mihi inimici mei : & qui laudabant me, adversum me jurabant.

10. Quia cinerem tamquam panem manducabam : & potum meum cum fletu miscebam.

11. A facie iræ & indignationis tuæ, quia elevans allisisti me.

℣. 9. *autr.* qui me louoient auparavant.
Ibid. *autr.* faisoient des imprécations.

12. Dies mei ficut umbra declinaverunt, & ego ficut fœnum arui.

12. Mes jours fe font évanouis comme l'ombre; & je fuis devenu fec comme l'herbe.

13. Tu autem, Domine, in æternum permanes : & memoriale tuum in generationem & generationem.

13. Mais pour vous, Seigneur, vous fubfiftez éternellement, & la mémoire de votre nom s'étendra dans toutes les races.

14. Tu exurgens miferеberis Sion : quia tempus miferendi ejus, quia venit tempus.

14. Vous vous leverez, & vous aurez pitié de Sion, parce que le temps eft venu, le temps d'avoir pitié d'elle.

15. Quoniam placuerunt fervis tuis lapides ejus : & terræ ejus miferebuntur.

15. Parce que fes ruines * ont été très-agréables à vos ferviteurs; & qu'ils auront compaffion de fa terre; *de cette terre défolée.*

16. Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, & omnes Reges terræ gloriam tuam.

16. Et les nations craindront votre nom, Seigneur, & tous les Rois de la terre *révéreront* votre gloire.

17. Quia ædificavit Dominus Sion : & videbitur in gloria fua.

17. Parce que le Seigneur a bâti Sion, & qu'il fera vu dans fa gloire.

18. Refpexit in orationem humilium : & non fprevit precem eorum.

18. Il a regardé la priere de ceux qui font dans l'humiliation *, & il n'a point méprifé leurs demandes.

19. Scribantur hæc in generatione altera :

19. Que ces chofes foient écrites pour les autres races;

ỳ. 15. *lettr.* pierres. *expl.* rudera & fragmenta, five ruinæ Sion.

ỳ. 18. *expl.* humilium. *i. e.* Ifraelitarum qui funt in exilio, abjectorum & humilium. *Genebr. Muis.*

afin que le peuple qui viendra après *, loue le Seigneur.

& populus, qui creabitur, laudabit Dominum.

20. Parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint : le Seigneur a regardé du ciel sur la terre ;

20. Quia prospexit de excelso sancto suo : Dominus de cœlo in terram aspexit :

21. Pour entendre les gémissemens de ceux qui étoient dans les liens ; pour délivrer les enfans de ceux qui avoient été tués * :

21. Ut audiret gemitus compeditorum ; ut solveret filios interemptorum :

22. Afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, & qu'ils *publient* ses louanges dans Jérusalem ;

22. Ut annuntient in Sion nomen Domini, & laudem ejus in Jerusalem ;

23. Lorsque les peuples & les Rois s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

23. In conveniendo populos in unum, & Reges, ut serviant Domino.

24. Il dit à Dieu dans sa plus grande vigueur * : faites-moi connoître le petit nombre de mes jours.

24. Respondit ei in via virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

25. Ne me rappellez pas, lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours : vos années, *Seigneur*, s'étendent dans la suite de toutes les races.

25. Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generationem & generationem anni tui.

26. Vous avez, Seigneur,

26. Initio tu, Do-

℣. 19. *lettr.* qui sera créé. *i. e.* qui viendra dans la suite. *Bellarm.*

℣. 21. *autr.* ceux qui étoient destinés à la mort. Filios interemptionis. *i. e.* morti destinatos. *hebraïsm. Genebr. Muis.*

℣. 24. *lettr.* in via virtutis suæ. *i. e.* in via in quâ Deus ostendit insignem potentiam suam ; scilicet in reditu ex Babylone. *Tirin.* *autr.* dans la voie où sa puissance l'a établi.

mine, terram fundasti: & opera manuum tuarum sunt cœli.

dès le commencement fondé la terre; & les cieux sont les ouvrages de vos mains.

27. Ipsi peribunt, tu autem permanes: & omnes sicut vestimentum veterascent.

27. Ils périront; mais vous subsistez dans toute l'éternité: ils vieilliront tous comme un vêtement.

28. Et sicut opertorium mutabis eos, & mutabuntur: tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient.

28. Vous les changerez comme un habit dont on se couvre; & ils seront en effet changés: mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne passeront point.

29. Filii servorum tuorum habitabunt: & semen eorum in sæculum dirigetur.

29. Les enfans de vos serviteurs auront une demeure permanente; & leur race sera stable éternellement.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. 2. 3. SEigneur, *exaucez ma priere, & que mes cris s'élevent jusqu'à vous. Ne détournez point votre visage de moi, &c.*

Beaucoup de personnes *prient*, mais elles ne prient pas comme il faut. Plusieurs *crient* pour demander du secours à Dieu, mais ils ne crient pas du fond du cœur. Et il n'y a cependant que ce cri du cœur qui mérite d'être *exaucé*. Le Prophete demande donc à Dieu, qu'il daigne *exaucer sa priere*; & qu'afin qu'elle mérite d'être exaucée, il crie de telle sorte, que *ses cris s'élevent jusqu'à lui*. C'est pourquoi étant convaincu qu'il est par lui-même très-indigne d'être regardé du Seigneur; & sa- Bellarm.

chant aussi que s'il ne veut bien le regarder favorablement, il ne pourra ni le prier comme il faut, ni être exaucé, il le supplie de ne pas *détourner son visage*, qui nous marque la lumiere de sa grace; & de ne pas refuser de l'écouter toutes les fois qu'il se présentera devant ses yeux *dans l'affliction* d'un cœur humilié & brisé; toutes les fois qu'il *l'invoquera* par un sentiment véritable de sa misere, comme le Médecin tout-puissant & le Sauveur de son ame.

Ne nous figurons donc pas que lorsqu'il demande que son cri s'éleve jusqu'à Dieu, & que le Seigneur rende son oreille attentive pour l'écouter, il veuille nous faire comprendre que le Seigneur qu'il invoque étant comme un homme occupé & attentif à autre chose, ou fort éloigné, se trouve dans l'impuissance de l'entendre. Dieu entend & le pécheur & le juste, & rien n'échappe à cette vaste & infinie connoissance, qui comprend également tout le passé, tout le présent & tout l'avenir. Mais il entend le pécheur pour le condamner, & le juste pour l'exaucer. Et le pécheur néanmoins peut être aussi entendu de Dieu pour son salut, dans le moment qu'il renonce à son péché. C'est donc le péché, ou pour mieux dire, l'attache au péché, qu'il est le seul obstacle qui nous empêche d'être exaucés. Et c'est cet obstacle, que le Prophete souhaite que Dieu leve en lui parfaitement, afin qu'il soit digne d'être *exaucé en tout temps*. Que s'il veut l'être *promptement*, ce n'est point par impatience, mais par un effet de l'ardeur de son desir, & dans la crainte très-juste qu'il a, que ne l'étant pas, il ne tombe dans le péché & dans la mort.

Nous reconnoissons ici *ce pauvre*, dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume, qui fait *sa priere à Dieu lorsqu'il est dans l'affliction.* Car on ne prie comme il faut, que lorsqu'étant pauvre, on gémit par le sentiment de sa pauvreté. Et celui-là, dit un ancien Pere, est appellé pauvre par le Prophete, qui a besoin du secours de Dieu. Mais qui est celui d'entre tous les hommes qui n'en a pas besoin? Tous les hommes sont donc pauvres. Et JESUS-CHRIST, qui est le chef de l'Eglise, doit être aussi regardé dans tous ses membres, comme étant ce pauvre qui prie & qui crie vers Dieu. *Theod.* *August.*

℣. 4. 5. *Parce que mes jours se sont évanouis comme la fumée*, & *que mes os sont devenus aussi secs que les matieres les plus aisées à brûler*, &c.

Exaucez-moi *promptement*, Seigneur, parce que toute ma vie n'est que comme un point & un instant, tous *mes jours* ayant passé jusqu'à présent *comme une fumée* qui se dissipe au moment qu'elle paroît; & ne me restant dans les *os* qu'une *sécheresse* & une foiblesse épouvantable; c'est-à-dire, toute la force qui étoit en moi s'étant consumée. *J'ai été frappé* par les effets de votre colere; & *mon cœur s'est tout desséché comme l'herbe* qu'un soleil ardent a brûlée; parce que l'excès de mon affliction m'a fait *oublier de manger mon pain* qui pouvoit me soutenir.

Ce peut être ici la description de la grande extrêmité, où le peuple d'Israël se trouva réduit lorsqu'il fut captif en Babylone. Mais c'est aussi certainement la peinture de l'état d'une ame abattue sous le poids de la colere de Dieu, que ses péchés lui ont attirée. Le Seigneur étoit toute sa

lumiere & toute ſa force. C'eſt pourquoi dans le moment qu'il l'a *frappée*, en s'éloignant d'elle, & en lui faiſant ſentir la rigueur de ſa juſtice, elle eſt devenue comme toute *ſeche*, & ſans *cœur* & ſans force. Et la cauſe de ſon malheur a été, qu'elle a oublié de ſe nourrir de la volonté de Dieu, & de la vérité de ſa parole, qui étoit *ſon pain*, & un pain très-fortifiant. Comme donc la nourriture de ce pain de vie eſt une ſource de force dans l'ame, elle ne peut *oublier* ou négliger de la prendre, ſans tomber dans la *ſéchereſſe*. Et cependant il n'eſt pas trop ordinaire que le goût des viandes que le démon nous préſente à tous momens dans le monde, nous dégoute peu à peu de la vérité, & nous porte à oublier de *manger notre vrai pain*, qui ſeul eſt capable de nourrir nos ames, & d'empêcher que *notre cœur ne ſe ſeche* & ne perde toute ſa force.

℣. 6. 7. 8. *A force de gémir & de ſoupirer, je n'ai plus que la peau collée ſur les os. Je ſuis devenu ſemblable au pélican, qui habite dans la ſolitude, &c.*

Toutes ces comparaiſons ne nous marquent autre choſe, ſelon le ſens littéral, ſinon que celui qui parle s'eſt deſſéché entiérement, à force de ſoupirer & de crier; & que dans cette profonde triſteſſe dont il étoit accablé, il paſſoit les nuits ſans pouvoir dormir; s'éloignant des compagnies qui lui étoient devenues à charge, & n'aimant plus que la ſolitude. Telle eſt l'image d'un vrai pénitent, qui, pénétré de douleur à cauſe de ſes péchés, n'a plus recours qu'à ſes cris, à ſes ſoupirs & à ſes larmes, qui lui tiennent lieu de pain alors,
Pſal. 41. comme à David. Il ne cherche plus que l'éloignement des hommes; il ſe plaît à demeurer dans la

retraite, où il peut avec liberté & sans être interrompu, repasser dans son esprit & dans l'amertume de son cœur toutes ses miseres. Le jour même ne lui suffit pas pour un si saint exercice, & il y emploie encore une partie de la nuit. Il cherche la solitude, comme un oiseau qu'on nomme *le pélican*, qui demeure dans les déserts de l'Egypte. Il aime l'obscurité, comme cet autre qu'on nomme *l'oiseau de la nuit*. Et dans cet amour qu'il a pour la vie cachée, il ne laisse pas de s'élever comme *le passereau au-dessus des toîts*, s'approchant autant du ciel par la sainte élévation de son cœur & de son esprit vers Dieu, qui travaille à s'éloigner de la terre & du commerce des hommes.

Saint Augustin dit, que JESUS-CHRIST peut avoir été figuré par ces trois oiseaux; qu'il est né dans la solitude, c'est-à-dire, qu'il est né seul d'une Vierge; qu'il est mort dans les ténebres; c'est-à-dire, durant la nuit de l'infidélité des Juifs; & qu'il a *veillé* & est ressuscité, en s'élevant *sur le toît*, c'est-à-dire, dans le ciel. Qu'ainsi il a ressemblé au pélican dans sa naissance; à cet autre oiseau de nuit dans sa mort: & au passereau dans sa résurrection. *Pellicanus nascendo; nicticorax moriendo; passer resurgendo.*

℣. 9. 10. 11. *Mes ennemis me faisoient durant tout le jour de continuels reproches, & ceux qui me donnoient des louanges, conspiroient par des sermens contre moi, &c.*

Quoiqu'on puisse entendre ceci du peuple de Dieu, exposé continuellement & aux reproches de ses ennemis qui le retenant captif, se railloient encore de la misere de son état, & à l'infidélité de ceux qui ayant été ses amis en le louant en pré-

ſence, conſpiroient & faiſoient des imprécations contre lui ; il paroît plus naturel de l'expliquer, ſelon qu'on l'entend ordinairement dans l'Egliſe, des vrais pénitens. Tant qu'ils ont été ennemis de Dieu, le monde les regardoit comme ſes amis. Mais dans le moment qu'ils ont renoncé au monde, ils ont eu pour ennemis tous ceux qui l'aiment
Jacob. 4. 4. encore ; parce que, comme dit un ſaint Apôtre, *l'amour du monde eſt une inimitié contre Dieu.* C'eſt donc de ces *ennemis* qu'il entend parler, lorſqu'il dit, qu'ils *lui ont fait de continuels reproches durant tout le jour.* Car comment des hommes plongés dans l'amour du ſiecle pourront-ils ſouffrir que ceux qui commencent à s'éloigner d'eux par le changement de leurs mœurs, condamnent leur vie par une autre toute oppoſée ? Comment *les larmes* de la pénitence qu'ils leur voient répandre, peuvent-elles s'accorder avec tous leurs divertiſſemens ? Comment *un pain* couvert de *cendres*, qui fait alors la nourriture de ceux qui les ont quittés ; ou un *pain* auquel ils ne trouvent aucun goût
Pſ. 41. 4. non plus qu'à des cendres ; ou enfin des *cendres* qui leur tiennent lieu de *pain*, comme leurs larmes, pourroient-elles compatir avec tant de mets delicieux qu'on ſert ſur leurs tables ? Il faut donc néceſſairement qu'ils ſe choquent de leur conduite, qu'ils la décrient comme extravagante ; qu'ils y cherchent à toute heure des nouveaux ſujets de *reproches ;* & qu'au lieu des *louanges* qu'ils leur donnoient, lorſqu'ils leur étoient unis dans l'amour du ſiecle, ils les aient alors en *horreur*, & *conſpirent* autant qu'ils peuvent *contre eux :* ou qu'au moins s'ils les louent encore en préſence, ils leur tendent pluſieurs piéges en ſecret.

Ce

Ce qui portoit Israël à pleurer sans cesse, & à manger la cendre comme du pain, étoit la vue & le sentiment des effets de *la colere de Dieu*, qui après l'avoir *élevé* au plus haut comble de la gloire, l'avoit ensuite comme *brisé*, selon que le dit un autre Prophete en ces termes : *Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténebres dans sa fureur la fille de Sion ; comment a-t-il fait tomber du ciel en terre toute la gloire & tout l'éclat d'Israël ?* Et ce qui porte de même les vrais pénitens à regarder la cendre & les larmes comme leur vraie nourriture, est de voir cette effroyable *colere* d'un Dieu *indigné contre eux*, qui après les avoir *élevés*, comme dit saint Augustin, en la personne de leur premier pere, jusqu'à cette gloire d'être ses images ; les a *brisés* par un effet très-équitable de sa justice, lorsqu'Adam voulut abuser de cette élévation pour se révolter contre celui qui l'avoit créé. Mais ils ont été *brisés* de nouveau, lorsque cette image du Créateur ayant été retracée en eux par le Baptême, qui leur avoit procuré une plus sainte *élévation* que la premiere, ils ont mérité par leur propre faute, comme Israël, que le Seigneur *les couvrît tout de ténebres dans sa fureur, & précipitât du ciel en terre toute leur gloire*.

Jerem. Thren. 2. 1.

Qui ne craindra donc l'élévation, lorsqu'il considere qu'elle est souvent si près de sa chute ? Mais plutôt, qui est celui qui se voyant élevé dans quelque don de la grace, ne se considérera pas comme étant entre les mains de Dieu, & comme ne pouvant en sortir qu'il ne tombe & ne se brise dans l'instant ? Car Dieu ne nous *brise*, comme il est dit en ce lieu, *après nous avoir élevés*, que parce que cette même élévation nous éblouit ;

& nous faisant oublier la main divine qui nous soutient, nous rend très-dignes d'éprouver par notre chute, qu'il ne peut cesser de nous soutenir, que nous ne tombions, & que nous ne nous *brisions* en même-temps.

℣. 12. 13. *Mes jours se sont évanouis comme l'ombre: & je suis devenu sec comme l'herbe. Mais pour vous, Seigneur, vous subsistez éternellement, &c.*

Il est très-avantageux, dit saint Augustin, de ne pas attendre à la mort à dire par le mouvement forcé d'un repentir inutile, ce que le Sage fait dire alors aux impies: *Toutes choses sont passées pour nous comme une ombre.* Mais il faut dès à présent se dire souvent à soi-même: toutes choses passeront & s'évanouiront comme l'ombre: car c'est le moyen de ne pas passer ainsi qu'une ombre avec elles. Il est néanmoins utile de faire aussi quelquefois réflexion sur *nos jours qui sont passés*, & ont déja disparu aussi promptement que l'ombre qui s'évanouit à la lumiere; afin que nous travaillions plus solidement à notre salut dans ceux qui nous restent. Un cœur qui sent cette *sécheresse* que lui a causé l'éloignement de son *bien* suprême, est en état de reconnoître son propre néant, la grandeur de Dieu, & le besoin très-pressant qu'il a de son assistance. Aussi le Prophete après s'être regardé comme du *foin*, & avoir considéré toute sa vie comme une *ombre*, jette aussi-tôt les yeux sur Dieu, & sur cet Etre éternel qui n'a ni commencement ni fin, & dont *le nom*, c'est-à-dire, la puissance n'est pas comme celle des plus grands Princes, passagere & périssable avec eux, mais éclate dans tous les siecles, & *dans la suite de toutes les races.*

Quelques-uns croient qu'on peut entendre très-bien ces paroles de JESUS-CHRIST, selon que saint Paul lui a appliqué effectivement quelques-unes des suivantes : & qu'ainsi, celui qui parle s'étant regardé dans sa misere & dans sa mortalité, envisage par la lumiere de l'esprit de Dieu le Messie, qui devoit venir le sauver ; afin que son cœur devenu sec comme le foin, fut renouvellé, & reprit une nouvelle vigueur, étant arrosé, dit saint Augustin, par le sang divin du Sauveur des hommes. *Aruit cor meum ; sed revirescet fœnum irrigatum sanguine Salvatoris.* Bellarm.

℣. 14. 15. 16. *Vous vous leverez, & vous aurez pitié de Sion ; parce que le temps est venu, le temps d'avoir pitié d'elle : parce que ses ruines ont été très-agréables à vos serviteurs, &c.*

Il semble, Seigneur, à voir la maniere dont vous avez abandonné votre peuple, que vous soyez comme assoupi : mais enfin *vous vous leverez*, & *vous aurez pitié de Sion*, de Jérusalem, cette ville que vous avez tant chérie & honorée si long-temps par votre présence. Car je vois par la divine lumiere dont vous m'éclairez, que *le temps de votre miséricorde à son égard est tout proche.* Le Prophete parlant de ce temps, dit même qu'il est déja arrivé, parce que cette divine lumiere qui éclairoit son esprit, lui représentoit ce qui devoit arriver comme étant présent. La raison qu'il rend de cette miséricorde que Dieu devoit faire à Sion, étoit l'amour que ses serviteurs avoient pour son temple, & pour *les pierres* & les ruines mêmes de ce temple ; & le zele ardent qu'ils sentoient pour rétablir la sainteté d'une terre profanée par les infideles. C'est-à-dire, que le Seigneur devoit exau-

cer cette sainte disposition du cœur de ses serviteurs, qui bien éloignés d'aimer les palais, & de s'attacher aux plaisirs de Babylone, ne respiroient que sa maison, & la terre qu'il lui avoit plu de sanctifier par sa demeure au milieu d'elle. C'est alors, ajoute-t-il, que *le nom du Seigneur sera craint des nations*, & *sa gloire révérée de tous les Rois de la terre*; parce qu'on admirera la puissance du Dieu d'Israël, qui peut, quand il veut, sauver son peuple du milieu des nations, & qui dispose comme il lui plaît du cœur des Princes, en leur inspirant la volonté de renvoyer libres ceux qu'ils retenoient captifs.

Theodor.

Mais il n'est que trop visible que cette miséricorde de Dieu envers Sion regardoit principalement l'Eglise, vers laquelle tous les desirs des anciens justes & tous les soupirs des Patriarches se portoient avec ardeur, & dont l'établissement a fait toute l'occupation & toute la joie des Apôtres & de leurs saints successeurs, qui l'ont aimée avec une vraie tendresse, jusques à donner leur vie par un effet de leur charité *compatissante* pour les enfans de cette divine mere. Car ç'a été proprement alors que *les nations ont craint le nom du Seigneur*, & *les Rois sa gloire;* puisque & les peuples & les Princes se sont tous soumis également à son empire.

Des vrais *serviteurs de Dieu aiment* encore à présent & chérissent les pierres vivantes de cette Eglise. Quoiqu'elle ne puisse jamais être ruinée comme le temple de Jérusalem, étant affermie sur JESUS-CHRIST même, plusieurs de ses pierres se séparent de son édifice par le schisme & par la rupture de l'unité catholique. C'est à ceux qui

demeurent fermes ſur le fondement de JESUS-CHRIST, à gémir pour le rétabliſſement de ces pierres ſéparées, & à avoir en même temps une véritable *compaſſion* pour pluſieurs autres, qui y demeurant unies extérieurement par la foi, en ſont diviſées par la corruption de leurs mœurs. Car c'eſt, ſelon la parole de ſaint Auguſtin, par le gémiſſement de la colombe; c'eſt-à-dire, de tous les membres vivans de l'Égliſe, que la vie ſpirituelle de la grace eſt rendue à ceux qui ſont morts.

℣. 17. *Parce que le Seigneur a bâti Sion, & qu'il ſera vu dans ſa gloire.*

Comme David étoit Prophete, il parle tantôt au futur, & tantôt au paſſé, regardant, comme on l'a dit pluſieurs fois, les choſes futures avec cette certitude prophétique qui les lui repréſentoit comme ſi elles étoient déja arrivées. C'eſt donc *parce que le Seigneur a bâti* & fait établir Sion, c'eſt-à-dire le temple de Jéruſalem, & qu'il a fait en cela *éclater ſa gloire*, que les nations le craindront, & qu'il ſera redouté des Rois. Mais c'eſt beaucoup plus encore, parce qu'il a *bâti* la vraie *Sion* qui eſt ſon Egliſe, & que s'étant anéanti lorſqu'il s'eſt fait homme, il a *éclaté* enſuite par ſes miracles, & ſur-tout par la *gloire* de ſa réſurrection, que tous les *Gentils* & tous les *Princes* idolâtres ont révéré ſon nom adorable, & ſe ſont ſoumis à l'Egliſe.

℣. 18. *Il a regardé la priere de ceux qui ſont dans l'humiliation; & il n'a point mépriſé leurs demandes.*

Dieu *regarda la priere* des Iſraélites dans cet état *d'affliction* & *d'humiliation* où ils étoient; parce qu'il les avoit déja regardés favorablement pour

leur inſpirer de le prier. Et il *n'avoit garde de mépriſer* l'oraiſon de ceux qu'il n'avoit ainſi humiliés, qu'afin qu'ils euſſent recours à lui par leurs prieres. On peut dire auſſi que Dieu a eu à la fin égard à tant de prieres & de ſoupirs qu'il formoit lui-même dans le cœur des anciens juſtes, lorſqu'il a envoyé dans le monde ſon Fils unique pour bâtir la vraie Sion; & que c'eſt encore les prieres des ames humbles, affligées & anéanties, qu'il écoute tous les jours, n'y ayant que celles-là ſeules qu'il ne peut point mépriſer; & toutes les autres étant indignes de lui. Or c'eſt, dit ſaint Auguſtin, toute l'occupation de ceux qui travaillent ici-bas au ſaint édifice de Sion; de prier & de gémir. *In ædificatione Sion hoc agitur modò; ædificantes orant & gemunt.*

℣. 19. juſqu'au 24. *Que ces choſes ſoient écrites pour les autres races; afin que le peuple qui viendra après loue le Seigneur. Parce qu'il a regardé du haut de ſon lieu ſaint, &c.*

Comme les choſes qu'il vient de dire ſont des prophéties qui regardoient l'avenir, il veut qu'elles *ſoient écrites*, afin qu'étant conſervées, & paſſant aux *races ſuivantes*, elles donnent lieu aux peuples qui vivront alors, & qui en verront l'accompliſſement, de *louer le Seigneur*, le Dieu d'Iſraël; qui les avoit fait prédire par ſon Prophete; & qui, ſelon qu'il l'avoit prédit, a enfin daigné *regarder de ce lieu ſi élevé* où il habite comme dans *ſon ſanctuaire*, c'eſt-à-dire, du haut *du ciel ſur la terre*, pour *entendre les gémiſſemens* de ſon peuple *engagé dans les liens* de la ſervitude; & pour *délivrer* d'une ſi dure captivité *les enfans de ceux* que la cruauté de leurs ennemis *avoit* déja *fait mourir*, ou, ſelon

l'Hebreu, qui étoient eux-mêmes comme des victimes *destinées aussi à la mort.* Or parce que Dieu ne peut rien faire que pour sa gloire ; aussi il n'avoit dessein de tirer les Israélites de cet esclavage où ils gémissoient, qu'afin qu'étant retournés à *Jérusalem*, ils *annonçassent dans Sion* sa puissance marquée par *son nom* ; & qu'ils célébrassent *ses louanges*, en voyant que *les Rois* mêmes, tels qu'étoient Cyrus, Darius, & Artaxerces Rois des Perses, & Seleucus Roi d'Asie, *concouroient avec les peuples*, & contribuoient avec magnificence à rétablir *le service du Seigneur.* 1. *Esdr.* 5. 6. & 7. 2. *Mach.* 3.

Mais qui ne voit tout d'un coup dans ces paroles la vérité de ce que saint Pierre a déclaré ; que c'est *de la grace que nous devions recevoir ce que les Prophetes ont prophétisé ; & qu'il leur fut révélé que ce n'étoient pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étoient ministres, & dispensateurs de ces choses ?* Cette *union des Princes avec les peuples pour le service du Seigneur*, ne s'est donc effectivement accomplie, que lorsque *le peuple* nouveau *a été créé en* JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, *dans les bonnes œuvres, afin qu'il y marche ;* & lorsque toutes les nations & tous les Rois se sont réunis en un seul corps & en une seule Eglise, pour *servir* conjointement un même *Seigneur.* Tous les hommes étoient *liés* par leurs crimes comme par autant de chaînes, c'étoient des victimes de la colere de Dieu, *destinées, comme leurs peres, à une mort* éternelle. Mais enfin *le Seigneur les a regardés* favorablement *du haut du ciel* pour les secourir & les *délivrer*, en envoyant son propre Fils *sur la terre ;* & afin de faire *éclater sa gloire dans Sion*, qui étoit l'image de son Eglise. Ainsi il a *écouté les gémissemens* de tant de 1. *Petr.* 1. 10. 12. *Ephes.* 2. 10.

justes retenus encore dans les limbes, comme dans
August. les liens d'une prison. Mais il a depuis encore écouté les soupirs de tant de saints Confesseurs & de Martyrs emprisonnés, *liés* & tourmentés pour la foi, lorsqu'il a éteint le feu des persécutions par l'assujettissement des Empereurs & des Rois payens, & a établi l'Eglise dans la gloire où nous la voyons. *Exauditi sunt qui erant in pressura & humilitate, ut esset nostris temporibus Ecclesia in tanta gloria quam vidimus.* Et il se rend encore tous les jours attentif pour exaucer les prieres & les cris de ses serviteurs, pour rompre de plus en plus tous les liens qui les tiennent attachés au monde, ou pour les sauver de la violence de leurs ennemis qui les accablent.

℣. 24. 25. *Il a dit à Dieu dans sa plus grande vigueur : faites-moi connoître le petit nombre de mes jours, &c.*

Le Prophete nous représente Israël comme étant déja *dans la voie* de son retour de Babylone, où *la puissance de Dieu* seul l'a fait entrer ; & comme sentant une sainte impatience de voir l'accomplissement de ces grandes choses qu'on lui promettoit, c'est-à-dire, le rétablissement de Jérusalem & de son temple, & l'union des peuples avec les Rois dans le service du Seigneur. Dans ce desir si ardent dont il se sentoit pressé, il demande à Dieu qu'il daigne *lui faire connoître combien il avoit encore à vivre ;* c'est-à-dire, s'il pouvoit être assez heureux pour vivre jusqu'à ce temps-là ; le conjurant de vouloir bien ne pas *abréger ses jours*, en *le rappellant à la moitié* de sa course. Et ce qu'il ajoute, lorsqu'il dit à Dieu : que *ses années sont éternelles*, est pour s'humilier dans la

vue de l'éternité de Dieu, & pour l'exciter en même-temps à lui accorder plus facilement ce qu'il demandoit.

Mais le sens spirituel & moral auquel on peut appliquer ces mêmes paroles, est celui-ci : Que ceux qui appartiennent au peuple nouveau, au *peuple créé en* JESUS-CHRIST, *pour marcher*, comme dit saint Pierre, *dans les bonnes œuvres*, doit *dire à Dieu dans sa plus grande vigueur*, ou *dans la voie dans laquelle sa puissance l'a établi*, qu'il lui fasse bien comprendre *quelle est* l'effroyable *bréveté des jours* de l'homme, comparés avec *l'éternité des années de Dieu ;* quelle est la mesure si bornée de la lumiere de l'esprit humain, en comparaison de cette vaste & infinie lumiere de la vérité qui s'étend dans tous les siecles ; combien le temps de sa vie est court, pour mériter de jouir de l'éternité de Dieu ; combien il est encore éloigné, à quelque degré de *vertu* qu'il soit arrivé ; & enfin combien il doit craindre d'être arrêté comme *au milieu de sa course*, avant qu'il ait pu parvenir à la plénitude de l'âge parfait, qui convient à un vrai disciple de JESUS-CHRIST.

℣. 26. 27. 28. *Vous avez, Seigneur, dès le commencement fondé la terre ; & les cieux sont les ouvrages de vos mains. Ils périront ; mais vous subsistez éternellement, &c.*

Saint Paul s'est servi de ces paroles du Prophete, pour faire voir la différence infinie qui se trouve entre les Anges & le Fils de Dieu ; & pour prouver qu'au lieu que les Anges sont appellés dans l'Ecriture ministres de Dieu, le Fils est nommé le Créateur ; puisque c'est à lui qu'il est dit : *Vous avez, Seigneur, dès le commencement fondé la terre,*

Hebr. 1. 10. 11. 12.

&c. Si donc on admire ce vaste corps de la terre, & cette étendue infinie des cieux, combien celui même qui l'a *fondée* est-il plus digne de nos admirations ? Car il est le même dans tous les siecles, & immuable dans toute l'éternité ; au lieu qu'il a le pouvoir de *changer ces cieux*, avec la même facilité qu'on *change un habit*. En effet, comme
1. Petr. 3. 12. 13. dit saint Pierre, *à l'avénement du jour du Seigneur, l'ardeur du feu dissoudra les cieux, & fera fondre tous les élémens ; nous attendons, selon sa promesse de nouveaux cieux & une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera.* Quels devons-nous être donc dans l'attente de ce jour ? Et avec quel soin devons nous nous détacher de toutes les créatures, puisque les cieux mêmes qui paroissent entre tous les autres un ouvrage si parfait, seront changés & renouvellés ? Prévenons ce changement général de la nature par le changement & le renouvellement de notre cœur. Attachons-nous, non à des choses qui doivent *périr*, de peur que nous ne périssions avec elles, mais à celui qui est immuable dans son être, & dont *les années ne peuvent jamais passer.*

℣. 29. *Les enfans de vos serviteurs auront une lumiere permanente ; & leur race sera stable éternellement.*

C'est-à-dire, quoique vous soyez seul, Seigneur, immuable par vous-même, vous communiquerez par un effet de votre bonté aux *enfans de vos serviteurs*, soit à nous qui sommes les enfans de ces anciens justes qui vous ont si fidellement servi, soit à nos enfans, & aux enfans de nos enfans, quelque chose de cette éternité qui vous est propre. Et après qu'ils se seront affermis durant cette vie sur le fondement inébranlable de votre

crainte & de votre amour, ils deviendront *ſtables éternellement* dans votre gloire. Que ſi l'on vouloit entendre littéralement des Iſraélites ce même paſſage, on peut dire qu'ils eſpéroient que par un effet de la miſéricorde de Dieu ils *habiteroient* de nouveau dans la terre d'où ils avoient été enlevés ; & que *leur race* à l'avenir *proſpéreroit* ſous ſa conduite ; ce qui néanmoins, pour être expliqué ſelon le ſens véritable, doit être entendu des deſcendans de ce peuple, qui devoient participer à la grace de l'Evangile au temps de l'avénement du Sauveur ; puiſqu'on ne voit point que les Juifs depuis leur captivité aient joui de ce bonheur ſtable qui leur eſt promis ici, à moins qu'on ne le rapporte à la grace du Sauveur, qui compoſa de ce peuple les prémices de l'Egliſe, dont la fermeté ſera juſques à la fin des ſiecles à l'épreuve de toutes les puiſſances du monde & de l'enfer.

Que ſi nous voulons expliquer la fin de ce Pſeaume d'une maniere qui convienne aux vrais pénitens dont on a parlé, il faut qu'après avoir d'une part conſidéré dans eux mêmes & dans leur chute cette extrême fragilité & cette foibleſſe toujours changeante & inconſtante de leur eſprit auſſi bien que de leur cœur ; & de l'autre cette immuable ſtabilité de l'être ſuprême de leur Dieu, ils s'en approchent avec confiance, comme de celui qui eſt ſeul capable de fixer leur légéreté ſi criminelle ; & qu'ils lui demandent avec ardeur qu'il daigne être à l'avenir lui-même leur guide, ſous *la conduite* duquel ils ſont aſſurés de parvenir à cette *demeure permanente* dont parle ici le Prophete, & que ſaint Paul nous aſſure ne point ſe trouver ici-bas, mais dans le ciel. *Hebr.* 13. 14.

PSEAUME CII.

POUR DAVID LUI-MÊME.

Ce Pseaume de David est tout de reconnoissance & d'action de graces pour tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu, & particuliérement pour le pardon qu'il lui avoit accordé de ses péchés. Mais il regardoit aussi en chantant ce Pseaume, tout son peuple, que le Seigneur avoit comblé de biens en mille rencontres; & en général tous ceux qui dans la suite des siecles auroient éprouvé, comme lui, ses divines miséricordes.

1. BENISSEZ, mon ame, le Seigneur; & que tous ce qui est au-dedans de moi, bénisse son saint nom.

2. Mon ame, bénissez le Seigneur; & gardez-vous bien d'oublier jamais tous ses bienfaits;

3. Puisque c'est lui qui vous pardonne toutes vos iniquités; & qui guérit toutes vos infirmités:

4. Qui rachete votre vie de la mort, qui vous environne * de sa miséricorde & de ses graces:

4. Qui remplit votre desir en

1. BENEDIC, anima mea, Domino, & omnia, quæ intra me sunt, nomini sancto ejus.

2. Benedic, anima mea, Domino: & noli oblivisci omnes retributiones ejus;

3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis; qui sanat omnes infirmitates tuas:

4. Qui redemit de interitu vitam tuam: qui coronat in te misericordiâ & miserationibus:

5. Qui replet in bo-

℣. 4. *expl.* coronat, *i. e.* circumdat, cumulat, circumvallat, non enim significatur præmium. *Genebr. Muis. Estius.*

nis desiderium tuum : renovabitur ut aquilæ juventus tua.

vous comblant de ses biens ; & qui renouvelle votre jeunesse comme celle de l'aigle.

6. Faciens misericordias Dominus, & judicium omnibus injuriam patientibus.

6. Le Seigneur fait ressentir les effets de sa miséricorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.

7. Il a fait connoître ses voies à Moïse, & ses volontés aux enfans d'Israël.

8. Miserator & misericors Dominus, longanimis, & multùm misericors.

8. Le Seigneur est miséricordieux & plein de tendresse ; il est patient, & tout rempli de miséricorde.

9. Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur.

9. Il ne sera pas toujours en colere ; & n'usera pas éternellement de menaces.

10. Non secundùm peccata nostra fecit nobis ; neque secundùm iniquitates nostras retribuit nobis.

10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, & il ne nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquités.

11. Quoniam secundùm altitudinem cœli à terra, corroboravit misericordiam suam super timentes se.

11. Puisqu'autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre ; autant il a affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent.

12. Quantum distat ortus ab occidente : longè fecit à nobis iniquitates nostras.

12. Et qu'autant que l'orient est éloigné du couchant ; autant il a éloigné de nous nos iniquités.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus

13. De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ;

aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ; parce qu'il connoît lui-même la fragilité de notre origine *.

timentibus se : quoniam ipse cognovit figmentum nostrum.

14. Il s'est souvenu que nous ne sommes que poussiere : le jour de l'homme passe comme l'herbe ; il est comme la fleur des champs qui fleurit *pour un peu de temps*.

14. Recordatus est quoniam pulvis sumus : homo, sicut fœnum dies ejus, tamquam flos agri sic efflorebit.

15. Parce que l'esprit ne fera que passer en lui * ; & que l'homme ensuite ne subsistera plus ; & il n'occupera * plus son lieu *comme auparavant*.

15. Quoniam spiritus pertransibit in illo, & non subsistet : & non cognoscet ampliùs locum suum.

16. Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité ; & demeurera éternellement sur ceux qui le craignent.

16. Misericordia autem Domini ab æterno, & usque in æternum super timentes eum.

17. Et sa justice se répandra sur les enfans de ceux qui gardent son alliance :

17. Et justitia illius in filios filiorum ; his qui servant testamentum ejus :

18. Et qui se souviennent de ses préceptes, pour les accomplir.

18. Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel ; & toutes choses seront assujetties à son empire.

19. Dominus in cœlo paravit sedem suam : & regnum ipsius omnibus dominabitur.

℣. 13. *autr.* la maniere dont nous avons été formés.

℣. 15. *autr.* parce qu'un vent passant sur elle, elle ne subsistera plus, & ne sera plus vue dans le lieu où elle étoit.

Ibid. *lettr.* ne connoîtra.

20. Benedicite Domino, omnes Angeli ejus potentes virtute, facientes verbum illius, ad audiendam vocem sermonum ejus.

20. Béniſſez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes Anges, qui êtes puiſſans & remplis de force *; qui faites ce qu'il vous dit, pour obéir à ſa voix * & à ſes ordres *.

21. Benedicite Domino, omnes virtutes ejus: miniſtri ejus qui facitis voluntatem ejus.

21. Béniſſez tous le Seigneur, vous qui êtes ſes armées *céleſtes* & les miniſtres qui faites ſes volontés.

22. Benedicite Domino omnia opera ejus: in omni loco dominationis ejus, benedic anima mea Domino.

22. Que tous les ouvrages du Seigneur le béniſſent dans tous les lieux de ſon empire. Mon ame, béniſſez le Seigneur.

ỳ. 10. *autr.* par la force qu'il vous donne.
Ibid. *autr.* en même-temps que vous entendrez ſa voix. In audiendo. *Muiſius. Bellarm.*
Ibid. *lettr.* à la voix de ſes paroles.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ỳ. 1. juſqu'au 6. B*ENISSEZ, mon ame, le Seigneur, & que tout ce qui eſt au-dedans de moi béniſſe ſon ſaint nom. Mon ame, béniſſez le Seigneur; gardez-vous bien d'oublier jamais tous ſes bienfaits, &c.*

L'homme tout entier ne ſuffit pas pour reconnoître les infinies miſéricordes qu'il a reçues de ſon Dieu. C'eſt pourquoi celui dont le cœur eſt vivement pénétré de cette reconnoiſſance, ſouhaite au moins qu'il n'y ait en lui aucune partie de lui-même, qui ne *béniſſe*, autant qu'elle en eſt capable, *le Seigneur* qui l'a comblée de ſes

graces en tant de manieres ; & il s'excite avec toute l'ardeur possible à s'acquitter envers lui d'un devoir si juste & si nécessaire. Comme il s'adresse à *son ame* & à *tout ce qu'il y a au-dedans de lui*, pour les porter à bénir leur libérateur & leur bienfaicteur, il est visible que ce n'est pas une bénédiction de la langue qu'il leur demande, mais une bénédiction telle que saint Paul l'exige de nous dans toute la conduite de notre vie ; en sorte qu'étant pénétrés du sentiment de ses graces, nous ne pensions, ni ne fassions, ni ne disions rien que pour sa gloire, & qu'ainsi toutes les pensées de notre esprit, tous les mouvemens de notre cœur, toutes nos paroles & toutes nos actions, ne soient, pour le dire ainsi, qu'une *bénédiction* continuelle de notre Dieu, & une action de graces perpétuelle que nous lui rendions.

1. Cor. 10. 31.

Pour être en état de bénir toujours le Seigneur en cette maniere si sainte & si digne de sa gloire, il faut sur-tout *prendre garde*, comme le dit le Prophete, *de n'oublier jamais tous ses bienfaits*, soit ceux qui regardent la vie du corps, soit ceux qui regardent la vie de l'ame ; de se souvenir sans cesse, qu'il ne nous a pas seulement *pardonné nos* grandes *iniquités*, mais qu'il *guérit* à toute heure *les infirmités* & les foiblesses qui sont comme inséparables de notre mortalité ; & qu'après avoir *racheté notre vie*, ou notre ame *de la mort* & d'une mort éternelle, *il nous* couvre encore sans cesse & nous *environne par sa* divine *miséricorde*, & par une multitude de graces toujours nouvelles, pour nous empêcher de retomber dans la mort dont il nous a rachetés, comme nous y retomberions infailliblement, si nous n'étions tout environnés de

de cette miséricorde ainsi que d'un bouclier impénétrable à nos ennemis.

Mais ce qui doit augmenter notre gratitude, c'est qu'étant lui seul le bien suprême, qui peut *remplir le desir de notre cœur*, il commence dès à présent à le remplir par l'abondance *des biens* solides dont il nous comble, auxquels tous ceux de la terre ne peuvent être comparés; & le remplira à l'avenir beaucoup plus parfaitement, lorsque le vieil homme étant absorbé dans l'homme *nouveau*, nous nous verrons dépouillés, *ainsi que l'aigle*, de notre vieillesse, & revêtus d'une vigueur toute nouvelle, pour pouvoir nous élever jusques au Ciel, dans nos corps, qui seront renouvellés par la résurrection. Les Auteurs rapportent diverses choses, pour faire voir de quelle sorte ce renouvellement de l'aigle se doit entendre. Mais le sens le plus naturel & le plus simple, est que l'aigle étant un des animaux les plus vivaces, le Prophete en parle ici à cause de cette vigueur extraordinaire qui paroît encore dans sa vieillesse, & que l'on peut regarder comme un renouvellement de jeunesse.

℣. 6. *Le Seigneur fait ressentir les effets de sa miséricorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice* & *la violence.*

Le Prophete passe de ce qui le regarde en particulier, à ce qui regarde en général tous les autres. Et c'est comme s'il disoit, que ce même Dieu qui l'a comblé & qui le comble encore tous les jours de ses graces, est celui qui *répand ses miséricordes* sur les autres hommes, & qui *fait justice à ceux qui souffrent l'injustice*, en les protégeant dès ce monde contre leurs persécuteurs, ou en les met-

tant enfin dans l'autre à couvert de leurs violences. Que si l'homme est un objet continuel des miséricordes du Seigneur, sera-t-il lui-même cruel & immiséricordieux envers ses freres? Resserrera-t-il les entrailles de sa charité à l'égard des pauvres, dans le temps même qu'il voit les entrailles de la charité d'un Dieu toujours ouvertes pour le combler de ses biens? Que si Dieu déclare qu'il est lui-même le vengeur des *injustices que l'on fait souffrir* aux foibles; qui sera assez hardi pour être le persécuteur de ces petits, qui ont Dieu pour protecteur? Il faut être aveugle pour ne pas voir une vérité si claire. Mais si on la voit, il faut être extravagant pour ne pas craindre d'attaquer en la personne des petits, celui qui assure qu'il leur *fera* lui-même *justice*.

℣. 7. *Il a fait connoître ses voies à Moïse, & ses volontés aux enfans d'Israël.*

Comme si quelqu'un avoit demandé ici au Prophete ce qu'il étoit donc besoin de faire, pour se rendre digne d'obtenir cette miséricorde de Dieu, & d'éviter cette justice, il répond: qu'il a *fait connoître ses voies à Moïse*, c'est-à-dire, qu'il lui a donné ses préceptes, & déclaré *aux enfans d'Israël* quelles étoient *ses volontés*: qu'ainsi ils n'avoient qu'à suivre ces voies, & à pratiquer ces commandemens; parce que celui-là seul entrera
Matth. 7. 21. dans le Royaume du Ciel, qui aura eu soin d'accomplir la volonté du Seigneur. Aussi Abraham ne fit point d'autre réponse au mauvais riche, qui le prioit d'envoyer quelqu'un avertir ses freres, de ne pas venir dans le lieu où il étoit, sinon:
Luc. 16. 29. 31. qu'ils *avoient Moïse & les Prophetes*; & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'ajouteroient point

plus de foi à ce qu'un mort même ressuscité leur viendroit dire. Telle est donc la régle sur laquelle tous les hommes doivent dresser le plan de leur vie, & sur laquelle ils seront jugés, ou avec miséricorde, ou avec justice; *la volonté du Seigneur & ses voies* divines qu'il a découvertes à ses Prophetes, & que le Dieu de tous les Prophetes, qui est JESUS-CHRIST, est venu lui-même nous tracer par son exemple dans le mystere de son Incarnation.

℣. 8. 9. 10. 11. 12. *Le Seigneur est miséricordieux & plein de tendresse; il est patient & tout rempli de miséricorde. Il ne sera pas toujours en colere, & n'usera pas éternellement de menaces, &c.*

Dieu est si plein de bonté, qu'il semble vouloir que nous regardions en lui principalement sa *miséricorde* & sa *patience* infinie à l'égard des hommes. On en vit des preuves dans la conduite qu'il tint envers ces enfans d'Israël, dont le Prophete vient de parler, lorsqu'il fit d'abord éclater de si grands prodiges, pour les délivrer de la servitude de Pharaon, & leur faire surmonter tous leurs autres ennemis; & que signalant ensuite sa douceur si admirable envers des ingrats, qui s'abandonnoient continuellement au murmure, il les supportoit & les assistoit de nouveau toutes les fois qu'ils avoient recours à lui. C'est ce qui fait dire ici à David : que *la colere & les menaces du Seigneur ne sont point éternelles* à l'égard de ceux qu'il aime, & qu'ainsi toutes les peines que sa justice leur fait souffrir en ce monde, contribuent, en purifiant & en expiant leurs péchés, à procurer leur salut; & que s'il *menace* de les punir, c'est pour empêcher qu'ils ne soient punis. Car la

colere dont il parle, est elle-même un effet de sa bonté; puisqu'il menace dans ses Ecritures; de ne se plus mettre en colere contre ceux qui se sont rendu indignes des châtimens de sa miséricorde.

Ezech. 16. 42.

C'est donc là peut-être une de ces *voies* divines, inconnues auparavant à la délicatesse & à la corruption du cœur de l'homme, qu'il *a fait connoître à* son serviteur *Moïse* : que *les châtimens* dont il punit en ce monde nos péchés, *n'ont aucune proportion avec les iniquités* dont nous nous sentons coupables : & que dans le temps même qu'il semble être le plus en colere contre nous, sa miséricorde nous épargne encore infiniment, parce *qu'autant que le Ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent*, c'est-à-dire, l'amour éternel qu'il leur porte.

Mais comment peut-on entendre ce qu'il ajoute : *qu'autant que l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités?* Car ne voit-on pas tous les jours avec larmes, que plusieurs de ceux dont les iniquités avoient été effacées, ou par le Baptême, ou par la Pénitence, s'en rapprochent très-promptement par les chûtes ou les rechûtes qui ne sont que trop fréquentes? Pour comprendre le sens du Prophete, il faut savoir qu'il entend parler de la grandeur de la miséricorde de Dieu, qui en un sens très-véritable éloigne de nous infiniment nos péchés, puisqu'en effet elle les efface entiérement; & que le mérite infini du sang d'un Homme-Dieu, a la force de faire en sorte, comme Dieu même l'a déclaré, que *quand nos péchés seroient comme l'écarlate, ils*

Is. 1. 18.

deviendront blancs comme la neige. Que si la foiblesse ou la malice de l'homme le précipite de nouveau dans les mêmes iniquités, que la miséricorde de Dieu avoit si fort éloignées de lui en les effaçant, cela ne sert pas à diminuer la grandeur de cette divine miséricorde, mais à faire paroître davantage l'infidélité de l'homme. On peut dire aussi, que le Prophete parle en ce lieu principalement de ceux sur lesquels le Seigneur *a affermi sa miséricorde ;* c'est-à-dire, de ceux qui ont part à son élection éternelle ; puisque ces ames *affermies* divinement par sa grace font assez connoître par leur conduite, combien *il a éloigné d'eux leurs iniquités ;* qu'ainsi lorsqu'on envisage saint Paul, saint Augustin & tant d'autres Saints, on les voit depuis qu'ils sont convertis, comme éloignés infiniment de ce qu'ils étoient auparavant ; & qu'il est très-vrai de dire, *qu'autant que l'orient est éloigné du couchant*, autant ils paroissent éloignés d'eux-mêmes, y ayant encore plus de distance entre la lumiere de la grace dont ils sont alors éclairés, & les ténebres du péché où ils étoient ensevelis ; qu'il n'y en a entre le soleil levant & le couchant. Mais qu'est-ce qui fait ce prodigieux *éloignement*, sinon l'infinie miséricorde de celui que le saint Prophete nous 1. Cor. 4.
représente, comme en étant tout rempli pour les 7.
hommes ; & qui ayant éloigné d'eux par sa grace les iniquités, les conserve à tous momens dans cet heureux éloignement ?

ỷ. 13. 14. & 15. *De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans, aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ; parce qu'il connoît la fragilité de notre origine, &c.*

Le pere aime ses enfans d'un amour solide, & en même-temps plein de tendresse. Quelques sujets qu'ils lui donnent de s'affliger, & quelque obligé qu'il soit quelquefois de les punir, il ne cesse point de les aimer. Il les supporte dans leurs défauts, & il use d'une bonté compatissante, pour les corriger peu à peu, comme des personnes que leur âge même expose à plusieurs foiblesses. Quelle est donc pour nous cette consolation, de voir que Dieu daigne prendre à notre égard la qualité de *pere*, & nous aime effectivement comme ses enfans? Qui est le fils qui s'irrite contre son pere lorsqu'il le châtie, & qui regarde comme une cruauté la correction salutaire qu'il en reçoit?

Mais *le Seigneur*, dit le Prophete, *a* d'autant plus de *compassion* & de *tendresse pour les hommes qui le craignent* comme leur pere, qu'étant lui-même leur Créateur, *il connoît* parfaitement *la fragilité* de la matiere de laquelle il *les a formés*, & l'infirmité de leur nature. *Il s'est souvenu;* c'est-à-dire, il a eu égard à leur origine, qui est la terre & *la poussiere* d'où ils ont été tirés. Et c'est ce qui l'a porté, après leur péché, *à se rendre*, comme dit
Hebr. 2. 16. saint Paul, *le libérateur de la race d'Abraham, plutôt que des Anges*, qui étant de purs esprits, ne se trouvoient pas exposés à la même fragilité que les hommes pétris de terre & de boue. Il a donc égard à la foiblesse de leur origine, & à cette extrême bréveté de *leur vie* qui *passe* presque *comme une fleur*, & où mille obstacles, tant du côté de l'enfance & de la jeunesse, que de la vieillesse, qui se succedent très-promptement, semblent s'opposer à ses devoirs.

Mais que devons-nous conclure de tout ce que

dit David, pour relever cette compassion pleine de tendresse que Dieu a pour nous ? Demeurerons-nous dans notre poussiere & dans notre néant ? Abuserons-nous de cette patience de notre Dieu, & serons-nous d'autant plus méchans qu'il est lui-même rempli de bonté ? Ce n'est pas là la conséquence qu'il en veut tirer ; & nous verrons dans la suite, que s'il nous représente Dieu comme étant très-miséricordieux, c'est pour ceux-là seulement qui s'attachent à observer ses préceptes. Il est donc bon, compatissant & plein de miséricorde, mais pour ceux qui, comme il est dit ici, *sont pénétrés de sa crainte*, non d'une crainte servile, mais de celle qui convient à des enfans qui le reconnoissent pour leur pere. C'est à ces personnes qu'il est indulgent pour supporter leurs foiblesses, & pour excuser toutes les fautes qui sont presque inséparables de la fragilité de notre nature. Il est néanmoins encore *miséricordieux & patient* envers les pécheurs, en ce qu'il ne les punit pas promptement, mais qu'il les attend & les invite à la pénitence.

Quant à ces paroles *spiritus pertransibit in illo, & non subsistet, &c.* elles s'expliquent en deux manieres ; ou de l'homme, dont la vie est si courte, que son ame semble *passer* seulement *dans son corps ;* & que *cessant de subsister* presque aussi-tôt qu'il a commencé de vivre, il *n'occupe plus* ensuite cette *place* qu'il avoit parmi les vivans : ou de l'herbe de la campagne dont il a parlé par rapport à l'homme, & qui au moment qu'un *vent* brûlant *a passé sur elle*, se seche dans le moment sans qu'il en reste plus rien. Mais l'un & l'autre de ces deux sens reviennent au même, quant au dessein qu'a

David, de représenter la bréveté étonnante de notre vie aux yeux de la foi, à qui tout ce qui est passager paroît un néant en comparaison de l'éternité.

℣. 16. 17. 18. *Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, & demeurera éternellement sur ceux qui le craignent. Et sa justice se répandra sur les enfans des enfans de ceux qui gardent son alliance, &c.*

* La vie de l'homme est courte : mais la miséricorde de Dieu est éternelle. Que l'homme donc ne s'afflige & ne se décourage point, lorsqu'il considere qu'il n'est que poudre, & qu'il passe en

Bellarm. un moment. Son néant même releve l'éclat de la bonté de son Dieu, qui *de toute éternité* a regardé d'un œil de *miséricorde ceux qui le craignent*, pour leur inspirer cette crainte ; & qui fera *demeurer éternellement sur eux* cette même miséricorde, en leur conservant sa grace durant cette vie, & en les rendant participans de sa gloire en l'autre. Humiliez-vous donc, ô homme, en regardant votre poussiere & votre néant. Mais soyez rempli de confiance, en jettant les yeux sur l'éternelle miséricorde de votre Dieu, qu'il conservera & protégera éternellement ceux qui le craignent.

Il est si plein de bonté, que ce qui est en lui une pure miséricorde, est devenu une justice à notre égard par la promesse qu'il a faite à ses serviteurs, ayant bien voulu devenir leur redevable. Or il *répand* cette justice telle que nous la représentons, non-seulement sur leurs personnes, mais encore sur *les enfans de leurs enfans*. Et l'on a vu dans tous les siecles des exemples de cette riche effusion des graces ou temporelles ou spiri-

tuelles du Seigneur sur toute la race de ceux *qui avoient gardé* fidélement son *alliance*, soit du temps de l'ancienne loi ou de la nouvelle; & qui *s'étoient souvenus de ses préceptes*, non comme les Pharisiens, qui se contentoient de les avoir devant les yeux, mais comme de fideles serviteurs, qui désirent savoir la volonté de leur maître *pour l'accomplir*. Il ne faut pas néanmoins se flatter trop de cette espérance, & s'appuyer vainement sur la vertu de ses Peres. Car on a vu Salomon & plusieurs autres, dégénérer de la piété de leurs ancêtres. Et ce que Dieu fait quelquefois en répandant sa miséricorde sur la race de ceux qui le craignent, il ne le fait pas toujours, pour inspirer une humble crainte aux enfans mêmes des saints, à qui la vertu de leurs peres seroit inutile, s'ils ne l'imitoient.

℣. 19. *Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel; & toutes choses seront assujetties à son empire.*

Le trône de Dieu est autant supérieur à tous les trônes des Princes, que le ciel est élevé au-dessus de tout le reste de l'univers. Lors donc que David déclare: que *le Seigneur s'est préparé son trône dans le ciel* même; c'est comme s'il nous avertissoit de relever nos esprits & nos pensées, en songeant à Dieu, afin de n'en pas avoir de vues basses & indignes de sa grandeur. Le trône des Rois, dit-il, est sur la terre: & celui de chaque Prince est établi dans son royaume particulier. Mais le trône du Seigneur étant dans le ciel, le rend souverain de tout le monde, comme il en est le Créateur, & aussi-bien de tous les Esprits & de toutes les Puissances célestes, que de tous les hommes & de tous les Princes de la terre. Que l'homme donc,

quelque grand & quelque puissant qu'il soit, fasse ici-bas tout ce qu'il voudra; il doit s'attendre d'être soumis à la justice de celui qui a établi son trône dans le ciel. Et nul ne doit se flatter de se soustraire à sa puissance; puisque *toutes choses seront* infailliblement *assujetties à son empire.* Heureuses les ames qui se soumettent dès à présent avec joie à cet empire adorable de leur Dieu; qui travaillent de tout leur pouvoir à établir de plus en plus le régne de son amour dans elles-mêmes, & qui souhaitent sincérement que *son trône* y soit *affermi*, ainsi qu'il l'est *dans le ciel!* C'est ce qu'elles lui demandent tous les jours dans la priere que Jesus-Christ leur a enseignée.

℣. 20. 21. *Bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Anges, qui êtes puissans & remplis de force; qui faites ce qu'il vous dit; pour obéir à sa voix & à ses ordres, &c.*

C'est peu pour une ame qui est remplie de reconnoissance & d'amour, de s'exciter elle-même à donner mille bénédictions à son Dieu. Cette ardeur dont elle brûle la porte encore à souhaiter que les Esprits bienheureux bénissent tous ensemble celui qui les a comblés de tous les biens dont ils jouissent: ou plutôt, comme elle sait qu'ils ne peuvent pas manquer de bénir sans cesse le Seigneur suprême qui les rend heureux, elle en témoigne sa joie, se joint à eux autant qu'il lui est possible, pour rendre ses adorations & ses louanges à leur Dieu commun. David dit des Anges, qu'ils sont *puissans & remplis de force;* parce qu'en effet nulle puissance ne sauroit leur résister, lorsqu'ils sont envoyés de Dieu pour *faire ce qu'il leur dit;* leur pouvoir étant celui de Dieu même, se-

lon l'autre sens qui se peut donner à ces paroles. Et ils *exécutent* tous *ses ordres pour obéir à sa voix ;* c'est-à-dire, par le seul plaisir qu'ils trouvent à obéir à sa volonté, ou, selon un autre sens, dans le moment qu'ils en ont la connoissance.

Telle est le modele que l'ame juste se propose sur la terre, en admirant la conduite des Anges qui sont dans le ciel. Elle est convaincue, que n'étant par elle-même que foiblesse, elle deviendra très-*puissante par la force* que Dieu lui inspirera, pour pouvoir *faire ce qu'il lui ordonne.* Et elle cherche dans l'obéissance qu'elle rend à la gloire de son Dieu, la joie de pouvoir *exécuter ses volontés.* C'est pourquoi, bien éloigné d'être lente à obéir, elle imite autant qu'elle peut cette activité qu'elle admire dans les Anges & dans toutes *les armées* célestes, qui sont attentives à connoître ce que le Seigneur demande de *ses Ministres*, afin *d'accomplir ses ordres* dans le moment. Quoi qu'une si grande perfection ne soit guére de cette vie, nous y devons tendre néanmoins, puisque JESUS-CHRIST nous engage de lui demander tous les jours que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme dans le ciel.

℣. 22. Que tous les ouvrages du Seigneur le bénissent dans tous les lieux de son empire. Mon ame, bénissez le Seigneur.

Il s'adresse enfin à tous les ouvrages du Seigneur, quoi qu'insensibles, & les invite à le bénir en leur maniere ; c'est-à-dire, en exposant à la vue des hommes mille sujets differens de bénir celui qui les a créées ; & qui en les créant, y a effectivement imprimé comme le caractere de sa puissance, qui nous oblige de remonter de la créa-

ture au Créateur, & d'adorer, comme dit saint Paul, dans toutes ces choses visibles la main invisible de celui qui les a faites. Or quand il dit, que tous les ouvrages du Seigneur *qui sont dans toute l'étendue de sa domination*, doivent le bénir, il n'excepte rien de tout ce qui est dans le ciel & dans la terre, & dans les mers, où l'homme ne puisse & ne doive remarquer ce caractere de la divinité qui y est gravé, & qui l'oblige de révérer en toutes choses le Créateur. C'est ce qui le rend inexcusable, comme dit encore le saint Apôtre, lorsqu'au lieu de glorifier Dieu dans tous ces ouvrages, il s'attache bassement à la créature, qui n'est faite que pour le porter à Dieu.

Rom. c. 1. 20.

David est bien éloigné de tomber dans cette horrible ingratitude, que saint Paul nous représente comme la source des plus grands crimes qu'ont commis les Sages du siecle; puisqu'il ne peut se lasser d'exciter son *ame* à *bénir* de plus en plus *le Seigneur*; & qu'ayant par-là commencé ce Pseaume, il le finit de même, pour montrer que son cœur ne respiroit que ses bénédictions & ses louanges.



PSEAUME CIII.

POUR DAVID MÊME.

Ce Pseaume contient les louanges & les benédictions que David donnoit à Dieu, dans la considération de tous les ouvrages de la nature, & des merveilles qui paroissent, tant dans le ciel & dans les airs, que dans la terre & dans la mer.

1. Benedic, anima mea, Domino; Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

2. Confessionem, & decorem induisti; amictus lumine, sicut vestimento.

3. Extendens cœlum sicut pellem: qui tegit aquis superiora ejus.

4. Qui ponis nubem ascensum tuum: qui ambulas super pennas ventorum.

5. Qui facis Angelos tuos, spiritus; & Ministros tuos, ignem urentem.

6. Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in sæculum sæculi.

7. Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus: super montes stabunt aquæ.

1. Benissez le Seigneur, ô mon ame. Seigneur mon Dieu, vous avez fait paroître votre grandeur d'une maniere bien éclatante.

2. Vous êtes tout environné de majesté * & de gloire, & tout revêtu de lumiere, comme d'un vêtement.

3. Vous qui étendez le ciel comme une tente *, & qui couvrez d'eaux sa partie la plus élevée.

4. Qui montez sur les nuées, & qui marchez sur les aîles des vents:

5. Qui rendez vos Anges *aussi prompts* que les vents, & vos Ministres aussi ardens que les flammes *.

6. Qui avez fondé la terre sur sa propre fermeté, sans qu'elle puisse jamais être renversée.

7. L'abîme l'environne comme un vêtement, & les eaux s'élevent comme des montagnes *.

℣. 2. *let.* confessionem, louange.
℣. 3. *lettr.* peau.
℣. 5. *autr.* qui vous servez des Esprits, pour en faire vos Ambassadeurs & vos Anges; & des flammes ardentes pour en faire vos Ministres.
℣. 7. *autr.* l'abîme la couvroit comme un vêtement; & les eaux étoient élevées sur ses montagnes. Mais vos menaces les ont fait fuir, & la voix de votre tonnerre les a remplies de frayeur. Les montagnes ont paru alors dans leur élévation, & les campagnes dans leur abaissement; chacune dans le lieu, &c.

8. Mais vos menaces les font fuir ; & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte.

8. Ab increpatione tua fugient : à voce tonitrui tui formidabunt.

9. Elles s'élevent comme des montagnes, & elles descendent comme des vallées * dans le lieu que vous leur avez établi.

9. Ascendunt montes, & descendunt campi, in locum quem fundasti eis.

10. Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point ; & elles ne reviendront point couvrir la terre.

10. Terminum posuisti, quem non transgredientur : neque convertentur operire terram.

11. Vous conduisez les fontaines dans les vallées, & faites couler les eaux entre les montagnes.

11. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.

12. Elles servent à abbreuver toutes les bêtes des champs ; les ânes sauvages soupirent après elles dans leur soif.

12. Potabunt omnes bestiæ agri : expectabunt onagri in siti sua.

13. Les oiseaux du ciel font leur demeure au-dessus ; ils font entendre leurs voix du milieu des rochers.

13. Super ea volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.

14. Vous arroserez les montagnes des eaux qui tombent d'en-haut ; la terre * sera rassasiée du fruit de vos ouvrages *.

14. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra.

15. Vous produisez le foin

15. Producens fœnum

ỳ. 9. *lettr.* campagnes.

ỳ. 14. *expl.* les habitans de la terre. *Muis. Sa.*

Ibid. *expl.* des fruits que fait naître votre divine vertu. *Muis. Tirin. Bellarm.*

jumentum, & herbam servituti hominum :

pour les bêtes, & l'herbe * pour servir à l'usage de l'homme.

16. Ut educas panem de terra : & vinum lætificet cor hominis.

16. Vous faites sortir le pain * de la terre, & le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

17. Ut exhilaret faciem in oleo : & panis cor hominis confirmet.

17. Vous lui donnez l'huile, afin qu'elle répande la joie sur son visage; & le pain, afin qu'il fortifie son cœur.

18. Saturabuntur ligna campi, & cedri Libani, quas plantavit : illic passeres nidificabunt.

18. Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance *, aussi-bien que les cedres du Liban, que *Dieu* a plantés, & où les petits oiseaux font leurs nids.

19. Herodii domus dux est eorum : montes excelsi cervis; petra refugium herinaciis.

19. Celui * de la cicogne est comme le premier & le chef des autres *; les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs, & les rochers aux hérissons *.

20. Fecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.

20. Il a fait la lune pour marquer les temps : le soleil connoît le moment auquel il doit se coucher.

21. Posuisti tenebras, & facta est nox : in ipsa

21. Vous avez répandu les ténebres, & la nuit a été

℣. 15. *expl.* l'herbe d'où naissent les grains, les vignes & les arbres. *Bellarm.*

℣. 16. *expl.* panis, hîc sumitur generaliter pro cibo. *Theod. Bellarm.*

℣. 18. *lettr.* rassasiés. *expl.* par l'abondance de la séve causée par les pluies dont il a parlé. *Muis. Genebr.*

℣. 19. *lettr.* la maison.

Ibid. *hebr.* est fait dans les sapins.

Ibid. *Sept.* lapins.

faite : & c'eſt durant la nuit que toutes les bêtes de la forêt paſſeront.

pertranſibunt omnes beſtiæ ſylvæ.

22. Et que les petits des lions rugiſſent après leur proie; & cherchent la nourriture que Dieu leur a deſtinée.

22. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, & quærant à Deo eſcam ſibi.

23. Le ſoleil ſe levant enſuite, elles ſe raſſemblent & ſe vont coucher dans leurs retraites.

23. Ortus eſt ſol, & congregati ſunt : & in cubilibus ſuis collocabuntur.

24. Alors l'homme ſort pour aller faire ſon ouvrage, & travailler juſqu'au ſoir.

24. Exibit homo ad opus ſuum, & ad operationem ſuam uſque ad veſperum.

25. Que vos œuvres ſont grandes & excellentes, Seigneur! Vous avez fait toutes choſes avec une ſouveraine ſageſſe : la terre eſt toute remplie de vos biens *.

25. Quam magnificata ſunt opera tua, Domine! omnia in ſapientia feciſti : impleta eſt terra poſſeſſione tuâ.

26. Que cette mer eſt grande & d'une vaſte étendue! Elle eſt remplie d'un nombre infini de poiſſons;

26. Hoc mare magnum & ſpatioſum manibus * ! illic reptilia : quorum non eſt numerus.

27. De grands & de petits animaux : & c'eſt-là que les navires paſſeront.

27. Animalia puſilla cum magnis : illic naves pertranſibunt.

28. *Là ſe voit* ce monſtre * que vous avez formé, Sei-

28. Draco iſte quem formaſti ad illudendum

℣. 25. *lettr.* de ce que vous poſſédez.

℣. 26. * *hebr.* latum manibus, *i. e.* latum locis ſeu ſpatiis. *Similis* *loquendi modus, Iſaiæ. c.* 22. ℣. 18. *Muiſius.*

℣. 28. *lettr.* dragon. draco ſcilicet marinus, ſeu cete. *Muis.*

ei :

ei : omnia à te expectant ut des illis escam in tempore.

gneur, pour s'y jouer *. Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture lorsque le temps en est venu *.

29. Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

29. Lorsque vous leur donnez, ils recueillent; & lorsque vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis des effets de votre bonté.

30. Avertente autem te faciem, turbabuntur, auferes spiritum eorum, & deficient, & in pulverem suum revertentur.

30. Mais si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés; vous leur ôterez l'esprit *de vie*; ils tomberont dans la défaillance, & retourneront dans leur poussiere.

31. Emittes spiritum tuum & creabuntur : & renovabis faciem terræ.

31. Envoyez *ensuite* votre esprit & votre souffle *divin*, & ils seront créés; & vous renouvellerez *toute* la face de la terre.

32. Sit gloria Domini in sæculum lætabitur Dominus in operibus suis :

32. Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siecles : le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages :

33. Qui respicit terram, & facit eum tremere : qui tangit montes, & fumigant.

33. Lui qui regarde la terre, & la fait trembler; qui touche seulement les montagnes, & en fait sortir *les flammes* & la fumée.

34. Cantabo Domino in vita mea : psal-

34. Je chanterai les louanges du Seigneur tant que je

ỳ. 28. *autr.* afin qu'on s'en joue.
Ibid. *autr.* dans le temps propre.

vivrai ; je les chanterai sur l'instrument à dix cordes tant que je subsisterai.

lam Deo meo quandiu sum.

35. Que les paroles que je proférerai *en son honneur* puissent lui être agréables : pour moi je trouverai ma joie dans le Seigneur.

35. Jucundum sit ei eloquium meum : ego verò delectabor in Domino.

36. Que les pécheurs & les injustes * soient effacés de dessus la terre, en sorte qu'ils ne soient plus. O mon ame, bénis le Seigneur.

36. Deficiant peccatores à terra, & iniqui, ita ut non sint : benedic, anima mea, Domino.

℣. 36. *autr.* méchans.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

℣. 1. jusqu'au 6. *BENISSEZ le Seigneur, ô mon ame : Seigneur mon Dieu, vous avez fait paroître votre grandeur d'une maniere bien éclatante. Vous êtes tout environné de majesté & de gloire, &c.*

Tout ce Pseaume n'est qu'une description poëtique & figurée de la gloire du Seigneur qui éclate dans tous les ouvrages de la nature. David excitant *son ame*, comme dans le Pseaume précédent, *à bénir son Dieu*, se tourne ensuite tout d'un coup vers ce même Dieu, dans l'admiration où il est de sa grandeur qu'il a fait paroître d'une maniere si éclatante. Dieu étoit grand en lui-même dans toute l'éternité. Mais il n'étoit pas connu dans sa grandeur, jusqu'à ce qu'il eût créé l'univers, & donné lieu aux hommes aussi-bien qu'aux Anges,

d'adorer sa toute-puissance dans la magnificence de tant d'ouvrages si admirables. Comme notre esprit est accoutumé à ne voir que par les sens, & que les idées qu'il se forme sont presque toutes sensibles & corporelles, le Prophete s'abaissant à sa portée, lui représente le Seigneur comme tout *environné d'une lumiere* éclatante qui lui tient lieu de *vêtement*, & comme n'ayant tout autour de lui que sa propre *gloire*, & tout ce qui peut le rendre digne de la vénération des Esprits célestes & des hommes.

Il exprime sa toute-puissance d'une maniere d'autant plus auguste, qu'elle est plus simple, en disant : qu'il *a entendu* ce vaste & prodigieux corps *des cieux* avec la même facilité, qu'un homme étend *une tente* faite avec des *peaux ;* & qu'il a placé d'une maniere miraculeuse *les eaux au-dessus du ciel*, selon qu'il est dit dans la Genese & ailleurs, où l'on peut voir l'éclaircissement. *Les nuées*, continue-t-il, *sont* comme *le char du Seigneur*, & les vents comme ses *aîles ;* ce qui est une expression métaphorique qui nous fait comprendre d'une maniere beaucoup moins digne de la nature si élevée de cet Esprit souverain & infini, que proportionnée à la foiblesse du nôtre, cette pénétration & cette activité toute divine & ineffable par laquelle le Seigneur est présent par tout, gouverne tout, prévoit & pourvoit à toutes choses en même-temps. Car il n'y a point de mouvement qui soit plus prompt que celui des vents & que celui des nuées. C'est pourquoi David représente Dieu sous l'idée d'un homme qui seroit porté sur les nuées & sur les vents, & qui voleroit par tout sans peine, & en un moment. Aussi Dieu s'est ser-

August. Theodor.

Genes. 1. 7. Theodor.

vi souvent lui-même & des vents & des nuées, pour marquer aux hommes sa présence; comme sur la montagne de Sina, où il descendit au milieu d'une nuée très-épaisse; & à la tête de l'armée des Israëlites, où il conduisoit son peuple sous la figure d'une nuée; & à l'entrée du tabernacle, où il paroissoit sous cette même figure; & long-temps depuis dans l'assemblée des Apôtres, où le Saint-Esprit fit entendre un fort grand vent lorsqu'il descendit sur eux.

Exod. 19. 16. Numer. 10. 34. Exod. 33. 9. Act. 2. 3.

Mais *ses Anges* & *ses ministres* sont aussi dans une perpétuelle activité pour s'acquitter de ses ordres; & le Prophete les compare dans leur ardeur à la vitesse des *vents* & à la rapidité des *flammes ardentes*, que nul autre ne peut égaler, & à laquelle nul obstacle ne peut résister. C'est le sens auquel plusieurs Peres & Interpretes ont expliqué ces paroles, & qui paroît fort naturel.

Theod. in hunc locum. D. Tho. in cap. 1. ad Hebr. Bellarm. Tirin. Genebr.

℣. 6. *Qui avez fondé la terre sur sa propre fermeté, sans qu'elle puisse être jamais renversée.*

Des cieux il passe à la terre, & fait remarquer comme une preuve de la puissance de Dieu, de ce qu'en créant une masse si prodigieuse il *l'a fondée*, non sur autre chose, mais sur elle-même; & l'a établie *sur sa propre fermeté*, comme sur une base *inébranlable.*

℣. 7. 8. 9. 10. *L'abîme l'environne comme un vêtement, & les eaux s'élevent comme des montagnes. Mais vos menaces les font fuir; & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte, &c.*

Cette description de l'abîme s'explique diversement par les Interpretes. Selon le sens qu'on a exprimé dans le texte, qui paroît fort littéral & intelligible, le saint Prophete parle ici de ce qu'on

Theod.

voit tous les jours ; lorsque la mer environnant toute la terre, & lui tenant lieu comme de *manteau*, & ses flots dans les tempêtes *s'élevant comme des montagnes ;* le commandement & *la voix tonnante & formidable* du Très-haut *les fait fuir ;* & *abaissant* tout d'un coup *l'orgueil* de ces flots, les réduit *dans le lieu qu'il a marqué* pour la mer, ensorte qu'ils *ne peuvent passer les bornes qui leur sont prescrites*, *ni s'étendre* pour *couvrir la terre.*

Selon l'autre sens qui est suivi de plusieurs, & qu'on a mis à la marge, le Prophete parleroit ici de l'état premier de la création, lorsque les eaux couvroient d'abord la surface de la terre, & que Dieu dit à ces eaux avec cette voix puissante & *terrible* à laquelle nulle créature ne peut résister, & qui n'est autre que son Verbe : qu'elles s'assemblassent en un seul lieu, afin que la terre fût découverte. Ce fut donc alors que les eaux *s'étant* Genes.
enfuies, selon l'expression du Prophete, c'est-à- 1. 9.
dire, ayant obéi très-promptement à *la voix tonnante* de leur Créateur, comme si elles avoient eu du sentiment, & qu'elles eussent été susceptibles de *frayeur :* on vit à mesure que les eaux se retiroient, *les montagnes s'élever* au-dessus du reste de la terre, & *les campagnes*, ou les vallées *s'abaisser* au-dessous de ces montagnes, chacune *selon le lieu* & la situation qui lui étoit propre. Ainsi les eaux s'étant resserrées dans la mer, elles ont été depuis dans l'impuissance de *passer les bornes que* le doigt de *Dieu leur a marquées*, & de *couvrir* de nouveau *la terre* comme auparavant.

℣. 11. 12. 13. *Vous conduisez les fontaines dans les vallées, & faites couler les eaux entre les montagnes. Elles servent à abreuver toutes les bêtes des champs, &c.*

Ç'a été par un effet singulier de la bonté du Seigneur, qu'après avoir rassemblé les eaux dans la mer pour donner à l'homme le moyen d'habiter la terre, il a cependant produit *les fontaines*, & fait *couler plusieurs eaux* dans les vallées *entre les montagnes* pour ses besoins différens. Il a eu aussi égard en cela à toutes *les bêtes des champs*, & sur-tout à celles qui, comme *les ânes sauvages*, sont plus pressées de *la soif*. Mais n'y ayant pas un *oiseau* même, quelque petit qu'il puisse être, qui n'ait part, comme JESUS-CHRIST l'assure, aux soins de sa providence, ces fontaines & ces eaux qui servent à l'homme, attirent aussi les petits oiseaux, qui se plaisent à faire leur nid entre les rochers au-dessus de ces ruisseaux qui coulent dans les vallées, & qui font entendre par leur ramage, plus innocent d'ordinaire que les concerts les plus excellens des voix humaines, les louanges de leur Créateur.

Matth. 6. 26.

℣. 14. 15. 16. 17. *Vous arroserez les montagnes des eaux qui tombent d'en-haut; & la terre sera rassasiée du fruit de vos ouvrages. Vous produisez le foin pour les bêtes, & l'herbe pour servir à l'usage de l'homme, &c.*

Votre providence, ô Dieu, n'a pas seulement fait couler des fontaines dans les vallées pour l'usage & des hommes & des bêtes. Mais elle *répand* encore *d'en-haut les pluies sur les montagnes* arides, & fait porter à la terre une abondance de *fruits* capables de *rassasier tous ses habitans*. L'homme les cultive; mais c'est vous, Seigneur, qui les faites croître; & ainsi il est obligé de les regarder comme *votre ouvrage*, & de les tenir plutôt de votre libéralité, que de ses propres travaux. Vous ne nourrissez pas

moins les bêtes que les hommes, donnant aux unes *le foin*, & aux autres *l'herbe ;* non celle qui sert de pâture aux animaux, mais celle d'où naît le froment, & les autres grains destinés pour sa nourriture.

Il est remarquable que David parlant du *vin*, dit seulement : qu'il *réjouit le cœur de l'homme ;* mais il dit du *pain :* qu'il *fortifie son cœur*, parce que le pain est la nourriture destinée pour le soutenir ; au lieu que le vin n'est proprement que comme un remede dont nous devons nous servir avec une grande modération, & pour la seule nécessité, selon que dit le Sage : qu'il faut en donner à ceux qui sont plongés dans la tristesse. Car quand le Prophete témoigne ici, que ce vin réjouit le cœur *Prov. 31. 6.* de l'homme, il déclare seulement sa propriété, qui est utile dans les rencontres ; mais il ne prétend en aucune sorte autoriser les excès de ceux qui s'y abandonnent : outre qu'on peut même entendre, que le vin réjouit le cœur humain, en ce qu'il lui donne une vigueur toute nouvelle lorsqu'il est dans la langueur.

L'Eglise ayant détaché ces paroles de cet endroit, s'en sert tous les jours pour exprimer le plus auguste de nos mysteres, qui est celui de la sainte Eucharistie. *Vous faites sortir*, dit-elle, *le pain* vivant *de la terre*, & vous nous donnez *un vin* céleste qui *réjouit* véritablement *le cœur de l'homme*. Ce pain qui est JESUS-CHRIST, est descendu à la vérité du ciel, selon qu'il le dit lui-même, parce qu'il est Dieu ; mais il est *né de la terre* par son Incarnation, étant né homme véritable d'une vierge. C'est un *vin* qui enivre saintement ceux qui en boivent, en leur faisant oublier toutes les choses

de la terre, & en rempliſſant leur cœur d'une joie céleſte qui les dégoûte de tous les plaiſirs du monde. C'eſt un *pain* divin qui nourrit, non le corps, mais l'ame, & qui ſoutient & *fortifie le cœur de l'homme* dans tous les travaux, & dans toutes les tentations de cette vie.

Judith. c. 10. 5. Ruth. 3. 3. Matth. 6. 17. On peut dire encore la même choſe de cette *huile*, qui *répand la joie ſur le viſage de l'homme*. L'huile étoit fort en uſage dans l'orient, à cauſe des parfums où elle entroit. Auſſi JESUS-CHRIST voulant détourner les hommes de jeûner par vanité, donna cet avis à ſes diſciples, de n'imiter pas l'hypocriſie de ces perſonnes qui affectoient de paroître avec un viſage pâle & défiguré lorſqu'ils jeûnoient; mais de parfumer plutôt leur tête, & de laver leur viſage. Cette huile qui *répandoit*, comme il eſt dit en ce lieu, *la joie ſur le viſage* de l'homme, pouvoit donc bien nous marquer une autre huile toute intérieure, c'eſt-à-dire, l'onction divine du Saint-Eſprit, qui eſt une ſource de joie toute céleſte dans le cœur de l'homme, qu'on peut nommer ſon *viſage* intérieur. Car comme le viſage du corps fait connoître aux yeux corporels celui qu'ils voient; auſſi le cœur eſt comme la face intérieure de l'homme, qui fait que Dieu le connoît, & qu'il l'aime, ou qu'il le hait ſelon qu'il découvre ou la pureté ou la corruption qui y regne.

℣. 18. 19. *Les arbres de la campagne ſeront raſſaſiés, auſſi-bien que les cedres du Liban que* Dieu *a plantés; & où les petits oiſeaux feront leurs nids. Celui de la cicogne eſt comme le premier & le chef des autres, &c.*

Un homme rempli de Dieu, comme étoit Da-

vid, trouvoit Dieu dans tous les objets, qui se présentoient à lui. Et ainsi en considérant tous ces *arbres de la campagne* & des forêts, & tous ces *cedres du Liban*, il les regarde, non-seulement comme l'ouvrage de la main de Dieu qui *les a plantés*, mais encore comme étant nourris sans cesse par un effet de cette divine providence, qui en répandant les pluies sur la terre, *rassasie*, pour parler ainsi, ces arbres par l'abondance de la séve & du suc qu'elles y produisent. Il y envisage en même-temps cette retraite que les plus petits oiseaux y trouvent, comme les grands, tel qu'est la cicogne; dont le nid surpasse sans comparaison ceux de ces petits; ce qu'il appelle en un langage figuré, *être le premier & le chef des autres*. Il admire aussi de quelle sorte Dieu a procuré des lieux de refuge aux petites bêtes, comme aux grandes. Car *les rochers*, continue-t-il, *servent de refuge aux hérissons*, comme *les hautes montagnes aux cerfs*: c'est-à-dire, que le Dieu de l'univers étend ses soins généralement sur toutes les créatures; & que cet instinct qu'a chaque bête pour chercher une retraite assurée étant poursuivie, est un caractere que le Créateur lui a imprimé en lui donnant l'être.

℣. 20. jusqu'au 25. *Il a fait la lune pour marquer les temps. Le soleil connoît le moment auquel il doit se coucher. Vous avez formé les ténebres, & la nuit a été faite: & c'est durant cette nuit que toutes les bêtes de la forêt passeront, &c.*

L'homme accoutumé à voir le cours de la lune & du soleil, & la suite invariable des jours & des nuits, des mois & des années, & de toutes les différentes saisons, s'arrête-là ordinairement, sans remonter jusqu'au principe souverain de cette

admirable régularité qui s'observe dans tous le corps, & dans toutes les parties de la nature. C'est donc afin d'élever son Esprit à Dieu, que David tout occupé qu'il étoit au gouvernement d'un grand royaume, songe à lui faire considérer, que cette *lune* ne *marquoit* si exactement tous *les temps*, que parce que la toute-puissance de Dieu *l'avoit faite* & déstinée pour cela : Que *le soleil* n'étoit non plus si réglé dans sa course de chaque jour, & dans le moment de *son coucher*, que parce qu'il suivoit les regles que son Créateur lui a données, ou plutôt parce que la main invisible de celui qui le conduisoit, *connoissoit* parfaitement tous ces temps : que les ténebres étoient aussi l'ouvrage de Dieu; parce qu'en faisant succéder *la nuit* au jour, il donnoit moyen aux *bêtes de la forêt* & *aux lionceaux* affamés, de courir en *rugissant* pour *chercher la proie & la nourriture* qu'ils ont droit de lui *demander* comme un Créateur. Et que le jour revenant par *le lever du soleil*, toutes ces bêtes qui avoient couru pendant la nuit, *se rassembloient* de nouveau dans la forêt, & s'alloient *coucher dans le lieu de leur retraite*, afin de donner à l'homme le temps de *sortir* de son repos, & de *s'occuper à son travail jusqu'au soir*. Par-là, dit un Interprete, on peut juger du renversement d'esprit de ces hommes sanguinaires, qui se conformant à la conduite des bêtes farouches, cherchent à piller, à ravager, & à tuer pendant la nuit, & qui courent durant les ténebres après leur *proie* avec plus de cruauté que les *lions rugissans* : puisque ce qu'ils cherchent n'est point une *nourriture que Dieu leur destine*, comme à ces bêtes privées de raison, ni qu'ils puissent *lui demander* légitimement, & que c'est pendant *le*

Bellarm.

jour que l'homme doit *faire son ouvrage*, & s'occuper *au travail qui lui est propre*, c'est-à-dire, qui lui convient comme à un homme créé à l'image de Dieu même, dont toutes les œuvres doivent tendre à la gloire de son Créateur.

℣. 25. *Que vos œuvres sont grandes & excellentes, Seigneur! Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse : la terre est toute remplie de vos biens.*

Si ce Prince étoit dans une si grande admiration des œuvres de Dieu qui ne regardoient que la nature; s'il considéroit avec étonnement cette *sagesse* qui régloit le cours naturel des choses créées; s'il s'écrioit dans la vue de cette abondance si prodigieuse de biens *dont la terre étoit remplie*, & qu'il appelle la *possession* de Dieu même, parce que toutes ces choses lui appartiennent comme à leur Seigneur; combien la considération des *œuvres* sans comparaison plus *excellentes* de son Esprit & de sa grace dans la conduite toute spirituelle de ses serviteurs, causoit-elle à ce saint Prophete une plus profonde admiration? Combien cette souveraine *sagesse* avec laquelle *il fait toutes choses* pour la sanctification & pour le salut de ses élus, lui donnoit-elle plus d'étonnement? Et combien, en envisageant *la terre* de son Eglise toute comblée de ses dons & de ses graces, avoit-il raison de s'écrier, que tout ce que cette terre possédoit de biens; étoient les biens & *la possession de Dieu* même, qui l'ayant trouvée très pauvre & très-misérable, l'a enrichi de ses trésors, & s'est lui-même donné en possession à elle pour devenir son propre héritage?

℣. 26. 27. 28. *Que cette mer est grande & d'une*

vaste étendue ! Elle est remplie d'un nombre infini de poissons ; de grands & de petits animaux , &c.

Le Prophete nous oblige d'admirer ici une image de la grandeur infinie de Dieu dans la vaste étendue de la mer, & dans cette multitude innombrable, & cette prodigieuse diversité de poissons qu'elle renferme, tant grand, que petits. Entre ces grands, il spécifie sous le nom de monstre ou de *dragon* , le plus grand de tous ; qui est sans doute la baleine, que Dieu, dit-il, a formée, afin qu'elle présidât sur cet élément orgueilleux, & *se jouât*, pour le dire ainsi, de sa fureur. C'est-là le sens qui paroît le plus naturel & le plus simple qu'on puisse donner à ces paroles, qui se rapporte entiérement à l'hébreu. Quelques Inrerpretes les ont entendues d'une autre maniere, en disant, que Dieu a formé ce monstre, afin que les hommes se jouassent de lui après l'avoir pris. Et saint Augustin témoigne, que selon le sens spirituel, on peut entendre par ce *dragon* , le démon qui étant tombé pat son propre orgueil, est devenu par un effet de la justice de Dieu comme le jouet des élus, qui fortifiés par sa grace & éclairés par la lumiere d'en-haut , tel qu'étoit Job , déconvrent tous ces artifices, repoussent toutes ses tentations, & *se jouent*, pour parler ainsi, de toute sa fausse prudence.

Theod. Bellarm.

David en parlant de ces poissons qui sont dans la mer, dit en un langage figuré : *Qu'ils attendent tous de Dieu qu'il leur donne leur nourriture quand le temps est venu ;* c'est-à-dire, que c'est sa divine providence qui pourvoit d'une maniere inconcevable à la nourriture de toute cette effroyable multitude de différens animaux, sans qu'aucun meure de

faim. Et il ajoute, que quelque furieux que paroisse cet élément, l'homme, pour qui Dieu a créé tout le monde, ne laisse pas de le dompter par le moyen des *vaisseaux* qu'il a construits, & qui *traversent les mers.* Ce qui en montrant la bonté de Dieu qui a bien voulu soumettre à l'homme l'élément le plus indomptable, fait voir à cet homme en même-temps, combien il est criminel, d'être le seul qui refuse de se soumettre à son Dieu.

Que si la mer signifie souvent dans les Ecritures, la corruption du siecle, où est plongé ce grand nombre de méchans figuré par cette multitude innombrable de poissons; & *où le dragon*, le monstre infernal, nommé Léviathan dans la langue originale, domine & *se joue* de tout ce qui y est renfermé, on pourroit entendre par ces *vaisseaux* qui nagent dessus & qui la traversent, les ames saintes, qui s'élevant au-dessus de cet abîme de corruption, la passent sans y enfoncer; pourvu néanmoins qu'elles se souviennent de l'extrême fragilité de leur vaisseau, & du besoin qu'elles ont de la conduite continuelle de leur divin pilote; & qu'elles s'attachent durant les tempêtes à la foi & à l'espérance, que saint Paul appelle l'ancre du Chrétien qui sert à affermir son vaisseau.

℣. 29. 30. 31. *Si vous leur donnez, ils recueillent, & lorsque vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis des effets de votre bonté. Mais si vous détournez d'eux votre face, ils seront troublés, vous leur ôterez l'esprit* de vie, *&c.*

Selon le sens littéral, le Prophete nous représente par ces paroles la dépendance absolue où sont tous les animaux à l'égard de Dieu, soit pour

leur nourriture, ſoit pour la ſubſiſtance de leur être, ſans rapport à leur nourriture. Il fait donc voir, que s'ils *recueillent* de quoi ſe nourrir, c'eſt parce que *Dieu le leur donne;* & qu'ainſi ils ne *ſont remplis de biens*, que lorſqu'il *ouvre ſa main* pour les en combler : qu'ils ne ſubſiſtent dans leur être, que parce qu'il les regarde favorablement, c'eſt-à-dire, qu'il les ſoutient par ſa volonté & par ſa puiſſance : & qu'ainſi dans le moment qu'il *détourne d'eux ſon viſage*, & qu'il ceſſe de les regarder de ce regard favorable dont nous parlons, *ils tombent dans le trouble & la défaillance*, & *retournent dans la pouſſiere* dont ils ont été formés, étant *privé de l'eſprit* de vie qu'il leur communiquoit en les regardant. Mais de même que tous ces différens animaux ceſſent d'être, & retournent dans leur pouſſiere, en même-temps qu'il retire d'eux cet eſprit qui les fait vivre : auſſi dans l'inſtant qu'il *envoie un* nouveau *ſouffle*, il *produit* de nouvelles *créatures*, en les faiſant naître néanmoins de leurs eſpeces, & *renouvelle* à toute heure de cette ſorte toute *la face de la terre*. Telle eſt, ſelon la penſée des plus ſavans Interpretes, le vrai ſens de cet endroit, qui nous donne lieu de concevoir une idée digne de la grandeur de Dieu, dont tous les êtres dépendent ſi abſolument, qu'ils ne ſubſiſtent que par ſon regard divin.

Genebr. Muiſius. Bellarm.

Mais la ſainte Egliſe a conſidéré encore dans ces paroles un autre ſens plus ſpirituel & plus inſtructif. Etant convaincue de cette importante vérité enſeignée par le grand Apôtre, qu'elle n'a rien qu'elle n'ait reçû : *Quid habes quod non accepiſti?* Et qu'ainſi elle n'a aucune raiſon de ſe glorifier de quelque choſe, comme ſi elle ne l'avoit pas reçue

1. Cor. 4. 7.

de Dieu : *Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis ?* Elle se sert très-utilement de ces paroles du saint Prophete pour inspirer à ses enfans une humilité profonde, dans la vue de cette continuelle dépendance où ils sont des graces de Dieu. Elle les presse de reconnoître qu'ils ne pourront *recueillir* qu'à proportion que Dieu leur communiquera de ses *dons ;* & qu'ils ne doivent s'attendre d'être *comblés de ses biens*, qu'autant qu'il *leur ouvrira ses mains* libérales pour répandre ses trésors dans leurs ames. Elle tâche de leur faire bien comprendre, que toute la paix de leur cœur & la perfection de leur vertu dépend du *regard* favorable de leur Dieu ; & que l'unique sujet de leur crainte doit être, qu'il ne vienne à *retirer d'eux son Eglise* à cause de leurs péchés, & qu'il ne les fasse aussi-tôt *tomber dans la défaillance*, & comme *retourner dans leur poussiere* & dans la corruption de leur naissance.

Elle entend aussi par cet *Esprit*, que David demandoit à Dieu qu'il *envoyât* l'esprit saint, la troisieme Personne de la sainte Trinité, qui ayant été envoyé par le Pere & par le Fils dans le monde au temps de la Pentecôte, y a *créé* comme un monde nouveau en formant l'Eglise, & a en effet *renouvellé toute la face de la terre* par l'effusion abondante de ses dons qui ont purifié & sanctifié tant de fideles. Mais elle demande encore tous les jours à Dieu, qu'il envoye du Ciel cet Esprit divin, afin qu'il fasse durant tout le cours des siecles ce qu'il fit à la naissance de l'Eglise, & qu'il *renouvelle* dans les ames des Chrétiens *la face de la terre*, c'est-à-dire, de l'homme terrestre, en y retraçant l'image céleste de l'homme nouveau. Et c'est aussi de la

vertu toute divine du même esprit qu'elle attend le grand & le dernier miracle de la résurrection de nos corps, & du renouvellement général de la nature, qui se fera à la fin des siecles.

℣. 32. 33. *Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siecles : le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages : lui qui regarde la terre, & la fait trembler, qui touche seulement les montagnes, & en fait sortir* les flammes & *la fumée.*

Il est juste, dit le saint Roi, qu'un Dieu si puissant & si rempli de bonté, & de qui toutes les créatures dépendent si absolument, *soit glorifié dans tous les siecles.* Ainsi lorsque toute la face de la terre est renouvellée par un effet du souffle divin de son Esprit, que la gloire en soit rendue, non aux hommes, ni à toutes les autres créatures, mais au Seigneur. Car c'est à lui seul qu'il appartient de *se réjouir dans ses ouvrages*, par cette divine complaisance avec laquelle la sagesse souveraine ne peut manquer d'approuver tout ce qu'elle fait comme étant bon.

Genes. 1. 10.

Theod. Mais un ancien Pere a cru que le Prophete pouvoit bien marquer aussi par ces paroles, *la joie que trouvoit le* Seigneur principalement *dans l'ouvrage* de l'Incarnation de son Fils, & de la conversion des infideles, qui est proprement l'ouvrage de Dieu, & le chef-d'œuvre de ses ouvrages, joie que l'esprit de l'homme ne peut concevoir, comme étant infiniment élevée au-dessus de sa foible intelligence ; & qui naît en Dieu, non de quelque avantage qui puisse lui revenir du salut des hommes, puisqu'il se suffit souverainement à lui-même ; mais du fonds inépuisable de sa bonté, qui se plaît à faire miséricorde, & à répandre avec

effusion

effusion ses graces sur ses créatures. Qui n'aimera donc & n'adorera avec une humilité profonde une bonté si ineffable dans un Dieu qui est si puissant, que *d'un seul de ses regards il fait trembler toute la terre ;* & qu'à peine *touche-t-il les montagnes*, qu'il en sort des flammes & de *la fumée :* ce qui semble nous marquer par une expression figurée les éclairs & les tonnerres, tels qu'on en vit arriver au mont de Sina, lorsque le Seigneur y étant descendu, comme parle l'Ecriture, toute cette *Exod.*
montagne parut terrible à cause de *la fumée* & des 19. 16. 18.
feux qui en sortoient comme d'une fournaise ardente.

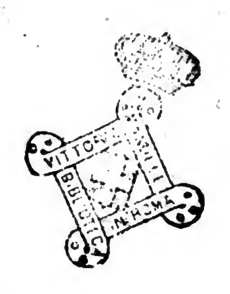
℣. 34. 35. 36. *Je chanterai les louanges du Seigneur tant que je vivrai. Je les chanterai sur l'instrument à dix cordes tant que je subsisterai. Que les paroles* que je proférerai en son honneur *puissent lui être agréables*, &c.

La considération de tant de merveilles de la puissance & de la grace de Dieu, le fait résoudre à s'engager de *chanter toute sa vie* ses louanges & sa gloire, non-seulement avec sa voix, mais encore *sur les instrumens ;* c'est-à-dire, selon le sens figuré, par ses œuvres aussi-bien que par ses paroles. Mais comme il craint qu'il n'y ait en lui quelque chose qui déplaise à Dieu, & qui lui rende désagréables les louanges mêmes qu'il veut lui donner, il souhaite avant toutes choses que Dieu daigne *les agréer ;* c'est-à-dire, purifier & son esprit & son cœur, afin qu'il puisse véritablement, comme il le désire, ne plus *trouver sa joie & ses délices qu'en lui.* Souvenons-nous cependant que c'est un grand Roi qui parle, & qui renonçant à toute la gloire & à toutes les louanges qu'il auroit

pu recevoir de ses sujets, ne souhaite de *parler* lui-même que pour rendre gloire au Seigneur; n'a point d'autre ambition que d'être écouté de lui, & renonce à toute autre joie que celle qui se trouve en Dieu.

Aussi ne pouvant souffrir cette *injustice* si criminelle des hommes *pécheurs*, qui sont comblés tous les jours des bienfaits de Dieu, & aux yeux desquels toute la nature, pour parler ainsi, prêche sa grandeur, & qui cependant sont comme insensibles à tant de preuves de sa bonté; il prononce par l'Esprit de Dieu cet arrêt contre eux : qu'ils méritent d'être *effacés de dessus la terre;* & de disparoître comme si effectivement *ils n'étoient plus:* ou au moins il souhaite qu'ils cessent enfin d'être *pécheurs & injustes* juqu'à ce point, que de méconnoître leur Créateur. Mais pour lui il s'encourage de nouveau, & il excite *son ame* par la vue même de l'injustice de ces ingrats à *benir* plus que jamais *son Seigneur*, comme pour réparer en quelque façon l'outrage qui lui est fait par tant de pécheurs.

FIN.



TABLE

DES PRINCIPALES CHOSES contenues dans ce second Volume.

E.

F.

L.

M.

N.

O.

P.

Fin de la Table du Tome II.

APPROBATION.

COMME de tous les Livres canoniques, celui des Pseaumes est le plus propre pour réveiller la piété des hommes & les porter à Dieu par les affections différentes dont leurs ames sont susceptibles, l'explication aussi de ce Livre, dont la plus grande partie est très-obscure, ou à cause du sens prophétique qu'il renferme, ou à cause de ses expressions pleines de figures, est non-seulement très-utile, mais encore nécessaire pour en pénétrer l'intelligence. Nous ne prétendons point prévenir le jugement du public par l'approbation que nous donnons à celle-ci: il trouvera que l'Auteur, sans s'être écarté de la lettre, à laquelle il ne s'est pas attaché trop scrupuleusement en la maniere des Juifs, a découvert & expliqué ce que le Saint-Esprit nous a voulu faire entendre dans ces sacrés Cantiques, de JESUS-CHRIST notre divin médiateur & de son Eglise. La traduction des Pseaumes est simple & fidelle, & les explications sont conformes à la foi catholique & aux bonnes mœurs C'est le témoignage que nous soussignés Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris rendons à cet ouvrage. Donné à Paris le 15 Juin 1689.

T. ROULLAND. PH. DU BOIS.

